MÉTAMORPHOSES

TRADUCTION FRANÇAISE DE GROS

REFONDUE AVEC LE PLUS GRAND SOIN

PAR M.

E. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université, [illegible]

ET

PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE SUR OVIDE

PAR M.

M. CHARPENTIER

BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

27

LES

MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

27

LES

MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE

TRADUCTION FRANÇAISE DE GROS

REFONDUE AVEC LE PLUS GRAND SOIN

PAR

M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université, auteur d'ouvrages classiques

ET

PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE SUR OVIDE

PAR

M. CHARPENTIER

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL, 215

1866

PRÉFACE

La poésie élégiaque, comme les autres genres de poésie, jeta, au siècle d'Auguste, un vif éclat. Catulle, dans ses pièces légères, d'un travail si délicat et si fin, et où plus de retenue ajouterait encore au charme du tour et de la pensée, avait donné des modèles dans ce genre, et trouvé, en chantant les malheurs d'Ariadne, ces accents profonds de la passion qui, recueillis par Virgile, s'échapperont avec une si touchante tristesse de la bouche de Didon. Tibulle, immortalisé par l'amitié et les vers d'Horace ainsi que par ses propres élégies, avait presque donné à l'expression du plaisir la mélancolie de la passion combattue et attendri l'âme là où les sens seuls semblaient intéressés. Disciple des Alexandrins, de Callimaque, de Philétas de Cos, Properce a pris d'eux cet usage ou plutôt cet abus de l'allusion mythologique, qui trop souvent chez lui vient dé-

truire l'effet d'une expression naturelle ou d'un sentiment vrai : poëte brillant et gracieux, mais qui laisse quelquefois douter si c'est son esprit qui imite ou son âme qui parle le langage de la tendresse. Ovide est de l'école de Properce.

Ovide naquit à Sulmone l'an 43 avant J. C. :

Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis.

Grâce aux soins de son père, il reçut de bonne heure une brillante éducation; il suivit à Rome les leçons des maîtres les plus célèbres, et en profita : « Dès l'enfance, dit-il, les mystères sacrés furent pour moi pleins de charmes, et les muses m'attirèrent en secret à leur culte. » Il céda à cette vocation impérieuse. Son père, qui le destinait au barreau, combattait ce penchant à la poésie : « Pourquoi, lui disait-il, tenter une étude stérile? Homère lui-même mourut dans l'indigence. » Lui, ébranlé par ces paroles, tâchait de résister à la muse et de répondre au désir paternel.

. . . . . Si pectore possit
Excussisse deum...

Mais sa verve l'emportait : les mots venaient d'eux-mêmes remplir le cadre de la mesure, et chaque pensée qu'il exprimait était un vers :

Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos,
Et quod tentabam dicere, versus erat.

A vingt ans, il remplit les premiers emplois accordés à la jeunesse : il fut créé triumvir. Là, nous dit-il, se borna sa carrière politique. Il y avait bien le sénat en perspective; « mais son esprit, peu propre au travail suivi, fuyait les soucis de l'ambition, et les nymphes de l'Aonie le con-

viaient à goûter de paisibles loisirs, qui toujours eurent pour lui mille charmes. » Il cultiva, il chérit les poëtes de son époque [*]: Properce lui lisait ses élégies; Horace charmait ses oreilles en chantant sur la lyre ausonienne ses odes harmonieuses; il entrevit seulement Virgile, et Tibulle fut trop tôt ravi à son amitié. Malgré cette complaisance qu'on lui reproche pour les fruits de sa muse, il paraîtrait cependant que, dans les commencements du moins, Ovide chercha à combattre la facilité de son esprit. « Je composai, nous dit-il, bien des pièces; mais celles qui me parurent trop faibles, je ne les corrigeai qu'en les livrant aux flammes. » Dans la société des poëtes illustres que nous avons nommés, le talent d'Ovide se développa rapidement.

Les *Héroïdes* furent son début. Les *Héroïdes* sont en quelque sorte le résumé de la légende amoureuse de l'antiquité; on y entend soupirer toutes les tendresses légitimes et non légitimes · Pénélope à côté d'Ariadne, Canacé et Sapho; mélange un peu risqué, jeu de l'esprit plutôt qu'émotion du cœur, et où l'ironie semble prendre plus d'une fois la place de la passion.

Les trois livres des *Amours* succédèrent aux *Héroïdes*. Ces trois livres, qui d'abord en formaient cinq, comme nous l'apprend l'épigramme qu'Ovide a mise en tête de ce recueil, sont une œuvre spontanée, une image fidèle et vive des impressions personnelles du poëte, de ses joies, de ses douleurs, de ces caprices de l'âme et de l'imagination, de ces émotions délicates et fugitives qui souvent, sans cause, font le désespoir ou le bonheur des amants; thème léger et monotone que l'esprit vif et souple du poëte sait varier et enrichir par mille détails charmants, et répéter sans l'épuiser jamais. Dans les *Amours*, Ovide est plein de grâce, de naturel et de facilité. L'abus de l'érudition, qui, dans les *Héroïdes*, trop souvent gâte et refroidit le sentiment, ici ne vient pas l'altérer en le rendant prétentieux et faux, en

en faisant un trait d'esprit au lieu d'une inspiration du cœur.

Après avoir chanté les *Amours*, Ovide voulut donner, pour ainsi dire, le code de la tendresse. L'*Art d'aimer* contient tous les secrets que lui avait révélés une longue et heureuse expérience : comment on trouve une maîtresse, comment on la captive, comment on la conserve, comment on la quitte, tous détails dont n'avaient pas besoin, sans doute, les jeunes gens de famille de Rome, et qui, du reste, n'ont rien de bien délicat. Voulez-vous rencontrer une amante, courez les places publiques, les temples, les spectacles, la ville, la campagne, les eaux de Baïes. Eh quoi? l'amour s'apprend-il? Pour le faire naître, pour le fixer, y a-t-il des règles? je ne sais; mais je doute que l'*Art d'aimer* d'Ovide, pas plus que celui de Gentil-Bernard, ait jamais fait le bonheur d'un amant. L'*Art d'aimer* est bien inférieur aux *Amours* : il y a la différence du souvenir à l'impression. Dans les *Amours*, le cœur d'Ovide suffit à ses inspirations, son esprit à l'expression d'une passion toujours la même, toujours nouvelle; dans l'*Art d'aimer*, les épisodes viennent souvent au secours du poëte, et ces épisodes, quelquefois peu décents, ne sauraient racheter par quelques détails ingénieux leur inutilité et leur longueur. Nous ne nous arrêterons pas sur ces premières poésies d'Ovide : M. Jules Janin, dans la brillante étude qu'il a mise en tête d'un volume de cette collection, les a appréciées avec ce goût vif et piquant, cette grâce de critique qui lui sont particuliers.

Ainsi vivait Ovide, heureux de ses vers et de ses amours, et *donnant de son art les charmantes leçons;* accueilli, sinon aimé d'Auguste, revêtu de ces honneurs qui pour lui avaient été une distinction sans être une charge, rien ne semblait devoir troubler le calme de sa vie et le bonheur de son avenir, lorsqu'un coup imprévu le vint frapper :

Nec satis hoc fuerat : stultus quoque carmina feci :
Artibus ut possem non rudis esse meis,
Pro quibus exsilium misero mihi reddita merces.

On a souvent comparé le siècle d'Auguste au siècle Louis XIV : mêmes troubles civils, suivis de la même tranquillité; même gloire littéraire; même éclat au dehors et au dedans de l'empire. Ces rapprochements sont justes, et même ils pourraient être plus exacts et plus complets ; car les siècles d'Auguste et de Louis XIV ne se ressemblent pas seulement à leurs commencements, dans leurs victoires et leurs prospérités, ils se ressemblent encore dans leurs revers et à leur fin. De même que sous la vieillesse de Louis XIV il y eut à l'intérieur une réaction religieuse et des désastres éclatants à l'extérieur, ainsi la dernière partie du règne d'Auguste présente de grandes défaites et un retour de sévérité. Si la France eut son Villeroi, Rome eut son Varus. Auguste, sur la fin de son règne, s'occupe de réformer les mœurs; Louis XIV donne à ceux qu'il a scandalisés par ses galanteries l'exemple de la dévotion. Comme la cour de Versailles, le palais impérial eut ses scrupules de conscience : Ovide fut une des victimes de cette réaction morale, comme chez nous la Fontaine de la réaction religieuse. Dominé par Livie, comme Louis XIV par madame de Maintenon, livré à des pratiques superstitieuses, sans conseil, sans ami, aigri, défiant, Auguste vit aussi périr la moitié de sa famille; il perdit Marcellus, Octavie et Drusus; mais, comme Louis XIV encore, le malheur le trouva aussi grand que l'avait trouvé la prospérité.

Ce fut dans un de ces moments de sévérité qu'amenaient la vieillesse et les chagrins, dans un accès de réforme morale, qu'Auguste punit Ovide de la liberté de ses poésies. La cause ou du moins le prétexte de l'exil d'Ovide, ce fut l'*Art d'Aimer*, ouvrage autrefois innocent, mais devenu

coupable depuis la réaction que nous avons signalée comme un dernier caractère et un fait trop peu observé du règne d'Auguste.

Quant aux causes, réelles ou supposées, Ovide en donne deux : la première, il la fait connaître ; il garde le silence sur la seconde :

Perdiderunt quum me duo crimina, carmen et error,
Alterius facti culpa silenda mihi est.

Quelle fut donc cette erreur d'Ovide et son crime involontaire? Témoin indiscret et malheureux des débauches impériales, a-t-il, comme on le dit, surpris le secret des incestes ou des adultères d'Auguste? On l'ignore. Mais le soin même que prend Ovide de rappeler son *erreur* prouverait que cette erreur n'a rien d'offensant pour l'honneur et la conscience d'Auguste ; en effet, le moyen de croire que, pour se justifier, pour désarmer le courroux d'Auguste, Ovide lui eût si souvent et sous tant de formes rappelé un souvenir qui devait le faire rougir?

On a fait une autre conjecture : Ovide aurait été non-seulement le témoin, mais le complice des débauches de la famille d'Auguste. Amant trop heureux de Julie, qu'il aurait, dit-on, chantée dans les *Amours* sous le nom de Corinne, il aurait payé de l'exil l'honneur dangereux de ces faveurs impériales. Cette opinion semble, comme la précédente, démentie par les faits. D'abord elle a, contre elle, les objections que nous avons adressées à celle-ci. N'était-ce pas également blesser Auguste que de lui rappeler son déshonneur dans celui de sa fille? Et, si le fait était vrai, comment Ovide pouvait-il l'appeler une simple erreur? Ensuite, quand Ovide fut exilé, Julie, fille d'Auguste, était déjà reléguée sur un rocher. On a donc pensé qu'il s'agissait, non de la première, mais de la seconde Julie, la petite-fille d'Auguste. Ovide, dit-on, aurait été non

le complice, mais le témoin des désordres de cette seconde Julie; témoin indiscret et qui les aurait publiés ou laissé publier par ses amis et ses domestiques :

> Quid referam comitumque nefas, famulosque nocentes,

nous dit-il lui-même. Je ne garantis pas cette conjecture, mais j'inclinerais à penser qu'entre le bannissement de Julie et l'exil d'Ovide il y a un rapport difficile à prouver, mais très-probable. On entrevoit en effet, dans les aveux comme dans le silence d'Ovide, une atteinte indiscrète, ou peut-être téméraire, à la majesté impériale; la comparaison que le poëte fait de son erreur avec celle d'Actéon, semble indiquer qu'il y a là une divinité blessée. Mais ce secret d'État ou de famille, cette douleur politique ou domestique, est demeurée impénétrable, comme ces secrets qui irriteront éternellement, sans la satisfaire, la curiosité historique.

De nos jours, cependant, un traducteur d'Ovide a cherché à donner de la disgrâce du chantre des *Amours* une nouvelle explication, ingénieuse, sinon plus solide que les autres conjectures. Suivant ce critique, l'exil d'Ovide aurait eu une cause politique et honorable pour le poëte : Ovide aurait été, non l'amant de la première Julie, mais le protecteur de son fils, Agrippa Posthumus, héritier légitime de l'empire, immolé aux soupçons de Tibère et de Livie, et condamné par Auguste à un exil où le fit mourir Tibère. Le poëte, dans un de ces moments d'ennui qui assiégeaient la vieillesse d'Auguste, aurait cherché à ranimer, en faveur d'Agrippa, la tendresse et les remords de l'empereur; ou peut-être, témoin de quelque scène violente et honteuse entre Tibère, Auguste et Livie, il aurait payé par l'exil cette indiscrétion volontaire ou fortuite. Auguste, en effet, se sentit quelque retour de justice, sinon de tendresse, pour son

petit-fils. Accompagné du seul Fabius Maximus, son confident et son ami le plus cher, il visita dans l'île de Planasie le malheureux Agrippa. Tacite nous le représente pleurant avec son petit-fils et le dédommageant, par les témoignages d'une vive tendresse, de ses rigueurs passées et de cet empire que toutefois il n'osait lui promettre, épouvanté qu'il était, au sein même de cette solitude, des violences de Livie. Maxime confia ce secret important à sa femme, et celle-ci à Livie. Pour se punir de son indiscrétion ou pour échapper à Tibère, Maxime se donna la mort, et Ovide s'accusa d'en être la cause. Ovide, compromis par l'amitié de Maxime, fut envoyé en exil. Cependant Auguste allait pardonner à Ovide :

Cœperat Augustus deceptæ ignoscere culpæ.

Mais Tibère a prévu les dangers de la clémence et du repentir d'Auguste : Auguste meurt subitement à Nole ; son petit-fils, Agrippa, est tué par un centurion ; sa fille meurt de faim dans l'île Pandataire, sur les côtes de la Campanie. Enfin Julie, petite-fille d'Auguste et sœur d'Agrippa, périt, après vingt ans d'exil, l'an 781 de Rome, à *Trimetum* (aujourd'hui Tremiti, sur les côtes de la Pouille). Désormais Tibère règne sans rival et sans crainte.

Après tout, les causes véritables de la disgrâce d'Ovide importent peu à la postérité. Ce qui est plus malheureux pour lui que l'incertitude de l'histoire, c'est le peu de dignité qu'il montra dans l'exil : coupable ou innocent, il ne sut ni racheter sa faute, ni ennoblir son malheur par le silence et le courage. Puni aussi pour des vers, J. B. Rousseau soutint mieux sa disgrâce : il refusa de rentrer dans sa patrie sur une ordonnance du régent, qui, en semblant reconnaître son innocence, ne la proclamait pas hautement.

Quand la colère d'Auguste vint frapper Ovide et le reléguer à Tomes, il achevait les *Métamorphoses*. Interrompu

par l'exil dans cette grande tâche, comme Virgile l'avait été par la mort dans son *Énéide*, il voulut aussi livrer aux flammes ce monument imparfait de son génie :

> Sic ego non meritos, mecum peritura, libellos
> Imposui rapidis, viscera nostra, rogis,
> Vel quod eram musas, ut crimina nostra, perosus,
> Vel quod adhuc crescens et rude carmen erat.

Mais des copies s'en étaient répandues dans Rome, et le désir sincère ou feint du poëte fut trompé.

Les *Métamorphoses* sont l'œuvre capitale d'Ovide. Tous les âges de la poésie, de la philosophie et de l'histoire s'y trouvent réunis et s'y déroulent à nos yeux dans une variété pleine d'ordre et de magnificence. Cosmogonie tout ensemble et théologie, les *Métamorphoses* offrent le tableau le plus complet de toutes les croyances, de toutes les révolutions de l'antiquité païenne : l'humanité s'y trouve à toutes ses périodes; le monde antédiluvien, l'état barbare et primitif dans la Thrace; l'état héroïque dans la Grèce; l'état civilisé dans l'Italie, où ces transformations successives doivent aboutir à l'histoire romaine et à l'apothéose d'Auguste. Voyez comme le poëte se joue agréablement dans cette trame si longue et si diverse; comme il se complaît dans ces fables sans s'y laisser prendre pourtant! il échappe aux enchantements dont il nous captive; magicien habile qui dispose, malgré nous, de notre imagination et ne croit pas aux fantômes qu'il évoque, parce qu'il en a le secret. Ainsi, parmi les modernes, l'Arioste, se jouant des contes de la chevalerie, comme Ovide s'était joué des fables du paganisme, trahit à chaque instant par un rire malin, par une piquante réflexion, son incrédulité à ces fictions magnifiques qu'il étale à nos yeux. Ce n'est pas le seul trait de ressemblance que l'esprit d'Ovide ait avec l'esprit moderne. Vif, souple, facile, brillant, il a une mobilité qui n'est

pas, ce semble, habituelle à l'antiquité; et par là aussi il a une physionomie originale. Cette facilité d'imagination l'égare quelquefois; car il épuise un sujet, non pas à la manière de Claudien, en l'exagérant et en le conduisant par là à tous les degrés de l'enflure, mais en ne sachant pas s'arrêter dans le développement d'une pensée, d'une expression, d'un sentiment, à cette juste mesure qui est la vérité dans l'art comme dans la nature. Du reste, une admirable variété de figures, de tours, d'expressions, l'art de présenter sous des formes toujours nouvelles des situations semblables, de rattacher à un même but, de faire concourir à une même fin des fables si diverses et si multipliées, de renfermer dans un même cadre des figures si différentes, telles sont les qualités qu'Ovide possède au plus haut degré, à ce degré où l'esprit est presque le génie.

Les *Métamorphoses* ne sont pas le seul ouvrage que vint interrompre l'exil d'Ovide : les *Fastes* en ont aussi souffert. Ce poëme formait ou devait former douze chants :

> Sex ego fastorum scripsi totidemque libellos;
> Cumque suo finem mense volumen habet.
> Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Cæsar,
> Et tibi sacratum sors mea rupit opus.

C'était le dessein du poëte; mais il n'a pu l'accomplir. Dans son exil, il n'a trouvé sur sa lyre que des sons pour la douleur, dans son âme que des inspirations de tristesse.

Cette lacune, du reste, qu'il la faille attribuer aux malheurs et au découragement du poëte, ou à l'injure du temps, est une des plus grandes pertes qu'ait pu faire l'histoire. Les *Fastes* sont le monument le plus curieux, les annales les plus pleines et les plus intéressantes de l'antiquité : cérémonies religieuses, antiquités sacrées, origines nationales, mœurs domestiques, traditions populaires, théologies antiques, toute la vie civile, intérieure et publique de Rome, on la trouve dans les *Fastes*. Ovide a la

science de l'aruspice et du grand prêtre, et c'est avec raison qu'un écrivain appelle les *Fastes* un martyrologe : *Martyrologium Ovidii de Fastis;* c'est bien là en effet le *livre des saints* de l'antiquité, et pour ainsi dire sa légende. Le poëme d'Ovide est une des plus attachantes et des plus instructives lectures qui se puissent faire ; jamais l'érudition ne s'est montrée sous des formes plus agréables et plus ingénieuses ; jamais l'histoire n'a revêtu de plus brillantes couleurs, trop brillantes peut-être, car là, comme dans ses autres ouvrages, Ovide ne sait pas toujours résister à la facilité de son imagination, et cette imagination l'égare, en lui faisant préférer aux sévères et profondes traditions du Latium les riantes fictions de la Grèce.

L'exil d'Ovide ne fut pas cependant entièrement perdu pour la poésie : les *Tristes*, les *Pontiques*, charmèrent sa solitude, en ces sauvages et lointaines contrées. Mais, quelque effort que fasse le poëte pour retrouver l'inspiration de ses jeunes et heureuses années, il n'y peut parvenir. Sous le ciel sombre et glacé des Sarmates, son riant génie semble s'attrister et s'éteindre ; ses plaintes ne sont pas seulement monotones, ce qui était le défaut presque inévitable du sujet, elles sont froides et prétentieuses : on trouve des traits d'esprit là où on s'attendait à rencontrer l'abandon et la simplicité touchante de la douleur : Ovide semble plus poëte que malheureux.

Les *Héroïdes*, les *Amours*, l'*Art d'aimer*, les *Métamorphoses*, les *Fastes*, les *Tristes*, les *Pontiques*, tels sont les ouvrages les plus remarquables qui nous restent d'Ovide ; mais ce n'étaient pas là ses seuls titres à l'immortalité. La souplesse et la vivacité de son génie ne se sont pas bornées à la poésie érotique, à l'épopée, à la poésie didactique et à l'élégie : Ovide fut encore un poëte tragique. Sa *Médée* se plaçait à côté du *Thyeste* de Varius.

Quelques autres ouvrages moins importants ont aussi

exercé la verve et la facilité d'Ovide; tels sont : le *Remède d'amour*, composé après l'*Art d'aimer;* espèce de palliatif à ce poëme, et remède pire que le mal; l'*Ibis*, petit poëme satirique de plus de six cents vers; la *Pêche*, en vers hexamètres, dont le commencement manque; le *Cosmétique*, en vers élégiaques, que l'on peut regarder comme le complément de l'*Art d'aimer;* la *Noix*, élégie contestée, mais qui ne paraît pas indigne de notre poëte. Nul auteur ne s'est prêté à plus de genres, et avec plus de grâce et de souplesse. Ovide, pourtant, n'est plus du grand siècle : ingénieux, facile, animé, il continue, mais en les altérant, les traditions du règne d'Auguste; il est d'une nouvelle génération poétique, brillante encore et heureusement douée, mais moins sobre et moins forte que la première, plus éprise de la forme que sévère sur le fond, sacrifiant trop à l'esprit, *nimium amator ingenii sui*, et offrant le signe certain de la décadence : le défaut de simplicité et l'abus de la description.

Ovide mourut en exil, à Tomes, à l'âge de soixante-deux ans, dix-neuf ans après Jésus-Christ, sans avoir pu obtenir de revoir cette Rome où une noble résignation l'aurait peut-être plus sûrement rappelé que des flatteries peu mesurées et des prières sans dignité.

J. P. CHARPENTIER.

MÉTAMORPHOSES

LIVRE PREMIER

Je veux chanter les métamorphoses. Dieux, qui en fûtes les auteurs, secondez mon dessein, et conduisez ce long poëme depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours.

LE CHAOS CHANGÉ EN QUATRE ÉLÉMENTS DISTINCTS.

I. Avant la mer, la terre et l'immense voûte des cieux, l'univers offrait un aspect uniforme qu'on appela *Chaos*, masse informe et grossière, amas inerte et confus d'éléments mal assortis. Le soleil n'était pas encore le flambeau du monde, et la lune ne

LIBER PRIMUS

In nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora. Di, cœptis, nam vos mutastis et illas,
Adspirate meis, primaque ab origine mundi
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.

CHAOS IN ELEMENTA QUATUOR DISTINGUITUR.

I. Ante mare et tellus, et quod tegit omnia cœlum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere Chaos, rudis indigestaque moles;
Nec quidquam, nisi pondus iners, congestaque eodem
Non bene junctarum discordia semina rerum.
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,

réparait pas, dans son cours, les pertes de sa clarté. Tenue en équilibre par son propre poids, la terre n'était point suspendue au sein de l'air, et la mer n'étendait pas ses bras le long de ses vastes rivages. La terre, la mer et l'air, tout était confondu : la terre n'était point fixe, l'eau navigable, l'air transparent. Nul élément n'avait sa forme. Réunis ensemble et antipathiques les uns aux autres, les corps froids, humides, mous ou légers, combattaient les corps chauds, secs, durs ou pesants.

Un dieu, réformant la nature, mit fin à cette lutte : il sépara la terre du ciel, l'eau de la terre, et l'air pur de l'air grossier. Après avoir dissipé les ténèbres et éclairci le Chaos, il leur marqua des places distinctes, et les soumit aux lois de l'harmonie. Le feu subtil des étoiles s'élança vers la voûte céleste, et occupa l'Empyrée. L'air, presque aussi léger, s'empara des lieux voisins. La terre, plus épaisse, reçut les grands corps, et trouva son équilibre dans son propre poids. L'eau, qui la baigne de toutes parts, eut la dernière place et entoura les continents.

Dès que ce dieu, quel qu'il fût, eut débrouillé le Chaos et as-

Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe,
Nec circumfuso pendebat in aere tellus,
Ponderibus librata suis; nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.
Quaque fuit tellus, illic et pontus et aer:
Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
Lucis egens aer. Nulli sua forma manebat,
Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

Hanc deus et melior litem natura diremit;
Nam cœlo terras et terris abscidit undas,
Et liquidum spisso secrevit ab aere cœlum.
Quæ postquam evolvit, cæcoque exemit acervo,
Dissociata locis concordi pace ligavit.
Ignea convexi vis et sine pondere cœli
Emicuit, summaque locum sibi legit in arce.
Proximus est aer illi levitate locoque.
Densior his tellus, elementaque grandia traxit,
Et pressa est gravitate sui. Circumfluus humor
Ultima possedit, solidumque coercuit orbem.

Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille deorum,

signé sa place à chaque élément, pour que la terre fût également arrondie, il lui donna la figure d'un vaste globe; ensuite il ordonna aux flots de se répandre, de s'enfler au gré des vents en courroux, et de ceindre la terre. Il fit aussi les fontaines, les étangs et les lacs immenses, entoura de rives sinueuses les fleuves rapides, qui, dans leurs cours divers, disparaissent au sein de la terre ou parviennent jusqu'à l'Océan, et, reçus dans ses larges bassins, ne frappent plus d'autres bords que ses rivages. Il ordonna également aux plaines de s'étendre, aux vallées de s'abaisser, aux forêts de se parer de feuillage et aux rochers de s'élever.

Il divisa le ciel en cinq zones, deux à droite, deux à gauche, et l'autre, plus ardente, au milieu d'elles. Il partagea aussi sagement notre globe en cinq régions qui correspondent aux cinq régions célestes. La zone torride est inhabitable. Des neiges profondes couvrent les deux zones voisines des pôles, et, dans l'espace égal qui s'étend à côté de chacune, règne une douce température produite par le mélange du froid et du chaud. Au-dessus se balance l'air, moins léger que le feu, comme l'eau est moins pe-

Congeriem secuit, sectamque in membra redegit,
Principio terram, ne non æqualis ab omni
Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.
Tum freta diffundi, rabidisque tumescere ventis
Jussit, et ambitæ circumdare littora terræ.
Addidit et fontes, immensaque stagna, lacusque;
Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis,
Quæ diversa locis partim sorbentur ab ipsa,
In mare perveniunt partim, campoque recepta
Liberioris aquæ, pro ripis littora pulsant.
Jussit et extendi campos, subsidere valles,
Fronde tegi silvas, lapidosos surgere montes.
Utque duæ dextra cœlum, totidemque sinistra
Parte secant zonæ, quinta est ardentior illis;
Sic onus inclusum numero distinxit eodem.
Cura dei; totidemque plagæ tellure premuntur.
Quarum quæ media est, non est habitabilis æstu.
Nix tegit alta duas. Totidem inter utramque locavit,
Temperiemque dedit, mixta cum frigore flamma.
Imminet his aer, qui, quanto est pondere terræ
Pondus aquæ levius, *tanto est onerosior igni.*

sante que la terre. C'est le séjour assigné par les décrets du dieu aux nuages, aux tonnerres qui épouvantent le cœur des mortels, et aux vents, pères de la foudre et des frimas.

L'architecte des mondes n'abandonna pas à leurs caprices l'empire de l'air. Aujourd'hui même, quoique retenus par la loi qui marque leurs routes diverses, peu s'en faut qu'ils ne brisent le monde : tant la discorde les désunit! Eurus fut relégué dans le royaume de l'Aurore, dans l'empire de Nabata, dans la Perse et sur les montagnes frappées des premiers rayons du jour; Zéphire avoisina Vesper et les contrées que réchauffe le soleil couchant; l'horrible Borée envahit la Scythie et le septentrion; le pluvieux Auster s'empara des régions opposées qu'assiégent incessamment les humides brouillards. Par delà tous les vents fut répandu l'éther, élément diaphane, sans pesanteur, et dont aucun mélange terrestre n'altère la pureté.

Dès que le dieu eut circonscrit les divers corps dans des limites invariables, les astres, longtemps ensevelis dans le Chaos, commencèrent à resplendir dans le ciel de tout l'éclat de leurs feux. Afin que nulle région ne fût dépourvue des êtres qui lui convien-

Illic et nebulas, illic consistere nubes
Jussit, et humanas motura tonitrua mentes,
Et cum fulminibus facientes frigora ventos.

Ilis quoque non passim mundi fabricator habendum
Aera permisit. Vix nunc obsistitur illis,
Quum sua quisque regant diverso flamina tractu,
Quin lanient mundum : tanta est discordia fratrum!
Eurus ad Auroram nabatæaque regna recessit,
Persidaque, et radiis juga subdita matutinis.
Vesper, et occiduo quæ littora sole tepescunt,
Proxima sunt Zephyro. Scythiam septemque trionem
Horrifer invasit Boreas. Contraria tellus
Nubibus assiduis, pluvioque madescit ab Austro.
Hæc super imposuit liquidum et gravitate carentem,
Æthera, nec quidquam terrenæ fæcis habentem.

Vix ea limitibus dissepserat omnia certis,
Quum, quæ pressa diu massa latuere sub illa,
Sidera cœperunt toto effervescere cœlo.
Neu regio foret ulla suis animantibus orba,

nent, les étoiles et les dieux occupèrent le céleste parvis; les poissons eurent pour domaine les eaux; la terre reçut les bêtes sauvages, et les oiseaux fendirent les plaines de l'air. Un être plus noble, doué d'une haute intelligence, et fait pour commander à tous les êtres, manquait encore. L'homme naquit. Soit que le créateur souverain qui organisa l'univers l'ait formé d'une essence divine; soit que la terre, vierge encore, et naguère séparée des régions supérieures de l'éther, retînt quelque germe de parenté avec le ciel; le fils de Japhet la détrempa dans les eaux d'un fleuve, la pétrit à l'image des dieux, arbitres du monde; et, tandis que les autres animaux ont la face courbée vers la terre, il éleva le front de l'homme, lui ordonna de contempler les cieux et de fixer ses regards sur les astres. Grâce à cette métamorphose, la matière, informe et grossière, revêtit la figure humaine jusqu'alors inconnue.

SUCCESSION DES QUATRE AGES DU MONDE.

II. L'âge d'or naquit le premier. Sans lois, sans magistrats, il observait de lui-même la justice et la bonne foi. Les châtiments

Astra tenent cœleste solum, formæque deorum.
Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ.
Terra feras cepit; volucres agitabilis aer.
Sanctius his animal, mentisque capacius altæ
Deerat adhuc, et quod dominari in cætera posset.
Natus homo est. Sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo;
Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
Æthere, cognati retinebat semina cœli,
Quam satus Iapeto, mixtam fluvialibus undis,
Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum;
Pronaque quum spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cœlumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.
Sic, modo quæ fuerat rudis et sine imagine tellus,
Induit ignotas hominum conversa figuras.

QUATUOR MUNDI ORDINUM SERIES.

II. Aurea prima sata *est ætas, quæ, vindice* nullo,
Sponte sua, sine lege, fidem rectumque colebat.

et la crainte étaient ignorés. Des arrêts menaçants ne se lisaient pas sur l'airain, et une foule suppliante ne tremblait pas devant ses juges : les mortels vivaient tranquilles sans leur secours. Le pin n'avait pas encore été détaché de ses montagnes par la hache pour descendre sur la plaine liquide, et aller visiter un monde étranger. Les hommes ne connaissaient que leur horizon. Des fossés profonds n'entouraient point les cités. On n'entendait ni clairons ni trompettes; on ne voyait ni casques ni épées, et, sans soldats, les peuples, dans le calme de la paix, jouissaient des plus heureux loisirs. La terre, sans y être forcée, sans être déchirée par la herse ou sillonnée par la charrue, prodiguait d'elle-même tous les fruits. Contents des aliments qu'elle offrait sans contrainte, les mortels cueillaient les arbouses, les cornouilles, les fraises des montagnes, les mûres attachées aux ronces épineuses, et les glands tombés du grand arbre de Jupiter. Alors régnait un printemps éternel, et les doux zéphyrs, de leurs tièdes haleines, caressaient les fleurs nées sans culture. Enfin, les guérets, sans être rajeunis par aucun labour, versaient tous leurs trésors, et blanchissaient sous de riches épis. Ici serpentaient des ruisseaux

Pœna metusque aberant; nec verba minacia fixo
Ære legebantur; nec supplex turba timebant
Judicis ora sui; sed erant sine judice tuti.
Nondum cæsa suis, peregrinum ut viseret orbem,
Montibus, in liquidas pinus descenderat undas;
Nullaque mortales, præter sua, littora norant.
Nondum præcipites cingebant oppida fossæ.
Non tuba directi, non æris cornua flexi,
Non galeæ, non ensis, erant. Sine militis usu
Mollia securæ peragebant otia gentes.
Ipsa quoque immunis, rastroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus;
Contentique cibis, nullo cogente, creatis,
Arbuteos fœtus, montanaque fraga legebant,
Cornaque, et in duris hærentia mora rubetis,
Et quæ deciderant patula Jovis arbore glandes.
Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephyri natos sine semine flores.
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat,
Nec renovatus ager gravidis canebat aristis.

de lait, là des fleuves de nectar, et du creux des vertes yeuses distillait un miel pur.

Cependant Saturne fut plongé dans le sombre Tartare, et le sceptre du monde passa aux mains de Jupiter. Alors commença l'âge d'argent, inférieur à l'âge d'or, mais préférable à l'âge d'airain. Jupiter raccourcit la durée de l'antique printemps. L'hiver, l'été, l'automne inégal et le printemps, aujourd'hui si court, partagèrent l'année en quatre saisons. Pour la première fois, l'air fut embrasé par des chaleurs dévorantes, et l'eau, durcie par les vents, demeura suspendue. Alors, pour la première fois, les hommes cherchèrent des abris. Ils prirent pour asiles des antres, d'épaisses broussailles et des branchages entrelacés d'écorce. Alors, pour la première fois, les semences de Cérès furent ensevelies dans de longs sillons, et les taureaux gémirent sous le joug. A ces deux âges succéda l'âge d'airain, d'un caractère féroce et prompt à livrer d'horribles combats, sans être pourtant criminel. Le dernier âge est l'âge de fer.

Tous les crimes se précipitèrent en foule dans ce siècle impie. Alors s'enfuirent la pudeur, la vérité, la bonne foi. A leur place

Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant,
Flavaque de viridi stillabant ilice mella.

Postquam, Saturno tenebrosa in tartara misso,
Sub Jove mundus erat; subiit argentea proles,
Auro deterior, fulvo pretiosior ære.
Jupiter antiqui contraxit tempora veris,
Perque hiemes, æstusque, et inæquales autumnos,
Et breve ver, spatiis exegit quattuor annum.
Tum primum siccis aer fervoribus ustus
Canduit, et ventis glacies adstricta pependit.
Tum primum subiere domos : domus antra fuerunt,
Et densi frutices, et vinctæ cortice virgæ.
Semina tum primum longis cerealia sulcis
Obruta sunt, pressique jugo gemuere juvenci.
Tertia post illas successit ahenea proles,
Sævior ingeniis, et ad horrida promptior arma,
Nec scelerata tamen. De duro est ultima ferro.

Protinus irrumpit venæ *pejoris in ævum*
Omne nefas : fugere pudor, verumque, fidesque;

régnèrent la fraude, l'artifice, la trahison, la violence et la coupable soif de l'or. Sans les bien connaître, le nautonier abandonna sa voile aux vents; et, après avoir longtemps séjourné sur la cime des monts, les arbres, transformés en vaisseaux, défièrent un abîme inconnu. La terre, jusque-là commune à tous, comme l'air et la lumière, vit le laboureur défiant assigner de longues limites à son champ. C'était peu de demander à la fécondité du sol les moissons et les aliments nécessaires; on descendit jusque dans les entrailles de la terre; on déterra ces trésors qu'elle tenait cachés près des ombres du Styx, et qui ne servent qu'à irriter nos maux. Déjà le fer homicide, et l'or, plus funeste encore, avaient paru; la guerre parut aussi, la guerre qui combat avec eux, et dont la main ensanglantée fait retentir le cliquetis des armes. On vit de rapines. L'hôte redoute son hôte, et le beau-père son gendre. La concorde est rare parmi les frères. Le mari trame la perte de sa femme, et la femme attente aux jours de son mari. Les terribles marâtres préparent des poisons mortels. Le fils cherche d'avance à connaître le terme des années de son père. La vertu est foulée aux pieds, et la vierge Astrée, après tous les Immortels, abandonne la terre arrosée de sang.

In quorum subiere locum fraudesque, dolique,
Insidiæque, et vis, et amor sceleratus habendi.
Vela dabat ventis, nec adhuc bene noverat illos
Navita; quæque diu steterant in montibus altis,
Fluctibus ignotis insultavere carinæ;
Communemque prius, ceu lumina solis et auras
Cautus humum longo signavit limite mensor.
Nec tantum segetes alimentaque debita dives
Poscebatur humus, sed itum est in viscera terræ;
Quasque recondiderat, stygiisque admoverat umbris.
Effodiuntur opes, irritamenta malorum.
Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum
Prodierant; prodit bellum, quod pugnat utroque,
Sanguineaque manu crepitantia concutit arma.
Vivitur ex rapto. Non hospes ab hospite tutus,
Non socer a genero. Fratrum quoque gratia rara est.
Imminet exitio vir conjugis, illa mariti.
Lurida terribiles miscent aconita novercæ.
Filius ante diem patrios inquirit in annos.
Victa jacet Pietas; et virgo cæde madentes
Ultima cœlestum, terras Astræa reliquit.

CRIME ET PUNITION DES GÉANTS.

III. L'empire des dieux, malgré sa hauteur, ne fut pas plus en sûreté que la terre. Les Géants, pour le conquérir, entassèrent, dit-on, jusqu'aux astres montagnes sur montagnes. Alors le puissant Jupiter brisa l'Olympe de sa foudre, et renversa le Pélion élevé sur l'Ossa. Tandis que ces affreux colosses gisaient ensevelis sous les masses qu'ils avaient amoncelées, la Terre, inondée du sang de ses enfants, vivifia, dit-on, ce sang par sa chaleur féconde, et, pour conserver la trace de leur origine, en forma d'autres êtres à face humaine. Mais cette race méprisa les dieux, fut altérée de carnage et ne respira que la violence. On reconnaissait qu'elle était née du sang.

LYCAON EST CHANGÉ EN LOUP.

IV. Lorsque, du haut de son trône, le fils de Saturne vit les crimes des mortels, il gémit, et, se rappelant l'affreux banquet servi par Lycaon, trop récent encore pour être divulgué, il ressentit un grand courroux, un courroux digne de Jupiter. Il con-

GIGANTUM SCELUS ET PŒNA.

III. Neve foret terris securior arduus æther,
Affectasse ferunt regnum cœleste Gigantas,
Altaque congestos struxisse ad sidera montes.
Tum pater omnipotens misso perfregit Olympum
Fulmine, et excussit subjecto Pelion Ossæ.
Obruta mole sua quum corpora dira jacerent,
Perfusam multo natorum sanguine Terram
Incaluisse ferunt, calidumque animasse cruorem,
Et, ne nulla suæ stirpis monumenta manerent,
In faciem vertisse hominum. Sed et illa propago
Contemptrix Superum, sævæque avidissima cædis,
Et violenta fuit : scires e sanguine natos.

LYCAON IN LUPUM MUTATUR.

IV. Quæ pater ut summa vidit saturnius arce,
Ingemit ; et, facto nondum vulgata recenti,
Fœda Lycaoniæ referens convivia mensæ,
Ingentes animo et dignas Jove concipit iras ;

voqua les dieux. Aucun ne se fit attendre. Il est dans l'Empyrée une voie d'une blancheur éblouissante que l'on découvre par un ciel serein. On la nomme *voie lactée*. C'est par cette voie que les Immortels se rendent à la superbe demeure du maître du tonnerre. A droite et à gauche, sous des portiques toujours ouverts, résident les dieux du premier ordre. Des places sont assignées çà et là aux divinités inférieures. A l'entrée de ce séjour habitent les dieux puissants et d'un rang élevé. Ce lieu, si un tel langage m'est permis, j'oserai l'appeler le palais de l'Empyrée. Les dieux prennent place dans ce sanctuaire resplendissant de marbre. Aussitôt Jupiter, assis sur un siége qui domine tous les autres, et la main appuyée sur son sceptre d'ivoire, agite trois ou quatre fois sa terrible chevelure qui ébranle la terre, la mer et les astres. Puis il exhale son indignation en ces termes :

« Non, l'empire du monde ne me causa point de plus vives alarmes à cette époque fatale où les Géants levaient leurs cent bras pour s'emparer du ciel. L'ennemi sans doute était redoutable, mais je n'avais affaire qu'à une seule race, et la guerre n'avait qu'un principe. Aujourd'hui, dans toutes les contrées où l'Océan fait

Conciliumque vocat. Tenuit mora nulla vocatos.
Est via sublimis, cœlo manifesta sereno,
Lactea nomen habet; candore notabilis ipso.
Hac iter est Superis ad magni tecta Tonantis,
Regalemque domum. Dextra lævaque deorum
Atria nobilium valvis celebrantur apertis.
Plebs habitant diversa locis. A fronte potentes
Cœlicolæ, clarique suos posuere penates.
Hic locus est, quem, si verbis audacia detur,
Haud timeam magni dixisse palatia cœli.

Ergo ubi marmoreo Superi sedere recessu,
Celsior ipse loco, sceptroque innixus eburno,
Terrificam capitis concussit terque quaterque
Cæsariem, cum qua terram, mare, sidera, movit.
Talibus inde modis ora indignantia solvit:

« Non ego pro mundi regno magis anxius illa
Tempestate fui, qua centum quisque parabant
Injicere anguipedum captivo brachia cœlo.
Nam, quanquam ferus hostis erat, tamen illud ab unc
Corpore, et ex una pendebat origine bellum.
Nunc mihi, qua totum Nereus circumtonat orbem,

retentir ses flots, je dois anéantir le genre humain. Je le jure par les fleuves des enfers qui baignent les bois du Styx. J'ai d'abord tout tenté. Mais la blessure est incurable : il faut y porter le fer pour que la partie saine soit préservée du mal. J'ai sous mes lois les demi-dieux, les divinités rustiques, les Nymphes, les Faunes, les Satyres, les Silvains des montagnes. Quoique je ne les juge pas encore dignes des honneurs célestes, ils doivent du moins pouvoir habiter la terre qui leur est échue en partage. Mais, ô dieux immortels ! les croirez-vous à l'abri du danger, lorsque moi, le maître de la foudre, moi qui ai sur vous une autorité suprême, j'ai été en butte aux piéges du féroce Lycaon? »

Tous les dieux frémirent et demandèrent avec empressement la punition du coupable. Ainsi, quand une main barbare voulut éteindre le nom romain dans le sang de César, cette catastrophe imprévue glaça d'effroi le genre humain, et l'univers frissonna d'épouvante. Alors, Auguste, les sentiments des Romains ne te furent pas moins agréables que l'indignation des dieux ne le fut à Jupiter. Lorsqu'il eut, de la voix et du geste, apaisé leurs murmures, et que tous les cris eurent cessé devant sa majesté souve-

Perdendum mortale genus. Per flumina juro
Infera, sub terras stygio labentia luco.
Cuncta prius tentata; sed immedicabile vulnus
Ense recidendum, ne pars sincera trahatur.
Sunt mihi semidei, sunt rustica numina, Nymphæ,
Faunique, Satyrique, et monticolæ Silvani.
Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,
Quas dedimus, certe terras habitare sinamus.
An satis, o Superi, tutos fore creditis illos,
Quum mihi, qui fulmen, qui vos habeoque regoque,
Struxerit insidias, notus feritate Lycaon? »

Confremuere omnes, studiisque ardentibus ausum
Talia deposcunt. Sic, quum manus impia sævit
Sanguine cæsareo romanum exstinguere nomen,
Attonitum tantæ subito terrore ruinæ
Humanum genus est, totusque perhorruit orbis.
Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum,
Quam fuit illa Jovi. Qui postquam voce manuque
Murmura compressit, tenuere silentia cuncti.
Substitit ut clamor, pressus gravitate regentis,

raine, il rompit de nouveau le silence : « Le coupable, dit-il, a subi sa peine; n'ayez, à cet égard, nulle inquiétude. Je vais néanmoins vous apprendre son forfait et son châtiment. Le bruit des débordements de ce siècle avait frappé mes oreilles. Désirant le trouver faux, je descendis du sommet de l'Olympe, et, pour visiter la terre, je cachai ma divinité sous la forme humaine. Il serait trop long d'énumérer les crimes que je rencontrai partout : la renommée était au-dessous de la réalité.

« J'avais franchi le Ménale, repaire affreux des bêtes sauvages, le Cyllène et le frais Lycée, couronné de sapins. Je pénétrai vers le crépuscule du soir dans le palais inhospitalier du roi d'Arcadie. J'annonçai la présence d'un dieu. Le peuple commençait à m'offrir des prières. Lycaon rit d'abord de ces pieux hommages. Bientôt, ajouta-t-il, je saurai, par une épreuve manifeste, s'il est dieu ou mortel, et la vérité ne sera pas douteuse. La nuit, quand j'étais enseveli dans le sommeil, il s'apprête à m'assassiner. Voilà comment il veut s'assurer de la vérité. C'est peu. Il égorge un otage que lui avaient envoyé les Molosses. Il fait bouillir une partie de

Jupiter hoc iterum sermone silentia rumpit :
« Ille quidem pœnas, curam hanc dimittite, solvit.
Quod tamen admissum, quæ sit vindicta, docebo.
Contigerat nostras infamia temporis aures.
Quam cupiens falsam, summo delabor Olympo,
Et deus humana lustro sub imagine terras.
Longa mora est, quantum noxæ sit ubique repertum,
Enumerare : minor fuit ipsa infamia vero.

« Mænala transieram, latebris horrenda ferarum,
Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi.
Arcados hinc sedes et inhospita tecta tyranni
Ingredior, traherent quum sera crepuscula noctem.
Signa dedi venisse deum ; vulgusque precari
Cœperat. Irridet primo pia vota Lycaon.
Mox, ait, experiar, deus hic, discrimine aperto,
An sit mortalis ; nec erit dubitabile verum.
Nocte gravem somno nec opina perdere morte
Me parat : hæc illi placet experientia veri.
Nec contentus eo, missi de gente molossa
Obsidis unius jugulum mucrone resolvit ;
Atque ita semineces partim ferventibus artus

ses membres palpitants, et rôtir l'autre sur un brasier. A peine a-t-il servi cet abominable repas, que ma foudre vengeresse renverse son palais et ses pénates, dignes d'un tel maître. Il fuit épouvanté, et, dans le silence des campagnes, il pousse des hurlements et s'efforce en vain de parler. Emporté par sa fureur et par sa soif du carnage, il se jette sur les troupeaux, et il aime encore à s'enivrer de sang. Ses vêtements se changent en poils, et ses bras en jambes. Métamorphosé en loup, il conserve des vestiges de sa première forme. Même couleur, même violence dans les traits, mêmes regards étincelants, même image de la férocité. Une seule maison a péri; mais plus d'une a encouru la même peine. Sur toute l'étendue de la terre règne la cruelle Érinnys. On dirait que les mortels se sont voués au crime. Qu'ils subissent tous au plus tôt le châtiment qu'ils méritent. Tel est mon arrêt irrévocable. »

Une partie des dieux applaudit par ses paroles au discours de Jupiter, et ajoute même à sa fureur; l'autre l'approuve en silence. Cependant la ruine du genre humain excite parmi eux un regret général. Ils demandent quel sera l'aspect de la terre, veuve de ses habitants; qui portera l'encens sur leurs autels? Jupiter veut-il

Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.
Quos simul imposuit mensis, ego vindice flamma
In domino dignos everti tecta penates.
Territus ille fugit; nactusque silentia ruris
Exululat, frustraque loqui conatur. Ab ipso
Colligit os rabiem, solitæque cupidine cædis
Vertitur in pecudes, et nunc quoque sanguine gaudet.
In villos abeunt vestes, in crura lacerti.
Fit lupus, et veteris servat vestigia formæ:
Canities eadem est, eadem violentia vultu;
Idem oculi lucent, eadem feritatis imago.
Occidit una domus; sed non domus una perire
Digna fuit : qua terra patet, fera regnat Erinnys.
In facinus jurasse putes. Dent ocius omnes,
Quas meruere pati (sic stat sententia) pœnas. »

Dicta Jovis pars voce probant, stimulosque furenti
Adjiciunt; alii partes assensibus implent.
Est tamen humani generis jactura dolori
Omnibus; et, quæ sit terræ, mortalibus orbæ,
Forma futura, rogant; quis sit laturus in aras

livrer la terre aux ravages des bêtes féroces? A ces questions, le maître des dieux répond qu'il s'est réservé de tels soins, et leur interdit toute alarme. Il leur annonce une race d'hommes différente et d'une origine merveilleuse.

L'UNIVERS EST SUBMERGÉ PAR LE DÉLUGE.

V. Déjà il s'apprêtait à lancer ses foudres dans toutes les contrées de la terre; mais il craignit de voir la demeure sacrée des Immortels s'enflammer par tant de feux, et le monde s'embraser d'un pôle à l'autre. D'ailleurs, il se rappelle que les Destins ont fixé l'époque où la mer, la terre et le palais des dieux seront dévorés par les flammes, et où l'admirable machine du monde devra périr. Il dépose les traits forgés par les Cyclopes, et adopte un autre châtiment. Il veut submerger le genre humain sous les eaux qui tomberont de toutes les parties du ciel. Au même instant il renferme dans les antres d'Éolie l'Aquilon et les autres vents qui dissipent les nuages, et ne laisse souffler que l'Autan. L'Autan s'envole sur ses ailes humides. D'épaisses nuées couvrent son vi-

Thura? ferisne paret populandas tradere terras?
Talia quærentes (sibi enim fore cætera curæ)
Rex Superum trepidare vetat, sobolemque priori
Dissimilem populo promittit origine mira.

ORBIS MERGITUR DILUVIO.

V. Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras;
Sed timuit ne forte sacer tot ab ignibus æther
Conciperet flammas, longusque ardesceret axis.
Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli
Ardeat, et mundi moles operosa laboret.
Tela reponuntur, manibus fabricata Cyclopum.
Pœna placet diversa, genus mortale sub undis
Perdere, et ex omni nimbos dimittere cœlo.
Protinus æoliis Aquilonem claudit in antris,
Et quæcumque fugant inductas flamina nubes;
Emittitque Notum. Madidis Notus evolat alis,
Terribilem picea tectus caligine vultum.

sage terrible; sa barbe est chargée de brouillards; l'onde coule de ses cheveux blancs; sur son front siégent les vapeurs; l'eau dégoutte de ses plumes et de son sein. A peine a-t-il pressé de sa large main les nuages suspendus, que soudain éclate un horrible fracas, et des torrents se précipitent du haut des cieux. La messagère de Junon, nuancée de diverses couleurs, Iris pompe les eaux qui vont alimenter les nuages. Le laboureur éploré voit ses moissons renversées, ses espérances détruites, et le travail d'une longue année s'évanouit en un instant.

Le courroux de Jupiter ne se borne pas aux ressources de son empire; Neptune, son frère, lui prête le secours de ses ondes. Il convoque les fleuves. Dès qu'ils sont accourus dans le palais de leur roi : « Une longue exhortation, dit-il, serait inutile en ce moment. Déployez vos forces, il le faut; ouvrez vos demeures souterraines, brisez vos digues, et donnez l'essor à toute la rapidité de vos flots. » Il dit. Les fleuves rentrent dans leurs retraites, repoussent leurs barrières, et d'un cours impétueux s'élancent dans l'Océan. Neptune lui-même frappe la terre de son trident. Elle s'ébranle, et, par cette secousse, ouvre les réservoirs des eaux. Les torrents débordés roulent à travers les campagnes,

Barba gravis nimbis; canis fluit unda capillis;
Fronte sedent nebulæ; rorant pennæque sinusque.
Utque manu lata pendentia nubila pressit,
Fit fragor; hinc densi funduntur ab æthere nimbi.
Nuntia Junonis varios induta colores,
Concipit Iris aquas, alimentaque nubibus affert.
Sternuntur segetes, et deplorata coloni
Vota jacent, longique labor perit irritus anni.

Nec cœlo contenta suo Jovis ira, sed illum
Cæruleus frater juvat auxiliaribus undis.
Convocat hic amnes. Qui, postquam tecta tyranni
Intravere sui : « Non est hortamine longo
Nunc, ait, utendum. Vires effundite vestras;
Sic opus est; aperite domos, ac, mole remota,
Fluminibus vestris totas immittite habenas. »
Jusserat. Hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,
Et defrenato volvuntur in æquora cursu.
Ipse tridente suo terram percussit; at illa
Intremuit, motuque sinus patefecit aquarum.
Exspatiata ruunt per apertos flumina campos,

emportant à la fois les arbres, les moissons, les troupeaux, les maisons avec leurs habitants, les temples des dieux et les objets sacrés. Si quelque édifice est resté debout, et a pu résister à cet effroyable déluge, son faîte disparaît sous les eaux; les tours chancellent et s'écroulent dans l'abîme.

Déjà la terre et les flots n'offraient plus de différence. Tout était mer, et la mer n'avait plus de rivages. L'un occupe une colline; l'autre se réfugie dans un canot, et promène la rame dans les lieux où naguère il vient de conduire la charrue. Celui-ci vogue au-dessus de ses guérets et de sa chaumière submergée; celui-là prend un poisson sur la cime d'un ormeau. Si on jette l'ancre, elle s'arrête dans une verte prairie, et les barques touchent des coteaux couronnés de vignes. Où la chèvre légère broutait naguère le gazon, repose maintenant le phoque monstrueux. Les Néréides sont surprises de voir sous les eaux des bois, des villes, des maisons. Les dauphins habitent les forêts; ils bondissent sur leurs cimes, et se heurtent contre les chênes. Le loup nage au milieu des brebis; l'onde emporte les lions et les tigres. Entraîné par le courant, le sanglier n'est pas plus préservé par

Cumque satis arbusta simul, pecudesque, virosque,
Tectaque, cumque suis rapiunt penetralia sacris.
Si qua domus mansit, potuitque resistere tanto
Indejecta malo, culmen tamen altior hujus
Unda tegit, pressæque labant sub gurgite turres.

Jamque mare et tellus nullum discrimen habebant.
Omnia pontus erant; deerant quoque littora ponto.
Occupat hic collem; cymba sedet alter adunca,
Et ducit remos illic ubi nuper ararat.
Ille supra segetes, aut mersæ culmina villæ,
Navigat; hic summa piscem deprendit in ulmo.
Figitur in viridi, si fors tulit, anchora prato;
Aut subjecta terunt curvæ vineta carinæ;
Et, modo qua graciles gramen carpsere capellæ,
Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocæ.
Mirantur sub aqua lucos, urbesque, domosque,
Nereides; silvasque tenent delphines, et altis
Incursant ramis, agitataque robora pulsant.
Nat lupus inter oves; fulvos vehit unda leones;
Unda vehit tigres; nec vires fulminis apro,

ses formidables défenses que le cerf par ses jambes agiles; et, après avoir longtemps cherché un asile pour se reposer, l'oiseau fatigué replie ses ailes et tombe dans la mer. Les plus hautes collines disparaissent dans l'immense débordement des flots, et le mouvant abîme, toujours croissant, bat le sommet des montagnes. La plus grande partie des humains périt dans le gouffre des eaux, et ceux qu'elles ont épargnés succombent aux longs tourments de la faim.

La Phocide sépare les champs d'Aonie de ceux qui avoisinent l'Œta, terre fertile, tant qu'elle fut terre; mais alors elle faisait partie de l'Océan, et n'était plus qu'une vaste plaine d'eau. Là un mont escarpé fend les airs de son double sommet. On l'appelle Parnasse. Son front s'élève au-dessus des nues. C'est là, quand la mer eut submergé tout le reste, que s'arrêta la petite nacelle qui portait Deucalion et sa compagne. Ils adressèrent leurs hommages aux Nymphes de Corycie, aux divinités de la montagne, et à Thémis, qui rendait alors des oracles. Jamais homme ne fut plus vertueux ni plus juste que Deucalion; jamais femme ne fut plus respectueuse que Pyrrha envers les dieux. Dès que Jupiter voit la terre changée en un vaste océan, dès qu'il voit que, de tant de

Crura nec ablato prosunt velocia cervo;
Quæsitisque diu terris, ubi sidere detur,
In mare lassatis volucris vaga decidit alis.
Obruerat tumulos immensa licentia ponti.
Pulsabantque novi montana cacumina fluctus.
Maxima pars unda rapitur : quibus unda pepercit,
Illos longa domant inopi jejunia victu.

Separat aonios œtæis Phocis ab arvis,
Terra ferax, dum terra fuit; sed tempore in illo
Pars maris, et latus subitarum campus aquarum.
Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus,
Nomine Parnassus, superatque cacumine nubes.
Hic ubi Deucalion (nam cætera texerat æquor),
Cum consorte tori parva rate vectus adhæsit,
Corycidas Nymphas, et numina montis adorant,
Fatidicamque Themin, quæ tunc oracla tenebat.
Non illo melior quisquam, nec amantior æqui
Vir fuit, aut illa metuentior ulla deorum.
Jupiter ut liquidis stagnare paludibus orbem,

milliers d'hommes et de femmes, il ne reste que ce couple innocent et religieux, il disperse les nuages au souffle de l'Aquilon, et montre la terre au ciel et le ciel à la terre. La mer apaise son courroux. Neptune dépose son trident et calme les ondes. Il appelle Triton, qui élevait au-dessus des abîmes ses épaules couvertes de rouges écailles, et lui commande de faire résonner sa conque bruyante, et de ramener par un signal les flots et les fleuves dans leur lit. Triton saisit à l'instant son instrument en forme de tube recourbé qui va s'élargissant d'une extrémité jusqu'à l'autre. A peine l'a-t-il animé de son souffle, que, du couchant à l'aurore, ses accents retentissent sur tous les rivages de la mer. Alors aussi, appliquée aux lèvres du dieu dont la barbe distillait encore l'eau, la trompe donne le signal de la retraite prescrite par Neptune : et soudain elle est entendue sur les eaux qui couvrent la terre, comme sur celles de la mer. Partout où pénètrent ses sons, ils enchaînent les flots. La mer reconnaît enfin ses rivages ; les fleuves rentrent dans leur lit ; les ondes s'abaissent, les collines semblent sortir du fond de l'abîme ; la terre se découvre, et tous les objets grandissent, à mesure que les eaux

Et superesse videt de tot modo millibus unum,
Et superesse videt de tot modo millibus unam,
Innocuos ambos, cultores numinis ambos,
Nubila disjecit, nimbisque Aquilone remotis,
Et cœlo terras ostendit, et æthera terris.
Nec maris ira manet; positoque tricuspide telo
Mulcet aquas rector pelagi. Supraque profundum
Exstantem, atque humeros innato murice tectum
Cæruleum Tritona vocat, conchæque sonaci
Inspirare jubet, fluctusque et flumina signo
Jam revocare dato. Cava buccina sumitur illi
Tortilis, in latum quæ turbine crescit ab imo;
Buccina, quæ medio concepit ut aera ponto,
Littora voce replet, sub utroque jacentia Phœbo.
Tum quoque, ut ora dei madida rorantia barba
Contigit, et cecinit jussos inflata receptus,
Omnibus audita est telluris et æquoris undis;
Et quibus est undis audita, coercuit omnes.
Jam mare littus habet; plenos capit alveus amnes;
Flumina subsidunt; colles exire videntur;
Surgit humus; crescunt loca decrescentibus undis.

diminuent. Après de longs jours de désastres, les arbres montrent leurs cimes dépouillées et leurs feuilles limoneuses.

DEUCALION ET PYRRHA REPEUPLENT LA TERRE.

VI. L'univers renaissait. En le voyant transformé en un vaste désert où règne partout un profond silence, Deucalion fond en larmes, et parle ainsi à Pyrrha : « O ma sœur ! ô mon épouse ! seule femme échappée à la mort ! toi qui m'es unie par une même origine, par la parenté et par les nœuds du mariage, aujourd'hui le danger resserre encore nos liens. De l'aurore au couchant nous formons seuls le genre humain ; la mer a enseveli tout le reste. Que dis-je ? en ce moment même, nos jours ne me semblent pas tout à fait en sûreté : des nuages portent encore l'effroi dans mon âme. Chère Pyrrha, quel serait ton destin, si tu eusses échappé sans moi à ce grand naufrage ? Comment, seule, aurais-tu supporté les alarmes ? qui t'aurait consolée dans ta douleur ? Pour moi, si tu avais péri dans les flots, tu peux m'en croire, je t'aurais suivie, ô mon épouse ! et la mer m'eût englouti avec toi. Puissé-je, par

Postque diem longam nudata cacumina silvæ
Ostendunt, limumque tenent in fronde relictum.

DEUCALION ET PYRRHA HUMANUM REPARANT GENUS

VI. Redditus orbis erat. Quem postquam vidit inanem,
Et desolatas agere alta silentia terras,
Deucalion, lacrymis ita Pyrrham affatur obortis :
« O soror, o conjux, o femina sola superstes,
Quam commune mihi genus, et patruelis origo,
Deinde torus junxit ; nunc ipsa pericula jungunt ;
Terrarum, quascumque vident occasus et ortus,
Nos duo turba sumus ; possedit cætera pontus.
Nunc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ
Certa satis : terrent etiamnum nubila mentem.
Quid tibi, si sine me fatis erepta fuisses,
Nunc animi, miseranda, foret ? quo sola timorem
Ferre modo posses ? quo consolante doleres ?
Namque ego, crede mihi, si te modo pontus haberet,
Te sequerer, conjux, et me quoque pontus haberet.

le même art que mon père, façonner l'argile et lui donner la vie pour renouveler le genre humain! Seuls (ainsi l'ont voulu les dieux), nous survivons à la race des mortels, et seuls nous attestons qu'il exista des hommes. »

A ces mots, ils répandent des pleurs. Ils songent à invoquer le ciel et à demander du secours aux oracles. Aussitôt ils se rendent aux bords du Céphise, dont les eaux n'étaient pas encore limpides, mais coulaient déjà dans leur lit. Ils versent l'onde sacrée sur leurs vêtements et sur leurs têtes; puis ils dirigent leurs pas vers le sanctuaire de l'auguste déesse. Une mousse hideuse en couvrait le faîte, et le feu ne brûlait point sur ses autels. A peine ont-ils touché les degrés du temple, qu'ils se prosternent l'un et l'autre la face contre terre, et baisent, en tremblant, le sol glacé. « Si les prières du juste, disent-ils, fléchissent les dieux et apaisent leur courroux, Thémis, enseigne-nous comment nous pourrons réparer la ruine du genre humain. Montre-toi propice, et daigne secourir notre infortune. » La déesse fut émue et rendit cet oracle : « Sortez du temple, voilez votre tête, déliez votre ceinture, et jetez derrière vous les os de votre grande mère. » Ils restent longtemps

O utinam possim populos reparare paternis
Artibus, atque animas formatæ infundere terræ!
Nunc genus in nobis restat mortale duobus.
Sic visum Superis, hominumque exempla manemus. »

Dixerat, et flebant. Placuit cœleste precari
Numen, et auxilium per sacras quærere sortes.
Nulla mora est: adeunt pariter cephisidas undas,
Ut nondum liquidas, sic jam vada nota secantes.
Inde ubi libatos irroravere liquores
Vestibus et capiti, flectunt vestigia sanctæ
Ad delubra deæ, quorum fastigia turpi
Squalebant musco, stabantque sine ignibus aræ.
Ut templi tetigere gradus, procumbit uterque
Pronus humi, gelidoque pavens dedit oscula saxo.
Atque ita : « Si precibus, dixerunt, numina justis
Victa remollescunt, si flectitur ira deorum;
Dic, Themi, qua generis damnum reparabile nostri
Arte sit, et mersis fer opem, mitissima, rebus. »
Mota dea est, sortemque dedit : « Discedite templo,
Et velate caput, cinctasque resolvite vestes;
Ossaque post tergum magnæ jactate parentis. »

rdits. Pyrrha la première rompt le silence, et refuse d'obéir à lesse. D'une voix tremblante, elle la supplie de lui pardonner : craint d'insulter aux mânes de sa mère en dispersant ses os. ependant ils réfléchissent aux paroles mystérieuses de l'oracle es méditent. Enfin le fils de Prométhée rassure ainsi la fille pimétée : « Ou mon esprit me trompe, dit-il, ou l'oracle est ain, et ne conseille point un sacrilége. Notre grande mère, t la Terre. Les pierres, dans le corps de la Terre, sont sans te ses os qu'il nous ordonne de jeter derrière nous. » Quoique anlée par cette interprétation, Pyrrha incertaine n'ose encore érer : tant ils se défient tous deux des célestes conseils! Mais vaient-ils à craindre en essayant? Ils s'éloignent, voilent leur , détachent leur ceinture, et, pour obéir à l'oracle, jettent des rres derrière eux. Ces pierres (qui pourrait le croire, si l'antité ne l'attestait?) se dépouillent peu à peu de leur dureté, et, se ramollissant, se prêtent à de nouvelles formes. Bientôt elles longent, deviennent moins insensibles, et prennent imperceptement la figure humaine. Tel le marbre, sous les premiers

Obstupuere diu, rumpitque silentia voce
Pyrrha prior, jussisque deæ parere recusat;
Detque sibi veniam pavido rogat ore, pavetque
Lædere jactatis maternas ossibus umbras.

Interea repetunt cæcis obscura latebris
Verba datæ sortis secum, inter seque volutant.
Inde Promethides placidis Epimethida dictis
Mulcet, et : « Aut fallax, ait, est solertia nobis,
Aut pia sunt, nullumque nefas oracula suadent.
Magna parens Terra est; lapides in corpore Terræ
Ossa reor dici : jacere hos post terga jubemur. »
Conjugis augurio quanquam Titania mota est,
Spes tamen in dubio est : adeo cœlestibus ambo
Diffidunt monitis! Sed quid tentare nocebit?
Discedunt, velantque caput, tunicasque recingunt,
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.
Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas?)
Ponere duritiem cœpere suumque rigorem,
Mollirique mora, mollitaque ducere formam.
Mox, ubi creverunt, naturaque mitior illis
Contigit, ut quædam, sic non manifesta, videri
Forma potest hominis; sed uti de marmore cœpto

coups de ciseau, n'offre qu'une ébauche imparfaite. La partie des pierres où un suc liquide se mêle à la substance terreuse se métamorphose en chair; la partie solide, que rien ne peut ramollir, se change en os; les veines conservent la même forme et le même nom. En quelques instants, par la volonté des dieux, les pierres que lança Deucalion revêtirent la forme de l'homme, et les femmes naquirent des pierres jetées par la main de Pyrrha. Voilà pourquoi nous sommes une race dure et infatigable : tout en nous révèle notre origine.

APOLLON TUE LE SERPENT PYTHON.

VII. La terre créa spontanément les autres animaux avec diverses formes. Lorsque l'eau déposée dans son sein se fut échauffée aux rayons du soleil, et que la chaleur eut mis en fermentation le limon des marais, le germe fécond des êtres, nourri par un sol vivifiant, s'y développa, comme dans le sein maternel, et prit en y séjournant une forme particulière. Ainsi, quand le Nil fécond quitte les campagnes encore humides et ramène les eaux dans leur

Non exacta satis, rudibusque simillima signis.
Quæ tamen ex illis aliquo pars humida succo,
Et terrena fuit, versa est in corporis usum;
Quod solidum est, flectique nequit, mutatur in ossa;
Quod modo vena fuit, sub eodem nomine mansit.
Inque brevi spatio, Superorum numine, saxa
Missa viri manibus faciem traxere virilem,
Et de femineo reparata est femina jactu.
Inde genus durum sumus, experiensque laborum,
Et documenta damus qua simus origine nati.

PYTHONEM APOLLO INTERFICIT.

VII. Cætera diversis tellus animalia formis
Sponte sua peperit. Postquam vetus humor ab igne
Percaluit solis, cœnumque udæque paludes
Intumuere æstu, fecundaque semina rerum,
Vivaci nutrita solo, ceu matris in alvo
Creverunt, faciemque aliquam cepere morando.
Sic ubi deseruit madidos septemfluus agros
Nilus, et antiquo sua flumina reddidit alveo;

ancien lit, les ardeurs du soleil échauffent le limon récemment déposé par le fleuve. Alors le laboureur, en retournant la glèbe, trouve un grand nombre d'animaux; les uns à peine formés et au moment même de leur naissance; les autres imparfaits, n'ayant pas encore tous leurs membres; souvent, dans le même corps, une partie vit déjà, tandis que l'autre est une argile grossière. L'humidité et la chaleur combinées sont, en effet, la cause productrice des êtres; et, quoique le feu soit opposé à l'eau, la vapeur humide engendre tout. Cette union de principes contraires est la source de la génération. Aussitôt que la terre, couverte du limon laissé par les eaux, eut ressenti le feu vivifiant des rayons solaires, elle produisit des animaux sans nombre, rendit aux uns leur ancienne forme, et donna aux autres des formes nouvelles. Elle t'enfanta aussi contre son gré, immense Python! Serpent inconnu jusqu'alors, tu fus pour les nouveaux habitants du globe un objet de terreur : tant tu occupais d'espace sur la montagne! Le dieu armé de l'arc, et dont les flèches n'avaient jamais été dirigées que contre les daims et les chevreuils timides, l'accabla de mille traits; il épuisa presque son carquois pour donner la

Ætherioque recens exarsit sidere limus,
Plurima cultores versis animalia glebis
Inveniunt; et in his quædam modo cœpta, sub ipsum
Nascendi spatium; quædam imperfecta, suisque
Trunca vident numeris; et eodem in corpore sæpe
Altera pars vivit, rudis et pars altera tellus.
Quippe, ubi temperiem sumpsere humorque calorque,
Concipiunt, et ab his oriuntur cuncta duobus;
Quumque sit ignis aquæ pugnax, vapor humidus omnes
Res creat, et discors concordia fœtibus apta est.
Ergo ubi diluvio tellus lutulenta recenti
Solibus ætheriis, altoque recanduit æstu,
Edidit innumeras species, partimque figuras
Rettulit antiquas, partim nova monstra creavit.
Illa quidem nollet, sed te quoque, maxime Python,
Tum genuit; populisque novis, incognita serpens,
Terror eras : tantum spatii de monte tenebas!
Hunc deus arcitenens, et nunquam talibus armis
Ante, nisi in damis capreisque fugacibus, usus,
Mille gravem telis, exhausta pæne pharetra,

mort au monstre, dont les larges blessures laissaient échapper un noir venin; et, afin de perpétuer la gloire de cet exploit, il institua des jeux qui attiraient un nombreux concours. Ces jeux furent appelés Pythiens, du nom même de ce serpent tombé sous ses coups. Là, de jeunes athlètes, vainqueurs au pugilat, à la course à pied ou à la course des chars, recevaient pour récompense une couronne de chêne. Le laurier n'existait pas encore; et, pour fixer sa longue chevelure autour de sa belle tête, Apollon se servait des feuilles d'un arbre quelconque.

DAPHNÉ CHANGÉE EN LAURIER.

VIII. Le premier objet des amours d'Apollon fut Daphné, fille du Pénée. Sa passion naquit, non d'un aveugle hasard, mais de l'implacable ressentiment de l'Amour. Le dieu de Délos, fier d'avoir triomphé du serpent Python, l'avait vu tendre les cordes de son arc flexible : « Folâtre enfant, lui dit-il, qu'y a-t-il de commun entre toi et ces terribles armes? Le carquois est fait pour les épaules du dieu dont les traits infaillibles percent les ennemis et les bêtes sauvages, du dieu qui naguère a terrassé, sous une grêle de flè-

Perdidit, effuso per vulnera nigra veneno.
Neve operis famam possit delere vetustas,
Instituit sacros celebri certamine ludos,
Pythia de domitæ serpentis nomine dictos.
His juvenum quicumque manu, pedibusve, rotave
Vicerat, æsculeæ capiebat frondis honorem.
Nondum laurus erat, longoque decentia crine
Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

DAPHNE IN LAURUM CONVERSA.

VIII. Primus amor Phœbi Daphne peneia, quem non
Fors ignara dedit, sed sæva Cupidinis ira.
Delius hunc nuper, victa serpente superbus,
Viderat adducto flectentem cornua nervo :
« Quidque tibi, lascive puer, cum fortibus armis?
Dixerat : ista decent humeros gestamina nostros;
Qui dare certa feræ, dare vulnera possumus hosti;
Qui modo, pestifero tot jugera ventre prementem,

ches, le monstrueux Python, dont le corps gonflé de poisons couvrait tant d'arpents. Contente-toi d'allumer avec ta torche je ne sais quels feux, et garde-toi d'usurper ma gloire. » Le fils de Vénus lui répond : « Ton arc, Apollon, peut tout frapper; le mien te frappe toi-même. Tu peux triompher de tous les animaux, mais ta gloire le cède à la mienne. » A ces mots, il fend l'air de ses ailes rapides, et s'arrête sur la cime ombragée du Parnasse. De son carquois il tire deux flèches d'une vertu différente : l'une chasse l'amour, l'autre le fait naître. Celle-ci est en or; sa pointe est acérée et brillante; celle-là est émoussée et garnie de plomb. Le dieu lance ce dernier trait à la fille du Pénée; avec l'autre, il blesse Apollon jusqu'au fond du cœur.

Aussitôt il ressent l'amour; mais Daphné refuse le nom d'amante. Émule de la chaste Diane, elle mettait son bonheur à poursuivre dans les forêts les bêtes sauvages et à se parer de leurs dépouilles. Une bandelette retenait ses cheveux épars. Plusieurs demandèrent sa main. Mais sa farouche indépendance dédaigna leurs vœux. Elle ne se plaisait qu'à parcourir les bois solitaires, sans s'inquiéter de l'amour ni

Stravimus innumeris, tumidum Pythona, sagittis.
Tu face, nescio quos, esto contentus amores
Irritare tua; nec laudes assere nostras. »
Filius huic Veneris : « Figat tuus omnia, Phœbe,
Te meus arcus, ait; quantoque animalia cedunt
Cuncta tibi, tanto minor est tua gloria nostra. »
Dixit, et eliso percussis aere pennis
Impiger umbrosa Parnassi constitit arce;
Eque sagittifera prompsit duo tela pharetra
Diversorum operum. Fugat hoc, facit illud amorem.
Quod facit, auratum est, et cuspide fulget acuta;
Quod fugat, obtusum est, et habet sub arundine plumbum.
Hoc deus in nympha peneide fixit; at illo
Læsit apollineas trajecta per ossa medullas.

Protinus alter amat; fugit altera nomen amantis,
Silvarum latebris, captivarumque ferarum
Exuviis gaudens, innuptæque æmula Phœbes.
Vitta coercebat positos sine lege capillos.
Multi illam petiere. Illa aversata petentes,
Impatiens expersque viri, nemorum avia lustrat;
Nec quid Hymen, quid Amor, quid sint connubia, curat.

du joug de l'hymen. Souvent son père lui disait : « Ma fille, tu me dois un gendre. » Souvent il lui disait encore : « Ma fille, tu me dois des petits-fils. » Les belles joues de Daphné se couvraient alors d'une chaste rougeur. Elle repoussait le flambeau de l'hyménée avec autant d'horreur qu'un crime, et, suspendue au cou de son père, qu'elle pressait de ses douces étreintes : « Laisse-moi, disait-elle, ô mon père! jouir à jamais de ma virginité. C'est une faveur que Jupiter accorda jadis à Diane. » Son père veut exaucer ses vœux : « Mais ta beauté, lui dit-il, s'oppose à tes désirs : ils sont combattus par tes charmes. » En proie à l'amour, Apollon brûle de s'unir à Daphné, qui vient de frapper ses regards. Ce qu'il désire, il l'espère; mais il est dupe de ses propres oracles. Semblable à la paille légère qu'on brûle, quand on l'a dépouillée des épis, ou bien pareil à ces haies qui s'allument, si la torche du voyageur en approche trop près, ou y est déposée aux premiers rayons du jour, Apollon est dévoré par sa passion : tout son cœur s'embrase, et l'espoir nourrit sa stérile flamme. Il contemple les cheveux de Daphné flottant sans art autour de son cou. « Que serait-ce donc, dit-il, s'ils étaient tressés? » Il voit ses yeux étinceler comme deux astres brillants; il voit sa bouche gracieuse,

Sæpe pater dixit : « Generum mihi, filia, debes. »
Sæpe pater dixit : « Debes mihi, nata, nepotes. »
Illa, velut crimen, tædas exosa jugales,
Pulchra verecundo suffunditur ora rubore;
Inque patris blandis hærens cervice lacertis :
« Da mihi perpetua, genitor carissime, dixit,
Virginitate frui. Dedit hoc pater ante Dianæ. »
Ille quidem obsequitur : « Sed te decor iste, quod optas,
Esse vetat, votoque tuo tua forma repugnat. »
Phœbus amat, visæque cupit connubia Daphnes;
Quæque cupit, sperat, suaque illum oracula fallunt.
Utque leves stipulæ demptis adolentur aristis;
Ut facibus sepes ardent, quas forte viator
Vel nimis admovit, vel jam sub luce reliquit;
Sic deus in flammas abiit; sic pectore toto
Uritur, et sterilem sperando nutrit amorem.
Spectat inornatos collo pendere capillos,
Et : « Quid, si comantur? » ait. Videt igne micantes,
Sideribus similes oculos; videt oscula; quæ non

qu'il ne lui suffit pas de voir; il admire ses doigts, sa main, ses bras, qui montrent jusqu'au-dessus du coude leurs formes arrondies. Dans sa pensée, les charmes cachés sont plus ravissants encore. Plus légère que le vent, elle fuit d'un pas rapide. En vain il la rappelle ; il ne peut la retenir.

« Nymphe du Pénée, je t'en conjure, arrête. Ce n'est pas un ennemi qui te poursuit. Arrête-toi, Nymphe. La brebis fuit devant le loup, la biche à l'aspect du lion, et un vol précipité dérobe la colombe aux serres de l'aigle : chacun se soustrait à son ennemi. Mais, si je m'élance sur tes traces, l'Amour en est cause. Je suis bien malheureux ! Ah ! puisses-tu ne pas tomber ! puissent les ronces ne pas déchirer tes pieds délicats ! Que je voudrais t'épargner de la douleur ! Les sentiers où tu cours sont rudes. Modère tes pas, je t'en conjure ; suspends ta fuite ; je modérerai moi-même mon ardeur. Apprends du moins quel est celui que tu as charmé. Je ne suis ni un habitant des montagnes, ni un pâtre hideux, chargé du soin des bœufs ou des brebis. Insensée, tu ne sais pas, non, tu ne sais pas qui tu fuis; et c'est pour cela que tu fuis. Delphes, Claros, Ténédos et la royale Patare reconnaissent mes lois. Jupiter est mon père. Je révèle le passé, le présent, l'avenir. C'est

Est vidisse satis. Laudat digitosque, manusque,
Brachiaque, et nudos media plus parte lacertos.
Si qua latent, meliora putat. Fugit ocior aura
Illa levi, neque ad hæc revocantis verba resistit :

« Nympha, precor, penei, mane : non insequor hostis.
Nympha, mane. Sic agna lupum, sic cerva leonem,
Sic aquilam penna fugiunt trepidante columbæ,
Hostes quæque suos. Amor est mihi causa sequendi.
Me miserum ! ne prona cadas, indignave lædi
Crura secent sentes, et sim tibi causa doloris.
Aspera, qua properas, loca sunt. Moderatius, oro,
Curre, fugamque inhibe ; moderatius insequar ipse.
Cui placeas, inquire tamen. Non incola montis,
Non ego sum pastor ; non hic armenta, gregesve
Horridus observo. Nescis, temeraria, nescis
Quem fugias ; ideoque fugis. Mihi delphica tellus,
Et Claros, et Tenedos, pataræaque regia servit.
Jupiter est genitor. Per me, quod eritque, fuitque,

moi qui marie la voix aux accords de la lyre. Mes flèches portent d'inévitables coups; mais il en est une plus inévitable qui a blessé mon cœur jusque-là fermé à l'amour. J'ai inventé la médecine. L'univers me proclame son sauveur, et la puissance des simples m'appartient. Hélas! il n'est point d'herbe capable de guérir l'amour; et le père des arts utiles au genre humain n'en retire lui-même aucun fruit. »

Il veut parler encore; mais la fille du Pénée fuit d'un pas timide et l'abandonne avant la fin de son discours. Qu'elle lui parut belle alors! Les vents soulevaient ses vêtements, et se jouaient en sens contraire dans les plis de sa robe; une brise légère faisait flotter sur son cou ses cheveux épars, et la fuite rehaussait l'éclat de sa beauté. Le jeune dieu n'a plus la force de lui adresser en vain des paroles de tendresse. Emporté par l'amour, il la poursuit avec ardeur. Tel un chien gaulois qui aperçoit un lièvre s'élance dans la plaine pour le saisir, tandis que sa proie cherche à se sauver. Le chien semble déjà s'en emparer. Le cou tendu, il dévore sa trace. Le lièvre est sur le point d'être pris; mais il évite la dent de son ennemi près de l'atteindre. Tel est le dieu, telle est la

Estque, patet. Per me concordant carmina nervis.
Certa quidem nostra est, nostra tamen una sagitta
Certior, in vacuo quæ vulnera pectore fecit.
Inventum medicina meum est, Opiferque per orbem
Dicor, et herbarum subjecta potentia nobis.
Hei! mihi, quod nullis amor est medicabilis herbis!
Nec prosunt domino, quæ prosunt omnibus artes! »

Plura locuturum timido Peneia cursu
Fugit, cumque ipso verba imperfecta reliquit.
Tum quoque visa decens: nudabant corpora venti,
Obviaque adversas vibrabant flamina vestes,
Et levis impexos retro dabat aura capillos;
Auctaque forma fuga est. Sed enim non sustinet ultra
Perdere blanditias juvenis deus; utque movebat
Ipse amor, admisso sequitur vestigia passu.
Ut canis in vacuo leporem quum gallicus arvo
Vidit, et hic prædam pedibus petit, ille salutem.
Alter inhæsuro similis, jam jamque tenere
Sperat, et extento stringit vestigia rostro;
Alter in ambiguo est, an sit deprensus, et ipsis
Morsibus eripitur, tangentiaque ora relinquit.

Nymphe. Ils volent, poussés, l'un par l'espérance, l'autre par la crainte. Mais Apollon, porté sur les ailes de l'Amour, est infatigable et plus agile. Bientôt il va tenir la vierge fugitive : son haleine effleure ses cheveux flottants. Cependant les forces de Daphné s'épuisent. Elle pâlit, elle cède à la fatigue d'une fuite précipitée, et, jetant ses regards sur les eaux du Pénée : « O mon père! dit-elle, viens à mon aide, si toutefois les fleuves ont quelque pouvoir. O terre! engloutis-moi, ou, par une métamorphose, détruis cette beauté trop séduisante qui m'expose à l'outrage. »

A peine a-t-elle achevé sa prière, qu'un lourd engourdissement enchaîne ses membres; son sein délicat se couvre d'une écorce légère; ses cheveux se changent en feuilles et ses bras en rameaux; son pied, naguère si agile, s'enracine dans le sol; sa tête devient la cime d'un arbre : son éclat seul lui reste. Phébus l'aime encore. Il pose la main sur sa tige, et, sous la nouvelle écorce, il sent palpiter un cœur. Il l'embrasse, comme un corps vivant; il la couvre de baisers; mais la tige les refuse. « Si tu ne peux être mon épouse, lui dit alors le dieu, tu seras du moins l'arbre d'Apollon. Laurier, tu pareras toujours ma chevelure, ma lyre, mon

Sic deus et virgo est : hic spe celer, illa timore.
Qui tamen insequitur, pennis adjutus Amoris,
Ocior est, requiemque negat, tergoque fugaci
Imminet, et crinem sparsum cervicibus afflat.
Viribus absumptis expalluit illa ; citæque
Victa labore fugæ, spectans peneidas undas :
« Fer, pater, inquit, opem, si flumina numen habetis.
Qua nimium placuit, Tellus, aut hisce, vel istam,
Quæ facit, ut lædar, mutando perde figuram. »

Vix prece finita, torpor gravis alligat artus.
Mollia cinguntur tenui præcordia libro;
In frondem crines, in ramos brachia crescunt;
Pes, modo tam velox, pigris radicibus hæret;
Ora cacumen obit : remanet nitor unus in illa.
Hanc quoque Phœbus amat, positaque in stipite dextra,
Sentit adhuc trepidare novo sub cortice pectus.
Complexusque suis ramos, ut membra, lacertis,
Oscula dat ligno; refugit tamen oscula lignum.
Cui deus : « At conjux quoniam mea non potes esse,
Arbor eris certe, dixit, mea. Semper habebunt
Te coma, te citharæ, te nostræ, laure, pharetræ.

carquois. Tu serviras d'ornement aux guerriers du Latium, lorsque retentiront les cris joyeux de la victoire et que le Capitole verra se déployer ses pompes triomphales. Gardienne fidèle du palais des Césars, tu en ombrageras les portes; tu protégeras la couronne de chêne suspendue près de toi; et, comme ma chevelure brille d'une éternelle jeunesse, ton feuillage conservera toujours sa fraîcheur. » Dès qu'Apollon eut cessé de parler, le nouveau laurier s'inclina, et parut agiter sa tête en signe d'approbation.

MÉTAMORPHOSE D'IO EN GÉNISSE ET DE SYRINX EN ROSEAU. — MORT D'ARGUS. — NAISSANCE D'ÉPAPHUS.

IX. Il est dans l'Hémonie une vallée qu'une abrupte forêt enclôt de toutes parts : on l'appelle Tempé. C'est à travers cette vallée que, sorti des flancs du Pinde, le Pénée roule ses ondes écumeuses. Sa bruyante cascade soulève un brouillard qui se dissipe en vapeurs légères, et retombe en pluie sur la cime des arbres. Le bruit fatigant de ses eaux retentit au loin. C'est le séjour, la retraite sacrée du fleuve puissant; c'est là qu'assis au fond d'un

Tu ducibus latiis aderis, quum læta, triumphum
Vox canet, et longas visent Capitolia pompas.
Postibus augustis eadem fidissima custos
Ante fores stabis, mediamque tuebere quercum.
Utque meum intonsis caput est juvenile capillis,
Tu quoque perpetuos semper gere frondis honores. »
Finierat Pæan. Factis modo laurea ramis
Annuit, utque caput, visa est agitasse cacumen.

IO MUTATUR IN VACCAM, SYRINX IN ARUNDINEM. — ARGUS NECATUR. — NASCITUR EPAPHUS.

IX. Est nemus Hæmoniæ, prærupta quod undique claudit
Silva. Vocant Tempe, per quæ Peneus, ab imo
Effusus Pindo, spumosis volvitur undis,
Dejectuque gravi tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summasque aspergine silvas
Impluit, et sonitu plus quam vicina fatigat.
Hæc domus, hæc sedes, hæc sunt penetralia magni
Amnis. In hoc, residens facto de cautibus antro,

antre taillé dans le roc il dicte des lois aux ondes et aux Nymphes qui les habitent. Là se réunissent d'abord tous les fleuves de la contrée, incertains s'ils doivent féliciter ou consoler le père de Daphné. C'étaient le Sperchius, couronné de peupliers, le fougueux Énipée, le vieil Apinadus, le paisible Amphryse et l'Éas. Bientôt accourent d'autres fleuves, qui, emportés par leur cours impétueux, et las de leurs détours, apportent à la mer le tribut de leurs eaux. Inachus seul est absent. Renfermé dans sa grotte, il grossit les flots de ses larmes. Au comble du malheur, il pleure Io, sa fille, comme s'il l'eût perdue. Il ne sait si elle vit encore, ou si elle est descendue chez les ombres. Mais, ne la trouvant nulle part, il pense qu'elle n'existe plus. Son imagination lui fait même craindre de plus grands malheurs. Jupiter avait vu Io revenir du fleuve qui lui donna le jour : « Jeune beauté digne de Jupiter, et dont la couche doit rendre heureux je ne sais quel mortel, va dans les bois jouir de la fraîcheur, lui dit-il en lui montrant l'ombrage des arbres. La chaleur est vive, et le soleil occupe le plus haut point de sa course. Si tu crains de pénétrer seule dans la demeure des bêtes sauvages, protégée par un dieu, tu pourras t'avancer jusqu'au fond des bois. Je ne suis pas un dieu

Undis jura dabat, Nymphisque colentibus undas.
Conveniunt illuc popularia flumina primum,
Nescia gratentur, consolenturne parentem,
Populifer Spercheos, et irrequietus Enipeus,
Apidanusque senex, lenisque Amphrysos et Æas;
Moxque amnes alii, qui, qua tulit impetus illos,
In mare deducunt fessas erroribus undas.
Inachus unus abest, imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io
Luget, ut amissam. Nescit, vitane fruatur,
An sit apud manes. Sed quam non invenit usquam,
Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.
Viderat a patrio redeuntem Jupiter Io
Flumine, et : « O virgo Jove digna, tuoque beatum
Nescio quem factura toro, pete, dixerat, umbras
Altorum nemorum, et nemorum monstraverat umbras,
Dum calet, et medio sol est altissimus orbe.
Quod si sola times latebras intrare ferarum,
Præside tuta deo nemorum secreta subibis.

vulgaire : je porte le sceptre puissant des cieux; c'est moi qui lance la foudre dans les airs. Ne me fuis pas. » Elle fuyait en effet. Déjà elle avait dépassé les pâturages de Lerne et les plaines de Lyrcée, parsemées d'arbres. En ce moment, Jupiter dérobe Io à tous les yeux dans un nuage qui enveloppe au loin la terre, l'arrête dans sa fuite et triomphe de sa pudeur.

Cependant Junon abaisse ses regards sur la campagne. Elle s'étonne qu'un nuage passager ait répandu les ombres de la nuit au milieu du jour. Elle voit que ce n'est pas une vapeur sortie d'un fleuve ou de la surface humide du sol. Elle cherche d'un œil inquiet où est son époux; car elle sait combien de fois il fut coupable d'amours illégitimes. Ne pouvant le trouver dans le ciel : « Je m'abuse, dit-elle, ou je suis outragée. » Du haut de l'Empyrée elle s'élance sur la terre, et commande à la nue de se dissiper. Jupiter avait prévu l'arrivée de son épouse, et avait changé la fille d'Inachus en une superbe génisse. Elle est encore belle sous cette forme. Junon l'admire, quoiqu'à regret. Elle s'informe à qui elle appartient, de quel pays elle est, et de quel troupeau, comme si la vérité ne lui était pas connue. Pour mettre fin à ces

Nec de plebe deo, sed qui cœlestia magna
Sceptra manu teneo, sed qui vaga fulmina mitto.
Ne fuge me; » fugiebat enim. Jam pascua Lernæ,
Consitaque arboribus Lyrceia reliquerat arva;
Quum deus inducta latas caligine terras
Occuluit, tenuitque fugam, rapuitque pudorem.

Interea medios Juno despexit in agros,
Et noctis faciem nebulas fecisse volucres
Sub nitido mirata die, non fluminis illas
Esse, nec humenti sentit tellure remitti;
Atque suus conjux, ubi sit, circumspicit, ut quæ
Deprensi toties jam nosset furta mariti.
Quem postquam cœlo non repperit : « Aut ego fallor,
Aut ego lædor, » ait; delapsaque ab æthere summo,
Constitit in terris, nebulasque recedere jussit.
Conjugis adventum præsenserat, inque nitentem
Inachidos vultus mutaverat ille juvencam.
Bos quoque formosa est. Speciem Saturnia vaccæ,
Quanquam invita, probat; nec non et cujus, et unde,
Quove sit armento, veri quasi nescia, quærit.

questions, Jupiter imagine de dire qu'elle est sortie de la terre. Junon la demande comme un don. Quel parti prendre? Il est cruel de livrer l'objet de son amour; mais un refus serait suspect. La honte lui suggère une résolution; l'amour l'en détourne. La honte eût cédé à l'amour; mais un don si léger, une génisse refusée à sa sœur, à la compagne de sa couche, peut faire croire que ce n'est pas une génisse.

Maîtresse de sa rivale, Junon n'est pas délivrée de toute inquiétude. Elle craint Jupiter et de nouveaux larcins, jusqu'à ce qu'elle ait préposé à la garde d'Io Argus, fils d'Arestor. Cent yeux couronnaient sa tête : deux se fermaient tour à tour; les autres veillaient, sentinelles toujours attentives. Quelle que fût la place d'Argus, ses regards tombaient sur Io; elle était sous ses yeux, lors même qu'il se tournait du côté opposé. Le jour, il lui permet de paître; mais, quand le soleil est caché sous l'horizon, il l'enferme et attache à son cou d'indignes liens. Les feuilles des arbres et des herbes amères lui servent de nourriture; la couche où repose l'infortunée, c'est la terre que le gazon ne couvre pas toujours; elle a pour boisson une eau bourbeuse. Veut-elle supplier

Jupiter e terra genitam mentitur, ut auctor
Desinat inquiri. Petit hanc Saturnia munus.
Quid faciat? Crudele suos addicere amores;
Non dare, suspectum. Pudor est qui suadeat illinc;
Hinc dissuadet amor. Victus pudor esset amore;
Sed, leve si munus sociæ generisque torique
Vacca negaretur, poterat non vacca videri.

Pellice donata, non protinus exuit omnem
Diva metum, timuitque Jovem, et fuit anxia furti,
Donec Arestoridæ servandam tradidit Argo.
Centum luminibus cinctum caput Argus habebat.
Inde suis vicibus capiebant bina quietem;
Cætera servabant, atque in statione manebant.
Constiterat quocumque modo, spectabat ad Io :
Ante oculos Io, quamvis aversus, habebat.
Luce sinit pasci. Quum sol tellure sub alta est,
Claudit, et indigno circumdat vincula collo.
Frondibus arboreis, et amara pascitur herba;
Proque toro, terræ, non semper gramen habenti,
Incubat infelix, limosaque flumina potat.

Argus et lui tendre ses bras, elle ne les trouve plus. Veut-elle se plaindre, des mugissements s'échappent de sa bouche; elle en redoute le bruit: sa voix l'épouvante. Elle s'approche aussi des rives qui furent souvent le théâtre de ses jeux, des rives de l'Inachus. Dès qu'elle aperçoit ses cornes dans l'onde, elle frissonne et recule d'effroi.

Les Naïades et Inachus lui-même ignorent qui elle est. Elle suit son père et ses sœurs, se laisse caresser et s'offre d'elle-même à leurs regards surpris. Le vieil Inachus cueille des herbes et les lui présente. Elle lèche ses mains, couvre de baisers les bras de son père, et ne peut retenir ses larmes. Si elle pouvait parler, elle implorerait son secours, elle dirait son nom et ses malheurs. Mais, à défaut de paroles, des caractères tracés par son pied sur la poussière ont révélé sa fatale métamorphose. « Malheureux que je suis! » s'écrie Inachus; et il reste suspendu aux cornes de la génisse plaintive et à son cou d'albâtre. « Malheureux que je suis! s'écrie-t-il encore. Es-tu bien ma fille que j'ai cherchée dans le monde entier? Avant de t'avoir trouvée, ma douleur était plus légère qu'au moment où je te revois. Tu gardes le silence; ta voix

Illa etiam supplex Argo quum brachia vellet
Tendere, non habuit quæ brachia tenderet Argo;
Conatoque queri mugitus edidit ore,
Pertimuitque sonos, propriaque exterrita voce est.
Venit et ad ripas, ubi ludere sæpe solebat,
Inachidas ripas. Novaque ut conspexit in unda
Cornua, pertimuit, seque externata refugit.

Naides ignorant, ignorat et Inachus ipse,
Quæ sit. At illa patrem sequitur, sequiturque sorores,
Et patitur tangi, seque admirantibus offert.
Decerptas senior porrexerat Inachus herbas.
Illa manus lambit, patriisque dat oscula palmis,
Nec retinet lacrymas; et, si modo verba sequantur,
Oret opem, nomenque suum, casusque loquatur.
Littera pro verbis, quam pes in pulvere duxit,
Corporis indicium mutati triste peregit.
« Me miserum! » exclamat pater Inachus; inque gementis
Cornibus, et niveæ pendens cervice juvencæ,
« Me miserum! ingeminat. Tunc es quæsita per omnes,
Nata, mihi terras? Tu non inventa reperta
Luctus eras levior. Retices, nec mutua nostris

ne répond pas à la mienne. Seulement, du fond de ton cœur s'échappent des soupirs; et tout ce que tu peux, c'est de répondre à mes paroles par des mugissements. Et moi, ignorant ton destin, je préparais pour toi la couche nuptiale et les flambeaux d'hyménée! J'espérais un gendre et des neveux. Maintenant c'est dans un troupeau que tu dois chercher un époux, c'est là que tu dois chercher des enfants; et la mort ne peut mettre un terme à mon chagrin immense! Je souffre d'être immortel. La mort me ferme ses abîmes, et ne laisse à ma douleur d'autres bornes que l'éternité! » C'est ainsi que s'exhale son chagrin. Argus, dont les yeux sont comme autant d'étoiles, éloigne Io, l'arrache des bras d'un père, et l'entraîne dans d'autres pâturages. Ensuite il va se poster à quelque distance, sur le sommet d'une montagne, d'où il promène partout ses regards.

Le maître des dieux ne peut voir plus longtemps la sœur de Phoronée accablée d'une si grande infortune. Il mande le fils que lui donna une brillante Pléiade, et lui ordonne de livrer Argus au trépas. Au même instant, Mercure attache ses ailes à ses pieds, saisit sa baguette puissante qui répand le sommeil, et revêt sa tête d'un casque. Ainsi paré, il s'élance des cieux vers la terre. Là il

Dicta refers; alto tantum suspiria ducis
Pectore; quodque unum potes, ad mea verba remugis.
At tibi ego ignarus thalamos tædasque parabam;
Spesque fuit generi mihi prima, secunda nepotum.'
De grege nunc tibi vir, nunc de grege natus habendus.
Nec finire licet tantos mihi morte dolores.
Sed nocet esse deum; præclusaque janua leti
Æternum nostros luctus extendit in ævum! »
Talia mœrenti stellatus submovet Argus,
Ereptamque patri diversa in pascua natam
Abstrahit. Ipse procul montis sublime cacumen
Occupat, unde sedens partes speculetur in omnes.

Nec Superum rector mala tanta Phoronidos ultra
Ferre potest, natumque vocat, quem lucida partu
Pleias enixa est, letoque det, imperat, Argum.
Parva mora est, alas pedibus, virgamque potenti
Somniferam sumpsisse manu, tegimenque capillis.
Hæc ubi disposuit, patria Jove natus ab arce
Desilit in terras. Illis tegimenque removit,

quitte son casque, dépose ses ailes et ne garde que sa baguette. Sous l'extérieur d'un berger, il conduit avec elle, à travers un chemin détourné, les chèvres qu'il a enlevées en se rendant auprès d'Argus. Il fabrique un chalumeau et se met à chanter. Ces accents nouveaux ravissent le ministre de Junon. « Étranger, qui que tu sois, dit Argus, tu peux te reposer avec moi sur ce rocher. Nulle part les troupeaux ne trouvent de plus gras pâturages, et tu vois que cette ombre est propice aux bergers. » Le petit-fils d'Atlas s'assied; il charme par de longs entretiens les heures qui s'écoulent; et, par ses chants unis aux sons du chalumeau, il cherche à endormir la vigilance d'Argus. Celui-ci lutte contre les douceurs du sommeil qui a déjà fermé quelques-uns de ses yeux. Cependant il veille encore. La flûte venait d'être inventée. Il demande comment elle fut découverte.

Le dieu lui répond : « Au pied des frais coteaux de l'Arcadie, parmi les Hamadryades de Nonacris, était une Nymphe célèbre. Ses compagnes l'appelaient Syrinx. Plus d'une fois elle avait échappé aux poursuites des Satyres et des autres dieux qui habitent les bois sombres ou les plaines de cette contrée fertile.

Et posuit pennas; tantummodo virga retenta est.
Hac agit, ut pastor, per devia rura capellas,
Dum venit abductas, et structis cantat avenis.
Voce nova captus custos junonius : « At tu,
Quisquis es, hoc poteras mecum considere saxo,
Argus ait, neque enim pecori fecundior ullo
Herba loco est, aptamque vides pastoribus umbram. »
Sedit Atlantiades, et euntem multa loquendo
Detinuit sermone diem, junctisque canendo
Vincere arundinibus servantia lumina tentat.
Ille tamen pugnat molles evincere somnos;
Et, quamvis sopor est oculorum parte receptus,
Parte tamen vigilat; quærit quoque (namque reperta
Fistula nuper erat), qua sit ratione reperta.

Tum deus : « Arcadiæ gelidis sub montibus, inquit,
Inter Hamadryadas celeberrima nonacrinas
Naias una fuit. Nymphæ Syringa vocabant.
Non semel et Satyros eluserat illa sequentes,
Et quoscumque deos umbrosave silva, feraxve
Rus habet. Ortygiam studiis, ipsaque colebat

Vouée au culte de Diane par son goût pour la chasse et par sa chasteté, elle en portait aussi le costume. On l'eût confondue avec la fille de Latone et prise pour elle, si elle n'avait porté un arc de corne, tandis que celui de la déesse est en or; et même on s'y trompait encore. Au moment où elle revient du mont Lycée, Pan, le front hérissé d'une couronne de pin, la voit et lui parle en ces termes... » Il lui restait à rapporter les paroles du dieu, à dire comment ses vœux furent dédaignés par la Nymphe, qui s'enfuit à travers des sentiers inconnus, jusque sur les bords sablonneux du paisible Ladon; comment, parvenue là et arrêtée par les eaux, elle conjura ses sœurs de se dépouiller de leur fluidité pour prendre une forme nouvelle; comment le dieu, croyant saisir déjà la Nymphe, à la place du corps de Syrinx, n'embrassa que des roseaux et leur confia ses soupirs; comment aussi l'air agité dans les roseaux, ayant produit un son léger, semblable à une plainte, le dieu, charmé du nouvel instrument et de son harmonie, s'écria : « Voilà le lien de notre éternelle alliance! » enfin comment des roseaux, de grandeur inégale, unis par la cire, conservèrent le nom de la jeune Nymphe. Mais, au moment de faire ce récit, Mercure voit les yeux d'Argus se fermer, et le sommeil

Virginitate deam; ritu quoque cincta Dianæ
Falleret, et credi posset Latonia, si non
Corneus huic arcus, si non foret aureus illi.
Sic quoque fallebat. Redeuntem colle lycæo
Pan videt hanc, pinuque caput præcinctus acuta,
Talia verba refert... » Restabat verba referre;
Et precibus spretis fugisse per avia Nympham,
Donec arenosi placidum Ladonis ad amnem
Venerit; hic illi cursum impedientibus undis,
Ut se mutarent, liquidas orasse sorores;
Panaque, quum prensam sibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuisse palustres;
Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos
Effecisse sonum tenuem, similemque querenti;
Arte nova, vocisque deum dulcedine captum :
« Hoc mihi concilium tecum, dixisse, manebit; »
Atque ita disparibus calamis compagine ceræ
Inter se junctis nomen tenuisse puellæ.
Talia dicturus, vidit Cyllenius omnes
Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno.

appesantir ses paupières. Soudain il se tait, et rend son sommeil plus profond en promenant sur ses yeux sa baguette magique. Aussitôt la tête d'Argus s'incline. Mercure la frappe avec sa serpe à l'endroit où elle se joint au cou ; puis, il la jette toute sanglante contre un roc escarpé qu'elle rougit. Argus, te voilà donc sans vie. Elle est éteinte, cette lumière qu'absorbaient tes regards, et tes cent yeux ne plongent plus que dans l'éternelle nuit. La fille de Saturne les recueille, en parsème les plumes de l'oiseau qui lui est consacré, et les répand sur sa queue comme autant de pierreries étincelantes.

Junon éclate aussitôt, et sa colère n'admet point de retard. Elle offre l'horrible Tisiphone aux yeux et à la pensée de l'Argienne aimée de Jupiter, et lui inspire une aveugle fureur qui l'emporte errante dans tout l'univers. O Nil ! tu restais pour dernière limite à ses immenses fatigues ! A peine a-t-elle touché les eaux du fleuve, à peine a-t-elle plié les genoux sur ses bords, que son cou se penche en arrière et sa tête se dresse. Ne pouvant élever que ses regards vers le ciel, elle les y tient fixés. Par des soupirs, des pleurs et un mugissement lamentable, elle semble se plaindre à Jupiter et lui demander la fin de ses maux. Le dieu presse son

Supprimit extemplo vocem, firmatque soporem,
Languida permulcens medicata lumina virga.
Nec mora, falcato nutantem vulnerat ense,
Qua collo confine caput, saxoque cruentum
Dejicit, et maculat præruptam sanguine cautem.
Arge, jaces, quodque in tot lumina lumen habebas
Exstinctum est, centumque oculos nox occupat una.
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia pennis
Collocat, et gemmis caudam stellantibus implet.

Protinus exarsit, nec tempora distulit iræ,
Horriferamque oculis animoque objecit Erinnyn
Pellicis argolicæ, stimulosque in pectore cæcos
Condidit, et profugam per totum terruit orbem.
Ultimus immenso restabas, Nile, labori.
Quem simul ac tetigit, positisque in margine ripæ
Procubuit genibus, resupinoque ardua collo,
Quos potuit, solos tollens ad sidera vultus,
Et gemitu, et lacrymis, et luctisono mugitu
Cum Jove visa queri est, finemque orare malorum.

épouse dans ses bras, et la conjure de mettre un terme à sa vengeance. « Ne t'inquiète pas de l'avenir, lui dit-il; jamais cette rivale ne te causera de chagrin. » Et il veut que le Styx recueille sa promesse. Junon s'apaise. Io reprend sa première forme, et devient ce qu'elle fut autrefois. Ses poils tombent, ses cornes disparaissent, l'orbite de ses yeux se rétrécit, sa bouche se resserre, ses épaules et ses mains reprennent leur place, ses pieds s'allongent en cinq orteils; enfin elle ne conserve de la génisse que son éclatante blancheur. Deux pieds suffisent à la Nymphe. Elle se redresse; mais elle n'ose parler, dans la crainte de mugir comme une génisse. Elle ne hasarde que des paroles interrompues et timides. Déesse aujourd'hui, elle reçoit les hommages de prêtres nombreux revêtus de lin.

On lui donne pour fils Épaphus, né, dit-on, du sang illustre de Jupiter. L'Égypte a joint ses autels à ceux de sa mère. Il avait le même caractère et le même âge que Phaéthon, fils du Soleil. Un jour celui-ci, par jactance, ne voulut pas céder à Épaphus, qui s'enorgueillissait d'avoir Phébus pour père. Le petit-fils d'Inachus fut indigné de ses prétentions. « Insensé! lui dit-il, tu crois aux im-

Conjugis ille suæ complexus colla lacertis,
Finiat ut pœnas tandem, rogat : « Inque futurum
Pone metus, inquit, nunquam tibi causa doloris
Hæc erit; » et stygias jubet hoc audire paludes.
Ut lenita dea est, vultus capit illa priores,
Fitque, quod ante fuit. Fugiunt e corpore setæ,
Cornua decrescunt, fit luminis arctior orbis,
Contrahitur rictus, redeunt humerique manusque,
Ungulaque in quinos dilapsa absumitur ungues.
De bove nil superest, formæ nisi candor, in illa.
Officioque pedum Nymphe contenta duorum
Erigitur, metuitque loqui, ne more juvencæ
Mugiat, et timide verba intermissa retentat.
Nunc dea linigera colitur celeberrima turba.

Huic Epaphus magni genitus de semine tandem
Creditur esse Jovis, perque urbes juncta parenti
Templa tenet. Fuit huic animis æqualis et annis
Sole satus Phaethon, quem quondam magna loquentem,
Nec sibi cedentem, Phœboque parente superbum,
Non tulit Inachides, « Matrique, ait, omnia demens

postures de ta mère, et tu te glorifies d'un père qui n'est pas le tien! » Phaéthon rougit; la honte étouffe sa colère; il court dénoncer cet affront sanglant à Clymène. « Pour comble de douleur, ô ma mère! dit-il, moi, si indépendant et si fier, j'ai dû garder le silence. Quel opprobre! j'ai reçu un tel outrage sans pouvoir le repousser! Ah! si je suis du sang des dieux, efface la tache imprimée à mon illustre origine, et montre que le ciel est ma patrie! » A ces mots, il se jette au cou de sa mère; il la conjure par sa tête, par celle de Mérops et par l'hymen de ses sœurs, de lui faire connaître son père à des signes certains. Touchée des prières de Phaéthon, ou peut-être plus sensible encore au crime qui lui est imputé, Clymène lève ses bras au ciel, et, les yeux fixés sur le soleil : « Au nom de cet astre, océan de lumière, qui nous écoute et nous voit, je le jure, ô mon fils! dit-elle, le Soleil que tu contemples, le Soleil qui règle le monde, est ton père. Si je t'abuse, que ses rayons ne se montrent plus à moi, et que ce jour soit pour moi le dernier! Il ne te sera pas difficile de connaître le palais où tu es né : les portes de l'Orient touchent à cette contrée. Si tu le désires, monte, et interroge le Soleil lui-même. »

Credis, et es tumidus genitoris imagine falsi. »
Erubuit Phaethon, iramque pudore repressit,
Et tulit ad Clymenen Epaphi convicia matrem.
« Quoque magis doleas, genitrix, ait, ille ego liber,
Ille ferox tacui. Pudet hæc opprobria nobis
Et dici potuisse, et non potuisse repelli.
At tu, si modo sum cœlesti stirpe creatus,
Ede notam tanti generis, meque assere cœlo. »
Dixit, et implicuit materno brachia collo,
Perque suum, Meropisque caput, tædasque sororum,
Traderet, oravit, veri sibi signa parentis.
Ambiguum, Clymene precibus Phaethontis, an ira
Mota magis dicti sibi criminis, utraque cœlo
Brachia porrexit, spectansque ad lumina solis:
« Per jubar hoc, inquit, radiis insigne coruscis,
Nate, tibi juro, quod nos auditque videtque;
Hoc te, quem spectas, hoc te, qui temperat orbem,
Sole satum. Si ficta loquor, neget ipse videndum
Se mihi, sitque oculis lux ista novissima nostris.
Nec longus labor est patrios tibi nosse penates:
Unde oritur, domus est terræ contermina nostræ.
Si modo fert animus, gradere, et scitabere ab ipso. »

A ces paroles de sa mère, Phaéthon, transporté de joie, se croit déjà dans les cieux. Il franchit l'Inde et l'Éthiopie, en proie à tous les feux du soleil, et parvient en toute hâte aux lieux que son père éclaire de ses rayons naissants.

Emicat extemplo lætus post talia matris
Dicta suæ Phaethon, et concipit æthera mente;
Æthiopasque suos, positosque sub ignibus Indos
Sidereis transit, patriosque adit impiger ortus.

LIVRE DEUXIÈME

PHAÉTHON DEMANDE À CONDUIRE LE CHAR DU SOLEIL. — FRAPPÉ DE LA FOUDRE, IL EST PRÉCIPITÉ DU CIEL. — SES SŒURS SONT CHANGÉES EN PEUPLIERS.

I. Le palais du Soleil s'élevait sur de hautes colonnes, tout brillant d'or, tout étincelant du feu des pierreries. Un ivoire éclatant en couronnait le faîte, et ses doubles portes d'argent rayonnaient d'une lumière éblouissante. L'art surpassait la matière. Le ciseau de Vulcain y avait représenté l'Océan qui enveloppe la terre, la terre elle-même et l'immense voûte des cieux, les dieux de la mer, l'harmonieux Triton, le changeant Protée, Égéon pressant de ses bras les énormes baleines, Doris et ses filles. Les unes semblent nager; les autres, assises sur un roc, font sécher leurs cheveux

LIBER SECUNDUS

PHAETHON CURSUS SOLARIS IMPERIUM AD DIEM PETIT. — FULMINE PERCUSSUS E CŒLO DEJICITUR. — PHAETHONTIS SORORES IN POPULOS MUTANTUR.

I. Regia Solis erat sublimibus alta columnis,
Clara micante auro, flammasque imitante pyropo.
Cujus ebur nitidum fastigia summa tenebat;
Argenti bifores radiabant lumine valvæ.
Materiem superabat opus; nam Mulciber illic
Æquora cælarat, medias cingentia terras,
Terrarumque orbem, cœlumque, quod imminet orbi.
Cæruleos habet unda deos: Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, balænarumque prementem
Ægæona suis immania terga lacertis,
Doridaque, et natas. Quarum pars nare videntur,
Pars in mole sedens virides siccare capillos;

d'azur; quelques autres voguent sur des poissons. Toutes, sans avoir le même visage, ont un air de ressemblance qui convient à des sœurs. Sur la terre figurent les hommes, les villes, les forêts, les bêtes sauvages, les fleuves, les Nymphes, et toutes les divinités champêtres. Au-dessus s'élève la sphère brillante des cieux : six constellations sont placées à droite et six à gauche.

Déjà le fils de Clymène a gravi le sentier qui conduit à ce palais. Parvenu dans la demeure de celui qu'il avait hésité à reconnaître pour son père, il porte soudain ses pas vers lui ; mais il s'arrête à une certaine distance pour n'être pas offusqué de son éclat. Couvert d'un manteau de pourpre, Phébus était assis sur un trône resplendissant d'émeraudes. A droite et à gauche se tenaient les Jours, les Mois, les Années, les Siècles et les Heures séparées par des intervalles égaux. On y voyait debout le Printemps, couronné de fleurs nouvelles ; l'Été nu, portant des guirlandes d'épis ; l'Automne, tout noirci des raisins qu'il a foulés, et le glacial Hiver, hérissé de cheveux blancs. Au milieu de tant de merveilles, le jeune Phaéthon est vivement frappé de la nouveauté de ce spectacle. Le Soleil jette sur lui ce regard qui embrasse l'univers.

Pisce vehi quædam. Facies non omnibus una,
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.
Terra viros, urbesque gerit, silvasque, ferasque,
Fluminaque, et Nymphas, et cætera numina ruris.
Hæc super imposita est cœli fulgentis imago,
Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.

Quo simul acclivo clymeneia limite proles
Venit, et intravit dubitati tecta parentis,
Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus,
Consistitque procul; neque enim propiora ferebat
Lumina. Purpurea velatus veste sedebat
In solio Phœbus, claris lucente smaragdis.
A dextra lævaque, Dies, et Mensis, et Annus,
Seculaque, et positæ spatiis æqualibus Horæ.
Verque novum stabat, cinctum florente corona;
Stabat nuda Æstas, et spicea serta gerebat;
Stabat et Autumnus, calcatis sordidus uvis,
Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos.
Inde loco medius, rerum novitate paventem
Sol oculis juvenem, quibus aspicit omnia, vidit.

« Quel motif t'amène en ces lieux, lui dit-il, et qu'y viens-tu chercher, Phaéthon, ô mon fils ! toi que ton père ne saurait désavouer ? » Il répond : « Flambeau du monde, ô Phébus ! ô mon père ! si vous me permettez de vous donner ce nom ; si Clymène ne cache point sa faute sous une apparence trompeuse ; auteur de mes jours, prouvez-moi par un gage infaillible que je suis votre fils, et délivrez-moi du doute qui m'agite. »

Il dit. Son père dépose les rayons qui brillent autour de sa tête, l'invite à s'approcher davantage, et, le pressant dans ses bras : « Non, dit-il, tu ne dois pas être désavoué par moi. Clymène ne t'a point trompé sur ta naissance ; et, pour que tu n'en doutes pas, demande-moi un gage quelconque de ma tendresse : tu l'obtiendras. J'en atteste le fleuve par lequel jurent les dieux et que mes yeux ne voient jamais. » A ces mots, Phaéthon demande la permission de diriger un seul jour le char du Soleil et de conduire ses rapides coursiers.

Son père se repent de sa promesse, et, secouant plusieurs fois sa tête rayonnante : « Ta demande, dit-il, a rendu mon serment téméraire. Que ne puis-je le retirer ! Je l'avoue, c'est la seule

« Quæque viæ tibi causa? quid hac, ait, arce petisti,
Progenies, Phaethon, haud inficianda parenti? »
Ille refert : « O lux immensi publica mundi,
Phœbe pater, si das hujus mihi nominis usum,
Nec falsa Clymene culpam sub imagine celat ;
Pignora da, genitor, per quæ tua vera propago
Credar, et hunc animis errorem detrahe nostris. »

Dixerat. At genitor circum caput omne micantes
Deposuit radios, propiusque accedere jussit ;
Amplexuque dato : « Nec tu meus esse negari
Dignus es, et Clymene veros, ait, edidit ortus.
Quoque minus dubites, quodvis pete munus, ut illud,
Me tribuente, feras. Promissis testis adesto
Dis juranda palus, oculis incognita nostris. »
Vix bene desierat, currus rogat ille paternos,
Inque diem alipedum jus et moderamen equorum.

Pœnituit jurasse patrem, qui terque quaterque
Concutiens illustre caput : « Temeraria, dixit,
Vox mea facta tua est. Utinam promissa liceret
Non dare ! confiteor, solum hoc tibi, nate, negarem.

chose que je te refuserais, ô mon fils ! Je puis du moins te dissuader. Ton vœu n'est pas sans péril. Phaéthon, la tâche où tu aspires est grande : elle ne convient ni à tes forces ni à ta jeunesse. Ton destin est d'un homme, ton ambition est d'un dieu. Sans le savoir, tu veux t'arroger une prérogative que n'ont pas même les immortels. Qu'ils soient fiers de leurs priviléges, j'y consens ; mais nul autre que moi n'a le droit de s'asseoir sur mon char de feu. Le maître de l'Olympe lui-même, dont la puissante main lance la foudre terrible, ne saurait le conduire ; et cependant qu'y a-t-il de plus grand que Jupiter ? La route, à l'entrée de la carrière, est escarpée. A peine, le matin, mes coursiers rafraîchis par le repos peuvent-ils la gravir. Au milieu du ciel, sa hauteur est immense. De ce point, souvent saisi moi-même de terreur, je n'ose jeter les yeux sur la terre et les flots. A son déclin, la pente est abrupte et demande une main sûre. Quand j'y suis parvenu, Téthys, qui me reçoit dans ses ondes, tremble toujours de m'y voir précipité.

« Que dis-je ! le ciel est soumis à une éternelle révolution qui entraîne et fait rouler les astres dans un cercle rapide. Je monte en sens opposé, résistant au mouvement qui emporte tous les

Dissuadere licet. Non est tua tuta voluntas.
Magna petis, Phaethon, et quæ nec viribus istis
Munera conveniant, nec tam puerilibus annis.
Sors tua mortalis ; non est mortale quod optas.
Plus etiam, quam quod Superis contingere fas sit,
Nescius affectas. Placeat sibi quisque licebit ;
Non tamen ignifero quisquam consistere in axe
Me valet excepto. Vasti quoque rector Olympi,
Qui fera terribili jaculatur fulmina dextra,
Non agat hos currus ; et quid Jove majus habemus ?
Ardua prima via est, et qua vix mane recentes
Enitantur equi. Medio est altissima cœlo,
Unde mare et terras ipsi mihi sæpe videre
Fit timor, et pavida trepidat formidine pectus.
Ultima prona via est, et eget moderamine certo.
Tunc etiam, quæ me subjectis excipit undis,
Ne ferar in præceps, Tethys solet ipsa vereri.

« Adde, quod assidua rapitur vertigine cœlum,
Sideraque alta trahit, celerique volumine torquet.
Nitor in adversum, nec me, qui cætera, vincit

corps célestes, et mon char s'avance par une route contraire. Suppose qu'il te soit confié. Que feras-tu? Pourras-tu lutter contre l'impétueux mouvement des pôles et de l'axe des cieux? Peut-être ton imagination y place-t-elle des bocages, des villes, des maisons, des temples enrichis d'offrandes. Loin de là : partout des piéges et des monstres sauvages. Lors même que tu ne dévierais pas un instant, il te faudra passer à travers les cornes du taureau tourné du côté de l'Orient, l'arc du Centaure, la gueule menaçante du Lion, les redoutables pinces du Scorpion qui embrassent un long espace, et le Cancer qui couvre l'espace opposé. D'ailleurs, mes coursiers, brûlés par le feu qu'ils exhalent de leurs poumons, de leur bouche et de leurs naseaux, ne sont pas faciles à gouverner. Quand leurs esprits s'échauffent, à peine souffrent-ils que je les dirige : leur fougue résiste au frein.

« Prends garde, ô mon fils! je t'accorderais une funeste faveur. Puisqu'il en est temps encore, modère tes désirs. Pour t'assurer que tu es issu de mon sang, tu réclames un gage certain : je te l'accorde en tremblant, et mes alarmes paternelles prouvent que tu es mon fils. Vois mon visage attristé! Que ne peux-tu lire aussi

Impetus, et rapido contrarius evehor orbi.
Finge datos currus. Quid agas? poterisne rotatis
Obvius ire polis, ne te citus auferat axis?
Forsitan et lucos illic, urbesque, domosque
Concipias animo, delubraque ditia donis
Esse. Per insidias iter est, formasque ferarum;
Utque viam teneas, nulloque errore traharis,
Per tamen adversi gradieris cornua Tauri,
Hæmoniosque arcus, violentique ora Leonis,
Sævaque circuitu curvantem brachia longo
Scorpion, atque aliter curvantem brachia Cancrum.
Nec tibi quadrupedes animosos ignibus illis,
Quos in pectore habent, quos ore et naribus efflant,
In promptu regere est. Vix me patiuntur, ut acres
Incaluere animi, cervixque repugnat habenis.

« At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,
Nate, cave; dum resque sinit, tua corrige vota.
Scilicet, ut nostro genitum te sanguine credas,
Pignora certa petis; do pignora certa timendo,
Et patrio pater esse metu probor. Aspice vultus
Ecce meos, utinamque oculos in pectora posses

dans mon cœur pour y découvrir les soucis qui le dévorent! Enfin jette les yeux sur tous les biens du monde; demande un des trésors que renferment le ciel, la terre et la mer : tu n'éprouveras point de refus. Je n'excepte qu'une seule chose, qui, à vrai dire, est moins un don qu'un châtiment; oui, c'est un châtiment, Phaéton, et non une grâce que tu demandes. Insensé! pourquoi me serrer tendrement dans tes bras? N'en doute point, je l'ai juré par les eaux du Styx : tes vœux seront exaucés; mais puissent-ils être plus sages! »

Tels furent ses derniers avis. Rebelle à la voix de son père, Phaéton persiste dans sa résolution et brûle de diriger son char. Après avoir hésité longtemps, Apollon conduit enfin son fils près du superbe char, présent de Vulcain. L'essieu, le timon et le contour des roues étaient d'or, et les rayons d'argent. Des topazes et des pierreries semées avec art sur le joug réfléchissaient le vif éclat du Soleil. Tandis que l'ambitieux Phaéton admirait la merveilleuse beauté de l'ouvrage, soudain l'Orient s'empourpre de feux, et la vigilante Aurore ouvre les portes de son palais jonché de roses. Les étoiles fuient; Lucifer rassemble leur essaim, et disparaît le

Inserere, et patrias intus deprendere curas!
Denique, quidquid habet dives, circumspice, mundus;
Eque tot ac tantis cœli, terræque, marisque
Posce bonis aliquid : nullam patiere repulsam.
Deprecor hoc unum, quod vero nomine pœna,
Non honor est; pœnam, Phaethon, pro munere, poscis.
Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis?
Ne dubita, dabitur, stygias juravimus undas,
Quodcumque optaris; sed tu sapientius opta. »
Finierat monitus. Dictis tamen ille repugnat,
Propositumque tenet, flagratque cupidine currus.
Ergo, qua licuit, genitor cunctatus, ad altos
Deducit juvenem, vulcania munera, currus.
Aureus axis erat, temo aureus, aurea summæ
Curvatura rotæ; radiorum argenteus ordo.
Per juga chrysolithi, positæque ex ordine gemmæ,
Clara repercusso reddebant lumina Phœbo.
Dumque ea magnanimus Phaethon miratur, opusque
Perspicit, ecce vigil rutilo patefecit ab ortu
Purpureas Aurora fores, et plena rosarum
Atria. Diffugiunt stellæ, quarum agmina cogit

dernier de la voûte éthérée. Apollon voit la terre et le ciel étinceler de rubis, et la lune effacer jusqu'aux extrémités de son croissant. Aussitôt il commande aux Heures agiles d'atteler ses coursiers. Dociles à ses ordres, les promptes messagères détachent de leur crèche, pour les soumettre au frein, les coursiers vomissant la flamme et repus d'ambroisie. Le dieu répand alors une essence divine sur le front de son fils, afin qu'il puisse supporter les brûlantes atteintes du feu, et couronne sa tête de rayons. Puis, laissant échapper de nouveau des soupirs qui présagent son deuil, il reprend ainsi :

« Maintenant, du moins, si tu peux suivre les conseils d'un père, ménage l'aiguillon, ô mon fils ! et serre fortement les rênes. Mes coursiers se précipitent d'eux-mêmes ; la difficulté est de modérer leur ardeur. Évite de diriger ta route le long de la ligne qui coupe les cinq zones. Tracé en ligne oblique et formant une large courbe, un sentier s'ouvre, circonscrit dans les limites des trois zones du milieu. Fuis le pôle austral ainsi que l'Ourse unie aux aquilons, et marche dans cette voie. Les roues de mon char y ont laissé une visible empreinte. Si tu veux dispenser au ciel et à la terre une

Lucifer, et cœli statione novissimus exit.
At pater ut terras, mundumque rubescere vidit,
Cornuaque extremæ velut evanescere lunæ,
Jungere equos Titan velocibus imperat Horis.
Jussa deæ celeres peragunt; ignemque vomentes,
Ambrosiæ succo saturos, præsepibus altis
Quadrupedes ducunt, adduntque sonantia frena.
Tum pater ora sui sacro medicamine nati
Contigit, et rapidæ fecit patientia flammæ;
Imposuitque comæ radios, præsagaque luctus
Pectore sollicito repetens suspiria, dixit :

« Si potes hic saltem monitis parere paternis,
Parce, puer, stimulis, et fortius utere loris.
Sponte sua properant; labor est inhibere volantes.
Nec tibi directos placeat via quinque per arcus.
Sectus in obliquum est lato curvamine limes,
Zonarumque trium contentus fine, polumque
Effugito australem, junctamque aquilonibus Arcton.
Hac fit iter; manifesta rotæ vestigia cernes.
Utque ferant æquos et cœlum et terra calores,

égale chaleur, maintiens le char dans un juste degré d'élévation. Trop haut, tu embraserais le ciel ; trop bas, tu incendierais la terre. Le chemin le plus sûr est entre les deux extrêmes. Prends garde que le char ne t'emporte à droite dans les nœuds du Serpent, et à gauche vers la région inclinée de l'Autel. Reste à une égale distance de ces deux constellations. Je confie le reste à la Fortune. Puisse-t-elle se montrer propice et veiller mieux que toi sur tes jours ! Tandis que je te parle, la Nuit humide est parvenue aux confins de l'Hespérie. Nous ne pouvons plus tarder. On nous attend. Le flambeau de l'Aurore a dissipé les ténèbres. Saisis les rênes, ou plutôt, si ta résolution n'est pas inébranlable, profite de mes avis, et renonce à mon char, tandis que tu le peux, tandis que tes pieds foulent encore la terre et que tu n'es pas encore dans le char où t'appelle un désir insensé. Contente-toi de jouir en sûreté de la lumière, et laisse-moi la dispenser au monde. » Phaéthon, avec toute la fougue de la jeunesse, s'élance sur le char léger et s'y tient debout. Il se plaît à manier les rênes qui lui sont confiées, et rend grâces à son père, qui lui cède à regret.

Cependant les rapides coursiers du Soleil, Pyroeis, Éoüs,

Nec preme, nec summum molire per æthera currum.
Altius egressus, cœlestia tecta cremabis ;
Inferius, terras : medio tutissimus ibis.
Neu te dexterior tortum declinet in Anguem,
Neve sinisterior pressam rota ducat ad Aram.
Inter utrumque tene. Fortunæ cætera mando ;
Quæ juvet, et melius, quam tu tibi, consulat, opto.
Dum loquor, hesperio positas in littore metas
Humida nox tetigit. Non est mora libera nobis.
Poscimur : effulget tenebris Aurora fugatis.
Corripe lora manu ; vel, si mutabile pectus
Est tibi, consiliis, non curribus, utere nostris,
Dum potes, et solidis etiamnum sedibus adstas,
Dumque male optatos nondum premis inscius axes.
Quæ tutus spectes, sine me dare lumina terris. »
Occupat ille levem juvenili corpore currum,
Statque super, manibusque datas contingere habenas
Gaudet, et invito grates agit inde parenti.

Interea volucres Pyroeis, Eous, et Æthon,

Éthon et Phlégon, vomissant la flamme, remplissent l'air de leurs hennissements, et frappent de leurs pieds les barrières. A peine Téthys, ignorant la destinée de son petit-fils, les a-t-elle écartées pour leur ouvrir un champ libre dans l'immensité des cieux, que soudain ils prennent leur essor. Balancés dans les airs, leurs pieds fendent les nues, et, portés sur leurs ailes, ils devancent les vents sortis de la même région. Mais le char était léger; les coursiers ne pouvaient le reconnaître; le joug n'avait plus son poids ordinaire. Comme on voit vaciller un navire qui manque du lest convenable, comme il erre sur les ondes, ballotté sans cesse à cause de sa trop grande légèreté; le char du Soleil, privé de son poids, bondit au haut des airs. A ses profondes secousses, on dirait un char vide. Dès que les coursiers s'en aperçoivent, ils se précipitent, abandonnent le sentier battu, et ne courent plus dans l'ordre accoutumé. Phaéthon frémit : il ne sait de quel côté tourner les rênes confiées à ses soins; il ne connaît point sa route; et, quand il la connaîtrait, pourrait-il commander aux coursiers? Alors, pour la première fois, les Trions, toujours glacés, s'échauffèrent aux rayons du soleil, et voulurent, mais en vain se plonger dans les flots qui leur sont interdits. Placé près du pôle

Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibusque repagula pulsant.
Quæ postquam Tethys, fatorum ignara nepotis,
Reppulit, et facta est immensi copia mundi,
Corripuere viam, pedibusque per aera motis
Obstantes findunt nebulas, pennisque levati
Prætereunt ortos isdem de partibus Euros.
Sed leve pondus erat, nec quod cognoscere possent
Solis equi, solitaque jugum gravitate carebat.
Utque labant curvæ justo sine pondere naves,
Perque mare instabiles nimia levitate feruntur;
Sic onere insueto vacuos dat in aera saltus,
Succutiturque alte, similisque est currus inani.
Quod simul ac sensere, ruunt, tritumque relinquunt
Quadrijugi spatium, nec, quo prius, ordine currunt.
Ipse pavet, nec qua commissas flectat habenas,
Nec scit qua sit iter; nec, si sciat, imperet illis.
Tum primum radiis gelidi caluere Triones,
Et vetito frustra tentarunt æquore tingi.
Quæque polo posita est glaciali proxima Serpens,

glacial, le Serpent, jusque-là engourdi, sans danger pour personne, puisa dans la chaleur une fureur nouvelle. Toi aussi, Bouvier, tu t'enfuis, dit-on, d'effroi, malgré ta lenteur à conduire ton chariot. Du haut du ciel, le malheureux Phaéthon voit la terre s'étendre au loin dans un horizon immense. Il pâlit; ses genoux tremblent soudain; et, dans un océan de lumière, les ténèbres couvrent ses yeux. Oh! qu'il voudrait n'avoir jamais guidé les coursiers de son père! Qu'il regrette de connaître son origine et d'avoir obtenu sa demande! Il aimerait bien mieux être appelé fils de Mérops. Il erre, tel qu'un vaisseau emporté par le souffle impétueux de Borée, quand le pilote vaincu abandonne le gouvernail, se confiant aux dieux et à des prières. Que doit-il faire? Derrière lui se trouve un grand espace des cieux déjà parcouru; devant lui, un espace plus grand encore : sa pensée les mesure l'un et l'autre. Tantôt il regarde le couchant, que le Destin ne lui permet pas d'atteindre; tantôt il jette les yeux vers l'orient. Quel parti prendre? il l'ignore, et reste immobile d'effroi. Il ne peut ni lâcher ni serrer le frein; il ne sait pas même le nom des coursiers. Mille prodiges épars çà et là dans les diverses régions du ciel et des monstres énormes le glacent de frayeur.

Frigore pigra prius, nec formidabilis ulli,
Incaluit, sumpsitque novas fervoribus iras.
Te quoque turbatum memorant fugisse, Boote,
Quamvis tardus eras, et te tua plaustra tenebant.
Ut vero summo despexit ab æthere terras
Infelix Phaethon, penitus penitusque jacentes,
Palluit, et subito genua intremuere timore,
Suntque oculis tenebræ per tantum lumen obortæ.
Et jam mallet equos nunquam tetigisse paternos,
Jamque agnosse genus piget, et valuisse rogando;
Jam Meropis dici cupiens, ita fertur, ut acta
Præcipiti pinus Borea, cui victa remisit
Frena suus rector, quam dis votisque reliquit.
Quid faciat? multum cœli post terga relictum,
Ante oculos plus est; animo metitur utrumque.
Et modo, quos illi fato contingere non est,
Prospicit occasus; interdum respicit ortus,
Quidque agat ignarus, stupet; et nec frena remittit,
Nec retinere valet; nec nomina novit equorum.
Sparsa quoque in vario passim miracula cœlo,
Vastarumque videt trepidus simulacra ferarum,

Il est un lieu où les bras du Scorpion s'arrondissent en arc. Sa queue et ses pinces flexibles couvrent l'espace de deux signes. Tout dégouttant d'un noir venin, et prêt à donner la mort de son dard recourbé, il s'offre aux yeux de Phaéthon. Hors de lui et frissonnant d'épouvante, le jeune homme lâche les rênes. Dès que les coursiers les ont senties flotter sur leurs flancs, ils errent à l'aventure. Dégagés du frein, ils se jettent dans des régions jusqu'alors inconnues, et se précipitent où leur fougue les entraîne. Ils bondissent jusqu'aux astres disséminés dans les célestes espaces, et emportent le char à travers les abîmes. Tantôt ils s'élancent au haut de l'Empyrée; tantôt, de précipice en précipice, ils tombent dans les régions qui avoisinent la terre. La Lune voit avec surprise au-dessous de ses coursiers courir ceux du Soleil. Les nuages embrasés s'exhalent en fumée; le feu dévore les sommets les plus élevés; la terre s'entr'ouvre, sa surface se dessèche, les pâturages blanchissent, les arbres s'enflamment avec leur feuillage; et les moissons arides fournissent l'aliment de leur ruine au feu qui les consume.

C'est peu : remparts, cités, peuples, régions, forêts, monta-

Est locus, in geminos ubi brachia concavat arcus
Scorpios, et cauda flexisque utrimque lacertis,
Porrigit in spatium signorum membra duorum.
Hunc puer ut nigri madidum sudore veneni
Vulnera curvata minitantem cuspide vidit,
Mentis inops, gelida formidine lora remisit.
Quæ postquam summum tetigere jacentia tergum,
Exspatiantur equi, nulloque inhibente per auras
Ignotæ regionis eunt, quaque impetus egit,
Hac sine lege ruunt, altoque sub æthere fixis
Incursant stellis, rapiuntque per avia currum;
Et modo summa petunt, modo per declivia viasque
Præcipites spatio terræ propiore feruntur;
Inferiusque suis fraternos currere Luna
Admiratur equos, ambustaque nubila fumant.
Corripitur flammis, ut quæque altissima, tellus,
Fissaque agit rimas, et succis aret ademptis.
Pabula canescunt, cum frondibus uritur arbos,
Materiamque suo præbet seges arida damno.

Parva queror : magnæ pereunt cum mœnibus urbes.

gnes, tout périt, tout est réduit en cendres, tout jette des flammes. L'incendie dévore l'Athos, le Taurus qui traverse la Cilicie, le Tmolus, l'Œta, l'Ida maintenant aride, et jusqu'alors célèbre par ses sources fécondes; l'Hélicon, séjour des chastes Muses, et l'Hémus, auquel Œagre n'avait pas encore donné son nom. Les feux du ciel augmentent sans mesure le volcan de l'Etna; ils brûlent le Parnasse au double front, l'Éryx, le Cynthe, l'Othrys, le Rhodope, dégagé enfin de ses neiges, le Mimas, le Dindyme, le Mycale et le Cithéron, destiné aux fêtes de Bacchus. La Scythie ne trouve point une sauvegarde dans ses frimas. Les flammes envahissent le Caucase, l'Ossa, le Pinde et l'Olympe qui s'élève au-dessus des deux, les Alpes dont la cime se perd dans les airs, et les Apennins qui fendent les nues.

Phaéthon voit l'incendie s'étendre aux quatre coins du monde, et ne peut en soutenir les violentes atteintes. Il respire un air embrasé, comme s'il sortait d'une fournaise profonde, et sent que son char est en proie aux flammes. Enfin les cendres et les étincelles qui volent autour de lui épuisent ses forces, et une fumée ardente l'environne de toutes parts. Il ne sait où il est ni où il va, au milieu des épaisses ténèbres qui l'enveloppent, et se laisse

Cumque suis totas populis incendia gentes
In cinerem vertunt; silvæ cum montibus ardent.
Ardet Athos, Taurusque cilix, et Tmolus, et Œte;
Et nunc sicca, prius celeberrima fontibus, Ide;
Virgineusque Helicon, et nondum œagrius Hæmos.
Ardet in immensum geminatis ignibus Ætne,
Parnassusque biceps, et Eryx, et Cynthus, et Othrys,
Et tandem Rhodope nivibus caritura, Mimasque,
Dindymaque, et Mycale, natusque ad sacra Cithæron.
Nec prosunt Scythiæ sua frigora. Caucasus ardet,
Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus;
Aeriæque Alpes, et nubifer Apenninus.

Tunc vero Phaethon cunctis e partibus orbem
Aspicit accensum, nec tantos sustinet æstus;
Ferventesque auras, velut e fornace profunda,
Ore trahit, currusque suos candescere sentit.
Et neque jam cineres, ejectatamque favillam
Ferre potest, calidoque involvitur undique fumo;
Quoque eat, aut ubi sit, picea caligine tectus,

emporter au gré des rapides coursiers. Alors, dit-on, le sang tiré à la surface du corps donna aux Éthiopiens une couleur bène. La Libye perdit ses sources par cet embrasement. Les N phes, les cheveux épars, pleurèrent leurs fontaines et leurs l La Béotie chercha Dircé; Argos, Amymone; Éphyre, les source Pirène. Les fleuves dont la nature a séparé les rives par un l lit ne furent pas à l'abri. Le Tanaïs vit fumer ses ondes, ainsi le vieux Pénée, le Caïcus, voisin du mont Teuthrante, le ra Isménus, l'Érymanthe qui baigne Psophis, le Xanthe destiné à nouvel embrasement, les eaux dorées du Lycormas, le Méan qui se joue dans son lit sinueux, le Mélas que boivent les M dons, et l'Eurotas qui baigne le Ténare. Alors s'enflammè l'Euphrate qui arrose Babylone, l'Oronte, l'impétueux Ther don, le Gange, le Phase et l'Ister. L'Alphée bouillonna, et rives du Sperchius s'embrasèrent. Les flammes fondirent l'or roule le Tage. Dans la Méonie, sur les rives mêmes qu'ils faisa retentir de leurs chants, les cygnes qui peuplent le Caystre p rent au milieu de ses ondes brûlantes. Le Nil épouvanté s'en aux confins du monde, et cacha sa source, qui reste encore inc

Nescit, et arbitrio volucrum raptatur equorum.
Sanguine tum credunt in corpora summa vocato,
Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.
Tum facta est Libye, raptis humoribus æstu,
Arida; tum Nymphæ passis fontesque, lacusque
Deflevere comis. Quærit Bœotia Dircen,
Argos Amymonen, Ephyre pirenidas undas.
Nec sortita loco distantes flumina ripas
Tuta manent. Mediis Tanais fumavit in undis,
Peneosque senex, teuthranteusque Caicus,
Et celer Ismenos, cum psophaico Erymantho,
Arsurusque iterum Xanthus, flavusque Lycormas,
Quique recurvatis ludit Mæandros in undis,
Mygdoniusque Melas, et tænarius Eurotas.
Arsit et Euphrates babylonius, arsit Orontes,
Thermodonque citus, Gangesque, et Phasis, et Ister.
Æstuat Alpheos; ripæ spercheides ardent;
Quodque suo Tagus amne vehit, fluit ignibus, aurum;
Et quæ mæonias celebrarant carmine ripas,
Fluminææ volucres medio caluere Caystro.
Nilus in extremum fugit perterritus orbem,
Occuluitque caput, quod adhuc latet; ostia septem

nue. Les sept bouches de ce fleuve desséché se transformèrent en sept vallées sans eau. Le même incendie consuma, autour de l'Ismarus, l'Hèbre et le Strymon, et, dans l'Hespérie, le Rhin, le Rhône, le Pô et le Tibre, appelé à tenir l'univers sous ses lois. Partout la terre fut sillonnée de fentes, au travers desquelles pénétra jusqu'au Tartare la clarté du jour qui épouvanta le tyran des ombres et sa compagne. La mer se resserra. Les côtes qu'elle couvrait devinrent des plaines de sable aride. Les montagnes, jusqu'alors cachées sous les eaux, surgirent, et augmentèrent le nombre des Cyclades éparses çà et là. Les poissons se réfugièrent au fond des abîmes; les dauphins n'osèrent plus élever au-dessus des flots leur croupe recourbée, ni, suivant leur coutume, bondir dans les airs; les phoques, couchés sur leur dos, flottèrent sans vie à la surface de la mer. Nérée lui-même, dit-on, ainsi que Doris et ses filles, se cachèrent dans leurs antres brûlants. Trois fois Neptune, le front menaçant, voulut montrer ses bras au-dessus des eaux; trois fois il ne put supporter le contact de l'air.

Cependant la Terre, qu'entoure l'Océan, placée entre les eaux de la mer et les sources appauvries des fleuves qui s'étaient cachés dans les entrailles de leur mère, élève au-dessus des flots sa tête

Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.
Fors eadem ismarios Hebrum cum Strymone siccat,
Hesperiosque amnes, Rhenum, Rhodanumque Padumque,
Cuique fuit rerum promissa potentia, Tibrim.
Dissilit omne solum, penetratque in Tartara rimis
Lumen, et infernum terret cum conjuge regem.
Et mare contrahitur, siccæque est campus arenæ,
Quod modo pontus erat; quosque altum texerat æquor,
Exsistunt montes, et sparsas Cycladas augent.
Ima petunt pisces, nec se super æquora curvi
Tollere consuetas audent delphines in auras.
Corpora phocarum summo resupina profundo
Exanimata jacent. Ipsum quoque Nerea fama est,
Doridaque, et natas, tepidis latuisse sub antris.
Ter Neptunus aquis cum torvo brachia vultu
Exserere ausus erat, ter non tulit aeris æstus.

Alma tamen Tellus, ut erat circumdata ponto,
Inter aquas pelagi, contractosque undique fontes,
Qui se condiderant in opacæ viscera matris,

naguère si féconde et maintenant aride. Elle met sa main devant son front. Par une forte secousse qui l'ébranle jusqu'en ses fondements, elle s'abaisse d'un degré au-dessous de sa place ordinaire, et d'une voix altérée elle exhale ces plaintes : « Souverain maître des dieux, si telle est ta volonté, si j'ai mérité mon malheur, pourquoi ta foudre reste-t-elle oisive? Destinée à périr par le feu, puissé-je périr par le tien! Je me consolerais de succomber sous les coups d'un père. A peine ma bouche peut-elle proférer ces paroles (la chaleur étouffait sa voix). Regarde mes cheveux consumés par la flamme; regarde mes yeux et ma bouche inondés de cendres brûlantes. Voilà donc ma récompense! Voilà le prix de ma fécondité et de mes largesses! moi qui laisse déchirer mon sein par le soc et la herse! moi qui souffre mille douleurs durant toute l'année! moi qui dispense aux troupeaux le feuillage, aux mortels une nourriture bienfaisante et aux dieux l'encens! Suppose que j'aie mérité ce désastre : mais les flots et ton frère l'ont-ils mérité? Pourquoi, placées sous son trident par l'arrêt du Destin, les mers rétrécies voient-elles leurs ondes refoulées si loin du céleste parvis? Si ton frère ni moi nous ne pouvons te fléchir, songe du moins au ciel, ton domaine. Regarde de l'une à l'autre

Sustulit omniferos collo tenus arida vultus;
Opposuitque manum fronti, magnoque tremore
Omnia concutiens paulum subsedit, et infra,
Quam solet esse, fuit, siccaque ita voce locuta est :
« Si placet hoc meruique, quid, o, tua fulmina cessant,
Summe deum? Liceat perituræ viribus ignis
Igne perire tuo, clademque auctore levare.
Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo
(Presserat ora vapor); tostos en aspice crines,
Inque oculis tantum, tantum super ora favillæ.
Hosne mihi fructus, hunc fertilitatis honorem
Officiique refers, quod adunci vulnera aratri,
Rastrorumque fero, totoque exerceor anno?
Quod pecori frondes, alimentaque mitia, fruges,
Humano generi, vobis quod tura ministro?
Sed tamen exitium fac me meruisse; quid undæ,
Quid meruit frater? Cur illi tradita sorte
Æquora decrescunt, et ab æthere longius absunt?
Quod si nec fratris, nec te mea gratia tangit,
At cœli miserere tui. Circumspice utrumque :

extrémité : aux deux pôles s'élève la fumée de l'incendie. Si le feu les consume, ton palais va crouler. Atlas lui-même chancelle : à peine ses épaules soutiennent-elles l'axe du monde blanchi par la flamme. Si les mers, si la terre et le palais des cieux périssent, nous allons retomber dans l'ancien Chaos. Dérobe aux ravages du feu ce qui reste encore, et veille au salut de l'univers. » Elle dit, et, ne pouvant plus supporter la chaleur ni parler davantage, elle retire sa tête dans son propre sein et la cache dans des antres voisins de l'empire des ombres.

Le suprême arbitre du monde prend à témoin les dieux et Phébus même, qui avait confié son char à Phaéthon, que tout, s'il ne prévient ce désastre, va succomber au plus cruel destin. Il se rend dans la plus haute région du ciel d'où il se plaît à couvrir la terre de nuages, à faire gronder le tonnerre et à lancer la foudre. Mais il ne trouve point de nuées dont il puisse envelopper la terre, plus de torrents qu'il puisse faire descendre du ciel. Il tonne, et, balançant la foudre à la hauteur de son front, il en frappe l'imprudent conducteur, lui enlève à la fois la vie et le char, et éteint dans la flamme les ravages de l'incendie. La frayeur égare les coursiers.

Fumat uterque polus; quos si vitiaverit ignis,
Atria vestra ruent. Atlas en ipse laborat,
Vixque suis humeris candentem sustinet axem.
Si freta, si terræ pereunt, si regia cœli,
In Chaos antiquum confundimur. Eripe flammis,
Si quid adhuc superest, et rerum consule summæ. »
Dixerat hæc Tellus; neque enim tolerare vaporem
Ulterius potuit, nec dicere plura, suumque
Rettulit os in se, propioraque Manibus antra.

At Pater omnipotens Superos testatus, et ipsum
Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato
Interitura gravi. Summam petit arduus arcem,
Unde solet latis nubes inducere terris,
Unde movet tonitrus, vibrataque fulmina jactat.
Sed neque, quas posset terris inducere, nubes
Tunc habuit, nec, quos cœlo dimitteret, imbres.
Intonat, et dextra libratum fulmen ab aure
Misit in aurigam, pariterque animaque rotisque
Expulit, et sævis compescuit ignibus ignes.
Consternantur equi, et, saltu in contraria facto,

Ils bondissent en sens contraire, dérobent leur tête au joug, brisent les rênes et s'en délivrent. Ici gît le frein, là l'essieu arraché du timon, ailleurs les rayons des roues fracassées, plus loin les débris du char qui vole en éclats. Phaéthon, la chevelure en flammes, roule dans un tourbillon de feu. Une longue traînée lumineuse marque sa chute au sein des airs. Ainsi tombe ou semble quelquefois tomber une étoile sous un ciel sans nuages. Le majestueux Éridan le reçoit, loin de sa patrie, dans l'hémisphère opposé, et baigne dans ses ondes son visage fumant.

Les Nymphes de l'Hespérie déposèrent dans un tombeau son corps noirci par la foudre, et inscrivirent ces vers sur le marbre :

Ici de Phaéthon tù vois le monument.
Infortuné martyr d'une ardeur téméraire,
S'il ne put diriger les coursiers de son père;
Dans son projet du moins il périt noblement.

Son père, plongé dans la douleur, couvrit son front d'un voile funèbre. Si l'on en croit la renommée, un jour s'écoula sans soleil, et n'eut d'autre clarté que celle de l'incendie. Ce désastre eut ainsi son utilité. Clymène d'abord exhale toutes les plaintes que peut inspirer une pareille catastrophe. Puis, en habits de deuil, hors

Colla jugo eripiunt, abruptaque lora relinquunt.
Illic frena jacent, illic temone revulsus
Axis; in hac radii fractarum parte rotarum,
Sparsaque sunt late laceri vestigia currus.
At Phaethon, rutilos flamma populante capillos,
Volvitur in præceps, longoque per aera tractu
Fertur, ut interdum de cœlo stella sereno,
Etsi non cecidit, potuit cecidisse videri.
Quem procul a patria diverso maximus orbe
Excipit Eridanus, fumantiaque abluit ora.

Naides Hesperiæ trifida fumantia flamma
Corpora dant tumulo, signantque hoc carmine saxum:
« Hic situs est Phaethon, currus auriga paterni;
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis. »
Nam pater obductos luctu miserabilis ægro
Condiderat vultus, et si modo credimus, unum
Isse diem sine sole ferunt : incendia lumen
Præbebant, aliquisque malo fuit usus in illo.
At Clymene, postquam dixit quæcumque fuerunt
In tantis dicenda malis, lugubris, et amens,

d'elle-même et se meurtrissant le sein, elle parcourt l'univers; elle cherche les restes inanimés ou du moins les os de son fils. Elle ne trouve que ses os ensevelis sur une côte étrangère. Là, elle se prosterne, baigne de ses pleurs le marbre où le nom de Phaéthon est gravé, et y applique avec tendresse sa poitrine découverte. Les Héliades lui offrent avec le même amour, comme dons funéraires, leurs gémissements et leurs larmes; elles se déchirent aussi le sein. Quoique Phaéton ne puisse entendre leurs cris lamentables, nuit et jour elles l'appellent et restent penchées sur sa tombe.

La lune avait déjà quatre fois rempli son disque de lumière, depuis que les filles du Soleil, suivant leur coutume (car la douleur était devenue une habitude pour elles), faisaient entendre de lugubres clameurs, lorsque Phaéthuse, la plus âgée de toutes, voulant se prosterner, se plaignit que ses pieds n'étaient plus flexibles. Empressée d'accourir auprès d'elle, la blanche Lampétie se sent tout à coup enchaînée à la terre. Une troisième, en voulant s'arracher les cheveux, détache des feuilles de sa tête. L'une gémit de voir ses jambes changées en un tronc immobile, et l'autre de voir ses bras allongés en rameaux. Tandis qu'elles s'étonnent, l'écorce forme une ceinture autour de leurs flancs, et, par

Et laniata sinus, totum percensuit orbem;
Exanimesque artus primo, mox ossa requirens,
Repperit ossa tamen peregrina condita ripa,
Incubuitque loco; nomenque in marmore lectum
Perfudit lacrymis, et aperto pectore fovit.
Nec minus Heliades fletus, et inania morti
Munera, dant lacrymas, et cæsæ pectora palmis,
Non auditurum miseras Phaethonta querelas,
Nocte dieque vocant, adsternunturque sepulcro.

Luna quater junctis implerat cornibus orbem,
Illæ more suo, nam morem fecerat usus,
Plangorem dederant. E queis Phaethusa sororum
Maxima, quum vellet terræ procumbere, questa est
Diriguisse pedes. Ad quam conata venire
Candida Lampetie, subita radice retenta est.
Tertia, quum crinem manibus laniare pararet,
Avellit frondes. Hæc stipite crura teneri,
Illa dolet fieri longos sua brachia ramos.
Dumque ea mirantur, complectitur inguina cortex,

degrés, emprisonne leur sein, leurs épaules et leurs bras. l bouche seule reste intacte et répète le nom de leur mère. : que pouvait leur mère, si ce n'est courir çà et là où l'égaren l'emportait, et, pendant qu'il en était temps encore, unir ses sers à ceux de ses filles? C'était trop peu : elle essaya de re leur corps du tronc de l'arbre, et d'en briser avec ses mains tendres rameaux. Mais il en tomba des gouttes de sang, cor d'une blessure. « Arrête! je t'en conjure, ô ma mère! s'écria (cune de ses filles en se sentant blessée; arrête, je t'en conj dans cet arbre c'est notre corps que tu déchires : adieu! » L'éc étouffa ces dernières paroles. De là viennent les larmes qu distille, et qui, durcies par le soleil, tombent en rayons d'an de leurs branches naissantes. Le fleuve les recueille dans eaux limpides, et les porte aux femmes du Latium, qui en leur parure.

CYCNUS CHANGÉ EN CYGNE.

II. Ce prodige s'opéra sous les yeux de Cycnus, fils de Sthén Le sang de ta mère vous unissait, ô Phaéthon! mais l'amitié fc entre vous un lien plus étroit. Dégoûté de l'empire (car les pe

Perque gradus uterum, pectusque, humerosque, manusque
Ambit, et exstabant tantum ora vocantia matrem.
Quid faciat mater, nisi, quo trahat impetus illam,
Huc eat, atque illuc, et, dum licet, oscula jungat?
Non satis est : truncis avellere corpora tentat,
Et teneros manibus ramos abrumpere; at inde
Sanguineæ manant, tanquam de vulnere, guttæ.
« Parce, precor, mater, quæcumque est saucia clamat;
Parce, precor; nostrum laniatur in arbore corpus;
Jamque vale. » Cortex in verba novissima venit.
Inde fluunt lacrymæ, stillataque sole rigescunt
De ramis electra novis. Quæ lucidus amnis
Excipit, et nuribus mittit gestanda latinis.

CYCNUS MUTATUR IN OLOREM.

II. Adfuit huic monstro proles stheneleia Cycnus,
Qui tibi materno quamvis a sanguine junctus,
Mente tamen, Phaethon, propior fuit. Ille relicto,

de la Ligurie et de grandes cités obéissaient jadis à ses lois), il avait fait redire ses accents plaintifs aux vertes rives de l'Éridan, à ses ondes et aux arbres dont ses sœurs venaient d'augmenter le nombre. Sa voix d'homme devint grêle; des plumes blanches remplacèrent ses cheveux; de sa poitrine s'élança un long cou, et une membrane vermeille unit ses doigts; des ailes couvrirent ses flancs; sa bouche fit place à un bec arrondi. Cycnus fut changé en un oiseau jusqu'alors inconnu. Il ne se confie ni à l'air ni à Jupiter. Dans son cœur vit le souvenir des feux injustement lancés par le maître du monde. Il habite les étangs et les vastes marais. Son aversion pour le feu lui fait choisir une demeure dans un élément contraire.

Cependant le Soleil, en deuil et dépouillé de son éclat, tel qu'il est durant une éclipse, poursuit de sa haine la lumière, le jour et lui-même. Il s'abandonne à la douleur, et à la douleur se joint la colère. Il refuse d'éclairer le monde. « Depuis l'origine des siècles, dit-il, mes destins ont été assez agités. Je ne veux plus de travaux sans terme et sans honneur. Qu'un autre conduise le char de la lumière. S'il ne se présente personne, si tous les dieux s'avouent impuissants, que Jupiter le guide lui-même. Du moins,

Nam Ligurum populos, et magnas rexerat urbes,
Imperio, ripas virides amnemque querelis
Eridanum implerat, silvamque sororibus auctam;
Quum vox est tenuata viro, canæque capillos
Dissimulant plumæ, collumque e pectore longum
Porrigitur, digitosque ligat junctura rubentes,
Penna latus vestit, tenet os sine acumine rostrum.
Fit nova Cycnus avis, nec se cœloque, Jovique
Credit, ut injuste missi memor ignis ab illo,
Stagna petit, patulosque lacus; ignemque perosus,
Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

Squalidus interea genitor Phaethontis, et expers
Ipse sui decoris, qualis, quum deficit orbem,
Esse solet, lucemque odit, seque ipse, diemque,
Datque animum in luctus, et luctibus adjicit iram,
Officiumque negat mundo. « Satis, inquit, ab ævi
Sors mea principiis fuit irrequieta, pigetque
Actorum sine fine mihi, sine honore, laborum.
Quilibet alter agat portantes lumina currus.
Si nemo est, omnesque dei non posse fatentur,

tandis qu'il essayera de tenir mes rênes, il déposera sa foudre, qui ravit les enfants à leurs pères. Quand il aura éprouvé la fougue de mes coursiers enflammés, il saura qu'il ne mérita pas la mort, celui qui ne put s'en rendre maître. » A ces mots, autour de lui se pressent tous les dieux. D'une voix suppliante ils le conjurent de ne point plonger l'univers dans les ténèbres. Jupiter lui-même s'excuse d'avoir lancé ses feux; mais, comme souverain, aux prières il ajoute la menace. Phébus rassemble ses coursiers encore effarouchés et haletants de frayeur. Il les dompte et les châtie avec le fouet et l'aiguillon; car, dans sa fureur, il leur impute et leur reproche la mort de son fils.

CALISTO CHANGÉE EN OURSE.

III. Le souverain maître du monde parcourt la vaste enceinte des cieux, et il examine si leurs fondements, ébranlés par l'action puissante du feu, ne menacent point ruine. Quand il les voit fermes et dans toute leur solidité primitive, il contemple la terre et ses désastres. Sa chère Arcadie surtout éveille sa sollicitude. Il rend un libre cours aux fontaines et aux fleuves qui n'osaient encore

Ipse agat; ut saltem, dum nostras tentat habenas,
Orbatura patres aliquando fulmina ponat.
Tum sciet, ignipedum vires expertus equorum,
Non meruisse necem, qui non bene rexerit illos. »
Talia dicentem circumstant omnia Solem
Numina; neve velit tenebras inducere rebus,
Supplice voce rogant. Missos quoque Jupiter ignes
Excusat, precibusque minas regaliter addit.
Colligit amentes, et adhuc terrore paventes
Phœbus equos, stimuloque domans et verbere sævit;
Sævit enim, natumque objectat, et imputat illis.

CALISTO IN URSAM CONVERSA.

III. At pater omnipotens ingentia mœnia cœli
Circuit, et, ne quid labefactum viribus ignis
Corruat, explorat. Quæ postquam firma, suique
Roboris esse videt, terras, hominumque labores
Perspicit. Arcadiæ tamen est impensior illi
Cura suæ; fontesque, et nondum audentia labi

couler; il couvre la terre de gazon, les arbres de feuillage, et commande aux bois flétris de reprendre leur verdure. Dans ses courses fréquentes, ses yeux se fixent sur une nymphe de Nonacris, et l'amour le consume de tous ses feux. Elle ne s'occupait ni à filer la laine, ni à parer sa chevelure de mille atours. Une simple agrafe retenait les plis de sa robe, et une bandelette blanche ses cheveux épars. Le javelot ou l'arc à la main, elle marchait sur les pas de Diane. Jamais le Ménale n'avait vu de nymphe plus chère à cette déesse. Mais quelle faveur est durable? Le Soleil avait déjà franchi la moitié de sa course, quand la nymphe entra dans une forêt que la hache avait toujours respectée. Elle détache le carquois de son épaule, détend son arc flexible, et se couche sur le gazon, la tête appuyée sur son carquois orné de mille couleurs. Jupiter, la voyant fatiguée et sans gardien : « Mon épouse, dit-il, ignorera ce larcin; mais, dût-elle en être instruite, que m'importent ses querelles? »

Tout à coup, prenant les traits et le costume de Diane : « Jeune compagne, dit-il, sur quels monts as-tu chassé? » La nymphe se soulève sur le gazon : « Salut, dit-elle, déesse plus puissante à mes

Flumina restituit; dat terræ gramina, frondes
Arboribus, læsasque jubet revirescere silvas.
Dum redit, itque frequens, in virgine nonacrina
Hæsit, et accepti caluere sub ossibus ignes.
Non erat hujus opus lanam mollire trahendo,
Nec positu variare comas. Ubi fibula vestem,
Vitta coercuerat neglectos alba capillos,
Et modo læve manu jaculum, modo sumpserat arcum,
Miles erat Phœbes. Nec Mænalon attigit ulla
Gratior hac Triviæ; sed nulla potentia longa est.
Ulterius medio spatium sol altus habebat,
Quum subit illa nemus, quod nulla ceciderat ætas.
Exuit hic humero pharetram, lentosque retendit
Arcus; inque solo, quod texerat herba, jacebat;
Et pictam posita pharetram cervice premebat.
Jupiter ut vidit fessam, et custode vacantem:
« Hoc certe conjux furtum mea nesciet, inquit;
Aut, si rescierit, sunt o, sunt jurgia tanti? »
  Protinus induitur faciem cultumque Dianæ,
Atque ait : « O comitum, virgo, pars una mearum,
In quibus es venata jugis? » De cespite virgo
Se levat, et : « Salve numen, me judice, dixit,

yeux que Jupiter; oui, j'oserais l'affirmer en sa présence. » Le dieu sourit en l'écoutant: il aime à se voir préférer à lui-même. Il l'embrasse; ses baisers peu modestes n'annoncent point la bouche d'une vierge. Au moment où elle s'apprête à raconter dans quelle forêt elle a chassé, il la presse dans ses bras et se décèle par un crime. Elle résiste, autant du moins que le peut une femme. Plût au ciel que cette lutte, ô Junon! se fût engagée sous tes yeux : tu aurais pardonné. La vierge combat. Mais quelle vierge, quel homme peut résister à Jupiter? Il remonte vainqueur dans l'Empyrée. La Nymphe maudit la forêt témoin de son déshonneur. En la quittant, peu s'en faut qu'elle n'oublie d'emporter son carquois, ses flèches et l'arc qu'elle y avait suspendu.

Escortée du chœur des Nymphes, Diane gravit les hauteurs du Ménale, fière du carnage des bêtes qu'elle vient de frapper. Elle aperçoit la Nymphe et l'appelle. Calisto recule, et craint d'abord que Jupiter ne soit caché sous les traits de la déesse. Mais, quand elle voit les Nymphes marcher à ses côtés, elle ne redoute plus de piége et se mêle à leur troupe. Hélas! qu'il est difficile de ne point laisser lire sa faute sur son front! A peine lève-t-elle les yeux. Elle

Audiat ipse licet, majus Jove. » Ridet, et audit;
Et sibi præferri se gaudet, et oscula jungit,
Nec moderata satis, nec sic a virgine danda.
Qua venata foret silva narrare parantem
Impedit amplexu, nec se sine crimine prodit.
Illa quidem contra, quantum modo femina possit,
Aspiceres utinam, Saturnia, mitior esses!
Illa quidem pugnat; sed quæ superare puella,
Quisve Jovem poterat? Superum petit æthera victor
Jupiter. Huic odio nemus est, et conscia silva.
Unde pedem referens, pæne est oblita pharetram
Tollere cum telis, et, quem suspenderat, arcum.

Ecce, suo comitata choro Dictynna per altum
Mænalon ingrediens, et cæde superba ferarum,
Aspicit hanc, visamque vocat. Clamata refugit,
Et timuit primo, ne Jupiter esset in illa.
Sed postquam pariter Nymphas incedere vidit,
Sensit abesse dolos, numerumque accessit ad harum.
Heu! quam difficile est crimen non prodere vultu
Vix oculos attollit humo; nec, ut ante solebat,

n'ose plus, comme autrefois, prendre rang à côté de la déesse, ni marcher à la tête de ses compagnes. Elle garde le silence, et la rougeur de son visage révèle la tache imprimée à sa pudeur. Si Diane n'eût été vierge, elle eût pu remarquer mille vestiges de sa honte. Les nymphes les remarquèrent, dit-on. Le disque de la lune se levait pour la neuvième fois à l'horizon, lorsque la déesse qui préside à la chasse, fatiguée par la chaleur du soleil, porta ses pas dans un frais bocage d'où s'échappait avec un léger murmure un ruisseau roulant sur un sable fin. Elle admire la beauté du site, et de ses pieds effleure la surface de l'eau. Après en avoir aussi admiré la limpidité : « Nous sommes ici, dit-elle, sans témoins. Quittons nos vêtements, et baignons-nous dans l'onde. » La sœur de Parrhasius rougit. Déjà toutes ont déposé leurs voiles : seule elle diffère encore. Tandis qu'elle hésite, ses compagnes détachent sa robe. Son déshonneur paraît alors au grand jour. Interdite, elle veut de sa main en cacher les indices : « Fuis loin de nous ! lui dit la déesse du Cynthe, et ne souille point cette onde sacrée ! » En même temps elle lui ordonne de se séparer de ses compagnes.

Depuis longtemps l'épouse du puissant Jupiter connaissait ce nouvel affront; mais elle avait différé sa terrible vengeance jus-

Juncta deæ lateri, nec toto est agmine prima.
Sed silet, et læsi dat signa rubore pudoris.
Et, nisi quod virgo est, poterat sentire Diana
Mille notis culpam. Nymphæ sensisse feruntur.
Orbe resurgebant lunaria cornua nono,
Quum dea venatrix, fraternis languida flammis,
Nacta nemus gelidum, de quo cum murmure labens
Ibat, et attritas versabat rivus arenas.
Ut loca laudavit, summas pede contigit undas;
His quoque laudatis : « Procul est, ait, arbiter omnis.
Nuda superfusis tingamus corpora lymphis. »
Parrhasis erubuit. Cunctæ velamina ponunt.
Una moras quærit. Dubitanti vestis adempta est.
Qua posita, nudo patuit cum corpore crimen.
Attonitæ, manibusque uterum celare volenti :
« I procul hinc, dixit, nec sacros pollue fontes, »
Cynthia; deque suo jussit secedere cœtu.

Senserat hoc olim magni matrona Tonantis,
Distuleratque graves in idonea tempora pœnas.

qu'au moment propice. Le délai n'est plus permis. Arcas (et c'est ce qui allume le courroux de Junon) a déjà reçu le jour d'une rivale. Elle attache sur cet enfant ses regards irrités : « Infâme adultère, dit-elle, il ne te manquait plus que de mettre au monde un fils pour divulguer mon déshonneur par ta fécondité, et donner la preuve publique du crime de Jupiter, qui doit m'appartenir tout entier. Ce ne sera pas impunément : je te ravirai cette beauté dont tu es éprise, et qui allume au cœur de mon époux une flamme criminelle. »

A ces mots, se plaçant devant elle, Junon la saisit par les cheveux et la terrasse. Calisto lui tend ses bras suppliants. Mais, au même instant, ses bras se hérissent de poils noirs; ses mains, armées d'ongles aigus, se recourbent, et lui servent de pieds; sa bouche, qu'admira Jupiter, devient large et hideuse; et, afin que ses prières touchantes ne fléchissent pas son cœur, Junon lui ravit la parole. De son gosier sort une voix rauque, furieuse, menaçante et terrible. Elle est changée en ourse, et garde ses premiers instincts. De continuels gémissements attestent sa douleur. Ses mains, sous leur nouvelle forme, s'élèvent vers le ciel. Sa

Causa moræ nulla est; et jam puer Arcas, id ipsum
Indoluit Juno, fuerat de pellice natus.
Quo simul obvertit sævam cum lumine mentem :
« Scilicet hoc unum restabat, adultera, dixit,
Ut fecunda fores, fieretque injuria partu
Nota, Jovisque mei testatum dedecus esset.
Haud impune feres. Adimam tibi nempe figuram,
Qua tibi, quaque places nostro importuna marito. »

Dixit, et, adversa prensis a fronte capillis,
Stravit humi pronam. Tendebat brachia supplex;
Brachia cœperunt nigris horrescere villis,
Curvarique manus, et aduncos crescere in ungues,
Officioque pedum fungi, laudataque quondam
Ora Jovi, lato fieri deformia rictu.
Neve preces animos, et verba potentia flectant,
Posse loqui eripitur. Vox iracunda, minaxque,
Plenaque terroris rauco de gutture fertur.
Mens antiqua tamen facta quoque mansit in ursa;
Assiduoque suos gemitu testata dolores,
Qualescumque manus ad cœlum et sidera tollit,

voix ne peut plus sans doute reprocher à Jupiter son ingratitude; mais elle ne la sent pas moins dans son cœur. Que de fois, n'osant se reposer seule dans la forêt, n'erra-t-elle pas devant la demeure et dans les champs qu'elle possédait jadis ! Que de fois ne fut-elle pas poursuivie sur les rochers par les aboiements d'une meute ! Ancienne chasseresse, elle fuit d'épouvante devant des chasseurs. Souvent elle se cache à la vue des bêtes sauvages, oubliant ce qu'elle est. Ourse, elle frissonne devant les ours qui parcourent les montagnes, et redoute les loups, quoique son père se trouve parmi eux.

Cependant, sans connaître sa mère sortie du sang de Lycaon, Arcas compte près de trois lustres. Tandis qu'il poursuit les hôtes des forêts, tandis qu'il choisit les bois les plus favorables et entoure de filets les bosquets d'Érymanthe, il rencontre sa mère. Elle s'arrête à sa vue et semble le reconnaître ; de son côté, il rebrousse chemin. Les yeux de l'ourse s'attachent sur lui, fixes et immobiles. Arcas ne la reconnaît pas. Il tremble ; et, comme elle veut s'approcher davantage, il s'apprête à plonger dans son sein un dard meurtrier. Le maître des dieux écarte le trait, les enlève l'un et l'autre, et prévient le coup parricide. Un tourbillon

Ingratumque Jovem, nequeat quum dicere, sentit
Ah! quoties, sola non ausa quiescere silva,
Ante domum, quondamque suis erravit in agris!
Ah! quoties per saxa canum latratibus acta est,
Venatrixque metu venantum territa fugit!
Sæpe feris latuit visis, oblita quid esset;
Ursaque conspectos in montibus horruit ursos;
Pertimuitque lupos, quamvis pater esset in illis.

Ecce lycaoniæ proles ignara parentis,
Arcas adest, ter quinque fere natalibus actis.
Dumque feras sequitur, dum saltus eligit aptos,
Nexilibusque plagis silvas erymanthidas ambit,
Incidit in matrem. Quæ restitit Arcade viso,
Et cognoscenti similis fuit. Ille refugit,
Immotosque oculos in se sine fine tenentem
Nescius extimuit; propiusque accedere aventi
Vulnifico fuerat fixurus pectora telo.
Arcuit omnipotens, pariterque ipsosque nefasque

ıpide les emporte à travers les espaces, et les place dans le ciel, ù ils forment deux constellations voisines.

Junon, indignée de voir sa rivale briller parmi les astres, descend dans la mer, séjour de la blonde Téthys et du vieil Océan, que révèrent eux-mêmes les dieux. Ils s'informent des motifs de sa visite : « Vous me demandez, dit-elle, pourquoi, reine des dieux dans l'Empyrée, je suis venue près de vous? Une autre occupe mon trône dans les cieux. Qu'on m'accuse d'imposture, si, lorsque la nuit couvrira l'univers, vous ne voyez (et c'est là ce qui déchire mon cœur) des étoiles nouvellement reçues dans le ciel paraître à l'endroit où un cercle, placé à l'extrémité de l'axe du monde, l'entoure de son étroit circuit. Est-il un homme qui n'ose insulter Junon ou qui redoute sa haine, lorsque seule je sers en voulant nuire? Voilà l'effet de mon courroux! Oh! que mon pouvoir est grand! Je n'ai pas voulu qu'elle restât mortelle, et la voilà déesse! C'est ainsi que je punis les coupables : tant ma force est terrible! Que Jupiter lui rende son ancienne beauté; qu'il lui ôte cette forme sauvage, comme il fit autrefois pour la sœur de Phoronée, qu'Argos avait vue naître. Pourquoi ne l'épouserait-il pas, après avoir chassé Junon? Pourquoi ne la recevrait-il pas dans ma

Sustulit, et celeri raptos per inania vento
Imposuit cœlo, vicinaque sidera fecit.

Intumuit Juno, postquam inter sidera pellex
Fulsit, et ad canam descendit in æquora Tethyn,
Oceanumque senem, quorum reverentia movit
Sæpe deos, causamque viæ scitantibus infit :
« Quæritis, æthereis quare regina deorum
Sedibus huc adsim? Pro me tenet altera cœlum.
Mentiar, obscurum nisi nox quum fecerit orbem,
Nuper honoratas summo, mea vulnera, cœlo
Videritis stellas illic, ubi circulus axem
Ultimus extremum spatioque brevissimus ambit.
Est vero, cur quis Junonem lædere nolit,
Offensamque tremat, quæ prosim sola nocendo?
En ego quantum egi! quam vasta potentia nostra est!
Esse hominem vetui; facta est dea. Sic ego pœnas
Sontibus impono, sic est mea magna potestas.
Vindicet antiquam faciem, vultusque ferinos
Detrahat, argolica quod in ante Phoronide fecit.
Cur non et pulsa ducat Junone, meoque

couche, et ne prendrait-il pas Lycaon pour beau-père? Mais vous, si l'injure faite à celle dont vous avez nourri l'enfance vous touche, fermez vos flots d'azur aux sept Trions; repoussez une constellation placée par l'infamie au céleste séjour, et qu'une vile adultère ne souille pas vos chastes ondes! »

LE CORBEAU PERD LA BLANCHEUR DE SON PLUMAGE, ET DEVIENT NOIR.

IV. Les dieux de la mer font un signe d'approbation. La fille de Saturne s'élance dans les airs, portée sur son char rapide que traînent des paons dont les plumes, teintes du sang d'Argus, brillent de riches couleurs, depuis l'époque récente où le corbeau perdit tout à coup par sa loquacité son ancienne blancheur pour se couvrir d'un manteau noir. Jadis son plumage aux reflets d'argent ne le cédait ni au duvet sans tache des colombes, ni à l'oiseau vigilant dont la voix devait sauver le Capitole, ni au cygne qui aime à se jouer dans les eaux. Sa langue le perdit, et son babil fit succéder à sa blancheur primitive la couleur d'ébène.

L'Hémonie entière n'avait pas de beauté plus célèbre que Coronis, née à Larisse. Elle te plut, dieu de Delphes, du moins tant

Collocet in thalamo, socerumque Lycaona sumat?
At vos, si læsæ contemptus tangit alumnæ,
Gurgite cæruleo septem prohibete Triones,
Sideraque in cœlo, stupri mercede, recepta
Pellite, ne puro tingatur in æquore pellex. »

CORVUS FIT EX ALBO NIGER.

IV. Di maris annuerant. Habili Saturnia curru
Ingreditur liquidum pavonibus aera pictis,
Tam nuper pictis cæso pavonibus Argo,
Quam tu nuper eras, quum candidus ante fuisses,
Corve loquax, subito nigrantes versus in alas.
Nam fuit hæc quondam niveis argentea pennis
Ales, ut æquaret totas sine labe columbas,
Nec servaturis vigili Capitolia voce
Cederet anseribus, nec amanti flumina cycno.
Lingua fuit damno : lingua faciente loquaci,
Cui color albus erat, nunc est contrarius albo.

Pulchrior in tota, quam larissæa Coronis,
Non fuit Hæmonia. Placuit tibi, Delphice, certe,

qu'elle fut chaste ou que tu ne remarquas pas ses infidélités; mais elles n'échappèrent pas à l'oiseau de Phébus. Inexorable délateur, il allait révéler à son maître un coupable mystère, quand arriva près de lui l'indiscrète corneille, curieuse de tout apprendre. Instruite du sujet de son voyage, elle lui dit : « Tu ne suis pas la route convenable. Ne méprise pas mes prédictions. Considère ce que j'ai été, et ce que je suis. Apprends comment j'ai mérité mon sort. Mon malheur, tu le verras, est né de ma fidélité. Jadis, Pallas avait renfermé dans une corbeille d'osier Érichthon venu au monde sans mère, et l'avait confié aux trois filles de Cécrops, en leur prescrivant de ne jamais pénétrer son secret. Cachée sous le léger feuillage d'un ormeau touffu, j'épiais leurs actions. Deux d'entre elles laissèrent exactement fermée la corbeille confiée à leurs soins : c'étaient Hersé et Pandrose. La troisième, Aglaure, se moqua de ses timides sœurs, et détacha les nœuds de la corbeille, où elles virent un enfant et un serpent couché près de lui. Je rapportai cette action à la déesse. Pour prix de mon zèle, la protection de Minerve me fut, dit-on, retirée, et je cédai ma place à l'oiseau de la nuit. Mon châtiment doit apprendre au peuple ailé à ne point

Dum vel casta fuit, vel inobversata. Sed ales
Sensit adulterium phœbeius. Utque latentem
Detegeret culpam non exorabilis index,
Ad dominum tendebat iter. Quem garrula motis
Consequitur pennis, scitetur ut omnia cornix.
Auditaque viæ causa : « Non utile carpis,
Inquit, iter. Ne sperne meæ præsagia linguæ.
Quid fuerim, quid simque, vide; meritumque require.
Invenies nocuisse fidem. Nam tempore quodam
Pallas Erichthonium, prolem sine matre creatam,
Clauserat actæo texta de vimine cista,
Virginibusque tribus, gemino de Cecrope natis,
Hanc legem dederat, sua ne secreta viderent.
Abdita fronde levi densa speculabar ab ulmo,
Quid facerent. Commissa duæ sine fraude tuentur,
Pandrosos atque Herse. Timidas vocat una sorores
Aglauros, nodosque manu diducit; at intus
Infantemque vident, apporrectumque draconem.
Acta deæ refero. Pro quo mihi gratia talis
Redditur, ut dicar tutela pulsa Minervæ,
Et ponar post noctis avem. Mea pœna volucres

se compromettre par ses indiscrétions. Ce n'est, je pense, ni de son propre mouvement, ni en cédant à des instances qu'elle me choisit. Vous pouvez le lui demander à elle-même. Malgré son courroux, elle ne saurait me démentir.

« Au sein de la Phocide, l'illustre Coronée me donna le jour. Ma naissance est connue : je sors d'un sang royal. De riches prétendants briguèrent ma main : garde-toi de me mépriser. Ma beauté fit mon malheur. Je me promenais lentement, selon ma coutume, sur le rivage de la mer. Le dieu des flots me vit et brûla d'une vive flamme. Lorsqu'il eut consumé en vain ses prières et ses douces paroles, il recourut à la violence et me poursuivit. Je pris la fuite, j'abandonnai le terrain solide, et je me fatiguai à courir inutilement sur le sable qui cédait sous mes pas. J'invoquai les dieux et les hommes. Ma voix ne rencontra pas d'âme sensible. Une vierge seule eut pitié d'une vierge et vint à mon secours. J'élevai mes bras au ciel. Je les sentis se couvrir légèrement d'un noir duvet. J'essayai de repousser mes vêtements loin de mes épaules. Ils étaient changés en plumes qui avaient jeté sous ma peau de profondes racines. Je voulus me frapper le sein : je n'avais

Admonuisse potest, ne voce pericula quærant.
At, puto, non ultro, nec quidquam tale rogantem
Me petiit. Ipsa licet hoc ex Pallade quæras.
Quamvis irata est, non hoc irata negabit.

« Nam me phocaica clarus tellure Coroneus,
Nota loquor, genuit; fueramque ego regia virgo,
Divitibusque procis, ne me contemne, petebar.
Forma mihi nocuit. Nam quum per littora lentis
Passibus, ut soleo, summa spatiarer arena,
Vidit, et incaluit pelagi deus. Utque precando
Tempora cum blandis consumpsit inania verbis,
Vim parat, et sequitur. Fugio, densumque relinquo
Littus, et in molli nequicquam lassor arena.
Inde deos hominesque voco; nec contigit ullum
Vox mea mortalem. Mota est pro virgine virgo,
Auxiliumque tulit. Tendebam brachia cœlo;
Brachia cœperunt levibus nigrescere pennis.
Rejicere ex humeris vestem molibar; at illa
Pluma erat, inque cutem radices egerat imas.
Plangere nuda meis conabar pectora palmis;

plus ni mains ni poitrine. Je courais, et le sable ne retenait plus mes pas. Je m'élevais à la surface de la terre. Bientôt mon essor m'emporta dans les airs, et je devins la compagne irréprochable de Minerve. Mais qu'importe cet honneur, si, changée en oiseau pour un crime horrible, Nyctimène me remplace? Eh quoi! l'attentat dont Lesbos retentit n'est point parvenu jusqu'à vous? Vous ignorez qu'elle a souillé la couche paternelle? Elle est oiseau maintenant; mais la conscience de sa faute lui fait fuir la vue des hommes et la clarté du jour. Elle cache sa honte dans les ténèbres, et tous les oiseaux la chassent des régions de l'air. »

Elle dit. Le corbeau lui répond : « Que tes sinistres paroles retombent sur toi! Je dédaigne tes vains présages. » Sans quitter sa première route, il va raconter à son maître qu'il a vu Coronis dans les bras d'un jeune Thessalien. A la nouvelle de ce crime, le dieu, qui la chérit, laisse tomber sa couronne de laurier. En même temps ses traits changent; le luth s'échappe de ses mains; il pâlit. Le cœur enflammé de courroux, il saisit ses armes, tend son arc, et d'un trait inévitable frappe le sein qu'il pressa tant de fois sur son sein. Coronis blessée pousse un cri, et retire le fer

Sed neque jam palmas, nec pectora nuda gerebam.
Currebam; nec, ut ante, pedes retinebat arena;
Sed summa tollebar humo. Mox acta per auras
Evehor, et data sum comes inculpata Minervæ.
Quid tamen hoc prodest, si diro facta volucris
Crimine, Nyctimene nostro successit honori?
An, quæ per totam res est notissima Lesbon,
Non audita tibi est, patrium temerasse cubile
Nyctimenen? Avis illa quidem; sed conscia culpæ,
Conspectum lucemque fugit, tenebrisque pudorem
Celat, et a cunctis expellitur æthere toto. »

Talia dicenti : « Tibi, ait, revocamina, corvus,
Sint, precor, ista malò! Nos vanum spernimus omen. »
Nec cœptum dimittit iter, dominoque jacentem
Cum juvene hæmonio vidisse Coronida narrat.
Laurea delapsa est, audito crimine, amanti;
Et pariter vultusque deo, plectrumque, colorque
Excidit. Utque animus tumida fervebat ab ira,
Arma assueta rapit, flexumque a cornibus arcum
Tendit, et illa suo toties cum pectore juncta
Indevitato trajecit pectora telo.
Icta dedit gemitum, tractoque a vulnere ferro

de sa blessure. Des flots de sang rougissent son corps d'albâtre. « Puissé-je, dit-elle, avoir assouvi ta vengeance, ô Phébus! Mais j'aurais voulu d'abord être mère. En me frappant seule, la mort immole aujourd'hui deux victimes. » A ces mots, sa vie s'échappe avec son sang, et sur son corps inanimé s'étend le froid de la mort. Apollon se repent trop tard de sa cruelle vengeance. Il maudit à la fois sa folle crédulité et son aveugle courroux; il maudit l'oiseau qui lui a révélé la faute de Coronis et le sujet de son indignation; il maudit la corde de son arc, son arc lui-même, sa main et les flèches qu'elle a témérairement lancées. Il relève Coronis, la réchauffe contre son sein, et, par des secours tardifs, essaye de triompher du Sort. Mais il a beau épuiser les ressources de son art, ses efforts sont vains. Il voit s'apprêter le bûcher et briller la flamme qui doit dévorer les restes de son amante. Alors des sanglots (car les larmes ne peuvent baigner le visage d'un dieu) s'exhalent du fond de son cœur. Ainsi gémit la génisse devenue mère, lorsqu'elle voit un bras vigoureux frapper avec la masse retentissante la tête de son tendre nourrisson. Apollon répand sur le sein de sa victime d'inutiles parfums, l'embrasse et

Candida puniceo perfudit membra cruore,
Et dixit : « Potui pœnas tibi, Phœbe, dedisse,
Sed peperisse prius : duo nunc moriemur in una. »
Hactenus, et pariter vitam cum sanguine fudit:
Corpus inane animæ frigus lethale secutum est.
Pœnitet heu! sero pœnæ crudelis amantem;
Seque, quod audierit, quod sic exarserit, odit.
Odit avem, per quam crimen causamque dolendi
Scire coactus erat; nervumque, arcumque, manumque
Odit, cumque manu, temeraria tela, sagittas.
Collapsamque fovet, seraque ope vincere fata
Nititur, et medicas exercet inaniter artes,
Quæ postquam frustra tentata, rogumque parari
Vidit, et arsuros supremis ignibus artus,
Tum vero gemitus (neque enim cœlestia tingi
Ora licet lacrymis), alto de corde petitos
Edidit; haud aliter, quam quum, spectante juvenca,
Lactentis vituli, dextra libratus ab aure,
Tempora discussit claro cava malleus ictu.
Ut tamen ingratos in pectora fudit odores,

s'acquitte des devoirs commandés par un injuste trépas. Toutefois il ne peut souffrir que le même feu réduise en cendres le fruit de son amour. Il le retire des flammes et du sein de sa mère pour le porter dans l'antre de Chiron. Le corbeau, qui attendait la récompense de son fidèle récit, ne compta plus, par l'ordre d'Apollon, au nombre des oiseaux distingués par la blancheur de leur plumage.

OCYRHOÉ MÉTAMORPHOSÉE EN CAVALE.

V. Le monstre cependant se réjouissait d'avoir un nourrisson d'une race divine : l'honneur inhérent à sa tâche faisait son orgueil. Tout à coup, arrive, les cheveux flottant sur ses épaules, la blonde fille du Centaure qu'autrefois la Nymphe Chariclo enfanta sur les rives d'un fleuve rapide et qu'elle nomma Ocyrhoé. Elle ne se contenta pas d'apprendre les secrets de son père; elle prédisait l'avenir. A peine a-t-elle conçu dans son âme une fureur prophétique; à peine, échauffée par le dieu qu'elle portait dans son cœur, a-t-elle vu l'enfant : « Grandis pour le salut du monde, jeune enfant! dit-elle. Souvent les mortels te devront l'existence.

Et dedit amplexus, injustaque justa peregit,
Non tulit in cineres labi sua Phœbus eosdem
Semina; sed natum flammis uteroque parentis
Eripuit, geminique tulit Chironis in antrum;
Sperantemque sibi non falsæ præmia linguæ,
Inter aves albas vetuit considere corvum.

OCYRHOE MUTATUR IN EQUAM.

V. Semifer interea divinæ stirpis alumno
Lætus erat, mixtoque oneri gaudebat honore.
Ecce venit rutilis humeros protecta capillis
Filia Centauri, quam quondam Nympha Chariclo,
Fluminis in rapidi ripis enixa, vocavit
Ocyrhoen. Non hæc artes contenta paternas
Edidicisse fuit; fatorum arcana canebat.
Ergo ubi vaticinos concepit mente furores,
Incaluitque deo, quem clausum pectore habebat,
Aspicit infantem, « totique salutifer orbi
Cresce, puer, dixit. Tibi se mortalia sæpe

Il te sera donné de ranimer les morts. Mais, pour l'avoir essayé une fois, en dépit du courroux des dieux, la flamme de ton aïeul t'empêchera de le tenter encore. Dieu, tu deviendras un corps inanimé ; puis dieu, en quittant une dépouille mortelle ; et deux fois tu verras renaître tes destins. Toi aussi, tendre père, toi qui n'es plus mortel, et que le Sort a doté d'une vie qui doit se prolonger dans tous les temps, tu désireras pouvoir mourir, lorsque le venin d'un serpent cruel, se glissant dans ton corps à travers une blessure, sera pour toi une source de douleurs. Immortel, les dieux te rendront sujet à la mort, et les trois Parques trancheront le fil de tes jours. »

Il lui restait d'autres mystères à dévoiler. Elle pousse un soupir du fond de son cœur, et des larmes sillonnent ses joues. « Les Destins m'en empêchent, dit-elle ; je ne puis parler davantage ; la voix m'abandonne. Mon art devait-il m'attirer ainsi le courroux des dieux ? Oh ! qu'il eût mieux valu ignorer l'avenir ! Déjà la forme humaine semble m'être ravie ; déjà l'herbe me plaît pour pâture ; déjà l'instinct m'entraîne dans de vastes prairies : mon corps, comme celui de mon père, prend la forme du cheval. Mais

Corpora debebunt. Animas tibi reddere ademptas
Fas erit ; idque semel dis indignantibus ausus,
Posse dare hoc iterum flamma prohiberis avita.
Eque deo corpus fies exsangue ; deusque,
Qui modo corpus eras ; et bis tua fata novabis.
Tu quoque, care pater, non jam mortalis, et ævis
Omnibus ut maneas, nascendi lege creatus,
Posse mori cupies tum, quum cruciabere diræ
Sanguine serpentis per saucia membra recepto ;
Teque ex æterno patientem numina mortis
Efficient, triplicesque deæ tua fila resolvent. »

Restabat fatis aliquid. Suspirat ab imis
Pectoribus, lacrymæque genis labuntur obortæ,
Atque ita : « Prævertunt, inquit, me fata, vetorque
Plura loqui, vocisque meæ præcluditur usus.
Non fuerant artes tanti, quæ numinis iram
Contraxere mihi. Mallem nescisse futura ;
Jam mihi subduci facies humana videtur ;
Jam cibus herba placet ; jam latis currere campis
Impetus est : in equam, cognataque corpora vertor.

pourquoi la métamorphose, entière chez moi, est-elle incomplète chez lui ? » Telles étaient ses plaintes. Ses dernières paroles furent à peine intelligibles : tant elles étaient confuses ! Bientôt on n'entendit plus ni des paroles humaines, ni le hennissement d'une cavale, mais un son qui cherchait à l'imiter. Peu d'instants après, elle pousse de véritables hennissements ; ses bras s'agitent sur le gazon ; ses doigts se tiennent, et ses ongles réunis s'arrondissent en un léger sabot ; sa bouche s'agrandit, son cou s'allonge, le bas de sa robe traînante se change en queue, et ses cheveux épars forment la crinière qui flotte à droite sur son cou. Elle prend en même temps une voix et une figure nouvelles, et tire un nouveau nom de sa métamorphose.

BATTUS MÉTAMORPHOSÉ EN PIERRE.

VI. Fondant en larmes, le fils de Philyra implorait en vain ton secours, dieu de Delphes. Tu ne pouvais enfreindre les ordres du grand Jupiter ; et, quand tu l'aurais pu, tu n'étais point près de lui. Tu habitais l'Élide et la Messénie. Tu étais alors revêtu d'une peau de berger. Ta main droite portait une branche d'olivier sauvage, et la

Tota tamen quare? pater est mihi nempe biformis. »
Talia dicenti pars est extrema querelæ
Intellecta parum, confusaque verba fuere,
Mox nec verba quidem, nec equæ sonus ille videtur,
Sed simulantis equam ; parvoque in tempore certos
Edidit hinnitus, et brachia movit in herbas.
Tum digiti coeunt, et quinos alligat ungues
Perpetuo cornu levis ungula ; crescit et oris,
Et colli spatium ; longæ pars maxima pallæ
Cauda fit ; utque vagi crines per colla jacebant,
In dextras abiere jubas ; pariterque novata est
Et vox, et facies ; nomen quoque monstra dedere.

BATTUS MUTATUR IN LAPIDEM.

VI. Flebat, opemque tuam frustra Philyreius heros,
Delphice, poscebat. Nam nec rescindere magni
Jussa Jovis poteras ; nec, si rescindere posses,
Tunc aderas : Elin, messaniaque arva colebas.
Illud erat tempus, quo te pastoria pellis
Texit, onusque fuit dextræ silvestris oliva ;

gauche une flûte formée de sept roseaux d'inégale grandeur. Tout entier à l'amour, tu faisais tes délices de ton chalumeau, lorsque des génisses s'avancèrent, dit-on, sans gardien, dans les champs de Pylos. Le fils de Maïa les voit, et, grâce à son adresse, les dérobe et les cache au fond des bois. Ce larcin ne fut remarqué de personne, excepté d'un vieillard connu dans les campagnes voisines : on l'appelait Battus. Il était chargé de garder les bois, les gras pâturages du riche Nélée et ses nobles cavales. Mercure le redoute. D'une main caressante il le tire à part, et lui dit : « Qui que tu sois, étranger, si l'on réclame ces troupeaux, réponds que tu ne les a point vus. Pour un tel service, reçois cette génisse superbe. » Il la lui donne. L'étranger l'accepte en ajoutant : « Retire-toi sans crainte. Cette pierre révélera plutôt que moi ton larcin. » En même temps il lui montre une pierre. Le fils de Jupiter feint de s'éloigner. Bientôt il revient avec une voix et une figure nouvelles. « Berger, dit-il, as-tu vu des génisses errer dans ces campagnes? Aide-moi à découvrir ce larcin. Tu recevras pour récompense une génisse et un taureau. » Le vieillard, gagné par l'appât d'un double salaire, lui répond : « Vous les trouverez derrière ces

Alterius, dispar septenis fistula cannis.
Dumque amor est curæ, dum te tua fistula mulcet,
Incustoditæ pylios memorantur in agros
Processisse boves. Videt has atlantide Maia
Natus, et arte sua silvis occultat abactas.
Senserat hoc furtum nemo, nisi notus in illo
Rure senex : Battum vicinia tota vocabant.
Divitis hic saltus herbosaque pascua Nelei,
Nobiliumque greges custos servabat equarum.
Hunc timuit, blandaque manu seduxit, et illi :
« Quisquis es, hospes, ait, si forte armenta requiret
Hæc aliquis, vidisse nega. Neu gratia facto
Nulla rependatur, nitidam cape præmia vaccam. »
Et dedit. Accepta, voces has reddidit hospes :
« Tutus eas. Lapis iste prius tua furta loquatur. »
Et lapidem ostendit. Simulat Jove natus abire.
Mox redit, et, versa pariter cum voce figura :
« Rustice, vidisti si quas hoc limite, dixit,
Ire boves, fer opem furtoque silentia deme.
Juncta suo pretium dabitur tibi femina tauro. »
At senior, postquam merces geminata : « Sub illis

montagnes. » Elles y étaient en effet. Le petit-fils d'Atlas se mit à rire : « Perfide, c'est moi que tu trahis, tu me trahis moi-même ! » dit-il ; et il changea le parjure vieillard en une pierre dure qu'aujourd'hui même on appelle pierre de touche. Depuis ces temps anciens elle est marquée d'une tache d'infamie qu'elle n'a point méritée.

AGLAURE CHANGÉE EN ROCHER.

VII. De Pylos, Mercure prend son vol, et ses regards découvrent les champs de Munychie, la contrée chérie de Minerve et le bois qui couronne le Lycée. Ce jour-là, suivant l'antique usage, de chastes vierges portaient sur leurs têtes, dans le sanctuaire de Pallas paré pour cette solennité, des corbeilles chargées de pures offrandes. A leur retour, le dieu les voit. Dès lors il quitte la ligne droite et se replie sur lui-même. Tel, dans son rapide essor, quand il aperçoit les entrailles d'une victime, le milan trace un circuit dans les airs, tant que la crainte l'inquiète et que les prêtres environnent l'autel ; il n'ose s'éloigner et plane avidement autour de la proie qu'il espère. Ainsi, dans son vol, le dieu de

Montibus, inquit, erunt ; » et erant sub montibus illis.
Risit Atlantiades, et : « Me mihi, perfide, prodis?
Me mihi prodis? » ait; perjuraque pectora vertit
In durum silicem, qui nunc quoque dicitur Index;
Inque nihil merito vetus est infamia saxo.

AGLAUROS IN SAXUM OBRIGESCIT.

VII. Hinc se sustulerat paribus Caducifer alis,
Munychiosque volans agros, gratamque Minervæ
Despectabat humum, cultique arbusta Lycei.
Illa forte die castæ de more puellæ
Vertice supposito festas in Palladis arces
Pura coronatis portabant sacra canistris.
Inde revertentes deus aspicit ales iterque
Non agit in rectum, sed in orbem curvat eumdem.
Ut volucris visis rapidissima miluus extis,
Dum timet, et densi circumstant sacra ministri,
Flectitur in gyrum, nec longius audet abire,
Spemque suam motis avidus circumvolat alis

Cyllène tourne au-dessus des murs d'Acté en décrivant le même cercle. Autant Lucifer éclipse les étoiles par son éclat, autant la blonde Phébé t'éclipse toi-même, ô Lucifer ! autant Hersé, par ses attraits, efface toutes les vierges. Elle est à la fois l'ornement de cette fête et de ses compagnes. A la vue de tant de charmes, le fils de Jupiter s'arrête immobile. Suspendu dans les airs, il s'enflamme comme le plomb qui, lancé par la fronde, vole et s'embrase en sillonnant les nuages où il rencontre des feux inconnus. Il change de route, et, sans se déguiser (tant il se fie à ses charmes !), il quitte le ciel pour se diriger vers un autre point. Sa beauté, quoique parfaite, puise dans l'art un pouvoir nouveau. Il arrange ses cheveux, il fait flotter avec grâce sa chlamyde sur ses épaules, pour qu'elle étale à tous les yeux l'or et sa riche broderie de pourpre; sa main tient la baguette légère qui appelle ou bannit le sommeil ; ses ailes brillent à ses pieds.

Au fond du palais de Cécrops étaient trois appartements que décoraient l'ivoire et l'écaille. Le tien, Pandrose, se trouvait à droite, celui d'Aglaure à gauche, et celui d'Hersé au milieu. Aglaure s'aperçut la première de l'arrivée de Mercure. Elle osa lui demander

Sic super actæas agilis Cyllenius arces
Inclinat cursus, et easdem circinat auras.
Quanto splendidior, quam cætera sidera, fulget
Lucifer; et quanto, te, Lucifer, aurea Phœbe;
Tanto virginibus præstantior omnibus Herse
Ibat, eratque decus pompæ comitumque suarum.
Obstupuit forma Jove natus, et æthere pendens
Non secus exarsit, quam quum balearica plumbum
Funda jacit; volat illud, et incandescit eundo,
Et, quos non habuit, sub nubibus invenit ignes.
Vertit iter, cœloque petit diversa relicto,
Nec se dissimulat : tanta est fiducia formæ !
Quæ quanquam justa est, cura tamen adjuvat illam,
Permulcetque comas, chlamydemque, ut pendeat apte,
Collocat; ut limbus, totumque appareat aurum ;
Ut teres in dextra, qua somnos ducit et arcet,
Virga sit; ut tersis niteant talaria plantis.

Pars secreta domus ebore et testudine cultos
Tres habuit thalamos quorum tu, Pandrose, dextrum,
Aglauros lævum, medium possederat Herse.
Quæ tenuit lævum, venientem prima notavit
Mercurium, nomenque dei scitarier ausa est,

son nom et le motif de sa présence. Le petit-fils d'Atlas et de Pléioné lui répondit : « Je suis le dieu qui porte à travers les airs les ordres de mon père ; et mon père, c'est Jupiter lui-même. Je ne t'alléguerai point de vains prétextes. Seulement, sois fidèle à ta sœur, et consens à voir des neveux dans mes enfants. Je viens pour Hersé. Je t'en supplie, favorise ma flamme. » Aglaure le regarde avec ces mêmes yeux qui naguère pénétrèrent le secret de Minerve. Elle demande pour ce service une somme considérable, et presse le dieu de sortir du palais. La déesse de la guerre lui lance un regard menaçant. Les profonds soupirs qui s'exhalent de son cœur font tressaillir sa forte poitrine et l'égide qui la protége. Elle se souvient qu'Aglaure d'une main profane dévoila le mystère, lorsque, contre la foi jurée, elle porta les yeux sur le fils du dieu de Lemnos qui venait de naître sans mère. Elle sent qu'Aglaure va gagner la faveur du dieu et de sa sœur, tout en s'enrichissant par l'or qu'exige sa cupidité.

Aussitôt elle se dirige vers le palais de l'Envie souillé d'un sang noir. Sa demeure se cache au fond d'une vallée inconnue du soleil, inaccessible à tous les vents, triste, glacée d'un froid léthargique,

Et causam adventus. Cui sic respondit Atlantis
Pleionesque genus : « Ego sum, qui jussa per auras
Verba patris porto. Pater est mihi Jupiter ipse.
Nec fingam causas : tu tantum fida sorori
Esse velis, prolisque meæ matertera dici.
Herse causa viæ. Faveas, oramus, amanti. »
Aspicit hunc oculis isdem, quibus abdita nuper
Viderat Aglauros flavæ secreta Minervæ ;
Proque ministerio magni sibi ponderis aurum
Postulat. Interea tectis excedere cogit.
Vertit ad hanc torvi dea bellica luminis orbem,
Et tanto penitus traxit suspiria motu,
Ut pariter pectus, positamque in pectore forti
Ægida concuteret. Subit hanc arcana profana
Detexisse manu, tum quum sine matre creatam
Lemnicolæ stirpem contra data fœdera vidit ;
Et gratamque deo fore jam gratamque sorori,
Et ditem sumpto, quod avara poposcerit, auro.

Protinus Invidiæ, nigro squalentia tabo,
Tecta petit. Domus est imis in vallibus antri
Abdita, sole carens, non ulli pervia vento,
Tristis, et ignavi plenissima frigoris, et quæ

toujours privée de feu et chargée de brouillards. Parvenue à ce séjour, la déesse guerrière s'arrête devant la porte (car il ne lui est pas permis d'entrer) et la frappe du bout de sa lance. A l'instant la porte s'ouvre. Minerve voit l'Envie couchée dans son antre et dévorant des vipères, aliment de ses fureurs. Elle détourne les yeux. L'Envie se lève lentement de terre, abandonne des reptiles à demi rongés, et se traîne d'un pas languissant. A la vue de la déesse, dont la beauté et les armes rehaussent la majesté, elle gémit et met sa figure en harmonie avec ses profonds soupirs. La pâleur siége sur ses traits; son corps est décharné; jamais son regard ne se fixe; ses dents sont tartreuses et livides; le fiel gonfle son cœur; sa langue distille des poisons; le sourire ne paraît sur ses lèvres qu'à l'aspect des malheurs. Tenue en éveil par mille soucis, elle ne ferme jamais ses paupières. La prospérité humaine la fait sécher de dépit. En déchirant autrui, elle se déchire elle-même: elle est son propre bourreau. Quoique Minerve l'abhorre, elle lui adresse ce peu de mots : « Répands ton venin dans le cœur d'une des filles de Cécrops; je le veux : Aglaure est son nom. »

Igne vacet semper, caligine semper abundet.
Huc ubi pervenit belli metuenda virago,
Constitit ante domum, neque enim succedere tectis
Fas habet, et postes extrema cuspide pulsat.
Concussæ patuere fores. Videt intus edentem
Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum,
Invidiam, visaque oculos avertit. At illa
Surgit humo pigre, semesarumque relinquit
Corpora serpentum, passuque incedit inerti.
Utque deam vidit, formaque armisque decoram,
Ingemuit, vultumque ima ad suspiria duxit.
Pallor in ore sedet; macies in corpore toto;
Nusquam recta acies; livent rubigine dentes;
Pectora felle virent; lingua est suffusa veneno;
Risus abest, nisi quem visi movere dolores;
Nec fruitur somno, vigilacibus excita curis;
Sed videt ingratos, intabescitque videndo,
Successus hominum; carpitque et carpitur una,
Suppliciumque suum est. Quamvis tamen oderat illam,
Talibus affata est breviter Tritonia dictis :
« Infice tabe tua natarum Cecropis unam;
Sic opus est : Aglauros ea est. » Haud plura locuta,

Aussitôt elle s'enfuit en repoussant la terre du bout de sa lance.

L'Envie suit la déesse d'un œil oblique, et fait entendre un soupir qui atteste le déplaisir qu'elle éprouve de travailler pour Minerve. Elle s'arme d'un bâton hérissé d'épines, et marche couverte d'un sombre nuage. Partout où elle passe elle foule sous ses pieds les fleurs, dessèche les gazons et abat les hautes cimes. Peuples, cités, familles, tout est infecté de son souffle impur. Enfin elle aperçoit la ville de Minerve, que le génie, l'opulence et la paix rendent heureuse et florissante. A peine retient-elle ses pleurs, parce qu'elle n'y voit rien de lamentable. Dès qu'elle est entrée dans l'appartement de la fille de Cécrops, elle accomplit les ordres de Minerve. Elle applique sur le sein d'Aglaure sa main ensanglantée, remplit son cœur de pointes déchirantes, lui souffle un poison mortel, et fait circuler dans sa poitrine un noir venin qui pénètre jusqu'à la moelle de ses os. Afin de resserrer dans un même cadre toutes les causes de ses souffrances, elle rassemble sous ses yeux Hersé, son heureux hymen et le dieu dont la beauté l'a charmée. En même temps elle amplifie tout ce qui est capable d'exciter dans le cœur d'Aglaure une jalousie secrète qui la dé-

Fugit, et impressa tellurem reppulit hasta.

Illa, deam obliquo fugientem lumine cernens,
Murmura parva dedit, successurumque Minervæ
Indoluit; baculumque capit quod spinea totum
Vincula cingebant. Adopertaque nubibus atris,
Quacumque ingreditur, florentia proterit arva,
Exuritque herbas, et summa cacumina carpit,
Afflatuque suo populos, urbesque, domosque
Polluit; et tandem tritonida conspicit arcem,
Ingeniis, opibusque, et festa pace virentem;
Vixque tenet lacrymas, quia nil lacrymabile cernit.
Sed postquam thalamos intravit Cecrope natæ,
Jussa facit, pectusque manu ferrugine tincta
Tangit, et hamatis præcordia sentibus implet,
Inspiratque nocens virus, piceumque per ossa
Dissipat, et medio spargit pulmone venenum.
Neve mali spatium causæ per latius errent,
Germanam ante oculos, fortunatumque sororis
Conjugium, pulchraque deum sub imagine ponit.
Cunctaque magna facit, quibus irritata, dolore

chire. L'infortunée gémit dans des tourments de nuit et de jour; elle cède à un poison lent, ainsi que la glace fond aux rayons d'un soleil d'hiver. Le bonheur d'Hersé la mine comme le feu consume sourdement les plantes épineuses sans qu'elles jettent de flammes. Souvent elle voulut mourir pour n'être pas témoin de l'hymen de sa sœur; souvent elle voulut le révéler comme un crime à la sévérité de son père.

Enfin, assise à la porte du palais, elle attend, pour le repousser, le dieu qui s'avance du côté opposé. En vain emploie-t-il les caresses, les prières et les plus douces paroles : « Cesse, lui dit-elle; je ne m'éloignerai d'ici qu'après t'en avoir chassé. — J'y consens, » réplique aussitôt le dieu de Cyllène; et de sa baguette il frappe les portes ciselées. Aglaure veut se lever; mais les membres qui plient quand nous nous asseyons, enchaînés par un engourdissement invincible, ne peuvent se mouvoir. Elle tâche de se redresser, mais les articulations de ses genoux se roidissent; le froid circule dans son corps, et ses veines, privées de sang, perdent leur azur. Comme un cancer incurable étend ses ravages et gagne insensiblement les parties saines, ainsi les glaces de la mort, péné-

Cecropis occulto mordetur; et anxia nocte,
Anxia luce gemit; lentaque miserrima tabe
Liquitur, ut glacies incerto saucia sole.
Felicisque bonis non secius uritur Herses,
Quam quum spinosis ignis supponitur herbis,
Quæ neque dant flammas, lenique vapore cremantur.
Sæpe mori voluit, ne quidquam tale videret;
Sæpe, velut crimen, rigido narrare parenti.

Denique in adverso venientem limine sedit
Exclusura deum. Cui blandimenta, precesque,
Verbaque jactanti mitissima : « Desine, dixit.
Hinc ego me non sum nisi te motura repulso. »
« Stemus, ait, pacto, velox Cyllenius, isto. »
Cælatasque fores virga patefecit. At illi
Surgere conanti partes, quascumque sedendo
Flectimur, ignava nequeunt gravitate moveri.
Illa quidem recto pugnat se attollere trunco;
Sed genuum junctura riget, frigusque per artus
Labitur, et pallent amisso sanguine venæ.
Utque malum late solet immedicabile cancer
Serpere, et illæsas vitiatis addere partes;

trant peu à peu dans le cœur d'Aglaure, ferment le canal de la vie et de la respiration. Elle ne fit aucun effort pour parler. L'eût-elle tenté, sa voix n'aurait plus trouvé d'issue. Déjà son cou était pétrifié; son visage avait durci. Elle était changée en une statue assise. La pierre même n'était plus blanche : son âme l'avait noircie.

JUPITER, SOUS LA FORME D'UN TAUREAU, ENLÈVE EUROPE.

VIII. C'est ainsi que le petit-fils d'Atlas punit les insolents propos d'une fille jalouse. Aussitôt il quitte la contrée que Pallas décore de son nom, et, balancé sur ses ailes, il rentre au céleste séjour. Son père le prend à part, et, sans lui parler de l'amour, objet de son nouveau message : « Fidèle ministre de mes volontés, lui dit-il, ô mon fils ! hâte-toi de voler vers la terre avec ta vitesse accoutumée. Rends-toi dans cette contrée qui regarde ta mère, à notre gauche, et que ses habitants appellent Phénicie Emmène jusqu'aux bords de la mer ce royal troupeau que tu vois paître au loin sur la montagne. » Il dit, et déjà les taureaux chassés dans la plaine cheminent vers le rivage, où la fille du puissant roi

Sic lethalis hiems paulatim in pectora venit
Vitalesque vias, et respiramina clausit.
Nec conata loqui est; nec, si conata fuisset,
Vocis haberet iter. Saxum jam colla tenebat,
Oraque duruerant, signumque exsangue sedebat.
Nec lapis albus erat; sua mens infecerat illam.

JUPITER, SUMPTA TAURI SPECIE, EUROPAM RAPIT.

VIII. Has ubi verborum pœnas mentisque profanæ
Cepit Atlantiades, dictas a Pallade terras
Linquit, et ingreditur jactatis æthera pennis.
Sevocat hunc genitor, nec causam fassus amoris :
« Fide minister, ait, jussorum, nate, meorum,
Pelle moram, solitoque celer delabere cursu;
Quæque tuam matrem tellus a parte sinistra
Suspicit, indigenæ Sidonida nomine dicunt,
Hanc pete; quodque procul montano gramine pasci
Armentum regale vides, ad littora verte. »
Dixit, et expulsi jamdudum monte juvenci
Littora jussa petunt, ubi magni filia regis

de la contrée avait coutume de jouer au milieu des jeunes Tyriennes, ses compagnes. La majesté et l'amour ne s'accordent guère et ne vont point ensemble. Aussi, déposant son auguste sceptre, le père et le maître des dieux, qui tient dans sa main la foudre terrible, et qui d'un signe ébranle le monde, revêt la forme d'un taureau. Confondu parmi les troupeaux d'Agénor, il mugit et promène sur le tendre gazon ses belles formes. Il est blanc comme la neige qui n'a pas encore été foulée par un pied rustique, ni amollie par l'humide Aquilon. Ses muscles se gonflent sur son cou; son fanon se balance avec grâce; ses cornes sont petites, mais semblent polies par la main d'un artiste, et brillent plus qu'une pierre précieuse. Son front n'a rien de menaçant, son œil rien de terrible : la douceur règne dans tous ses traits.

La fille d'Agénor admire la beauté de ce taureau; elle s'étonne qu'il ne respire point les combats. Cependant, malgré la douceur de l'animal, elle n'ose d'abord le toucher. Bientôt elle s'en approche, et présente des fleurs à sa bouche d'albâtre. Son amant tressaille de joie, et, en attendant le bonheur qu'appellent ses vœux, il baise la main de la princesse. A peine peut-il contenir

Ludere, virginibus tyriis comitata, solebat.
Non bene conveniunt, nec in una sede morantur
Majestas et amor. Sceptri gravitate relicta,
Ille pater rectorque deum, cui dextra trisulcis
Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem,
Induitur faciem tauri, mixtusque juvencis
Mugit, et in teneris formosus obambulat herbis.
Quippe color nivis est, quam nec vestigia duri
Calcavere pedis, nec solvit aquaticus Auster.
Colla toris exstant; armis palearia pendent;
Cornua parva quidem, sed quæ contendere possis
Facta manu, puraque magis perlucida gemma.
Nullæ in fronte minæ, nec formidabile lumen;
Pacem vultus habet.

Miratur Agenore nata,
Quod tam formosus, quod prælia nulla minetur.
Sed, quamvis mitem, metuit contingere primo.
Mox adit, et flores ad candida porrigit ora.
Gaudet amans, et, dum veniat sperata voluptas,
Oscula dat manibus. Vix ah! vix cætera differt.

ses transports. Il joue, il bondit sur le vert gazon. Tantôt il repose sur le sable son corps éblouissant; tantôt, après avoir insensiblement dissipé la frayeur d'Europe, il présente son poitrail à ses caresses; tantôt il lui permet d'enlacer à ses cornes de fraîches guirlandes. Enfin la princesse, ignorant quelle est sa divine monture, ose s'asseoir sur le taureau. Le dieu alors s'éloigne de la terre et du rivage. Peu à peu il baigne sur le bord de l'onde ses pieds trompeurs. Bientôt il pénètre plus avant, et emporte sa proie au travers des flots. Europe, effrayée, tourne ses regards vers les bords qu'elle a quittés malgré elle. Sa main droite tient une corne du taureau, la gauche s'appuie sur sa croupe, et les plis onduleux de sa robe flottent au gré des vents.

Et nunc alludit, viridique exsultat in herba;
Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis;
Paulatimque metu dempto, modo pectora præbet
Virginea plaudenda manu; modo cornua sertis
Impedienda novis. Ausa est quoque regia virgo,
Nescia quem premeret, tergo considere tauri.
Tum deus a terra, siccoque a littore, sensim
Falsa pedum primis vestigia ponit in undis.
Inde abit ulterius, mediique per æquora ponti
Fert prædam. Pavet hæc, littusque ablata relictum
Respicit, et dextra cornum tenet, altera dorso
Imposita est : tremulæ sinuantur flamine vestes.

LIVRE TROISIÈME

AGÉNOR ORDONNE A CADMUS DE CHERCHER SA FILLE QU'IL VIENT DE PERDRE. — COMBAT DE CADMUS AVEC UN DRAGON.

I. Déjà le dieu, dépouillé de la trompeuse forme du taureau, s'était fait connaître, et habitait la Crète, lorsque le père d'Europe, ignorant dans quelle région avait été transportée sa fille, enjoignit à Cadmus de la chercher; et, se montrant à la fois père tendre et cruel, le menaça de l'exil s'il ne la trouvait pas. Cadmus erre jus-jusqu'aux limites du monde. Mais qui pourrait découvrir les larcins de Jupiter ? Réduit à fuir sa patrie pour se dérober au courroux de son père, d'une voix suppliante il implore l'oracle d'Apollon, et lui demande quelle terre il doit habiter. « Une génisse, répond le dieu, s'offrira seule à tes regards dans les campagnes. Jamais elle n'a porté le joug, ni traîné la charrue. Prends-la pour guide,

LIBER TERTIUS

AGENOR CADMO IMPERAT UT FILIAM AMISSAM QUÆRAT. — CADMUS CUM DRACONE COLLUCTATUR.

I. Jamque deus posita fallacis imagine tauri,
Se confessus erat, dictæaque rura tenebat,
Quum pater ignarus Cadmo perquirere raptam
Imperat, et pœnam, si non invenerit, addit
Exsilium, facto pius et sceleratus eodem.
Orbe pererrato, quis enim deprendere possit
Furta Jovis? profugus patriamque, iramque parentis
Vitat Agenorides, Phœbique oracula supplex
Consulit, et quæ sit tellus habitanda, requirit.
« Bos tibi, Phœbus ait, solis occurret in arvis,
Nullum passa jugum, curvique immunis aratri.

et, dans la prairie où tu la verras se reposer, fonde une ville et donne à la contrée le nom de Béotie. »

A peine descendu de l'antre de Castalie, Cadmus voit s'avancer lentement et sans gardien une génisse dont le cou ne porte aucune empreinte du joug. Il marche sur ses traces d'un pas rapide, et adore en silence le dieu qui lui ouvre une route. Déjà il avait franchi les bords du Céphise et les champs de Panope. La génisse s'arrête, lève vers le ciel son large front orné de cornes superbes, et remplit l'air de mugissements. Puis, tournant ses regards vers ses compagnes qui la suivent, elle se couche, et de ses flancs presse le tendre gazon. Cadmus remercie le dieu, baise cette terre étrangère, et salue ces montagnes et ces plaines inconnues. Il s'apprête à offrir un sacrifice à Jupiter, et ordonne à ses compagnons d'aller puiser de l'eau vive pour les libations.

Là s'élevait une antique forêt que la hache avait toujours respectée. Au milieu était une caverne couverte d'épaisses broussailles. L'entrée présentait une basse voûte en pierres. Il en sortait une source abondante. Au fond de cette caverne était caché le dragon, fils de Mars. Sa crête avait l'éclat de l'or; la flamme

Hac duce carpe vias, et, qua requieverit herba,
Mœnia fac condas, bœotiaque illa vocato. »

Vix bene castalio Cadmus descenderat antro,
Incustoditam lente videt ire juvencam,
Nullum servitii signum cervice gerentem.
Subsequitur, pressoque legit vestigia gressu,
Auctoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.
Jam vada Cephisi, Panopesque evaserat arva.
Bos stetit, et tollens spatiosam cornibus altis
Ad cœlum frontem, mugitibus impulit auras.
Atque ita, respiciens comites sua terga sequentes,
Procubuit, teneraque latus submisit in herba.
Cadmus agit grates, peregrinæque oscula terræ
Figit, et ignotos montes, agrosque salutat.
Sacra Jovi facturus erat. Jubet ire ministros,
Et petere e vivis libandas fontibus undas.

Silva vetus stabat, nulla violata securi.
Est specus in medio, virgis ac vimine densus,
Efficiens humilem lapidum compagibus arcum,
Uberibus fecundus aquis. Hoc conditus antro
Martius anguis erat, cristis præsignis et auro.

jaillissait de ses yeux; son corps était gonflé de venin; il dardait un triple aiguillon, et sa mâchoire était armée d'une triple rangée de dents. A peine les Tyriens ont-ils porté leurs pas dans cette funeste forêt, à peine l'urne, jetée au sein des eaux, a-t-elle retenti, que le noir serpent avance hors de l'antre sa longue tête, et fait entendre d'horribles sifflements. L'urne échappe de leurs mains; le sang se glace dans leurs veines, et un subit effroi agite tous leurs membres. Le reptile replie en mille anneaux sa croupe flexible, et décrit en bondissant des orbes immenses. Plus de la moitié de son corps se dresse dans les airs et domine la forêt. Vu dans toute son étendue, il égale en grandeur le serpent qui sépare les deux Ourses. Au même instant, soit que les Tyriens s'apprêtassent à combattre ou à fuir, soit que la crainte paralysât leurs dards et leurs pas, il déchire les uns de ses morsures, et enlace les autres de ses longs anneaux, ou les tue de son souffle impur.

Le Soleil, au plus haut point de sa course, avait enfin rétréci les ombres. Le fils d'Agénor s'étonne du retard de ses compagnons et cherche la trace de leurs pas. Il a pour vêtement la dépouille

Igne micant oculi, corpus tumet omne veneno,
Tresque vibrant linguæ, triplici stant ordine dentes.
Quem postquam tyria lucum de gente profecti
Infausto tetigere gradu, demissaque in undas
Urna dedit sonitum, longum caput extulit antro
Cæruleus serpens, horrendaque sibila misit.
Effluxere urnæ manibus, sanguisque relinquit
Corpus, et attonitos subitus tremor occupat artus.
Ille volubilibus squamosos nexibus orbes
Torquet, et immensos saltu sinuatur in arcus;
Ac media plus parte leves erectus in auras
Despicit omne nemus: tantoque est corpore, quanto,
Si totum spectes, geminas qui separat Arctos.
Nec mora, Phœnicas, sive illi tela parabant,
Sive fugam, sive ipse timor prohibebat utrumque,
Occupat hos morsu, longis complexibus illos;
Hos necat afflatos funesti tabe veneni.

Fecerat exiguas jam sol altissimus umbras.
Quæ mora sit sociis miratur Agenore natus,
Vestigatque viros. Tegimen derepta leoni

d'un lion, pour armes une lance au fer étincelant, un javelot, et son courage, préférable à toutes les armes. Il entre dans la forêt. A la vue des victimes que la mort vient de frapper, et du vainqueur qui les couvre de son vaste corps, en léchant de sa langue ensanglantée leurs horribles blessures, il s'écrie : « Je serai votre vengeur, mes fidèles amis, ou je partagerai votre sort. » A ces mots, il soulève un bloc énorme, et, par un effort suprême, parvient à le lancer. Le choc de cette masse eût ébranlé des remparts couronnés de superbes tours. Cuirassé par ses écailles et sa peau noire contre les coups les plus vigoureux, le serpent resta sans blessure. Mais sa peau, malgré toute sa dureté, ne peut résister au javelot qui s'ouvre un passage à travers sa souple épine, et s'y fixe en laissant tout le fer dans ses entrailles. Transporté de douleur, le monstre replie sa tête sur son dos, regarde sa plaie, et mord le dard qui s'y tient immobile. Il fait mille efforts pour l'ébranler en tout sens, et semble près de l'arracher ; mais le fer reste cramponné à son corps.

A sa fureur ordinaire s'ajoute en ce moment la douleur de sa blessure. Les veines de son gosier se gonflent de sang ; une blan-

Pellis erat, telum splendenti lancea ferro,
Et jaculum, teloque animus præstantior omni.
Ut nemus intravit, lethataque corpora vidit,
Victoremque supra spatiosi corporis hostem,
Tristia sanguinea lambentem vulnera lingua :
« Aut ultor vestræ, fidissima corpora, mortis,
Aut comes, inquit, ero. » Dixit, dextraque molarem
Sustulit, et magnum magno conamine misit.
Illius impulsu quum turribus ardua celsis
Mœnia mota forent, serpens sine vulnere mansit,
Loricæque modo squamis defensus, et atræ
Duritia pellis validos cute reppulit ictus.
At non duritia jaculum quoque vincit eadem,
Quod medio lentæ fixum curvamine spinæ,
Constitit, et toto descendit in ilia ferro.
Ille, dolore ferox, caput in sua terga retorsit,
Vulneraque aspexit, fixumque hastile momordit.
Idque, ubi vi multa partem labefecit in omnem,
Vix tergo eripuit, ferrum tamen ossibus hæret

Tum vero, postquam solitas accessit ad iras
Plaga recens, plenis tumuerunt guttura venis,

che écume découle de ses lèvres venimeuses; la terre est broyée sous ses écailles bruyantes, et l'air est infecté du souffle qui s'échappe de sa gueule infernale. Tantôt son corps se recourbe en spirales immenses; tantôt il se dresse comme un peuplier; quelquefois d'un vaste bond il s'élance, tel qu'un rapide torrent grossi par les orages, et de son poitrail il renverse les arbres qu'il rencontre. Le fils d'Agénor recule un peu, et, avec sa peau de lion, soutient les assauts du serpent. Il oppose son javelot à sa gueule menaçante. Le dragon furieux attaque l'acier par d'impuissantes morsures et y brise ses dents. Déjà de son palais empesté le sang commençait à couler et à rougir le gazon. Mais la blessure était légère. Tant qu'il se dérobe aux atteintes en reculant sa tête, les coups, détournés par ce mouvement, ne peuvent faire une entaille profonde. Enfin le fils d'Agénor enfonce le fer dans le gosier du serpent, le presse sans relâche, jusqu'à ce que le monstre s'appuie contre un chêne, et que son cou et l'arbre soient percés en même temps. Courbé par le poids du dragon, le chêne gémit sous ses coups de queue. Tandis que Cadmus contemple le corps gigantes-

Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus;
Terraque rasa sonat squamis; quique halitus exit
Ore niger stygio, vitiatas inficit auras.
Ipse modo immensum spiris facientibus orbem
Cingitur; interdum longa trabe rectior exit.
Impete nunc vasto, ceu concitus imbribus amnis,
Fertur, et obstantes proturbat pectore silvas.
Cedit Agenorides paulum, spolioque leonis
Sustinet incursus, instantiaque ora retardat
Cuspide prætenta. Furit ille, et inania duro
Vulnera dat ferro, frangitque in acumine dentes.
Jamque venenifero sanguis manare palato
Cœperat, et virides aspergine tinxerat herbas.
Sed leve vulnus erat, quia se retrahebat ab ictu,
Læsaque colla dabat retro, plagamque sedere
Cedendo arcebat, nec longius ire sinebat;
Donec Agenorides conjectum in gutture ferrum
Usque sequens pressit, dum retro, quercus eunti
Obstitit, et fixa est pariter cum robore cervix.
Pondere serpentis curvata est arbor, et imæ
Parte flagellari gemuit sua robora caudæ.
Dum spatium victor victi considerat hostis,

que de son ennemi vaincu, tout à coup une voix se fait entendre. On ne peut reconnaître d'où elle est partie; mais elle profère ces mots : « Pourquoi, fils d'Agénor, regarder le serpent que tu viens de tuer? On te verra aussi sous la forme d'un serpent. » Longtemps saisi d'effroi, Cadmus pâlit, se trouble; son sang se glace et ses cheveux se dressent sur sa tête.

DES SOLDATS NAISSENT DES DENTS DU DRAGON TUÉ PAR CADMUS.

II. Cependant la protectrice de Cadmus, Pallas, descendue de la voûte azurée, lui ordonne de remuer la terre et d'y semer les dents du dragon, d'où doit naître un peuple nouveau. Il obéit; il trace des sillons avec la charrue, et dépose dans la terre les dents destinées à produire des hommes. Aussitôt (ô prodige incroyable!) la glèbe commence à se mouvoir. Du milieu des sillons surgit d'abord une forêt de lances; bientôt des têtes s'agitent sous des casques brillants; ensuite apparaissent des épaules, des poitrines, des bras chargés d'armes, et toute une moisson d'hommes couverts de boucliers. Ainsi, dans les jeux solennels, quand se déploie la toile du théâtre, les statues semblent s'élever. Elles montrent d'abord

Vox subito audita est, neque erat cognoscere promptum,
Unde; sed audita est : « Quid, Agenore nate, peremptum
Serpentem spectas? et tu spectabere serpens. »
Ille diu pavidus, pariter cum mente colorem
Perdiderat, gelidoque comæ terrore rigebant.

E DENTIBUS DRACONIS OCCISI MILITES ENASCUNTUR.

II. Ecce viri fautrix, superas delapsa per auras,
Pallas adest, motæque jubet supponere terræ
Vipereos dentes, populi incrementa futuri.
Paret, et, ut presso sulcum patefecit aratro,
Spargit humi jussos, mortalia semina, dentes.
Inde (fide majus!) glebæ cœpere moveri,
Primaque de sulcis acies apparuit hastæ.
Tegmina mox capitum picto nutantia cono,
Mox humeri pectusque, onerataque brachia telis
Exsistunt, crescitque seges clypeata virorum.
Sic, ubi tolluntur festis aulæa theatris,
Surgere signa solent, primumque ostendere vultum,

leurs têtes, et peu à peu le reste du corps, jusqu'à ce que, par degrés insensibles, on les découvre en entier, et qu'on aperçoive leurs pieds sur le bord de la scène. Effrayé par ces nouveaux ennemis, Cadmus allait saisir ses armes : « Ne les prends pas, s'écrie un des enfants de la terre, et ne te mêle pas à des combats impies. » A ces mots, il frappe de son épée un de ses frères, et tombe à son tour sous un javelot. Celui qui l'a tué ne survit pas longtemps à sa victime, et rend le souffle qu'il vient de recevoir. La même fureur s'empare du peuple entier. Des frères d'un jour s'entr'égorgent avec leurs propres armes, et ces guerriers éphémères heurtent déjà de leurs poitrines palpitantes leur mère ensanglantée. Il n'y en eut que cinq qui survécurent. De ce nombre fut Échion. Par le conseil de Minerve, il mit bas les armes. Il demanda et donna à ses frères un gage de paix, et ils s'associèrent aux travaux de Cadmus pour fonder la ville que l'oracle d'Apollon leur avait ordonné de bâtir.

ACTÉON MÉTAMORPHOSÉ EN CERF.

III. Déjà s'élevaient les murs de Thèbes; déjà tu pouvais, ô

Cætera paulatim, placidoque educta tenore
Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.
Territus hoste novo Cadmus capere arma parabat :
« Ne cape, de populo, quem terra creaverat, unus
Exclamat, nec te civilibus insere bellis. »
Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum
Cominus ense ferit; jaculo cadit eminus ipse.
Hic quoque, qui letho dederat, non longius illo
Vivit, et exspirat, modo quas acceperat, auras,
Exemploque pari fuit omnis turba, suoque
Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.
Jamque brevis spatium vitæ sortita juventus
Sanguineam trepido plangebant pectore matrem,
Quinque superstitibus, quorum fuit unus Echion.
Is sua jecit humi, monitu Tritonidis, arma,
Fraternæque fidem pacis petiitque, deditque.
Hos operis comites habuit sidonius hospes,
Quum posuit jussam phœbeis sortibus urbem.

ACTÆON IN CERVUM CONVERTITUR.

III. Jam stabant Thebæ. Poteras jam, Cadme, videri

Cadmus ! paraître avoir trouvé le bonheur dans l'exil : l'hymen t'avait donné pour gendre à Mars et à Vénus. Ajoute à cet honneur l'illustre sang de ta compagne, tant de fils, tant de filles, gages de votre tendresse, et une postérité nombreuse, toute brillante de jeunesse. Mais, hélas ! c'est le dernier jour qu'il faut toujours attendre; et nul homme ne doit être appelé heureux avant que la mort l'ait placé sur le fatal bûcher. Au milieu de tant de prospérités, ô Cadmus ! ta première douleur te vint de ton fils. Son front fut chargé d'un bois étranger, et ses chiens se désaltérèrent dans le sang de leur maître. Cependant, à dire vrai, le hasard seul fut coupable : ton fils n'eut point de crime à se reprocher. Quel crime pouvait-on imputer à une erreur ?

Il y avait une montagne baignée du sang des bêtes fauves. Déjà le soleil, au milieu de sa course, avait raccourci les ombres, et s'élevait à une égale distance de ses deux limites, lorsque le jeune Actéon dit simplement à ses compagnons errant dans des sentiers détournés : « Amis, nos toiles et nos armes sont teintes du sang des animaux : la fortune aujourd'hui nous a été propice. Demain, dès que l'Aurore ramènera le jour sur son char vermeil, nous reprendrons nos travaux. En ce moment le soleil est à une égale

Exsilio felix : soceri tibi Marsque Venusque
Contigerant. Huc adde genus de conjuge tanta,
Tot natos, natasque, et, pignora cara, nepotes,
Hos quoque jam juvenes. Sed, scilicet, ultima semper
Exspectanda dies homini, dicique beatus
Ante obitum nemo supremaque funera debet.
Prima nepos inter tot res tibi, Cadme, secundas
Causa fuit luctus, alienaque cornua fronti
Addita, vosque canes satiatæ sanguine herili.
At bene si quæras, Fortunæ crimen in illo,
Non scelus invenies. Quod enim scelus error habebat?

Mons erat, infectus variarum cæde ferarum.
Jamque dies rerum medias contraxerat umbras,
Et sol ex æquo meta distabat utraque,
Quum juvenis placido per devia lustra vagantes
Participes operum compellat Hyantius ore :
« Lina madent, comites, ferrumque cruore ferarum.
Fortunamque dies habuit satis. Altera lucem
Quum croceis evecta rotis Aurora reducet,
Propositum repetamus opus. Nunc Phœbus utraque

distance des deux hémisphères, et sa chaleur brûlante entr'ouvre le sol. Remettez vos courses et pliez vos filets. » Dociles à ses ordres, ses compagnons suspendent leur chasse.

Là s'étendait la vallée de Gargaphie, que les pins et les cyprès couvraient de leur ombre. Elle était sous la protection de Diane chasseresse. Au fond de cette vallée s'ouvrait une grotte obscure, tout à fait étrangère à l'art, mais la nature l'avait imité en cintrant la pierre-ponce et le tuf léger. A droite murmurait une source dont les eaux limpides se promenaient à l'aise entre deux rives bordées de gazon. C'est dans leur pur cristal que Diane, fatiguée de la chasse, aimait à plonger ses chastes appas. A peine y est-elle arrivée, qu'elle remet à la Nymphe chargée de veiller sur ses armes son javelot, son carquois et son arc détendu. Une seconde reçoit la robe dont la déesse s'est dépouillée. Deux autres détachent la chaussure de ses pieds. Plus adroite que ses compagnes, la fille de l'Isménus, Crocalé, noue les cheveux épars sur le cou de Diane, tandis que les siens flottent en désordre. Néphélé, Hyalé, Rhanis, Psécas et Phialé puisent de l'eau et l'épanchent de leurs urnes profondes. Tandis que la fille de Titan se baignait, selon sa cou-

Distat idem terra, finditque vaporibus arva.
Sistite opus præsens, nodosaque tollite lina. »
Jussa viri faciunt, intermittuntque laborem.

Vallis erat piceis et acuta densa cupressu,
Nomine Gargaphie, succinctæ cura Dianæ.
Cujus in extremo est antrum nemorale recessu,
Arte laboratum nulla. Simulaverat artem
Ingenio natura suo; nam pumice vivo,
Et levibus tophis nativum duxerat arcum.
Fons sonat a dextra, tenui perlucidus unda,
Margine gramineo patulos incinctus hiatus.
Hic dea silvarum venatu fessa, solebat
Virgineos artus liquido perfundere rore.
Quo postquam subiit, Nympharum tradidit uni
Armigeræ jaculum, pharetramque, arcusque retentos.
Altera depositæ subjecit brachia pallæ.
Vincla duæ pedibus demunt; nam doctior illis
Ismenis Crocale, sparsos per colla capillos
Colligit in nodum, quamvis erat ipsa solutis.
Excipiunt laticem Nepheleque, Hyaleque, Rhanisque,
Et Psecas, et Phiale, funduntque capacibus urnis.
Dumque ibi perluitur solita Titania lympha,

tume, dans cette fontaine, le fils de Cadmus, qui avait interrompu ses travaux, porte soudain ses pas errants dans le bocage inconnu, et pénètre jusqu'à la grotte pour y subir sa destinée.

Il venait d'entrer dans le réduit où cette fontaine répand une fraîche rosée, lorsque les Nymphes aperçoivent un homme. Dans leur état de nudité, elles se frappent le sein et remplissent aussitôt le bois de leurs cris. Elles se pressent autour de Diane et lui font un rempart de leurs corps. Mais la déesse, plus grande qu'elles, les domine de toute sa tête. Comme on voit un nuage frappé des rayons du soleil se nuancer de diverses couleurs, ou le front de l'Aurore prendre une teinte vermeille, ainsi rougit Diane dès qu'un homme l'a vue sans vêtements. Quoique entourée de ses nombreuses compagnes, elle s'incline et détourne son visage. Ses flèches lui manquent. Elle puise de l'eau, la jette à la figure du profane qui l'a outragée, et, en arrosant sa tête de l'onde vengeresse, lui annonce ainsi l'infortune qui le menace : « Maintenant, va dire, si tu le peux, que tu m'as vue sans voile. » A ces mots, elle fait croître sur le front d'Actéon le bois du cerf agile, elle al-

Ecce nepos Cadmi, dilata parte laborum,
Per nemus ignotum non certis passibus errans,
Pervenit in lucum : sic illum fata ferebant.

Qui simul intravit rorantia fontibus antra,
Sicut erant, viso nudæ sua pectora Nymphæ
Percussere viro, subitisque ululatibus omne
Implevere nemus, circumfusæque Dianam
Corporibus texere suis ; tamen altior illis
Ipsa dea est, colloque tenus supereminet omnes.
Qui color infectis adversi solis ab ictu
Nubibus esse solet, aut purpureæ Auroræ ;
Is fuit in vultu visæ sine veste Dianæ.
Quæ quanquam comitum turba est stipata suarum,
In latus obliquum tamen adstitit, oraque retro
Flexit; et ut vellet promptas habuisse sagittas,
Quas habuit, sic hausit aquas, vultumque virilem
Perfudit; spargensque comas ultricibus undis,
Addidit hæc cladis prænuntia verba futuræ :
« Nunc tibi me posito visam velamine narres,
Si poteris narrare, licet. » Nec plura minata,
Dat sparso capiti vivacis cornua cervi,

longe son cou, affile ses oreilles, remplace ses mains par des pieds, ses bras par des jambes grêles, et enveloppe son corps d'une fourrure tachetée. De plus, elle lui inspire la peur. Le petit-fils d'Autonoé prend la fuite, et s'étonne lui-même de la rapidité de sa course. A peine a-t-il vu sa ramure dans les eaux qu'il avait coutume de parcourir, il veut s'écrier : « Malheureux ! » Mais la parole expire sur ses lèvres. Il pousse un gémissement : ce fut son seul langage, et des larmes baignèrent ses traits nouveaux. Il ne conserva que son ancien instinct.

Quel parti prendre ? Retournera-t-il dans sa royale demeure, ou se cachera-t-il au fond des bois ? Tandis qu'il flotte entre la crainte et la honte, ses chiens l'aperçoivent. Mélampe et l'intelligent Ichnobatès, l'un venu de la Crète et l'autre de Sparte, donnent le premier signal par leurs cris. Bientôt accourent, plus prompts que le vent, Pamphage, Dorcée et Oribase, tous trois de l'Arcadie, le vigoureux Nébrophone et le féroce Théron avec Lélape ; Ptérélas aux pieds légers et Agré à l'odorat fin ; Hylée, blessé naguère par un sanglier farouche ; Napé, issue d'un loup ; Péménis, qui jadis veillait sur les troupeaux ; Harpye, accompagnée de ses

Dat spatium collo, summasque cacuminat aures ;
Cum pedibusque manus, cum longis brachia mutat
Cruribus, et velat maculoso vellere corpus.
Additus et pavor est. Fugit autoneius heros,
Et se tam celerem cursu miratur in ipso.
Ut vero solitis sua cornua vidit in undis,
Me miserum ! dicturus erat : vox nulla secuta est.
Ingemuit ; vox illa fuit ; lacrymæque per ora
Non sua fluxerunt : mens tantum pristina mansit.

Quid faciat ? repetatne domum et regalia tecta ?
An lateat silvis ? timor hoc, pudor impedit illud.
Dum dubitat, videre canes ; primusque Melampus,
Ichnobatesque sagax, latratu signa dedere,
Gnosius Ichnobates, spartana gente Melampus.
Inde ruunt alii rapida velocius aura,
Pamphagus, et Dorceus, et Oribasus, Arcades omnes ;
Nebrophonosque valens, et trux cum Lælape Theron,
Et pedibus Pterelas, et naribus utilis Agre ;
Hylæusque fero nuper percussus ab apro,
Deque lupo concepta Nape, pecudesque secuta
Pœmenis, et natis comitata Harpya duobus,

deux petits ; Ladon de Sicyone, aux maigres flancs, Dromas, Canacé, Sticté, Tigris et Alcé ; le blanc Leucon, le noir Asbole, le robuste Lacon, l'impétueux Aëllo, Thoüs, l'agile Lycisca et son frère Cyprius ; Harpale, dont la tête noire porte une tache blanche ; Mélanée, Lachné au poil hérissé, Labros, Agriodos, Hylactor à la voix perçante, nés d'un père crétois et d'une mère laconienne, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long de nommer. Cette troupe affamée de butin se précipite à travers des rochers escarpés d'un abord difficile ou sans accès.

Actéon fuit dans ces mêmes lieux où souvent il avait poursuivi les bêtes fauves. Hélas ! il fuit ses compagnons. Il veut élever la voix pour leur dire : « Je suis Actéon, reconnaissez votre maître ! » Mais les paroles lui manquent. Des aboiements seuls retentissent dans l'air. Mélanchétès est le premier qui le blesse au dos ; puis Théridamas ; Orésitrophos l'atteint à l'épaule. Ils étaient partis après les autres ; mais, en coupant la montagne par un chemin de traverse, ils les avaient devancés tous. Tandis qu'ils retiennent leur maître, la meute entière arrive et déchire Actéon. La place enfin manque aux blessures. Il gémit ; et, si ses accents ne

Et substricta gerens sicyonius ilia Ladon,
Et Dromas, et Canace, Sticteque, et Tigris, et Alce,
Et niveis Leucon, et villis Asbolus atris,
Prævalidusque Lacon, et cursu fortis Aello,
Et Thous, et Cyprio velox cum fratre Lycisce,
Et nigram medio frontem distinctus ab albo
Harpalos, et Melaneus, hirsutaque corpore Lachne ;
Et patre dictæo, sed matre laconide nati,
Labros et Agriodos, et acutæ vocis Hylactor ;
Quosque referre mora est. Ea turba cupidine prædæ
Per rupes, scopulosque, adituque carentia saxa,
Qua via difficilis, quaque est via nulla, feruntur.

Ille fugit, per quæ fuerat loca sæpe secutus.
Heu ! famulos fugit ipse suos. Clamare libebat :
« Actæon ego sum ; dominum cognoscite vestrum. »
Verba animo desunt : resonat latratibus æther.
Prima Melanchætes in tergo vulnera fecit,
Proxima Theridamas, Oresitrophos hæsit in armo :
Tardius exierant, sed per compendia montis
Anticipata via est. Dominum retinentibus illis,
Cætera turba coit, confertque in corpore dentes.
Jam loca vulneribus desunt. Gemit ille, sonumque,

sont pas d'un homme, un cerf du moins ne saurait les faire entendre. Ses tristes plaintes remplissent les montagnes qui lui sont connues. Il fléchit les genoux, et, dans l'attitude d'un suppliant, à défaut de bras qu'il puisse tendre, il promène autour de lui ses regards en silence. Ses compagnons, sans le reconnaître, pressent, comme à l'ordinaire, la troupe alerte par leurs exhortations. Ils cherchent Actéon, et tous à l'envi l'appellent, comme s'il était absent. Il entend son nom et retourne la tête, quand ils se plaignent de son absence et de sa lenteur à venir contempler la proie qui lui est offerte. Sans doute il voudrait être absent; mais il est là. Il voudrait être témoin des exploits de sa meute, sans en ressentir les cruelles morsures. Les chiens, l'entourant de tous côtés, plongent leurs gueules dans le corps de leur maître changé en cerf, et le mettent en lambeaux. Ce ne fut qu'en exhalant sa vie à travers mille blessures qu'il apaisa, dit-on, le courroux de Diane.

AMOUR DE JUPITER POUR SÉMÉLÉ. — JUNON SE VENGE DE SA RIVALE.

IV. Le bruit de cette aventure fut diversement accueilli. Les uns trouvèrent la déesse trop cruelle; d'autres approuvèrent sa

Et, si non hominis, quem non tamen edere possit
Cervus, habet, mœstisque replet juga nota querelis;
Et genibus supplex positis, similisque roganti,
Circumfert tacitos, tanquam sua brachia, vultus.
At comites rapidum solitis hortatibus agmen
Ignari instigant, oculisque Actæona quærunt,
Et velut absentem certatim Actæona clamant.
Ad nomen caput ille refert, ut abesse queruntur,
Nec capere oblatæ segnem spectacula prædæ.
Vellet abesse quidem; sed adest, velletque videre,
Non etiam sentire canum fera facta suorum.
Undique circumstant, mersisque in corpore rostris,
Dilacerant falsi dominum sub imagine cervi.
Nec, nisi finita per plurima vulnera vita,
Ira pharetratæ fertur satiata Dianæ.

JUPITER SEMELE ARDET. — JUNO RIVALEM ULCISCITUR.

IV. Rumor in ambiguo est. Aliis violentior æquo
Visa dea est; alii laudant, dignamque severa

vengeance et la proclamèrent digne de son austère virgini Chaque opinion s'appuya sur des motifs plausibles. Seule, l poüse de Jupiter n'exprima ni éloge ni censure : elle pensa plu à se réjouir du malheur de la famille d'Agénor. La haine qu'e conçut pour sa rivale de Tyr retomba sur ses descendants. Au p mier outrage qui l'avait allumée s'ajouta un outrage nouve Elle s'indigna que le sein de Sémélé renfermât un gage de la t dresse du grand Jupiter, et elle prononça ces paroles amèr « Que m'est-il revenu de toutes mes plaintes? C'est ma riv même que je dois attaquer. Je la perdrai, si je mérite d'être pelée la puissante Junon, si je suis digne de porter un scep étincelant de pierreries, si je suis la reine des dieux, la sœur l'épouse de Jupiter : du moins en suis-je la sœur. Mais peut-ê des plaisirs furtifs suffisent à ma rivale, et l'affront fait à couche n'aura duré qu'un moment. Non, non : elle a conçu me manquait cet affront), et elle porte dans ses flancs un tém gnage certain de ma honte. Elle veut que Jupiter la rende mè quand moi-même j'eus à peine cet honneur! tant elle se fie à beauté! Je la ferai tourner à sa perte. Je renonce à être la fille Saturne, si son Jupiter ne la précipite pas au fond du Styx! »

A ces mots, elle s'élance de son trône, et, voilée d'un nu

Virginitate vocant; pars invenit utraque causas.
Sola Jovis conjux non tam culpetne probetne
Eloquitur, quam clade domus ab Agenore ductæ
Gaudet; et a tyria collectum pellice transfert
In generis socios odium. Subit ecce priori
Causa recens, gravidamque dolet de semine magni
Esse Jovis Semelem. Tum linguam ad jurgia solvit :
« Effeci quid enim toties per jurgia? dixit.
Ipsa petenda mihi est. Ipsam, si maxima Juno
Rite vocor, perdam, si me gemmantia dextra
Sceptra tenere decet, si sum regina, Jovisque
Et soror, et conjux; certe soror. At, puto, furto est
Contenta, et thalami brevis est injuria nostri.
Concipit (id deerat), manifestaque crimina pleno
Fert utero, et mater, quod vix mihi contigit uni,
De Jove vult fieri : tanta est fiducia formæ!
Fallat eam faxo; nec sim Saturnia, si non
Ab Jove mersa suo stygias penetrabit ad undas. »
Surgit ab his solio, fulvaque recondita nube,

d'or, elle se rend à la demeure de Sémélé. Avant de dissiper l'obscurité qui la dérobe aux yeux, elle prend les traits d'une vieille, couvre ses tempes de cheveux blancs, ride son visage, courbe son corps et s'avance d'un pas tremblant. Elle prend aussi une voix caduque. C'est Béroé elle-même, la nourrice que Sémélé reçut d'Épidaure. L'entretien s'engage. Après de longs détours, le nom de Jupiter arrive enfin. Alors la déesse soupirant : « Je voudrais bien, dit-elle, que votre amant fût Jupiter ; mais je crains tout. Souvent sous le nom des dieux des mortels ont souillé de chastes couches. D'ailleurs, il ne suffit pas qu'il soit Jupiter : demandez un gage de son amour. S'il est véritablement le roi des cieux, exigez que la majesté et la puissance dont il est revêtu, quand il se rend auprès de la superbe Junon, le suivent dans vos bras ; qu'il y vienne revêtu de l'appareil de sa grandeur. » Tels furent les conseils donnés par Junon à l'innocente fille de Cadmus. Elle réclama de Jupiter un gage d'amour, sans le désigner : « Choisis, lui répond le dieu, tu n'éprouveras pas de refus ; et, pour que tu ajoutes plus de foi à mes paroles, je prends à témoin le Styx, effroi des dieux et dieu lui-même. » Sémélé se réjouit de ce qui doit la perdre. Devenue trop puissante, et près de périr par la complai-

Limen adit Semeles. Nec nubes ante removit,
Quam simulavit anum, posuitque ad tempora canos,
Sulcavitque cutem rugis, et curva trementi
Membra tulit passu. Vocem quoque fecit anilem ;
Ipsaque fit Beroe, Semeles epidauria nutrix.
Ergo ubi, captato sermone, diuque loquendo,
Ad nomen venere Jovis, suspirat, et : « Optem
Jupiter ut sit, ait. Metuo tamen omnia. Multi
Nomine divorum thalamos subiere pudicos.
Nec tamen esse Jovis satis est. Det pignus amoris,
Si modo verus is est ; quantusque, et qualis ab alta
Junone excipitur, tantus, talisque rogato
Det tibi complexus, suaque ante insignia sumat. »
Talibus ignaram Juno Cadmeida dictis
Formarat. Rogat illa Jovem sine nomine munus.
Cui deus : « Elige, ait ; nullam patiere repulsam.
Quoque magis credas, stygii quoque conscia sunto
Numina torrentis : timor et deus ille deorum. »
Læta malo, nimiumque potens, perituraque amantis

sance de son amant, elle répond : « Que la pompe où te voit la fille de Saturne, quand tu viens goûter dans ses bras les douceurs de l'amour, te suive auprès de moi ! » Le dieu voulut lui fermer la bouche, mais déjà ces paroles indiscrètes s'étaient envolées dans les airs.

Il gémit ; mais il ne lui est point possible d'annuler le vœu de Sémélé, ni de rétracter son serment. Le cœur attristé, il remonte dans les cieux. D'un signe de tête il rassemble des nuages où sa main a mêlé la pluie, les éclairs, les vents, le tonnerre et la foudre inévitable. Autant qu'il peut il essaye d'affaiblir ses armes. Il ne lance point les feux qui terrassèrent Typhoée aux cent bras : ils seraient trop terribles. Il est une autre foudre plus légère, et dans laquelle les Cyclopes mirent moins de courroux, de flamme et de fureur. Les Immortels l'appellent foudre de second ordre. Le dieu la saisit, et pénètre dans le palais d'Agénor. Une simple mortelle ne put supporter le fracas qui ébranle les cieux. Elle périt dévorée par les flammes qu'avait allumées son amant. L'enfant, encore informe, fut retiré du sein de sa mère, et, s'il est permis de le croire, un lien l'attacha, faible encore, à la cuisse de Jupiter. Il y resta tout le temps qu'il devait passer dans le sein maternel. La

Obsequio Semele : « Qualem Saturnia, dixit,
Te solet amplecti, Veneris quum fœdus initis,
Da mihi te talem. » Voluit deus ora loquentis
Opprimere : exierat jam vox properata sub auras.

Ingemuit, neque enim non hæc optasse, neque ille
Non jurasse potest. Ergo mœstissimus altum
Æthera conscendit, nutuque sequentia traxit
Nubila ; queis nimbos, immixtaque fulgura ventis
Addidit, et tonitrus, et inevitabile fulmen.
Qua tamen usque potest, vires sibi demere tentat ;
Nec, quo centimanum dejecerat igne Typhœa,
Nunc armatur eo : nimium feritatis in illo.
Est aliud levius fulmen, cui dextra Cyclopum
Sævitiæ, flammæque minus, minus addidit iræ.
Tela secunda vocant Superi. Capit illa, domumque
Intrat agenoream. Corpus mortale tumultus
Non tulit æthereos, donisque jugalibus arsit.
Imperfectus adhuc infans genitricis ab alvo
Eripitur, patrioque tener, si credere dignum,
Insuitur femori, maternaque tempora complet.

sœur de Sémélé, Ino, entoura furtivement son berceau des premiers soins. Il fut ensuite confié aux Nymphes de Nysa, qui le cachèrent dans leurs grottes et le nourrirent de lait.

TIRÉSIAS AVEUGLE ET DEVIN.

V. Tandis que ces événements s'accomplissent dans l'univers par la loi du Destin, et que le berceau de Bacchus, né deux fois, est à l'abri de tout danger, Jupiter, égayé par le nectar, quitta, dit-on, les graves occupations de son empire pour s'abandonner à des jeux folâtres avec Junon, libre alors de tout souci. « Sans doute, lui dit-il, la volupté a pour vous plus de douceurs que pour les hommes. — Non, » répond-elle. Ils conviennent de s'en rapporter à la décision de l'habile Tirésias, initié aux plaisirs des deux sexes. D'un coup de bâton il avait frappé deux énormes reptiles accouplés dans une verte forêt. Tout à coup, ô prodige ! changé en femme, il conserva sa nouvelle forme pendant sept automnes. Dans le huitième, il vit les mêmes serpents. « Si les blessures que vous recevez sont assez puissantes pour changer le sexe de votre ennemi, je vais, dit-il, vous frapper encore. » A peine les a-t-il

Furtim illum primis Ino matertera cunis
Educat. Inde datum Nymphæ nyseides antris
Occuluere suis, lactisque alimenta dedere.

TIRESIAS ET CÆCUS ET VATES.

V. Dumque ea per terras fatali lege geruntur,
Tutaque bis geniti sunt incunabula Bacchi,
Forte Jovem memorant, diffusum nectare, curas
Seposuisse graves, vacuaque agitasse remissos
Cum Junone jocos, et : « Major vestra profecto est,
Quam quæ contingat maribus, dixisse, voluptas. »
Illa negat. Placuit, quæ sit sententia docti
Quærere Tiresiæ. Venus huic erat utraque nota.
Nam duo magnorum viridi coeuntia silva
Corpora serpentum baculi violaverat ictu;
Deque viro factus, mirabile! femina, septem
Egerat autumnos. Octavo rursus eosdem
Vidit, et : « Est vestræ si tanta potentia plagæ,
Dixit, ut auctoris sortem in contraria mutet,
Nunc quoque vos feriam. » Percussis anguibus isdem

frappés de nouveau, qu'il reprend sa forme première et semble naître une seconde fois. Choisi pour arbitre dans ce joyeux débat, Tirésias adopte l'avis de Jupiter. La fille de Saturne en éprouva, dit-on, une douleur trop vive et peu en rapport avec la cause qui l'avait provoquée. Elle condamna les yeux de son juge à une éternelle nuit. Mais le maître suprême du monde (car aucun dieu n'a le droit d'anéantir l'œuvre d'un autre dieu) lui accorda la science de l'avenir en échange de la lumière qui lui était ravie, et allégea sa peine par cet honneur.

ÉCHO EST CHANGÉE EN SON, NARCISSE EN FLEUR.

VI. Au sein des villes d'Aonie, remplies de sa renommée, Tirésias donnait des réponses toujours infaillibles au peuple qui venait le consulter. La brune Liriope fut la première qui reçut la preuve de son talent pour révéler l'avenir. Jadis le Céphise l'enlaça de ses ondes; et, tandis qu'elle était enfermée dans ses plis sinueux, il en triompha par la violence. De cette Nymphe, modèle de beauté, naquit un enfant, dès lors digne d'être aimé de ses compagnes, et qu'on appela Narcisse. Elle demanda à Tirésias si cet enfant devait parvenir à une longue vieillesse. « Oui, répondit-il, s'il ne se

Forma prior rediit, genitivaque rursus imago.
Arbiter hic igitur sumptas de lite jocosa,
Dicta Jovis firmat. Gravius Saturnia justo,
Nec pro materia fertur doluisse, suique
Judicis æterna damnavit lumina nocte.
At pater omnipotens (neque enim licet irrita cuiquam
Facta dei fecisse deo), pro lumine adempto
Scire futura dedit, pœnamque levavit honore.

ECHO MUTATUR IN VOCEM; NARCISSUS IN FLOREM.

VI. Ille per aonias, fama celeberrimus, urbes
Irreprehensa dabat populo responsa petenti.
Prima fide vocisque ratæ tentamina sumpsit
Cærula Liriope. Quam quondam flumine curvo
Implicuit, clausæque suis Cephisos in undis
Vim tulit. Enixa est utero pulcherrima pleno
Infantem, Nymphis jam nunc qui posset amari,
Narcissumque vocat. De quo consultus, an esset
Tempora maturæ visurus longa senectæ,
Fatidicus vates : « Si se non viderit, » inquit.

voit pas. » Longtemps l'oracle parut menteur; mais il fut justifié par l'aventure qui mit fin aux jours de Narcisse, par le genre de sa mort et par son étrange délire. Déjà le fils de Céphise avait ajouté une année à ses trois lustres : l'enfance et la jeunesse semblaient l'embellir à la fois. Une foule de jeunes gens et de Nymphes brûlaient pour lui. Mais, comme aux grâces de l'âge il joignait de cruels dédains, il répudia tous leurs vœux.

Un jour qu'il poussait dans ses toiles des cerfs timides, il fut aperçu par la Nymphe qui ne peut se taire quand on lui parle, et qui ne sait point parler la première, Écho, dont la voix redit les sons. Alors c'était une Nymphe et non une simple voix, Nymphe babillarde, il est vrai, mais qui, comme à présent, répétait seulement les dernières paroles. Junon l'avait réduite à cet état, parce qu'au moment où elle aurait pu surprendre les Nymphes dans les bras de Jupiter sur la montagne où résidait Écho, celle-ci plus d'une fois l'avait adroitement retenue par de longs entretiens pour donner aux Nymphes le temps de fuir. La fille de Saturne découvrit l'artifice. « Tu ne pourras te servir longtemps de cette langue qui m'a trompée, lui dit-elle : bientôt l'usage de la voix te sera

Vana diu visa est vox auguris. Exitus illam,
Resque probat, lethique genus, novitasque furoris.
Jamque ter ad quinos unum Cephisius annum
Addiderat, poteratque puer juvenisque videri.
Multi illum juvenes, multæ cupiere puellæ.
Sed fuit in tenera tam dira superbia forma,
Nulli illum juvenes, nullæ tetigere puellæ.

Aspicit hunc, trepidos agitantem in retia cervos,
Vocalis Nymphe, quæ nec reticere loquenti,
Nec prior ipsa loqui didicit, resonabilis Echo.
Corpus adhuc Echo, non vox erat, et tamen usum
Garrula non alium, quam nunc habet, oris habebat,
Reddere de multis ut verba novissima posset.
Fecerat hoc Juno, quia, quum deprendere posset
Sub Jove sæpe suo Nymphas in monte jacentes,
Illa deam longo prudens sermone tenebat,
Dum fugerent Nymphæ. Postquam Saturnia sensit :
« Hujus, ait, linguæ, qua sum delusa, potestas
Parva tibi dabitur, vocisque brevissimus usus. »

ravi. » L'effet suivit la menace. Écho reproduit les derniers sons de la voix, et rapporte les paroles qu'elle entend.

A peine Narcisse, errant dans les bois, a-t-il frappé ses regards, qu'elle s'enflamme et suit furtivement ses pas. Plus elle s'en approche, plus son cœur s'embrase. Ainsi une torche soufrée s'allume au contact du feu. Que de fois elle voulut l'aborder d'une voix caressante et lui adresser de tendres prières ! Mais la nature s'y opposait et lui défendait de commencer. Toutefois elle lui permit de recueillir les accents de Narcisse et de lui répondre à son tour. Par hasard l'enfant séparé de ses fidèles compagnons s'écrie : « Quelqu'un est-il près de moi ? — Moi, » répond Écho. Narcisse reste immobile de surprise. Après avoir promené ses regards de tous côtés : « Viens, » dit-il à haute voix. Écho appelle celui qui l'appelait. Narcisse se retourne, et, ne voyant personne : « Pourquoi me fuis-tu ? » ajoute-t-il ; et son oreille reçoit autant de paroles que sa bouche en a proféré. Trompé par la voix, image de la sienne : « Unissons-nous, » poursuit-il. A ces mots, que la voix d'Écho dut aimer à redire plus que tous les autres, elle répond : « Unissons-nous ! » Et ses désirs interprètent favorablement ces

Reque minas firmat. Tamen hæc in fine loquendi
Ingeminat voces, auditaque verba reportat.

Ergo ubi Narcissum, per devia lustra vagantem,
Vidit, et incaluit, sequitur vestigia furtim.
Quoque magis sequitur, flamma propiore calescit;
Non aliter, quam quum summis circumlita tædis
Admotam rapiunt vivacia sulphura flammam.
O quoties voluit blandis accedere dictis,
Et molles adhibere preces ! Natura repugnat,
Nec sinit incipiat ; sed quod sinit, illa parata est
Exspectare sonos, ad quos sua verba remittat.
Forte puer comitum seductus ab agmine fido,
Dixerat : *Ecquis adest ?* et, *Adest*, responderat Echo.
Hic stupet; utque aciem partes dimisit in omnes,
Voce, *Veni*, clamat magna. Vocat illa vocantem.
Respicit, et nullo rursus veniente, *Quid*, inquit,
Me fugis ? et totidem, quod dixit, verba recepit.
Perstat, et alternæ deceptus imagine vocis,
Huc coeamus, ait; nullique libentius unquam
Responsura sono, *Coeamus*, rettulit Echo.
Et verbis favet ipsa suis; egressaque silvis

paroles. Elle sort du bocage et court, ravie d'un tendre espoir, presser dans ses bras Narcisse, qui fuit et se dérobe par la fuite à ses embrassements. « Plutôt mourir, dit-il, que de m'abandonner à tes désirs ! » Écho ne redit que ces paroles : « M'abandonner à tes désirs. »

Méprisée, elle se retire dans les forêts, et cache sous le feuillage la rougeur de son front. Depuis ce moment elle habite les antres solitaires ; mais dans son cœur vit l'amour sans cesse irrité par un refus. D'éternels soucis épuisent et consument son corps, la maigreur flétrit son visage, toute sa substance se dissipe dans les airs ; il ne lui reste que la voix et les os. Sa voix s'est conservée ; ses os ont pris, dit-on, la forme d'un rocher. Ensevelie au fond des bois, elle ne paraît plus sur les montagnes, mais elle s'y fait entendre à tous ceux qui l'appellent : c'est un son qui vit en elle. Ainsi Écho et d'autres Nymphes, nées au sein des ondes ou sur les montagnes, et, avant elles, une foule de jeunes gens, furent en butte aux dédains de Narcisse. Une victime de ses mépris, levant ses mains vers le ciel s'écria : « Puisse-t-il aimer et ne jamais posséder l'objet de son amour ! » Rhamnusie exauça cette juste prière.

Ibat, ut injiceret sperato brachia collo.
Ille fugit, fugiensque, manus complexibus aufert :
Ante, ait, *emoriar*, *quam sit tibi copia nostri.*
Rettulit illa nihil, nisi, *Sit tibi copia nostri.*

Spreta latet silvis, pudibundaque frondibus ora
Protegit, et solis ex illo vixit in antris.
Sed tamen hæret amor, crescitque dolore repulsæ.
Attenuant vigiles corpus miserabile curæ,
Adducitque cutem macies, et in aera succus
Corporis omnis abit : vox tantum atque ossa supersunt.
Vox manet ; ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
Inde latet silvis, nulloque in monte videtur.
Omnibus auditur : sonus est qui vivit in illa.
Sic hanc, sic alias, undis aut montibus ortas,
Luserat hic Nymphas ; sic cœtus ante viriles.
Inde manus aliquis despectus ad æthera tollens :
« Sic amet iste licet, sic non potiatur amato ! »
Dixerat ; assensit precibus Rhamnusia justis.

Il y avait une limpide fontaine aux ondes argentées. Jamais les bergers, ni les chèvres repues sur la montagne, ni tout autre troupeau, ne s'y étaient désaltérés; jamais oiseau, ni bête sauvage, ni rameau détaché d'un arbre, n'en avait troublé le pur cristal. Elle était bordée d'un gazon dont ses eaux entretenaient la fraîcheur, et d'un bois qui la rendait impénétrable aux ardeurs du soleil. Narcisse s'étend sur la rive, fatigué de la chasse et épuisé par la chaleur. Ravi de la beauté du site et de la limpidité de la source, il veut étancher sa soif; mais une autre soif se déclare. Tandis qu'il boit, épris de son image qui frappe ses regards, il aime une ombre vaine et lui prête un corps. Il reste en extase et immobile devant son portrait : on dirait une statue en marbre de Paros. Couché sur le gazon, il contemple ses yeux semblables à deux astres, sa chevelure digne de Bacchus et d'Apollon, ses joues d'adolescent, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, son teint parsemé de lis et de roses. Il admire les charmes qui le font admirer. Imprudent! c'est à lui-même que ses vœux s'adressent; c'est lui-même qu'il loue, lui-même qu'il recherche; et les feux qu'il allume le consument lui-même! Que d'inutiles baisers il imprime sur cette onde trom-

Fons erat illimis, nitidis argenteus undis,
Quem neque pastores, neque pastæ monte capellæ
Contigerant, aliudve pecus; quem nulla volucris,
Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.
Gramen erat circa, quod proximus humor alebat,
Silvaque, sole lacum passura tepescere nullo.
Hic puer, et studio venandi lassus et æstu,
Procubuit, faciemque loci, fontemque secutus.
Dumque sitim sedare cupit, sitis altera crevit.
Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,
Rem sine corpore amat; corpus putat esse, quod umbra est.
Adstupet ipse sibi, vultuque immotus eodem
Hæret, ut e pario formatum marmore signum.
Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus,
Et dignos Baccho, dignos et Apolline crines,
Impubesque genas, et eburnea colla, decusque
Oris, et in niveo mixtum candore ruborem;
Cunctaque miratur, quibus est mirabilis. Ipse
Se cupit imprudens, et qui probat, ille probatur;
Dumque petit, petitur; pariterque incendit, et ardet.
Irrita fallaci quoties dedit oscula fonti!

peuse! que de fois ses bras s'y plongent pour saisir le col qu'il a vu, sans pouvoir embrasser son image! il ne sait ce qu'il voit; mais ce qu'il voit excite en lui mille feux; ses désirs s'accroissent, irrités par son illusion.

Insensé, pourquoi vouloir t'emparer d'un objet qui te fuit? Cet objet que tu recherches n'existe pas; cet objet que tu aimes, si tu tournes la tête, va s'évanouir. Le fantôme que tu vois, c'est ton ombre réfléchie! Sans consistance par elle-même, elle vient et subsiste avec toi; elle s'éloignerait avec toi, si tu pouvais t'éloigner. Mais ni la faim, ni le besoin de repos, ne sauraient l'arracher de ce lieu. Couché sur le tendre gazon, il contemple cette idole sans pouvoir s'en rassasier, et sa contemplation le tue. Enfin il se soulève, et, tendant les mains vers les arbres qui l'entourent: « Quel amant, ô forêts! s'écrie-t-il, fut jamais plus malheureux? vous le savez, vous qui avez souvent offert à l'amour un mystérieux abri. Vous souvient-il, après tant de siècles qui ont passé sur vos têtes, d'avoir vu, dans cette longue période de temps, un amant dépérir comme moi? Une beauté me plaît, je la vois; mais cet objet qui me plaît et que je vois, je ne puis l'atteindre. Un amant peut-il être le

In medias quoties, visum captantia collum,
Brachia mersit aquas, nec se deprendit in illis!
Quid videat, nescit; sed, quod videt, uritur illo;
Atque oculos idem, qui decipit, incitat error.

Credule, quid frustra simulacra fugacia captas?
Quod petis, est nusquam; quod amas, avertere, perdes.
Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est.
Nil habet ista sui, tecumque venitque, manetque;
Tecum discedat, si tu discedere possis.
Non illum Cereris, non illum cura quietis
Abstrahere inde potest; sed opaca fusus in herba
Spectat inexpleto mendacem lumine formam,
Perque oculos perit ipse suos. Paulumque levatus,
Ad circumstantes tendens sua brachia silvas:
« Ecquis, io silvæ, crudelius, inquit, amavit?
Scitis enim, et multis latebra opportuna fuistis.
Ecquem, quum vestræ tot agantur sæcula vitæ,
Qui sic tabuerit, longo meministis in ævo?
Et placet, et video; sed quod videoque, placetque,
Non tamen invenio: tantus tenet error amantem!

jouet d'une telle erreur? Pour comble de chagrin, il n'y a entre nous ni vaste mer, ni distance, ni montagnes, ni remparts, ni barrière! Un peu d'eau nous sépare. L'objet de mon amour brûle d'être dans mes bras. Toutes les fois qu'à travers l'onde limpide mes baisers ont cherché à le saisir, il a relevé la tête et s'est approché de moi. Ma main semble le toucher. L'obstacle le plus faible s'oppose à notre bonheur. Ah! qui que tu sois, sors de cette onde! Pourquoi, tendre objet de ma flamme, te jouer de moi? pourquoi me fuir, quand je cours après toi? Certes, ni ma beauté, ni mon âge, ne méritent de tels mépris; moi-même, je fus aimé des Nymphes. Tes yeux respirent l'amour, et me donnent je ne sais quel espoir. Quand je tends mes bras vers toi, tu me tends les tiens; tu réponds à mon sourire; souvent même, quand j'ai pleuré, j'ai surpris dans tes yeux une larme; tes signes reproduisent les miens, et, si je dois en juger par les mouvements de ta jolie bouche, tu me parles; mais mon oreille ne peut recueillir tes accents. Je suis en toi, je le sens; mon image ne me trompe point. Je me consume moi-même et je nourris la flamme que j'emporte avec moi. Quel parti prendre? Dois-je te prier, ou attendre que tu me pries? Mais que demander? Ce que je désire est en moi : j'éprouve la pauvreté au sein de la richesse. Ah! que ne

Quoque magis doleam, nec nos mare separat ingens,
Nec via, nec montes, nec clausis mœnia portis.
Exigua prohibemur aqua : cupit ipse teneri.
Nam, quoties liquidis porreximus oscula lymphis,
Hic toties ad me resupino nititur ore.
Posse putes tangi : minimum est quod amantibus obstat.
Quisquis es, huc exi! quid me, puer, unice, fallis?
Quove petitus abis? certe nec forma, nec ætas
Est mea, quam fugias; et amarunt me quoque Nymphæ.
Spem mihi, nescio quam, vultu promittis amico;
Quumque ego porrexi tibi brachia, porrigis ultro.
Quum risi, arrides; lacrymas quoque sæpe notavi,
Me lacrymante, tuas; nictu quoque signa remittis;
Et, quantum motu formosi suspicor oris,
Verba refers, aures non pervenientia nostras.
In te ego sum, sensi; nec me mea fallit imago.
Uror amore mei; flammas moveoque feroque.
Quid faciam? roger, anne rogem? quid deinde rogabo?
Quod cupio mecum est, inopem me copia fecit.

puis-je me séparer de mon corps! Vœu nouveau dans un amant, je voudrais être loin de l'objet de mon amour! Enfin la douleur épuise mes forces; il ne me reste plus que quelques moments à vivre. Je m'éteins au seuil de la vie; mais la mort ne m'est point pénible : elle va m'affranchir de ma douleur. Puissé-je voir se prolonger les jours de celui que je chéris! Unis par des liens indissolubles, nous exhalerons ensemble le dernier soupir. »

Il dit, et dans son délire il revient considérer la même idole. Ses larmes troublent la limpidité de l'eau, et l'agitation qu'elles produisent obscurcit ses traits. En voyant l'image s'éloigner : « Où fuis-tu? s'écria-t-il; oh! reste, cruel, n'abandonne pas l'amant qui t'adore. Laisse-moi contempler ces traits que je ne puis toucher, et fournir un aliment à ma triste fureur. » Au milieu de ces plaintes, il déchire ses vêtements, et meurtrit de ses belles mains sa poitrine, qui se colore d'une rougeur légère sous ses coups redoublés. Ainsi les fruits unissent la pourpre à l'albâtre; ainsi la grappe à demi mûre se nuance d'un éclat vermeil. Dès que Narcisse aperçoit son image défigurée dans l'onde redevenue limpide, son illusion l'abandonne. Semblable à la cire qui fond

O utinam nostro secedere corpore possem!
Votum in amante novum : vellem, quod amamus abesset.
Jamque dolor vires adimit, nec tempora vitæ
Longa meæ superant, primoque exstinguor in ævo;
Nec mihi mors gravis est posituro morte dolores.
Hic, qui diligitur, vellem diuturnior esset.
Nunc duo concordes anima moriemur in una. »

Dixit, et ad faciem rediit malesanus eamdem,
Et lacrymis turbavit aquas, obscuraque moto
Reddita forma lacu est. Quam quum vidisset abire :
« Quo fugis? o remane; nec me, crudelis, amantem
Desere, clamavit. Liceat, quod tangere non est,
Aspicere, et misero præbere alimenta furori. »
Dumque dolet, summa vestem deduxit ab ora,
Nudaque marmoreis percussit pectora palmis.
Pectora traxerunt tenuem percussa ruborem,
Non aliter, quam poma solent, quæ candida parte,
Parte rubent; aut, ut variis solet uva racemis
Ducere purpureum, nondum matura, colorem.
Quæ simul aspexit liquefacta rursus in unda,
Non tulit ulterius. Sed, ut intabescere flavæ

devant un feu léger, ou bien au givre du matin qui disparaît aux premiers rayons du soleil, il dépérit consumé d'amour, et peu à peu sa flamme secrète le dévore. Déjà son teint n'est plus semé de lis et de roses. Il perd sa santé, ses forces, ses grâces qui le charmaient naguère, même les formes séduisantes qu'aima jadis Écho. En le voyant dans cet état, malgré sa colère et son ressentiment, la Nymphe gémit, et toutes les fois que le malheureux Narcisse s'était écrié : « Hélas ! » la voix d'Écho avait répété : « Hélas ! » Lorsque de ses mains il avait frappé sa poitrine, elle avait reproduit le bruit de tous les coups. Les dernières paroles de Narcisse, en jetant, selon sa coutume, un regard dans l'onde, furent : « Hélas! enfant que j'ai en vain chéri ! » Écho répéta ces paroles. « Adieu, » dit-il; « Adieu, » répondit-elle. Sa tête languissante pencha sur la verdure, et la nuit ferma ses yeux encore épris de sa beauté. Lors même qu'il fut descendu au ténébreux séjour, il chercha encore son image dans les eaux du Styx. Les Naïades pleurèrent leur frère, et coupèrent leurs cheveux pour les déposer sur sa tombe. Les Dryades le pleurèrent aussi. Écho redit leurs gémissements. Déjà le bûcher, la torche funèbre, le

Igne levi ceræ, matutinæque pruinæ
Sole tepente solent; sic attenuatus amore
Liquitur, et cæco paulatim carpitur igni.
Et neque jam color est mixto candore rubori;
Nec vigor, et vires, et quæ modo visa placebant,
Nec corpus remanet, quondam quod amaverat Echo.
Quæ tamen ut vidit, quamvis irata memorque,
Indoluit; quotiesque puer miserabilis, *Eheu!*
Dixerat, hæc resonis iterabat vocibus, *Eheu!*
Quumque suos manibus percusserat ille lacertos,
Hæc quoque reddebat sonitum plangoris eumdem.
Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam :
Heu! frustra dilecte puer! totidemque remisit
Verba locus; dictoque *Vale*, *Vale* inquit et Echo.
Ille caput viridi fessum submisit in herba;
Lumina nox claudit, domini mirantia formam.
Tum quoque se, postquam est inferna sede receptus,
In stygia spectabat aqua. Planxere sorores
Naides, et sectos fratri posuere capillos;
Planxere et Dryades; plangentibus assonat Echo.
Jamque rogum, quassasque faces, feretrumque parabant.

cercueil, tout était prêt. Mais, à la place du corps de Narcisse, on trouva une fleur d'un rouge pourpre, couronnée de feuilles blanches.

PENTHÉE, APRÈS LA MÉTAMORPHOSE DES MATELOTS EN DAUPHINS, CHARGE BACCHUS DE CHAÎNES. — A CAUSE DE CE CRIME, IL EST MIS EN LAMBEAUX PAR LES BACCHANTES.

VII. Le bruit de cet événement, répandu dans les villes de la Grèce, rendit justement célèbre le devin Tirésias : sa renommée s'étendit au loin. Il essuya pourtant les mépris de Penthée. Ce fils d'Échion, qui, seul dans la famille de Cadmus, était irrévérent envers les dieux, rit des paroles prophétiques du vieillard, et lui reprocha les ténèbres où il était plongé et la cause du malheur qui lui ravit la lumière. L'augure, secouant sa tête blanchie : « Que tu serais heureux, lui dit-il, si, privé comme moi de la lumière, tu ne voyais pas les fêtes de Bacchus! Un jour, et il n'est pas loin, je te le prédis, le jeune fils de Sémélé, Bacchus, viendra dans ces lieux. Si tu n'élèves pas un temple en son honneur, tu joncheras la terre de tes lambeaux, et tu souilleras de ton sang les forêts, ta mère et tes sœurs. Ma prédiction s'accomplira; car tu

Nusquam corpus erat. Croceum pro corpore florem
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

PENTHEUS NAUTIS IN DELPHINOS MUTATIS, BACCHUM VINCULIS ALLIGAT : OB ID FACINUS A BACCHIS DISCERPITUR.

VII. Cognita res meritam vati per achaïdas urbes
Attulerat famam, nomenque erat auguris ingens.
Spernit Echionides tamen hunc, ex omnibus unus
Contemptor Superum, Pentheus, præsagaque ridet
Verba senis, tenebrasque et cladem lucis ademptæ
Objicit. Ille movens albentia tempora canis:
« Quam felix esses, si tu quoque luminis hujus
Orbus, ait, fieres, nec bacchia sacra videres!
Jamque dies aderit, jamque haud procul auguror esse,
Qua novus huc veniat, proles semeleia, Liber.
Quem nisi templorum fueris dignatus honore,
Mille lacer spargere locis, et sanguine silvas
Fœdabis, matremque tuam, matrisque sorores.

ne croiras pas Bacchus digne des honneurs divins. Alors tu te plaindras que, malgré la nuit qui m'environne, j'aie trop bien lu dans l'avenir. »

A ces mots, le fils d'Échion repousse le devin. Cependant l'événement justifie ses paroles, et ses prédictions s'accomplissent. Bacchus arrive, et les champs retentissent de cris joyeux. La foule se précipite. Hommes, femmes, filles, grands et petits, accourent confondus à ses nouveaux mystères. « Enfants d'un dragon, nobles rejetons de Mars, s'écrie Penthée, quel délire s'empare de vous? Eh quoi! l'airain battu par l'airain, des trompes et des prestiges magiques, ont-ils donc tant de pouvoir? Des hommes que n'épouvantent ni l'épée guerrière, ni le clairon, ni les bataillons armés de javelots, sont aujourd'hui vaincus par des cris de femmes qu'agite l'ivresse, par ce vil troupeau que transporte un vain bruit de tambours! Votre conduite me confond, vieillards. Après avoir longtemps parcouru les mers, vous avez fondé Tyr et fixé dans ces lieux vos Pénates errants; et maintenant vous seriez prisonniers sans combattre! Et vous, impétueux jeunes gens, vous que la fleur de l'âge rapproche de moi, vous qui devriez porter les armes et non le thyrse, vous dont le front devrait être couvert

Evenient; neque enim dignabere numen honore,
Meque sub his tenebris nimium vidisse quereris. »

Talia dicentem proturbat Echione natus.
Dicta fides sequitur, responsaque vatis aguntur.
Liber adest, festisque fremunt ululatibus agri :
Turba ruunt, mixtæque viris matresque, nurusque,
Vulgusque, proceresque, ignota ad sacra feruntur.
« Quis furor, anguigenæ, proles mavortia, vestras
Attonuit mentes? Pentheus ait. Ærane tantum
Ære repulsa valent, et adunco tibia cornu,
Et magicæ fraudes, ut, quos non belliger ensis,
Non tuba terruerint, non strictis agmina telis,
Femineæ voces, et mota insania vino,
Obscenique greges, et inania tympana vincant?
Vosne, senes, mirer, qui, longa per æquora vecti,
Hac Tyron, hac profugos posuistis sede Penates,
Nunc sinitis sine Marte capi? Vosne, acrior ætas,
O juvenes, propriorque meæ, quos arma tenere,
Non thyrsas, galeaque tegi, non fronde, decebat?

d'un casque et non de feuillage, je vous en conjure, souvenez-vous de votre origine. Ayez le courage de ce dragon qui seul fit tant de victimes. Il succomba pour une fontaine et pour un lac; vous, sachez vaincre pour l'honneur de votre nom. Il mit à mort des héros; vous, chassez des lâches, et ressuscitez la splendeur de votre race. Si les Destins ne veulent pas que Thèbes reste longtemps debout, du moins que le bélier et le bras d'hommes courageux fassent crouler ses murs; que le fer et la flamme retentissent sur ses ruines. Alors notre malheur sera pur de tout crime; alors nous pourrons déplorer notre sort au grand jour, et nos larmes couleront sans honte. Eh quoi! Thèbes deviendrait aujourd'hui la conquête d'un faible enfant qui n'aime ni la guerre, ni les armes, ni les coursiers, et ne se plaît qu'à parfumer ses cheveux, à se parer mollement de couronnes, ou à se vêtir de pourpre et d'or! Bientôt, si vous l'abandonnez, je saurai le forcer de reconnaître la fausseté de son origine et de ses mystères. Acrisius aura eu le courage de mépriser une divinité mensongère, et de fermer à son approche les portes d'Argos; et Penthée, et Thèbes entière, trembleront devant cet étranger! Partez à l'instant (il s'a-

Este, precor, memores, qua sitis stirpe creati;
Illiusque animos, qui multos perdidit unus,
Sumite serpentis. Pro fontibus ille lacuque
Interiit; at vos pro fama vincite vestra.
Ille dedit letho fortes? Vos, pellite molles,
Et patrium revocate decus. Si fata vetabant
Stare diu Thebas, utinam tormenta virique
Mœnia diruerent, ferrumque ignisque sonarent!
Essemus miseri sine crimine, sorsque querenda,
Non celanda foret, lacrymæque pudore carerent.
At nunc a puero Thebæ capientur inermi,
Quem neque bella juvant, nec tela, nec usus equorum;
Sed madidus myrrha crinis, mollesque coronæ,
Purpuraque, et pictis intextum vestibus aurum.
Quem quidem ego actutum, modo vos absistite, cogam
Assumptumque patrem, commentaque sacra fateri.
An satis Acrisio est animi, contemnere vanum
Numen, et argolicas venienti claudere portas,
Penthea terrebit cum totis advena Thebis?

dressait à ses compagnons) ; partez, et amenez ici le chef de cette troupe chargé de chaînes. Obéissez à l'instant. »

Cadmus, son aïeul, Athamas et tous les siens l'accablent de reproches, et s'efforcent en vain de l'apaiser. Les conseils redoublent sa violence; sa fureur s'irrite et s'accroît sous le frein qui l'arrête. Ainsi j'ai vu un torrent, lorsque rien ne gênait son cours, s'écouler doucement avec un léger murmure. Mais des arbres ou des rocs entassés s'opposaient-ils à son passage, il écumait, il bouillonnait : l'obstacle le rendait furieux. Cependant les soldats reviennent couverts de sang. Leur maître leur demande où est Bacchus. Ils répondent qu'ils ne l'ont point vu. « Mais, ajoutent-ils, voici un de ses compagnons, un de ses ministres, que nous avons surpris célébrant ses mystères. » En même temps ils lui livrent, les mains liées derrière le dos, celui qui jadis avait quitté l'Étrurie pour suivre le dieu.

Penthée jette sur lui des yeux irrités et terribles. A peine peut-il différer son supplice. « Tu vas mourir, dit-il, et ta mort servira de leçon aux autres. Fais-nous connaître ton nom, tes parents, ta patrie, et raconte-nous pourquoi tu célèbres des mystères nou-

Ite citi (famulis hoc imperat), ite, ducemque
Attrahite huc vinctum. Jussis mora segnis abesto. »

Hunc avus, hunc Athamas, hunc cætera turba suorum
Corripiunt dictis, frustraque inhibere laborant.
Acrior admonitu est, irritaturque retenta,
Et crescit rabies : remoraminaque ipsa nocebant.
Sic ego torrentem, qua nil obstabat eunti,
Lenius, et modico strepitu decurrere vidi.
At quacumque trabes obstructaque saxa tenebant,
Spumeus, et fervens, et ab objice sævior ibat.
Ecce cruentati redeunt, et, Bacchus ubi esset
Quærenti domino, Bacchum vidisse negarunt.
Hunc dixere, tamen comitem, famulumque sacrorum
Cepimus; et tradunt manibus post terga ligatis,
Sacra dei quondam tyrrhena gente secutum.

Aspicit hunc oculis Pentheus, quos ira tremendos
Fecerat, et quanquam pœnæ vix tempora differt:
« O periture, tuaque aliis documenta dature
Morte, ait, ede tuum nomen, nomenque parentum,
Et patriam, morisque novi cur sacra frequentes.

veaux. » L'étranger lui répond sans se troubler : « Mon nom est Acétès, et la Méonie ma patrie. Je suis né de parents obscurs. Mon père ne m'a laissé ni champs labourés par des taureaux vigoureux, ni brebis à la riche toison, ni troupeaux de bœufs. Il était pauvre lui-même. A l'aide de lignes et d'hameçons, il amorçait le poisson et le tirait vivant du sein des flots. Son industrie était toute sa fortune. Lorsqu'il m'eut instruit dans son art : « Re-« çois, me dit-il, les richesses que je possède, toi l'héritier et le « successeur de mes travaux ; » et, en mourant, il me laissa les eaux pour héritage : c'est tout ce que je puis appeler mon patrimoine. Bientôt, pour ne pas rester éternellement enchaîné aux mêmes rochers, j'appris à gouverner les navires avec la rame. J'observai l'astre pluvieux de la chèvre Amalthée, la constellation de Taygète, les Hyades, l'Ourse, les demeures des vents et les ports propices aux vaisseaux.

« Un jour, me dirigeant vers Délos, j'approche des côtes de Naxos, et la rame me conduit heureusement au rivage. Je m'élance d'un bond léger, et je foule le sable humide. La nuit s'écoule. Dès que l'Aurore ouvre ses portes vermeilles, je me lève, j'engage mes compagnons à apporter de l'eau vive, et je leur montre le

Ille metu vacuus : « Nomen mihi, dixit, Acœtes;
Patria, Mæonia est; humili de plebe parentes.
Non mihi, quæ duri colerent pater arva juvenci,
Lanigerosve greges, non ulla armenta reliquit.
Pauper et ipse fuit, linoque solebat et hamo
Decipere, et calamo salientes ducere pisces.
Ars illi sua census erat. Quum traderet artem :
« Accipe, quas habeo, studii successor et hæres,
« Dixit, opes ; » moriensque mihi nihil ille reliquit,
Præter aquas : unum hoc possum appellare paternum.
Mox ego, ne scopulis hærerem semper in isdem,
Addidici regimen, dextra moderante, carinæ
Flectere; et oleniæ sidus pluviale Capellæ,
Taygetenque, Hyadasque oculis Arctouque notavi,
Ventorumque domos, et portus puppibus aptos.

« Forte petens Delon, Diæ telluris ad oras
Applicor, et dextris adducor littora remis.
Doque leves saltus, udæque innitor arenæ,
Nox ubi consumpta est. Aurora rubescere primum
Cœperat. Exsurgo, laticesque inferre recentes

sentier qui mène aux fontaines. J'étudie ce que présage le vent qui souffle de la hauteur voisine; j'appelle mes compagnons, et je reviens vers mon navire. « Nous voilà, » s'écrie Opheltès avant tous; et, fier de la proie qu'il a trouvée dans les champs déserts, il s'imagine conduire un enfant d'une beauté virginale, et qui, appesanti par le vin et le sommeil, semble chanceler et le suivre à peine. J'examine ses vêtements, sa figure, sa démarche. Je n'y remarque rien qui annonce un mortel. Je révélai alors mes pressentiments à mes compagnons : « Je ne sais, leur dis-je, quel dieu « se cache sous les traits de cet inconnu; mais ils décèlent un dieu. « Ah! qui que tu sois, sois-nous propice, soutiens-nous dans nos « dangers, et pardonne à mes compagnons. — Cesse de prier pour « nous, » s'écrie Dictys, le plus prompt à s'élancer aux antennes ou à se glisser le long des cordages. Libys, le blond Mélanthe qui dirige la proue, et Alcimédon applaudissent, ainsi qu'Épopée, qui commandait ou arrêtait le jeu des rames et encourageait les matelots. Tous les autres l'imitent : tant la soif du butin les aveugle! « Non, je ne souffrirai pas qu'un fardeau impie profane ce vais- « seau, m'écriai-je; c'est à moi surtout qu'appartient ici le droit de

Admoneo, monstroque viam quæ ducat ad undas.
Ipse, quid aura mihi tumulo promittat ab alto,
Prospicio, comitesque voco, repetoque carinam.
« Adsumus en, » inquit sociorum primus Opheltes;
Utque putat, prædam deserto nactus in agro,
Virginea puerum ducit per littora forma.
Ille, mero somnoque gravis, titubare videtur,
Vixque sequi. Specto cultum, faciemque, gradumque.
Nil ibi, quod posset credi mortale, videbam.
Et sensi, et dixi sociis : « Quod numen in isto
« Corpore sit, dubito; sed corpore numen in isto est!
« Quisquis es, o faveas, nostrisque laboribus adsis.
« His quoque des veniam. — Pro nobis mitte precari, »
Dictys ait, quo non alius conscendere summas
Ocior antennas, prensoque rudente relabi.
Hoc Libys, hoc flavus, proræ tutela, Melanthus;
Hoc probat Alcimedon, et, qui requiemque modumque
Voce dabat remis animorum hortator Epopeus.
Hoc omnes alii : prædæ tam cæca cupido est!
« Non tamen hanc sacro violari pondere pinum
« Perpetiar, dixi; pars hic mihi maxima juris. »

« commander. » Je me poste à l'entrée pour en défendre l'accès. La fureur s'empare de Lycabas, le plus audacieux des matelots, et qui, banni de l'Étrurie, expiait dans l'exil un horrible homicide. Je résiste. D'un coup de poing vigoureux il me frappe à la gorge, et d'une secousse il m'eût jeté dans la mer, si, malgré mon étourdissement, je ne me fusse cramponné aux cordages. La troupe sacrilége approuve cette violence. Alors Bacchus (car c'était Bacchus), comme si les cris eussent interrompu son sommeil et rappelé sa raison ensevelie dans le vin : « Que faites-vous, dit-il, et pourquoi « ces clameurs? Matelots, apprenez-moi comment je suis ici. Où « voulez-vous me transporter? — Ne crains rien, réplique le pi- « lote, et dis-moi dans quel port tu veux aborder : tu seras déposé « où tu le désires. — Dirigez votre course vers Naxos, répond Bac- « chus. Là est ma demeure : vous y trouverez un sol hospitalier. » Leur bouche mensongère jure par la mer et par toutes les divinités que son vœu sera exaucé; et ils m'ordonnent d'abandonner la voile aux vents. Naxos était à droite; je dirigeai le vaisseau de ce côté. Chacun s'écrie : « Que fais-tu, insensé? Quel est ton aveu- « glement, Acétès? Tourne à gauche. » Les uns (c'était le plus grand

Inque aditu obsisto. Furit audacissimus omni
De numero Lycabas, qui tusca pulsus ab urbe
Exsilium, dira pœnam pro cæde, luebat.
Is mihi, dum resto, juvenili guttura pugno
Rupit, et excussum misisset in æquora, si non
Hæsissem, quamvis amens, in fune retentus.
Impia turba probant factum. Tum denique Bacchus
(Bacchus enim fuerat), veluti clamore solutus
Sit sopor, atque mero redeant in pectora sensus :
« Quid facitis? quis clamor? ait : qua, dicite, nautæ,
« Huc ope perveni? quo me deferre paratis?
« — Pone metum, Proteus, et quos contingere portus
« Ede velis, dixit; terra sistere petita.
« — Naxon, ait Liber, cursus advertite vestros.
« Illa mihi domus est; vobis erit hospita tellus. »
Per mare fallaces, perque omnia numina jurant
Sic fore, meque jubent pictæ dare vela carinæ.
Dextera Naxos erat. Dextra mihi lintea danti :
« Quid facis, o demens? quis te furor, inquit, Acœte,
« Pro se quisque, tenet? lævam pete. » Maxima nutu

nombre) m'indiquent leur pensée par des signes; les autres me l'expliquent à l'oreille. Immobile d'horreur : « Qu'un autre prenne « le timon! » m'écriai-je; et je me dérobai à un ministère de crime et d'astuce. Tous me gourmandent, tous éclatent en murmures : « Notre salut va-t-il dépendre de toi seul? » me dit Éthalion, un des matelots. A l'instant il saisit le gouvernail, commande à ma place, et s'éloigne de Naxos pour gagner le rivage opposé.

« En ce moment le dieu, d'un air moqueur et comme s'il eût seulement alors découvert l'artifice, du haut de la poupe promène ses regards sur la mer; puis, feignant de pleurer : « Ce ne sont « pas là, nochers, les rivages que vous m'avez promis; ce n'est pas « la terre que j'ai demandée. Par quel crime ai-je mérité un pareil « traitement? Jeunes et nombreux, quelle gloire trouvez-vous à « tromper un enfant? » Déjà mes larmes coulaient; la troupe impie se rit de mes pleurs, et fend les flots sous les coups redoublés de la rame. Ici je pris à témoin de la vérité de mon récit, quoiqu'il parût peu vraisemblable, le dieu lui-même; et il n'en est pas de plus puissant. Le vaisseau resta immobile, comme s'il se fût trouvé à sec dans une rade. Les matelots surpris persistent à battre

Pars mihi significat; pars, quid velit, aure susurrat.
Obstupui : « Capiatque alius moderamina, » dixi;
Meque ministerio scelerisque artisque removi.
Increpor a cunctis, totumque immurmurat agmen.
E quibus Æthalion : « Te scilicet omnis in uno
« Nostra salus posita est, ait! » Et subit ipse, meumque
Explet opus, Naxoque petit diversa relicta.

« Tum deus illudens, tanquam modo denique fraudem
Senserit, e puppi pontum prospectat adunca.
Et flenti similis : « Non hæc mihi littora, nautæ,
« Promisistis, ait; non hæc mihi terra rogata est.
« Quo merui pœnam facto? Quæ gloria vestra est,
« Si puerum juvenes, si multi fallitis unum? »
Jamdudum flebam. Lacrymas manus impia nostras
Ridet, et impellit properantibus æquora remis.
Per tibi nunc ipsum (nec enim præsentior illo
Est deus), adjuro, tam me tibi vera referre,
Quam veri majora fide. Stetit æquore puppis
Haud aliter, quam si siccum navale teneret.
Illi admirantes remorum in verbere perstant,

la mer avec leurs rames; ils déploient les voiles, et s'efforcent d'accélérer leur marche par ce double secours. Le lierre embarrasse les rames, les entoure de ses flexibles rameaux, et mêle la pourpre de ses grappes mûres à la blancheur des voiles. Bacchus luimême, le front couronné de raisins, brandit son thyrse orné de pampres. A ses côtés gisent des spectres terribles, des tigres, des lynx et des panthères.

« Les nautoniers se précipitent dans l'onde, troublés par un vertige ou par la peur. Médon est le premier dont le corps commence à prendre des nageoires et à se plier en arc. « Quelle métamor« phose! » lui dit Lycabas; et, tandis qu'il profère ces mots, sa bouche s'agrandit, son nez s'élargit, et sa peau durcie se couvre d'écailles. Libys s'efforce de retourner la rame; mais il voit ses mains se rétrécir et se changer en nageoires. Un autre veut saisir les câbles enlacés par le lierre; mais il n'a plus de bras; il tombe au fond de la mer, et son corps cambré se termine en une queue semblable à une serpe ou au croissant de la lune. De tous côtés ils bondissent et font rejaillir les flots; tour à tour ils s'élancent de

Velaque deducunt, geminaque ope currere tentant.
Impediunt hederæ remos, nexuque recurvo
Serpunt, et gravidis distinguunt vela corymbis.
Ipse, racemiferis frontem circumdatus uvis,
Pampineis agitat velatam frondibus hastam.
Quem circa tigres, simulacraque inania lyncum,
Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.

« Exsiluere viri (sive hoc insania fecit,
Sive timor), primusque Medon nigrescere pinnis
Corpore depresso, et spinæ curvamina flecti
Incipit. Huic Lycabas : « In quæ miracula, dixit,
« Verteris? » et lati rictus, et panda loquenti
Naris erat, squamamque cutis durata trahebat.
At Libys, obstantes dum vult obvertere remos,
In spatium resilire manus breve vidit, et illas
Jam non esse manus, jam pinnas posse vocari.
Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,
Brachia non habuit, truncoque repandus in undas
Corpore desiluit; falcata novissima cauda est,
Qualia dividuæ sinuantur cornua lunæ.
Undique dant saltus, multaque aspergine rorant;
Emerguntque iterum, redeuntque sub æquora rursus;

l'abîme et s'y replongent; ils nagent en groupes, se livrent à mille jeux, et rejettent l'onde par leurs larges naseaux. Des vingt nochers que portait le navire je restais seul. La frayeur agite et glace mes sens. A peine suis-je rassuré par ces paroles du dieu : « Bannis toute crainte et gagne le rivage de Naxos. » Arrivé dans cette île, j'allume la flamme sur un autel, et je célèbre les mystères de Bacchus.

« — J'ai longtemps prêté l'oreille à tes longs discours, dit Penthée, afin que ce délai pût calmer ma colère. Matelots, saisissez à l'instant cet étranger; faites-lui subir les plus cruels tourments, et plongez-le dans la nuit infernale. » Acétès est entraîné sur-le-champ et renfermé dans un cachot. Mais, tandis qu'on préparait la flamme et le fer, terribles instruments de son supplice, les portes, dit-on, s'ouvrirent d'elles-mêmes, et d'elles-mêmes les chaînes tombèrent de ses mains. Le fils d'Échion persiste. Il n'ordonne plus d'aller, il court lui-même sur le Cithéron, qui, choisi pour les mystères sacrés, retentit des chants et des cris aigus des Bacchantes. Ainsi qu'un généreux coursier frémit et respire le feu des combats, lorsque l'airain sonore a donné le si-

Inque chori ludunt speciem, lascivaque jactant
Corpora, et acceptum patulis mare naribus efflant.
De modo viginti (tot enim ratis illa ferebat),
Restabam solus. Pavidum gelidumque trementi
Corpore, vixque meum firmat deus : « Excute, dicens,
« Corde metum, Diamque tene. » Delatus in illam,
Accensis aris, baccheia sacra frequento.

« — Præbuimus longis, Pentheus, ambagibus aures,
Inquit, ut ira mora vires absumere posset.
Præcipitem famuli rapite hunc; cruciataque diris
Corpora tormentis stygiæ demittite nocti. »
Protinus abstractus solidis tyrrhenus Acœtes
Clauditur in tectis; et, dum credulia jussæ
Instrumenta necis, ferrumque ignisque parantur,
Sponte sua patuisse fores, lapsasque lacertis
Sponte sua, fama est, nullo solvente, catenas.
Perstat Echionides; nec jam jubet ire, sed ipse
Vadit, ubi, electus facienda ad sacra, Cithæron
Cantibus et clara bacchantum voce sonabat.
Ut fremit acer equus, quum bellicus ære canoro
Signa dedit tubicen, pugnæque assumit amorem;

gnal de la guerre, Penthée, au bruit des hurlements qui se prolongent dans les airs, sent redoubler sa fureur.

Vers le milieu de la montagne est une plaine qu'entoure une forêt, mais dont l'enceinte, sans arbres, s'offre libre à l'œil qui la contemple. Là, tandis que Penthée porte un regard profane sur les mystères, égarée par le délire, Agavé sa mère lui jette, avant toutes les autres, son thyrse qui le blesse. « Évohé, s'écrie-t-elle, accourez, mes sœurs. Ce sanglier énorme qui erre dans nos campagnes, c'est moi qui veux le frapper. » La troupe furieuse fond sur le malheureux Penthée. Toutes ensemble, elles le poursuivent, tremblant enfin, enfin moins emporté dans son langage, se blâmant et s'avouant coupable. Atteint d'un coup mortel : « Viens à mon secours, dit-il, Autonoé, toi la sœur de ma mère ; laisse-toi fléchir par l'ombre d'Actéon. » Elle ignore ce que fut Actéon, et coupe la main droite du suppliant. Ino lui enlève l'autre. L'infortuné n'a plus de bras qu'il puisse tendre vers sa mère ; mais, lui montrant ses membres mutilés : « Regarde, ô ma mère ! » dit-il. A ce spectacle, Agavé pousse des cris affreux, et livre ses cheveux

Penthea sic ictus longis ululatibus æther
Movit, et audito clangore recanduit ira.

Monte fere medio est, cingentibus ultima silvis,
Purus ab arboribus, spectabilis undique campus.
Hic oculis illum cernentem sacra profanis
Prima videt, prima est insano concita motu,
Prima suum misso violavit Penthea thyrso
Mater : « Io, geminæ, clamavit, adeste, sorores.
Ille aper, in nostris errat qui maximus agris,
Ille mihi feriendus aper. » Ruit omnis in unum
Turba furens. Cunctæ coeunt, cunctæque sequuntur
Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,
Jam se damnantem, jam se peccasse fatentem.
Saucius ille tamen : « Fer opem, matertera, dixit,
Autonoe ; moveant animos Actæonis umbræ. »
Illa, quid Actæon, nescit ; dextramque precanti
Abstulit. Inoo lacerata est altera raptu.
Non habet infelix quæ matri brachia tendat ;
Trunca sed ostendens disjectis corpora membris :
« Aspice, mater, » ait. Visis ululavit Agave,
Collaque jactavit, movitque per aera crinem,

aux caprices des vents. Elle prend dans ses mains ensanglantées la tête de son fils récemment abattue, et s'écrie : « Évohé! mes compagnes, cette victoire est mon ouvrage! » Le vent froid de l'automne ne frappe et ne détache pas plus vite les feuilles qui tiennent à peine à la cime des arbres que les mains cruelles des Bacchantes ne dispersèrent les membres de Penthée. Instruites par cet exemple, les Thébaines célèbrent les nouveaux mystères, offrent l'encens et déposent leurs hommages sur les autels consacrés à Bacchus.

Avulsumque caput digitis complexa cruentis
Clamat : « Io, comites, opus hæc victoria nostrum est. »
Non citius frondes autumno frigore tactas,
Jamque male hærentes alta rapit arbore ventus,
Quam sunt membra viri manibus direpta nefandis.
Talibus exemplis monitæ, nova sacra frequentant,
Thuraque dant, sanctasque colunt Ismenides aras.

LIVRE QUATRIÈME

ALCITHOÉ ET SES SŒURS REJETTENT LE CULTE DE BACCHUS. — AVENTURE DE PYRAME ET DE THISBÉ. — AMOUR DE MARS ET DE VÉNUS. — AMOUR D'APOLLON ET DE LEUCOTHOÉ. — AMOUR DE SALMACIS ET D'HERMAPHRODITE. — LES FILLES DE MINYAS MÉTAMORPHOSÉES EN CHAUVES-SOURIS, ET LEURS TOILES CHANGÉES EN PAMPRES.

I. Cependant la fille de Minyas, Alcithoé, ne croit pas devoir adopter le culte de Bacchus. Toujours téméraire, elle soutient qu'il n'est pas fils de Jupiter. Ses sœurs partagent son impiété. Le prêtre ordonne de célébrer les mystères; il commande aux maîtresses et aux esclaves d'abandonner leurs travaux, de couvrir leur sein d'une fourrure, de délier les bandelettes qui attachent leurs cheveux, d'orner leur front de couronnes et leur main d'un thyrse entouré de pampres. En même temps il annonce que le courroux du dieu sera terrible, s'il reçoit une offense. Les mères et les filles

LIBER QUARTUS

ALCITHOE ET SORORES CONSTANTER BACCHI SACRA CONTEMNUNT. — PYRAMI ET THISBES, — MARTIS ET VENERIS, — APOLLINIS ET LEUCOTHOES, — SALMACIS ET HERMAPHRODITIS AMORES. — MINEIDES IN VESPERTILIONES MUTATÆ, EARUMQUE TELÆ IN VITEM ET PAMPINOS.

I. At non Alcithoe Minyeias orgia censet
Accipienda dei; sed adhuc temeraria Bacchum
Progeniem negat esse Jovis, sociasque sorores
Impietatis habet. Festum celebrare sacerdos,
Immunes operum dominas famulasque suorum,
Pectora pelle tegi, crinales solvere vittas,
Serta comis, manibus frondentes sumere thyrsos,
Jusserat, et sævam læsi fore numinis iram
Vaticinatus erat. Parent matresque nurusque;

obéissent ; elles déposent leur fuseau, leur corbeille et leur toile inachevée ; elles offrent de l'encens et invoquent le dieu sous le nom de Bacchus, de Bromius, de Lyéus, de fils du feu, de dieu deux fois né, le seul qui ait eu deux mères. Elles ajoutent les noms de Nyséen, de Thyonée à la longue chevelure, de Lénéus, de père du joyeux raisin, de Nyctélius, d'Iacchus, d'Éléleus, d'Évan, et tous les autres noms que te prodiguent, ô Bacchus ! les villes de la Grèce. « Ta jeunesse, disent-elles, est toujours dans sa fleur. Tu jouis d'une éternelle adolescence. Ta beauté te distingue au céleste séjour, et ton front, quand il n'est plus armé de cornes, a une grâce virginale. L'Orient t'est soumis jusqu'aux bouches du Gange qui arrose les noirs Indiens. Dieu vénérable, Penthée et Lycurgue, armé d'une hache, ont expié sous tes coups leur sacrilége audace. Tu précipitas les Tyrrhéniens au fond des abîmes. Tu soumets à un double joug les lynx parés d'un frein brillant. Sur tes pas marchent les Bacchantes, les Satyres et le vieillard aviné dont un bâton soutient les pieds chancelants, ou qui vacille sur le dos cambré de son âne. Partout où tu passes retentissent les cris des jeunes gens, les voix des femmes, les bruyants tambours, l'airain concave et le haut-

Telasque, calathosque infectaque pensa reponunt;
Thuraque dant; Bacchumque vocant, Bromiumque, Lyæumque,
Ignigenamque, satumque iterum, solumque bimatrem.
Additur his Nyseus, indetonsusque Thyoneus,
Et cum Lenæo genialis consitor uvæ,
Nycteliusque, Eleleusque parens, et Iacchus, et Evan ;
Et quæ præterea per graias plurima gentes
Nomina, Liber, habes : « Tibi enim inconsumpta juventas ;
Tu puer æternus, tu formosissimus alto
Conspiceris cœlo; tibi, quum sine cornibus adstas,
Virgineum caput est. Oriens tibi victus, ad usque
Decolor extremo qua tingitur india Gange.
Penthea tu, venerande, bipenniferumque Lycurgum
Sacrilegos mactas ; tyrrhenaque mittis in æquor
Corpora ; tu bijugum pictis insignia frenis
Colla premis lyncum ; Bacchæ Satyrique sequuntur ;
Quique senex ferula titubantes ebrius artus
Sustinet, aut pando non fortiter hæret asello.
Quacùmque ingrederis, clamor juvenilis, et una
Feminæ voces, impulsaque tympana palmis,
Concavaque æra sonant, longoque foramine buxus.

bois. Les Thébaines implorent ta protection et célèbrent tes fêtes. Seules, au fond de leurs demeures, les filles de Minyas, profanant ton culte par des travaux hors de saison, filent la laine, font tourner leurs fuseaux, façonnent des tissus et excitent leurs esclaves à l'ouvrage.

L'une d'elles, tirant le fil qui s'allonge entre ses doigts déliés, s'écrie, tandis que les autres Thébaines interrompent leur travail pour de vains mystères : « Nous que Pallas, déesse plus sage, retient en ces lieux, mêlons aux utiles occupations de nos mains divers entretiens qui les allégent. Qu'un récit nous empêche de sentir la longueur du temps et charme nos oreilles. » Ses compagnes applaudissent à ce projet et la prient de commencer. Elle cherche dans son esprit quel sujet elle pourra choisir parmi tous ceux qui lui sont connus. Doit-elle conter ton aventure, toi qu'honore Babylone, Dercétis, toi que les peuples de Syrie croient résider au fond de leurs lacs sous la forme d'un habitant de l'onde? Dira-t-elle comment sa fille, transformée en oiseau, passa sur de hautes tours ses dernières années ; comment une Naïade, par ses chants et par la vertu trop efficace des simples, changea des jeunes gens en pois-

Pacatus, mitisque, rogant Ismenides, adsis;
Jussaque sacra colunt. Solæ Minyeides intus,
Intempestiva turbantes festa Minerva,
Aut ducunt lanas, aut stamina pollice versant,
Aut hærent telæ, famulasque laboribus urgent.

E quibus una levi deducens pollice filum,
Dum cessant aliæ, commentaque sacra frequentant,
« Nos quoque, quas Pallas, melior dea, detinet, inquit,
Utile opus manuum vario sermone levemus;
Perque vices aliquid, quod tempora longa videri
Non sinat, in medium vacuas referamus ad aures. »
Dicta probant, primamque jubent narrare sorores.
Illa, quid e multis referat, nam plurima norat,
Cogitat; et dubia est, de te, babylonia, narret,
Derceti, quam versa squamis velantibus artus
Stagna Palæstini credunt celebrasse figura ;
An magis ut sumptis illius filia pennis
Extremos altis in turribus egerit annos ;
Nais an ut cantu, nimiumque potentibus herbis,
Verterit in tacitos juvenilia corpora pisces,

sons, et subit à son tour la même métamorphose ; comment enfin l'arbre qui portait des fruits blancs en porte de noirs, depuis qu'il fut teint de sang ? Ce dernier sujet lui plaît, parce qu'il n'a rien de vulgaire ; et, tout en filant sa laine, elle commence ainsi :

« Pyrame, le plus beau des jeunes gens de son âge, et Thisbé, qui éclipsait toutes les vierges de l'Orient, habitaient des maisons voisines, dans le lieu où, dit-on, Sémiramis entoura sa ville superbe de remparts cimentés de bitume. La cause de leur première liaison et de ses progrès fut ce voisinage. Le temps accrut leur amour. Ils auraient allumé le flambeau d'un hymen légitime, si leurs parents ne s'y étaient opposés. Néanmoins ils ne purent empêcher que le même feu n'embrasât leurs cœurs également épris. Leur amour n'était connu de personne ; il s'exprimait par des gestes et par des signes. Mais, plus leur flamme était cachée, plus l'incendie était violent. Une fente légère existait dans le mur qui séparait leur demeure, depuis le jour où ce mur fut construit. De temps immémorial personne ne l'avait remarqué. Mais que ne voit pas l'amour ? Vous la vîtes les premiers, vous qu'il inspirait, et vous en fîtes un porte-voix. Par là vous pûtes, sans bruit et sans danger, vous adresser mille tendres paroles.

Donec idem passa est; an, quæ poma alba ferebat,
Ut nunc nigra ferat contactu sanguinis arbor.
Hæc placet; hanc quoniam vulgaris fabula non est,
Talibus orsa modis, lana sua fila sequente :

« Pyramus et Thisbe, juvenum pulcherrimus alter,
Altera, quas Oriens habuit, prælata puellis,
Contiguas tenuere domos, ubi dicitur altam
Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.
Notitiam, primosque gradus vicinia fecit.
Tempore crevit amor; tædæ quoque jure coissent,
Sed vetuere patres. Quod non potuere vetare,
Ex æquo captis ardebant mentibus ambo.
Conscius omnis abest; nutu signisque loquuntur ;
Quoque magis tegitur, tectus magis æstuat ignis.
Fissus erat tenui rima, quam duxerat olim,
Quum fieret paries domui communis utrique.
Id vitium nulli per sæcula longa notatum,
(Quid non sentit amor?) primi sensistis, amantes,
Et vocis fecistis iter; tutæque per illud
Murmure blanditiæ minimo transire solebant.

Souvent Thisbé d'un côté et Pyrame de l'autre s'arrêtaient près de cette ouverture pour respirer tour à tour leur haleine. « Mur « jaloux, disaient-ils, pourquoi t'opposer à notre amour? Que t'en « coûterait-il de permettre à nos bras de s'unir? Si ce bonheur est « trop grand, pourquoi ne pas laisser du moins un libre passage à « nos baisers? Cependant nous ne sommes pas ingrats : oui, c'est « par toi, nous aimons à le reconnaître, que le langage de l'amour « parvient à nos oreilles. » Après s'être inutilement plaints des difficultés de leur position, le soir, ils se dirent adieu, et tous deux imprimèrent sur le mur des baisers qui ne parvenaient point à leur but.

« Le lendemain, à peine l'Aurore a-t-elle chassé les astres de la nuit, à peine les rayons du soleil ont-ils dissipé la rosée qui humectait le gazon, qu'ils se retrouvent au rendez-vous. D'abord, à voix basse, ils exhalent mille plaintes. Puis ils décident qu'à la faveur du silence de la nuit ils tenteront de tromper leurs gardes et de quitter leur demeure, résolus, dès qu'ils en auront franchi le seuil, à sortir de la ville. Afin de ne pas errer à l'aventure dans la campagne, ils devront se réunir près du tombeau de Ninus et se cacher sous l'arbre qui l'ombrage. Là, en effet, sur les bords

Sæpe, ut constiterant, hinc Thisbe, Pyramus illinc,
Inque vicem fuerat captatus anhelitus oris :
« Invide, dicebant, paries, quid amantibus obstas?
« Quantum erat, ut sineres nos toto corpore jungi?
« Aut hoc si nimium, vel ad oscula danda pateres!
« Nec sumus ingrati : tibi nos debere fatemur,
« Quod datus est verbis ad amicas transitus aures. »
Talia diversa nequicquam sede locuti,
Sub noctem dixere, Vale; partique dedere
Oscula quisque suæ, non pervenientia contra.

« Postera nocturnos Aurora removerat ignes,
Solque pruinosas radiis siccaverat herbas.
Ad solitum coiere locum. Tum murmure parvo
Multa prius questi, statuunt, ut nocte silenti
Fallere custodes, foribusque excedere tentent;
Quumque domo exierint, urbis quoque claustra relinquant.
Neve sit errandum lato spatiantibus arvo,
Conveniant ad busta Nini, lateantque sub umbra
Arboris. Arbor ibi, niveis uberrima pomis,

d'une fraîche fontaine, s'élevait un grand mûrier chargé de fruits plus blancs que la neige. Cette convention les comble de joie. Le jour, qui semble fuir lentement, se plonge enfin dans les flots, et de ces mêmes flots la nuit s'élance. Thisbé profite des ténèbres pour faire tourner adroitement la porte sur ses gonds, et sort en trompant ses gardes. Couverte d'un voile, elle parvient au tombeau de Ninus, et s'arrête sous l'arbre désigné. L'amour lui donne de l'audace. Tout à coup une lionne, la gueule encore rougie du sang des bœufs, va étancher sa soif à la source voisine. Aux rayons de la lune, Thisbé la voit au loin, et d'un pas tremblant elle fuit pour se cacher dans un antre obscur. En fuyant, elle laisse tomber le voile qui flottait sur ses épaules. La farouche lionne, après s'être désaltérée dans la fontaine, se dirige vers la forêt. Elle rencontre sur son chemin le léger vêtement, et le déchire de sa gueule ensanglantée.

« Pyrame, sorti plus tard, remarque les traces de la bête féroce profondément empreintes sur le sable. La pâleur couvre son front. Bientôt il aperçoit aussi le voile de Thisbé teint de sang : « La « même nuit, dit-il, verra mourir deux amants; et cependant « Thisbé méritait une longue vie! Le criminel, c'est moi. Oui,

Ardua morus erat, gelido contermina fonti.
Pacta placent; et lux tarde decedere visa
Præcipitatur aquis, et aquis nox surgit ab isdem.
Callida per tenebras, versato cardine, Thisbe
Egreditur, fallitque suos; adopertaque vultum
Pervenit ad tumulum, dictaque sub arbore sedit.
Audacem faciebat amor. Venit ecce recenti
Cæde leæna boum spumantes oblita rictus,
Depositura sitim vicini fontis in unda.
Quam procul ad lunæ radios babylonia Thisbe
Vidit, et obscurum trepido pede fugit in antrum;
Dumque fugit, tergo velamina lapsa relinquit.
Ut læa sæva sitim multa compescuit unda,
Dum redit in silvas, inventos forte sine ipsa
Ore cruentato tenues laniavit amictus.

Serius egressus, vestigia vidit in alto
Pulvere certa feræ, totoque expalluit ore
Pyramus. Ut vero vestem quoque sanguine tinctam
Repperit : « Una duos nox, inquit, perdet amantes;
« E quibus illa fuit longa dignissima vita.

« infortunée, c'est moi qui t'ai perdue, moi qui t'ai conseillé de « venir, la nuit, dans ces lieux redoutables ; et je ne m'y suis « point rendu le premier ! Ah ! mettez mon corps en lambeaux et « déchirez sous vos cruelles morsures mon cœur coupable, lions « qui habitez ce roc sauvage. Mais le lâche seul désire la mort. » A ces mots, il emporte le voile de Thisbé, le dépose à l'ombre de l'arbre désigné, et, couvrant ce vêtement chéri de ses larmes et de ses baisers, il s'écrie : « Reçois aussi mon sang ! » Aussitôt il plonge dans son cœur le fer dont il est armé, et, en mourant, le retire de sa blessure encore fumante. Il tombe à la renverse, et son sang jaillit dans les airs. Ainsi un tube de plomb fendu lance au loin l'eau qui s'échappe par son ouverture, et qui siffle en se frayant un passage. Les fruits de l'arbre, teints par cette pluie de sang, deviennent noirs, et sa racine, qui en est humectée, rougit la mûre suspendue à ses rameaux.

« Thisbé n'est pas encore libre de toute crainte ; et cependant, pour ne pas causer à son amant une attente trompeuse, elle revient et le cherche avec ardeur. Elle brûle de lui raconter les terribles dangers qu'elle a courus. Elle reconnaît le lieu ; mais le

« Nostra nocens anima est. Ego te, miseranda, peremi,
« In loca plena metus qui jussi nocte venires ;
« Nec prior huc veni ! Nostrum divellite corpus,
« Et scelerata fero consumite viscera morsu,
« O quicumque sub hac habitatis rupe, leones !
« Sed timidi est optare necem. » Velamina Thisbes
Tollit, et ad pactæ secum fert arboris umbram.
Utque dedit notæ lacrymas, dedit oscula vesti :
« Accipe nunc, inquit, nostri quoque sanguinis haustus. »
Quoque erat accinctus demittit in ilia ferrum.
Nec mora, ferventi moriens e vulnere traxit.
Ut jacuit resupinus humi, cruor emicat alte,
Non aliter quam quum vitiato fistula plumbo
Scinditur, et tenues stridente foramine longe
Ejaculatur aquas, atque ictibus aera rumpit.
Arborei fœtus aspergine cædis in atram
Vertuntur faciem, madefactaque sanguine radix
Puniceo tingit pendentia mora colore.

« Ecce, metu nondum posito, ne fallat amantem,
Illa redit, juvenemque oculis animoque requirit,
Quantaque vitarit narrare pericula gestit.

changement survenu dans l'arbre et dans la couleur du fruit lui cause de l'incertitude. Elle hésite, ne sachant plus si c'est le même arbre. Soudain elle aperçoit un corps palpitant sur la terre ensanglantée. Elle recule, plus pâle que l'albâtre, et frémit comme la mer quand un souffle léger en ride la surface. Bientôt, reconnaissant l'objet de son amour, elle frappe sa poitrine de coups affreux qui résonnent au loin, s'arrache les cheveux, presse Pyrame dans ses bras, pleure sur sa blessure, et mêle ses larmes avec son sang. Puis, imprimant des baisers sur son front glacé : « Pyrame, s'écrie-t-elle, quel malheur t'a ravi à ma tendresse? Pyrame, réponds-moi. Cher ami, c'est Thisbé qui t'appelle. Entends sa voix « et relève ta tête. » Au nom de Thisbé, il ouvre ses paupières déjà appesanties par la mort, revoit son amante, et les referme. Thisbé reconnaît son voile, et voit le fourreau d'ivoire sans son épée : « Ah ! dit-elle, c'est par amour pour moi que tu t'es donné « la mort, infortuné ! Moi aussi, j'ai un bras assez courageux « pour trouver le trépas. Oui, l'amour me donnera assez de force « pour me percer d'un glaive. Je te suivrai. On dira : Elle fut la « cause déplorable de sa perte et l'accompagna dans le tombeau.

Utque locum, et versam cognovit in arbore formam,
Sic facit incertam pomi color, hæret. An hæc sit,
Dum dubitat, tremebunda videt pulsare cruentum
Membra solum, retroque pedem tulit; oraque buxo
Pallidiora gerens, exhorruit, æquoris instar,
Quod tremit, exigua quum summum stringitur aura.
Sed, postquam remorata suos cognovit amores,
Percutit indignos claro plangore lacertos;
Et laniata comas, amplexaque corpus amatum,
Vulnera supplevit lacrymis, fletumque cruori
Miscuit, et gelidis in vultibus oscula figens :
« Pyrame, clamavit, quis te mihi casus ademit?
« Pyrame, responde. Tua te, carissime, Thisbe
« Nominat. Exaudi, vultusque attolle jacentes. »
Ad nomen Thisbes oculos, jam morte gravatos,
Pyramus erexit, visaque recondidit illa.
Quæ postquam vestemque suam cognovit, et ense
Vidit ebur vacuum : « Tua te manus, inquit, amorque
« Perdidit, infelix! est et mihi fortis in unum
« Hoc manus; est et amor : dabit hic in vulnera vires.
« Prosequar exstinctum, lethique miserrima dicar
« Causa comesque tui. Quique a me morte revelli,

« Hélas! la mort seule pouvait t'éloigner de moi; elle ne le pourra « plus. Ah! du moins exaucez cette prière, vous trop malheureux « parents de Thisbé et de Pyrame. L'amour et la dernière heure les « ont enfin réunis. Ne leur enviez pas le bonheur de reposer sous « la même tombe. Et toi, arbre dont les rameaux ne couvrent « maintenant que les restes de Pyrame, et qui vas bientôt couvrir « aussi les miens, porte toujours les marques de notre trépas. « Que tes fruits, emblème de deuil, attestent à jamais que deux « amants t'ont baigné de leur sang! » Elle dit, et enfonce dans son cœur la pointe de l'épée toute fumante encore du sang de Pyrame. Leurs vœux furent entendus des dieux et de leurs parents. Le fruit de l'arbre, parvenu à sa maturité, prit la couleur du sang, et leurs cendres furent enfermées dans la même urne. »

La Minéide avait achevé son récit. Après un court intervalle, Leuconoé prend la parole. Ses compagnes l'écoutent en silence. « Le Soleil, flambeau du monde, a aussi ressenti l'amour. Racontons les amours du Soleil. Ce dieu, dit-on, fut le premier témoin du commerce adultère de Vénus et de Mars : c'est lui qui, le premier, voit tout. Indigné de ce crime, il découvre au fils de Junon les

« Heu! sola poteras, poteris nec morte revelli.
« Hoc tamen amborum verbis estote rogati,
« O multum miseri, meus illiusque parentes,
« Ut, quos serus amor, quos hora novissima junxit,
« Componi tumulo non invideatis eodem!
« At tu, quæ ramis arbor miserabile corpus
« Nunc tegis unius, mox es tectura duorum,
« Signa tene cædis; pullosque, et luctibus aptos
« Semper habe fœtus, gemini monumenta cruoris. »
Dixit, et aptato pectus mucrone sub imum
Incubuit ferro, quod adhuc a cæde tepebat.
Vota tamen tetigere deos, tetigere parentes.
Nam color in pomo est, ubi permaturuit, ater;
Quodque rogis superest, una requiescit in urna. »

Desierat, mediumque fuit breve tempus, et orsa est
Dicere Leuconoe : vocem tenuere sorores.
« Hunc quoque, siderea qui temperat omnia luce,
Cepit amor Solem; Solis referemus amores.
Primus adulterium Veneris cum Marte putatur
Hic vidisse deus : videt hic deus omnia primus.
Indoluit facto, Junonigenæque marito

infidélités de sa compagne et l'asile qui en est le théâtre. Sa raison lui échappe, et le fer qu'il travaille tombe de ses mains. Il fabrique aussitôt de minces chaînes d'airain, des lacets et des filets imperceptibles qui ne le cèdent en finesse ni au tissu le plus délicat, ni à la toile qu'Arachné suspend aux solives. Il fait en sorte qu'ils puissent se rapprocher au plus léger mouvement, à la moindre pression, et en enveloppe avec adresse le lit des deux amants. A peine Vénus et son complice sont-ils réunis dans la même couche, que Vulcain les surprend dans ces liens nouveaux et les enlace au milieu de leurs embrassements. Aussitôt il ouvre les portes d'ivoire de son palais et fait entrer les dieux. Vénus et Mars paraissent, enchaînés et confus. Plus d'un dieu malin aurait voulu être confus à ce prix. Les Immortels éclatèrent de rire, et cette aventure servit longtemps d'entretien à la céleste cour.

« La déesse de Cythère tire de cette révélation une mémorable vengeance : elle veut qu'à son tour celui qui a trahi ses mystérieuses amours soit trahi dans des amours semblables. Que peuvent, ô fils d'Hypérion ! ta beauté, ta chaleur et tes rayons? Sans doute tes feux brûlent au loin la terre, mais toi-même tu brûles

Furta tori, furtique locum monstravit. At illi
Et mens, et quod opus fabrilis dextra tenebat,
Excidit. Extemplo graciles ex ære catenas,
Retiaque, et laqueos, quæ lumina fallere possint,
Elimat. Non illud opus tenuissima vincant
Stamina, non summo quæ pendet aranea tigno.
Utque leves tactus momentaque parva sequantur,
Efficit, et lecto circumdata collocat apte.
Ut venere torum conjux et adulter in unum,
Arte viri, vinclisque nova ratione paratis,
In mediis ambo deprensi amplexibus hærent.
Lemnius extemplo valvas patefecit eburnas,
Admisitque deos. Illi jacuere ligati
Turpiter, atque aliquis de dis non tristibus optat
Sic fieri turpis. Superi risere, diuque
Hæc fuit in toto notissima fabula cœlo.

« Exigit indicii memorem Cythereia pœnam;
Inque vices illum, tectos qui læsit amores,
Lædit amore pari. Quid nunc, Hyperione nate,
Forma, calorque tibi radiataque lumina prosunt?
Nempe tuis omnes qui terras ignibus uris,

d'un feu nouveau. Tes regards doivent tout embrasser, et tu ne vois que Leucothoé. Tu fixes sur une seule vierge tes regards que réclame le monde entier. Tu parais trop tôt aux portes de l'Orient ou tu descends trop tard dans l'onde; et, tandis que tu t'arrêtes pour la contempler, tu prolonges le jour dans la saison des frimas. Quelquefois tu t'éclipses. Le mal qui ronge ton cœur se décèle sur ton front, et l'obscurité qui le couvre épouvante les mortels. Tu pâlis, et cependant la lune ne vient pas se placer entre ton disque et la terre, dont elle est plus voisine que toi. C'est ta passion qui t'imprime cette pâleur : tu n'aimes que Leucothoé. Clymène et Rhode ne règnent plus sur toi, ni la Nymphe célèbre par sa beauté et qui donna le jour à Circé dans l'île d'Æa; ni Clytie, qui, malgré tes mépris, aspirait encore à ta couche, et dans ce temps même ressentait une profonde blessure. De nombreuses rivales furent oubliées pour Leucothoé, qu'enfanta la belle Eurynome dans la région d'où nous viennent les parfums. Elle grandit. Sa mère, qui effaça toutes les beautés, est à son tour effacée par sa fille. Les Achéméniens reconnaissent les lois d'Orchamus, son père, septième rejeton de l'antique Bélus.

« Sous le ciel de l'Hespérie sont les pâturages des coursiers du

Ureris igne novo; quique omnia cernere debes,
Leucothoen spectas, et virgine figis in una,
Quos mundo debes, oculos. Modo surgis eoo
Temporius cœlo, modo serius incidis undis.
Spectandique mora brumales porrigis horas.
Deficis interdum, vitiumque in lumina mentis
Transit, et obscurus mortalia pectora terres.
Nec, tibi quod lunæ terris propioris imago
Obstiterit, palles : facit hunc amor iste colorem.
Diligis hanc unam; nec te Clymeneve, Rhodosve,
Nec tenet æææ genitrix pulcherrima Circes,
Quæque tuos Clytie, quamvis despecta, petebat
Concubitus, ipsoque illo grave vulnus habebat
Tempore. Leucothoe multarum oblivia fecit,
Gentis oderiferæ quam formosissima partu
Edidit Eurynome. Sed, postquam filia crevit,
Quam mater cunctas, tam matrem filia vicit.
Rexit achæmenias urbes pater Orchamus, isque
Septimus a prisci numeratur origine Beli.
« Axe sub hesperio sunt pascua Solis equorum.

Soleil. L'ambroisie y croît à la place du gazon. Après leurs fatigues journalières, elle est leur nourriture et rafraîchit leur vigueur. Tandis qu'ils se repaissent de ces sucs célestes, la nuit accomplit sa révolution, et le dieu pénètre dans l'asile de son amante sous les traits d'Eurynome, sa mère. Au milieu de douze compagnes, il voit Leucothoé qui, à la clarté d'une lampe, fait tourner son fuseau entre ses mains actives. D'abord il lui donne de tendres baisers, comme une mère à sa fille chérie; puis il ajoute : « Il s'agit d'un secret. Esclaves, retirez-vous, et n'ôtez « pas à une mère le droit de parler seule à sa fille. » Ellés obéissent. Le dieu, se voyant sans témoins : « Je suis, dit-il, celui qui « mesure la longueur de l'année. C'est moi qui vois tout et par « qui la terre voit tout : je suis l'œil du monde. Crois-moi, tu me « plais. » La Nymphe tremble; la crainte, qui fait tomber sa quenouille et ses fuseaux de ses doigts, rehausse encore sa beauté. Apollon à l'instant reprend sa première forme et sa splendeur ordinaire. Effrayée de ce changement soudain, mais vaincue par l'éclat du dieu, Leucothée cède à la violence sans proférer aucune plainte.

« Son bonheur fait envie à Clytie, qui n'avait pu renoncer encore

Ambrosiam pro gramine habent : ea fessa diurnis
Membra ministeriis nutrit, reparatque labori.
Dumque ibi quadrupedes cœlestia pabula carpunt,
Noxque vicem peragit, thalamos deus intrat amatos,
Versus in Eurynomes faciem genitricis, et inter
Bis sex Leucothoen famulas ad lumina cernit
Lævia versato ducentem stamina fuso.
Ergo ubi, ceu mater, caræ dedit oscula natæ :
« Res, ait, arcana est. Famulæ, discedite, neve
« Eripite arbitrium matri secreta loquenti. »
Paruerant, thalamoque deus sine teste relicto :
« Ille ego sum, dixit, qui longum metior annum,
« Omnia qui video, per quem videt omnia tellus;
« Mundi oculus : mihi, crede, places. » Pavet illa, metuque
Et colus et fusus digitis cecidere remissis.
Ipse timor decuit. Nec longius ille moratus,
In veram rediit faciem, solitumque nitorem.
At virgo, quamvis inopino territa visu,
Victa nitore dei, posita vim passa querela est.

« Invidit Clytie, neque enim moderatus in illa

à sa tendresse pour le Soleil. Dans sa fureur jalouse, elle veut dévoiler un commerce adultère et court le révéler à Orchamus. Cruel et sans pitié, Orchamus se montre inflexible aux prières de sa fille. Elle a beau lever ses bras vers le Soleil, et s'écrier qu'il a triomphé d'elle par la force; son père, toujours inexorable, l'enferme dans la terre, et entasse par-dessus un grand monceau de sable. Les rayons du Soleil le dispersent, et t'ouvrent, ô Nymphe! une issue par laquelle ton front enseveli pourra se faire jour. Mais tu ne peux plus relever ta tête accablée sous le poids qui t'oppresse, et ton sang s'arrête dans tes veines. On dit que jamais, depuis l'incendie qui dévora Phaéthon, le maître des agiles coursiers du jour ne vit de plus douloureux spectacle. D'abord, par la vertu de ses rayons, il essaye de ranimer la chaleur dans les membres déjà glacés de son amie. Mais le Destin s'oppose à ses efforts. Alors il répand sur les restes de Leucothoé et sur le sable qui les recouvre un nectar odoriférant. Puis, après de longues plaintes, il dit : « Tu monteras pourtant au ciel! » Soudain les membres de la Nymphe, humectés de l'essence divine, se ramollissent, et le sol est inondé de parfums. Une tige qui recèle l'encens pousse insensiblement des racines dans les entrailles de la

Solis amor fuerat, stimulataque pellicis ira
Vulgat adulterium, diffamatumque parenti
Indicat. Ille ferox, immansuetusque precantem,
Tendentemque manus ad lumina Solis, et, « Ille
« Vim tulit invitæ, » dicentem, defodit alta
Crudus humo, tumulumque super gravis addit arenæ.
Dissipat hunc radiis Hyperione natus, iterque
Dat tibi, quo possis defossos promere vultus.
Nec tu jam poteras enectum pondere terræ
Tollere, Nympha, caput, corpusque exsangue jacebas.
Nil illo fertur volucrum moderator equorum
Post phaethonteos vidisse dolentius ignes.
Ille quidem gelidos radiorum viribus artus,
Si queat, in vivum tentet revocare calorem.
Sed, quoniam tantis fatum conatibus obstat,
Nectare adorato sparsit corpusque locumque,
Multaque præquestus : « Tanges tamen æthera, » dixit.
Protinus imbutum cœlesti nectare corpus
Delicuit, terramque suo madefecit odore;
Virgaque per glebas sensim radicibus actis

terre, et brise en s'élevant la barrière que le tombeau lui oppose.

« Quoique l'amour pût excuser le ressentiment de Clytie, et le ressentiment sa révélation, le père du jour ne parut plus auprès de cette Nymphe, et il cessa de l'aimer. En proie à sa folle passion, elle dépérit loin de ses compagnes qu'elle ne pouvait souffrir. Sans abri, sans vêtement, les cheveux épars, elle resta nuit et jour couchée sur la terre, et, durant neuf jours, sans boire ni manger : elle ne se reput que de la rosée et de ses larmes. Jamais elle ne se souleva de terre, contemplant sans cesse le dieu dans sa course et fixant toujours ses regards sur lui. Son corps s'attacha, dit-on, au sol. Une pâleur mortelle couvrit son corps changé en une tige sans couleur. Sa tête devint une fleur pareille à la violette, et, quoique retenue par sa racine, elle se tourne vers le Soleil, qu'elle adore même après sa métamorphose. »

Elle dit, et cette aventure merveilleuse captive les Nymphes. Les unes en nient la possibilité ; les autres soutiennent que les dieux véritables peuvent tout ; mais Bacchus n'est pas de ce nombre. Quand le silence est rétabli, la parole est donnée à Alcithoé. En promenant la navette à travers son tissu, elle s'exprime en ces termes :

Thurea surrexit, tumulumque cacumine rupit.

« At Clytien, quamvis amor excusare dolorem
Indiciumque dolor poterat, non amplius auctor
Lucis adit, Venerisque modum sibi fecit in illa.
Tabuit ex illo dementer amoribus usa,
Nympharum impatiens, et, sub Jove, nocte dieque
Sedit humo nuda, nudis incompta capillis ;
Perque novem luces, expers undæque cibique,
Rore mero, lacrymisque suis jejunia pavit,
Nec se movit humo. Tantum spectabat euntis
Ora dei, vultusque suos flectebat ad illum.
Membra ferunt hæsisse solo, partemque coloris
Luridus exsangues pallor convertit in herbas.
Est in parte rubor, violæque simillimus ora
Flos tegit. Illa suum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad Solem, mutataque servat amorem. »

Dixerat, et factum mirabile ceperat aures.
Pars fieri potuisse negant, pars omnia veros
Posse deos memorant ; sed non et Bacchus in illis.
Poscitur Alcithoe, postquam siluere sorores.
Quæ, radio stantis percurrens stamina telæ :

« Je tairai les amours trop connues du berger Daphnis, né sur le mont Ida, et changé en rocher par la colère d'une amante jalouse : tant l'amour allume de fureur ! Je ne dirai pas non plus comment, par un renversement des lois de la nature, Scython fut tour à tour homme et femme. Toi, Celmis, aujourd'hui diamant, et jadis nourricier fidèle de Jupiter encore enfant ; et vous, Curètes, nés d'une pluie abondante ; et toi, Crocus, changé avec Smilax en deux petites fleurs, je vous passe aussi sous silence. Je vais, mes amies, captiver vos esprits par l'attrait de la nouveauté.

« Apprenez pourquoi Salmacis est une source détestée dont l'eau, par son contact funeste, énerve les membres. On en ignore la cause, mais les effets sont connus. Un enfant, né des amours d'Hermès et d'Aphrodite, fut nourri par les Nymphes dans les antres de l'Ida. Il était facile de reconnaître à ses traits les auteurs de ses jours. C'est d'eux qu'il tira son nom. A son troisième lustre, il quitta les montagnes qui l'avaient vu naître ; et, loin de l'Ida où il fut élevé, il se plut à errer dans des lieux inconnus et à visiter des fleuves nouveaux : sa curiosité allégeait ses fatigues. Il parcourut aussi les villes de la Lycie et celles de la Carie qui l'avoisine. Il

« Vulgatos taceo, dixit, pastoris amores
Daphnidis idæi, quem Nymphe pellicis ira
Contulit in saxum : tantus dolor urit amantes !
Nec loquor, ut quondam naturæ jure novato
Ambiguus fuerit modo vir, modo femina, Scython.
Te quoque, nunc adamas, quondam fidissime parvo,
Celmi, Jovi, largoque satos Curetas ab imbri.
Et Crocon, in parvos versum cum Smilace flores,
Prætereo, dulcique animos novitate tenebo.

« Unde sit infamis, quare male fortibus undis
Salmacis enervet, tactosque remolliat artus,
Discite. Causa latet ; vis est notissima fontis.
Mercurio puerum diva Cythereide natum
Naides ideis enutrivere sub antris.
Cujus erat facies, in qua materque paterque
Cognosci possent : nomen quoque traxit ab illis.
Is, tria quum primum fecit quinquennia, montes
Deseruit patrios, Idaque altrice relicta,
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina gaudebat, studio minuente laborem.
Ille etiam lycias urbes, Lyciæque propinquos

y trouva un lac dont le cristal laissait voir le sol au fond des eaux. Là, point de plantes marécageuses, ni d'algues stériles, ni de joncs aigus : l'onde en est limpide. Ce lac est bordé de gazon frais et d'herbes toujours vertes. Une Nymphe l'habite. Inhabile à la chasse, elle n'est accoutumée ni à tendre l'arc, ni à suivre un cerf à la course. Seule parmi les Naïades, elle n'est point connue de l'agile Diane. On raconte que ses compagnes lui disaient souvent : « Salmacis, prends le javelot et le carquois, et mêle à tes « loisirs le rude exercice de la chasse. » Elle dédaigne le javelot et le carquois, et ne se soucie point de mêler à ses loisirs le rude exercice de la chasse. Tantôt elle baigne dans l'onde pure son corps gracieux ; tantôt, avec le buis du Cytore, elle démêle ses cheveux en consultant le miroir des eaux sur ses atours. Quelquefois, couverte d'un voile diaphane, elle repose sur un lit de feuilles ou de gazon. Souvent elle cueille des fleurs. Peut-être en cueillait-elle aussi lorsqu'elle vit le jeune berger. En le voyant, elle désira de le posséder.

« Avant de s'approcher de lui, malgré toute son impatience, elle

Caras adit. Videt hic stagnum lucentis ad imum
Usque solum lymphæ. Non illic canna palustris,
Nec steriles ulvæ, nec acuta cuspide junci.
Perspicuus liquor est ; stagni tamen ultima vivo
Cespite cinguntur, semperque virentibus herbis.
Nympha colit; sed nec venatibus apta, nec arcus
Flectere quæ soleat, nec quæ contendere cursu.
Solaque Naiadum celeri non nota Dianæ.
Sæpe suas illi fama est dixisse sorores :
« Salmaci, vel jaculum, vel pictas sume pharetras,
« Et tua cum duris venatibus otia misce. »
Nec jaculum sumit, nec pictas illa pharetras,
Nec sua cum duris venatibus otia miscet.
Sed modo fonte suo formosos perluit artus ;
Sæpe cytoriaco deducit pectine crines,
Et quid se deceat, spectatas consulit undas.
Nunc perlucenti circumdata corpus amictu,
Mollibus aut foliis, aut mollibus incubat herbis.
Sæpe legit flores; et tunc quoque forte legebat,
Quum puerum vidit, visumque optavit habere.

« Nec tamen ante adiit, etsi properabat adire,

soigne sa parure, l'examine d'un air coquet, et compose son visage de manière à paraître belle. « Enfant, lui dit-elle, tu mérites « d'être pris pour un dieu. Si tu es un dieu, tu peux être l'Amour. « Si tu es un mortel, heureux ceux qui t'ont donné le jour! heu« reux est ton frère, heureuse est ta sœur, si tu en as une; heu« reuse est la nourrice qui t'offrit son sein; plus heureuse encore « et plus puissante celle qui est ta compagne, ou pour qui tu al« lumeras le flambeau d'hyménée! Si tu l'as choisie, accorde« moi pourtant un bonheur furtif. Si ton choix n'est pas fait, « puissé-je le fixer et partager ta couche! » A ces mots, la rougeur couvre les traits du jeune berger, qui ne connaît pas encore l'amour, et lui donne une grâce nouvelle. Telle est la couleur des fruits exposés au soleil, celle de l'ivoire empourpré, ou l'éclat vermeil de la lune, lorsque l'airain sonore l'appelle en vain sur la terre. La Nymphe veut au moins obtenir un de ces baisers qu'une sœur reçoit de son frère. Déjà elle allait saisir le cou d'albâtre d'Hermaphrodite : « Cesse, ou je fuis, dit-il, et je te laisse seule « en ces lieux. » Salmacis tremble : « Étranger, sois libre et maître « de cet asile, » répond-elle; et elle feint de se retirer. Mais, sans

Quam se composuit, quam circumspexit amictus,
Et finxit vultum, et meruit formosa videri.
Tunc sic orsa loqui : « Puer o dignissime credi
« Esse deus; seu tu deus es, potes esse Cupido;
« Sive est mortalis, qui te genuere beati,
« Et frater felix, et fortunata profecto
« Si qua tibi soror est, et quæ dedit ubera nutrix.
« Sed longe cunctis, longeque potentior illis,
« Si qua tibi sponsa est, si quam dignabere tæda.
« Hæc tibi sive aliqua est, mea sit furtiva voluptas;
« Seu nulla est, ego sim, thalamumque ineamus eumdem. »
Nais ab his tacuit. Pueri rubor ora notavit,
Nescia quid sit amor; sed et erubuisse decebat.
Hic color aprica pendentibus arbore pomis,
Aut ebori tincto est, aut sub candore rubenti,
Quum frustra resonant æra auxiliaria lunæ.
Poscenti Nymphæ sine fine sororia saltem
Oscula, jamque manus ad eburnea colla ferenti :
« Desine, vel fugio, tecumque, ait, ista relinquo. »
Salmacis extimuit : « Locaque hæc tibi libera trado,
« Hospes, » ait; simulatque gradu discedere verso.

détourner de lui ses regards, elle se cache dans un bosquet et s'y tient à genoux. L'enfant, avec la légèreté de son âge, persuadé que personne ne l'observe dans cette solitude, va et revient, baigne dans l'eau transparente la plante de ses pieds et les plonge jusqu'aux talons. Bientôt, séduit par la douce température de l'onde, il dépouille le fin tissu qui enveloppe son corps délicat.

« Salmacis tombe en extase devant les charmes qui la frappent, et brûle d'une flamme qui étincelle dans ses yeux. Ainsi se réfléchit dans un miroir le disque brillant du soleil. A peine, dans son impatience, peut-elle voir différer son bonheur. Elle veut l'embrasser ; elle ne maîtrise plus son délire. Hermaphrodite lui donne un coup léger, et se précipite dans l'onde. Ses bras, qu'il agite tour à tour, brillent à travers le cristal des eaux, comme une statue d'ivoire ou des lis éblouissants sous le verre diaphane. « Je triomphe! il est à moi! » s'écrie la Naïade. A l'instant elle rejette ses vêtements, s'élance au milieu des flots, saisit Hermaphrodite qui résiste, et, malgré ses efforts, lui ravit des baisers. Ses mains jouent autour de sa poitrine, qu'il cherche en vain à lui dérober :

Tum quoque respiciens, fruticumque recondita silva
Delituit, flexumque genu submisit. At ille,
Ut puer, et vacuis ut inobservatus in herbis,
Huc it, et hinc illuc; et in alludentibus undis
Summa pedum, taloque tenus vestigia tingit.
Nec mora, temperie blandarum captus aquarum,
Mollia de tenero velamina corpore ponit.

« Tum vero obstupuit, nudæque cupidine formæ
Salmacis exarsit; flagrant quoque lumina Nymphes,
Non aliter, quam quum puro nitidissimus orbe
Opposita speculi referitur imagine Phœbus.
Vixque moram patitur, vix jam sua gaudia differt.
Jam cupit amplecti, jam se male continet amens.
Ille, cavis velox applauso corpore palmis,
Desilit in latices, alternaque brachia ducens
In liquidis translucet aquis, ut eburnea si quis
Signa tegat claro, vel candida lilia, vitro.
« Vicimus! en meus est! » exclamat Nais, et, omni
Veste procul jacta, mediis immittitur undis,
Pugnacemque tenet, luctantiaque oscula carpit,
Subjectatque manus, invitaque pectora tangit.

elle l'enchaîne dans ses bras. Il a beau lutter pour se soustraire à ses embrassements, elle l'étreint comme le serpent enlace la tête et les pieds du roi des oiseaux qui l'emporte au haut des airs, et replie sa queue autour de ses ailes étendues. Tel le lierre embrasse le tronc d'un peuplier ; tel encore le polype saisit au fond de l'onde son ennemi, et l'enveloppe tout entier dans ses flexibles lacets. Le petit-fils d'Atlas résiste et refuse à la Nymphe le bonheur qu'elle attend. Elle le presse, et, dans la plus vive étreinte, suspendue à son cou, elle s'écrie : « Tu résistes en vain, cruel, tu « ne m'échapperas pas ! Dieux, ordonnez que jamais rien ne le sé« pare de moi, ni me sépare de lui ! » Sa prière est exaucée. Leurs corps s'unissent et se confondent. Ainsi deux rameaux croissent sous la même écorce et grandissent ensemble. Hermaphrodite et la Nymphe, étroitement embrassés, ne sont plus deux corps distincts. Ils ont une double forme ; mais on ne peut les ranger ni parmi les femmes ni parmi les hommes. Sans être d'aucun sexe, ils semblent les avoir tous les deux. Hermaphrodite, voyant qu'au sortir des eaux, où il est descendu homme, il n'est homme qu'à

Et nunc hac juveni, nunc circumfunditur illac.
Denique nitentem contra, elabique volentem
Implicat, ut serpens, quam regia sustinet ales,
Sublimemque rapit ; pendens caput illa pedesque
Alligat, et cauda spatiantes implicat alas.
Utve solent hederæ longos intexere truncos ;
Utque sub æquoribus deprensum polypus hostem
Continet, ex omni dimissis parte flagellis.
Perstat Atlantiades, sperataque gaudia Nymphæ
Denegat. Illa premit ; commissaque corpore toto
Sicut inhærebat : « Pugnes licet, improbe, dixit,
« Non tamen effugies. Ita di jubeatis, et istum
« Nulla dies a me, nec me diducat ab isto. »
Vota suos habuere deos. Nam mixta duorum
Corpora junguntur, faciesque inducitur illis
Una, velut si quis conducta cortice ramos
Crescendo jungi, pariterque adolescere cernat.
Sic ubi complexu coierunt membra tenaci,
Nec duo sunt, et forma duplex, nec femina dici,
Nec puer ut possint, neutrumque et utrumque videntur.
Ergo ubi se liquidas, quo vir descenderat, undas
Semimarem fecisse videt, mollitaque in illis

demi, et que ses membres ont perdu leur force, lève ses bras vers le ciel, et s'écrie d'une voix qui n'est plus virile : « O mon « père ! ô ma mère ! accordez une grâce à votre fils qui tire son « nom de vous deux. Que tout homme, après s'être baigné dans « ces eaux, n'ait, quand il en sortira, que la moitié de son sexe ! « Puissent-elles, en le touchant, lui ravir soudain sa vigueur ! » Les auteurs de ses jours furent sensibles à ce vœu ; ils l'accomplirent et donnèrent à cette source une vertu mystérieuse. »

Ainsi finit le récit. Cependant les filles de Minyas poursuivent leur travail, méprisent le dieu et profanent sa fête. Tout à coup d'invisibles tambours font entendre un sourd murmure ; la trompette et l'airain concave retentissent; la myrrhe et le safran exhalent leurs parfums. O prodige incroyable ! les toiles commencent à verdir et les tissus flottants à se changer en feuilles de lierre. Une partie se transforme en vignes, la laine fait place aux ceps ; des pampres sortent des fuseaux, et les grappes se revêtent d'un éclat vermeil. On était arrivé à ce moment qu'on ne peut appeler ni la lumière ni la nuit, et qui sert de limite entre le jour et une obscurité douteuse. Soudain le toit s'ébranle ; des torches répandent une vive

Membra, manus tendens, sed jam non voce virili,
Hermaphroditus est : « Nato date munera vestro,
« Et pater, et genitrix, amborum nomen habenti.
« Quisquis in hos fontes vir venerit, exeat inde
« Semivir, et tactis subito mollescat in undis. »
Motus uterque parens, nati rata verba biformis
Fecit, et incerto fontem medicamine tinxit. »

Finis erat dictis, et adhuc minyeia proles
Urget opus, spernitque deum, festumque profanat,
Tympana quum subito non apparentia raucis
Obstrepuere sonis, et adunco tibia cornu,
Tinnulaque æra sonant ; redolent myrrhæque crocique,
Resque fide major ! cœpere virescere telæ,
Inque hederæ faciem pendens frondescere vestis.
Pars abit in vites, et quæ modo fila fuerunt,
Palmite mutantur; de stamine pampinus exit;
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.
Jamque dies exactus erat, tempusque subibat,
Quod tu nec tenebras, nec possis dicere lucem,
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
Tecta repente quati, pinguesque ardere videntur

clarté, des feux étincelants brillent au loin dans le palais, où l'on croit entendre des hurlements affreux de bêtes féroces. Les Minéides se dispersent aussitôt et se cachent de tous côtés dans le palais fumant pour se dérober à l'éblouissement de l'incendie. Tandis qu'elles cherchent une retraite, leurs membres rétrécis se couvrent d'une membrane, et des ailes légères remplacent leurs bras. Les ténèbres ne permettent pas de voir comment elles ont perdu leur première forme. Ce n'est pas à l'aide d'un plumage qu'elles volent : des ailes d'un tissu transparent les soutiennent dans l'air. Elles veulent parler; de leur faible corps s'échappe une faible voix et des cris aigus expriment seuls leurs plaintes. Elles habitent les maisons et non les forêts. Ennemies du jour, elles ne volent que la nuit, et empruntent leur nom de Vesper.

INO ET MÉLICERTE CHANGÉS EN DIEUX MARINS, ET LEURS COMPAGNES EN ROCHERS ET EN OISEAUX.

II. Thèbes retentissait alors du nom de Bacchus. La tante de ce nouveau dieu proclamait partout sa redoutable puissance. Parmi les filles de Minyas, une seule n'eut à souffrir que les maux causés

Lampades, et rutilis collucere ignibus ædes,
Falsaque sævarum simulacra ululare ferarum.
Fumida jamdudum latitant per tecta sorores,
Diversæque locis ignes ac lumina vitant.
Dumque petunt latebras, parvos membrana per artus
Porrigitur, tenuique inducit brachia penna;
Nec, qua perdiderint veterem ratione figuram,
Scire sinunt tenebræ. Non illas pluma levavit,
Sustinuere tamen se perlucentibus alis;
Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem
Emittunt, peraguntque levi stridore querelas.
Tectaque, non silvas, celebrant; lucemque perosæ
Nocte volant, seroque trahunt a vespere nomen.

INO ET MELICERTA IN DEOS MARINOS TRANSFORMATI, ET EORUM FAMULÆ IN SAXA ET VOLUCRES.

II. Tum vero totis Bacchi memorabile Thebis
Numen erat, magnasque novi matertera vires
Narrat ubique dei; de totque sororibus expers
Una doloris erat, nisi quem fecere sorores.

par ses sœurs. Junon remarqua combien elle était fière de ses enfants, de la couche d'Athamas, et de l'honneur d'avoir un dieu pour nourrisson. Transportée de dépit : « Le fils d'une adultère, se dit-elle, a pu métamorphoser les matelots de Méonie et les plonger dans l'onde. Il a pu faire déchirer un enfant par les mains de sa mère, et donner aux trois filles de Minyas des ailes jusqu'alors inconnues ; et Junon serait réduite à nourrir dans les larmes son impuissante douleur ! Dois-je m'en contenter ? Sont-ce là les bornes de mon empire ? Bacchus m'apprend ce que je dois faire. On reçoit des leçons même d'un ennemi. Le meurtre de Penthée montre assez ce que peut la fureur. Pourquoi, excitée par cet exemple, Ino ne se précipiterait-elle pas dans les mêmes égarements ? »

Il est un sentier en pente, ombragé par des ifs funèbres. A travers un silence profond, il conduit aux demeures infernales. Là s'élèvent les vapeurs des eaux dormantes du Styx. C'est par là que descendent les ombres nouvelles des morts qui ont reçu les honneurs de la sépulture. La Pâleur et un froid glacial habitent ce séjour affreux, où gisent les mânes récemment arrivés, ne sachant ni quelle route mène à la cité que baigne le fleuve des enfers, ni où se trouve le redoutable palais du noir Pluton. Mille avenues et des portes ou-

Aspicit hanc natis, thalamoque Athamantis habentem
Sublimes animos, et alumno numine, Juno ;
Nec tulit, et secum : « Potuit de pellice natus
Vertere mæonios pelagoque immergere nautas,
Et laceranda suæ nati dare viscera matri,
Et triplices operire novis Minyeidas alis ;
Nil poterit Juno, nisi inultos flere dolores ?
Idque mihi satis est ? Hæc una potentia nostra est ?
Ipse docet, quid agam. Fas est et ab hoste doceri.
Quidque furor valeat, penthea cæde satisque
Ac super ostendit. Cur non stimuletur, eatque
Per cognata suis exempla furoribus Ino ? »
Est via declivis, funesta nubila taxo ;
Ducit ad infernas per muta silentia sedes.
Styx nebulas exhalat iners, umbræque recentes
Descendunt illac, simulacraque functa sepulcris.
Pallor, Hiemsque tenent late loca senta ; novique,
Qua sit iter manes, stygiam quod ducit ad urbem,
Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, et apertas undique portas

vertes de toutes parts conduisent à cette ville immense. Semblable à l'Océan qui reçoit les fleuves de tous les points de la terre, elle admet toutes les âmes. Jamais trop étroite pour la foule qui s'y presse, elle ne la sent pas même approcher. De tous côtés se promènent de pâles fantômes sans chair et sans os. Les uns assiégent le tribunal, d'autres le palais du souverain des ombres; plusieurs se livrent aux occupations qu'ils eurent durant leur vie. La fille de Saturne consent à quitter les célestes demeures pour descendre dans ce lieu: tant la haine et la colère la dominent!

A peine y est-elle entrée, le seuil tremble sous ses pieds sacrés; Cerbère dresse sa triple gueule et fait résonner sa triple voix. Junon appelle les filles de la Nuit, divinités implacables et terribles. Assises devant la porte d'airain qui ferme le Tartare, elles peignaient leurs cheveux hérissés de noirs serpents. Dès qu'elles reconnaissent la reine des cieux à travers les ténèbres, elles se lèvent. Leur demeure se nomme la région du crime. Là Tityus couvre de son corps sept arpents, et repaît de ses entrailles la fureur d'un vautour; là, Tantale, tu ne peux saisir l'eau, et les fruits qui pendent au-dessus de ta tête disparaissent toujours; et toi, Sisyphe, tu cherches à retenir ou à pousser le roc prêt à rou-

Urbs habet. Utque fretum de tota flumina terra,
Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Errant exsangues sine corpore et ossibus umbræ;
Parsque forum celebrant, pars imi tecta tyranni,
Pars alias artes, antiquæ imitamina vitæ.
Sustinet ire illuc, cœlesti sede relicta,
(Tantum odiis iræque dabat!) Saturnia Juno.

Quo simul intravit, sacroque a corpore pressum
Ingemuit limen, tria Cerberus extulit ora,
Et tres latratus simul edidit. Illa sorores
Nocte vocat genitas, grave et implacabile numen.
Carceris ante fores clausas adamante sedebant,
Deque suis atros pectebant crinibus angues.
Quam simul agnorunt inter caliginis umbras,
Surrexere deæ. Sedes scelerata vocatur.
Viscera præbebat Tityos lanianda, novemque
Jugeribus distentus erat. Tibi, Tantale, nullæ
Deprenduntur aquæ; quæque imminet, effugit arbor.
Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphe, saxum.

ler. Là Ixion tourne sur sa roue, et tour à tour se poursuit et s'évite. Là, pour avoir osé donner la mort à leurs époux, les filles de Bélus puisent l'eau qui s'échappe sans cesse. La fille de Saturne leur lance des regards farouches, surtout à Ixion, et ensuite les porte sur Sisyphe. « Pourquoi, dit-elle, parmi ses frères est-il seul condamné à un supplice éternel, tandis que le superbe Athamas habite un riche palais, lui qui toujours afficha du mépris pour moi, ainsi que son épouse ? » En même temps elle expose le sujet de sa haine et de son voyage. Elle annonce qu'elle veut que le palais de Cadmus ne reste pas debout, et que les trois sœurs infernales entraînent Athamas au crime. Ordres, promesses, prières, elle a recours à tout, et sollicite vivement les trois déités. Tisiphone, tout émue, secoue alors ses cheveux blancs, et, rejetant en arrière les couleuvres suspendues autour de son front : « De longs discours, répond-elle, sont superflus. Regardez vos ordres comme accomplis. Sortez de cet odieux empire, et allez respirer un air plus pur. »

Junon se retire triomphante. Avant qu'elle rentre dans les cieux, la fille de Thaumas, Iris, répand sur elle une eau lustrale

Volvitur Ixion, et se sequiturque fugitque.
Molirique suis lethum patruelibus ausæ,
Assidue repetunt, quas perdant, Belides undas.
Quos omnes acie postquam Saturnia torva
Vidit, et ante omnes Ixiona, rursus ab illo
Sisyphon aspiciens : « Cur hic e fratribus, inquit,
Perpetuas patitur pœnas? Athamanta superbum
Regia dives habet, qui me cum conjuge semper
Sprevit? » et exponit causas odiique viæque,
Quidque velit. Quod vellet, erat, ne regia Cadmi
Staret, et in facinus traherent Athamanta sorores.
Imperium, promissa, preces confundit in unum,
Sollicitatque deas. Sic hæc Junone locuta,
Tisiphone canos, ut erat turbata, capillos
Movit, et obstantes rejecit ab ore colubras.
Atque ita : « Non longis opus est ambagibus, infit.
Facta puta, quæcumque jubes. Inamabile regnum
Desere, teque refer cœli melioris ad auras. »

Læta redit Juno. Quam cœlum intrare parantem
Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.

qui la baigne comme une rosée. Aussitôt l'implacable Tisiphone s'arme d'une torche ensanglantée, et revêt un manteau rougi de sang. Des serpents entrelacés forment sa ceinture. Elle sort de sa demeure. A ses côtés marchent le Deuil, l'Effroi, la Terreur, et la Démence à la face mobile. Elle s'arrête sur le seuil du palais d'Athamas. Les portes tremblèrent, dit-on, et leurs battants d'érable se couvrirent d'une couleur blafarde. Le Soleil s'enfuit. L'aspect du monstre épouvanta l'épouse d'Athamas et Athamas lui-même. Ils veulent quitter le palais. La cruelle Furie s'y oppose et ferme toutes les issues. Elle étend ses bras enlacés de serpents et secoue sa chevelure. Les couleuvres s'agitent bruyamment, pendent sur son épaule, sifflent en glissant autour de ses tempes, distillent leur venin et dardent leur aiguillon. Tisiphone détache de sa tête deux serpents et les lance de sa main homicide. Ils errent sur le sein d'Ino et d'Athamas, qu'ils infectent de leur souffle impur. Ils épargnent leurs corps, et font souffrir à leurs cœurs les plus cruels tourments. Tisiphone avait aussi apporté avec elle de subtils poisons, tels que l'écume vomie par Cerbère et le venin de l'hydre de Lerne, les vagues transports, les aberrations, les crimes,

Nec mora, Tisiphone madefactam sanguine sumit
Importuna facem, fluidoque cruore rubentem
Induitur pallam, tortoque incingitur angue,
Egrediturque domo. Luctus comitantur euntem,
Et Pavor, et Terror, trepidoque Insania vultu.
Limine constiterat. Postes tremuisse feruntur
Æolii, pallorque fores infecit acernas;
Solque locum fugit. Monstris exterrita conjux,
Territus est Athamas; tectoque exire parabant.
Obstitit infelix, aditumque obsedit Erinnys;
Nexaque vipereis distendens brachia nodis,
Cæsariem excussit. Motæ sonuere colubræ;
Parsque jacent humeris, pars circum tempora lapsæ
Sibiladant, saniemque vomunt, linguasque coruscant.
Inde duos mediis abrumpit crinibus angues,
Pestiferaque manu raptos immisit. At illi
Inoosque sinus, athamanteosque pererrant,
Inspirantque graves animas; nec vulnera membris
Ulla ferunt : mens est quæ diros sentiat ictus.
Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni,
Oris cerberei spumas, et virus Echidnæ,
Erroresque vagos, cæcæque oblivia mentis,

les pleurs, la rage et la soif du meurtre. Elle en composa un horrible mélange, et les fit bouillir dans un vase d'airain avec de la ciguë et du sang nouvellement répandu. Les deux époux frémissent. La Furie verse dans leur cœur ce poison infernal, et l'insinue jusqu'au fond de leurs entrailles. Puis elle fait tourner rapidement sa torche, qui décrit un cercle de feu. Sûre de sa victoire et de l'accomplissement de sa tâche, elle regagne la demeure du puissant roi des ombres, et dénoue les serpents attachés à sa ceinture.

Tout à coup, en proie à la fureur, le fils d'Éole s'écrie au milieu de son palais : « Allons, mes amis, tendez vos filets dans ces bois. Je viens d'apercevoir une lionne avec ses deux lionceaux. » L'insensé prend sa compagne pour une lionne et suit la trace de ses pas. Sur le sein maternel, Léarque riait et tendait ses petits bras vers son père. Athamas le saisit, le fait tournoyer deux ou trois fois dans les airs comme une fronde, et en brise impitoyablement les os contre les murs. Alors, par l'effet de la douleur ou du poison répandu dans ses veines, Ino pousse des hurlements. Hors d'elle-même, elle fuit, les cheveux épars, t'emportant dans ses bras nus, jeune Mélicerte ! « Évohé, Bacchus ! » s'écrie-t-elle. A ce

Et scelus, et lacrymas, rabiemque, et cædis amorem,
Omnia trita simul. Quæ sanguine mixta recenti
Coxerat ære cavo, viridi versata cicuta.
Dumque pavent illi, vertit furiale venenum
Pectus in amborum, præcordiaque intima movit.
Tum face jactata per eumdem sæpius orbem,
Consequitur motos velociter ignibus ignes.
Sic victrix, jussique potens, ad inania magni
Regna redit Ditis, sumptumque recingitur anguem.

Protinus Æolides media furibundus in aula
Clamat : « Io ! comites, his retia tendite silvis.
Hic modo cum gemina visa est mihi prole leæna. »
Utque feræ, sequitur vestigia conjugis amens,
Deque sinu matris ridentem, et parva Learchum
Brachia tendentem, rapit, et bis terque per auras
More rotat fundæ, rigidoque infantia saxo
Discutit ossa ferox. Tum denique concita mater
(Seu dolor hoc fecit, seu sparsi causa veneni),
Exululat, passisque fugit malesana capillis;
Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis,
Evoe, Bacche ! sonat. Bacchi sub nomine Juno

nom, Junon souriant : « Voilà, dit-elle, comment il te paye des soins donnés à son enfance. » Un rocher dominait la mer. Son pied, creusé par les vagues, le protégeait contre les tempêtes. Sa cime escarpée s'allongeait au-dessus des ondes. Ino trouve des forces dans son délire. Elle gravit ce rocher, et, inaccessible à la crainte, elle se précipite dans la mer avec son fardeau précieux. Sa chute fait bouillonner les flots. Cependant Vénus, touchée des maux que sa petite-fille souffre injustement, cherche à désarmer Neptune par cette prière : « Roi des eaux, toi dont l'empire ne le cède qu'à celui du ciel, je te demande une grande faveur. Prends pitié des miens que tu vois tourmentés sur les vastes mers de l'Ionie. Admets-les au nombre des dieux de ton royaume. Je dois moi-même de la reconnaissance à la mer, s'il est vrai que j'ai été formée de l'écume au fond des abîmes, et que je porte un nom grec qui atteste cette origine. » Neptune lui accorde sa demande par un signe de tête. Il dépouille Mélicerte et sa mère de leur mortalité, les revêt d'une majesté auguste, et change à la fois leur nom et leur figure. L'une devient Leucothée, et l'autre le dieu Palémon.

Les compagnes d'Ino suivent ses traces autant qu'elles peuvent.

Risit, et : « Hos usus præstat tibi, dixit, alumnus. »
Imminet æquoribus scopulus. Pars ima cavatur
Fluctibus, et tectas defendit ab imbribus undas;
Summa riget, frontemque in apertum porrigit æquor.
Occupat hunc, vires insania fecerat, Ino;
Seque super pontum, nullo tardata timore,
Mittit, onusque suum : percussa recanduit unda.
At Venus immeritæ neptis miserata labores,
Sic patruo blandita suo est : « O numen aquarum,
Proxima cui cœlo cessit, Neptune, potestas,
Magna quidem posco. Sed tu miserere meorum,
Jactari quos cernis in Ionio immenso,
Et dis adde tuis. Aliqua et mihi gratia ponto est,
Si tamen in dio quondam concreta profundo
Spuma fui, graiumque manet mihi nomen ab illa. »
Annuit oranti Neptunus, et abstulit illis
Quod mortale fuit, majestatemque verendam
Imposuit, nomenque simul faciemque novavit,
Leucotheeque deum cum matre Palæmona dixit.

Sidoniæ comites, quantum valuere, secutæ

Elles voient la dernière empreinte de ses pas au sommet du rocher; et, ne doutant plus de sa mort, elles meurtrissent leur sein, pleurent la famille de Cadmus, déchirent leurs vêtements et s'arrachent les cheveux. La reine des dieux, injuste et trop cruelle envers une rivale, est jalouse de ces démonstrations, et ne peut supporter leurs plaintes. « Je ferai de vous, dit-elle, le plus grand monument de ma vengeance. » Sa menace est bientôt accomplie. Celle qui portait à Ino le plus vif attachement s'écrie : « Je suivrai la reine au fond de la mer. » Elle veut s'y jeter; mais tout mouvement lui est interdit, et elle reste fixée au rocher. Une seconde tente de frapper encore son sein; mais ses bras résistent à ses efforts. Une autre étend ses mains sur les eaux; et ses mains, changées en pierre, demeurent immobiles. Une quatrième enfin essaye de s'arracher les cheveux; mais elle sent en même temps ses doigts et ses cheveux durcis sur son front. Chacune garde l'attitude où ces changements sont venus la surprendre. Quelques-unes, métamorphosées en oiseaux, effleurent d'une aile légère la surface des ondes.

Signa pedum, primo videre novissima saxo.
Nec dubium de morte ratæ, cadmeida palmis
Deplanxere domum, scissæ cum veste capillos.
Utque parum justæ, nimiumque in pellice sævæ,
Invidiam fecere deæ, convicia Juno
Non tulit, et : « Faciam vos ipsas maxima, dixit,
Sævitiæ monumenta meæ. » Res dicta secuta est.
Nam quæ præcipue fuerat pia : « Prosequar, inquit,
In freta reginam; » saltumque datura, moveri
Haud usquam potuit, scopuloque affixa cohæsit.
Altera, dum solito tentat plangore ferire
Pectora, tentatos sentit riguisse lacertos.
Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,
Saxea facta manus in easdem porrigit undas.
Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,
Duratos subito digitos in crine videres.
Quo quæque in gestu deprenditur, hæsit in illo.
Pars volucres factæ, quæ nunc quoque gurgite in illo
Æquora destringunt summis Ismenides alis.

MÉTAMORPHOSE DE CADMUS ET D'HERMIONE EN SERPENTS.

III. Cadmus ignore que sa fille et son petit-fils sont au nombre des divinités de la mer. Accablé de chagrin, vaincu par mille maux et par tous les prodiges dont il fut le témoin, il quitte la ville qu'il vient de fonder, comme s'il était poursuivi, non par sa fortune, mais par une fatalité attachée à ces lieux. Après avoir longtemps erré, il touche enfin aux limites de l'Illyrie avec son épouse, compagne de son exil. Là, sous le poids des revers et des années, ils rappellent les premières infortunes de leur famille et les retracent dans leurs entretiens. « Était-il donc consacré à un dieu, dit Cadmus, le serpent que perça ma lance, et dont, en m'éloignant de Tyr, j'enfouis les dents au sein de la terre qui n'avait jamais reçu de pareilles semences? Si, pour le venger, la colère des dieux est si manifestement tombée sur moi, puissé-je voir mes membres s'allonger comme ceux du serpent! » Il dit, et ses membres prennent la forme du reptile. Il voit sa peau durcir et se couvrir d'écailles; son dos noir est parsemé de taches d'azur. Il s'appuie sur sa poitrine et rampe; ses jambes confondues ensemble se recourbent

CADMUS ET HERMIONE IN ANGUES COMMUTANTUR.

III. Nescit Agenorides natam, parvumque nepotem
Æquoris esse deos. Luctu serieque malorum
Victus, et ostentis, quæ plurima viderat, exit
Conditor urbe sua, tanquam fortuna locorum,
Non sua se premeret, longisque erratibus actus,
Contigit illyricos profuga cum conjuge fines.
Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
Fata domus, releguntque suos sermone labores:
« Num sacer ille mea trajectus cuspide serpens,
Cadmus ait, fuerit tum, quum Sidone profectus
Vipereos sparsi per humum, nova semina, dentes?
Quem si cura deum tam certa vindicat ira,
Ipse precor serpens in longam porrigar alvum. »
Dixit, et, ut serpens, in longam tenditur alvum,
Duratæque cuti squamas increscere sentit,
Nigraque cæruleis variari corpora guttis;
In pectusque cadit pronus, commissaque in unum
Paulatim tereti sinuantur acumine crura.

par degrés en une queue flexible. Il ne lui reste que ses bras : il les tend vers sa compagne. Des larmes coulent sur son visage, qui a encore la forme humaine. « Approche, ô mon épouse ! approche, infortunée ! dit-il. Tandis que je conserve quelque chose de l'homme, touche-moi. Prends cette main, puisqu'elle me reste, et que le serpent ne m'a pas envahi tout entier. » Il veut parler encore ; mais sa langue se divise tout à coup en deux, et, malgré lui, les paroles lui manquent. Le sifflement est le seul interprète de ses plaintes : la nature ne lui permet plus d'autres sons. Hermione se frappe le sein, et s'écrie : « Cadmus, attends. Infortuné ! dépouille cette forme hideuse. Cadmus, qu'est-ce donc? où sont tes pieds? où sont tes épaules et tes mains? Tandis que je parle, que devient ta figure, ton teint et tout ce qui fut en toi ? Dieux ! pourquoi ne me changez-vous pas aussi en serpent? » Elle dit. Le reptile lèche le visage de son ancienne compagne, s'approche de son sein chéri, comme s'il la reconnaissait, la presse de ses étreintes, et veut, comme autrefois, s'attacher à son cou. Tous ceux qui l'entourent (ce sont ses compagnons) sont effrayés ; mais Hermione caresse la tête brillante du serpent surmontée d'une crête. Soudain ils forment un couple de reptiles qui

Brachia jam restant : quæ restant, brachia tendit,
Et lacrymis per adhuc humana fluentibus ora :
« Accede, o conjux, accede, miserrima, dixit ;
Dumque aliquid superest de me, me tange ; manumque
Accipe, dum manus est, dum non totum occupat anguis. »
Ille quidem vult plura loqui ; sed lingua repente
In partes est fissa duas ; nec verba volenti
Sufficiunt ; quotiesque aliquos parat edere questus,
Sibilat : hanc illi vocem natura relinquit.
Nuda manu feriens exclamat pectora conjux :
« Cadme, mane, teque his infelix exue monstris.
Cadme, quid hoc? ubi pes? ubi sunt humerique manusque?
Et color, et facies, et, dum loquor, omnia? Cur non
Me quoque, cœlestes, in eamdem vertitis anguem? »
Dixerat. Ille suæ lambebat conjugis ora,
Inque sinus caros, veluti cognosceret, ibat,
Et dabat amplexus, assuetaque colla petebat.
Quisquis adest (aderant comites), terretur. At illa
Lubrica permulcet cristati colla draconis,
Et subito duo sunt, junctoque volumine serpunt.

déroulent ensemble leurs anneaux, jusqu'à ce qu'ils se soient enfoncés dans la forêt voisine. Auiourd'hui même ils ne fuient point l'homme et ne lui font aucune blessure. Pleins de douceur, ils se souviennent de ce qu'ils furent jadis.

ATLAS EST CHANGÉ EN MONTAGNE.

IV. Cependant ils trouvaient de grandes consolations de cette métamorphose dans leur petit-fils, qu'adorait l'Inde vaincue et dont la Grèce honorait les exploits par des temples érigés à sa gloire. Seul, un descendant d'Abas, sorti du même sang, Acrisius, le repousse des murs d'Argos; seul il porte les armes contre le dieu, et refuse de le regarder comme fils de Jupiter. Il refuse également ce nom à Persée, qu'une pluie d'or fit naître du sein de Danaé. Bientôt Acrisius (tant la vérité est puissante!) n'est pas moins fâché d'avoir offensé le dieu que d'avoir méconnu son petit-fils. L'un est déjà reçu dans les célestes demeures; l'autre, portant la tête d'un monstre célèbre, hérissée de serpents, fend l'air de ses ailes bruyantes. Tandis qu'il planait en vainqueur au-dessus des sables de la Libye, des gouttes de sang tombèrent du front de la Gorgone. La

Donec in appositi nemoris subiere latebras.
Nunc quoque nec fugiunt hominem, nec vulnere lædunt,
Quidque prius fuerint, placidi meminere dracones.

ATLAS IN MONTEM CONVERTITUR.

IV. Sed tamen ambobus versæ solatia formæ
Magna nepos fuerat, quem debellata colebat
India, quem positis celebrabat Achaia templis.
Solus Abantiades, ab origine cretus eadem,
Acrisius superest, qui mœnibus arceat urbis
Argolicæ, contraque deum ferat arma, genusque
Non putet esse Jovis; neque enim Jovis esse putabat
Persea, quem pluvio Danae conceperat auro.
Mox tamen Acrisium (tanta est præsentia veri!)
Tam violasse deum, quam non agnosse nepotem,
Pœnitet. Impositus jam cœlo est alter; at alter,
Viperei referens spolium memorabile monstri,
Aera carpebat tenerum stridentibus alis.
Quumque super libycas victor penderet arenas,
Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ.

terre les reçut, les anima et les changea en autant de reptiles divers. De là sont nés les serpents qui remplissent et infestent cette contrée. Bientôt, emporté çà et là dans l'espace par des vents contraires, il vole tel qu'un sombre nuage. Du haut des cieux il voit la terre s'étendre au loin et l'univers fuir sous ses pieds. Trois fois il aperçoit l'Ourse glacée et les bras du Cancer. Il est entraîné, tantôt vers l'occident, tantôt vers l'orient. Enfin, quand le jour touche à son déclin, il craint de se confier à la nuit, et s'arrête au-dessus des régions de l'Hespérie soumises au sceptre d'Atlas. Il se livre quelques instants au repos, jusqu'à l'heure où Lucifer ramène les feux de l'Aurore, et l'Aurore le char du Soleil.

Là règne le fils de Japet, Atlas, que sa taille gigantesque élève au-dessus de tous les mortels. Il tient sous ses lois la contrée reléguée aux confins du monde, ainsi que la mer qui ouvre ses flots aux coursiers haletants du Soleil, et offre un asile à son char. Ses innombrables troupeaux de brebis et de bœufs errent dans les prairies, et son domaine n'est point gêné par un empire voisin. Là le feuillage, les branches et les fruits des arbres brillent de l'éclat de l'or.

Quas humus exceptas varios animavit in angues;
Unde frequens illa est, infestaque terra colubris,
Inde per immensum ventis discordibus actus,
Nunc huc, nunc illuc, exemplo nubis aquosæ,
Fertur, et ex alto seductas æthere longe
Despectat terras, totumque supervolat orbem.
Ter gelidas Arctos, ter Cancri brachia vidit;
Sæpe sub occasus, sæpe est ablatus in ortus.
Jamque cadente die veritus se credere nocti
Constitit hesperio, regnis Atlantis, in orbe;
Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes
Evocet Auroræ, currus Aurora diurnos.

Hic hominum cunctos ingenti corpore præstans
Iapetionides Atlas fuit. Ultima tellus
Rege sub hoc, et pontus erat, qui Solis anhelis
Æquora subdit equis, et fessos excipit axes.
Mille greges illi, totidemque armenta per herbas
Errabant, et humum vicinia nulla premebant.
Arboreæ frondes, auro radiante virentes,
Ex auro ramos, ex auro poma tegebant.

« Prince, lui dit Persée, si tu tiens à une illustre naissance, Jupiter est mon père. Si tu as de l'admiration pour les hauts faits, tu admireras les miens. Je te demande l'hospitalité et le repos. » Atlas gardait le souvenir d'un ancien oracle de Thémis qui, sur le Parnasse, lui dévoila en ces mots l'avenir : « Atlas, un jour tes arbres seront dépouillés de leurs pommes d'or, et cette proie fera la gloire d'un fils de Jupiter. » Effrayé de cet oracle, Atlas entoura ses vergers de solides murailles, préposa à leur garde un énorme dragon, et éloigna tous les étrangers des frontières de son empire. Dominé alors par la même crainte : « Fuis loin d'ici, répond-il ; ni la gloire de tes prétendus exploits ni Jupiter lui-même ne pourraient te sauver. » Il joint la violence aux menaces, tente de chasser de son palais Persée, qui hésite et lui parle avec autant de douceur que de fermeté. Plus faible (car qui pourrait égaler la force d'Atlas ?) Persée lui réplique : « Puisque tu dédaignes mon amitié, reçois ta récompense. » Au même instant il se détourne à gauche et lui présente la hideuse face de Méduse. Le colosse est soudain changé en montagne. Sa barbe et ses cheveux deviennent des forêts, ses épaules et ses mains

« Hospes, ait Perseus illi, seu gloria tangit
Te generis magni, generis mihi Jupiter auctor;
Sive es mirator rerum, mirabere nostras.
Hospitium requiemque peto. » Memor ille vetustæ
Sortis erat. Themis hanc dederat Parnassia sortem :
« Tempus, Atla, veniet, tua quo spoliabitur auro
Arbor, et hunc prædæ titulum Jove natus habebit. »
Id metuens, solidis pomaria clauserat Atlas
Mœnibus, et vasto dederat servanda draconi,
Arcebatque suis externos finibus omnes.
Hinc quoque : « Vade procul, ne longe gloria rerum
Quas mentiris, ait, longe tibi Jupiter absit. »
Vimque minis addit, foribusque expellere tentat
Cunctantem, et placidis miscentem fortia dictis.
Viribus inferior (quis enim par esset Atlanti
Viribus?) : « At quoniam parvi tibi gratia nostra est,
Accipe munus, » ait ; lævaque a parte Medusæ
Ipse retroversus squalentia prodidit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas. Jam barba comæque
In silvas abeunt ; juga sunt humerique, manusque;

des coteaux, sa tête la cime du mont, ses os des pierres; enfin tout son corps prend un immense accroissement, et le ciel (dieux, vous l'avez ainsi voulu) repose sur lui avec ses myriades d'étoiles.

PERSÉE DÉLIVRE ANDROMÈDE.

V. Éole avait renfermé les vents dans leur prison éternelle, et Lucifer, qui appelle les hommes au travail, brillait au ciel du plus vif éclat. Persée reprend ses ailes et les attache à ses pieds. Il s'arme d'un glaive recourbé, et fend d'un vol rapide les plaines de l'air. Il néglige autour de lui et au-dessous de lui des pays immenses pour fixer ses regards sur les peuples d'Éthiopie et les champs de Céphée. Là l'innocente Andromède, par ordre du cruel Ammon, expiait le vaniteux langage de sa mère. En voyant ses mains attachées à un rocher sauvage, si une brise légère n'eût agité ses cheveux, si des larmes n'eussent coulé de ses paupières tremblantes, Persée l'aurait prise pour une statue de marbre. A son insu, un feu soudain l'embrase. Il reste immobile, et, ravi de tant de charmes, il oublie presque de battre des ailes.

Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen;
Ossa lapis fiunt. Tum partes auctus in omnes,
Crevit in immensum (sic, di, statuistis), et omne
Cum tot sideribus cœlum requievit in illo.

ANDROMEDAM LIBERAT PERSEUS.

V. Clauserat Hippotades æterno carcere ventos,
Admonitorque operum cœlo clarissimus alto
Lucifer ortus erat. Pennis ligat ille resumptis
Parte ab utraque pedes, teloque accingitur unco,
Et liquidum motis talaribus aera findit.
Gentibus innumeris circumque infraque relictis,
Æthiopum populos, cepheia conspicit arva.
Illic immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedan pœnas immitis jusserat Ammon.
Quam simul ad duras religatam brachia cautes
Vidit Abantiades, nisi quod levis aura capillos
Moverat, et trepido manabant lumina fletu,
Marmoreum ratus esset opus. Trahit inscius ignes,
Et stupet, et visæ correptus imagine formæ,
Pæne suas quatere est oblitus in aere pennas.

A peine s'est-il arrêté, il s'écrie : « Non, tu n'es pas faite pour ces chaînes, mais pour celles qui unissent des amants. Apprends-moi ton nom, celui de ces contrées, et pourquoi tu portes ces fers. » D'abord elle garde le silence. Vierge, elle n'ose parler à un homme. De ses mains elle eût caché son front modeste, si elles eussent été libres. Elle ne peut que pleurer, et ses yeux se remplissent de larmes. Persée redouble ses instances. Pour ne pas être soupçonnée de cacher un crime par son refus, Andromède fait connaître son nom, sa patrie, et le fol orgueil que la beauté avait inspiré à sa mère. Son récit n'était pas encore achevé quand soudain l'onde frémit : un monstre s'élève sur la vaste mer, et couvre de son corps une place immense. La jeune fille pousse un cri. Son père éploré et sa mère éperdue étaient là, tous deux consternés, surtout sa mère ; mais ils ne pouvaient lui offrir d'autre secours que des larmes dignes de son infortune et des cris de désespoir. Ils serrent dans leurs bras leur fille enchaînée. « Vous aurez bien le temps de pleurer, dit l'étranger. Il ne nous reste qu'un instant pour la sauver. Si je briguais sa main, moi Persée, fils de Jupiter et de la captive que l'or rendit

Ut stetit : « O, dixit, non istis digna catenis,
Sed quibus inter se cupidi jungantur amantes,
Pande requirenti nomen terræque tuumque,
Et cur vincla geras. » Primo silet illa, nec audet
Appellare virum virgo ; manibusque modestos
Celasset vultus, si non religata fuisset.
Lumina, quod potuit, lacrymis implevit obortis.
Sæpius instanti, sua ne delicta fateri
Nolle videretur, nomen terræque suumque,
Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ,
Indicat ; et nondum memoratis omnibus, unda
Insonuit ; veniensque immenso bellua ponto
Eminet, et latum sub pectore possidet æquor.
Conclamat virgo. Genitor lugubris, et amens
Mater adest ; ambo miseri, sed justius illa,
Nec secum auxilium, sed dignos tempore fletus,
Plangoremque ferunt, vinctoque in corpore adhærent,
Quum sic hospes ait : « Lacrymarum longa manere
Tempora vos poterunt : ad opem brevis hora ferendam est.
Hanc ego si peterem Perseus Jove natus, et illa
Quam clausam implevit fecundo Jupiter auro,

féconde; moi, vainqueur de la Gorgone au front hérissé de serpents, et qui, porté sur des ailes, osai traverser les plaines de l'air, sans doute parmi tous mes rivaux je serais choisi pour gendre. A ces nobles titres, je veux, si les dieux me favorisent, ajouter un bienfait. Pour qu'elle m'appartienne, mon bras s'engage à la sauver. » Les parents acceptent. Qui eût pu balancer? Ils pressent Persée et lui promettent, outre la main de leur fille, un royaume pour dot.

Cependant, telle qu'un vaisseau sillonne les ondes, quand il est poussé par le bras vigoureux de jeunes rameurs, la poitrine du monstre bat et divise les flots. Il y avait à peine entre le rocher et lui la distance que franchit le plomb lancé par la fronde. D'un bond Persée s'envole dans les airs. Son ombre se réfléchit sur la surface des eaux. Le monstre l'aperçoit et s'abat sur elle avec fureur. Ainsi que l'oiseau de Jupiter, dès qu'il voit dans la plaine un serpent étaler au soleil son dos azuré, l'attaque par derrière, et, pour que le reptile ne tourne point contre lui son dard meurtrier, plonge dans les écailles de son cou ses implacables serres; Persée, du haut des nues, fond d'un vol précipité sur le monstre

Gorgonis anguicomæ Perseus superator, et alis
Ætherias ausus jactatis ire per auras,
Præferrer cunctis certe gener. Addere tantis
Dotibus et meritum, faveant modo numina, tento.
Ut mea sit, servata mea virtute, paciscor. »
Accipiunt legem (quis enim dubitaret?) et orant,
Promittuntque super regnum dotale, parentes.

Ecce, velut navis, præfixo concita rostro,
Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis,
Sic fera, dimotis impulsu pectoris undis,
Tantum aberat scopulis, quantum balearica torto
Funda potest plumbo medii transmittere cœli;
Quum subito juvenis, pedibus tellure repulsa,
Arduus in nubes abiit. Ut in æquore summo
Umbra viri visa est, visam fera sævit in umbram.
Utque Jovis præpes, vacuo quum vidit in arvo
Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
Occupat aversum; neu sæva retorqueat ora,
Squamigeris avidos figit cervicibus ungues.
Sic celeri fissum præceps per inane volatu

qui frémit, et enfonce dans son flanc droit son cimeterre jusqu'à la garde. Atteint d'une large blessure, le dragon tantôt s'élève dans les airs, tantôt disparaît dans l'onde, tantôt se roule comme le sanglier furieux qu'effrayent les aboiements des chiens. D'un essor rapide, Persée échappe à ses morsures cruelles. Sur le dos du monstre couvert d'écailles épaisses, sur ses flancs ou sur sa queue effilée comme celle d'un poisson, partout où son glaive recourbé peut trouver accès, il le frappe de mille coups. L'animal vomit des flots rougis de sang, et en humecte tellement les ailes de Persée, que ce héros n'osait plus s'y fier, quand il aperçut un roc dont la cime s'élevait au-dessus de la mer lorsqu'elle est calme, mais qui disparaissait dans la tempête. Il en fait son point d'appui, et, saisissant de la main gauche le sommet du rocher, de l'autre il plonge plusieurs fois le fer dans les flancs du monstre.

Des cris et des applaudissements retentissent sur le rivage et montent aux célestes demeures. Transportés d'allégresse, Cassiope et Céphée, père d'Andromède, saluent Persée du nom de gendre et le proclament le défenseur et le sauveur de leur famille. Objet

Terga feræ pressit, dextroque frementis in armo
Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.
Vulnere læsa gravi modo se sublimis in auras
Attollit; modo subdit aquis; modo more ferocis
Versat apri, quem turba canum circumsona terret.
Ille avidos morsus velocibus effugit alis;
Quaque patent, nunc terga cavis super obsita conchis,
Nunc laterum costas, nunc qua tenuissima cauda
Desinit in piscem falcato verberat ense.
Bellua puniceo mixtos cum sanguine fluctus
Ore vomit. Maduere graves aspergine pennæ,
Nec bibulis ultra Perseus talaribus ausus
Credere, conspexit scopulum. Cui vertice summo
Stantibus exit aquis, operitur ab æquore moto.
Nixus eo, rupisque tenens juga prima sinistra,
Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.

Littora cum plausu clamor superasque deorum
Implevere domos. Gaudent, generumque salutant,
Auxiliumque domus servatoremque fatentur
Cassiope, Cepheusque pater. Resoluta catenis

et récompense de cet exploit, Andromède s'avance, dégagée de ses chaînes. Le héros lave dans l'onde ses mains victorieuses; et, pour que le dur gravier ne blesse point la tête de Méduse hérissée de serpents, il couvre la terre d'un lit de feuilles sur lesquelles il étend des plantes marines, et y place la tête de la fille de Phorcys. Ces plantes, fraîches encore, et d'une nature spongieuse, en ressentent aussitôt la vertu et se durcissent à son contact : leurs rameaux et leurs feuilles éprouvent une roideur extraordinaire. Les Nymphes de la mer essayent le même prodige sur plusieurs branches, et, charmées de le voir toujours reproduit, elles en jettent plusieurs fois les semences dans les eaux. Aujourd'hui la même vertu se retrouve dans le corail : il durcit au contact de l'air, et sa tige, flexible dans l'onde, se pétrifie hors des flots.

PERSÉE ÉPOUSE ANDROMÈDE.

VI. Persée élève en l'honneur de trois dieux trois autels de gazon : l'un à gauche pour Mercure; l'autre à droite pour toi, vierge belliqueuse, et celui du milieu pour Jupiter. Il immole à Minerve une génisse, à Mercure un veau, et à toi, souverain des dieux, un

Incedit virgo, pretiumque et causa laboris.
Ipse manus hausta victrices abluit unda,
Anguiferumque caput dura ne lædat arena,
Mollit humum foliis, natasque sub æquore virgas
Sternit, et imponit Phorcynidos ora Medusæ.
Virga recens, bibulaque etiamnum viva medulla,
Vim rapuit monstri, tactuque induruit hujus,
Percepitque novum ramis et fronde rigorem.
At pelagi Nymphæ factum mirabile tentant
Pluribus in virgis, et idem contingere gaudent,
Seminaque ex illis iterant jactata per undas.
Nunc quoque curaliis eadem natura remansit,
Duritiem tacto capiant ut ab aere, quodque
Vimen in æquore erat, fiat super æquora saxum.

ANDROMEDAM PERSEUS UXOREM DUCIT.

VI. Dis tribus ille focos totidem de cespite ponit,
Lævum Mercurio; dextrum tibi, bellica virgo;
Ara Jovis media est. Mactatur vacca Minervæ;
Alipedi vitulus; taurus tibi, summe deorum.

taureau. Aussitôt il emmène Andromède, qui, même sans dot, lui suffit pour prix d'un si grand exploit. L'Hyménée et l'Amour allument leurs flambeaux. Mille parfums s'exhalent du feu sacré. Des guirlandes sont suspendues aux lambris. Le pipeau, la lyre, la flûte et les chants s'unissent pour fêter le bonheur des époux. La porte s'ouvre, l'or brille au loin dans les vastes portiques du palais. L'élite des Éthiopiens prend place au somptueux banquet préparé par le roi. Le festin s'anime, et un vin généreux échauffe les esprits. Le fils de Danaé s'informe des mœurs et des usages de cette contrée. Le fils de Lyncée lui répond. Après avoir satisfait à ses questions : « Maintenant, intrépide Persée, ajouta-t-il, dis-moi, je t'en prie, par quelle audace et par quel stratagème tu as tranché cette tête hérissée de serpents.

« — Au pied du frais Atlas, réplique le petit-fils d'Agénor, est un lieu protégé par un roc énorme. A l'entrée habitaient deux sœurs, filles de Phorcys, qui n'avaient qu'un œil dont elles se servaient tour à tour. Au moment où l'une le remettait à l'autre, je m'en emparai par ruse, en substituant adroitement ma main à celle qui devait le recevoir; et, à travers des sentiers cachés, détournés,

Protinus Andromedan, et tanti præmia facti
Indotata rapit. Tædas Hymenæus Amorque
Præcipiunt. Largis satiantur odoribus ignes;
Sertaque dependent tectis; lotique, lyræque,
Tibiaque, et cantus, animi felicia læti
Argumenta, sonant. Reseratis aurea valvis
Atria tota patent, pulchroque instructa paratu
Cephenum proceres ineunt convivia regis.
Postquam epulis functi, generosi munere Bacchi
Diffudere animos, cultusque habitusque locorum
Quærit Abantiades. Quærenti protinus unus
Narrat Lyncides, moresque habitusque virorum.
Quæ simul edocuit : « Nunc, o fortissime, dixit,
Fare, precor, Perseu, quanta virtute, quibusque
Artibus abstuleris crinita draconibus ora. »

Narrat Agenorides, gelido sub Atlante jacentem
Esse locum, solidæ tutum munimine molis;
Cujus in introitu geminas habitasse sorores
Phorcydas, unius partitas luminis usum.
Id se solerti furtim, dum traditur, astu
Supposita cepisse manu; perque abdita longe,

obstrués d'épaisses forêts et de rochers affreux, j'arrivai jusqu'au séjour des Gorgones. Çà et là, dans les champs et sur toutes les routes, je vis des hommes et des animaux changés en pierre par l'aspect de Méduse. Ses traits hideux s'offrirent aussitôt à mes regards, mais réfléchis par le bouclier suspendu à ma main gauche, et, tandis que le monstre et ses serpents étaient ensevelis dans le sommeil, je séparai sa tête de son cou. Pégase, porté sur des ailes rapides, et son frère Chrysaor, naquirent alors du sang de la Gorgone. » Persée raconte ensuite quels horribles dangers l'ont menacé dans sa longue course, quelles mers, quels pays il a vus du haut des cieux, quels astres il a effleurés de ses ailes, et achève son récit plus tôt qu'on ne le désire. Un des convives lui demande pourquoi, seule parmi ses sœurs, Méduse avait des serpents mêlés à ses cheveux. Il répond : « Ce que vous me demandez mérite d'être raconté : en voici la cause. Célèbre par sa beauté, cette fille de Phorcys fut recherchée par une foule de prétendants jaloux de l'obtenir. Sa chevelure était son plus bel ornement. J'ai rencontré des hommes qui m'ont assuré l'avoir vue. Le souverain des mers attenta, dit-on, à son honneur dans un temple de Minerve.

Deviaque, et silvis horrentia saxa fragosis
Gorgoneas tetigisse domos; passimque per agros,
Perque vias vidisse hominum simulacra, ferarumque
In silicem ex ipsis visa conversa Medusa.
Se tamen horrendæ, clypei quod læva gerebat
Ære repercusso, formam aspexisse Medusæ.
Dumque gravis somnus colubrasque ipsamque tenebat,
Eripuisse caput collo; pennisque fugacem
Pegason, et fratrem, matris de sanguine natos.
Addidit et longi non falsa pericula cursus;
Quæ freta, quas terras sub se vidisset ab alto,
Et quæ jactatis tetigisset sidera pennis.
Ante exspectatum tacuit tamen. Excipit unus
E numero procerum, quærens, cur sola sororum
Gesserit alternis immixtos crinibus angues.
Hospes ait : « Quoniam scitaris digna relatu,
Accipe quæsiti causam. Clarissima forma,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum
Illa, nec in tota conspectior ulla capillis
Pars fuit. Inveni, qui se vidisse referrent.
Hanc pelagi rector templo vitiasse Minervæ

La fille de Jupiter détourna les yeux, et couvrit de son égide sa chaste figure. Mais, afin de ne pas laisser un pareil attentat impuni, elle changea les cheveux de la Gorgone en serpents affreux. Aujourd'hui même, pour frapper ses ennemis d'épouvante, porte la déesse sur son sein les serpents qu'elle fit naître. »

Dicitur. Aversa est, et castos ægide vultus
Nata Jovis texit; neve hoc impune fuisset,
Gorgoneum turpes crinem mutavit in hydros.
Nunc quoque, ut attonitos formidine terreat hostes
Pectore in adverso, quos fecit, sustinet angues. »

LIVRE CINQUIÈME

PERSÉE CHANGE PHINÉE ET SES COMPAGNONS EN ROCHERS.

I. Tandis que le héros, fils de Danaé, raconte ces aventures aux Éthiopiens assemblés autour de lui, les clameurs de la multitude remplissent les portiques du roi. Ce n'étaient point des chants de fête en l'honneur de l'hyménée, mais un bruit annonçant la fureur des combats. Tout à coup à la joie du festin succède le tumulte. Ainsi le courroux des vents trouble le calme de la mer en bouleversant les flots. A la tête des turbulents, est le téméraire auteur de cette guerre, Phinée, brandissant son javelot de frêne, armé d'airain. « Me voici, dit-il, me voici prêt à venger l'épouse qui m'est enlevée. Ni tes ailes, ni Jupiter que tu prétends s'être changé en or, ne pourront te dérober à mes coups. » Il allait lancer son javelot. « Que fais-tu? lui crie Céphée. Quel délire, ô mon frère!

LIBER QUINTUS

PHINEUM CUM SUIS PERSEUS SAXEUM REDDIT.

1. Dumque ea Cephenum medio danaeius heros
Agmine commemorat, fremitu regalia turbæ
Atria complentur. Nec conjugialia festa
Qui canat, est clamor, sed qui fera nuntiet arma.
Inque repentinos convivia versa tumultus
Assimilare freto possis, quod sæva quietum
Ventorum rabies motis exasperat undis.
Primus in his Phineus, belli temerarius auctor,
Fraxineam quatiens æratæ cuspidis hastam :
« En, ait, en adsum præreptæ conjugis ultor.
Nec mihi te pennæ, nec falsum versus in aurum
Jupiter, eripient. » Conanti mittere Cepheus :
« Quid facis? exclamat; quæ te, germane, furentem

te pousse au crime? Voilà donc la récompense de ses glorieux services! C'est ainsi que tu le payes d'avoir sauvé ma fille? Si tu veux savoir la vérité, ce n'est point Persée qui t'a ravi Andromède, c'est l'implacable colère des Néréides; c'est Ammon adoré sous les traits d'un bélier; c'est le monstre qui traversait les flots pour venir se repaître de mes entrailles. Elle te fut enlevée dès qu'elle dut mourir. Cruel, aurais-tu préféré qu'elle pérît? et ma douleur pourrait-elle alléger la tienne? N'est-ce donc pas assez qu'elle ait été chargée de chaînes en ta présence, sans que tu lui aies porté aucun secours, toi, son oncle et son prétendant? Faut-il encore te plaindre qu'un autre l'ait sauvée, et lui dérober son salaire? Si cette récompense te paraît belle, que n'allais-tu la saisir sur la pointe des rochers? Laisse maintenant celui qui l'a conquise, celui qui a préservé ma vieillesse d'une perte cruelle, jouir du prix convenu et si bien mérité. Comprends enfin que ce n'est pas à toi, mais à une mort certaine qu'il est préféré. »

Phinée reste muet; mais il jette tour à tour ses regards sur son frère et sur Persée, sans savoir sur lequel doivent tomber ses coups. Après un instant d'hésitation, il lance, avec toute la force que lui donne la fureur, son impuissant javelot contre Persée.

Mens agit in facinus? meritisne hæc gratia tantis
Redditur? hac vitam servatæ dote rependis?
Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ademit,
Sed grave Nereidum numen, sed corniger Ammon,
Sed quæ visceribus veniebat bellua ponto
Exsaturanda meis. Illo tibi tempore rapta est,
Quo peritura fuit; nisi si crudelis id ipsum
Exigis, ut pereat, luctuque levabere nostro.
Scilicet haud satis est, quod, te spectante, revincta est;
Et nullam quod opem patruus sponsusve tulisti;
Insuper, a quoquam quod sit servata, dolebis,
Præmiaque eripies? Quæ si tibi magna videntur,
Ex illis scopulis, ubi erant affixa, petisses?
Nunc sine, qui petiit, per quem hæc non orba senectus,
Ferre, quod et meritis et voce est pactus; eumque
Non tibi, sed certæ prælatum intellige morti. »

Ille nihil contra; sed et hunc, et Persea vultu
Alterno spectans, petat hunc ignorat, an illum;
Cunctatusque brevi, contortam viribus hastam,
Quantas ira dabat, nequicquam in Persea misit.

Au moment où le trait se fixe dans la couche du héros, Persée se levait. Transporté de colère, il l'eût relancé pour en percer le cœur de son ennemi, si Phinée ne se fût abrité derrière un autel qui protégea indignement un coupable. Cependant le trait ne s'enfonce pas en vain dans le front de Rhétus. Il tombe, et, quand le fer est retiré de son crâne, il palpite et baigne de son sang la table dressée près de lui. Alors la fureur des soldats ne connaît plus de bornes. Ils lancent leurs traits. Plusieurs prétendent que Céphée et son gendre ont mérité la mort. Mais Céphée a déjà franchi le seuil de son palais, attestant la justice, la bonne foi et les dieux protecteurs de l'hospitalité, que ce désordre éclate malgré lui. Pallas apparaît : elle couvre de son égide le fils de son frère et soutient son courage. Parmi les compagnons de Phinée était l'Indien Athis. Limnate fille du Gange, lui donna, dit-on, le jour dans sa grotte de cristal. Il était d'une grande beauté que rehaussait encore sa riche parure, et comptait à peine seize ans. Il portait une robe de pourpre ornée de franges d'or, et son cou était paré d'un collier du même métal. Un bandeau nouait ses cheveux parfumés de myrrhe. Il savait frapper du javelot les objets les plus éloignés, et mieux encore

Ut stetit illa toro, stratis tum denique Perseus
Exsiluit, teloque ferox inimica remisso
Pectora rupisset, nisi post altaria Phineus
Isset, et (indignum!) scelerato profuit ara.
Fronte tamen Rhœti non irrita cuspis adhæsit.
Qui postquam cecidit, ferrumque ex osse revulsum est,
Palpitat, et positas aspergit sanguine mensas.
Tum vero indomitas ardescit vulgus in iras,
Telaque conjiciunt; et sunt, qui Cephea dicant
Cum genero debere mori. Sed limine tecti
Exierat Cepheus, testatus jusque, fidemque,
Hospitiique deos, ea se prohibente moveri.
Bellica Pallas adest, et protegit ægide fratrem,
Datque animos. Erat indus Athis, quem flumine Gange
Edita Limnate vitreis peperisse sub antris
Creditur, egregius forma, quam divite cultu
Augebat, bis adhuc octonis integer annis;
Indutus chlamydem tyriam, quam limbus obibat
Aureus; ornabant aurata monilia collum,
Et madidos myrrha curvum crinale capillos.
Ille quidem jaculo quamvis distantia misso

lancer les flèches. Il tendait son arc flexible, lorsque Persée l'atteignit d'un tison qui fumait au milieu de l'autel, et lui fracassa la mâchoire.

En le voyant, si beau naguère et maintenant baigné dans son sang, l'Assyrien Lycabas, qui lui était uni par les liens du plus tendre amour et n'en faisait point mystère, pleure Athis frappé d'un précoce trépas. Il saisit l'arc qu'avait tendu son ami : « Combats avec moi, lui dit-il. Tu ne te réjouiras pas longtemps de la mort d'un enfant. Elle t'attirera plus de haine que de gloire. » Il n'avait pas encore achevé ces mots, que la flèche s'élance de la corde. Persée l'évite, et le trait reste suspendu aux plis de son vêtement. Il lève sur la tête de son ennemi son cimeterre éprouvé par la mort de Méduse et l'enfonce dans son sein. Lycabas mourant tourne vers Athis ses yeux déjà plongés dans la nuit du trépas. Il se penche sur lui, et emporte aux enfers la consolation d'avoir uni sa mort à celle de son ami.

Cependant le fils de Méthion, Phorbas de Syène, et le Libyen Amphimédon, brûlant de combattre, sont tombés dans le sang

Figere doctus erat, sed tendere doctior arcus.
Tum quoque lenta manu flectentem cornua Perseus
Stipite, qui media positus fumabat in ara,
Perculit, et fractis confudit in ossibus ora.

Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus
Assyrius vidit Lycabas, junctissimus illi
Et comes, et veri non dissimulator amoris,
Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vitam
Deploravit Athin. Quos ille tetenderat arcus
Arripit, et : « Mecum tibi sint certamina, dixit;
Nec longum pueri fato lætabere, quo plus
Invidiæ, quam laudis, habes. » Hæc omnia nondum
Dixerat, emicuit nervo penetrabile telum;
Vitatumque tamen sinuosa veste pependit.
Vertit in hunc harpen spectatam cæde Medusæ
Acrisioniades, adigitque in pectus. At ille
Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atra
Circumspexit Athin, seque acclinavit in illum,
Et tulit ad manes junctæ solatia mortis.

Ecce Syenites, genitus Methione, Phorbas,
Et Libys Amphimedon, avidi committere pugnam,

qui fume au loin sur le parvis. Ils veulent se relever; mais ils sont frappés, l'un dans le flanc et l'autre à la gorge. Le fils d'Actor, Erithus, armé d'une hache terrible, s'était soustrait au glaive recourbé du héros. Mais près de là était un cratère d'un poids énorme et ciselé en relief. Persée le soulève de ses deux mains et en écrase son ennemi, qui vomit des flots de sang et tombe expirant dans la poussière. Polydémon, descendant de Sémiramis, Abaris, né sur le Caucase, et Lycétus sur les bords du Sperchius, Élyx à la longue chevelure, Phlégias et Clytus périssent sous les coups du fils de Danaé, qui foule aux pieds des monceaux de victimes. Phinée craint de combattre de près un pareil adversaire; il lui lance son javelot. Le trait s'égare et va frapper Ida, qui s'est en vain abstenu de combattre et n'a suivi aucun drapeau. Regardant d'un œil farouche le cruel Phinée : « Puisque tu veux, lui dit-il, m'entraîner dans cette lutte, défends-toi, Phinée, contre l'ennemi que tu viens de provoquer. Reçois blessure pour blessure. » Déjà il s'apprêtait à lui renvoyer le fer arraché de son sein. Mais le sang s'épuise dans ses veines, et il tombe expirant.

Sanguine, quo tellus late madefacta tepebat,
Conciderant lapsi. Surgentibus obstitit ensis,
Alterius costis, jugulo Phorbantis adactus.
At non Actoriden Erithon, cui lata bipennis
Telum erat, hamato Perseus petit ense. Sed altis
Exstantem signis, multæque in pondere massæ,
Ingentem manibus tollit cratera duabus,
Infregitque viro. Rutilum vomit ille cruorem,
Et resupinus humum moribundo vertice pulsat.
Inde Semiramio Polydæmona sanguine cretum,
Caucasiumque Abarin, Sperchionidenque Lycetum,
Intonsumque comas Elycen, Phlegiamque, Clytumque
Sternit, et adstructos morientum calcat acervos.
Nec Phineus ausus concurrere cominus hosti,
Intorquet jaculum, quod detulit error in Idan,
Expertem frustra belli, et neutra arma secutum.
Ille tuens oculis immitem Phinea torvis :
« Quandoquidem in partes, ait, attrahor, accipe, Phineu,
Quem fecisti hostem, pensaque hoc vulnere vulnus. »
Jamque remissurus tractum de corpore telum,
Sanguine defectos cecidit collapsus in artus.

Alors Oditès, qui occupe la première place après le roi, périt sous l'épée de Clymène. Hypsée frappe Proténor, et Lyncidas Hypsée. Au milieu d'eux paraît le vieil Émathion, connu par son amour pour la justice et par son respect envers les dieux. Les années l'empêchent de combattre; mais il combat de la voix, et, parcourant tous les rangs, il maudit cette lutte impie. Tandis qu'il embrasse l'autel de ses mains tremblantes, Chromis avec son épée lui tranche la tête, qui roule dans les feux sacrés. Là sa voix à demi éteinte profère des imprécations, et le souffle de la vie s'exhale au milieu des flammes. Après lui, les deux frères Brothéas et Ammon, que le ceste eût rendus invincibles, si le ceste pouvait triompher de l'épée, sont immolés par la main de Phinée, ainsi que le prêtre de Cérès, Ampycus, dont le front est ceint d'un bandeau éclatant de blancheur. Et toi, fils de Japet, tu n'étais point destiné à ces jeux sanglants. Voué à un ministère de paix, tu devais unir ta voix aux accords de la lyre pour célébrer la joie des festins et les jours de fête. Comme il se tenait à l'écart, son innocent archet à la main, Pettalus lui dit avec un rire moqueur : « Va faire entendre aux mânes le reste de tes chants; » et il lui plonge dans la tempe gauche la pointe de son épée. Le chantre

Hic quoque Cephenum post regem primus Odites
Ense jacet Clymeni. Protenora perculit Hypseus;
Hypsea Lyncides. Fuit et grandævus in illis
Emathion, æqui cultor, timidusque deorum.
Quem quoniam prohibent anni bellare, loquendo
Pugnat, et incessit, scelerataque devovet arma.
Huic Chromis amplexo tremulis altaria palmis
Demetit ense caput, quod protinus incidit aræ;
Atque ibi semianimi verba exsecrantia lingua
Edidit, et medios animam exspiravit in ignes.
Hinc gemini fratres, Broteasque et cæstibus Ammon
Invicti, vinci si possent cæstibus enses,
Phinea cecidere manu; Cererisque sacerdos
Ampucus, albenti velatus tempora vitta.
Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus in usus,
Sed qui, pacis opus, citharam cum voce moveres,
Jussus eras celebrare dapes, festumque canendo.
Cui procul adstanti, plectrumque imbelle tenenti,
Pettalus : « I, ridens, stygiis cane cætera, dixit,
Manibus, » et lævo mucronem tempore figit.

tombe en laissant errer ses doigts mourants sur les cordes de sa lyre, et il expire en faisant entendre de plaintifs accents.

Le fier Lycormas ne laisse point son trépas impuni. Il arrache un des poteaux de la porte à droite, et en brise le crâne de Pettalus, qui succombe comme un taureau sous le bras du sacrificateur. Pélatès, né sur les bords du Cinyps, fait une tentative pareille. Mais, au même instant, sa main, percée par la lance du Libyen Corythus, reste fixée à la porte. Tandis qu'elle y est retenue, Abas lui plonge son épée dans le flanc. Il ne tombe pas; il expire suspendu par la main. Là périssent aussi Mélanée, qui avait suivi le parti de Persée, et Dorilas, le plus riche habitant du pays des Nasamons. Nul, dans cette contrée, ne possédait plus de terres et ne recueillait autant de blé. Le fer pénètre obliquement dans l'aine, où les coups sont mortels. A peine le Bactrien Halcyonée, qui l'a blessé, le voit-il rendre l'âme au milieu des sanglots et rouler ses yeux mourants, qu'il lui dit : « L'espace que couvre ton corps te restera seul de tes immenses domaines; » et il abandonne son cadavre. Mais Persée vainqueur retire le javelot de la blessure toute fumante, et le lui lance. Le fer, en atteignant le

Concidit, et digitis morientibus ille retentat
Fila lyræ, casuque canit miserabile carmen.

Non sinit hunc impune ferox cecidisse Lycormas,
Raptaque de dextro robusta repagula posti,
Ossibus illidit mediæ cervicis; at ille
Procubuit terræ, mactati more juvenci.
Demere tentabat lævi quoque robora postis
Cinyphius Pelates. Tentanti dextera fixa est
Cuspide marmaridæ Corythi, lignoque cohæsit.
Hærenti latus hausit Abas; nec corruit ille,
Sed retinente manum moriens e poste pependit.
Sternitur et Melaneus, perseia castra secutus,
Et nasamoniaci Dorylas ditissimus agri;
Dives agri Dorylas, quo non possederat alter
Latius, aut totidem tollebat farris acervos.
Hujus in obliquo missum stetit inguine ferrum.
Lethifer ille locus. Quem postquam vulneris auctor
Singultantem animam, et versantem lumina vidit
Bactrius Halcyoneus : « Hoc, quod premis, inquit, habeto
De tot agris terræ, » corpusque exsangue reliquit.
Torquet in hunc hastam calido de vulnere raptam

Bactrien au nez, lui traverse le crâne. La fortune seconde le héros. Il étend, sous deux coups différents, Clytius et Clanis, nés de la même mère. D'un bras vigoureux il perce de part en part les cuisses de Clytius, et blesse Clanis à la bouche. Il terrasse encore Céladon de Mendès, Astrée dont la mère naquit en Palestine, et dont le père était inconnu; Éthion, qui, jadis habile à prévoir l'avenir, fut alors trompé par le vol d'un oiseau; Thoacte, écuyer de Phinée, et Agyrtès, souillé d'un parricide.

Cependant il reste plus de sang à verser qu'il n'y en a de répandu : tous les bras veulent immoler Persée. De toutes parts il est assailli par des combattants ligués pour une cause injuste et criminelle. Il n'a d'autres soutiens que son beau-père, dont l'amour est impuissant, sa nouvelle épouse et sa mère, qui remplissent le palais d'affreuses clameurs étouffées par le bruit des armes et les cris des mourants. Bellone arrose de flots de sang le palais déjà profané et renouvelle toutes les horreurs des combats. Phinée et ses mille compagnons fondent sur Persée. Autour de lui, devant ses yeux et à ses oreilles, siffle une grêle de traits. Il appuie son

Victor Abantiades, media quæ nare recepta
Cervice exacta est, in partesque eminet ambas.
Dumque manum fortuna juvat, Clytiumque Claninque
Matre satos una, diverso vulnere fudit.
Nam Clytii per utrumque gravi librata lacerto
Fraxinus acta femur; jaculum Clanis ore momordit.
Occidit et Celadòn mendesius; occidit Astreus,
Matre palestina, dubio genitore creatus;
Æthionque sagax quondam ventura videre,
Tunc ave deceptus falsa, regisque Thoactes
Armiger, et cæso genitore infamis Agyrtes.

Plus tamen exhausto superest; namque omnibus unum
Opprimere est animus. Conjurata undique pugnant
Agmina pro causa meritum impugnante fidemque.
Hac pro parte socer frustra pius, et nova conjux,
Cum genitrice, favent, ululatuque atria complent.
Sed sonus armorum superat, gemitusque cadentum;
Pollutosque semel multo Bellona penates
Sanguine perfundit, renovataque prælia miscet.
Circumeunt unum Phineus, et mille secuti
Phinea. Tela volant hiberna grandine plura
Præter utrumque latus, præterque et lumen, et aures.

dos contre une grande colonne de marbre, et, sûr qu'il ne peut plus être surpris par derrière, il fait face aux ennemis, et résiste à toutes les attaques. A gauche, il a en tête Molpée de Chaonie; à droite, l'Arabe Éthémon. Comme un tigre, pressé par la faim, lorsqu'il entend de deux vallons opposés le mugissement des bœufs, ne sait où il doit courir de préférence, et voudrait s'élancer vers les deux côtés à la fois; Persée, incertain s'il doit se porter à droite ou à gauche, frappe Molpée à la jambe et se contente de le mettre en fuite. Éthémon ne lui laisse point de repos. Emporté par sa fureur, et brûlant d'enfoncer dans le cou de Persée son épée jusqu'à la garde, il l'attaque sans mesurer ses forces; mais l'épée vole en éclats, et sa pointe, repoussée par la colonne, vient se plonger dans la gorge de son maître. Le coup néanmoins ne lui donne pas la mort. Éthémon chancelle et tend vainement ses bras désarmés. Persée le frappe du cimeterre que lui donna Mercure.

Voyant enfin sa valeur près de succomber sous le nombre, le héros s'écrie : « Puisque vous m'y forcez, j'implorerai le secours d'un ennemi. Détournez vos regards, ô mes amis! s'il en est ici

Applicat hinc humeros ad magnæ saxa columnæ,
Tutaque terga gerens, adversaque in agmina versus,
Sustinet instantes. Instabant parte sinistra
Chaonius Molpeus, dextra nabatæus Ethemon.
Tigris ut, auditis diversa valle duorum
Exstimulata fame mugitibus armentorum,
Nescit utro potius ruat, et ruere ardet utroque;
Sic dubius Perseus, dextra lævane feratur,
Molpea trajecti submovit vulnere cruris,
Contentusque fuga est. Neque enim dat tempus Ethemon,
Sed furit; et, cupiens alto dare vulnera collo,
Non circumspectis exactum viribus ensem
Fregit, et extrema percussæ parte columnæ
Lamina dissiluit, dominique in gutture fixa est.
Non tamen ad lethum causas satis illa valentes
Plaga dedit. Trepidum Perseus, et inermia frustra
Brachia tendentem cyllenide confodit harpe.

Verum ubi virtutem turbæ succumbere vidit:
« Auxilium, Perseus, quoniam sic cogitis ipsi,
Dixit, ab hoste petam. Vultus avertite vestros,

pour moi ; » et en même temps il présente la tête de la Gorgone. « Cherche ailleurs un adversaire qui se laisse effrayer par de vains prestiges, » répond Thescélus. Mais, au moment où sa main s'apprêtait à lancer un trait fatal. immobile dans cette attitude, il est changé en une statue de marbre. A ses côtés, Ampyx dirige son glaive contre la poitrine du magnanime Lyncidas. Sa main va le frapper ; mais, tout à coup pétrifiée, elle ne peut se mouvoir en aucun sens. Nilée, qui se prétend fils du Nil, et qui sur son bouclier avait gravé en argent et en or les sept bouches de ce fleuve, dit à Persée : « Regarde le berceau de ma famille. Tu emporteras chez les ombres une grande consolation en tombant sous les coups d'un illustre ennemi. » Les derniers sons de sa voix sont étouffés ; sa bouche entr'ouverte semble vouloir parler ; mais elle n'offre plus d'issue à la parole. « C'est votre lâcheté, et non la tête de la Gorgone, qui enchaîne vos bras ! leur crie Éryx. Accourez avec moi, et faites mordre la poussière à ce jeune présomptueux qui n'a pour armes que des enchantements. » Il veut s'élancer ; ses pieds restent attachés à la terre. Il n'est plus qu'un rocher immobile, sous les traits d'un guerrier en armes.

Si quis amicus adest, » et Gorgonis extulit ora.
« Quære alium, tua quem moveant miracula, » dixit
Thescelus ; utque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc hæsit signum de marmore gestu.
Proximus huic Ampyx animi plenissima magni
Pectora Lyncidæ gladio petit ; inque petendo
Dextera diriguit, nec citra mota, nec ultra.
At Nileus, qui se genitum septemplice Nilo
Ementitus erat, clypeo quoque flumina septem
Argento partim, partim cælaverat auro :
« Aspice, ait, Perseu, nostræ primordia gentis.
Magna feres tacitas solatia mortis ad umbras
A tanto cecidisse viro. » Pars ultima vocis
In medio suppressa sono est ; adapertaque velle
Ora loqui credas, nec sunt ea pervia verbis.
Increpat hos : « Vitioque animi, non crinibus, inquit,
Gorgoneis torpetis, Eryx. Incurrite mecum,
Et prosternite humi juvenem magica arma moventem. »
Incursurus erat : tenuit vestigia tellus,
Immotusque silex, armataque mansit imago.

Ceux-ci du moins méritaient leur châtiment. Mais un des soldats de Persée, Acontée, en combattant pour lui, regarde la Gorgone, et tout à coup il est transformé en rocher. Astyage le croit encore vivant, et le frappe de sa longue épée, qui rend des sons aigus. Tandis qu'il demeure stupéfait, il subit la même métamorphose, et la surprise est empreinte sur ses traits de marbre. Il serait trop long de dire tous les noms des soldats de Phinée. Deux cents avaient survécu au combat; deux cents furent pétrifiés à l'aspect de la Gorgone.

Phinée déplore alors cette guerre injuste. Mais que faire? il ne voit que des statues dans des attitudes diverses. Il reconnaît ses compagnons, les appelle par leur nom, et invoque leur secours. Il ne peut en croire ses yeux, et porte sa main sur ceux qui se trouvent près de lui : c'était du marbre. Il détourne la tête, et, d'un air suppliant, il tend ses bras en signe de défaite : « Tu triomphes, dit-il, ô Persée! Éloigne ce monstre terrible; écarte cette tête de Méduse qui change en rocher; écarte-la, je t'en conjure. Ce n'est ni la haine ni la soif de commander qui m'ont poussé à cette guerre : je n'ai pris les armes que pour une épouse.

Hi tamen ex merito pœnam subiere. Sed unus
Miles erat Persei, pro quo dum pugnat, Aconteus,
Gorgone conspecta saxo concrevit oborto.
Quem ratus Astyages etiamnum vivere, longo
Ense ferit. Sonuit tinnitibus ensis acutis.
Dum stupet, Astyages naturam traxit eamdem,
Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.
Nomina longa mora est media de plebe virorum
Dicere. Bis centum restabant corpora pugnæ;
Gorgone bis centum riguerunt corpora visa.

Pœnitet injusti nunc denique Phinea belli.
Sed quid agat? Simulacra videt diversa figuris;
Agnoscitque suos, et nomine quemque vocatos
Poscit opem; credensque parum, sibi proxima tangit
Corpora : marmor erant. Avertitur, atque ita supplex
Confessaque manus, obliquaque brachia tendens :
« Vincis, ait, Perseu. Remove fera monstra, tuæque
Saxificos vultus, quæcumque ea, tolle Medusæ;
Tolle, precor. Non nos odium, regnive cupido
Compulit ad bellum : pro conjuge movimus arma.

Tes droits sont fondés sur tes services, et les miens sur le temps. Je me repens de ne pas t'avoir cédé. Vainqueur intrépide, laisse-moi la vie : tout le reste est à toi. » En proférant ces paroles, il n'ose lever les yeux sur celui que sa voix implore : « Pusillanime Phinée! répond le héros, je puis me rendre à ta prière et t'accorder une faveur d'un grand prix pour les lâches. Sois sans crainte; tu l'obtiendras : le fer n'abrégera point tes jours. Que dis-je? tu seras un monument à jamais respecté par le temps. Dans le palais de mon beau-père, tu t'offriras sans cesse aux yeux de mon épouse, et l'image de celui qui lui fut destiné sera pour elle une consolation. » Il dit, et tourne la tête de la fille de Phorcys du côté où Phinée portait ses regards tremblants. En vain s'efforce-t-il encore de l'éviter : son cou se roidit, et les larmes durcissent dans ses paupières. La peur respire dans tous ses traits : sous le marbre, son air est humble, sa main suppliante et son front résigné.

Causa fuit meritis melior tua, tempore nostra.
Non cessisse piget. Nihil, o fortissime, præter
Hanc animam concede mihi : tua cætera sunto. »
Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,
Respicere audenti : « Quod, ait, timidissime Phineu,
Et possum tribuisse, et magnum munus inerti est,
Pone metum, tribuam : nullo violabere ferro.
Quin etiam mansura dabo monumenta per ævum;
Inque domo soceri semper spectabere nostri,
Ut mea se sponsi soletur imagine conjux. »
Dixit, et in partem Phorcynida transtulit illam,
Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.
Tunc quoque conanti sua flectere lumina, cervix
Diriguit, saxoque oculorum induruit humor.
Sed tamen os timidum, vultusque in marmore supplex,
Submissæque manus, faciesque obnoxia mansit.

PRÉTUS ET POLYDECTE CHANGÉS EN ROCHERS. — MÉTAMORPHOSE DES FILLES DE PIÉRUS EN PIES; — D'UN ENFANT EN LÉZARD; — D'ASCALAPHE EN HIBOU; — DE CYANE ET D'ARÉTHUSE EN FONTAINES; — DE LYNCUS EN LYNX. — ENLÈVEMENT DE PROSERPINE. — VOYAGES DE CÉRÈS ET DE TRIPTOLÈME.

II. Vainqueur, le petit-fils d'Abas rentre avec sa compagne au foyer paternel. Malgré les torts de son aïeul, pour le venger il attaque Prétus qui prit les armes contre son frère, le mit en fuite et s'empara de la ville de Danaé. Mais ni ses armes, ni la citadelle dont il s'était rendu maître par un crime, ne peuvent le faire triompher de l'aspect terrible du monstre hérissé de serpents. Et toi, qui règnes sur la petite île de Sériphe, ô Polydecte! ni la valeur du jeune héros, éprouvée par tant d'exploits, ni ses fatigues ne peuvent te désarmer. Toujours cruel, tu nourris une haine implacable; car la haine injuste est sans terme. Tu rabaisses même sa gloire, et tu ne crois pas à la mort de Méduse. « Je vais te prouver qu'elle est vraie, dit Persée. Amis, détournez les yeux. » Il élève la tête de Méduse, et, sans effusion de sang, il change le roi en rocher.

PRŒTUS ET POLYDECTES IN SAXA CONVERTUNTUR; — PIERIDES IN PICAS; — PUER IN STELLIONEM; — ASCALAPHUS IN BUBONEM; — CYANE ET ARETHUSA IN FONTES; — LYNCUS IN LYNCEM. — RAPTUS PROSERPINÆ. — CERERIS ET TRIPTOLEMI PEREGRINATIONES.

II. Victor Abantiades patrios cum conjuge muros
Intrat, et immeriti vindex ultorque parentis
Aggreditur Prœtum; nam fratre per arma fugato
Acrisioneas Prœtus possederat arces.
Sed nec ope armorum, nec, quam male ceperat, arce,
Torva colubriferi superavit lumina monstri.
Te tamen, o parvæ rector, Polydecta, Seriphi,
Nec juvenis virtus, per tot spectata labores,
Nec mala mollierant. Sed inexorabile durus
Exerces odium; nec iniqua finis in ira est.
Detrectas etiam laudes, fictamque Medusæ
Arguis esse necem. « Dabimus tibi pignora veri.
Parcite luminibus, » Perseus ait, oraque regis
Ore medusæo silicem sine sanguine fecit.

Pallas avait jusqu'alors accompagné son frère né d'une pluie d'or. En ce moment, enveloppée d'un nuage, elle quitte Sériphe, laissant à droite Cythnos et Gyare. Par le chemin qui lui paraît le plus court au-dessus des flots, elle se rend à Thèbes et vers l'Hélicon, séjour des chastes Muses. Elle s'arrête sur ce mont, et, s'adressant aux doctes sœurs : « J'ai entendu parler, leur dit-elle, de la nouvelle source qu'un coursier ailé a fait jaillir sous son pied vigoureux. Elle est l'objet de mon voyage. Je veux contempler cette merveille, après avoir vu naître ce coursier du sang de sa mère. » Uranie lui répond : « Quel que soit le motif qui vous engage à visiter nos demeures, ô déesse! vous portez la joie dans notre âme. La renommée dit vrai : Pégase est le père de cette source. » A ces mots, elle conduit Minerve vers l'onde sacrée. La déesse admire longtemps la fontaine qu'un coursier a fait jaillir en frappant la terre. Elle promène ses yeux autour de ces bois antiques, des grottes et des prairies émaillées de mille fleurs. Elle complimente les filles de Mnémosyne sur leurs travaux et sur leur séjour. L'une d'elles lui parle ainsi :

« Oui, si votre courage ne vous avait appelée à de plus hautes

Hactenus aurigenæ comitem Tritonia fratri
Se dedit. Inde cava circumdata nube Seriphon
Deserit, a dextra Cythno Gyaroque relictis.
Quaque super pontum via visa brevissima, Thebas,
Virgineumque Helicona petit. Quo monte potita
Constitit, et doctas sic est affata sorores :
« Fama novi fontis nostras pervenit ad aures,
Dura medusæi quem præpetis ungula rupit.
Is mihi causa viæ. Volui mirabile monstrum
Cernere; vidi ipsum materno sanguine nasci. »
Excipit Uranie : « Quæcumque est causa videndi
Has tibi, diva, domos, animo gratissima nostro es.
Vera tamen fama est, et Pegasus hujus origo
Fontis; » et ad latices deducit Pallada sacros.
Quæ mirata diu factas pedis ictibus undas,
Silvarum lucos circumspicit antiquarum,
Antraque, et innumeris distinctas floribus herbas;
Felicesque vocat pariter studiique, locique
Mnemonidas, quam sic affata est una sororum :

« O, nisi te virtus opera ad majora tulisset,

entreprises, vous vous seriez mêlée à nos chœurs. Vous ne vous trompez pas en donnant à nos occupations et à notre asile des éloges mérités. Notre sort serait prospère, sans les inquiétudes qui nous agitent. Mais est-il un rempart assuré contre le crime? Tout effraye des cœurs de vierges. A mes yeux est toujours présent le barbare Pyrène, et je n'ai pu reprendre encore mes sens. Le cruel inondait de soldats thraces les plaines de Daulis et de la Phocide qu'il tenait injustement sous le joug. Nous allions aux temples du Parnasse. Il nous vit avancer et nous rendit de perfides hommages : « Filles de Mnémosyne (car il savait notre nom), « arrêtez-vous, dit-il. Ne craignez pas, je vous en conjure, de « chercher sous mon toit un abri contre l'orage et la pluie « (il pleuvait en effet). Souvent les dieux entrèrent dans les plus « modestes demeures. » Entraînées par ces paroles et par l'orage, nous cédons à ses vœux : nous franchissons le seuil de son palais. La pluie ne tombait plus, l'Autan avait fui devant les Aquilons; le ciel était pur et sans nuages. Nous voulons nous éloigner. Pyrène ferme les portes, et s'apprête à user de violence. Nous ne l'évitons qu'en nous élevant sur des ailes. Il monte au haut d'une

In partem ventura chori Tritonia nostri,
Vera refers; meritoque probas artesque, locumque;
Et gratam sortem, tutæ modo simus, habemus.
Sed, vetitum est adeo sceleri nihil. Omnia terrent
Virgineas mentes, dirusque ante ora Pyreneus
Vertitur; et nondum me tota mente recepi.
Daulia threicio phoceaque milite rura
Ceperat ille ferox, injustaque regna tenebat.
Templa petebamus parnassia. Vidit euntes,
Nostraque fallaci veneratus numina cultu :
« Mnemonides (cognorat enim), consistite, dixit;
« Nec dubitate, precor, tecto grave sidus et imbrem
« (Imber erat), vitare meo. Subiere minores
« Sæpe casas Superi. » Dictis et tempore motæ
Annuimusque viro, primasque intravimus ædes.
Desierant imbres, victoque Aquilonibus Austro
Fusca repurgato fugiebant nubila cœlo.
Impetus ire fuit. Claudit sua tecta Pyreneus,
Vimque parat, quam nos sumptis effugimus alis.
Ipse secuturo similis stetit arduus arce :

tour, comme pour nous suivre : « Quelle que soit votre route. « dit-il, ce sera la mienne; » et, dans le transport qui l'égare, il s'élance du faîte de cette tour. Il tombe sur la tête. Son crâne s'entr'ouvre, et, dans sa chute, il baigne la terre de son sang criminel. » La Muse parlait encore, lorsqu'un bruit d'ailes retentit dans les airs : une voix, qui semblait dire adieu à la déesse, descendit du haut des branches. La fille de Jupiter lève les yeux et cherche d'où partent les sons distincts qui ont frappé son oreille. Elle croit avoir entendu la voix d'un homme : c'était celle d'un oiseau. Au nombre de neuf, des pies, déplorant leur destinée, s'étaient perchées sur les arbres et imitaient le langage humain.

Minerve s'étonne, et la Muse poursuit : « Naguère vaincues dans un combat, celles que vous entendez ont augmenté le nombre des oiseaux. L'opulent Piérus leur donna le jour dans les champs de Pella. Elles eurent pour mère Évippé de Péonie, qui, neuf fois féconde, invoqua neuf fois le secours de Lucine. Ses filles, fières de leur nombre, en conçurent un fol orgueil. A travers les villes de l'Hémonie et de l'Achaïe, elles vinrent jusqu'ici nous provoquer par ces insolentes paroles : « Cessez de séduire un ignorant vulgaire par vos doux accents. C'est avec nous, si vous

« Quaque via est nobis, erit et mihi, dixit, eadem; »
Seque jacit vecors e summæ culmine turris,
Et cadit in vultus, discussique ossibus oris
Tundit humum moriens scelerato sanguine tinctam. »
Musa loquebatur : pennæ sonuere per auras,
Voxque salutantum ramis veniebat ab altis.
Suspicit, et linguæ quærit, tam certa loquentes,
Unde sonent; hominemque putat Jove nata locutum.
Ales erat, numeroque novem, sua fata querentes,
Institerant ramis imitantes omnia picæ.

Miranti sic orsa deæ dea : « Nuper et istæ
Auxerunt volucrem victæ certamine turbam.
Pieros has genuit pellæis dives in arvis.
Pæonis Evippe mater fuit. Illa potentem
Lucinam novies, novies paritura, vocavit.
Intumuit numero stolidarum turba sororum;
Perque tot hæmonias, et per tot achaidas urbes
Huc venit, et tali committunt prælia voce :
« Desinite indoctum vana dulcedine vulgus
« Fallere. Nobiscum, si qua est fiducia vobis,

« avez quelque assurance, qu'il faut vous mesurer, filles de Thes-« pie. Vous ne l'emportez sur nous ni pour l'art ni pour la voix, « et nous vous égalons en nombre. Vaincues, vous devrez nous « abandonner l'Hippocrène et l'Aganippe. Si nous succombons, « nous vous abandonnerons l'Émathie jusqu'aux plaines glacées « de la Péonie. Les Nymphes seront juges de ce combat. »

Une telle lutte était honteuse; mais il eût paru plus honteux de céder. Les Nymphes choisies pour arbitres jurent par les fleuves, et se placent sur des siéges taillés dans le roc. Aussitôt la Piéride, qui proposa le défi sans consulter le sort, chante la guerre des dieux, exalte mal à propos la gloire des Géants et rabaisse celle des habitants de l'Olympe. Elle raconte comment Typhoée, enfant de la Terre, fit trembler les Immortels, qui prirent tous la fuite jusqu'à ce que, épuisés de fatigue, ils s'arrêtèrent en Égypte sur les bords du Nil. Elle ajoute qu'il les y poursuivit, et que les dieux alors se cachèrent sous des figures d'emprunt. « A leur tête, dit-elle, était Jupiter, depuis ce temps adoré en Libye, sous le nom d'Ammon aux cornes recourbées; Apollon se transforma en corbeau, le fils de Sémélé en bouc, la sœur de

« Thespiades certate deæ. Nec voce, nec arte
« Vincemur; totidemque sumus. Vel cedite victæ
« Fonte medusæo, et hyantea Aganippe;
« Vel nos emathiis ad Pæonas usque nivosos
« Cedemus campis. Dirimant certamina Nymphæ. »

Turpe quidem contendere erat; sed cedere visum
Turpius. Electæ jurant per flumina Nymphæ,
Factaque de vivo pressere sedilia saxo.
Tunc, sine sorte prior, quæ se certare professa est,
Bella canit Superum; falsoque in honore Gigantas
Ponit, et extenuat magnorum facta deorum,
Emissumque ima de sede Typhoea terræ
Cœlitibus fecisse metum; cunctosque dedisse
Terga fugæ, donec fessos ægyptia tellus
Ceperit, et septem discretus in ostia Nilus.
Huc quoque terrigenam venisse Typhoea narrat,
Et se mentitis Superos celasse figuris :
« Duxque gregis, dixit, fit Jupiter. Unde recurvis
Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon;
Delius in corvo, proles semeleia capro;

Phébus en chatte, la fille de Saturne en génisse blanche, Vénus en poisson et Mercure en ibis. » Tels sont les chants qu'elle fit entendre en mariant sa voix aux sons de la lyre. « Les Nymphes nous pressent de commencer. Mais peut-être le temps et le loisir vous manquent pour prêter l'oreille à nos accords. — Hâtez-vous, dit Pallas, de me raconter le sujet de vos chants; » et elle s'assied à l'ombre d'un riant bocage. La Muse reprend : « Une seule soutient tout le poids du combat. » Calliope se lève, et, rassemblant ses cheveux enlacés de lierre, elle fait vibrer sa lyre plaintive, et de ses accords elle accompagne ce récit :

« Cérès fut la première qui ouvrit la terre avec le soc de la charrue, la première qui nous donna le blé et des aliments doux; ce fut elle aussi qui nous apprit les lois. Tout est un bienfait de Cérès. Je veux chanter ses louanges. Puissé-je faire entendre des accents dignes d'elle! car elle est digne de mes chants. La grande île de Trinacrie couvre les restes d'un Géant, et de son poids énorme écrase Typhoée, qui osa aspirer au céleste séjour. Il lutte contre cette masse, et s'efforce mille fois de se relever. Mais sa main droite est placée sous le Pélore, voisin de l'Ausonie; sa

Fele soror Phœbi; nivea Saturnia vacca;
Pisce Venus latuit; Cyllenius ibidis alis. »
Hactenus ad citharam vocalia moverat ora.
« Poscimur Aonides; sed forsitan otia non sunt,
Nec nostris præbere vacat tibi cantibus aurem.
— Ne dubita vestrumque mihi refer ordine carmen, »
Pallas ait, nemorisque levi consedit in umbra.
Musa refert : « Dedimus summam certaminis uni. »
Surgit, et immissos hedera collecta capillos
Calliope querulas prætentat pollice chordas,
Atque hæc percussis subjungit carmina nervis :

« Prima Ceres unco glebas dimovit aratro;
Prima dedit fruges, alimentaque mitia terris;
Prima dedit leges : Cereris sumus omnia munus.
Illa canenda mihi est. Utinam modo dicere possem
Carmina digna deæ! certe dea carmine digna est.
Vasta giganteis injecta est insula membris
Trinacris, et magnis subjectum molibus urget
Ætherias ausum sperare Typhoea sedes.
Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sæpe;
Dextra sed ausonio manus est subjecta Peloro;

gauche, sous tes pieds, ô Pachyn! et ses jambes sous le Lilybée; l'Etna pèse sur sa tête. C'est par le sommet de cette montagne que Typhoée lance des tourbillons de sable, et de sa bouche terrible vomit un torrent de feu. Souvent il tente de soulever le fardeau, et de secouer les villes et les monts entassés sur son sein. La terre tremble sous ses efforts. Le roi des enfers craint qu'elle ne soit déchirée par une large ouverture, et qu'en pénétrant dans son empire le jour n'épouvante les ombres. La peur d'un tel désastre lui avait fait quitter son ténébreux palais, et sur son char, traîné par de noirs coursiers, il parcourait d'un œil attentif les fondements de la Sicile.

« Après s'être assuré que rien ne chancelle, il cesse de craindre. Tandis qu'il erre de tous côtés, la déesse qui règne sur l'Éryx l'aperçoit du haut de ce mont. Elle embrasse l'Amour et lui dit: « O toi, mon appui, ma force et ma puissance, ô mon fils! prends « ces traits qui domptent les cœurs, et frappe d'une flèche légère « le dieu à qui le sort assigna le dernier des trois lots de l'em« pire du monde. Tu subjugues les dieux du ciel et Jupiter lui« même, les divinités de la mer et le roi qui les tient sous son

Læva, Pachyne, tibi; Lilybæo crura premuntur;
Degravat Ætna caput, sub qua resupinus arenas
Ejectat, flammamque fero vomit ore Typhoeus.
Sæpe remoliri luctatur pondera terræ,
Oppidaque, et magnos evolvere corpore montes.
Inde tremit tellus, et rex pavet ipse silentum,
Ne pateat, latoque solum retegatur hiatu,
Immissusque dies trepidantes terreat umbras.
Hanc metuens cladem tenebrosa sede tyrannus
Exierat, curruque atrorum vectus equorum,
Ambibat siculæ cautus fundamina terræ.

« Postquam exploratum satis est, loca nulla labare,
Depositique metus, videt hunc Erycina vagantem
Monte suo residens, natumque amplexa volucrem:
« Arma, manusque meæ, mea, nate, potentia, dixit,
« Illa quibus superas omnes, cape tela, Cupido,
« Inque dei pectus celeres molire sagittas,
« Cui triplicis cessit fortuna novissima regni.
« Tu Superos, ipsumque Jovem, tu numina ponti
« Victa domas, ipsumque regit qui numina ponti.

« sceptre. Pourquoi l'enfer nous échappe-t-il? pourquoi ne pas « l'ajouter à ton empire et à celui de ta mère? Il s'agit de la « troisième partie du monde. Dans le ciel (voilà le fruit de notre « patience), déjà on nous méprise. La puissance de l'Amour et « la mienne s'affaiblissent. Ne vois-tu point Pallas et Diane rebelles « à mes lois? Il en sera de même de la fille de Cérès, si nous « mollissons : elle nourrit cette espérance. O mon fils! si notre « commun empire me donne quelques droits sur toi, unis la « déesse à son oncle. » Ainsi parla Vénus. Cupidon ouvre son carquois. Au gré de sa mère, parmi les mille flèches qui le garnissent, il choisit la plus acérée, la plus sûre, la plus docile à l'impulsion de son arc. Il le courbe sur son genou, et plonge un trait dans le cœur de Pluton.

« Non loin des murs d'Enna est un lac profond qu'on appelle Pergus. Le Caystre, dans son cours, ne retentit pas du chant de plus de cygnes. Il est couronné d'arbres qui l'enveloppent d'une ombre épaisse et le rendent impénétrable aux rayons du soleil. Leur feuillage répand une agréable fraîcheur. La terre, toujours humide, est émaillée de fleurs brillantes. Là règne un printemps

« Tartara quid cessant? Cur non matrisque tuumque
« Imperium profers? Agitur pars tertia mundi.
« Et tamen in cœlo (quæ jam patientia nostra est!)
« Spernimur, ac mecum vires tenuantur Amoris.
« Pallada nonne vides, jaculatricemque Dianam
« Abscessisse mihi? Cereris quoque filia virgo,
« Si patiamur, erit; nam spes affectat easdem.
« At tu, pro socio si qua est mea gratia regno,
« Junge deam patruo. » Dixit Venus. Ille pharetram
Solvit, et, arbitrio matris, de mille sagittis
Unam seposuit, sed qua nec acutior ulla,
Nec minus incerta est, nec quæ magis audiat arcum;
Oppositoque genu curvavit flexile cornu,
Inque cor hamata percussit arundine Ditem.

« Haud procul ennæis lacus est a mœnibus altæ,
Nomine Pergus, aquæ. Non illo plura Caystros
Carmina cycnorum labentibus audit in undis.
Silva coronat aquas, cingens latus omne, suisque
Frondibus, ut velo, phœbeos submovet ictus.
Frigora dant rami, tyrios humus humida flores.

éternel. Dans ce bocage Proserpine se livre à mille jeux. Elle y cueille la violette et le lis éclatant de blancheur. Elle s'empresse, comme une ieune fille, d'en remplir sa corbeille et son sein; elle brûle d'en amasser plus que ses compagnes. Un seul instant suffit à Pluton pour la voir, l'aimer et la ravir : tant l'amour est prompt! La déesse effrayée appelle d'une voix plaintive sa mère et ses compagnes, mais plus souvent sa mère. Elle déchire les longs plis de sa robe, et les fleurs qu'elle a cueillies s'en échappent. Touchante ingénuité de son âge! cette perte surtout attriste son cœur virginal. Le ravisseur précipite son char : il anime ses coursiers en les désignant par leur nom, et en secouant sur leur cou et sur leur crinière leurs sombres rênes. Il franchit les lacs profonds, les étangs des Paliques d'où s'exhale l'odeur du soufre qui bouillonne au sein de la terre entr'ouverte, et les champs où les Bacchiades, originaires de Corinthe, baignée par deux mers, assirent une ville sur des ports inégaux.

« Entre Cyane et Aréthuse, sortie de Pise, coule une mer resserrée dans une gorge en forme de croissant. Là réside Cyane, qui donna son nom au lac, et fut célèbre parmi les Nymphes de

Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
Ludit, et aut violas, aut candida lilia carpit,
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet, et æquales certat superare legendo,
Pæne simul visa est, dilectaque, raptaque Diti :
Usque adeo properatur amor! Dea territa mœsto
Et matrem, et comites, sed matrem sæpius, ore
Clamat; et, ut summa vestem laniarat ab ora,
Collecti flores tunicis cecidere remissis;
Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis,
Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
Raptor agit currus, et nomine quemque vocatos
Exhortatur equos; quorum per colla jubasque
Excutit obscura tinctas ferrugine habenas;
Perque lacus altos, et olentia sulfure fertur
Stagna Palicorum, rupta ferventia terra;
Et qua Bacchiadæ, bimari gens orta Corintho,
Inter inæquales posuerunt mœnia portus.

« Est medium Cyanes, et pisææ Arethusæ,
Quod coit angustis inclusum cornibus æquor.
Hic fuit, a cujus stagnum quoque nomine dictum est,
Inter sicelidas Cyane celeberrima Nymphas,

Sicile. Elle se montre au-dessus des flots jusqu'à la ceinture et reconnaît le dieu : « Vous n'irez pas plus loin, dit-elle. Vous ne « pouvez, en dépit de Cérès, devenir son gendre. Il fallait demander « Proserpine et non la ravir. S'il m'est permis de comparer le petit « au grand, moi aussi je fus aimée d'Anapis. Mais, si je lui donnai ma « main, je cédai à ses prières, et non, comme celle-ci, à la peur. » Elle dit, et, étendant ses bras, elle s'oppose à la marche de Pluton. Le fils de Saturne ne peut contenir sa colère. Il presse ses terribles coursiers, et d'un bras vigoureux plonge son sceptre au fond des eaux. La terre ébranlée lui ouvre un chemin jusqu'au Tartare, et reçoit son char, qui s'engloutit dans l'abîme. Cyane déplore l'enlèvement de la déesse et l'injure faite à son onde. Elle renferme dans son cœur sa douleur inconsolable, fond en larmes et s'évanouit dans ces mêmes eaux, placées naguère sous sa garde inviolable. Ses membres s'amollissent, ses os deviennent flexibles, et ses ongles perdent leur dureté ; les parties les plus souples de son corps, ses cheveux noirs, ses doigts, ses jambes, ses pieds, sont les premières qui deviennent liquides ; car, pour ces membres déliés, la métamorphose en une onde fraîche est rapide. Ensuite

Gurgite quæ medio summa tenus exstitit alvo,
Agnovitque deum : « Nec longius ibitis, inquit.
« Non potes invitæ Cereris gener esse. Roganda,
« Non rapienda fuit. Quod si componere magnis
« Parva mihi fas est, et me dilexit Anapis.
« Exorata tamen, nec, ut hæc, exterrita nupsi. »
Dixit, et, in partes diversas brachia tendens,
Obstitit. Haud ultra tenuit Saturnius iram,
Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
Contortum valido sceptrum regale lacerto
Condidit. Icta viam tellus in Tartara fecit,
Et pronos currus medio cratere recepit.
At Cyane, raptamque deam, contemptaque fontis
Jura sui mœrens, inconsolabile vulnus
Mente gerit tacita, lacrymisque absumitur omnis;
Et quarum fuerat magnum modo numen, in illas
Extenuatur aquas. Molliri membra videres,
Ossa pati flexus, ungues posuisse rigorem.
Primaque de tota tenuissima quæque liquescunt,
Cærulei crines, digitique, et crura, pedesque;
Nam brevis in gelidas membris exilibus undas

son dos, ses épaules, ses flancs, son sein, se transforment en petits ruisseaux; enfin le sang s'éclaircit dans ses veines et se change en eau : il ne reste plus rien que la main puisse saisir.

« Cependant la mère de Proserpine, inquiète sur le sort de sa fille, la cherche en vain dans toutes les contrées de la terre et jusqu'au sein des flots. Ni l'aurore, déployant sa chevelure vermeille, ni Vespe rne l'ont vue s'arrêter. Elle arme ses mains d'un tison allumé dans l'Etna, et le porte sans relâche au milieu des froides ténèbres. Quand le soleil a effacé la clarté des étoiles, elle cherche sa fille, depuis les régions où cet astre se lève jusque dans les contrées où il se couche. Accablée de fatigue, elle éprouve une soif brûlante, et aucune source ne s'offre pour l'éteindre. En ce moment elle aperçoit une cabane cachée sous le chaume, et frappe à sa modeste porte. Une vieille sort et voit la déesse, qui lui demande à boire. Elle lui offre un doux breuvage, composé d'eau et de farine séchée au feu. Tandis que Cérès se désaltérait, un enfant, à l'air dur et insolent, s'arrêta devant elle, et se prit à rire en l'appelant gourmande. La déesse en fut offensée. Avant d'achever ce breuvage, Cérès jette le reste sur l'enfant qui parlait

Transitus est. Post hæc tergumque, humerique, latusque,
Pectoraque in tenues abeunt evanida rivos.
Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
Lympha subit, restatque nihil quod prendere possis.

« Interea pavidæ nequicquam filia matri
Omnibus est terris, omni quæsita profundo.
Illam non rutilis veniens Aurora capillis
Cessantem vidit, non Hesperus. Illa duabus
Flammifera pinus manibus succendit ab Ætna,
Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras.
Rursus, ut alma dies hebetarat sidera, natam
Solis ad occasum, solis quærebat ab ortu.
Fessa labore sitim collegerat, oraque nulli
Colluerant fontes, quum tectam stramine vidit
Forte casam, parvasque fores pulsavit. At inde
Prodit anus, divamque videt, lymphamque roganti
Dulce dedit, tosta quod coxerat ante polenta.
Dum bibit illa datum, duri puer oris et audax
Constitit ante deam, risitque, avidamque vocavit.
Offensa est, neque adhuc epota parte, loquentem
Cum liquido mixta perfudit diva polenta.

encore. Soudain sa figure se couvrit de taches; ses bras firent place à deux pattes, et une queue termina son corps. Rapetissé, pour qu'il ne pût nuire, il n'était plus qu'un lézard. La vieille, surprise de cette métamorphose, versa des pleurs et voulut porter sa main sur lui. Mais il s'enfuit dans un endroit obscur et reçut le nom de Stellion, qui convient à la couleur de sa peau parsemée d'étoiles.

« Il serait trop long de dire quelles terres et quelles mers parcourut la déesse. L'univers manquait à ses recherches. Elle revient en Sicile, et, l'explorant de nouveau, elle arrive auprès de Cyane. Si cette Nymphe n'avait été transformée, elle aurait tout raconté. Mais elle essaye en vain de parler : elle n'a plus ni bouche, ni langue, ni aucun moyen de se faire entendre. Elle donne pourtant des indices certains en montrant à la déesse la ceinture de sa fille, qui, tombée par hasard dans l'onde sacrée, flotte à sa surface. Cérès la reconnaît aussitôt. Alors, comme si elle apprenait pour la première fois l'enlèvement de Proserpine, elle arrache ses cheveux épars, et se frappe le sein à coups redoublés. Elle ne sait encore où est sa fille, et cependant elle se plaint de la terre en-

Combibit os maculas, et, qua modo brachia gessit,
Crura gerit; cauda est mutatis addita membris;
Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,
Contrahitur; parvaque minor mensura lacerta est.
Mirantem, flentemque, et tangere monstra parantem
Fugit anum, latebramque petit; aptumque colori
Nomen habet, variis stellatus corpora guttis.

« Quas dea per terras, et quas erraverit undas,
Dicere longa mora est: quærenti defuit orbis.
Sicaniam repetit, dumque omnia lustrat eundo,
Venit et ad Cyanen. Ea, ni mutata fuisset,
Omnia narrasset; sed et os, et lingua volenti
Dicere non aderant, nec, quo loqueretur, habebat.
Signa tamen manifesta dedit, notamque parenti,
Illo forte loco delapsam gurgite sacro,
Persephones zonam summis ostendit in undis.
Quam simul agnovit, tanquam tum denique raptam
Scisset, inornatos laniavit diva capillos,
Et repetita suis percussit pectora palmis.
Nec scit adhuc, ubi sit, terras tamen increpat omnes;

tière, l'accuse d'ingratitude, et la déclare indigne de la fécondité qu'elle lui donne. Elle accuse surtout la Trinacrie, où elle trouve la trace de son malheur. Sa main irritée brise les charrues qui retournent la terre. Dans son courroux, elle fait également périr le laboureur et le bœuf, compagnon de ses travaux; elle défend aux sillons de rendre le grain qui leur fut confié, et le corrompt jusque dans son germe. La fertilité de ces campagnes, vantée dans l'univers, s'épuise à l'instant. Dès sa naissance, le blé expire, tantôt sous les rayons brûlants du soleil, tantôt sous des torrents de pluie. Les astres, les vents, exercent une maligne influence. Des oiseaux affamés dévorent les grains déposés dans la terre. L'ivraie, le chardon et le funeste chiendent étouffent les moissons.

« En ce moment Aréthuse lève la tête au-dessus de ses eaux qui d'abord ont arrosé l'Élide. Elle écarte de son front sa chevelure humide, et dit : O vous qui avez cherché Proserpine,
« votre fille, dans l'univers entier, vous, mère de tous les fruits,
« mettez un terme à vos immenses fatigues, et ne poursuivez pas
« de vos terribles vengeances une contrée fidèle. Elle ne les a
« pas méritées : c'est contre son gré qu'elle a livré passage au

Ingratasque vocat, nec frugum munere dignas,
Trinacriam ante alias, in qua vestigia damni
Repperit. Ergo illic sæva vertentia glebas
Fregit aratra manu, parilique irata colonos
Ruricolasque boves letho dedit, arvaque jussit
Fallere depositum, vitiataque semina fecit.
Fertilitas terræ, latum vulgata per orbem,
Cassa jacet. Primis segetes moriuntur in herbis;
Et modo sol nimius, nimius modo corripit imber;
Sideraque, ventique nocent, avidæque volucres
Semina jacta legunt; lolium, tribulique fatigant
Triticeas messes, et inexpugnabile gramen.

« Tum caput eleis Alpheias extulit undis,
Rorantesque comas a fronte removit ad aures,
Atque ait : « O toto quæsitæ virginis orbe,
« Et frugum genitrix, immensos siste labores,
« Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.
« Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.

« ravisseur. Si je vous implore, ce n'est point pour ma patrie. « Ici je suis étrangère ; ma patrie est Pise. Sortie de l'Élide, j'ai « trouvé dans la Sicile une hospitalité qui me l'a rendue plus « chère que toute autre contrée ; et, sous le nom d'Aréthuse, j'y « ai fixé mes pénates ; j'en ai fait mon séjour. Apaisez votre co- « lère et daignez l'épargner. Je pourrai plus tard vous raconter « comment je change de demeure, comment, me frayant une « route sous les mers, j'arrive jusqu'à Ortygie. Mais, avant « tout, bannissez vos soucis et reprenez votre calme. La terre « m'offre un chemin dans ses antres profonds, et, après les avoir « traversés, je relève ma tête en ce lieu, où je revois les astres qui « s'étaient dérobés à mes regards. En roulant mes eaux dans ces « régions souterraines, près des gouffres du Styx, j'ai vu votre fille. « Elle était triste, et portait encore dans ses traits l'empreinte de « la frayeur. Mais elle règne ; elle est la souveraine du ténébreux « empire, la puissante compagne du dieu des enfers. »

« A ces mots, Cérès, immobile comme un marbre, reste longtemps plongée dans la stupeur. Lorsque le délire a fait place à sa douleur profonde, elle remonte sur son char, et se dirige vers les

« Nec sum pro patria supplex : huc hospita veni.
« Pisa mihi patria est, et ab Elide ducimus ortum.
« Sicaniam peregrina colo ; sed gratior omni
« Hæc mihi terra solo est. Hos nunc Arethusa penates,
« Hanc habeo sedem, quam tu, mitissima, serva.
« Mota loco cur sim, tantique per æquoris undas
« Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora
« Tempestiva meis, quum tu curisque levata,
« Et vultus melioris eris. Mihi pervia tellus
« Præbet iter, subterque imas ablata cavernas
« Hic caput attollo, desuetaque sidera cerno.
« Ergo, dum stygio sub terris gurgite labor,
« Visa tua est oculis illic Proserpina nostris,
« Illa quidem tristis, nec adhuc interrita vultu,
« Sed regina tamen, sed opaci maxima mundi,
« Sed tamen inferni pollens matrona tyranni. »

« Mater ad auditas stupuit, ceu saxea voces,
Attonitæque diu similis fuit. Utque dolore
Pulsa gravi gravis est amentia, curribus auras

cieux. Le visage baigné de pleurs, les cheveux épars et le désespoir dans l'âme, elle s'arrête devant Jupiter : « C'est pour « mon sang et pour le tien que je viens t'implorer, dit-elle. Si « la voix d'une mère est impuissante, que le sort de ma fille « touche son père. Je t'en conjure, quoique je lui aie donné le « jour, ne sois pas indifférent à son malheur. Après de longues « recherches, je l'ai enfin retrouvée, si, à tes yeux, c'est la re- « trouver qu'être plus certaine de l'avoir perdue; si c'est la re- « trouver que savoir où elle est. Que ma fille me soit rendue; je « ne me plaindrai point de son enlèvement; car la fille de Jupiter « ne doit pas être l'épouse d'un ravisseur, si toutefois ma fille « a encore quelque droit. » Jupiter lui répond : « Elle est tou- « jours le gage de notre tendresse et l'objet de notre sollicitude. « Mais donnons aux choses leur véritable nom. Cet enlèvement « n'est pas un outrage; il est plutôt l'œuvre de l'amour. Nous « n'aurons pas à rougir d'un tel gendre, si tu consens à l'accepter, « ô déesse! Sans parler de ses autres titres, quelle prérogative « d'avoir Jupiter pour frère! Que dis-je? rien ne lui manque. Le « sort seul l'a placé au-dessous de moi. Cependant, si tu as vive- « ment à cœur d'arracher ta fille de ses bras, elle rentrera dans

Exit in ætherias. Ibi toto nubila vultu
Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis :
« Proque meo supplex venio tibi, Jupiter, inquit,
« Sanguine, proque tuo. Si nulla est gratia matris,
« Nata patrem moveat; neu sit tibi cura, precamur,
« Vilior illius, quod nostro est edita partu.
« En, quæsita diu tandem mihi nata reperta est,
« Si reperire vocas, amittere certius; aut si,
« Scire ubi sit, reperire vocas. Quod rapta, feremus,
« Dummodo reddat eam; neque enim prædone marito
« Filia digna tua est, si jam mea filia digna est. »
Jupiter excepit : « Commune est pignus onusque
« Nata mihi tecum. Sed, si modo nomina rebus
« Addere vera placet, non hoc injuria factum,
« Verum amor est. Neque erit nobis gener ille pudori;
« Tu modo, diva, velis. Ut desint cætera, quantum est
« Esse Jovis fratrem! Quid, quod nec cætera desunt,
« Nec cedit nisi sorte mihi. Sed tanta cupido
« Si tibi discidii est, repetet Proserpina cœlum,

« l'empire céleste, pourvu qu'aux enfers aucun aliment n'ait ap-
« proché de ses lèvres. Tel est l'arrêt des Parques. »

« Il dit. Cérès est décidée à ramener sa fille de l'empire de Pluton; mais les Destins s'y opposent. Proserpine avait enfreint la loi qui lui interdisait toûte nourriture. En parcourant les jardins du Tartare, elle avait innocemment cueilli une grenade sur un arbre chargé de fruits, et mangé sept graines tirées de sa pâle écorce. Ascalaphe seul en avait été témoin. Célèbre parmi les Nymphes de l'Averne, Orphné, aimée de l'Achéron, lui donna, dit-on, le jour dans une grotte sombre. Il avait vu Proserpine, et, par une cruelle révélation, il empêcha son retour. La reine de l'Érèbe indignée changea le délateur en oiseau sinistre, arrosa son front de l'eau du Phlégéthon, et lui donna un bec, des plumes, et de grands yeux. Dépouillé de sa première forme, il se couvrit d'ailes fauves. Sa tête grossit, ses ongles s'allongèrent et prirent une forme recourbée. A peine agite-t-il les ailes paresseuses qui remplacent ses bras. Il n'est plus qu'un oiseau hideux, prophète de malheur, un triste hibou, messager de funestes présages.

« Du moins Ascalaphe peut paraître avoir mérité un pareil châ-

« Lege tamen certa, si nullos contigit illic
« Ore cibos; nam sic Parcarum fœdere cautum est. »

« Dixerat. At Cereri certum est educere natam.
Non ita fata sinunt, quoniam jejunia virgo
Solverat, et cultis dum simplex errat in hortis,
Puniceum curva decerpserat arbore pomum,
Sumptaque pallenti septem de cortice grana
Presserat ore suo. Solusque ex omnibus illud
Viderat Ascalaphus, quem quondam dicitur Orphne
Inter avernales haud ignotissima Nymphas,
Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris.
Vidit, et indicio reditum crudelis ademit.
Ingemuit regina Erebi, testemque profanam
Fecit avem, sparsumque caput phlegethontide lympha
rostrum, et plumas, et grandia lumina vertit.
Ille sibi ablatus fulvis amicitur ab alis;
Inque caput crescit, longosque reflectitur ungues,
Vixque movet natas per inertia brachia pennas;
Fœdaque fit volucris, venturi nuntia luctus,
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.

« Hic tamen indicio pœnam, linguaque videri

timent par ses révélations indiscrètes. Mais vous, filles d'Achéloüs, pourquoi ces ailes et ces pieds d'oiseaux avec vos traits de vierges? Serait-ce parce qu'au moment où Proserpine cueillait les fleurs du printemps vous formiez son cortége, ô Sirènes! Vous l'aviez en vain cherchée sur toute la terre. La mer devait être aussi témoin de votre sollicitude, et vous désirâtes pouvoir traverser les flots, soutenues par des ailes comme par des rames. Les dieux vous exaucèrent. Vous vîtes soudain votre corps se couvrir de plumes; et, pour que votre chant, fait pour charmer les oreilles, ainsi que votre éloquence ne fussent point perdus, vous conservâtes vos traits de vierges et la voix humaine.

« Arbitre entre son frère et sa sœur infortunée, Jupiter divisa l'année en deux portions égales, et ordonna que Proserpine, tour à tour divinité dans deux empires, passerait six mois auprès de sa mère et six autres auprès de son époux. Tout à coup un changement s'opère dans l'âme et sur les traits de Cérès. Naguère son front pouvait paraître triste, même à Pluton. Dès ce moment, la joie l'épanouit. Tel le soleil, d'abord couvert d'un épais nuage, se montre radieux, quand il est dégagé du voile qui l'enveloppait.

Commeruisse potest. Vobis, Acheloides, unde
Pluma pedesque avium, quum virginis ora geratis?
An quia, quum legeret vernos Proserpina flores,
In comitum numero mixtæ, Sirenes, eratis?
Quam postquam toto frustra quæsistis in orbe,
Protinus ut vestram sentirent æquora curam,
Posse super fluctus alarum insistere remis
Optastis; facilesque deos habuistis, et artus
Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
Ne tamen ille canor, mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet usum,
Virginei vultus, et vox humana remansit.

« At medius fratrisque sui mœstæque sororis
Jupiter ex æquo volventem dividit annum.
Nunc dea, regnorum numen commune duorum,
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
Vertitur extemplo facies, et mentis, et oris.
Nam, modo quæ poterat Diti quoque mœsta videri,
Læta deæ frons est, ut sol, qui tectus aquosis
Nubibus ante fuit, victis ubi nubibus exit.

« La bienfaisante Cérès, après avoir retrouvé sa fille sans crainte de la perdre une seconde fois, veut savoir, Aréthuse, quel est le motif de ton voyage, et pourquoi tu es une source sacrée. Ses ondes se taisent. La Naïade lève sa tête au-dessus des flots. De sa main elle essuie ses cheveux d'azur, et raconte les anciennes amours d'Alphée : « Je fus une des Nymphes qui habitent l'Achaïe, dit-elle. Aucune autre ne montra plus d'ardeur pour chasser dans les bois, ni pour tendre les filets. Jamais je n'ambitionnai la gloire de la beauté ; je n'aspirais qu'à celle du courage. Cependant je passais pour belle ; mais je n'aimais point les louanges prodiguées à mes attraits ; et, tandis que les autres Nymphes s'enorgueillissaient de leurs charmes, dans ma simplicité, je rougissais des miens : plaire était un crime à mes yeux. « Excédée de fatigue, je revenais, il m'en souvient, de la forêt de Stymphale. La chaleur était extrême, et ma lassitude la rendait plus accablante encore. Je rencontrai un ruisseau qui roulait lentement et sans murmure. Il était si transparent jusqu'au fond de son lit, que, dans son imperceptible cours, on pouvait y compter les cailloux dispersés sur le sable. Des saules et des peupliers, humectés de ses eaux, répandaient sur la rive inclinée

« Exigit alma Ceres, nata secura recepta,
Quæ tibi causa viæ? cur sis, Arethusa, sacer fons?
Conticuere undæ. Quarum dea sustulit alto
Fonte caput, viridesque manu siccata capillos
Fluminis elei veteres narravit amores :
« Pars ego Nympharum, quæ sunt in Achaide, dixit,
« Una fui; nec me studiosius altera saltus
« Legit, nec posuit studiosius altera casses.
« Sed, quamvis formis nunquam mihi fama petita est,
« Quamvis fortis eram, formosæ nomen habebam.
« Nec mea me facies nimium laudata juvabat;
« Quaque aliæ gaudere solent, ego rustica dote
« Corporis erubui, crimenque placere putavi.
« Lassa revertebar, memini, stymphalide silva.
« Æstus erat, magnumque labor geminaverat æstum.
« Invenio sine vortice aquas, sine murmure euntes,
« Perspicuas imo, per quas numerabilis alte
« Calculus omnis erat; quas tu vix ire putares.
« Cana salicta dabant, nutritaque populus unda,
« Sponte sua natas ripis declivibus umbras.

« un ombrage naturel. J'approchai, et d'abord je mouillai dans « l'onde la plante de mes pieds. Ensuite je me baignai jusqu'au « genou. C'était trop peu : je détachai mes légers vêtements, je « les suspendis aux saules flexibles, et je me plongeai nue au « sein de l'eau. Je la frappai de mes mains, je la divisai de mille « façons en me jouant, et j'agitai mes bras dans tous les sens. « J'entendis sortir du ruisseau je ne sais quel bruit. Saisie d'ef- « froi, je m'arrêtai près du bord voisin : Où fuis-tu, Aréthuse? me « dit Alphée du milieu de ses eaux; où fuis-tu? répète sa voix « sourde. Je m'échappai sans vêtements : ils étaient sur la rive « opposée. Il me poursuit et brûle davantage. L'état où il m'a « surprise lui paraît propice à ses désirs. Plus je me hâte, plus, « dans son délire, il me presse vivement. Ainsi la colombe, d'une « aile tremblante, fuit l'épervier; ainsi l'épervier serre de près la « colombe tremblante. Mes forces me suffisaient encore pour pé- « nétrer jusqu'aux murs d'Orchomène et de Psophis. Je franchis « le Cyllène, les vallons du Ménale, le frais Érymanthe, et j'ar- « rivai dans l'Élide. Alphée n'était pas plus agile que moi; mais je « ne pouvais longtemps soutenir ma course fugitive : mes forces « s'épuisaient, tandis que mon amant était accoutumé à de lon-

« Accessi primumque pedis vestigia tinxi;
« Poplite deinde tenus. Neque eo contenta, recingor,
« Molliaque impono salici velamina curvæ,
« Nudaque mergor aquis. Quas dum ferioque trahoque
« Mille modis labens, excussaque brachia jacto,
« Nescio quod medio sensi sub gurgite murmur,
« Territaque insisto propioris margine ripæ.
« Quo properas, Arethusa? suis Alpheus ab undis,
« Quo properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
« Sicut eram, fugio sine vestibus. Altera vestes
« Ripa meas habuit. Tanto magis instat et ardet;
« Et quia nuda fui, sum visa paratior illi.
« Sic ego currebam, sic me ferus ille premebat,
« Ut fugere accipitrem penna trepidante columbæ,
« Ut solet accipiter trepidas agitare columbas.
« Usque sub Orchomenon, Psophidaque, Cyllenenque,
« Mænaliosque sinus, gelidumque Erimanthon, et Elin
« Currere sustinui. Nec me velocior ille;
« Sed tolerare diu cursus ego, viribus impar,
« Non poteram; longi patiens erat ille laboris.

« gues fatigues. Cependant je courus à travers des plaines, des « montagnes couronnées de forêts, des pierres, des rochers et des « lieux sans chemin.

« Le soleil était derrière moi. Je vis une grande ombre pré- « céder mes pas. Peut-être était-ce une illusion née de la peur; « mais certainement j'entendis avec effroi la marche bruyante « d'Alphée, et je sentis le souffle impétueux de sa bouche sur la « bandelette qui nouait mes cheveux. Harassée de fatigue, je « m'écriai : Dictynne, je suis surprise. Vole au secours de la « Nymphe chargée de porter tes armes, celle à qui tu confias sou- « vent ton arc, tes flèches et ton carquois. » La déesse, touchée « de ma prière, jette sur moi un des nuages dont elle était char- « gée. A peine en suis-je enveloppée, que le fleuve me cherche « dans ses flancs caverneux. Deux fois, sans le savoir, il tourne « autour de moi; deux fois il m'appelle : Aréthuse, Aréthuse! « Quels sentiments s'élevèrent alors dans mon âme troublée! Je « fus comme la brebis qui, au fond de son étable, entend les « loups frémir; ou comme le lièvre qui, blotti sous un buisson, « voit la meute ennemie sans oser faire le plus léger mouvement. « Alphée ne s'éloigne pas encore, parce qu'il n'aperçoit au delà

« Per tamen et campos, per opertos arbore montes,
« Saxa quoque et rupes, et qua via nulla, cucurri.

« Sol erat a tergo. Vidi præcedere longam
« Ante pedes umbram, nisi si timor illa videbat;
« Sed certe sonituque pedum terrebar, et ingens
« Crinales vittas afflabat anhelitus oris.
« Fessa labore fugæ : « Fer opem, deprendimur, inquam
« Armigeræ, Dictynna, tuæ, cui sæpe dedisti
« Ferre tuos arcus, inclusaque tela pharetra. »
« Mota dea est, spissisque ferens e nubibus unam
« Me super injecit. Lustrat caligine tectam
« Amnis, et ignarus circum cava nubila quærit,
« Bisque locum, quo me dea texerat, inscius ambit,
« Et bis, Io Arethusa, Io Arethusa, vocavit.
« Quid mihi tunc animi miseræ fuit? Anne quod agnæ est,
« Si qua lupos audit circum stabula alta frementes?
« Aut lepori, qui vepre latens hostilia cernit
« Ora canum, nullosque audet dare corpore motus?
« Non tamen abscedit, neque enim vestigia cernit

« de ce lieu aucune trace de mes pas. Ses regards se fixent sur le « nuage où je suis cachée. Je me sens inondée d'une froide sueur, « et des gouttes limpides découlent de mon corps. Partout l'eau « jaillit sous mes pieds; elle tombe de mes cheveux, et je suis « changée en fontaine plus vite encore que je ne vous raconte « cette métamorphose. Le fleuve reconnaît dans l'onde son amante « adorée. Il dépouille la forme humaine dont il s'était revêtu, et « reprend sa forme liquide pour s'unir à moi. Diane ouvre la « terre. Plongée dans ses antres obscurs, je roule jusqu'à Ortygie; « et, dans cette île qui me plaît, puisqu'elle porte le nom de ma « bienfaitrice, je reparais enfin à la clarté des cieux. »

« Ainsi parle Aréthuse. La déesse des guérets attelle à son char deux dragons, leur impose le frein, et s'élance entre la terre et le ciel. Le char léger descend dans la ville de Pallas. Cérès le confie à Triptolème, et lui remet des semences, en lui ordonnant d'en jeter une partie dans des terres incultes, et le reste dans celles qui seront de nouveau cultivées après un long repos. Bientôt le jeune Triptolème a franchi dans les plaines éthérées l'Europe et l'Asie. Il s'arrête sur les frontières de la Scythie. Là régnait Lyncus. Il se rend au palais de ce prince, qui lui

« Longius ire pedum. Servat nubemque locumque.
« Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus,
« Cæruleæque cadunt toto de corpore guttæ;
« Quaque pedem movi, manat lacus; eque capillis
« Ros cadit, et citius, quam nunc tibi facta renarro,
« In laticem mutor. Sed enim cognoscit amatas
« Amnis aquas; positoque viri, quod sumpserat, ore,
« Vertitur in proprias, ut se mihi misceat, undas.
« Delia rumpit humum. Cæcis ego mersa cavernis
« Advehor Ortygiam. Quæ me cognomine divæ
« Grata meæ superas eduxit prima sub auras. »
« Hac Arethusa tenus. Geminos dea fertilis angues
Curribus admovit, frenisque coercuit ora,
Et medium cœli terræque per aera vecta est;
Atque levem currum tritonida misit in arcem
Triptolemo; partimque rudi data semina jussit
Spargere humo, partim post tempora longa recultæ.
Jam super Europen sublimis et Asida terras
Vectus erat juvenis. Scythicas advertitur oras.
Rex ibi Lyncus erat. Regis subit ille penates.

demande d'où il vient, d'où il est, quel est son nom et le but de son voyage. « Ma patrie, dit-il, est la célèbre Athènes. Je m'ap- « pelle Triptolème. Pour me rendre en ces lieux, je n'ai traversé « ni la mer sur un vaisseau, ni la terre à pied : je suis venu par « la route de l'air. Je vous apporte les présents de Cérès. Ré- « pandus dans de vastes champs, ils produiront d'abondantes « moissons et de doux aliments. » Le barbare Lyncus, jaloux d'être lui-même l'auteur d'un si grand bienfait, offre à Triptolème l'hospitalité; et, dès que son hôte est appesanti par le sommeil, il s'apprête à l'égorger. Mais, au moment où il allait lui percer le sein, Cérès le changea en lynx, et ordonna au jeune Athénien de lancer de nouveau ses coursiers sacrés dans les airs.

« La Muse la plus âgée d'entre nous avait fini ses doctes chants. Les Nymphes, d'une voix unanime, décernent la palme aux déités qui habitent l'Hélicon. Nos rivales vaincues se vengent par des injures. « C'est donc trop peu, leur dit Calliope, d'avoir mérité « votre châtiment en vous mesurant avec moi! A cette faute vous « ajoutez l'outrage. Ma patience est à bout. Je saurai vous punir « et satisfaire mon ressentiment. » Les filles de l'Émathie sourient et méprisent ces menaces. Elles s'efforcent de parler et

Qua veniat, causamque viæ, nomenque rogatus,
Et patriam : « Patria est claræ mihi, dixit, Athenæ;
« Triptolemus nomen. Veni nec puppe per undas,
« Nec pede per terras : patuit mihi pervius æther.
« Dona fero Cereris, latos quæ sparsa per agros
« Frugiferas messes, alimentaque mitia reddant. »
Barbarus invidit; tantique ut muneris auctor
Ipse sit, hospitio recipit, somnoque gravatum
Aggreditur ferro. Conantem figere pectus
Lynca Ceres fecit, rursusque per aera misit
Mopsopium juvenem sacros agitare jugales.

« Finierat doctos e nobis maxima cantus.
At Nymphæ vicisse deas, Helicona colentes,
Concordi dixere sono. Convicia victæ
Quum jacerent : « Quoniam, dixit, certamine vobis
« Supplicium meruisse parum est, maledictaque culpæ
« Additis, et non est patientia libera nobis,
« Ibimus in pœnas, et quo vocat ira, sequemur. »
Rident Emathides, spernuntque minacia verba;
Conatæque loqui, et magno clamore protervas

de lever sur nous leurs insolentes mains en poussant de grands cris. Mais elles voient des plumes se faire jour à travers leurs ongles, et leurs bras se munir d'ailes. Elles voient, l'une après l'autre, leur bouche se changer en un bec dur. Elles deviennent des oiseaux d'une nouvelle espèce qui vont peupler les forêts. Elles veulent frapper leur sein; mais leurs bras, en s'agitant, les soulèvent et les tiennent suspendues dans les airs. Métamorphosées en pies, elles remplissent les bois de leur bavardage. Sous cette forme, elles conservent leur ancien caquet, un babil rauque et une incurable démangeaison de parler. »

Intentare manus, pennas exire per ungues
Aspexere suos, operiri brachia plumis;
Alteraque alterius rigido concrescere rostro
Ora videt, volucresque novas accedere silvis.
Dumque volunt plangi, per brachia mota levatæ,
Aere pendebant, nemorum convicia, picæ.
Nunc quoque in alitibus facundia prisca remansit,
Raucaque garrulitas, studiumque immane loquendi. »

LIVRE SIXIÈME

ARACHNÉ MÉTAMORPHOSÉE EN ARAIGNÉE.

I. Pallas avait prêté une oreille attentive à ce récit : elle avait applaudi aux chants des filles d'Aonie et à leur juste courroux. « C'est peu de louer, se dit-elle. Méritons d'être louées à notre tour, et ne laissons point sans vengeance l'outrage fait à notre divinité. » Dès ce moment elle ne songe qu'à perdre la jeune Méonienne qui rivalisait, disait-on, avec elle dans l'art de travailler la laine. Arachné ne devait sa célébrité ni au lieu de sa naissance, ni à sa famille, mais à son talent. Son père, Idmon de Colophon, gagnait sa vie en teignant la laine de la pourpre de Phocée. Elle avait perdu sa mère, qui, sortie des rangs du peuple, était aussi obscure que son époux. Malgré son humble naissance, par son industrie Arachné avait acquis de la renommée dans les villes de

LIBER SEXTUS

ARACHNE IN ARANEAM MUTATA.

I. Præbuerat dictis Tritonia talibus aurem,
Carminaque Aonidum, justamque probaverat iram.
Tum secum : « Laudare parum est ; laudemur et ipsæ,
Numina nec sperni sine pœna nostra sinamus. »
Mæoniæque animum fatis intendit Arachnes,
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis
Audierat. Non illa loco, nec origine gentis
Clara, sed arte, fuit. Pater huic colophonius Idmon,
Phocaico bibulas tingebat murice lanas.
Occiderat mater; sed et hæc de plebe, suoque
Æqua viro fuerat. Lydias tamen illa per urbes
Quæsierat studio nomen memorabile, quamvis

la Lydie, et habitait le modeste bourg d'Hypèpes. Pour voir ses merveilleux ouvrages, souvent les Nymphes du Tmolus abandonnaient leurs coteaux couronnés de vignes; souvent aussi les Nymphes du Pactole quittaient leurs eaux. Elles aimaient à considérer ses tissus, non-seulement quand ils étaient achevés, mais lors même qu'elle y travaillait : tant elle y mettait de grâce! Soit qu'elle arrondît la laine en pelotons, soit qu'en entrelaçant les fils avec art, elle formât une toile aussi moelleuse que la nue, soit qu'elle fît tourner son rapide fuseau entre ses doigts légers, soit enfin qu'elle brodât à l'aiguille, on l'eût prise pour l'élève de Pallas. Cependant elle repoussait ce titre comme un outrage. « Qu'elle entre lice avec moi, dit-elle. Vaincue, je me soumettrai à tout. »

Minerve prend les traits d'une vieille, couvre son front de faux cheveux blancs, et courbe son corps débile sur un bâton. Puis elle adresse ces mots à sa rivale : « La vieillesse est loin de n'apporter que des maux. L'expérience est le fruit tardif de l'âge. Ne dédaignez pas mes avis. Aspirez à la gloire de surpasser tous les mortels dans votre art; mais cédez à une déesse. Implorez d'une voix suppliante le pardon de vos imprudents blasphèmes.

Orta domo parva, parvis habitabat Hypæpis.
Hujus ut aspicerent opus admirabile, sæpe
Deseruere sui Nymphæ vineta Tymoli;
Deseruere suas Nymphæ pactolides undas.
Nec factas solum vestes spectare juvabat;
Tum quoque, quum fierent : tantus decor adfuit arti!
Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes,
Seu digitis subigebat opus, repetitaque longo
Vellera mollibat nebulas æquantia tractu,
Sive levi teretem versabat pollice fusum,
Seu pingebat acu, scires a Pallade doctam.
Quod tamen ipsa negat; tantaque offensa magistra :
« Certet, ait, mecum. Nihil est, quod victa recusem. »

Pallas anum simulat, falsosque in tempora canos
Addit, et infirmos baculo quoque sustinet artus.
Tum sic orsa loqui : « Non omnia grandior ætas,
Quæ fugiamus, habet. Seris venit usus ab annis.
Consilium ne sperne meum. Tibi fama petatur
Inter mortales faciendæ maxima lanæ.
Cede deæ, veniamque tuis temeraria dictis

Désarmée par vos prières, elle vous l'accordera. » Arachné lui lance un regard farouche, quitte sa toile, et peut à peine contenir son geste. La colère éclate dans ses traits. Elle réplique ainsi à la déesse, sans la reconnaître : « Insensée! ton grand âge t'égare. On ne gagne rien à vivre trop longtemps. Va compter ces sornettes à ta bru ou à ta fille, si tu en as. J'ai assez de sagesse. N'attends rien de tes conseils : je ne changerai point. Pourquoi ne vient-elle pas elle-même? pourquoi fuit-elle le combat? — La voici! » s'écrie la déesse; et, à ces mots, dépouillant ses traits de vieille, Pallas se montre dans tout son éclat. Les Nymphes et les femmes de Lydie se prosternent. Arachné seule n'est point émue. Elle éprouve néanmoins une impression de respect, et, malgré elle, ses joues se couvrent d'une soudaine rougeur qui s'évanouit à l'instant. Ainsi le ciel s'empourpre au lever de l'aurore, et blanchit bientôt aux rayons du soleil. Arachné persiste. Sa folle ambition l'entraîne à sa perte; car la fille de Jupiter accepte le défi. Elle renonce aux conseils et commence la lutte.

Au même instant, chacune à part étend ses fils déliés sur un

Supplice voce roga : veniam dabit illa roganti. »
Aspicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit,
Vixque manum retinens, confessaque vultibus iram,
Talibus obscuram resecuta est Pallada dictis :
« Mentis inops, longaque venis confecta senecta,
Et nimium vixisse diu nocet. Audiat istas,
Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces.
Consilii satis est in me mihi. Neve monendo
Profecisse putes : eadem sententia nobis.
Cur non ipsa venit? cur hæc certamina vitat? »
Tum dea : « Venit, » ait; formamque removit anilem,
Palladaque exhibuit. Venerantur numina Nymphæ,
Mygdonidesque nurus. Sola est non territa virgo;
Sed tamen erubuit, subitusque invita notavit
Ora rubor, rursusque evanuit, ut solet aer
Purpureus fieri, quum primum aurora movetur,
Et breve post tempus candescere solis ab ortu.
Perstat in incepto, stolidæque cupidine palmæ
In sua fata ruit. Neque enim Jove nata recusat,
Nec monet ulterius, nec jam certamina differt.

Haud mora, consistunt diversis partibus ambæ,

métier soutenu par deux traverses. Leurs agiles navettes courent à travers la toile que travaillent leurs doigts, et dont le peigne resserre la trame. La robe repliée autour de leur sein, toutes deux s'empressent et font mouvoir leurs mains savantes : le désir de vaincre éloigne la fatigue. La laine teinte de la pourpre tyrienne forme le fond avec de légères nuances. Tels, réfléchis par un nuage, les rayons du soleil décrivent dans le ciel un arc immense, brillant de mille couleurs variées. Mais le passage de l'une à l'autre est imperceptible : tant les nuances se rapprochent sans se confondre! Toute la toile est parfilée d'or, et reproduit une ancienne histoire.

Minerve brode la colline consacrée à Mars près de la ville de Cécrops, et le débat auquel donna lieu jadis le nom de la contrée. Les douze grands dieux, placés autour de Jupiter sur des siéges élevés, brillent d'une majesté auguste. Les traits de chaque Immortel le font aisément reconnaître. Dans l'image de Jupiter, tout respire la grandeur royale. Debout, le roi des mers frappe de son redoutable trident un roc escarpé.. De son flanc entr'ouvert il

Et gracili geminas intendunt stamine telas.
Tela jugo vincta est; stamen secernit arundo.
Inseritur medium radiis subtemen acutis,
Quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum
Percusso feriunt insecti pectine dentes.
Utraque festinant, cinctæque ad pectora vestes,
Brachia docta movent, studio fallente laborem.
Illic et tyrium quæ purpura sensit ahenum,
Texitur, et tenues parvi discriminis umbræ,
Qualis ab imbre solet percussus solibus arcus
Inficere ingenti longum curvamine cœlum,
In quo diversi niteant quum mille colores,
Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit.
Usque adeo quod tangit idem est! tamen ultima distant.
Illic et lentum filis immittitur aurum,
Et vetus in tela deducitur argumentum.

Cecropia Pallas scopulum Mavortis in arce
Pingit, et antiquam de terræ nomine litem.
Bis sex cœlestes, medio Jove, sedibus altis
Augusta gravitate sedent. Sua quemque deorum
Inscribit facies. Jovis est regalis imago.
Stare deum pelagi, longoque ferire tridente
Aspera saxa facit, medioque e vulnere saxi

fait jaillir un coursier pour placer la contrée sous sa protection. Pallas se représente avec un bouclier et une lance aiguë. Elle couvre son front d'un casque, et arme sa poitrine de l'égide. Elle peint la terre frappée de sa lance, et produisant le pâle olivier chargé de fruits. Les dieux sont dans l'admiration. La victoire de la déesse couronne son ouvrage. Cependant, pour que des exemples apprennent à sa rivale quel prix elle doit attendre de son incroyable audace, sur quatre points de son tissu elle trace quatre combats remarquables par la vivacité du coloris et l'exiguïté des figures. Dans un angle, c'est Hémus et son épouse, Rhodope de Thrace, aujourd'hui montagnes couronnées de frimas, autrefois mortels orgueilleux, qui s'arrogèrent les noms des plus puissantes divinités. Dans un autre, c'est la triste destinée de la mère des Pygmées. Junon la vainquit, et, après l'avoir changée en grue, elle lui ordonna de faire la guerre à ses sujets. Au troisième angle figure Antigone, qui osa se mesurer avec l'épouse du grand Jupiter. La reine des dieux la métamorphosa en oiseau. La gloire d'Ilion, sa patrie, et de Laomédon, son père, ne put la sauver. Changée en cigogne éclatante de blancheur, elle s'applaudit encore avec

Exsiluisse ferum, quo pignore vindicet urbem.
At sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam;
Dat galeam capiti; defenditur ægide pectus.
Percussamque sua simulat de cuspide terram
Prodere cum baccis fœtum canentis olivæ,
Mirarique deos : operi victoria finis.
Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis,
Quod pretium speret pro tam furialibus ausis,
Quattuor in partes certamina quattuor addit
Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.
Threiciam Rhodopen habet angulus unus, et Hæmon,
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam,
Nomina summorum sibi qui tribuere deorum.
Altera pygmææ fatum miserabile matris
Pars habet. Hanc Juno victam certamine jussit
Esse gruem, populisque suis indicere bellum.
Pingit et Antigonen, ausam contendere quondam
Cum magni consorte Jovis. Quam regia Juno
In volucrem vertit. Nec profuit Ilion illi,
Laomedonve pater, sumptis quin candida pennis
Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.

bruit. Cinyras, privé de sa famille, remplit le dernier coin du tissu. Il embrasse les marches du temple, formées des membres de ses filles, et, étendu sur la pierre, il semble verser des pleurs. Le pacifique olivier borde le tableau. Tel en est le plan. La déesse le termine par l'arbre qui lui est consacré.

La jeune Méonienne peint Europe trompée par l'image d'un taureau. On croirait que l'animal est vivant et la mer véritable. La princesse paraît tourner ses regards vers la terre qu'elle vient de quitter, appeler ses compagnes, craindre l'atteinte des flots qui rejaillissent vers elle, et retirer ses pieds timides. Arachné représente aussi Astérie dans les serres d'un aigle vainqueur, Léda reposant sous les ailes d'un cygne, Jupiter caché sous la forme d'un Satyre pour rendre mère de deux enfants la belle Antiope, ou sous celle d'Amphitryon, pour te séduire, Alcmène. Elle le peint changé en pluie d'or pour tromper Danaé; en feu pour gagner la fille d'Asopus; en berger pour triompher de Mnémosyne, ou en serpent pour ravir Proserpine. Là, Neptune, sous les traits d'un taureau menaçant, tu presses de tes flancs la jeune Éolienne; tu deviens l'Énipée pour donner le jour aux Aloïdes, et bélier pour séduire la fille de Bi-

Qui superest solus Cyniran habet angulus orbum.
Isque gradus templi, natarum membra suarum,
Amplectens, saxoque jacens, lacrymare videtur.
Circuit extremas oleis pacalibus oras.
Is modus est, operique sua facit arbore finem.

Mæonis elusam designat imagine tauri
Europen. Verum taurum, freta vera putares.
Ipsa videbatur terras spectare relictas,
Et comites clamare suas, tactumque vereri
Assilientis aquæ, timidasque reducere plantas.
Fecit et Asterien aquila luctante teneri;
Fecit olorinis Ledam recubare sub alis.
Addidit, ut Satyri celatus imagine pulchram
Jupiter implerit gemino Nycteida fœtu;
Amphitryon fuerit, quum te, Tirynthia, cepit;
Aureus ut Danaen; Asopida luserit igneus;
Mnemosynen pastor; varius Deoida serpens.
Te quoque mutatum torvo, Neptune, juvenco
Virgine in æolia posuit. Tu visus Enipeus
Gignis Aloidas; aries Bisaltida fallis:

saltus. Sous la figure d'un coursier tu fais sentir tes ardeurs à la bienfaisante mère des moissons, à la blonde Cérès; sous la forme d'un oiseau, tu les fais partager à la mère du coursier ailé, à Méduse, dont la tête est hérissée de vipères, et à Mélanthe sous celle d'un dauphin. Arachné donne à tous les personnages et à tous les lieux les traits qui leur appartiennent. Là on voit Apollon tour à tour sous un extérieur rustique, couvert du plumage d'un épervier, de la peau d'un lion ou du vêtement d'un berger pour séduire Issé, la fille de Macarée. Là Bacchus, sous la trompeuse image d'un raisin, abuse Érigone; et Saturne, sous celle d'un coursier, devient père du centaure Chiron. Autour du tissu flotte, comme une bordure déliée, un lierre flexible entrelacé de fleurs.

Ni Pallas ni l'Envie ne pourraient rien blâmer dans cet ouvrage. Minerve en éprouve un dépit profond, et brise la toile où l'aiguille a reproduit les faiblesses des dieux. Sa main tient encore la navette du mont Cytore. Elle en frappe trois ou quatre fois la tête de la fille d'Idmon. L'infortunée ne peut supporter cet outrage. Dans son désespoir, elle se pend à un lacet pour s'étrangler. Pallas la voit, et, par compassion, adoucit son destin. « Vis, lui dit-elle; mais, pour expier ton audace, tu resteras ainsi suspendue.

Et te, flava comas, frugum mitissima mater,
Sensit equum; te sensit avem crinita colubris
Mater equi volucris; sensit delphina Melantho.
Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum
Reddidit. Est illic agrestis imagine Phœbus;
Utque modo accipitris pennas, modo terga leonis
Gesserit; ut pastor Macareida luserit Issen;
Liber ut Erigonen falsa deceperit uva;
Ut Saturnus equo geminum Chirona crearit.
Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,
Nexilibus flores hederis habet intertextos.

Non illud Pallas, non illud carpere Livor
Possit opus. Doluit successu flava virago,
Et rupit pictas, cœlestia crimina, vestes.
Utque cytoriaco radium de monte tenebat,
Ter, quater, idmoniæ frontem percussit Arachnes.
Non tulit infelix, laqueoque animosa ligavit
Guttura. Pendentem Pallas miserata levavit,
Atque ita : « Vive quidem, pende tamen, improba, dixit.

La même peine (ne te flatte pas d'un meilleur avenir) est imposée à tes descendants jusqu'à la postérité la plus reculée. » A ces mots, elle s'éloigne en secouant une herbe arrosée de sucs magiques. Tout à coup les cheveux d'Arachné tombent, atteints du fatal poison. Son nez et ses oreilles disparaissent, sa tête se rapetisse, tous ses membres se resserrent; des doigts effilés s'attachent à ses flancs et lui servent de jambes. Le reste du corps forme son ventre, d'où elle tire les fils pour la toile que, sous le nom d'araignée, elle ourdit comme autrefois.

NIOBÉ, POUR S'ÊTRE PRÉFÉRÉE A LATONE, EST CHANGÉE EN ROCHER.

II. La Lydie entière frémit. Le bruit de cet événement se répandit dans les villes de la Phrygie, et la renommée en remplit l'univers. Niobé, avant son hymen, avait connu Arachné, lorsque, vierge encore, elle habitait la Méonie et le mont Sipyle. Mais, à ses yeux, c'était une fille vulgaire, et le châtiment qui lui avait été infligé ne l'engageait ni à céder aux dieux, ni à modérer son langage. Tout alimentait sa fierté, les talents de son époux, sa noblesse jointe à celle de la famille d'Amphion, et la vaste

Lexque eadem pœnæ (ne sis secura futuri),
Dicta tuo generi, serisque nepotibus esto.
Post ea discedens succis hecateidos herbæ
Spargit; et extemplo tristi medicamine tactæ
Defluxere comæ, cumque his et naris, et auris;
Fitque caput minimum, totoque in corpore parva est;
In latere exiles digiti pro cruribus hærent.
Cætera venter habet, de quo tamen illa remittit
Stamen, et antiquas exercet aranea telas.

NIOBE SE LATONÆ PRÆFERT ET IN SAXUM OBDURESCIT.

II. Lydia tota fremit, Phrygiæque per oppida facti
Rumor it, et magnum sermonibus occupat orbem.
Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam,
Tum quum Mæoniam virgo Sipylumque colebat.
Nec tamen admonita est pœna popularis Arachnes
Cedere cœlitibus, verbisque minoribus uti.
Multa dabant animos. Sed enim nec conjugis artes,
Nec genus amborum, magnique potentia regni,

étendue de son empire. Néanmoins tous ces avantages ne lui inspiraient pas autant d'orgueil que ses enfants. Niobé aurait été la plus heureuse des mères, si elle avait moins cru à son bonheur. La fille de Tirésias, Manto, qui lisait dans l'avenir, avait, dans un transport divin, fait retentir la ville de ces paroles : « Thébaines, accourez en foule. Offrez à Latone et à ses deux enfants de l'encens et des prières. Couronnez-vous de laurier. Tel est l'ordre de Latone. » On obéit. Toutes les Thébaines parent leurs têtes de feuillage, et jettent dans le brasier sacré l'encens dont la fumée se mêle à leurs voix suppliantes.

Cependant Niobé s'avance, entourée d'un cortége nombreux. L'or éclate sur ses riches broderies. Belle, malgré la colère, elle agite sa tête majestueuse. Ses cheveux flottent sur ses épaules. Elle s'arrête; et, quand elle a fièrement promené autour d'elle un superbe regard : « Quelle folie, s'écrie-t-elle, de préférer les divinités qu'on vous annonce à celle que vous voyez! Pourquoi ces autels consacrés à Latone, lorsque l'encens ne brûle pas encore en mon honneur? J'ai pour père Tantale, qui seul s'est assis à la table des dieux, et pour mère la sœur des Pléiades; j'ai pour

Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placebant,
Ut sua progenies; et felicissima matrum
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.
Nam sata Tiresia, venturi præscia, Manto
Per medias fuerat, divino concita motu,
Vaticinata vias : « Ismenides, ite frequentes,
Et date Latonæ, Latonigenisque duobus,
Cum prece thura pia; lauroque innectite crinem.
Ore meo Latona jubet. » Paretur; et omnes
Thebaides jussis sua tempora frondibus ornant,
Thuraque dant sanctis et verba precantia flammis.

Ecce venit comitum Niobe celeberrima turba,
Vestibus intexto phrygiis spectabilis auro,
Et quantum ira sinit, formosa; movensque decoro
Cum capite immissos humerum per utrumque capillos
Constitit; utque oculos circumtulit alta superbos :
« Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Cœlestes? aut cur colitur Latona per aras?
Numen adhuc sine thure meum est? mihi Tantalus auctor,
Cui licuit soli Superorum tangere mensas;

aïeul maternel le puissant Atlas, dont la tête supporte la voûte des cieux, et pour aïeul paternel Jupiter; je me glorifie aussi de l'avoir pour beau-père. La Phrygie tremble sous mes lois; je règne dans le palais de Cadmus. Les murs élevés par la lyre d'Amphion, et le peuple qui les habite, nous reconnaissent pour maîtres, moi et mon époux. De quelque côté que se portent mes yeux, ma famille m'offre des ressources immenses. Enfin ma beauté est digne d'une déesse. Ajoutez à tant d'éclat sept filles, autant de fils dans la fleur de l'âge, et bientôt sept gendres et sept brus. Cherchez maintenant la source de mon orgueil. Osez me préférer la fille de je ne sais quel Titan Céus, Latone, qui, pour accoucher, ne put trouver jadis un coin sur toute la terre. Le ciel, la terre et l'onde refusèrent un abri à votre déesse. Elle erra exilée dans l'univers, jusqu'au moment où, par pitié, Délos lui dit : « Nous « sommes étrangères, toi sur la terre, moi sur l'onde; » et elle lui donna un flottant asile où Latone mit au jour deux enfants, à peine la septième partie de ceux qui me doivent la vie. Je suis heureuse : qui pourrait le nier? je le serai toujours : qui oserait en douter? Mon bonheur repose sur l'abondance de mes biens.

Pleiadum soror est genitrix mihi; maximus Atlas
Est avus, ætherium qui fert cervicibus axem;
Jupiter alter avus; socero quoque glorior illo.
Me gentes metuunt phrygiæ; me regia Cadmi
Sub domina est; fidibusque mei commissa mariti
Mœnia cum populis a meque viroque reguntur.
In quamcumque domus adverto lumina partem,
Immensæ spectantur opes. Accedit eodem
Digna deæ facies. Huc natas adjice septem,
Et totidem juvenes, et mox generosque nurusque.
Quærite nunc, habeat quam nostra superbia causam.
Nescio quoque audete satam titanida Cœo
Latonam præferre mihi, cui maxima quondam
Exiguam sedem pariture terra negavit.
Nec cœlo, nec humo, nec aquis dea vestra recepta est.
Exsul erat mundi; donec miserata vagantem :
« Hospita tu terris erras, ego, dixit, in undis; »
Instabilemque locum Delos dedit. Illa duobus
Facta parens, uteri pars est hæc septima nostri.
Sum felix : quis enim neget hoc? felixque manebo;
Hoc quoque quis dubitet? Tutam me copia fecit.

Je suis trop haut pour que l'adversité puisse m'atteindre. Elle aurait beau me ravir une grande partie de ce que je possède, elle me laisserait beaucoup plus encore. Mes biens sont à l'abri de toute crainte. Supposez que, de ce peuple d'enfants, quelques-uns me soient enlevés ; cette perte ne saurait me réduire à deux comme Latone. Combien elle risque de les voir mourir ! Hâtez-vous d'abandonner ces autels, et quittez le laurier dont vous avez ceint vos têtes. » Les Thébaines le déposent et laissent le sacrifice interrompu. Du moins, un dernier hommage leur est permis : elles adorent Latone à demi-voix.

La déesse indignée adresse ces paroles à ses deux enfants sur le haut du Cynthe : « Eh quoi ! moi, votre mère, si fière de vous avoir donné le jour, moi, qui ne devais céder qu'à Junon, je me vois disputer le titre de déesse ! Ces autels, que tous les siècles m'ont consacrés, vont m'être interdits, ô mes enfants ! si vous ne me prêtez votre appui. Encore n'est-ce point ma seule douleur. A cet horrible sacrilége la fille de Tantale ajoute l'insulte. Elle ose placer ses enfants au-dessus de vous ; elle ose prédire (puisse un tel malheur retomber sur sa tête !) que bientôt je serai sans enfants, et sa langue impie a renouvelé les blasphèmes de son père. » Latone allait

Major sum, quam cui possit fortuna nocere;
Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.
Excessere metum mea jam bona. Fingite demi
Huic aliquid populo natorum posse meorum;
Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum,
Latonæ turbæ. Quæ quantum distat ab orba?
Ite sacris, properate sacris, laurumque capillis
Ponite. » Deponunt, infectaque sacra relinquunt,
Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.

Indignata dea est, summoque in vertice Cynthi,
Talibus est dictis gemina cum prole locuta:
« En ego vestra parens, vobis animosa creatis,
Et, nisi Junoni, nulli cessura dearum,
An dea sim, dubitor ! perque omnia sæcula cultis
Arceor, o nati, nisi vos succurritis, aris.
Nec dolor hic solus : diro convicia facto
Tantalis adjecit, vosque est postponere natis
Ausa suis; et me (quod in ipsam reccidat !) orbam
Dixit, et exhibuit linguam scelerata paternam. »

ajouter la prière : « Cessez vos plaintes, dit Phébus. Le châtiment se fait trop attendre. » Phébé tient le même langage. D'un vol rapide ils fendent l'air et descendent, enveloppés d'un nuage, dans la cité de Cadmus. Près des murs s'étendait au loin une large plaine sans cesse foulée par les chevaux. Le sol s'était ramolli sous leurs pas et sous les roues des chars. Une partie des sept fils d'Amphion s'élance sur de généreux coursiers, pressent leurs flancs couverts de housses de pourpre, et prennent en main les rênes garnies d'or.

L'un d'eux, Ismène, l'aîné de tous, fait caracoler son cheval, et soumet au frein sa bouche écumante. Tout à coup il s'écrie : « Je suis mort! » et il est frappé d'un trait au milieu de la poitrine. Sa main glacée laisse échapper les rênes, et il tombe sur le flanc en glissant peu à peu le long de l'épaule droite de son coursier. Près de lui, Sipyle a entendu l'air frémir du bruit d'une flèche. Il lâche la bride aussi promptement qu'à la vue d'un nuage pluvieux un pilote fuit et déploie toutes les voiles pour recueillir jusqu'au moindre vent. Sipyle a beau abandonner les rênes,

Adjectura preces erat his Latona relatis :
« Desine, Phœbus ait, pœnæ mora longa, querelas.
Dixit idem Phœbe, celerique per aera lapsu
Contigerant tecti cadmeida nubibus arcem.
Planus erat, lateque patens prope mœnia campus,
Assiduis pulsatus equis, ubi turba rotarum,
Duraque mollierant subjectas ungula glebas.
Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
Conscendunt in equos, tyrioque rubentia fuco
Terga premunt, auroque graves moderantur habenas.

E quibus Ismenos, qui matri sarcina quondam
Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupedes cursus, spumantiaque ora coercet :
« Hei mihi! » conclamat, medioque in pectore fixus
Tela gerit, frenisque manu moriente remissis,
In latus a dextro paulatim defluit armo.
Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,
Frena dabat Sipylus, veluti quum præscius imbris
Nube fugit visa, pendentiaque undique rector
Carbasa deducit, ne qua levis effluat aura,
Frena dabat. Dantem non evitabile telum

le trait inévitable le poursuit; la flèche tremblante reste attachée à son cou, et la pointe sort par son gosier. Penché sur l'encolure de son cheval qu'emporte un rapide essor, il roule le long de la crinière, et rougit la terre de son sang. L'infortuné Phédimus et Tantalé, héritier du nom de son aïeul, quittent la course pour se livrer à la lutte chérie de la jeunesse. Déjà ils entrelaçaient leurs bras et heurtaient leurs poitrines, lorsqu'un trait s'échappe de l'arc tendu, et les perce tous deux corps à corps. Ils poussent ensemble un gémissement, se tordent de douleur, roulent à terre, ferment leurs yeux mourants et rendent ensemble le dernier soupir. A cet aspect, Alphénon se déchire la poitrine, et vole pour recevoir dans ses bras leurs corps déjà glacés; mais il succombe en remplissant ce pieux devoir. Le dieu de Délos l'atteint d'un trait mortel. Il retire le fer dont la pointe recourbée entraîne une partie du poumon, et perd la vie avec son sang. Le jeune Damasichthon reçoit plus d'une blessure. Atteint à l'endroit où commencent la jambe et le pli du jarret, tandis qu'il essaye d'arracher la flèche fatale, une autre

Consequitur, summaque tremens cervice sagitta
Hæsit, et exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque
Volvitur, et calido tellurem sanguine fœdat.
Phædimus infelix, et aviti nominis hæres
Tantalus, ut solito finem imposuere labori,
Transierant ad opus nitidæ juvenile palæstræ,
Et jam contulerant arcto luctantia nexu
Pectora pectoribus, quum tento concita cornu,
Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
Ingemuere simul, simul incurvata dolore
Membra solo posuere, simul suprema jacentes
Lumina versarunt, animam simul exhalarunt.
Aspicit Alphenor, laniataque pectora plangens
Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus,
Inque pio cadit officio; nam Delius illi
Intima fatifero rumpit præcordia ferro.
Quod simul eductum, pars est pulmonis in hamis
Eruta, cumque anima cruor est effusus in auras.
At non intonsum simplex Damasichthona vulnus
Afficit. Ictus erat, qua crus esse incipit, et qua
Mollia nervosus facit internodia poples;
Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,

s'enfonce profondément dans sa gorge, et, repoussée par le sang qui jaillit avec force, elle s'ouvre au loin un passage dans l'air. Le dernier fils d'Amphion, Ilionée, dont les prières devaient rester impuissantes, lève ses bras vers le ciel : « O dieux ! s'écrie-t-il (ignorant qu'il ne devait pas les invoquer tous), épargnez-moi ! » Le dieu à l'arc redoutable fut touché de sa prière; mais le trait était déjà parti. Toutefois la blessure qui lui ravit le jour fut peu douloureuse : la flèche n'était pas descendue bien avant dans son cœur.

Le bruit de ces malheurs, l'affliction de tout un peuple et les larmes de ses amis apprennent à Niobé quels maux l'ont si soudainement accablée. Elle s'étonne que les dieux aient pu les accomplir ; elle s'indigne qu'ils l'aient osé, et que leur empire s'étende si loin. Car Amphion lui-même, en se perçant le sein, avait en même temps mis fin à sa vie et à ses douleurs. Quant à Niobé, hélas ! combien elle était différente de cette Niobé qui naguère éloignait le peuple des autels de Latone, et portait fièrement ses pas au milieu de Thèbes ! Alors son bonheur faisait envie à ses amis. Maintenant, objet de pitié, même pour ses ennemis, elle se jette sur les restes glacés de ses fils, et les couvre indis-

Altera per jugulum pennis tenus acta sagitta est.
Expulit hanc sanguis, seque ejaculatus in altum
Emicat, et longe terebrata prosilit aura.
Ultimus Ilioneus non profectura precando
Brachia sustulerat : « Dique o ! » communiter omnes
Dixerat (ignarus non omnes esse rogandos),
« Parcite ! » Motus erat, quum jam revocabile telum
Non fuit, Arcitenens. Minimo tamen occidit ille
Vulnere, non alte percusso corde sagitta.

Fama mali, populique dolor, lacrymæque suorum
Tam subitæ matrem certam fecere ruinæ,
Mirantem potuisse, irascentemque, quod ausi
Hoc essent Superi, quod tantum juris haberent.
Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
Heu ! quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illa,
Quæ modo latois populum submoverat aris,
Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,
Invidiosa suis. At nunc miseranda vel hosti,
Corporibus gelidis incumbit, et ordine nullo

tinctement de ses derniers baisers. Elle s'en détache pour lever ses bras livides vers le ciel : « Repais-toi de ma douleur, cruelle Latone, s'écrie-t-elle; oui, repais-toi de ma douleur; rassasie de mon deuil ton cœur féroce et tes entrailles barbares. Je meurs sept fois. Triomphe, mon ennemie; enorgueillis-toi de ta victoire. Mais où est donc cette victoire? Dans mon infortune, je possède plus que toi dans ta prospérité. Même après tant de coups, je l'emporte encore sur toi. »

Elle dit. La corde de l'arc résonne de nouveau. Tous, excepté Niobé, frissonnent d'effroi. Son audace grandit avec ses malheurs. En habits funèbres et les cheveux épars, ses filles entouraient la couche de leurs frères. L'une d'elles tente de retirer le fer plongé dans sa poitrine. Aussitôt sa tête retombe sur son frère, et elle expire. Une autre veut consoler sa malheureuse mère. Elle perd soudain la voix. Son corps s'affaisse percé par une main invisible, et sa bouche se ferme en rendant le dernier soupir. Celle-ci meurt en cherchant vainement à fuir; celle-là succombe dans les bras de sa sœur. L'une se cache, l'autre est saisie d'épouvante. Six avaient subi le trépas, atteintes de blessures différentes. Une seule

Oscula dispensat natos suprema per omnes,
A quibus ad cœlum liventia brachia tendens :
« Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,
Pascere, ait, satiaque meo tua pectora luctu,
Corque ferum satia, dixit. Per funera septem
Efferor. Exsulta, victrixque inimica triumpha.
Cur autem victrix? Miseræ mihi plura supersunt,
Quam tibi felici. Post tot quoque funera vinco. »

Dixerat. Insonuit contento nervus ab arcu,
Qui, præter Nioben unam, conterruit omnes.
Illa malo est audax. Stabant cum vestibus atris
Ante toros fratrum demisso crine sorores.
E quibus una, trahens hærentia viscere tela,
Imposito fratri moribunda relanguit ore;
Altera, solari miseram conata parentem,
Conticuit subito, duplicataque vulnere cæco est,
Oraque compressit, nisi postquam spiritus exit.
Hæc frustra fugiens collabitur; illa sorori
Immoritur : latet hæc; illam trepidare videres.
Sexque datis letho, diversaque vulnera passis,

survivait. Sa mère lui fait un rempart de son corps et la couvre de ses vêtements. « Laisse-moi cette fille, s'écrie-t-elle, la seule qui me reste, la plus jeune de toutes; d'un si grand nombre, je demande la plus jeune, la seule qui vit encore. » Tandis qu'elle prie, la tendre victime rend l'âme, et Niobé se voit seule au milieu de ses fils, de ses filles et de son époux moissonnés par la la mort. Tant d'infortunes l'ont rendue insensible. L'air n'agite plus ses cheveux, son teint est pâle, ses yeux sont fixes, ses traits mornes : rien ne vit plus en elle. Sa langue se glace dans son palais durci, et le mouvement cesse dans ses veines. Son cou ne peut plus se plier, ses bras faire aucun geste, ni ses pieds marcher; ses entrailles même se pétrifient. Elle pleure pourtant. Un violent tourbillon l'enveloppe et l'emporte dans sa patrie. Là, placée sur le sommet d'une montagne, elle est toujours humide, et des larmes baignent encore le marbre dont elle a pris la forme.

MÉTAMORPHOSE DES PAYSANS LYCIENS EN GRENOUILLES.

III. Dès lors, hommes et femmes, tous redoutèrent le courroux d'une si puissante divinité, tous s'empressèrent d'honorer la

Ultima restabat, quam toto corpore mater,
Tota veste tegens : « Unam, minimamque relinque;
De multis minimam posco, clamavit, et unam. »
Dumque rogat, pro qua rogat, occidit. Orba resedit
Exanimes inter natos, natasque, virumque,
Diriguitque malis. Nullos movet aura capillos;
In vultu color est sine sanguine; lumina mœstis
Stant immota genis : nihil est in imagine vivi.
Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
Congelat, et venæ desistunt posse moveri;
Nec flecti cervix, nec brachia reddere gestus,
Nec pes ire potest; intra quoque viscera saxum est.
Flet tamen, et validi circumdata turbine venti
In patriam rapta est, ubi fixa cacumine montis
Liquitur, et lacrymas etiamnum marmora manant.

LYCII RUSTICI IN RANAS VERSI.

III. Tum vero tanti manifestam numinis iram
Femina virque timent, cultuque impensius omnes

grande déesse qui enfanta deux jumeaux; et, comme d'ordinaire, cette aventure récente fit remonter aux anciennes. L'un des compagnons de Niobé s'exprima en ces termes : « Jadis les paysans de la fertile Lycie ne méprisèrent pas non plus impunément Latone. Le prodige que je vais raconter, peu connu parce qu'il concerne des hommes vulgaires, n'est pas moins surprenant. J'ai vu moi-même le lac et les lieux qu'il a rendus célèbres. Appesanti par l'âge et incapable de supporter les fatigues de la route, mon père m'avait prié de lui amener des bœufs de la Lycie, en me donnant un guide né dans cette contrée. Nous parcourions ensemble les pâturages, quand tout à coup nous vîmes au milieu du lac un autel antique, noirci par la fumée des sacrifices et entouré de roseaux tremblants. Mon guide s'arrêta, et, saisi d'effroi, il murmura ces paroles : *Sois-nous propice*. Je répétai à voix basse les mêmes paroles. Je lui demandai si cet autel était consacré aux Naïades, à un Faune ou à un dieu du pays. Il me répondit : « Cet « autel, mon jeune ami, n'appartient pas à une divinité des mon« tagnes, mais à la déesse que la reine des dieux exila autrefois « de l'univers. A peine Délos, vaincue par ses prières, lui offrit-elle « un asile, lorsque, dans ses courses légères, cette île errait à

Magna gemelliparæ venerantur numina divæ;
Utque fit, a facto propiore priora renarrant.
E quibus unus ait : « Lyciæ quoque fertilis agris
Haud impune deam veteres sprevere coloni.
Res obscura quidem est ignobilitate virorum,
Mira tamen. Vidi præsens stagnumque locumque
Prodigio notum. Nam me jam grandior ævo,
Impatiensque viæ genitor deducere lectos
Jusserat inde boves, gentisque illius eunti
Ipse ducem dederat. Cum quo dum pascua lustro,
Ecce lacus medio, sacrorum nigra favilla
Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.
Restitit, et pavido, *Faveas mihi*, murmure dixit
Dux meus; et simili, *Faveas*, ego murmure dixi.
Naiadum, Faunine foret tamen ara rogabam,
Indigenæne dei, quum talia reddidit hospes :
« Non hac, o juvenis, montanum numen in ara est.
« Illa suam vocat hanc, cui quondam regia Juno
« Orbem interdixit. Quam vix erratica Delos
« Orantem accepit, tum quum levis insula nabat.

« la surface des flots. Là, couchée entre un palmier et l'arbre de « Pallas, elle mit au jour deux jumeaux, en dépit de leur impla- « cable marâtre. Devenue mère, elle s'éloigna de cette île pour « échapper à Junon, emportant sur son sein ses deux enfants, qui « sont rangés parmi les dieux. Parvenue aux confins de la Lycie « où naquit la Chimère, tandis que le soleil embrasait la terre de « ses feux, Latone, fatiguée d'une longue marche, se sentit dévo- « rée d'une soif ardente au milieu d'un air enflammé, et ses en- « fants altérés avaient tari son sein. Elle aperçut par hasard un « petit lac au fond d'une vallée. Les paysans coupaient sur ses « bords l'osier, le jonc et l'algue amie des marais. La fille de Céus « approche, s'agenouille et se penche pour se désaltérer dans « l'onde fraîche. Les paysans l'en empêchent. La déesse leur « adresse ces paroles :

« Pourquoi m'interdire cette eau qui appartient à tout le « monde? La nature n'a point voulu que le soleil, l'air et l'eau « fussent la propriété d'un seul. Chacun a le droit de puiser ici. « Cependant je vous demande ce droit comme une grâce. Je n'al- « lais point me baigner pour me remettre de mes fatigues ; j'al- « lais étancher ma soif. En vous parlant, ma bouche devient aride,

« Illic, incumbens cum Palladis arbore palmæ,
« Edidit invita geminos Latona noverca.
« Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur,
« Inque suo portasse sinu, duo numina, natos.
« Jamque chimæriferæ, quum sol gravis ureret arva,
« Finibus in Lyciæ, longo dea fessa labore
« Sidereo siccata sitim collegit ab æstu,
« Uberaque ebiberant avidi lactantia nati.
« Forte lacum mediocris aquæ prospexit in imis
« Vallibus. Agrestes illic fruticosa legebant
« Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.
« Accessit, positoque genu Titania terram
« Pressit, ut hauriret gelidos potura liquores.
« Rustica turba vetant. Dea sic affata vetantes :

« Quid prohibetis aquis? Usus communis aquarum.
« Nec solem proprium Natura, nec aera fecit,
« Nec tenues undas. Ad publica munera veni.
« Quæ tamen, ut detis, supplex peto. Non ego nostros
« Abluere hic artus, lassataque membra parabam
« Sed relevare sitim. Caret os humore loquentis,

« mon palais se dessèche, et ma voix peut à peine se frayer un « passage. Cette eau sera pour moi du nectar, et je proclamerai « que je vous dois la vie; oui, vous me la donnerez en me per- « mettant de boire. Laissez-vous fléchir par ces enfants suspendus « à mon sein, qui vous tendent leurs petits bras » (ils les tendaient « en ce moment). Quels cœurs ces touchantes paroles de Latone « n'auraient-elles point attendris? Cependant la foule, insensible « à sa prière, s'obstnie à l'empêcher de boire. On la menace, on « l'insulte, si elle ne s'éloigne. Bien plus, chacun trouble l'eau « de ses pieds et de ses mains, et bondit malignement de tous « côtés pour remuer la vase jusqu'au fond du lac. La colère sus- « pend la soif. La fille de Céus ne descend plus à d'indignes « prières. Elle n'abaisse plus son langage au-dessous de celui « d'une déesse. Mais, levant ses mains au ciel: « Vivez à jamais « dans ce lac, » dit-elle. Ses vœux sont accomplis. Ces hommes « grossiers s'y précipitent avec joie. Tantôt ils plongent sous les « eaux, tantôt ils montrent leur tête au-dessus de l'étang, ou « nagent à sa surface. Souvent ils se reposent sur la rive, souvent « ils s'élancent de nouveau dans l'onde. Leur langue s'aban-

« Et fauces arent, vixque est via vocis in illis.
« Haustus aquæ mihi nectar erit, vitamque fatebor
« Accepisse simul; vitam dederitis in unda.
« Hi quoque vos moveant, qui nostro brachia tendunt
« Parva sinu. (Et casu tendebant brachia nati.)
« Quem non blanda deæ potuissent verba movere?
« Hi tamen orantem perstant prohibere, minasque,
« Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.
« Nec satis hoc, ipsos etiam pedibusque manuque
« Turbavere lacus, imoque e gurgite mollem
« Huc illuc limum saltu movere maligno.
« Distulit ira sitim. Neque enim jam filia Cœi
« Supplicat indignis, nec dicere sustinet ultra
« Verba minora dea; tollensque ad sidera palmas,
« Æternum stagno, dixit, vivatis in isto.
« Eveniunt optata deæ. Juvat isse sub undas,
« Et modo tota cava submergere membra palude,
« Nunc proferre caput; summo modo gurgite nare;
« Sæpe super ripam stagni considere; sæpe
« In gelidos resilire lacus; et nunc quoque turpes
« Litibus exercent linguas; pulsoque pudore,

« donne encore à des propos grossiers, et, jusque sous les eaux, « ils essayent de cyniques sarcasmes. Déjà leur voix devient rauque, « leur gorge s'enfle, et leur bouche élargie vomit l'injure. La tête « et les épaules se confondent, le cou disparaît ; le dos est vert, « le ventre blanc, et forme la plus grande partie de leur corps. « Métamorphosés en grenouilles, ils sautent dans le marais « fangeux. »

MARSYAS CHANGÉ EN FLEUVE.

IV. « A peine mon guide, dont j'ignore le nom, eut-il achevé le récit de cet événement funeste aux paysans de la Lycie, qu'un autre rappela le châtiment infligé par le fils de Latone au Satyre vaincu dans le combat de la flûte due à Minerve. « Pourquoi m'écor- « chez-vous ? s'écriait-il. Ah ! déplorable témérité ! Ah ! fal- « lait-il que la flûte me coûtât si cher ? » Tandis qu'il pousse ces cris, sa peau lui est arrachée : son corps n'est qu'une plaie ; le sang coule de toutes parts ; ses nerfs sont mis à nu. On peut voir à découvert le mouvement de ses veines, les battements de son cœur, et compter ses fibres dans sa poitrine. Les Faunes, divini-

« Quamvis sint sub aqua maledicere tentant.
« Vox quoque jam rauca est, inflataque colla tumescunt,
« Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.
« Terga caput tangunt ; colla intercepta videntur ;
« Spina viret ; venter, pars maxima corporis albet ;
« Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ. »

MARSYAS FIT FLUVIUS.

IV. « Sic ubi nescio quis lycia de gente virorum
Rettulit exitium, Satyri reminiscitur alter,
Quem tritoniaca Latous arundine victum
Affecit pœna. « Quid me mihi detrahis ? inquit.
« Ah piget ! ah non est, clamabat, tibia tanti ! »
Clamanti cutis est summos derepta per artus ;
Nec quidquam nisi vulnus erat ; cruor undique manat ;
Detectique patent nervi ; trepidæque sine ulla
Pelle micant venæ ; salientia viscera possis,
Et perlucentes numerare in pectore fibras.
Illum ruricolæ, silvarum numina, Fauni,

tés des champs et des forêts, les Satyres ses frères, Olympus, déjà célèbre, et les Nymphes, le pleurèrent, ainsi que ceux qui font paître sur ces montagnes les brebis et les bœufs. La terre fut baignée des larmes qu'elle reçut et qu'elle conserva dans ses fécondes entrailles. Après les avoir changées en eau, elle les ramena dans la région des airs, d'où elles retombèrent pour former le plus limpide fleuve de la Phrygie, le Marsyas, qui se rend à la mer par une pente rapide. »

PÉLOPS PLEURE NIOBÉ. — LES DIEUX LUI DONNENT UNE ÉPAULE D'IVOIRE.

V. Après ce récit, on revint aux malheurs dont Thèbes avait été le théâtre ; on pleura Amphion mort avec ses enfants. La colère éclata contre Niobé. Pélops seul, dit-on, déplora son sort. En déchirant ses vêtements jusqu'à la poitrine, il montra une épaule d'ivoire. A l'époque de sa naissance, cette épaule était de chair comme la droite ; elle avait la même couleur. Bientôt après, ses membres furent mis en lambeaux par son père ; mais on prétend que les dieux les réunirent de nouveau. Ils avaient été retrouvés, à l'exception d'un seul, dont l'absence laissa entre la gorge et le

Et Satyri fratres, et tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphæ flerunt, et quisquis montibus illis
Lanigerosque greges armentaque bucera pavit.
Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrymas, ac venis perbibit imis.
Quas ubi fecit aquam, vacuas emisit in auras;
Inde petens rapidum ripis declivibus æquor,
Marsya nomen habet, Phrygiæ liquidissimus amnis. »

NIOBEN FLET PELOPS. — CUI DATUR HUMERUS EBURNEUS.

V. Talibus extemplo redit ad præsentia dictis
Vulgus, et exstinctum cum stirpe Amphiona lugent.
Mater in invidia est; tamen hanc quoque dicitur unus
Flesse Pelops, humeroque, suas ad pectora postquam
Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.
Concolor hic humerus, nascendi tempore, dextro,
Corporeusque fuit. Manibus mox cæsa paternis
Membra ferunt junxisse deos, aliisque repertis,
Qui locus est juguli medius summique lacerti

bras un vide que remplit une pièce d'ivoire. Par ce bienfait, Pélops recouvra tous ses membres.

CHANGEMENT DE TÉRÉE EN HUPPE, DE PHILOMÈLE EN ROSSIGNOL, DE PROCNÉ EN HIRONDELLE.

VI. Les princes voisins se réunissent, et les villes d'alentour supplient leurs rois de les secourir. C'étaient Argos, Sparte, Mycènes où devaient régner les Pélopides, Calydon, qui n'était pas alors en butte au terrible courroux de Diane, la fertile Orchomène, Corinthe, célèbre par son airain, la fière Messène, Patras, l'humble Cléones, Pylos où régna Nélée, Trézène, que ne gouvernait pas encore Pitthée, les villes renfermées dans l'isthme battu par deux mers, et celles que, du haut de cet isthme, on aperçoit au delà. Qui pourrait le croire? Athènes resta seule impassible. La guerre l'empêcha de payer la dette de l'humanité. Des légions barbares avaient franchi les mers et porté l'épouvante dans les murs de Mopsus. Térée, roi de Thrace, accouru au secours d'Athènes, les avait mises en déroute, et s'était fait un grand nom par cette

Defuit. Impositum est non comparentis in usum
Partis ebur; factoque Pelops fuit integer illo.

TEREUS IN UPUPAM TRANSFORMATUR, PHILOMELA IN LUSCINIAM, PROCNE IN HIRUNDINEM.

VI. Finitimi proceres coeunt, urbesque propinquæ
Oravere suos ire ad solatia reges,
Argosque, et Sparte, pelopeiadesque Mycenæ,
Et nondum torvæ Calydon invisa Dianæ,
Orchomenosque ferax, et nobilis ære Corynthos,
Messeneque ferox, Patræque, humilesque Cleonæ,
Et nelea Pylos, neque adhuc pittheia Trœzen,
Quæque urbes aliæ bimari clauduntur ab isthmo,
Exteriusque sitæ bimari spectantur ab isthmo.
Credere quis possit? solæ cessatis Athenæ.
Obstitit officio bellum, subvectaque ponto
Barbara mopsopios terrebant agmina muros.
Treicius Tereus hæc auxiliaribus armis
Fuderat, et clarum vincendo nomen habebat.

victoire. Indépendamment de ses immenses richesses et de ses nombreux sujets, il descendait du dieu Mars. Aussi Pandion lui donna-t-il la main de Procné. Mais ni l'Hymen, ni Junon, ni les Grâces, ne scellèrent cette union. Les Euménides allumèrent leurs torches à un bûcher, et préparèrent leur couche nuptiale, au chevet de laquelle vint se reposer un sinistre hibou qui s'était abattu sous leur toit. C'est sous de tels auspices que s'unirent les deux époux; c'est sous de tels auspices qu'ils donnèrent la vie à un enfant. La Thrace les entoura d'hommages et rendit grâces aux dieux. Elle voulut que le jour où Térée reçut la main de la fille de l'illustre Pandion, et celui où Itys vint au monde, fussent des jours de fête : tant l'avenir est enveloppé de nuages !

Déjà le soleil avait achevé cinq fois sa révolution, lorsque Procné, avec l'accent de la tendresse, dit à son époux : « Si j'ai quelque empire sur ton âme, permets-moi d'aller auprès de ma sœur, ou obtiens qu'elle vienne ici en t'engageant à la ramener en peu de temps à mon père. Si je te dois le bonheur de la voir, tu auras de grands droits à ma reconnaissance. » Térée fait lancer les vaisseaux à la mer ; il met à la voile, et, grâce à ses rameurs, il touche

Quem sibi Pandion opibusque virisque potentem,
Et genus a magno ducentem forte Gradivo,
Connubio Procnes junxit. Non pronuba Juno,
Non Hymenæus adest, illi non Gratia lecto.
Eumenides tenuere faces de funere raptas;
Eumenides stravere torum; tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine sedit.
Hac ave sunt juncti Procne Tereusque; parentes
Hac ave sunt facti. Gratata est scilicet illis
Thracia, disque ipsi grates egere, diemque,
Quaque data est claro Pandione nata tyranno,
Quaque erat ortus Itys, festam jussere vocari :
Usque adeo latet utilitas!
Jam tempora Titan
Quinque per autumnos repetiti duxerat anni,
Quum blandita viro Procne : « Si gratia, dixit,
Ulla mea est, vel me visendæ mitte sorori,
Vel soror huc veniat. Redituram tempore parvo
Promittes socero. Magni mihi numinis instar
Germanam vidisse dabis. » Jubet ille carinas
In freta deduci; veloque, et remige portus

aux ports d'Athènes et entre dans le Pirée. Arrivé chez son beau-père, il lui serre la main, et l'entretien commence sous d'heureux auspices. D'abord Térée fait connaître le motif de son voyage et le désir de son épouse. Il s'engage à ramener promptement Philomèle de la Thrace.

Dans ce moment, elle paraît, riche de brillants atours, plus riche encore de sa beauté, telles que les Naïades et les Dryades se montrent, dit-on, au milieu des forêts, sans avoir toutefois une aussi magnifique parure. A la vue de la jeune princesse, Térée brûle comme une moisson mûre qu'on incendie, ou comme des feuilles et du foin sec dont on approche le feu. Aux charmes qui l'attirent se joint l'aiguillon de l'amour : tant le cœur de Térée est prompt à s'enflammer ! Il est entraîné à la fois par la passion et par l'ardeur du sang. Il cherche à corrompre les vigilantes compagnes de Philomèle et sa fidèle nourrice ; il essaye de la séduire elle-même par de riches présents, et lui offre son royaume. Il l'enlèvera, et, après l'avoir ravie, il soutiendra une guerre terrible pour la garder. Il n'est rien que n'ose son amour effréné ; sa flamme ne peut plus se renfermer au fond de son cœur. Déjà tout délai l'importune ; il re-

Cecropios intrat; Piræaque littora tangit.
Ut primum soceri data copia, dextera dextræ
Jungitur, et fausto committitur omine sermo.
Cœperat, adventus causam, mandata referre
Cunjugis, et celeres missæ spondere recursus.
Ecce venit magno dives Philomela paratu,
Divitior forma, quales audire solemus
Naidas et Dryadas mediis incedere silvis,
Si modo des illis cultus similesque paratus.
Non secus exarsit conspecta virgine Tereus,
Quam si quis canis ignem supponat aristis,
Aut frondem, positasque cremet fœnilibus herbas.
Digna quidem facies; sed et hunc innata libido
Exstimulat, pronumque genus regionibus illis
In Venerem est : flagrat vitio gentisque suoque.
Impetus est illi, comitum corrumpere curam,
Nutricisque fidem; necnon ingentibus ipsam
Sollicitare datis; totumque impendere regnum,
Aut rapere, et sævo raptam defendere bello;
Et nihil est, quod non effreno captus amore
Ausit; nec capiunt inclusas pectora flammas.
Jamque moras male fert, cupidoque revertitur ore

vient avec ardeur aux désirs de Procné ; et, sous leur voile, ce sont les siens qu'il exprime. L'amour le rend éloquent. Ses instances sont-elles trop vives, c'est Procné qui l'exige. Il emploie même les pleurs, comme si elle les avait commandés. Dieux ! quel abîme de ténèbres que le cœur humain ! Les efforts de Térée pour exécuter son crime prennent l'apparence du dévouement : il se glorifie de son forfait. Que dis-je ? Philomèle elle-même s'associe à ses désirs ! De ses bras caressants elle presse les épaules de son père ; elle demande en même temps, pour et contre ses intérêts, qu'il lui soit permis de se rendre auprès de sa sœur. Térée la contemple et l'enveloppe de ses regards. Les baisers qu'elle donne à son père, ses bras qu'elle enlace à son cou, tout est pour Térée un aiguillon et un feu qui alimente sa fureur. Toutes ses étreintes filiales lui font souhaiter d'être son père : ce titre n'éteindrait pas une incestueuse flamme. Pandion cède aux prières de ses filles. Philomèle s'abandonne à la joie et rend grâces à son père. Infortunée ! elle voit le bonheur, pour sa sœur et pour elle, dans ce qui doit être pour l'une et l'autre un sujet de deuil !

Phébus n'avait plus qu'un étroit espace à parcourir. Déjà ses coursiers frappaient de leurs pieds la région du couchant. Un

Mandata ad Procnes, et agit sua vota sub illis.
Facundum faciebat amor; quotiesque rogabat
Ulterius justo, Procnen ita velle ferebat.
Addidit et lacrymas, tanquam mandasset et illas.
Pro Superi ! quantum mortalia pectora cæcæ
Noctis habent! Ipso sceleris molimine Tereus
Creditur esse pius, laudemque a crimine sumit.
Quid, quod idem Philomela cupit? patriosque lacertis
Blanda tenens humeros, ut eat visura sororem,
Perque suam, contraque suam, petit usque salutem.
Spectat eam Tereus, præcontrectatque videndo;
Osculaque, et collo circumdata brachia cernens,
Omnia pro stimulis, facibusque, ciboque furoris
Accipit; et quoties amplectitur illa parentem,
Esse parens vellet : neque enim minus impius esset.
Vincitur ambarum genitor prece. Gaudet, agitque
Illa patris grates, et successisse duabus
Id putat infelix, quod erit lugubre duabus.

Jam labor exiguus Phœbo restabat, equique
Pulsabant pedibus spatium declivis Olympi.

banquet est servi avec une pompe royale, et le vin est versé dans des coupes d'or. Puis chacun va goûter les douceurs du sommeil. Le roi de Thrace, quoique séparé de sa belle-sœur, brûle d'amour pour elle. Il se rappelle ses traits, son port, ses gestes. Quant aux charmes secrets, son imagination seconde ses désirs. Il attise lui-même ses feux, et sa passion lui ôte le sommeil. Le jour brille. Pandion saisit la main de son gendre prêt à partir, et lui recommande sa compagne en versant des larmes. « Je te la confie, ô mon gendre bien-aimé ! un pieux motif m'y oblige. Mes deux filles l'ont voulu ; tu l'as voulu toi-même. Au nom de la bonne foi et de l'amitié, au nom des dieux mêmes, je t'en conjure, veille sur elle avec l'amour d'un père. Hâte-toi de me rendre l'appui et la consolation de ma vieillesse. Tout délai sera trop long pour moi. Et toi, Philomèle (c'est assez que ta sœur vive loin de nous), si tu as quelque tendresse pour ton père, presse ton retour. » A ces mots, il couvre sa fille de baisers, et de douces larmes coulent de ses yeux. Il prend la main de Térée et celle de sa fille, comme un gage de foi, et les serre dans la sienne. Il les charge de porter de tendres baisers à Procné et à Itys, qui vivent

Regales epulæ mensis et Bacchus in auro
Ponitur. Hinc placido dantur sua corpora somno.
At rex odrysius, quamvis secessit, in illa
Æstuat ; et repetens faciem, motusque, manusque,
Qualia vult fingit, quæ nondum vidit, et ignes
Ipse suos nutrit, cura removente soporem.
Lux erat, et, generi dextram complexus euntis,
Pandion comitem lacrymis commendat obortis :
« Hanc ego, care gener, quoniam pia causa coegit,
Et voluere ambæ voluisti tu quoque, Tereu,
Do tibi. Perque fidem, cognataque pectora supplex,
Per Superos oro, patrio tuearis amore ;
Et mihi sollicitæ lenimen dulce senectæ
Quamprimum (omnis erit nobis mora longa), remittas.
Tu quoque quamprimum, satis est procul esse sororem,
Si pietas ulla est, ad me, Philomela, redito. »
Mandabat, pariterque suæ dedit oscula natæ,
Et lacrymæ mites inter mandata cadebant.
Utque fide pignus dextras utriusque poposcit,
Inter seque datas junxit ; natamque nepotemque
Absentes, memori pro se jubet ore salutent ;

loin de lui. A peine leur a-t-il dit adieu d'une voix entrecoupée de sanglots, que déjà la crainte fait naître de tristes pressentiments dans son âme.

Cependant Philomèle est montée sur le vaisseau peint de riches couleurs ; la rame fend les flots, et la terre s'éloigne. « Je triomphe, s'écrie Térée, j'emporte avec moi l'objet de mes vœux ! » Le barbare tressaille de joie et ne peut contenir ses transports. Son regard ne se détourne pas un moment de sa victime. Ainsi, quand l'oiseau de Jupiter emporte un lièvre dans ses serres recourbées et le dépose dans son aire, sa proie ne saurait fuir, et le ravisseur aime à la contempler. Déjà le voyage est achevé, déjà les matelots fatigués quittent leurs vaisseaux et s'élancent sur leur rivage. Térée entraîne la fille de Pandion dans un gîte caché au milieu d'une antique et sombre forêt. Là il l'enferme, pâle, tremblante, livrée à mille craintes, fondant en larmes et demandant où est sa sœur. Il lui dévoile alors ses infâmes désirs, et triomphe, par la violence, d'une vierge commise seule à sa garde, et dont la faible voix ne cesse d'implorer en vain son père, sa sœur, et surtout les dieux. Philomèle est saisie d'effroi. Telle une brebis timide,

Supremumque vale, pleno singultibus ore,
Vix dixit, timuitque suæ præsagia mentis.

Ut semel imposita est pictæ Philomela carinæ,
Admotumque fretum remis, tellusque repulsa :
« Vicimus, exclamat ; mecum mea vota feruntur ! »
Exsultatque animo, vix et sua gaudia differt
Barbarus, et nusquam lumen detorquet ab illa.
Non aliter, quam quum pedibus prædator obuncis
Deposuit nido leporem Jovis ales in alto,
Nulla fuga est capto ; spectat sua præmia raptor.
Jamque iter effectum, jamque in sua littora fessis
Puppibus exierant, quum rex Pandione natam
In stabula alta trahit, silvis obscura vetustis ;
Atque ibi pallentem, trepidamque, et cuncta timentem,
Et jam cum lacrymis, ubi sit germana, rogantem,
Includit ; fassusque nefas, et virginem, et unam
Vi superat, frustra clamato sæpe parente,
Sæpe sorore sua, magnis super omnia divis.
Illa tremit, velut agna pavens, quæ saucia cani

après s'être dérobée aux morsures d'un loup dévorant, ne se croit pas à l'abri du danger; telle une colombe dont les plumes ont été rougies de son sang tremble encore et redoute les serres cruelles dont elle a senti l'étreinte.

Enfin, revenue à elle-même, Philomèle arrache ses cheveux épars, meurtrit ses bras, et, dans son désespoir, les mains levées au ciel : « Monstre de cruauté et de barbarie ! s'écrie-t-elle; quoi ! ni les ordres de mon père, ni ses pieuses larmes, ni le souvenir d'une sœur, ni ma virginité, ni les droits de l'hymen, rien n'a pu t'émouvoir ! Tu as tout profané. Je suis la rivale de Procné, et Térée est l'époux de deux sœurs ! Ah ! je ne méritais pas cet excès d'infamie ! Que ne m'ôtes-tu la vie, perfide, pour combler la mesure du crime? Ah ! que ne me l'as-tu ôtée avant un horrible inceste? je serais descendue pure dans le séjour des ombres! Si pourtant de tels attentats n'échappent point aux regards des dieux, s'ils ont quelque puissance, si tout n'a point péri avec moi, un jour je serai vengée ! Moi-même je braverai la honte pour publier ton forfait. Si je le puis, j'irai le raconter à l'univers. Si je suis renfermée dans les bois, je ferai retentir de mes plaintes les forêts et les rochers témoins de mon malheur. Que les dieux m'exaucent,

Ore excussa lupi, nondum sibi tuta videtur;
Utque columba, suo madefactis sanguine plumis,
Horret adhuc, avidosque timet quibus hæserat ungues.

Mox ubi mens rediit, passos laniata capillos,
Lugenti similis, cæsis plangore lacertis,
Intendens palmas : « Pro diris, barbare, factis,
Pro crudelis ! ait; nec te mandata parentis
Cum lacrymis movere piis, nec cura sororis,
Nec mea virginitas, nec conjugialia jura?
Omnia turbasti : pellex ego facta sororis,
Tu geminus conjux. Non hæc mihi debita pœna.
Quin animam hanc, ne quod facinus tibi, perfide, restet,
Eripis? atque utinam fecisses ante nefandos
Concubitus! vacuas habuissem criminis umbras.
Si tamen hæc Superi cernunt, si numina divum
Sunt aliquid, si non perierunt omnia mecum,
Quandocumque mihi pœnas dabis. Ipsa, pudore
Projecto, tua facta loquar. Si copia detur,
In populos veniam. Si silvis clausa tenebor,
Implebo silvas et conscia saxa querelis.

s'il en est au ciel qui entendent ma voix! » Ces menaces excitent dans l'âme du tyran féroce un courroux et un effroi qui l'égarent. Il tire du fourreau le glaive suspendu à sa ceinture, saisit Philomèle par les cheveux et lui enchaîne les mains sur le dos. L'infortunée lui présente la gorge. A la vue de l'épée, elle avait espéré la mort. Mais, tandis que, transportée d'indignation, elle répète incessamment le nom de son père et fait un dernier effort pour parler, Térée lui serre la langue avec des pinces et la coupe jusqu'à sa racine. La langue tombe, et, sur la terre qu'elle rougit de sang, elle palpite et murmure. Ainsi la queue d'un serpent mutilé s'agite et cherche, en mourant, à se rejoindre au reste du corps. Après cet attentat, on dit que Térée (je ne puis le croire) flétrit encore plus d'une fois sa victime de ses embrassements.

Souillé de tels forfaits, il ose paraître devant Procné. Celle-ci, en voyant son époux, demande sa sœur. Térée pousse des gémissements simulés, et annonce faussement la mort de Philomèle. Ses larmes confirment son récit. Procné arrache de ses épaules ses vêtements brillants d'or. Elle prend le deuil, élève un cénotaphe, et offre des présents funèbres à celle qu'elle croit

Audiat hæc æther, et si deus ullus in illo est! »
Talibus ira feri postquam commota tyranni,
Nec minor hac metus est. Causa stimulatus utraque,
Quo fuit accinctus, vagina liberat ensem,
Arreptamque coma, flexis post terga lacertis,
Vincla pati cogit. Jugulum Philomela parabat,
Spemque suæ mortis viso conceperat ense.
Ille indignanti, et nomen patris usque vocanti,
Luctantique loqui, compressam forcipe linguam
Abstulit ense fero. Radix micat ultima linguæ,
Ipsa jacet, terræque tremens immurmurat atræ;
Utque salire solet mutilatæ cauda colubræ,
Palpitat, et moriens dominæ vestigia quærit.
Hoc quoque post facinus (vix ausim credere) fertur
Sæpe sua lacerum repetisse libidine corpus.

Sustinet hac Procnen post talia facta reverti.
Conjuge quæ viso germanam quærit. At ille
Dat gemitus fictos, commentaque funera narrat;
Et lacrymæ fecere fidem. Velamina Procne
Deripit ex humeris, auro fulgentia lato,
Induiturque atras vestes, et inane sepulcrum

descendue chez les morts. Elle pleure, mais ce ne sont point des larmes qu'exigent les destins de sa sœur. Le soleil avait traversé les douze signes. Que peut Philomèle? Des gardes s'opposent à sa fuite, et des rochers forment les murs de sa prison. Sa bouche muette ne saurait révéler son infortune. Mais la douleur est inventive, et le malheur enfante le génie. Suivant l'usage de cette contrée, elle dispose sur une toile des fils rouges et des fils blancs pour dénoncer le crime de Térée. Dès que l'ouvrage est achevé, elle le donne à une des femmes de sa sœur, et l'invite par un geste à l'apporter à sa maîtresse. Celle-ci exécute ses ordres, sans deviner le mystère. L'épouse du cruel tyran déroule le tissu, et apprend la déplorable aventure de sa sœur. Surprise d'un attentat aussi abominable, elle garde le silence. La douleur étouffe sa voix. Quelles paroles pourraient suffire à son indignation? Sans répandre d'inutiles larmes, elle s'élance, prête à tout, et ne respire que la vengeance.

C'était l'époque où les femmes de la Thrace célébraient les orgies. La nuit préside à ces fêtes. Le Rhodope retentit alors des

Constituit, falsisque piacula manibus infert,
Et luget, non sic lugendæ fata sororis.
Signa deus bis sex acto lustraverat anno.
Quid faciat Philomela? fugam custodia claudit :
Structa rigent solido stabulorum mœnia saxo.
Os mutum facti caret indice. Grande dolori
Ingenium est, miserisque venit solertia rebus.
Stamina barbarica suspendit callida tela,
Purpureasque notas filis intexuit albis,
Indicium sceleris; perfectaque tradidit uni,
Utque ferat dominæ gestu rogat. Illa rogata
Pertulit ad Procnen; nec scit, quid tradat in illis.
Evolvit vestes sævi matrona tyranni,
Germanæque suæ carmen miserabile legit,
Et (mirum potuisse), silet : dolor ora repressit.
Verbaque quærenti satis indignantia linguæ
Defuerunt; nec flere vacat; sed fasque nefasque
Confusura ruit, pœnæque in imagine tota est.

Tempus erat, quo sacra solent trieterica Bacchi
Sithoniæ celebrare nurus. Nox conscia sacris;
Nocte sonat Rhodope tinnitibus æris acuti;

sons aigus de l'airain. La reine sort de son palais au milieu des ténèbres. Avec l'ajustement prescrit pour ces fêtes, elle a pris le costume des Bacchantes. Son front est couronné de pampres; la peau d'un cerf pend à son côté gauche; un thyrse léger repose sur son épaule. Suivie d'un nombreux cortége dans les bois qu'elle parcourt, la terrible Procné, en proie à tous les transports de la douleur, imite les prêtresses de Bacchus. Elle arrive près de la demeure secrète où Philomèle est retenue, pousse des hurlements, crie Évoé, brise les portes, enlève sa sœur, la revêt des insignes de Bacchus, cache ses traits sous le lierre, et l'entraîne, hors d'elle-même, dans son palais. A peine la malheureuse Philomèle a-t-elle touché le seuil sacrilége, elle frémit d'épouvante, et son visage se couvre de pâleur. Procné la mène dans un réduit isolé, lui ôte les vêtements destinés aux orgies, et découvre son front qui rougit de honte. Elle la presse dans ses bras; mais Philomèle n'ose lever les yeux devant une sœur dont elle se croit la rivale. Les regards attachés à la terre, elle voudrait jurer, en invoquant les dieux, que la violence a seule imprimé une tache à son honneur. Le geste remplace la voix.

Nocte sua est egressa domo regina; deique
Ritibus instruitur, furialiaque accipit arma.
Vite caput tegitur; lateri cervina sinistro
Vellera dependent; humero levis incubat hasta.
Concita per silvas, turba comitante suarum,
Terribilis Procne, furiisque agitata doloris,
Bacche, tuas simulat. Venit ad stabula avia tandem,
Exululatque, Evoeque sonat, portasque refringit,
Germanamque rapit, raptæque insignia Bacchi
Induit, et vultus hederarum frondibus abdit,
Attonitamque trahens intra sua limina ducit.
Ut sensit tetigisse domum Philomela nefandam,
Horruit infelix, totoque expalluit ore.
Nacta locum Procne, sacrorum pignora demit,
Oraque develat miseræ pudibunda sorori;
Amplexuque petit. Sed non attollere contra
Sustinet hæc oculos, pellex sibi visa sororis.
Dejectoque in humum vultu, jurare volenti,
Testarique deos, per vim sibi dedecus illud
Illatum, pro voce manus fuit. Ardet, et iram

Procné, enflammée de colère, et ne pouvant plus se contenir, arrête les pleurs de Philomèle : « Ce ne sont point des larmes qui doivent nous venger, dit-elle, mais le fer, ou tout autre moyen plus terrible encore. Je suis résolue à tout entreprendre, ma sœur. Ou je mettrai le feu à ce palais, et je précipiterai le perfide Térée au milieu des flammes, ou je ferai tomber sous le fer sa langue, ses yeux et les membres qui t'ont ravi l'honneur; ou bien, par mille blessures je lui arracherai son âme criminelle. Je suis prête à frapper un grand coup; mais je ne sais comment assouvir ma vengeance. »

Tandis qu'elle exhale sa fureur, Itys accourt près de sa mère. Cet enfant lui indique ce qu'elle peut oser. Elle lui lance un regard farouche : « Ah ! dit-elle, quelle ressemblance avec ton père ! » Sans en dire davantage, elle se prépare à un crime exécrable, et concentre sa colère au fond de son cœur. Cependant l'enfant s'approche, salue sa mère, jette autour de son cou ses petits bras, et mêle des baisers à ses naïves caresses. Procné s'attendrit; son courroux est suspendu. Malgré elle, des larmes mouillent ses yeux. Elle sent chanceler son cœur de mère. Alors, contemplant tour

Non capit ipsa suam Procne, fletumque sororis
Corripiens : « Non est lacrymis hic, inquit, agendum,
Sed ferro, sed si quid habes, quod vincere ferrum
Possit. In omne nefas ego me, germana, paravi,
Aut ego, quum facibus regalia tecta cremaro,
Artificem mediis immittam Terea flammis;
Aut linguam, aut oculos, aut quæ tibi membra pudorem
Abstulerunt, ferro rapiam; aut per vulnera mille
Sontem animam expellam. Magnum quodcumque paravi.
Quid sit adhuc dubito. »

Peragit dum talia Procne,
Ad matrem veniebat Itys. Quid possit ab illo
Admonita est; oculisque tuens immitibus : « Ah ! quam
Es similis patri ! » dixit. Nec plura locuta,
Triste parat facinus, tacitaque exæstuat ira.
Ut tamen accessit natus, matrique salutem
Attulit, et parvis adduxit colla lacertis,
Mixtaque blanditiis puerilibus oscula junxit,
Mota quidem est genitrix, infractaque constitit ira,
Invitique oculi lacrymis maduere coactis.
Sed simul ex nimia matrem pietate labare

à tour son fils et sa sœur. « Pourquoi, dit-elle, l'un m'adresse-t-il de douces paroles, tandis que l'autre reste muette? Si l'un me nomme sa mère, pourquoi l'autre ne me nomme-t-elle pas sa sœur? Vois quel homme a reçu ta main, fille de Pandion. Tu dégénères : la pitié pour un époux tel que Térée est un crime. » Au même instant, elle enlève Itys, comme, sur les bords du Gange, un tigre emporte un jeune faon dans l'épaisseur des bois. Dès que Procné est arrivée au fond du palais, l'enfant lui tend les bras, et, prévoyant son malheur, il s'écrie, en se jetant à son cou : *Ma mère! ma mère!* Procné, sans détourner les yeux, lui plonge un poignard dans le sein. Un seul coup suffisait pour lui donner la mort; mais Philomèle le frappe aussi à la gorge. Son corps palpitant conservait encore un souffle de vie. Elles le mettent en lambeaux, en font bouillir une partie dans des vases d'airain, et placent le reste sur des charbons ardents. Le palais ruisselle de sang.

Procné cache son crime à Térée et lui fait servir ce mets. Feignant un banquet où, suivant l'usage d'Athènes, son époux seul peut assister, elle ordonne au cortége du roi et à ses esclaves

Sensit, ab hoc iterum est ad vultus versa sororis;
Inque vicem spectans ambos : « Cur admovet, inquit,
Alter blanditias, rapta silet altera lingua?
Quam vocat hic matrem, cur non vocat illa sororem?
Cui sis nupta vide, Pandione nata marito.
Degeneras : scelus est pietas in conjuge Tereo. »
Nec mora, traxit Ityn, veluti gangetica cervæ
Lactentem fœtum per silvas tigris opacas.
Utque domus sitæ partem tenuere remotam,
Tendentemque manus, et jam sua fata videntem,
Et *Mater*, *mater!* clamantem, et colla petentem,
Ense ferit Procne, lateri qua pectus adhæret,
Nec vultum avertit. Satis illi ad fata vel unum
Vulnus erat; jugulum ferro Philomela resolvit.
Vivaque adhuc, animæque aliquid retinentia membra
Dilaniant. Pars inde cavis exsultat ahenis,
Pars verubus stridet. Manant penetralia tabo.

His adhibet conjux ignarum Terea mensis,
Et patrii moris sacrum mentita, quod uni
Fas sit adire viro, comites famulosque removit.

de se retirer. Térée, assis sur le trône de ses aïeux, se repaît de son sang et engloutit dans son sein ses propres entrailles. « Amenez-moi Itys, » dit-il : tant il est plongé dans les ténèbres ! Procné ne peut dissimuler sa cruelle joie. Impatiente de lui apprendre son malheur : « Celui que tu demandes est avec toi, » répond-elle. Térée promène ses regards autour de lui et cherche son fils. Tandis qu'il le cherche et l'appelle sans cesse, Philomèle, les cheveux épars et ivre de sang, s'avance et jette la tête sanglante d'Itys à la tête de son père. Jamais elle ne désira plus vivement qu'alors de pouvoir parler pour exprimer son allégresse. Le roi de Thrace repousse le banquet avec des cris affreux, et du fond des enfers il évoque les implacables Furies. Tantôt il voudrait retirer de ses flancs entr'ouverts les membres de son fils qui lui ont servi d'horrible aliment ; tantôt il pleure et s'appelle le malheureux tombeau de son fils ; tantôt, l'épée à la main, il poursuit les filles de Pandion. On eût dit que, portées sur des ailes, elles se balançaient dans les airs : elles volaient en effet. L'une se réfugie dans les bocages ; l'autre voltige sous nos toits. Les traces de ce meurtre ne sont pas encore effacées sur leur sein : leur plumage est empreint de sang. Térée,

Inde sedens solio Tereus sublimis avito
Vescitur, inque suam sua viscera congerit alvum.
Tantaque nox animi est : « Ityn huc arcessite, » dixit.
Dissimulare nequit crudelia gaudia Procne ;
Jamque suæ cupiens exsistere nuntia cladis :
« Intus habes, quod poscis, » ait. Circumspicit ille,
Atque ubi sit quærit; quærenti, iterumque vocanti,
Sicut erat sparsis furiali cæde capillis,
Prosiliit, Ityosque caput Philomela cruentum
Misit in ora patri; nec tempore maluit ullo
Posse loqui, et meritis testari gaudia dictis.
Thracius ingenti mensas clamore repellit,
Vipereasque ciet stygia de valle sorores;
Et modo, si possit, reserato pectore diras
Egerere inde dapes, demersaque viscera gestit ;
Flet modo, seque vocat bustum miserabile nati ;
Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro.
Corpora Cecropidum pennis pendere putares :
Pendebant pennis. Quarum petit altera silvas,
Altera tecta subit. Neque adhuc de pectore cædis
Effluxere notæ, signataque sanguine pluma est.

transporté de douleur et altéré de vengeance, est aussi changé en un oiseau. Son front est paré d'une aigrette, et son bec, d'une extrême longueur, prend la forme d'un dard. Cet oiseau se nomme huppe. Sa tête paraît armée. Ce désastre hâta la fin de Pandion : il descendit au Tartare avant d'avoir atteint le terme d'une longue vieillesse.

BORÉE ENLÈVE ORITHYE. IL EN A DEUX FILS, CALAÏS ET ZÉTÈS, QUI FURENT AU NOMBRE DES ARGONAUTES.

VII. Le sceptre et les rênes de l'empire passèrent dans les mains d'Érechthée, monarque aussi célèbre par sa justice que par la puissance de ses armes. Il avait quatre fils et autant de filles. Deux étaient d'une égale beauté. Tu fus l'une d'elles, Procris, et l'heureux Céphale, issu du sang d'Éole, avait obtenu ta main. Mais Térée et ses Thraces nuisirent à l'amour de Borée. Sa tendresse pour Orithye fut impuissante, tant qu'il aima mieux l'obtenir par des prières que par la violence. Enfin, voyant que la douceur n'aboutissait à rien, il frémit de cette fureur terrible qui le caractérise et ne lui appartient que trop. Dans son juste courroux, il s'écria : « Pourquoi ai-je quitté mes armes, l'impétuosité, la

Ille dolore suo, pœnæque cupidine velox,
Vertitur in volucrem, cui stant in vertice cristæ ;
Prominet immodicum pro longa cuspide rostrum.
Nomen Epops volucri : facies armata videtur.
Hic dolor ante diem, longæque extrema senectæ
Tempora, tartareas Pandiona misit ad umbras.

ORITHYAM BOREAS RAPIT, ATQUE EX RAPTA CALAIN PROCREAT ET ZETEN, QUI FUERUNT EX ARGONAUTIS.

VII. Sceptra loci, rerumque capit moderamen Erechtheus.
Justitia dubium, validisne potentior armis.
Quattuor ille quidem juvenes, totidemque crearat
Femineæ sortis. Sed erat par forma duarum,
E quibus Æolides Cephalus te conjuge felix,
Procri, fuit. Boreæ Tereus Thracesque nocebant;
Dilectaque diu caruit deus Orithyia,
Dum rogat, et precibus mavult, quam viribus, uti.
Ast ubi blanditiis agitur nihil, horridus ira,
Quæ solita est illi, nimiumque domestica, vento;
Et merito, dixit : « Quid enim mea tela reliqui,

force, la colère et la menace? Pourquoi ai-je recouru à la prière, qui n'est pas faite pour moi? La violence est mon partage. Par elle je dissipe les sombres nuages; par elle je bouleverse les flots, je renverse les robustes chênes, je durcis la neige et j'envoie la grêle sur la terre. Si, dans les plaines de l'air qui sont mon domaine, je rencontre mes frères, je lutte avec de tels efforts, que notre choc fait gronder le tonnerre et jaillir les éclairs du sein des nues. C'est moi qui, pénétrant dans les entrailles de la terre, et soulevant fièrement mon dos dans ses cavernes profondes, épouvante les ombres et fais chanceler l'univers. J'aurais dû faire valoir ma puissance en demandant une épouse; j'aurais dû employer la violence, et non la prière, pour devenir le gendre d'Érechthée. »

A peine Borée a-t-il proféré ces paroles ou d'autres non moins superbes, qu'il secoue ses ailes. Soudain un souffle violent bouleverse la terre, et la mer frémit. Borée promène sur la cime des monts son manteau poudreux; il balaye la terre, et, couvert d'un nuage, il enveloppe tendrement de ses sombres ailes Orithye tremblante d'effroi. Il vole, et son essor donne à ses feux une

Sævitiam, et vires, iramque, animosque minaces?
Admovique preces, quarum me dedecet usus?
Apta mihi vis est : vi tristia nubila pello;
Vi freta concutio, nodosaque robora verto,
Induroque nives, et terras grandine pulso.
Idem ego quum fratres cœlo sum nactus aperto,
(Nam mihi campus is est), tanto molimine luctor,
Ut medius nostris concursibus intonet æther,
Exsiliantque cavis elisi nubibus ignes.
Idem ego, quum subii convexa foramina terræ,
Supposuique ferox imis mea terga cavernis,
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.
Hac ope debueram thalamos petiisse, socerque
Non orandus erat, sed vi faciendus, Erechtheus. »

Hæc Boreas, aut his non inferiora locutus,
Excussit pennas. Quarum jactatibus omnis
Afflata est tellus, latumque perhorruit æquor;
Pulvereamque trahens per summa cacumina pallam,
Verrit humum; pavidamque metu caligine tectus
Orithyian amans fulvis amplectitur alis.
Dum volat, arserunt agitati fortius ignes;

force nouvelle. Il n'arrête sa course aérienne qu'après avoir atteint la région des Thraces, siége de son empire. C'est là que la jeune Athénienne devint épouse du roi des frimas et en même temps mère. Elle donna le jour à deux jumeaux qui lui ressemblaient, et qui n'eurent de Borée que les ailes. On dit pourtant qu'elles ne naquirent point avec eux. Tant que la barbe ne se montra point au-dessous de leur blonde chevelure, Calaïs et Zétès furent sans ailes; mais, dès qu'un léger duvet ombragea leurs joues, un plumage pareil à celui des oiseaux revêtit leurs flancs. Lorsque l'enfance eut fait place à la jeunesse, unis aux descendants de Minyas, pour conquérir la toison d'or, ils traversèrent sur le premier vaisseau une mer que la rame n'avait jamais sillonnée.

Nec prius aerii cursus suppressit habenas,
Quam Sithonum tenuit populos, sua mœnia, raptor.
Illic et gelidi conjux actæa tyranni,
Et genitrix facta est, partus enixa gemellos,
Cætera qui matris, pennas genitoris haberent.
Non tamen has una memorant cum corpore natas.
Barbaque dum rutilis aberat submissa capillis,
Implumes Calaisque puer, Zetesque, fuerunt.
Mox pariter ritu pennæ cœpere volucrum
Cingere utrumque latus, pariter flavescere malæ.
Ergo, ubi concessit tempus puerile juventæ,
Vellera cum Minyis nitido radiantia villo,
Per mare non motum prima petiere carina.

LIVRE SEPTIÈME

JASON, PAR LE SECOURS DE MÉDÉE, S'EMPARE DE LA TOISON D'OR.

I. Déjà les Argonautes fendaient les ondes sur le navire construit à Pagase; déjà Phinée, dont la misérable vieillesse se traînait au sein d'une éternelle nuit, s'était montré à leurs yeux, et les jeunes fils de Borée avaient chassé loin du malheureux vieillard les oiseaux à qui la nature donna des traits de vierges. Sous la conduite de l'illustre Jason, après de longues traverses, ils avaient touché enfin les eaux rapides et limoneuses du Phase. Ils se rendent auprès du roi, et demandent la toison du bélier de Phryxus. Il leur apprend par quels pénibles travaux elle doit être conquise. Cependant un feu violent s'allume dans le cœur de la fille d'Éétès. Elle combat longtemps; mais la raison ne peut triompher de son délire. « Tu résistes en vain, Médée, se dit-elle; je ne sais quel

LIBER SEPTIMUS

JASON, ADJUVANTE MEDEA, VELLUS AUREUM REFERT.

I. Jamque fretum Minyæ pagasæa puppe secabant,
Perpetuaque trahens inopem sub nocte senectam
Phineus visus erat; juvenesque Aquilone creati
Virgineos volucres miseri senis ore fugarant;
Multaque perpessi claro sub Iasone, tandem
Contigerant rapidas limosi Phasidos undas.
Dumque adeunt regem, phryxeaque vellera poscunt,
Lexque datur numeris magnorum horrenda laborum,
Concipit interea validos Œetias ignes;
Et luctata diu, postquam ratione furorem
Vincere non poterat : « Frustra, Medea, repugnas,

dieu rend mes efforts inutiles. J'éprouve un sentiment qui m'étonne; oui, il ressemble à ce qu'on appelle l'amour. Pourquoi trouver cruels les ordres de mon père? Ordres cruels, en effet! Pourquoi craindre qu'un héros que j'ai vu à peine une fois ne périsse? Quelle est la cause d'une si vive crainte? Malheureuse! bannis, si tu le peux, de ton cœur pudique la flamme qui te dévore! Si je le pouvais, je serais plus calme.

« Mais une force inconnue m'entraîne malgré moi. L'amour m'indique une route, et la raison une autre. Je veux suivre la vertu que j'aime, et je cède au mal. Issue du sang royal, pourquoi brûler pour un étranger? Pourquoi te marier loin de ta patrie? Tu peux trouver ici un objet digne de ton amour. Les dieux peuvent disposer des jours de Jason. Qu'il vive! je puis former ce vœu, même sans amour. En quoi est-il coupable? Quelle femme, à moins d'être barbare, ne serait point touchée de sa jeunesse, de sa naissance, de son courage? Quelle femme, n'eût-il pas d'autre avantage, serait insensible à sa beauté? Elle a fait impression sur moi; et cependant, si je ne lui prête mon appui, il sera en butte aux flammes vomies par des taureaux; il succombera au milieu d'ennemis semés par ses mains et sortis du sein de la terre, ou

Nescio quis deus obstat, ait; mirumque, nisi hoc est,
Aut aliquid certe simile huic, quod amare vocatur.
Nam cur jussa patris nimium mihi dura videntur?
Sunt quoque dura nimis. Cur quem modo denique vidi,
Ne pereat, timeo? Quæ tanti causa timoris?
Excute virgineo conceptas pectore flammas,
Si potes, infelix : si possem, sanior essem.

« Sed trahit invitam nova vis, aliudque Cupido,
Mens aliud suadet. Video meliora, proboque;
Deteriora sequor. Quid in hospite, regia virgo,
Ureris? et thalamos alieni concipis orbis?
Hæc quoque terra potest, quod ames, dare. Vivat, an ille
Occidat, in dis est. Vivat tamen; idque precari,
Vel sine amore licet. Quid enim commisit Iason?
Quam, nisi crudelem, non tangat Iasonis ætas,
Et genus, et virtus? Quam non, ut cætera desint,
Forma movere potest? Certe mea pectora movit.
At, nisi opem tulero, taurorum afflabitur ore,
Concurretque suæ segeti, tellure creatis

bien il deviendra la proie d'un dragon altéré de sang. Ah! si je souffrais de telles horreurs, je me croirais née d'une tigresse, et je croirais porter un cœur de fer et de roche. Cependant pourquoi ne pas vouloir être témoin de sa mort? Pourquoi ne point souiller mes yeux d'un tel spectacle? Pourquoi ne pas exciter contre lui les taureaux, les féroces enfants de la terre et le dragon inaccessible au sommeil? Que les dieux le protégent! Mais à quoi servent mes vœux, si je ne l'aide point? Cependant dois-je livrer le sceptre de mon père? Irai-je assurer le salut de je ne sais quel étranger qui, sauvé par moi, abandonnera sans moi sa voile aux vents, et deviendra l'époux d'une autre, tandis que je subirai la peine de son crime? S'il est capable d'une pareille trahison, s'il peut me sacrifier à une autre femme, qu'il périsse, l'ingrat!

« Mais la noblesse de ses traits, l'élévation de son âme, la beauté de sa figure, rien ne me permet de soupçonner une perfidie ou l'oubli de mes bienfaits. D'ailleurs, avant d'être secouru, il engagera sa foi, et je le forcerai à invoquer les dieux comme garants de ses promesses. Pourquoi trembler, quand tout te rassure? Mets-toi à l'œuvre sans retard. Jason te sera pour jamais enchaîné par la reconnaissance; il allumera solennellement le flambeau de

Hostibus, aut avido dabitur fera præda draconi.
Hoc ego si patiar, tum me de tigride natam,
Tum ferrum et scopulos gestare in corde fatebor.
Cur non et specto pereuntem, oculosque videndo
Conscelero? Cur non tauros exhortor in illum,
Terrigenasque feros, insopitumque draconem?
Di meliora velint! Quanquam non ista precanda,
Sed facienda mihi. Prodamne ego regna parentis?
Atque ope nescio quis servabitur advena nostra,
Ut per me sospes, sine me, det lintea ventis,
Virque sit alterius? Pœnæ Medea relinquar?
Si facere hoc, aliamve potest præponere nobis,
Occidat ingratus.

« Sed non is vultus in illo,
Non ea nobilitas animo est, ea gratia formæ,
Ut timeam fraudem, meritique oblivia nostri.
Et dabit ante fidem, cogamque in fœdera testes
Esse deos. Quid tuta times? Accingere, et omnem
Pelle moram. Tibi se semper debebit Iason;
Te face solenni junget sibi, perque pelasgas

l'hymen pour s'unir à toi, et, dans les villes de la Grèce, les mères te nommeront la libératrice de leurs enfants. Mais quoi ! j'abandonnerai donc ma sœur, mon frère et mon père, et les dieux et le sol natal, pour me livrer à la merci des vents ? Oui, mon père est cruel, ma patrie est barbare, mon frère est encore enfant, et ma sœur seconde mes vœux. Le plus puissant des dieux est en moi. Je quitte une fortune obscure pour une brillante destinée, la gloire de sauver la jeunesse de la Grèce, et celle de connaître une contrée plus fertile, des villes dont la renommée est parvenue jusqu'à nous, les mœurs et les arts de leurs habitants, enfin le fils d'Éson, pour qui je donnerais tous les trésors de l'univers. Épouse fortunée de ce héros, je serai proclamée la favorite des Immortels, et ma tête s'élèvera jusqu'aux cieux.

« Que m'importent je ne sais quelles montagnes qui semblent se confondre au milieu des flots, et l'écueil si fatal aux navigateurs, Charybde, qui tantôt absorbe les ondes et tantôt les rejette, et la dévorante Scylla entourée de chiens furieux qui font retentir de leurs aboiements le détroit de Sicile ? Avec l'objet de mon amour, pressée sur le sein de Jason, je parcourrai toutes les mers. Dans ses bras, je serai sans effroi, ou, si j'éprouve quelque crainte, je

Servatrix urbes matrum celebrabere turba.
Ergo ego germanam, fratremque, patremque, deosque,
Et natale solum, ventis ablata, relinquam ?
Nempe pater sævus, nempe est mea barbara tellus ;
Frater adhuc infans ; stant mecum vota sororis.
Maximus intra me deus est. Non magna relinquam ;
Magna sequar, titulum servatæ pubis achivæ,
Notitiamque loci melioris, et oppida, quorum
Hic quoque fama viget, cultusque, artesque virorum ;
Quemque ego cum rebus, quas totus possidet orbis,
Æsonidem mutasse velim. Quo conjuge felix,
Et dis cara ferar, et vertice sidera tangam.

« Quid, quod nescio qui mediis concurrere in undis
Dicuntur montes, ratibusque inimica Charybdis,
Nunc sorbere fretum, nunc reddere, cinctaque sævis
Scylla rapax canibus siculo latrare profundo ?
Nempe tenens quod amo, gremioque in Iasonis hærens,
Per freta longa trahar. Nihil illum amplexa verebor ;
Aut, si quid metuam, metuam de conjuge solo.

ne tremblerai que pour mon époux. Que parles-tu d'époux? Médée, tu couvres ta faute d'un nom spécieux. Regarde plutôt quel crime tu vas commettre. Évite-le; il en est temps encore. » Elle dit. A ses yeux apparurent soudain la vertu, la piété, l'honneur; et l'Amour vaincu s'apprêtait à prendre la fuite.

Médée portait ses pas vers les antiques autels d'Hécate, fille de Persée. Ils s'élevaient au fond d'un bois qui les couvrait d'un mystérieux ombrage. Son cœur raffermi ne ressentait plus les atteintes de l'amour, lorsqu'elle voit le fils d'Éson. Tout à coup ses ardeurs se raniment, la rougeur couvre ses joues, et tous ses traits s'enflamment. Comme on voit une faible étincelle cachée sous la cendre se développer au souffle du vent, et s'étendre bientôt en reprenant sa force première, la passion de Médée, qui semblait refroidie et mourante, se rallume à l'aspect des charmes du jeune héros. La beauté du fils d'Éson était, par hasard, en ce jour, plus éblouissante qu'à l'ordinaire : c'était une excuse pour son amante. Elle le regarde et le dévore des yeux, comme si elle le voyait pour la première fois. Insensée! elle ne croit plus contempler les traits d'un mortel, et ne se détourne pas un instant de lui.

Conjugiumne putas? speciosaque nomina culpæ
Imponis, Medea, tuæ? Quin aspice quantum
Aggrediare nefas; et, dum licet, effuge crimen. »
Dixit, et ante oculos rectum, pietasque, pudorque
Constiterant; et victa dabat jam terga Cupido.

Ibat ad antiquas Hecates Perseidos aras,
Quas nemus umbrosum, secretaque silva tegebant.
Et jam fortis erat, pulsusque resederat ardor,
Quum videt Æsoniden, exstinctaque flamma revixit;
Et rubuere genæ, totoque recanduit ore.
Ut solet a ventis alimenta assumere, quæque
Parva sub inducta latuit scintilla favilla,
Crescere, et in veteres agitata resurgere vires;
Sic jam lentus amor, jam quem languere putares,
Ut vidit juvenem, specie præsentis inarsit.
Et casu, solito formosior Æsone natus
Illa luce fuit : posses ignoscere amanti.
Spectat, et in vultu, veluti tum denique viso,
Lumina fixa tenet, nec se mortalia demens
Ora videre putat, nec se declinat ab illo.

Enfin l'étranger commence à parler. Il saisit sa main, implore son appui d'une voix suppliante, et la demande en mariage. Alors Médée, fondant en larmes : « Je sais bien ce que je devrais faire, dit-elle, et ma faute ne pourra pas s'imputer à l'ignorance, mais à l'amour. Tu seras redevable de ton salut à mes bienfaits. Sauvé par moi, remplis tes promesses. » Jason prend à témoin la triple Hécate, divinité tutélaire de cette forêt, le dieu dont les regards embrassent l'univers et qui donna le jour à son futur beau-père, et sa fortune, et les affreux dangers qui l'attendent. Médée reçoit ce serment, lui présente aussitôt les herbes enchantées et lui en apprend l'usage. Jason, transporté de joie, retourne auprès de ses compagnons.

Le lendemain, dès que l'Aurore eut chassé les étoiles, les habitants de la contrée accoururent vers le champ consacré au dieu Mars, et s'arrêtèrent sur les hauteurs qui le dominent. Le roi s'assit au milieu d'eux, couvert d'un manteau de pourpre et un sceptre d'ivoire à la main. Soudain les taureaux aux pieds d'airain vomissent de leurs naseaux de fer une vapeur ardente qui dessèche et brûle le gazon. De même que la flamme gronde dans un foyer rempli de matières combustibles, ou comme dans une fournaise la chaux

Ut vero cœpitque loqui, dextramque prehendit
Hospes, et auxilium submissa voce rogavit,
Promisitque torum, lacrymis ait illa profusis :
« Quid faciam video ; nec me ignorantia veri
Decipiet, sed amor. Servabere munere nostro.
Servatus promissa dato. » Per sacra triformis
Ille deæ, lucoque foret quod numen in illo,
Perque patrem soceri cernentem cuncta futuri,
Eventusque suos, et tanta pericula jurat.
Creditus, accepit cantatas protinus herbas,
Edidicitque usum, lætusque in castra recessit.

Postera depulerat stellas Aurora micantes.
Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvum,
Consistuntque jugis. Medio rex ipse resedit
Agmine purpureus, sceptroque insignis eburno.
Ecce adamanteis Vulcanum naribus efflant
Æripedes tauri ; tactæque vaporibus herbæ
Ardent ; utque solent pleni resonare camini,
Aut ubi terrena silices fornace soluti

imprégnée d'eau se dissout et bouillonne, ainsi la poitrine et la bouche embrasée des taureaux vomissent à grand bruit des tourbillons de feu. Cependant le fils d'Éson marche à leur rencontre. Ils le regardent d'un air farouche, lui présentent une face terrible et un front hérissé de cornes de fer. La poussière vole sous leurs pieds, et leurs mugissements, accompagnés d'un nuage de fumée, retentissent au loin dans la plaine. La crainte glace les Argonautes. Jason affronte les feux. Grâce à ses herbes enchantées, il ne les sent pas s'exhaler autour de lui. D'une main hardie il caresse le fanon des taureaux, les soumet au joug, les force à traîner la pesante charrue et à déchirer avec le soc une terre vierge encore. Les habitants de la Colchide restent immobiles de surprise; les Argonautes excitent par leurs cris le courage du héros. Alors il tire d'un casque d'airain les dents du dragon de Mars, et les sème dans les sillons nouvellement tracés. La terre ramollit ces dents humectées d'un philtre puissant. Elles croissent et produisent des hommes nouveaux. Comme un enfant prend la forme humaine dans les flancs de sa mère, s'y développe par degrés et ne vient au jour qu'après avoir achevé son accroissement, lorsque des hom-

Concipiunt ignem liquidarum aspergine aquarum;
Pectora sic intus clausas volventia flammas,
Gutturaque usta sonant. Tamen illis Æsone natus
Obvius it. Vertere truces venientis ad ora
Terribiles vultus, præfixaque cornua ferro,
Pulvereumque solum pede pulsavere bisulco,
Fumificisque locum mugitibus implevere.
Diriguere metu Minyæ. Subit ille, nec ignes
Sensit anhelatos : tantum medicamina possunt!
Pendulaque audaci mulcet palearia dextra;
Suppositosque jugo pondus grave cogit aratri
Ducere, et insuetum ferro proscindere campum.
Mirantur Colchi; Minyæ clamoribus implent,
Adjiciuntque animos. Galea tum sumit ahena
Vipereos dentes, et aratos spargit in agros.
Semina mollit humus, valido prætincta veneno,
Et crescunt, fiuntque sati nova corpora dentes.
Utque hominis speciem materna sumit in alvo,
Perque suos intus numeros componitur infans,
Nec nisi maturus communes exit in auras;

mes ont été formés du germe déposé dans le sein de la terre, ils surgissent sur le sol qui les engendre, et, pour comble de prodige, ils brandissent des armes nées avec eux.

En les voyant prêts à tourner leurs javelots contre le héros de Thessalie, les Grecs tremblent et baissent le front. La terreur gagne même l'amante qui l'avait rendu invulnérable. A l'aspect du jeune étranger, seul en butte aux coups de tant d'ennemis, elle pâlit et le sang se glace tout à coup dans ses veines. Craignant que les herbes dont elle l'a pourvu soient peu efficaces, elle fait entendre des chants magiques et appelle à son aide les mystères de son art. Jason lance une énorme pierre à ses ennemis, et reporte sur eux l'attaque qu'il éloigne de lui. Les enfants de la terre tournent leurs armes contre eux-mêmes, et succombent victimes de la guerre civile. Les Grecs félicitent le vainqueur; ils l'entourent et le pressent avidement dans leurs bras. Toi aussi, tu voudrais l'embrasser, princesse née dans ces régions barbares. Sans la pudeur qui t'arrête, comme tu l'aurais serré sur ton cœur! Mais le soin de ton honneur comprime tes désirs. Du moins, il est permis à ton amour de se réjouir en silence. Tu rends grâce à

Sic ubi visceribus gravidæ telluris imago
Effecta est hominis, fœto consurgit in arvo;
Quodque magis mirum, simul edita concutit arma.

Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis hastas
In caput hæmonii juvenis torquere paratos,
Demisere metu vultumque animumque Pelasgi.
Ipsa quoque extimuit, quæ tutum fecerat illum;
Utque peti juvenem tot vidit ab hostibus unum,
Palluit, et subito sine sanguine frigida sedit.
Neve parum valeant a se data gramina, carmen
Auxiliare canit, secretasque advocat artes.
Ille, gravem medios silicem jaculatus in hostes,
A se depulsum Martem convertit in ipsos.
Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres,
Civilique cadunt acie. Gratantur Achivi,
Victoremque tenent, avidisque amplexibus hærent.
Tu quoque victorem complecti, barbara, velles.
Obstitit incepto pudor. Ut complexa fuisses!
Sed te, ne faceres, tenuit reverentia famæ.
Quod licet, affectu tacito lætaris, agisque

tes enchantements, et aux dieux qui leur ont donné tant de puissance.

Jason devait encore endormir, par la vertu des herbes, le dragon vigilant armé d'une aigrette, d'une triple langue et de dents recourbées, monstre redoutable qui gardait la toison d'or. Il répandit sur sa tête un suc soporifique, et prononça trois fois les paroles qui produisent un paisible sommeil, calment le courroux des flots et arrêtent les fleuves débordés. Le sommeil, jusqu'alors inconnu au monstre, appesantit ses yeux. L'intrépide fils d'Éson s'empare de la riche proie. Fier de sa conquête, il emmène avec lui celle à qui il la doit, et qui est aussi une conquête, et rentre avec son épouse dans les ports d'Iolcos.

MÉDÉE RAJEUNIT LE VIEIL ÉSON.

II. Les femmes et les vieillards de Thessalie apportent des offrandes aux dieux pour les remercier du retour de leurs enfants. L'encens brûle sur le brasier sacré, et, les cornes entrelacées de bandelettes d'or, les victimes tombent sous le fer pour acquitter leurs vœux. Mais dans cette foule reconnaissante on ne voit pas Éson, déjà voisin du terme fatal et affaissé sous le poids de l'âge.

Carminibus grates, et dis auctoribus horum.

Pervigilem superest herbis sopire draconem,
Qui crista linguisque tribus præsignis, et uncis
Dentibus horrendus, custos erat Arietis aurei.
Hunc postquam sparsit lethæi gramine succi,
Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistant,
Somnus in ignotos oculos advenit, et auro
Heros æsonius potitur; spolioque superbus,
Muneris actorem secum, spolia altera, portans,
Victor iolciacos tetigit cum conjuge portus.

ÆSON E SENE IN JUVENEM A MEDEA VERTITUR.

II. Hæmoniæ matres pro natis dona receptis,
Grandævique ferunt patres; congestaque flamma
Thura liquefiunt, inductaque cornibus aurum
Victima vota cadit. Sed abest gratantibus Æson,
Jam propior letho, fessusque senilibus annis.

Son fils alors fait entendre ces mots : « O toi, l'auteur de mon salut, chère épouse, tu m'as comblé de tes bienfaits, et ta libéralité passe toute croyance. Cependant, si elle peut aller jusque-là (et que ne peuvent tes enchantements !), retranche quelques années de ma vie, et ajoute-les aux années de mon père. » En parlant ainsi, il ne peut retenir ses larmes. Cette prière attendrit Médée. Son cœur, bien différent de celui de Jason, se reporte vers Éétès, qu'elle a quitté. Mais elle ne laisse pas éclater son émotion. « O mon époux ! dit-elle, quel vœu coupable est sorti de ta bouche ! Quoi ! je pourrais prendre sur ta vie pour allonger celle d'un autre ! Ah ! que jamais Hécate ne me permette une telle impiété ! Jason, ta prière est injuste ; mais je tenterai de te procurer un bien au-dessus de ce que tu demandes. J'essayerai de prolonger les jours de mon beau-père par mon art, sans abréger les tiens, pourvu que la triple Hécate me seconde et consente à ce grand œuvre. »

Trois nuits devaient s'écouler encore avant que la lune formât un cercle parfait. A peine son disque plein s'est-il montré à la terre, que Médée sort de son palais. La ceinture flottante, nu-pieds et les cheveux épars sur ses épaules nues, au milieu du pro-

Tum sic Æsonides : « O cui debere salutem
Confiteor, conjux, quanquam mihi cuncta dedisti,
Excessitque fidem meritorum summa tuorum ;
Si tamen hoc possunt (quid enim non carmina possint?)
Deme meis annis, et demptos adde parenti. »
Nec tenuit lacrymas ; mota est pietate rogantis,
Dissimilemque animum subiit Æeta relictus.
Non tamen affectus tales confessa : « Quod, inquit,
Excidit, ore tuo, conjux, scelus? Ergo ego cuiquam
Posse tuæ videar spatium transcribere vitæ?
Non sinat hoc Hecate ; nec tu petis æqua ; sed isto,
Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.
Arte mea soceri longum tentabimus ævum,
Non annis revocare tuis, modo diva triformis
Adjuvet, et præsens ingentibus annuat ausis. »

Tres aberant noctes, ut cornua tota coirent,
Efficerentque orbem. Postquam plenissima fulsit,
Et solida terras spectavit imagine luna,
Egreditur tectis, vestes induta recinctas,
Nuda pedem, nudos humeris infusa capillos ;

fond silence de la nuit, elle erre sans compagne. Hommes, oiseaux, bêtes sauvages, tout est plongé dans le sommeil. L'aubépine est muette; nulle feuille ne s'agite ; le silence règne dans les humides plaines de l'air. Les étoiles brillent seules. Médée, les mains levées vers la voûte céleste, tourne trois fois en cercle, trois fois elle répand sur ses cheveux l'onde puisée dans un fleuve, trois fois elle fait entendre des cris affreux, et, s'agenouillant sur le sol : « O nuit, amie du mystère, dit-elle, et vous, astres radieux dont le flambeau, comme celui de Phébé, remplace la lumière du jour; et toi, triple Hécate, dépositaire et protectrice de mes desseins; et vous, enchantements et artifices magiques; et toi, Terre, qui fournis à mon art des herbes toutes-puissantes; et vous, zéphyrs, vents, montagnes, fleuves et lacs ; dieux des forêts et dieux des ténèbres, secondez-moi! Grâce à vous, les rivages étonnés ont vu les fleuves, dociles à ma voix, remonter vers leurs sources. Mes chants apaisent la mer agitée ou bouleversent ses flots paisibles. Je disperse ou rassemble les nuages. Je convoque ou dissipe les vents. Mes paroles magiques étouffent les vipères. Je déracine les rocs, les chênes et les forêts en-

Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis
Incomitata gradus. Homines, volucresque, ferasque
Solverat alta quies; nullo cum murmure sepes,
Immotæque silent frondes; silet humidus aer.
Sidera sola micant. Ad quæ sua brachia tendens,
Ter se convertit, ter sumptis flumine crinem
Irroravit aquis, ternis ululatibus ora
Solvit, et in dura submisso poplite terra :
« Nox, ait, arcanis fidissima; quæque diurnis
Aurea cum Luna succeditis ignibus, astra ;
Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris,
Adjutrixque venis; cantusque artesque magarum;
Quæque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis;
Auræque, et venti, montesque, amnesque lacusque,
Dique omnes nemorum, dique omnes noctis, adeste.
Quorum ope, quum volui, ripis mirantibus amnes
In fontes rediere suos; concussaque sisto,
Stantia concutio cantu freta; nubila pello,
Nubilaque induco; ventos abigoque, vocoque;
Vipereas rumpo verbis et carmine fauces;
Vivaque saxa, sua convulsaque robora terra,

tières. Je fais trembler les montagnes, mugir la terre, et sortir les ombres des tombeaux. Toi aussi, Phébé, je t'attire vers moi, malgré l'airain bruyant qui allége tes travaux. Mes enchantements font même pâlir le char de mon aïeul, et mes philtres celui de l'Aurore. A ma prière, vous avez amorti la flamme vomie par des taureaux, et assujetti au joug leur tête indocile; vous avez rendu la guerre funeste aux enfants du dragon; vous avez endormi pour la première fois le gardien de la toison d'or, et transmis, en trompant sa vigilance, cette riche dépouille aux villes de la Grèce. Il me faut maintenant des sucs qui rendent à la vieillesse la fleur de l'âge et lui fassent retrouver son printemps. Oui, vous me les accorderez. Les astres n'auront pas vainement brillé de tout leur éclat, et un char n'aura pas été vainement traîné près de moi par des dragons. » En effet, près d'elle était un char descendu des cieux.

Elle y monte, caresse le cou des dragons soumis au frein, agite leurs rênes, et disparaît dans les airs. De là elle abaisse ses regards sur les vallons de la Thessalie, et pousse son char vers la contrée où s'élève l'Éta. Elle aperçoit les herbes que produit l'Ossa, et celles qui croissent sur le sommet du Pélion, sur l'O-

Et silvas moveo; jubeoque tremiscere montes;
Et mugire solum, manesque exire sepulcris;
Te quoque, Luna, traho; quamvis temesæa labores
Æra tuos minuant; currus quoque carmine nostro
Pallet avi; pallet nostris Aurora venenis.
Vos mihi taurorum flammas hebetastis, et unco
Haud patiens oneris collum pressistis aratro.
Vos serpentigenis in se fera bella dedistis,
Custodemque rudem somni sopistis, et aurum,
Vindice decepto, graias misistis in urbes.
Nunc opus est succis, per quos renovata senectus
In florem redeat, primosque recolligat annos.
Et dabitis; neque enim micuerunt sidera frustra,
Nec frustra volucrum tractus cervice draconum
Currus adest. » Aderat demissus ab æthere currus.

Quo simul ascendit, frenataque colla draconum
Permulsit, manibusque leves agitavit habenas,
Sublimis rapitur; sublataque thessala Tempe
Despicit, œtæis regionibus applicat angues;
Et quas Ossa tulit, quasque altus Pelion herbas,

thrys, sur le Pinde et sur l'Olympe, plus haut encore que le Pinde. Parmi celles qui peuvent servir ses desseins, elle en arrache quelques-unes avec leur racine, et coupe les autres avec sa serpe d'airain. Elle trouve plusieurs herbes utiles sur les rives de l'Apidane et sur celles de l'Amphryse. Toi aussi, Énipée, tu payes ton tribut. Le Pénée, le Sperchius et les bords du Bébès couverts de joncs n'en sont point exempts. Elle cueille dans les champs d'Anthédon, vis-à-vis d'Eubée, une herbe puissante, mais qui n'était pas célèbre encore par la métamorphose de Glaucus. Déjà le neuvième jour et la neuvième nuit l'avaient vue parcourir les campagnes sur son char attelé de dragons ailés. Elle retourne, sans que les herbes aient fait sentir leurs atteintes aux dragons autrement que par leur odeur, et cependant ils quittent leur vieille dépouille.

Elle s'arrête devant les portes du palais, sans autre abri que les cieux. Elle évite tout contact avec les hommes, et construit deux autels de gazon, l'un à droite, en l'honneur d'Hécate, l'autre à gauche, en l'honneur de Jouvence. Après les avoir entourés de verveine et de branches agrestes, elle creuse dans le voisinage deux fosses et fait un sacrifice. Elle égorge une brebis noire et en

Othrysque, Pindusque, et Pindo major Olympus,
Perspicit; et placita partim radice revellit;
Partim succedit curvamine falcis ahenæ.
Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis,
Multa quoque Amphrysi; nec eras immunis, Enipeu;
Nec non peneæ, nec non spercheides undæ
Contribuere aliquid, juncosaque littora Bœbes.
Carpit et euboica vivax Anthedone gramen,
Nondum mutato vulgatum corpore Glauci.
Et jam nona dies curru, pennisque draconum,
Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros,
Quum rediit; nec erant tacti, nisi odore, dracones;
Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.

Constitit adveniens citra limenque, foresque,
Et tantum cœlo tegitur; refugitque viriles
Contactus; statuitque aras e cespite binas,
Dexteriore Hecates, at læva parte Juventæ.
Quas ubi verbenis, silvaque incinxit agresti,
Haud procul egesta scrobibus tellure duabus
Sacra facit; cultrosque in guttura velleris atri

répand le sang dans les deux fosses. D'une coupe elle verse la liqueur de Bacchus, et d'un vase d'airain du lait chaud, en proférant quelques paroles. Elle invoque les divinités de la terre, elle conjure le roi des ombres, et l'épouse qu'il enleva, de ne point se hâter de ravir le souffle de la vie au vieillard. Quand ces dieux sont apaisés par ses prières, accompagnées d'un long murmure, ~~Médée fait avancer près des autels le vieil Éson. Ses~~ enchantements le plongent dans un profond sommeil, image de la mort. Elle l'étend sur un lit d'herbes. Puis elle ordonne à Jason et à sa suite de se retirer et de détourner leurs yeux profanes de ses mystères. Ils s'éloignent. Les cheveux épars, Médée, comme une Bacchante, fait le tour des autels où le feu brille. Elle baigne des brandons fourchus dans une des fosses noircies de sang, les allume ainsi imprégnés à la flamme qui s'élève des deux autels, et purifie le vieillard trois fois avec du feu, trois fois avec de l'eau, trois fois avec du soufre.

Cependant le philtre puissant fermente dans un vase d'airain placé sur le brasier ; il bouillonne et blanchit d'écume. Les racines arrachées dans les vallons de Thessalie, les semences, les

Conjicit, et patulas perfundit sanguine fossas.
Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi,
Æneaque invergens tepidi carchesia lactis,
Verba simul fundit, terrenaque numina poscit ;
Umbrarumque rogat rapta cum conjuge regem,
Ne properent artus anima fraudare seniles.
Quos ubi placavit precibusque, et murmure longo,
Æsonis effœtum proferri corpus ad aras
Jussit, et in plenos resolutum carmine somnos,
Exanimi similem, stratis porrexit in herbis.
Hinc procul Æsoniden, procul hinc jubet ire ministros,
Et monet arcanis oculos removere profanos.
Diffugiunt jussi. Sparsis Medea capillis
Bacchantum ritu flagrantes circuit aras,
Multifidasque faces in fossa sanguinis atra
Tingit, et intinctas geminis accendit in aris,
Terque senem flamma, ter aqua, ter sulfure lustrat.

Interea validum posito medicamen aheno
Fervet, et exsultat, spumisque tumentibus albet.
Illic hæmonia radices valle resectas,

fleurs et les sucs piquants, cuisent ensemble. Elle y jette aussi des pierres apportées des confins de l'Orient, et du sable que le reflux dépose sur le rivage. Elle ajoute de la gelée blanche recueillie la nuit aux rayons de la lune, les ailes et la chair infâme de l'orfraie, les entrailles de ce loup qui, fécond en métamorphoses, sait donner à son corps les formes de l'homme ; la dépouille écailleuse et transparente d'un serpent du Cynips, le foie d'un vieux cerf et la tête d'une corneille de neuf siècles. De ces substances et de mille autres que je ne saurais désigner par leur nom, elle compose le philtre destiné à Éson. Puis, avec un vieux rameau d'olivier sec, elle les confond et les mêle en tous sens. Soudain la branche agitée dans le vase bouillant reverdit. Bientôt après elle se couvre de feuilles et se charge d'olives mûres. Sur tous les points où le feu fait jaillir l'écume du fond de ce vase, chaque goutte brûlante produit un vert gazon en tombant sur la terre ; les fleurs et les tendres pâturages surgissent à l'instant. A peine Médée les voit-elle éclore, qu'elle tire un glaive et ouvre la gorge du vieillard. Elle laisse couler le vieux sang et le remplace par ses sucs. Dès qu'Éson les

Seminaque, floresque, et succos incoquit acres.
Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
Et, quas Oceani refluum mare lavit, arenas.
Addit et exceptas luna pernocte pruinas,
Et strigis infames, ipsis cum carnibus, alas;
Inque virum soliti vultus mutare ferinos
Ambigui prosecta lupi. Nec defuit illic
Squamea cinyphii tenuis membrana chelydri,
Vivacisque jecur cervi; quibus insuper addit
Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.
His et mille aliis postquam sine nomine rebus
Propositum instruxit mortali barbara munus,
Arenti ramo jampridem mitis olivæ
Omnia confundit, summisque immiscuit ima.
Ecce vetus calido versatus stipes aheno,
Fit viridis primo, nec longo tempore frondem
Induit, et subito gravidis oneratur olivis.
At quacumque cavo spumas ejecit aheno
Ignis, et in terram guttæ cecidere calentes,
Vernat humus, floresque, et mollia pabula surgunt.
Quod simul ac vidit, stricto Medea recludit
Ense senis jugulum; veteremque exire cruorem
Passa, replet succis; quos postquam combibit Æson,

a reçus par sa bouche ou par sa blessure, sa barbe et ses cheveux, dépouillés de leur blancheur, noircissent tout à coup ; sa maigreur disparaît ; sa pâleur et ses rides s'évanouissent ; un nouveau sang circule dans ses veines, et son corps prend de l'embonpoint. Éson étonné retrouve la vigueur dont il se souvient d'avoir joui quarante ans auparavant.

LA JEUNESSE EST RENDUE AUX NOURRICES DE BACCHUS.

III. Du haut des cieux Bacchus avait vu cette merveilleuse métamorphose. Instruit que ses nourrices pouvaient recouvrer leur jeunesse, il demanda cette faveur pour elles à la fille d'Éétès.

MÉDÉE FAIT TUER PÉLIAS PAR SES FILLES.

IV. Cependant, infatigable dans ses perfidies, Médée feint de haïr son époux, et court en suppliante au palais de Pélias. Comme il était accablé du poids de l'âge, ses filles reçoivent la princesse. En peu de temps elle gagne adroitement leur cœur sous le voile de l'amitié. Au nombre de ses bienfaits, elle place surtout le prodige

Aut ore acceptos, aut vulnere, barba comæque
Canitie posita nigrum rapuere colorem.
Pulsa fugit macies ; abeunt pallorque situsque ;
Adjectoque cavæ supplentur sanguine venæ,
Membraque luxuriant. Æson miratur, et olim
Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.

BACCHI NUTRICIBUS JUVENTUS REDDITUR.

III. Viderat ex alto tanti miracula monstri
Liber, et admonitus juvenes nutricibus annos
Posse suis reddi, petit hoc Æetida munus.

MEDEA PELIÆ FILIAS IMPELLIT UT PATREM NECENT.

IV. Neve doli cessent, odium cum conjuge falsum
Phasias assimulat, Peliæque ad limina supplex
Confugit. Atque illam, quoniam gravis ipse senecta,
Excipiunt natæ. Quas tempore callida parvo
Colchis amicitiæ mendacis imagine cepit.
Dumque refert, inter meritorum maxima, demptos

qui a fait disparaître du visage d'Éson les traces de la vieillesse. Elle s'y arrête avec complaisance, et fait naître dans le cœur des filles de Pélias l'espérance de voir leur père reverdir par le même moyen. Elles sollicitent avec instance un si grand service, et lui jurent une reconnaissance éternelle. Médée garde un moment le silence, comme si elle réfléchissait, et, par une gravité d'emprunt, tient leur esprit en suspens. Enfin elle promet. « Afin de vous faire attendre avec plus de confiance, dit-elle, la faveur dont vous allez m'être redevables, le plus vieux des béliers qui marche à la tête de vos brebis va, par la vertu de mes philtres, devenir un agneau. » Aussitôt on fait avancer un bélier cassé par l'âge, aux tempes creuses et aux cornes recourbées. La magicienne enfonce dans sa gorge ridée son glaive de Thessalie. Quelques gouttes de sang le rougissent à peine. En même temps elle plonge les membres de l'animal dans une chaudière d'airain où fermentent ses sucs puissants. Le corps du bélier diminue, ses cornes disparaissent, et les ans avec elles. Du milieu du vase se fait entendre le bêlement d'un tendre agneau. Tandis que ce bêlement cause la plus vive surprise, tout à coup l'agneau bondit, folâtre et cherche des mamelles qui puissent l'allaiter.

Æsonis esse situs, atque hac in parte moratur,
Spes est virginibus Pelia subjecta creatis,
Arte suum parili revirescere posse parentem.
Jamque petunt, pretiumque jubent sine fine pacisci.
Illa brevi spatio silet, et dubitare videtur,
Suspenditque animos ficta gravitate rogantes.
Mox ubi pollicita est : « Quo sit fiducia major
Muneris hujus, ait, qui vestras maximus ævo est
Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet. »
Protinus innumeris effœtus laniger annis
Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu.
Cujus ut hæmonio marcentia guttura cultro
Fodit, et exiguo maculavit sanguine ferrum;
Membra simul pecudis, validosque venefica succos
Mergit in ære cavo. Minuuntur corporis artus,
Cornuaque exuitur, nec non cum cornibus annos,
Et tener auditur medio balatus aheno.
Nec mora, balatum mirantibus, exsilit agnus,
Lascivitque fuga, lactantiaque ubera quærit.

Les filles de Pélias demeurent stupéfaites. Convaincues qu'elles peuvent ajouter foi aux promesses de Médée, elles l'assiégent des plus vives instances. Le Soleil avait trois fois détaché du joug ses coursiers rafraîchis dans les flots d'Ibérie, et les étoiles éclairaient la quatrième nuit de leurs feux étincelants, lorsque l'insidieuse fille d'Éétès place sur le brasier une onde pure et des herbes sans vertu. Déjà, grâce à ses enchantements et à ses magiques paroles, un sommeil léthargique enchaînait les membres du roi et de ses gardes. Ses filles avaient reçu l'ordre d'entrer avec la princesse de Colchos, et se tenaient rangées autour du lit de leur père. « Pourquoi, leur dit Médée, hésiter encore et rester dans l'inaction? Armez-vous de vos glaives, et tarissez le vieux sang, afin que je puisse remplir de sang jeune ses veines épuisées. Vous tenez dans vos mains la vie et l'âge de votre père. Si vous avez de l'amour pour lui, si vous ne nourrissez pas de folles espérances, rendez-lui service. Pour le rajeunir, plongez le fer dans son sein, et faites couler jusqu'à la dernière goutte d'un sang appauvri. » Par ces exhortations, la plus tendre devient la plus barbare, et se rend parricide pour ne pas être criminelle. Cependant aucune n'ose regarder où tombent ses coups : elles détournent les yeux et frap-

Obstupuere satæ Pelia, promissaque postquam
Exhibuere fidem, tum vero impensius instant.
Ter juga Phœbus equis, in ibero gurgite mersis,
Dempserat, et quarta radiantia nocte micabant
Sidera, quum rapido fallax Æetias igni
Imponit purum laticem, et sine viribus herbas.
Jamque neci similis, resoluto corpore, regem,
Et cum rege suo custodes somnus habebat,
Quem dederant cantus, magicæque potentia linguæ.
Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ,
Ambierantque torum : « Quid nunc dubitatis inertes?
Stringite, ait, gladios veteremque haurite cruorem,
Ut repleam vacuas juvenili sanguine venas.
In manibus vestris vita est, ætasque parentis.
Si pietas ulla est, nec spes agitatis inanes,
Officium præstate patri, telisque senectam
Exigite, et saniem conjecto emittite ferro. »
His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est;
Et ne sit scelerata, facit scelus. Haud tamen ictus
Ulla suos spectare potest; oculosque reflectunt;

pent au hasard d'une main impitoyable. Pélias, baigné dans son sang, se soulève sur son coude. A demi mutilé, il tente de se dresser sur son lit, et, au milieu de tous ces glaives, tendant ses bras décharnés : « Que faites-vous, mes filles? leur dit-il; pourquoi vous armer ainsi contre votre père? » Elles sentent leur cœur et leurs mains défaillir. Éson allait parler encore; mais la princesse de Colchide lui porte à la gorge un coup qui lui ôte la voix. Après l'avoir mis en pièces, elle le plonge dans la chaudière bouillante.

MÉDÉE ÉGORGE SES ENFANTS.

V. Si les dragons ailés ne l'eussent emportée, elle n'aurait pu échapper au châtiment. Mais, dans son vol, elle franchit le Pélion, couronné de forêts, le palais du fils de Philyre, l'Othrys et la contrée célèbre par l'aventure de l'antique Cérambus. Pourvu d'ailes par les Nymphes, il s'éleva dans les airs à l'époque où la terre était ensevelie sous les eaux, et se déroba au déluge de Deucalion. Médée laisse à sa gauche Pitane d'Éolie, la roche qui représente un long serpent, le bois de l'Ida où Bacchus cacha, sous l'image

Cæcaque dant sævis aversæ vulnera dextris.
Ille, cruore fluens, cubito tamen allevat artus,
Semilacerque toro consurgere tentat, et inter
Tot medius gladios pallentia brachia tendens :
« Quid facitis, natæ? quid vos in fata parentis
Armat? » ait. Cecidere illis animique manusque
Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
Abstulit, et calidis laniatum mersit ahenis.

MEDEA FILIOS SUOS TRUCIDAT.

V. Quod nisi pennatis serpentibus isset in auras,
Non exempta foret pœnæ. Fugit alta, superque
Pelion umbrosum, philyreiaque tecta, superque
Othryn et eventu veteris loca nota Cerambi.
Hic ope Nympharum sublatus in aera pennis,
Quum gravis infuso tellus foret obruta ponto,
Deucalioneas effugit inobrutus undas,
Æoliam Pitanen a læva parte relinquit,
Factaque de saxo longi simulacra draconis;
Idæumque nemus; quo, nati furta, juvencum

d'un cerf, le taureau dérobé par son fils, la contrée où le père de Corythe gît sous un sable léger, les champs où Méra sema l'épouvante par ses aboiements nouveaux, la cité d'Eurypyle, où le front des femmes de Cos fut hérissé de cornes lorsque s'éloigna le troupeau d'Hercule; Rhodes, consacrée à Phébus, et Ialysus, habitée par les Telchines, dont les regards ensorcelaient tout, et que Jupiter indigné précipita dans l'humide empire de son frère. Elle franchit aussi Carthée, bâtie dans l'antique Céos, et où Alcidamas devait un jour voir avec surprise sa fille engendrer une douce colombe. De là ses yeux se portent sur le lac Hyrié et sur la vallée devenue célèbre par la subite métamorphose de Cycnus. Là Phyllius, pour plaire à un enfant, lui donna des vautours et un lion terrible qu'il avait apprivoisés. Condamné à vaincre un taureau, il l'avait vaincu. Mais, irrité des mépris prodigués à son amour, il refusa ce taureau demandé comme un gage suprême. L'enfant lui dit : « Tu voudras me le donner ; » et il s'élança du haut d'un rocher. On crut qu'il allait tomber. Changé en oiseau, il planait dans les airs sur des ailes éclatantes de blancheur. Hyrié, sa mère, ignorant qu'il vivait encore, fondit en lar-

Occuluit Liber falsi sub imagine cervi;
Quaque pater Corythi parva tumulatus arena;
Et quos Mæra novo latratu terruit agros;
Eurypylique urbem, qua coæ cornua matres
Gesserunt, tum quum discederet Herculis agmen;
Phœbeamque Rhodon, et ialysios Telchinas,
Quorum oculos ipso vitiantes omnia visu
Jupiter exosus, fraternis subdidit undis.
Transit et antiquæ cartheia mœnia Ceæ,
Qua pater Alcidamas placidam de corpore natæ
Miraturus erat nasci potuisse columbam.
Inde lacus Hyries videt, et cycneia tempe,
Quæ subitus celebravit olor; nam Phyllius illic
Imperio pueri volucresque ferumque leonem
Tradiderat domitos. Taurum quoque vincere jussus,
Vicerat, et spreto toties iratus amore,
Præmia poscenti taurum suprema negarat.
Ille indignatus : « Cupies dare, » dixit, et alto
Desiluit saxo. Cuncti cecidisse putabant :
Factus olor niveis pendebat in aera pennis.
At genitrix Hyrie, servati nescia, flendo

mes, et fut transformée en un étang qui reçut son nom. Près de là s'élève Pleuron, qui vit la fille d'Ophius, Combé, s'envoler toute tremblante pour échapper aux coups de ses enfants. Ensuite, elle aperçoit les champs de Calaurée, consacrés à Latone, et dont le roi et la reine furent changés en oiseaux. A droite est Cyllène, où Ménéphron devait, comme les bêtes sauvages, partager la couche de sa mère. Derrière elle, à une longue distance, se montre Céphise déplorant le destin de son petit-fils métamorphosé par Apollon en phoque difforme, et le palais d'Eumélus, qui pleure sa fille envolée dans les airs. Enfin ses dragons ailés la déposent à Corinthe, qu'arrose Pirène, et où, suivant une tradition antique, des hommes naquirent jadis de champignons que la pluie avait fait éclore. Quand ses poisons eurent consumé la nouvelle épouse de Jason, quand l'une et l'autre mer eut vu le palais du roi en flammes, Médée teignit son glaive meurtrier du sang de ses enfants, et, après cette horrible vengeance d'une mère, elle se déroba aux armes de Jason.

MÉDÉE S'ENFUIT A ATHÈNES, OU ELLE EST ACCUEILLIE PAR ÉGÉE.

VI. Transportée loin de là par les dragons qu'elle reçut du So-

Delicuit, stagnumque suo de nomine fecit.
Adjacet his Pleuron, in qua trepidantibus alis
Ophias effugit natorum vulnera Combe.
Inde Calaureæ letoidos aspicit arva,
In volucrem versi cum conjuge conscia regis.
Dextera Cyllene est, in qua cum matre Menephron
Concubiturus erat, sævarum more ferarum.
Cephison procul hinc deflentem fata nepotis,
Respicit in tumidam phocen ab Apolline versi,
Eumelique domum lugentis in aere natam.
Tandem vipereis Ephyren pirenida pennis
Contigit. Hic ævo veteres mortalia primo
Corpora vulgarunt pluvialibus edita fungis.
Sed postquam colchis arsit nova nupta venenis,
Flagrantemque domum regis mare vidit utrumque,
Sanguine natorum perfunditur impius ensis,
Ultaque se male mater, Iasonis effugit arma.

MEDEA ATHENAS FUGIT, UBI AB ÆGEO EXCIPITUR.

VI. Hinc titaniacis ablata draconibus, intrat

leil, elle entre dans la cité de Pallas, qui vous vit également vous envoler, toi, pieuse Phinis, et toi, vieux Périphas ; elle vit aussi la petite-fille de Polypémon prendre son essor dans les airs sous une forme nouvelle. Égée reçoit Médée : c'est le seul reproche qu'il ait mérité. Non content d'être son hôte, il l'admet dans sa couche. Alors venait de paraître dans le palais du roi, Thésée, encore inconnu à son père, et dont la valeur avait pacifié l'isthme baigné par deux mers. Pour le perdre, Médée prépare le poison qu'elle apporta jadis de la Scythie, et qui fut vomi, dit-on, par le chien né de l'hydre de Lerne. Il est une caverne où règne une obscurité profonde. On y descend par une pente rapide. C'est par là que le héros de Tirynthe traîna Cerbère attaché à des chaînes de fer. Il résistait en vain, et regardait obliquement la vive clarté du soleil. Alors éclata sa fureur terrible. Il fit retentir les airs de ses triples aboiements à la fois, et couvrit les vertes prairies d'une blanche écume qui, trouvant, dit-on, un aliment fécond dans le sein de la terre, grandit et acquit une vertu nuisible. Comme elle croît et vit au milieu des rochers, les habitants des campagnes l'appellent aconit. Trompé par son épouse, Égée présenta lui-même ce poi-

Palladias arces, quæ te, justissima Phini,
Teque, senex Peripha, pariter videre volantes,
Innixamque novis neptem Polypemonis alis.
Excipit hanc Ægeus, facto damnandus in uno.
Nec satis hospitium est, thalami quoque fœdere jungit.
Jamque aderat Theseus, proles ignara parenti,
Qui virtute sua bimarem pacaverat Isthmon.
Hujus in exitium miscet Medea, quod olim
Attulerat secum scythicis aconiton ab oris.
Illud echidneæ memorant e dentibus ortum
Esse canis. Specus est tenebroso cæcus hiatu.
Est via declivis, per quam tirynthius heros
Restantem, contraque diem radiosque micantes
Obliquantem oculos, nexis adamante catenis,
Cerberon abstraxit, rabida qui concitus ira
Implevit pariter ternis latratibus auras,
Et sparsit virides spumis albentibus agros.
Has concresse putant, nactasque alimenta feracis
Fecundique soli, vires cepisse nocendi.
Quæ, quia nascuntur dura vivacia caute,
Agrestes aconita vocant. Ea conjugis astu
Ipse parens Ægeus nato porrexit, ut hosti.

son à son fils, comme à un ennemi. Thésée, sans soupçonner l'artifice, prit la coupe qui lui était offerte. Son père alors reconnut, à la garde d'ivoire de son épée, le sceau de sa famille, et repoussa le breuvage criminel. Un nuage que formèrent soudain les enchantements de Médée la déroba à la mort.

Égée se réjouit de voir son fils sauvé du danger; et cependant, encore épouvanté du crime qui l'avait mis à deux doigts de sa perte, il alluma le feu sur les autels, les chargea d'offrandes, et fit tomber sous la hache des taureaux superbes dont les cornes étaient entrelacées de bandelettes. Jamais jour plus beau ne brilla, dit-on, pour les enfants d'Athènes. Les grands et le peuple s'assirent à un joyeux banquet. Le vin inspira les esprits, et, tous ensemble, firent entendre ce chant : « Noble Thésée, Marathon a admiré ton bras qui terrassa le taureau de la Crète. Si le laboureur de Cromyon ne craint plus les ravages d'une laie, ce bienfait est ton ouvrage. Épidaure a vu le fils de Vulcain, armé d'une massue, tomber à tes pieds. Les bords du Céphise ont vu périr le barbare Procuste. Éleusis où règne Cérès a vu la mort de Cercyon. Il a aussi succombé sous tes coups, le brigand qui abusait de ses forces prodigieuses, Sinis, qui courbait les arbres et faisait plier

Sumpserat ignara Theseus data pocula dextra,
Quum pater in capulo gladii cognovit eburno
Signa sui generis, facinusque excussit ab ore.
Effugit illa necem, nebulis per carmina motis.

At genitor, quanquam lætatur sospite nato,
Attonitus tantum, lethi discrimine parvo,
Committi potuisse nefas, fovet ignibus aras,
Muneribusque deos implet; feriuntque secures
Colla torosa boum, vinctorum cornua vittis.
Nullus Erechthidis fertur celebratior illo
Illuxisse dies. Agitant convivia patres,
Et medium vulgus; nec non et carmina, vino
Ingenium faciente, canunt: « Te, maxime Theseu,
Mirata est Marathon cretæi sanguine tauri.
Quodque suis securus erat Cromyona colonus,
Munus opusque tuum est. Tellus epidauria per te
Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem;
Vidit et immitem Cephesias ora Procusten ;
Cercyonis lethum vidit Cerealis Eleusin;
Occidit ille Sinis, magnis male viribus usus,

jusqu'à terre les pins destinés à disperser au loin les membres de ses victimes. Le trépas de Sciron a ouvert un sentier sûr qui conduit aux murs d'Alcathoüs où régna Lélex. La terre et la mer ont également refusé un gîte au cadavre de cet assassin. Quand il fut resté longtemps sans sépulture, le temps le changea, dit-on, en un rocher qui conserve le nom de Sciron. Si nous voulions comparer tes exploits au nombre de tes années, tes exploits l'emporteraient. Pour toi, magnanime héros, nous formons des vœux publics; pour toi nous vidons nos coupes remplies de vin. » Les applaudissements et les hommages de la foule font retentir le palais, et la ville entière se livre à l'allégresse.

ARNÉ EST CHANGÉE EN CHOUETTE. — PESTE D'ÉGINE. — MÉTAMORPHOSE DES FOURMIS EN MYRMIDONS. — ÉAQUE LES ENVOIE AU SECOURS D'ÉGÉE.

VII. Toutefois (tant il est vrai qu'il n'y a point de plaisir sans mélange, et que la peine se mêle toujours à la joie) Égée, en retrouvant son fils, ne goûte pas un plaisir pur. Minos s'apprête à la guerre. Ses forces de terre et de mer sont puissantes; mais il est

Qui poterat curvare trabes, et agebat ab alto
Ad terram late sparsuras corpora pinus.
Tutus ad Alcathoen, lelegeia mœnia, limes
Composito Scirone patet; sparsique latronis
Terra negat sedem, sedem negat ossibus unda,
Quæ jactata diu fertur durasse vetustas
In scopulos. Scopulis nomen Scironis inhæret.
Si titulos, annosque tuos numerare velimus,
Facta premant annos. Pro te, fortissime, vota
Publica suscipimus. Bacchi tibi sumimus haustus. »
Consonat assensu populi, precibusque faventum
Regia, nec tota tristis locus ullus in urbe est.

ARNE IN MONEDULAM CONVERSA. — ÆGINÆ PESTIS. — FORMICÆ MUTANTUR IN MYRMIDONES, QUOS ÆACUS AD ÆGEUM AUXILIO MITTIT.

VII. Nec tamen (usque adeo nulli sincera voluptas,
Sollicitique aliquid lætis intervenit!) Ægeus
Gaudia percepit, nato secura recepto.
Bella parat Minos. Qui quanquam milite, quanquam

surtout redoutable par son ressentiment paternel. Il cherche par les armes une juste vengeance du trépas d'Androgée. Avant tout il veut marcher au combat avec des alliés. Ses flottes agiles pénètrent partout où elles peuvent aborder. Elles gagnent à sa cause Anaphe et le peuple d'Astypale (Anaphe par des promesses, et le peuple d'Astypale par les armes); puis la petite Mycone, les plaines crétacées de Cimole, l'opulente Cythnos, Scyros, la modeste Sériphe, Paros, célèbre par ses marbres, et l'île que l'avare et coupable Arné, sortie de la Thrace, livra pour un infâme gain. Elle fut changée en un oiseau qui toujours aime l'or. Corneille maintenant, elle a les ailes et les pieds noirs. Mais Oliare, Didyme, Ténos, Andros, Gyare et Péparèthe, fertile en olives, ne prêtèrent point leur appui à la flotte du roi de Crète. Il quitte ces îles et vogue à gauche vers la contrée ou regne Éaque. Les anciens l'appelaient Énopie ; Éaque lui donna le nom d'Égine, sa mère.

La foule se précipite à sa rencontre et brûle de connaître un prince si célèbre. Au-devant de Minos accourent Télamon, Pélée, plus jeune que Télamon, et Phocus, le troisième fils d'Éaque. Le

Classe valet, patria tamen est firmissimus ira,
Androgeique necem justis ulciscitur armis.
Ante tamen, bello vires acquirit amicas;
Quaque patent aditus, volucri freta classe pererrat.
Hinc Anaphen sibi jungit, et astypaleia regna;
Promissis Anaphen, regna astypaleia bello.
Hinc humilem Myconon, cretosaque rura Cimoli,
Florentemque Cythnon, Scyron, planamque Seriphon,
Marmoreamque Paron, quamque impia prodidit Arne
Sithonis, accepto, quod avara poposcerat, auro.
Mutata est in avem, quæ nunc quoque diligit aurum,
Nigra pedem, nigris velata monedula pennis.
At non Oliaros, Didymæque, et Tenos, et Andros,
Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos olivæ,
Gnosiacas juvere rates. Latere inde sinistro
Œnopiam Minos petit, æacideia regna.
Œnopiam veteres appellavere; sed ipse
Æacus Æginam genitricis nomine dixit.

Turba ruit, tantæque virum cognoscere famæ
Expetit. Occurrunt illi, Telamonque, minorque
Quam Telamon, Peleus, et proles tertia Phocus.

roi lui-même, malgré la vieillesse qui ralentit sa marche, s'avance vers Minos, et lui demande quel motif l'amène en ces lieux. Au souvenir de la douleur qui déchira son cœur paternel, le roi des cent villes s'exprime en ces termes : « Soutiens, je t'en conjure, ces armes que j'ai prises pour venger mon fils. Associe-toi à une guerre sainte : je cherche à consoler ses mânes. » Le petit-fils d'Asopus lui répond : « Ta prière est inutile, et ma ville ne saurait l'exaucer. Nulle contrée n'est plus dévouée à Athènes : son alliance est sacrée pour nous. » Minos se retire tristement. « Cette alliance te coûtera cher, » dit-il, persuadé qu'il vaut mieux annoncer la guerre que de l'entreprendre et de consumer en ce moment ses forces par des attaques prématurées.

Des remparts d'Énopie on pouvait encore apercevoir la flotte crétoise, lorsqu'un vaisseau athénien s'avance à pleines voiles et entre dans le port de ses alliés, portant Céphale et les vœux de sa patrie. Quoique les fils d'Éaque n'eussent point vu Céphale depuis longtemps, ils le reconnaissent, lui tendent la main, et le conduisent au palais de leur père. Le héros, dont les traits respirent la noblesse et conservent encore les traces de son ancienne beauté,

Ipse quoque egreditur, tardus gravitate senili,
Æacus, et quæ sit veniendi causa requirit.
Admonitus patrii luctus suspirat, et illi
Dicta refert rector populorum talia centum :
« Arma juves oro pro nato sumpta; piæque
Pars sis militiæ; tumulo solatia posco. »
Huic Asopiades « Petis irrita, dixit, et urbi
Haud facienda meæ; neque enim conjunctior ulla
Cecropidis hac est tellus; ea fœdera nobis. »
Tristis abit : « Stabuntque tibi tua fœdera magno, »
Dixit, et utilius bellum putat esse minari,
Quam gerere, atque suas ibi præconsumere vires.

Classis ab œnopiis etiamnum lyctia muris
Spectari poterat, quum pleno concita velo
Attica puppis adest, in portusque intrat amicos,
Quæ Cephalum, patriæque simul mandata ferebat.
Æacidæ longo juvenes post tempore visum
Agnovere tamen Cephalum, dextrasque dedere,
Inque patris duxere domum. Spectabilis heros,
Et veteris retinens etiamnum pignora formæ,

se présente avec une branche d'olivier. A sa droite et à sa gauche marchent Clytus et Butès, deux fils de Pallas, plus jeunes que lui. Admis près du roi, les envoyés d'Athènes lui adressent les félicitations d'usage. Puis Céphale, pour remplir sa mission, demande des secours à Éaque, lui rappelle les traités et les liens qui unirent leurs pères, et termine par le tableau du danger prêt à fondre sur la Grèce entière. Quand son éloquence eut soutenu les intérêts qui lui étaient confiés, Éaque, appuyant sa main gauche sur la poignée de son sceptre, lui répondit : « N'implore point du secours, Athènes, exige-le. Regarde hardiment comme ton bien les ressources de cet empire : je les mets toutes à ta discrétion. Les forces ne me manquent point. J'ai assez de soldats pour me défendre ou attaquer mes ennemis. Grâce aux dieux, tout ici prospère, et les conjonctures ne laissent aucun prétexte à un refus. — Puisse-t-il en être ainsi ! répond Céphale; et puisse ton empire voir se multiplier tes sujets ! Naguère, à mon arrivée, j'ai éprouvé de la joie, lorsque j'ai vu accourir au-devant de moi une brillante foule toute composée de jeunes gens du même âge. Cependant j'y cherche en vain plusieurs guerriers que j'ai connus jadis dans ta cité. » Éaque gémit, et d'une voix attristée il ajoute : « Des temps

Ingreditur, ramumque tenens popularis olivæ,
Et dextra lævaque duos ætate minores
Major habet, Clyton et Buten, Pallante creatos.
Postquam congressu primo sua verba tulerunt
Cecropidæ, Cephalus peragit mandata, rogatque
Auxilium, fœdusque refert, et jura parentum.
Imperiumque peti totius Achaidos addit.
Sic ubi mandatam juvit facundia causam,
Æacus, in capulo sceptri nitente sinistra :
« Ne petite auxilium, sed sumite, dixit, Athenæ.
Nec dubie vires, quas hæc habet insula, vestras
Ducite; et omnis eat rerum status iste mearum.
Robora non desunt. Superat mihi miles et hosti.
Gratia dis ! felix et inexcusabile tempus.
— Immo ita sit ! Cephalus, crescat tua civibus opto
Res, ait. Adveniens equidem modo gaudia cepi,
Quum tam pulchra mihi, tam par ætate juventus
Obvia processit. Multos tamen inde requiro,
Quos quondam vidi vestra prius urbe receptus. »
Æacus ingemuit, tristique ita voce locutus:

malheureux ont fait place à une meilleure fortune. Que ne puis-je te la faire connaître sans remonter à d'anciens désastres ! Je vais te les raconter en t'épargnant de longs détails. Ils ne sont plus qu'os et poussière, ceux dont tu as conservé le souvenir ! Hélas ! que de pertes cruelles m'ont alors frappé !

« Suscité par le ressentiment de la cruelle Junon, qui détestait une contrée à laquelle sa rivale a laissé son nom, un terrible fléau fondit sur mes États. Nous le prîmes pour un de ces maux attachés à l'humanité ; et, tant que la cause fatale d'un si grand malheur resta cachée, nous la combattîmes par les ressources de l'art. Mais il triomphait de nos efforts : l'art s'avoua vaincu. D'abord l'air s'obscurcit, comme un épais brouillard, et les nuages nous envoyèrent une chaleur accablante. Durant tout le temps que mit la lune à remplir quatre fois son disque de lumière et à le voir décroître, souffla la brûlante haleine des mortels autans. Les sources et les lacs furent infectés. Au milieu des campagnes incultes erraient d'innombrables essaims de reptiles qui empoisonnaient les fontaines. Les chiens, les oiseaux, les moutons, les bœufs et les bêtes sauvages, ressentirent les premiers les soudaines atteintes de ce mal. Le

« Flebile principium melior fortuna secuta est.
Hanc utinam possem vobis memorare sine illo !
Ordine nunc repetam, neu longa ambage morer vos.
Ossa cinisque jacent, memori quos mente requiris,
Et quota pars illi rerum periere mearum !

« Dira lues populis ira Junonis iniquæ
Incidit, exosæ dictas a pellice terras.
Dum visum mortale malum, tantæque latebat
Causa nocens cladis, pugnatum est arte medendi.
Exitium superabat opem, quæ victa jacebat.
Principio cœlum spissa caligine terras
Pressit, et ignavos inclusit nubibus æstus.
Dumque quater junctis implevit cornibus orbem
Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,
Lethiferis calidi spirarunt flatibus Austri.
Constat et in fontes vitium venisse, lacusque,
Milliaque incultos serpentum multa per agros
Errasse, atque suis fluvios temerasse venenis.
Strage canum prima, volucrumque, oviumque, boumque,
Inque feris subiti deprensa potentia morbi.

pauvre laboureur vit d'un œil consterné ses taureaux vigoureux succomber en travaillant et expirer au milieu des sillons. Les brebis poussaient de douloureux bêlements ; leur toison tombait d'elle-même et leurs corps se décomposaient. Le coursier, jadis impétueux, qui s'était couvert de palmes dans l'arène, dédaignait la victoire. Sans songer à ses anciens triomphes, il faisait retentir la crèche de gémissements avant de mourir de langueur. Le sanglier oubliait sa fureur et la biche ses pieds rapides ; l'ours ne pensait plus à fondre sur les grands troupeaux. Une torpeur léthargique enchaînait tous les êtres. Les forêts, les campagnes, les routes, étaient jonchées de cadavres qui infectaient l'air. O merveille ! ni les chiens, ni les oiseaux de proie, ni les loups avides n'en firent leur pâture. Réduits en dissolution, ces cadavres exhalaient des miasmes délétères qui étendaient la contagion au loin.

« La peste sévit particulièrement sur les malheureux habitants de la campagne ; puis elle établit son empire dans cette grande cité. D'abord un feu dévorait les entrailles, et révélait ses ravages secrets par la rougeur du visage et par une pénible respiration. La langue devenait âpre et s'enflait ; la bouche aride s'ouvrait à des vents brûlants, et ne transmettait aux poumons qu'un air corrompu. On

Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros, medioque recumbere sulco.
Lanigeris gregibus, balatus dantibus ægros,
Sponte sua lanæque cadunt, et corpora tabent.
Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ,
Degenerat palmas, veterumque oblitus honorum,
Ad præsepe gemit, letho moriturus inerti.
Non aper irasci meminit, nec fidere cursu
Cerva, nec armentis incurrere fortibus ursi.
Omnia languor habet ; silvisque, agrisque, viisque
Corpora fœda jacent. Vitiantur odoribus auræ.
Mira loquor : non illa canes, avidæque volucres,
Non cani tetigere lupi. Dilapsa liquescunt,
Afflatuque nocent, et agunt contagia late.

« Pervenit ad miseros damno graviore colonos
Pestis, et in magnæ dominatur mœnibus urbis.
Viscera torrentur primo, flammæque latentis
Indicium rubor est, et ductus anhelitus ægre,
Aspera lingua tumet, tepidisque arentia ventis
Ora patent, auræque graves captantur hiatu.

ne pouvait souffrir le lit ni le plus léger vêtement. C'est contre terre qu'on appliquait sa poitrine décharnée. Mais le corps, loin de se refroidir par le contact du sol, lui communiquait sa chaleur. Rien n'arrêtait la fureur du mal. Il se déchaînait contre les médecins eux-mêmes, qui devenaient ainsi victimes de leur art. Ceux que les liens du sang ou de l'amitié retenaient auprès des malades succombaient plus promptement. Quand tout espoir était évanoui, la mort seule apparaissait comme le terme des souffrances. Alors on s'abandonnait à son instinct; on ne cherchait plus quel remède pouvait être utile; et, en effet, il n'en existait point. Çà et là, sans respect pour la pudeur, on se tenait nu au bord des fontaines, des fleuves et des grandes citernes. On buvait; mais la soif ne s'éteignait qu'avec la vie. Aussi une foule de malades, affaissés sous le poids de l'eau, ne pouvaient se relever, et trouvaient la mort dans l'onde où d'autres mourants venaient encore se désaltérer. Des malheureux, pour se dérober à leurs tourments, s'élançaient hors de leur couche; ou, s'ils n'avaient point la force de se soutenir, ils se roulaient par terre, loin de leurs maisons, qu'ils regardaient comme un funeste séjour et qu'ils accusaient d'être la cause secrète du mal. Quelques-uns, à demi

Non stratum, non ulla pati velamina possunt;
Dura sed in terra ponunt præcordia; nec fit
Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.
Nec moderator adest; inque ipsos sæva medentes
Erumpit clades, obsuntque auctoribus artes.
Quo propior quisque est, servitque fidelius ægro,
In partem lethi citius venit. Utque salutis
Spes abiit, finemque vident in funere morbi,
Indulgent animis, et nulla (quid utile?) cura est.
Utile enim nihil est. Passim, positoque pudore
Fontibus, et fluviis, puteisque capacibus hærent;
Nec prius est exstincta sitis, quam vita, bibendo
Inde graves multi nequeunt consurgere, et ipsis
Immoriuntur aquis; aliquis tamen haurit et illas.
Tantaque sunt miseris invisi tædia lecti,
Prosiliunt; aut, si prohibent consistere vires,
Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
Quisque suos. Sua cuique domus funesta videtur;
Et quia causa latet, locus est in crimine. Notis

morts, erraient dans des sentiers connus, tant qu'ils pouvaient se tenir debout ; d'autres pleuraient étendus sur le sol. Par un effort suprême, ils agitaient encore leurs paupières appesanties, et, les bras levés vers le ciel, ils expiraient où le hasard les avait conduits. Quels sentiments m'assaillirent alors ! Oh ! que je dus haïr la vie, et combien je désirai partager le sort de mon peuple ! Partout où je tournais les yeux s'offraient des monceaux de cadavres. Ainsi tombent les fruits gâtés des arbres que l'on secoue ; ainsi se détachent les glands du chêne qu'on agite.

« Tu vois vis-à-vis de nous un temple où l'on monte par de longs degrés. Il est consacré à Jupiter. Qui de nous n'y fit brûler un encens inutile ? Combien de fois l'époux, priant pour son épouse, et le père pour son fils, ne rendirent-ils pas le dernier soupir au pied de l'autel insensible ! Combien de fois ne trouva-t-on pas dans leurs mains l'encens à demi consumé ! Combien de fois, tandis que le prêtre prononçait les paroles sacrées et versait un vin pur entre les cornes des taureaux conduits au temple, ceux-ci ne tombèrent-ils pas avant d'être atteints par la hache ! Un jour, j'offrais moi-même un sacrifice à Jupiter pour ma patrie, pour mes trois en-

Semianimes errare viis, dum stare valebant,
Aspiceres, flentes alios, terræque jacentes,
Lassaque versantes supremo lumina motu ;
Membraque pendentis tendunt ad sidera cœli,
Hic, illic ubi mors deprenderat, exhalantes.
Quid mihi tunc animi fuit ? an quod debuit esse,
Ut vitam odissem, et cuperem pars esse meorum ?
Quo se cumque acies oculorum flexerat, illic
Vulgus erat stratum ; veluti quum putria motis
Poma cadunt ramis, agitataque ilice glandes.

« Templa vides contra, gradibus sublimia longis.
Jupiter illa tenet. Quis non altaribus illis
Irrita thura tulit ? Quoties pro conjuge conjux,
Pro nato genitor, dum verba precantia dicit,
Non exoratis animam finivit in aris,
Inque manu thuris pars inconsumpta reperta est !
Admoti quoties templis, dum vota sacerdos
Concipit, et fundit purum inter cornua vinum,
Haud exspectato ceciderunt vulnere tauri !
Ipse ego sacra Jovi pro me, patriaque, tribusque
Quum facerem natis, mugitus victima diros

fants et pour moi. La victime poussa de sinistres mugissements. Tout à coup elle expira sans être frappée, et teignit à peine le fer de quelques gouttes de sang. Les fibres flétries n'indiquaient ni la vérité ni la volonté des dieux : la contagion avait pénétré jusqu'aux entrailles des victimes. J'ai vu devant le seuil sacré des cadavres épars. Des malades, pour rendre leur trépas plus révoltant, s'étranglaient eux-mêmes en face des autels, et se dérobaient ainsi à la peur de la mort en allant au-devant du sort qui les menaçait. On ne rendait plus les derniers devoirs. Les portes de la ville étaient trop étroites pour les cortéges funèbres. Les morts gisaient privés de sépulture, ou étaient jetés sans nulle cérémonie sur le vaste bûcher. On ne respectait rien. On se battait pour une tombe et plusieurs furent consumés par le feu allumé pour d'autres. Aucune larme n'accompagnait les morts. Les ombres des filles et des mères, des jeunes gens et des vieillards, erraient frustrées des honneurs suprêmes. La terre ne pouvait suffire aux tombeaux, ni le bois aux bûchers.

« Accablé par ce déluge de maux effroyables : « O Jupiter ! m'é-
« criai-je, s'il est vrai, comme on le dit, que la fille d'Asopus,
« Égine, t'ait reçu dans ses bras, si tu ne rougis pas, dieu puissant,

Edidit, et subito collapsa, sine ictibus ullis,
Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
Fibra quoque ægra notas veri monitusque deorum
Perdiderat : tristes penetrant ad viscera morbi.
Ante sacros vidi projecta cadavera postes.
Ante ipsas, quo mors foret invidiosior, aras
Pars animam laqueo claudunt, mortisque timorem
Morte fugant, ultroque vocant venientia fata.
Corpora missa neci nullis de more feruntur
Funeribus, neque enim capiebant funera portæ;
Aut inhumata premunt terras; aut dantur in altos
Indotata rogos. Et jam reverentia nulla est;
Deque rogis pugnant, alienisque ignibus ardent.
Qui lacryment, desunt; indefletæque vagantur
Natarum matrumque animæ, juvenumque senumque;
Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

« Attonitus tanto miserarum turbine rerum,
« Jupiter o, dixi, si te non falsa loquentur
« Dicta sub amplexus Æginæ asopidos isse,
« Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem ,

« de m'avoir pour fils, rends-moi mes sujets, ou ensevelis-moi avec « eux dans la tombe ! » Un éclair et un tonnerre favorables m'apprirent sa volonté. « J'accepte ce présage, dis-je alors : puisse-t-il « m'être propice ! Dans les signes que tu m'envoies, je trouve la « preuve d'un meilleur destin. »

« Près de là s'élevait un chêne consacré à Jupiter. Un rare feuillage en couvrait les vastes rameaux. Il était né d'un gland de Dodone. Là nous voyons s'avancer une longue file de fourmis chargées de grains, et transportant des fardeaux bien lourds pour leurs faibles corps. Elles suivaient la même route dans l'écorce ridée du chêne. Frappé de leur nombre, je m'écriai : « O mon père ! « dans ta bonté, donne-moi autant de citoyens pour repeupler ma « ville déserte ! » Le grand arbre frémit. De ses branches agitées sans aucun souffle s'échappa une voix. Je me sentis glacé d'effroi ; mes cheveux se dressèrent. Toutefois j'imprimai un baiser sur la terre et sur les flancs du chêne, sans laisser deviner mon espoir. En effet, j'espérais, et mon cœur se flattait de voir ses vœux accomplis. La nuit arrive, et le sommeil soulage les peines des mortels. En dormant, je crois voir le même chêne avec tous ses rameaux, et ces rameaux couverts du même nombre d'insectes. Je

« Aut mihi redde meos, aut me quoque conde sepulcro. »
Ille notam fulgore dedit, tonitruque secundo :
« Accipio, sintque ista precor felicia mentis
« Signa tuæ, dixi. Quod das mihi, pigneror, omen. »

« Forte fuit juxta patulis rarissima ramis,
Sacra Jovi, quercus de semine dodonæo.
Hic nos frugilegas aspeximus agmine longo
Grande onus exiguo formicas ore gerentes,
Rugosoque suum servantes cortice callem.
Dum numerum miror : « Totidem, pater optime, dixi,
« Tu mihi da cives, et inania mœnia supple. »
Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis
Alta dedit quercus. Pavido mihi membra timore
Horruerant, stabantque comæ. Tamen oscula terræ,
Roboribusque dedi. Nec me sperare fatebar ;
Sperabam tamen, atque animo mea vota fovebam.
Nox subit, et curis exercita corpora somnus
Occupat. Ante oculos eadem mihi quercus adesse,
Et ramos totidem, totidemque animalia ramis

crois le voir frémir encore, et disperser au loin dans les sillons la troupe chargée de grains. Tout à coup ces fourmis me semblent grandir, se développer, se lever de terre, se dresser, perdre leur maigreur, leurs pieds innombrables, leur couleur noire, et revêtir la forme humaine. A mon réveil, je condamne mon songe, et je me plains de ne trouver aucun secours dans les dieux. Cependant mon palais retentit d'un grand murmure. La voix humaine, qui avait cessé de frapper mes oreilles, semble se faire entendre au loin. Je craignais que ce ne fût encore une illusion, quand Télamon, accourant en toute hâte, ouvrit les portes et s'écria : « O mon « père! vous allez voir un prodige bien au-dessus de vos espé« rances, et à peine croyable; venez! » Je sors, et ces hommes dont un songe m'avait offert l'image, je les vois rangés en ordre, comme je les avais vus. Je les reconnais. Ils s'approchent et me proclament leur roi. Je rends grâces à Jupiter. J'assigne à mes nouveaux sujets des demeures dans la ville et dans la campagne veuve de ses anciens habitants. Je les appelle Myrmidons, afin que ce nom perpétue le souvenir de leur origine. Vous les avez vus. Ils gardent leurs mœurs primitives. C'est un peuple économe, infatigable, intéressé, et habile à garder le fruit de ses

Ferre suis visa est; pariterque tremiscere motu;
Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis;
Crescere quod subito, et majus majusque videri,
Ac se tollere humo; rectoque assistere trunco;
Et maciem numerumque pedum, nigrumque colorem
Ponere, et humanam membris inducere formam.
Somnus abit. Damno vigilans mea visa, querorque
In Superis opis esse nihil. At in ædibus ingens
Murmur erat, vocesque hominum exaudire videbar,
Jam mihi desuetas. Dum suspicor has quoque somni,
Ecce venit Telamon properus, foribusque reclusis :
« Speque fideque, pater, dixit, majora videbis.
« Egredere. » Egredior, qualesque in imagine somni,
Visus eram vidisse viros, ex ordine tales
Aspicio, agnoscoque. Adeunt, regemque salutant.
Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem
Partior, et vacuos priscis cultoribus agros;
Myrmidonasque voco, nec origine nomina fraudo.
Corpora vidisti. Mores, quos ante gerebant,
Nunc quoque habent; parcum genus est patiensque laborum,

travaux. Égaux en âge et en valeur, ils marcheront au combat avec vous aussitôt que l'Eurus, dont le souffle propice vous a conduit vers cette île (l'Eurus l'y avait conduit en effet), aura cédé sa place à l'Autan. »

CÉPHALE ET PROCRIS.

VIII. Ces entretiens et d'autres semblables remplirent toute la journée. Le soir fut consacré à un festin, et la nuit au sommeil. Cependant le char radieux du Soleil avait paru sur l'horizon. L'Eurus soufflait encore et s'opposait au départ. Auprès de Céphale, plus âgé qu'eux, se pressaient les enfants de Pallas ; ils l'accompagnaient auprès d'Éaque, encore enseveli dans le sommeil. Un de ses fils, Phocus, les reçut sur le seuil du palais, tandis que Télamon et son autre frère enrôlaient les citoyens pour la guerre. Phocus conduisit les Athéniens dans l'intérieur du palais, sous de somptueux portiques, et s'assit auprès d'eux. Il remarqua dans les mains de Céphale un javelot fait d'un bois inconnu, et armé d'une pointe d'or. Après quelques propos : « Je

Quæsitique tenax, et qui quæsita reservent.
Hi te ad bella, pares annis animisque, sequentur,
Quum primum, qui te feliciter attulit, Eurus,
(Eurus enim attulerat), fuerit mutatus in Austros. »

CEPHALUS ET PROCRIS.

VIII. Talibus atque aliis longum sermonibus illi
Implevere diem. Lucis pars ultima mensæ
Est data, nox somnis. Jubar aureus extulerat sol.
Flabat adhuc Eurus, redituraque vela tenebat.
Ad Cephalum Pallante sati, cui grandior ætas,
Ad regem Cephalus, simul et Pallante creati
Conveniunt. Sed adhuc regem sopor altus habebat.
Excipit Æacides illos in limine Phocus;
Nam Telamon, fraterque, viros ad bella legebant.
Phocus in interius spatium, pulchrosque recessus
Cecropidas ducit, cum queis simul ipse resedit.
Aspicit Æoliden ignota ex arbore factum
Ferre manu jaculum, cujus fuit aurea cuspis.
Pauca prius mediis sermonibus ille locutus :

suis, dit-il, passionné pour les forêts et pour la chasse. Néanmoins je cherche depuis longtemps de quel bois est fait ton javelot. Le frêne est plus jaune, et le cornouiller plus noueux. J'ignore son origine, mais je n'en ai jamais vu de plus beau. » Un des trois enfants de l'Attique lui répond : « Son usage te paraîtra plus étonnant que sa beauté. Il atteint toujours le but; jamais il ne vole au hasard, et il revient sanglant dans la main qui l'a lancé. »

Alors le petit-fils de Nérée multiplie ses questions. « Pourquoi t'a-t-il été donné? d'où vient-il? quel est l'auteur de ce rare présent? » Céphale satisfait à ses demandes, mais la honte l'empêche de dire pourquoi il le reçut. La perte de son épouse réveille en lui un douloureux souvenir qui fait couler ses larmes : « Fils d'une déesse, ce javelot (qui pourrait le croire?) me coûte bien des pleurs, et il m'en coûtera longtemps, si les Destins m'accordent une longue vie. Il a causé ma perte et celle de mon épouse. Oh! plût au ciel que je n'eusse jamais reçu ce présent! Procris était sœur d'Orithye. Peut-être le nom d'Orithye, qu'enleva Borée, a-t-il plus souvent frappé ton oreille. Si on les compare, Procris, par sa

« Sum nemorum studiosus, ait, cædisque ferinæ.
Qua tamen e silva teneas hastile recisum,
Jamdudum dubito. Certe, si fraxinus esset,
Fulva colore foret; si cornus, nodus inesset.
Unde sit ignoro; sed non formosius isto
Viderunt oculi telum jaculabile nostri. »
Excipit actæis e fratribus alter, et : « Usum
Majorem specie mirabere, dixit, in isto,
Consequitur quodcumque petit, fortunaque missum
Non regit, et revolat, nullo referente, cruentum. »

Tum vero juvenis nereius omnia quærit
Cur sit et unde datum? quis tanti muneris auctor?
Quæ petit, ille refert. Sed quæ narrare pudori est,
Qua tulerit mercede, silet; tactusque dolore
Conjugis amissæ, lacrymis ita fatur obortis :
« Hoc me, nate dea, quis possit credere? telum
Flere facit, facietque diu, si vivere nobis
Fata diu dederint. Hoc me cum conjuge cara
Perdidit; hoc utinam caruissem munere semper!
Procris erat, si forte magis pervenit ad aures
Orithyia tuas, raptæ soror Orithyiæ.

beauté et par sa vertu, était plus digne de trouver un ravisseur. Son père Érechthée l'unit à mon sort ; l'amour nous unit aussi. Chacun me proclamait heureux. Je l'étais, et, si les dieux l'eussent permis, je le serais encore. Le second mois s'écoulait depuis notre hymen. Je tendais mes toiles aux cerfs légers, lorsque, du haut de l'Hymette, toujours couronné de fleurs, l'Aurore aux doigts vermeils, chassant les ténèbres devant son char, m'aperçut et m'enleva malgré moi. Puis-je dire la vérité, sans blesser la déesse ? Son front est parsemé de roses ; c'est elle qui tient le milieu entre le jour et la nuit ; elle s'abreuve de nectar. Mais j'aimais Procris ; Procris était dans mon cœur, et j'avais toujours son nom sur mes lèvres. J'alléguai les droits de l'hymen, la récente ivresse de l'amour, et le premier bonheur de son affection virginale. La déesse s'indigna de mes scrupules : « Cesse tes plaintes, ingrat, dit-elle ; « garde Procris. Si je sais lire dans l'avenir, un jour tu voudras ne « l'avoir jamais possédée. » Et, dans sa colère, elle me renvoya à Procris.

« Je partis, et, repassant en moi-même les paroles de la déesse, je commençai à craindre que mon épouse n'eût point respecté la

Si faciem, moresque velis conferre duarum,
Dignior ipsa rapi. Pater hanc mihi junxit Erechtheus;
Hanc mihi junxit amor. Felix dicebar, eramque.
Non ita dis visum est, ac nunc quoque forsitan essem.
Alter agebatur post sacra jugalia mensis.
Quum me, cornigeris tendentem retia cervis,
Vertice de summo semper florentis Hymetti
Lutea mane videt pulsis Aurora tenebris,
Invitumque rapit. Liceat mihi vera referre
Pace deæ, quod sit roseo spectabilis ore,
Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,
Nectareis quod alatur aquis. Ego Procrin amabam;
Pectore Procris erat, Procris mihi semper in ore.
Sacra tori, coitusque novos, thalamosque recentes,
Primaque deserti referebam fœdera lecti.
Mota dea est, et : « Siste tuas, ingrate, querelas.
« Procrin habe, dixit. Quod si mea provida mens est,
« Non habuisse voles; » meque illi irata remisit.

« Dum redeo, mecumque deæ memorata retracto,
Esse metus cœpit, ne jura jugalia conjux

inteté du lien conjugal. Sa beauté, son âge, me firent soupçonner ıe infidélité, quoique sa vertu la rendît invraisemblable. Mais vais été absent ; mais celle qui me quittait avait donné un mauis exemple ; mais tout éveille les craintes des amants. Je cherchai ı subterfuge qui devait faire mon malheur. Je m'appliquai à séire, par des présents, la vertu de Procris. L'Aurore seconda mes ıintes ; elle altéra mes traits (je crus m'en apercevoir). Avant de ıcher la cité de Pallas, je n'étais plus reconnaissable. J'entrai ns mon palais. Nulle trace de crime. Partout un air d'innocence l'inquiétude pour un maître perdu. A peine, par mille détours, me frayai un accès auprès de la fille d'Érechthée. A son aspect, restai immobile, et je renonçai presque à mon projet. Je pus à ine étouffer la vérité et m'abstenir de l'embrasser, comme j'aus dû le faire. Elle était triste ; mais, malgré sa tristesse, aucune nme ne l'eût éclipsée. Elle regrettait profondément la perte de n mari. Juge, Phocus, de la beauté de celle que rehaussait même douleur ! Te dirai-je combien de fois sa vertu repoussa mes atques ? Combien de fois elle me dit : « J'appartiens à un seul ; en quelque lieu qu'il soit, c'est en lui seul que je concentre mon bonheur ? »

Non bene servasset. Faciesque ætasque jubebat
Credere adulterium, prohibebant credere mores.
Sed tamen abfueram; sed et hæc erat, unde redibam,
Criminis exemplum; sed cuncta timemus amantes.
Quærere, quod doleam, studeo, donisque pudicam
Sollicitare fidem. Favet huic Aurora timori,
Immutatque meam, videor sensisse, figuram.
Palladias ineo, non cognoscendus, Athenas,
Ingrediorque domum. Culpa domus ipsa carebat,
Castaque signa dabat, dominoque erat anxia rapto.
Vix aditu per mille dolos ad Erechthida facto,
Ut vidi, obstupui, meditataque pæne reliqui
Tentamenta fide. Male me, quin vera faterer,
Continui; male, quin, ut oportuit, oscula ferrem.
Tristis erat; sed nulla tamen formosior illa
Esse potest tristi, desiderioque calebat
Conjugis abrepti. Tu collige qualis in illa,
Phoce, decor fuerit, quam sic dolor ipse decebat.
Quid referam, quoties tentamina nostra pudici
Reppulerint mores? quoties : « Ego, dixerit, uni
« Servor, ubicumque est; uni mea gaudia servo? »

« Quel homme raisonnable n'eût vu dans ce langage une preuve suffisante de sa fidélité? Je ne sus pas m'en contenter, et je m'acharnai à ma perte. Pour une seule nuit j'offris tous mes trésors. J'exagérai tellement mes promesses, qu'elle me parut chanceler enfin. Je m'écriai alors : « Je m'étais déguisé, et sous les dehors « d'un adultère se cachait le véritable époux! Perfide! je suis « moi-même témoin de ta trahison! » Elle ne répond rien, mais, ensevelissant sa honte dans le silence, elle fuit à la fois un époux infâme et un palais criminel. Enveloppant tous les hommes dans la haine que je lui inspirais, elle erra sur les montagnes et s'y livra aux exercices de Diane. Ainsi délaissé, je sentis un feu plus violent circuler dans mes veines. J'implorai mon pardon, j'avouai ma faute, répétant que j'aurais succombé moi-même à de tels présents, si on me les eût offerts. Ces aveux vengèrent sa pudeur outragée. Procris me fut rendue. Nos jours s'écoulèrent doucement au sein de la concorde; et, comme si c'était trop peu de s'être livrée elle-même, elle me donna un chien que Diane lui avait cédé en disant : *Il surpassera tous les autres à la course.* En même temps, elle me fit présent du javelot que vous voyez dans mes mains.

« Cui non ista fide satis experientia sano
Magna foret? Non sum contentus, et in mea pugno
Vulnera, dum census dare me pro nocte paciscor;
Muneraque augendo tandem dubitare coegi.
Exclamo : « Male tectus ego en, male pactus adulter.
« Verus eram conjux. Me, perfida, teste teneris. »
Illa nihil. Tacito tantummodo victa pudore
Insidiosa malo cum conjuge limina fugit;
Offensaque mei genus omne perosa virorum
Montibus errabat, studiis operata Dianæ.
Tum mihi deserto violentior ignis ad ossa
Pervenit. Orabam veniam, et peccasse fatebar,
Et potuisse datis simili succumbere culpæ
Me quoque muneribus, si munera tanta darentur.
Hoc mihi confesso læsum prius ulta pudorem,
Redditur, et dulces concorditer exigit annos.
Dat mihi præterea, tanquam se parva dedisset
Dona, canem munus. Quem quum sua tradere illi
Cynthia : *Currendo superabit*, dixerat, *omnes*.
Dat simul et jaculum, manibus quod, cernis, habemus.

« Vous désirez connaître quel fut le sort de ce nouveau don. Écoutez : vous serez étonné de ce prodige. Le fils de Laïus avait, par son génie, deviné des énigmes impénétrables avant lui, et le Sphinx mystérieux, oubliant son langage obscur, s'était précipité du haut de son rocher. Thémis ne laissa point sa mort impunie. Bientôt un autre fléau, une bête sauvage, vint fondre sur Thèbes. Les bergers, saisis d'effroi, tremblèrent pour eux et pour leurs troupeaux. Des lieux voisins toute la jeunesse accourut, et nous enveloppâmes la vaste plaine de nos toiles. D'un bond léger, le monstre agile s'élança par-dessus. On découpla les chiens, qui se mirent à le poursuivre ; mais il leur échappa, plus prompt que l'oiseau, et se rit de leurs efforts. Les chasseurs, d'une voix unanime, me demandèrent Lélaps, que j'avais reçu de Procris. Lui-même depuis longtemps cherchait à briser la chaîne qui retenait son ardeur. A peine libre, il se précipite, et à l'instant nous ne savons plus ce qu'il est devenu. La brûlante poussière porte la trace de ses pas, mais il se dérobe à nos yeux. La javeline ou le plomb que lance la fronde n'est pas plus rapide, et jamais la flèche ne s'envola plus légèrement de l'arc crétois.

« Muneris alterius quæ sit fortuna requiris?
Accipe : mirandi novitate movebere facti.
Carmina Laiades non intellecta priorum
Solverat ingeniis, et præcipitata jacebat,
Immemor ambagum, vates obscura, suarum.
Scilicet alma Themis non talia linquit inulta.
Protinus aoniis immittitur altera Thebis
Pestis, et exitio multi pecorumque suoque
Rurigenæ pavere feram. Vicina juventus
Venimus, et latos indagine cinximus agros.
Illa levi velox superabat retia saltu,
Summaque transibat positarum lina plagarum.
Copula detrahitur canibus, quas illa sequentes
Effugit, et volucri non segnius alite ludit.
Poscor et ipse meum consensu Lælapa magno,
Muneris hoc nomen. Jamdudum vincula pugnat
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.
Vix bene missus erat, nec jam poteramus, ubi esset,
Scire. Pedum calidus vestigia pulvis habebat.
Ipse oculis ereptus erat : non ocior illo
Hasta, nec excussæ contorto verbere glandes,
Nec gortyniaco calamus levis exit ab arcu.

« Au milieu d'une plaine s'élevait un tertre qui la dominait. J'en occupe le sommet, et de là je contemple une lutte d'un genre nouveau. La bête sauvage tantôt paraît atteinte, et tantôt semble se dérober aux poursuites. Au lieu de fuir en ligne directe dans la plaine, elle revient sur ses pas, et trompe par ses artifices et ses détours l'impétuosité de son ennemi. Lélaps la presse et dévore sa trace. On dirait qu'il la tient ; mais elle échappe à ses morsures. J'ai recours alors à mon javelot. Tandis que je le balance, les doigts enlacés dans la courroie, je détourne les yeux et les reporte bientôt sur la plaine. O prodige ! je vois deux statues de marbre : l'une semble fuir, l'autre aboyer. Sans doute Lélaps et son ennemi étaient sortis de la lutte, l'un et l'autre invincibles par la volonté d'un dieu, si un dieu était venu à leur aide. » A ces mots, Céphale s'arrête. « Quel est le crime de ce javelot ? » dit Phocus. « Le voici, reprend Céphale.

« Le bonheur, Phocus, fut pour moi la source de tous les chagrins. Je vais d'abord te parler de ma félicité. Oh ! j'aime à rappeler, fils d'Éaque, ces premières années où j'étais heureux par mon épouse, où elle était heureuse par son époux. Une tendresse mu-

« Collis apex medii subjectis imminet arvis.
Tollor eo, capioque novi spectacula cursus.
Quo modo deprendi, modo se subducere ab ipso
Vulnere visa fera est ; nec limite callida recto,
In spatiumve fugit, sed decipit ora sequentis,
Et redit in gyrum, ne sit suus impetus hosti.
Imminet hic, sequiturque parem ; similisque tenenti
Non tenet, et vacuos exercet in aera morsus.
Ad jaculi vertebar opem. Quod dextera librat
Dum mea, dum digitos amentis indere tento,
Lumina deflexi, revocataque rursus eodem
Rettuleram. Medio, mirum ! duo marmora campo
Aspicio. Fugere hoc, illud latrare putares.
Scilicet invictos ambo certamine cursus
Esse deus voluit, si quis deus adfuit illis. »
Hactenus ; et tacuit. « Jaculo quod crimen in ipso ? »
Phocus ait. Jaculi sic crimina reddidit ille :

« Gaudia principium nostri sunt, Phoce, doloris.
Illa prius referam. Juvat o ! meminisse beati
Temporis ! Æacida, quo primos rite per annos
Conjuge eram felix, felix erat illa marito.

tuelle et tout le charme de l'intimité embellissaient notre union. Procris n'eût point sacrifié son amour à la couche de Jupiter ; et nulle femme, pas même Vénus, n'aurait pu me séduire. Nos cœurs brûlaient des mêmes feux. Dès que le soleil dorait de ses premiers rayons la cime des montagnes, j'allais, avec l'ardeur de la jeunesse, chasser dans les forêts. Mais je ne voulais ni compagnons, ni chevaux, ni fins limiers, ni filets : je n'avais que mon javelot. Lorsque j'étais fatigué de chasser les bêtes sauvages, je recherchais la fraîcheur de l'ombre et le zéphyr qui soufflait d'une sombre vallée. Accablé de chaleur, j'invoquais la douce Aura ; je l'attendais ; elle me délassait de mes travaux. Il m'en souvient, j'avais coutume de chanter : « Viens, Aura, viens alléger mes peines et porter « dans mon sein ton souffle bienfaisant. Viens, comme toujours, « amortir la chaleur qui me dévore. » Peut-être (ainsi le voulait ma destinée) ajoutais-je d'autres expressions de tendresse. « Oui, « tu es pour moi la volupté suprême, avais-je coutume de dire ; « tu répares et ranimes mes forces ; tu me fais chérir les bois et « la solitude ; ma bouche respire toujours avec bonheur ta douce « haleine. »

Mutua cura duos, et amor socialis habebat.
Nec Jovis illa meo thalamos præferret amori ;
Nec me quæ caperet, non si Venus ipsa veniret,
Ulla erat : æquales urebant pectora flammæ.
Sole fere radiis feriente cacumina primis
Venatum in silvas juveniliter ire solebam.
Nec mecum famulos, nec equos, nec naribus acres
Ire canes, nec lina sequi nodosa sinebam.
Tutus eram jaculo. Sed quum satiata ferinæ
Dextera cædis erat, repetebam frigus et umbras,
Et, quæ de gelidis halabat vallibus, auram.
Aura petebatur medio mihi lenis in æstu ;
Auram exspectabam ; requies erat illa labori :
« Aura, recordor enim, venias, cantare solebam ;
« Meque juves, intresque sinus, gratissima, nostros ;
« Utque facis, relevare velis, quibus urimur, æstus. »
Forsitan addiderim (sic me mea fata trahebant),
Blanditias plures, et : « Tu mihi magna voluptas,
« Dicere sim solitus ; tu me reficisque fovesque.
« Tu facis, ut silvas, ut amem loca sola ; meoque
« Spiritus iste tuus semper captatur ab ore. »

« Ces paroles ambiguës frappèrent je ne sais quelles oreilles. Une fatale erreur fit prendre à quelqu'un le nom d'Aura, si souvent invoqué, pour celui d'une Nymphe que j'aimais. Aussitôt il alla révéler indiscrètement à Procris un crime supposé, et lui rapporta les paroles que j'avais prononcées. L'amour est crédule. A cette nouvelle, pénétrée de douleur, Procris tombe évanouie. Lorsque enfin elle a repris ses sens, elle maudit son malheur, accuse son destin et se plaint de ma foi. Égarée par son illusion, elle craint un fantôme, s'effraye d'une chimère, et gémit comme si elle avait réellement une rivale. Néanmoins, souvent elle doute. Dans son infortune, elle espère qu'on l'a trompée, et refuse d'ajouter foi au délateur. Avant d'en avoir été témoin elle-même, elle ne peut croire à l'infidélité de son époux.

« Le lendemain, quand les rayons de l'Aurore eurent chassé la nuit, je sortis; je courus dans les bois, et, fier de ma chasse, je m'étendis sur le gazon. « Aura, lui dis-je, viens adoucir mes fa« tigues. » Au même instant je crus entendre des gémissements se mêler à ma voix. « Viens, toi que je chéris, » répétai-je encore. Une feuille en tombant fit un léger bruit. Convaincu que c'était

« Vocibus ambiguis deceptam præbuit aurem
Nescio quis; nomenque Auræ tam sæpe vocatum
Esse putans Nymphæ, Nympham mihi credit amari.
Criminis extemplo ficti temerarius auctor
Procrin adit, linguaque refert audita susurra.
Credula res amor est. Subito collapsa dolore
Ut sibi narratur, cecidit; longoque refecta
Tempore, se miseram, se fati dixit iniqui;
Deque fide questa est; et crimine concita vano,
Quod nihil est, metuit; metuit sine corpore nomen;
Et dolet infelix veluti de pellice vera.
Sæpe tamen dubitat, speratque miserrima falli;
Indicioque fidem negat; et nisi viderit ipsa,
Damnatura sui non est delicta mariti.

« Postera depulerant Auroræ lumina noctem.
Egredior, silvasque peto, victorque per herbas:
« Aura, veni, dixi, nostroque medere labori. »
Et subito gemitus inter mea verba videbar
Nescio quos audisse: « Veni, tamen, optima, » dixi.
Fronde levem rursus strepitum faciente caduca,

une proie cachée, je lançai mon javelot. C'était Procris. Frappée en pleine poitrine : « Hélas ! » s'écria-t-elle. A peine ai-je reconnu la voix de ma fidèle épouse, j'accours éperdu. Je la trouve presque inanimée, baignant de son sang ses vêtements en désordre, et retirant de sa blessure (ô comble d'infortune !) l'arme dont elle m'avait fait présent. Je soulève dans mes bras coupables celle qui m'est plus chère que la vie. Avec un lambeau du tissu qui couvre son sein, je ferme sa cruelle blessure et j'essaye d'arrêter le sang. Je la conjure de ne pas laisser peser sur moi le crime de sa mort. Épuisée et mourante, elle fait un dernier effort pour m'adresser ces paroles : « Au nom des droits sacrés de notre hymen, au nom « des dieux du ciel et des enfers, je t'en supplie, si j'ai mérité ta « tendresse, je te le demande par mon amour, qui cause mon « trépas et vit encore au moment où j'expire, ne permets jamais « qu'Aura partage notre couche. »

« A ces mots, je vois, j'apprends enfin qu'un nom a causé son erreur. Mais à quoi bon l'apprendre ? Elle s'évanouit · le reste de ses forces s'échappe avec son sang. Tant que ses yeux peuvent s'ouvrir, ils se fixent sur moi. C'est sur mon sein qu'elle meurt ; ma

Sum ratus esse feram, telumque volatile misi.
Procris erat, medioque tenens in pectore vulnus :
« Hei mihi ! » conclamat. Vox est ubi cognita fidæ
Conjugis, ad vocem præceps amensque cucurri.
Semianimem, et sparsas fœdantem sanguine vestes,
Et sua, me miserum ! de vulnere dona trahentem .
Invenio; corpusque meo mihi carius, ulnis
Sontibus attollo, scissaque a pectore veste
Vulnera sæva ligo, conorque inhibere cruorem ;
Neu me morte sua sceleratum deserat, oro.
Viribus illa carens, et jam moribunda, coegit
Hæc se pauca loqui : « Per nostri fœdera lecti,
« Perque deos supplex oro, superosque, meosque ;
« Per si quid merui de te bene ; perque manentem
« Nunc quoque, quum pereo, causam mihi mortis, amorem ;
« Ne thalamis Auram patiare innubere nostris. »

« Dixit, et errorem tum denique nominis esse
Et sensi, et docui. Sed quid docuisse juvabat?
Labitur, et parvæ fugiunt cum sanguine vires.
Dumque aliquid spectare potest, me spectat, et in me

bouche recueille le dernier souffle de sa triste vie, et elle semble alors la perdre avec moins de regret. »

Durant ce récit, les larmes de Phocus et des Pallantides se mêlèrent à celles du héros. Soudain Éaque entra, suivi de ses deux autres fils et de nouveaux soldats. Céphale les reçut, tenant à la main son javelot redoutable.

Infelicem animam nostroque exhalat in ore;
Sed vultu meliore mori secura videtur. »
Flentibus hæc lacrymans heros memorabat; et ecce
Æacus ingreditur duplici cum prole, novoque
Milite, quem Cephalus cum fortibus accipit armis.

LIVRE HUITIÈME

NISUS EST CHANGÉ EN AIGLE DE MER, ET SCYLLA, SA FILLE, EN AIGRETTE.

I. Déjà l'étoile du matin chassait la nuit et rouvrait les portes de l'Orient. L'Eurus tombe et d'humides nuages s'élèvent. Le paisible Autan seconde le retour des soldats d'Éaque et de Céphale. Grâce à son souffle heureux, ils arrivent au port plus tôt qu'ils ne l'avaient espéré. Cependant Minos ravageait la contrée de Lélex, et faisait l'essai de ses forces sous les murs de la ville d'Alcathoüs, où régnait Nisus. Revêtu d'un brillant manteau de pourpre, ce prince avait sur sa tête blanche et vénérable un cheveu qui assurait la durée de son noble empire.

Le disque de Phébé renaissait pour la sixième fois, et la victoire était encore incertaine : longtemps balancée sur ses ailes, elle

LIBER OCTAVUS

NISUS IN HALIÆETUM, ET SCYLLA, EJUS FILIA, IN CIRIN MUTANTUR.

I. Jam nitidum retegente diem, noctisque fugante
Tempora Lucifero, cadit Eurus, et humida surgunt
Nubila. Dant placidi cursum redeuntibus Austri
Æacidis Cephaloque, quibus feliciter acti
Ante exspectatum portus tenuere petitos.
Interea Minos lelegeia littora vastat,
Prætentatque sui vires Mavortis in urbe
Alcathoi, quam Nisus habet. Cui splendidus ostro
Inter honoratos medio de vertice canos
Crinis inhærebat, magni fiducia regni.

Sexta resurgebant orientis cornua Phœbes,
Et pendebat adhuc belli fortuna, diuque

flottait entre les deux camps. Une royale tour flanquait les murs devenus sonores depuis que le fils de Latone y déposa, dit-on, sa lyre. Par son contact elle communiqua des accents à la pierre. Souvent, durant la paix, la fille de Nisus montait dans cette tour, et frappait avec une petite pierre la muraille harmonieuse. Souvent aussi, pendant la guerre, elle contemplait de là les jeux sanglants de Mars. Déjà la longueur du siége lui avait permis de connaître les noms des chefs, les armes, les coursiers, les costumes et les arcs de Cydon. Elle connaissait même trop surtout la figure du héros à qui Europe avait donné le jour. Le front couvert d'un casque ombragé d'un panache, ou le bras armé d'un brillant bouclier d'airain, Minos lui paraissait également beau. Déployait-il sa vigueur pour lancer un javelot, elle vantait son adresse et sa force. Plaçait-il un trait sur son arc, elle jurait que c'était l'attitude de Phébus prêt à décocher ses flèches. Déposait-il le casque et laissait-il voir son visage; pressait-il, revêtu de pourpre, les flancs d'un cheval blanc richement caparaçonné, et soumettait-il au frein sa bouche écumante; la fille de Nisus ne pouvait se posséder. Hors

Inter utrumque volat dubiis victoria pennis.
Regia turris erat vocalibus addita muris,
In quibus auratam proles letoia fertur
Deposuisse lyram : saxo sonus ejus inhæsit.
Sæpe illuc solita est ascendere filia Nisi,
Et petere exiguo resonantia saxa lapillo,
Tum quum pax esset; bello quoque sæpe solebat
Spectare ex illa rigidi certamina Martis.
Jamque mora belli procerum quoque nomina norat,
Armaque, equosque, habitusque, cydoneasque pharetras.
Noverat ante alios faciem ducis europæi,
Plus etiam, quam nosse sat est. Hac judice, Minos,
Seu caput abdiderat cristata casside pennis,
In galea formosus erat; seu sumpserat ære
Fulgentem clypeum, clypeum sumpsisse decebat.
Torserat adductis hastilia lenta lacertis;
Laudabat virgo junctam cum viribus artem.
Imposito patulos calamo sinuaverat arcus;
Sic Phœbum sumptis jurabat stare sagittis.
Quum vero faciem dempto nudaverat ære,
Purpureusque albi stratis insignia pictis
Terga premebat equi, spumantiaque ora regebat;
Vix sua, vix sanæ virgo niseia compos

d'elle-même, elle portait envie au javelot que touchait Minos, aux rênes que dirigeait sa main. Elle eût voulu, si elle avait pu céder à son désir, marcher dans les rangs ennemis ; elle eût voulu, du haut de la tour, s'élancer dans le camp des Crétois, ouvrir à l'ennemi les portes d'airain, et se soumettre à tous les ordres de Minos. Du lieu où elle se tenait habituellement, tournant un jour ses regards sur les tentes blanches du roi de Crète :

« Dois-je me réjouir, dit-elle, ou m'affliger de cette guerre déplorable ? Je ne sais. Je m'en afflige, puisque Minos est l'ennemi de celle qui l'adore. Mais, sans la guerre, l'aurais-je connu ? Toutefois il pourrait me prendre pour otage et déposer les armes. Il m'aurait pour compagne, pour garant de la paix. Si ta mère, ô toi dont rien n'égale la beauté ! eut des traits semblables aux tiens, elle fut digne d'embraser le cœur d'un dieu. Quel serait mon bonheur, si je pouvais traverser l'air sur des ailes, et descendre dans le camp des Crétois ! Je me ferais connaître, je découvrirais ma flamme au héros, je lui demanderais à quel prix il me donnera sa main, pourvu qu'il n'exige point que je lui livre la cité qui m'a vue naître. Périsse l'hymen où j'aspire, plutôt que d'être

Mentis erat ; felix jaculum, quod tangeret ille,
Quæque manu premeret, felicia frena vocabat.
Impetus est illi, liceat modo, ferre per agmen
Virgineos hostile gradus ; est impetus illi
Turribus e summis in gnosia mittere corpus
Castra, vel æratas hosti recludere portas,
Vel si quid Minos aliud velit. Utque sedebat,
Candida dictæi spectans tentoria regis :

« Læter, ait, doleamne geri lacrymabile bellum,
In dubio est. Doleo quod Minos hostis amanti est.
Sed nisi bella forent, numquid mihi cognitus esset?
Me tamen accepta poterat deponere bellum
Obside ; me comitem, me pacis pignus haberet.
Si, quæ te genuit, talis pulcherrime rerum,
Qualis es ipse, fuit, merito deus arsit in illa.
O ego ter felix, si pennis lapsa per auras
Gnosiasi possim castris insistere regis.
Fassaque me, flammasque meas, qua dote, rogarem,
Vellet emi, tantum patrias ne posceret arces.
Nam pereant potius sperata cubilia, quam sim

heureuse par la trahison, quoique souvent une défaite ait trouvé sa justification dans la clémence d'un généreux vainqueur. La mort de son fils lui fait soutenir une guerre légitime. Sa cause s'appuie sur le droit, et il la soutient par la force des armes. Nous serons donc vaincus, je n'en saurais douter. Si tel est le sort réservé à ma patrie, pourquoi ses armes lui en ouvriraient-elles les portes plutôt que mon amour ? Ne vaut-il pas mieux qu'il soit vainqueur sans carnage, sans retard et sans répandre son sang ? Car je tremble, Minos, qu'une main imprudente ne te frappe ! Eh ! à moins de t'attaquer sans te connaître, qui serait assez cruel pour diriger contre toi une lance meurtrière ? Oui, je persiste : je veux, en me livrant moi-même, lui offrir ma patrie pour dot et mettre fin à la guerre. Mais c'est peu de vouloir. Des sentinelles ferment tout accès, et mon père lui-même veille aux portes de la ville. Malheureuse ! c'est lui seul que je crains ; seul, il s'oppose à l'accomplissement de mes désirs. Ah ! plût aux dieux que je n'eusse plus de père ! Mais chacun devient un dieu pour lui-même, et la Fortune ne résiste qu'aux prières du lâche. Déjà une autre, brûlant des mêmes feux, aurait écarté ce qui nuit à son amour.

Proditione potens, quamvis sæpe utile vinci
Victoris placidi fecit clementia multis.
Justa facit certe pro nato bella perempto;
In causaque valet, causamque tuentibus armis,
Ut puto, vincemur. Qui si manet exitus urbem,
Cur suus hæc illi reserabit mœnia Mavors,
Et non noster amor? Melius sine cæde, moraque,
Impensaque sui poterit superare cruoris.
Nam metuo certe ne quis tua pectora, Minos
Vulneret imprudens. Quis enim tam dirus, ut in te
Dirigere immitem, nisi nescius, audeat hastam?
Cœpta placent, et stat sententia tradere mecum
Dotalem patriam, finemque imponere bello.
Verum velle parum est : aditus custodia servat,
Claustraque portarum genitor tenet. Hunc ego solum
Infelix timeo; solus mea vota moratur.
Di facerent sine patre forem! Sibi quisque profecto
Fit deus. Ignavis precibus Fortuna repugnat.
Altera jamdudum succensa cupidine tanto
Perdere gauderet, quodcumque obstaret amori.

urquoi une autre aurait-elle plus de courage que moi ? J'oserais : jeter à travers le fer et la flamme. Pour moi, je n'ai besoin ni flamme ni d'épée. Un cheveu de pourpre de mon père me fit : plus précieux pour moi que tous les trésors, en couronnant s désirs, il mettra le comble à mon bonheur. »

Tandis qu'elle profère ces paroles, le plus vif aiguillon de l'a-ur, la nuit survient. L'audace de Scylla grandit au sein des téné :s. A peine le sommeil commençait-il à calmer les peines des rtels, elle pénètre en silence près du lit de son père. O crime :eux ! elle ravit à l'auteur de ses jours le fatal cheveu. Maîtresse cette proie impie, elle emporte la dépouille qu'elle doit à un rilége, franchit les portes de la ville, et, à travers les ennemis nt le service qu'elle rend aux Crétois lui inspire de confiance !), va trouver le roi, qui frémit à son aspect. « L'Amour a dicté n crime, dit-elle. Je suis Scylla, la fille de Nisus. Je te livre patrie, mon palais, et je ne veux d'autre récompense que toi. ır gage de mon amour, reçois ce cheveu de pourpre. Ce n'est seulement un cheveu, c'est mon père que je te livre ; crois-i. » En même temps sa main criminelle offre ce présent à

Et cur ulla foret me fortior? Ire per ignes,
Per gladios ausim; neque in hoc tamen ignibus ullis,
Aut gladiis opus est; opus est mihi crine paterno.
Ille mihi est auro pretiosior; illa beatam
Purpura me, votique mei factura potentem. »

Talia dicenti, curarum maxima nutrix
Nox intervenit, tenebrisque audacia crevit.
Prima quies aderat, qua curis fessa diurnis
Pectora somnus habet. Thalamos taciturna paternos
Intrat, et (heu facinus !) fatali nata parentem
Crine suum spoliat; prædaque potita nefanda
Fert secum spolium sceleris, progressaque porta
Per medios hostes (meritis fiducia tanta est!)
Pervenit ad regem. Quem sic affata paventem :
« Suasit amor facinus. Proles ego regia Nisi
Scylla, tibi trado patriosque meosque penates,
Præmia nulla peto, nisi te. Cape pignus amoris
Purpureum crinem; nec me nunc tradere crinem,
Sed patrium tibi crede caput. » Scelerataque dextra

Minos, qui le repousse. Indigné de ce forfait inouï : « Que les dieux, dit-il, te bannissent de l'univers soumis à leur empire, ô toi, l'opprobre de notre siècle ! Que la terre et la mer te soient à jamais fermées ! Pour moi, je ne souffrirai pas que le berceau de Jupiter, que la Crète où je commande, reçoive un monstre tel que toi ! » Il dit, et, après avoir imposé aux captifs des conditions dictées par la justice, il fait détacher la flotte du rivage et avancer les vaisseaux sous les bras des rameurs.

A l'aspect des navires qui fendent les ondes, Scylla, convaincue que Minos lui refuse le prix de son crime, après s'être épuisée en instances, s'abandonne aux transports de la colère. Les mains tendues vers lui, et les cheveux épars : « Où fuis-tu, s'écrie-t-elle hors d'elle-même, loin de ta bienfaitrice, toi que j'ai préféré à ma patrie, toi que j'ai préféré à mon père ? Où fuis-tu, cruel ? Ta victoire est à la fois mon crime et mon bienfait. Tu n'es donc touché ni des services ni de la tendresse d'une amante dont tout l'espoir reposait sur toi ? Si tu me délaisses, où chercherai-je un refuge ? Dans ma patrie ? elle est vaincue. Et, quand je voudrais y rester, ma trahison m'en interdit l'accès. Chez mon

Munera porrexit. Minos porrecta refugit,
Turbatusque novi respondit imagine facti :
« Di te submoveant, o nostri infamia sæcli,
Orbe suo, tellusque tibi pontusque negentur.
Certe ego non patiar, Jovis incunabula, Creten,
Quæ meus est orbis, tantum contingere monstrum. »
Dixit, et, ut leges captis justissimus auctor
Hostibus imposuit, classis retinacula solvi
Jussit, et æratas impelli remige puppes.

Scylla, freto postquam deductas nare carinas,
Nec præstare ducem sceleris sibi præmia vidit,
Consumptis precibus violentam transit in iram;
Intendensque manus, sparsis furibunda capillis :
« Quo fugis, exclamat, meritorum auctore relicta,
O patriæ prælate meæ, prælate parenti?
Quo fugis, immitis? cujus victoria nostrum
Et scelus, et meritum est. Nec te data munera, nec te
Noster movit amor, nec quod spes omnis in unum
Te mea congesta est? Nam quo deserta revertar?
In patriam? superata jacet. Sed finge manere.
Proditione mea clausa est mihi. Patris ad ora?

père? je l'ai trahi pour toi. J'ai mérité la haine de mes concitoyens. Les peuples voisins redoutent mon exemple. Je me suis fermé l'univers pour m'ouvrir les seules portes de la Crète. Si tu m'en éloignes, ingrat, si tu m'abandonnes, non, Europe n'est point ta mère ; c'est une Syrte barbare, une tigresse d'Arménie, ou Charybde que bouleverse l'Autan. Non, tu n'es pas le fils de Jupiter ; non, ta mère ne fut point séduite par l'image d'un taureau. Tout cela n'est que mensonges. Le taureau qui te donna le jour était un taureau sauvage : jamais il ne connut l'amour. Venge-toi, mon père. Réjouissez-vous de mon malheur, remparts que je viens de trahir. Je l'avoue, j'ai mérité la mort. Ah ! du moins, puissé-je mourir par la main de ceux qu'a perdus mon impiété ! Mais toi, qui as vaincu par mon crime, pourquoi m'en punir? mon crime envers ma patrie et mon père fut un bienfait pour toi. Oui, tu es le digne époux de l'adultère qui, renfermée dans une génisse de bois pour tromper un taureau farouche, vit naître de ses amours un monstre difforme. Entends-tu mes reproches, ingrat, ou sont-ils emportés par les mêmes vents qui poussent ton vaisseau? Faut-il s'étonner encore que Pasiphaé t'ait

Quæ tibi donavi. Cives odere merentem.
Finitimi exemplum metuunt. Obstruximus orbem
Terrarum, nobis ut Crete sola pateret.
Hac quoque si prohibes, et nos, ingrate, relinquis,
Non genitrix Europa tibi, sed inhospita Syrtis,
Armeniæve tigres, Austrove agitata Charybdis.
Nec Jove tu natus, nec mater imagine tauri
Ducta tua est. Generis falsa est ea fabula vestri ;
Et ferus, et captus nullius amore juvencæ,
Qui te progenuit, taurus fuit. Exige pœnas,
Nise pater. Gaudete malis modo prodita nostris
Mœnia. Nam fateor, merui, et sum digna perire.
Me tamen ex illis aliquis, quos impia læsi,
Me perimat. Cur, qui vicisti crimine nostro,
Insequeris crimen? Scelus hoc patriæque, patrique,
Officium tibi sit. Te vere conjuge digna est,
Quæ torvum ligno decepit adultera taurum,
Discordemque utero fœtum tulit. Ecquid ad aures
Perveniunt mea dicta tuas? An inania venti
Verba ferunt, idemque tuas, ingrate, carinas?
Jam jam Pasiphaen non est mirabile taurum

délaissé pour un taureau ? tu étais plus cruel que lui. Malheureuse que je suis ! tu te hâtes de fuir : les flots retentissent sous tes rames. Je disparais, hélas ! avec les rivages de ma patrie. C'est en vain que tu as oublié mes services. Je te suivrai malgré toi, et, attachée à ton navire, je t'accompagnerai sur la vaste mer. »

A ces mots, elle s'élance dans les ondes et suit la flotte. L'amour lui donne des forces, et, malgré l'horreur qu'elle inspire, elle se cramponne au vaisseau ennemi. Son père l'aperçoit. Récemment changé en aigle de mer, il se balançait dans les airs sur ses ailes fauves. Il allait fondre sur elle et la déchirer à coups de bec, lorsque, saisie d'effroi, elle se détacha du navire. Mais, au moment de sa chute, une brise légère parut la soutenir et la préserver des flots. Elle avait des ailes ; elle était métamorphosée en aigrette, oiseau dont le nom rappelle le cheveu qu'elle déroba.

LA COURONNE D'ARIANE PLACÉE PARMI LES ASTRES.

II. Dès que, au sortir de son vaisseau, Minos eut foulé le sol de la Crète, il immola, pour acquitter son vœu, une hécatombe à Jupi-

Præposuisse tibi : tu plus feritatis habebas.
Me miseram ! properare juvat, divulsaque remis
Unda sonat. Mecum simul, ah ! mea terra recedit.
Nil agis, o frustra meritorum oblite meorum.
Insequar invitum, puppimque amplexa recurvam,
Per freta longa trahar. »
Vix dixerat, insilit undas,
Consequiturque rates, faciente Cupidine vires,
Gnosiacæque hæret comes invidiosa carinæ.
Quam pater ut vidit (nam jam pendebat in auras
Et modo factus erat fulvis haliæetos alis),
Ibat ut hærentem rostro laniaret adunco.
Illa metu puppim dimittit. At aura cadentem
Sustinuisse levis, ne tangeret æquora, visa est.
Pluma fuit ; plumis in avem mutata vocatur
Ciris, et a tonso est hoc nomen adepta capillo.

ARIADNES CORONA INTER SIDERA PONITUR.

II. Vota Jovi Minos taurorum corpora centum
Solvit, ut egressus ratibus curetida terram

ter, et suspendit de glorieuses dépouilles aux voûtes de son palais. Cependant, l'opprobre de son lit, fruit d'un infâme adultère, le Minotaure, grandissait chaque jour. Il voulut donc éloigner de sa demeure le monument de sa honte en le renfermant dans un labyrynthe inextricable. Dédale, architecte célèbre, chargé de le construire, embrouilla toutes les voies qui pouvaient guider à travers les mille détours où se perdait la vue. Comme on voit le limpide Méandre se jouer dans les plaines de la Phrygie, et promener çà et là son cours incertain, tantôt replier ses ondes sinueuses, tantôt remonter vers sa source, ou ramener ses flots capricieux vers la mer ; ainsi Dédale change tellement la direction des innombrables routes, qu'il peut à peine lui-même en retrouver l'issue : tant le labyrinthe présente de difficultés perfides ! Dès que l'artiste y eut enfermé le Minotaure, Thésée égorgea ce monstre, déjà repu deux fois du sang athénien, et mit ainsi fin au tribut qu'on lui payait tous les neuf ans. Puis, à l'aide du fil que lui donna une jeune princesse, il découvrit la difficile issue que nul n'avait franchie une seconde fois. Au même instant il enleva Ariane, fit voile vers Naxos, et abandonna cruellement sa compagne sur le rivage. Ariane

Contigit, et spoliis decorata est regia fixis.
Creverat opprobrium generis, fœdumque patebat
Matris adulterium, monstri novitate biformis.
Destinat hunc Minos thalamis removere pudorem,
Multiplicique domo, cæcisque includere tectis.
Dædalus, ingenio fabræ celeberrimus artis,
Ponit opus, turbatque notas, et lumina flexum
Ducit in errorem variarum ambage viarum.
Non secus ac liquidus phrygiis Mæandros in arvis
Ludit, et ambiguo lapsu refluitque fluitque,
Occurrensque sibi venturas aspicit undas,
Et nunc ad fontes, nunc in mare versus apertum,
Incertas exercet aquas; ita Dædalus implet
Innumeras errore vias, vixque ipse reverti
Ad limen potuit : tanta est fallacia tecti!
Quo postquam tauri geminam juvenisque figuram
Clausit, et actæo bis pastum sanguine monstrum
Tertia sors annis domuit repetita novenis,
Utque ope virginea, nullis iterata priorum,
Janua difficilis filo est inventa relecto,
Protinus Ægides, rapta Minoide, Diam
Vela dedit, comitemque suam crudelis in illo

assourdit les échos de ses plaintes. Bacchus se jeta dans ses bras, lui prêta son appui, et, pour qu'elle brillât d'un éclat immortel au milieu des astres, il détacha la couronne de son front et la lança vers les cieux. Tandis qu'elle traversait rapidement les airs, soudain les pierreries dont elle était parsemée se changèrent en autant de feux qui se fixèrent dans l'Empyrée et conservèrent la forme d'une couronne. Sa place est entre Hercule à genoux et la constellation qui regarde le Serpent.

DÉDALE S'ENVOLE SUR DES AILES. — ICARE, EN VOLANT AUPRÈS DE SON PÈRE, PÉRIT DANS LES FLOTS. — MÉTAMORPHOSE DE PERDIX.

III. Cependant Dédale, dégoûté de la Crète et d'un long exil, brûle de revoir son pays natal ; mais de tous côtés la mer lui oppose un obstacle. « Minos peut bien, dit-il, m'interdire la terre et l'onde ; mais le ciel m'est ouvert : c'est là que je m'ouvrirai une route. S'il tient la Crète sous ses lois, l'air, du moins, ne lui appartient pas. » A ces mots, il s'applique à découvrir un art inconnu, et demande à la nature des secours nouveaux. Il range des plumes en ordre, en commençant par les plus courtes.

Littore deseruit. Desertæ, et multa querenti,
Amplexus et opem Liber tulit. Utque perenni
Sidere clara foret, sumptam de fronte coronam
Immisit cœlo. Tenues volat illa per auras;
Dumque volat, gemmæ subitos vertuntur in ignes,
Consistuntque loco, specie remanente coronæ,
Qui medius Nixique genu est, Anguemque tuentis.

DÆDALUS ALIS EVOLAT. — ICARUS, POST PATREM VOLANS, SUBMERGITUR. PERDIX TRANSFORMATA.

III. Dædalus interea Creten, longumque perosus
Exsilium, tractusque soli natalis amore,
Clausus erat pelago : « Terras licet, inquit, et undas
Obstruat; at cœlum certe patet : ibimus illac.
Omnia possideat, non possidet aera Minos. »
Dixit, et ignotas animum dimittit in artes,
Naturamque novat. Nam ponit in ordine pennas,

Viennent ensuite les plus longues, et elles s'élèvent toutes par degrés, comme jadis, pour former le pipeau champêtre, furent disposés des chalumeaux d'inégale grandeur. Il attache celles du milieu avec du lin, et celles des extrémités avec de la cire. Après les avoir ainsi arrangées, il les courbe légèrement, comme les ailes d'un oiseau. Icare était près de son père. Sans se douter qu'il préparait son malheur, et le front rayonnant de joie, tantôt il touchait les plumes qu'agitait le vent, tantôt il pressait la cire sous ses doigts, et retardait par ses jeux l'admirable travail de son père. Enfin, après avoir mis la dernière main à son ouvrage, l'artiste prend son essor et fend l'air, suspendu sur ses ailes. Il en donne de semblables à son fils, et lui dit : « Ne t'écarte pas de l'espace qui est entre la terre et les cieux ; je te le conseille, Icare. Plus bas, tes ailes seraient appesanties par l'onde ; plus haut, le feu les consumerait. Reste entre ces deux limites. Je te recommande aussi de ne regarder ni le Bouvier, ni Hélice, ni Orion armé d'une épée nue. Suis-moi. » En même temps il lui apprend l'art de voler, et attache à ses épaules des ailes dont l'usage est tout nouveau pour lui.

A minima cœptas, longam breviore sequenti,
Ut clivo crevisse putes. Sic rustica quondam
Fistula disparibus paulatim surgit avenis.
Tum lino medias, et ceris alligat imas,
Atque ita compositas parvo curvamine flectit,
Ut veras imitentur aves. Puer Icarus una
Stabat, et, ignarus sua se tractare pericla,
Ore renidenti, modo quas vaga moverat aura,
Captabat plumas, flavam modo pollice ceram
Mollibat, lusuque suo mirabile patris
Impediebat opus. Postquam manus ultima cœptis
Imposita est, geminas opifex libravit in alas
Ipse suum corpus, motaque pependit in aura.
Instruit et natum : « Medioque ut limite curras,
Icare, ait, moneo, ne, si demissior ibis,
Unda gravet pennas ; si celsior, ignis adurat.
Inter utrumque vola. Nec te spectare Booten
Aut Helicen jubeo, strictumve Orionis ensem.
Me duce, carpe viam. » Pariter præcepta volandi
Tradit ; et ignotas humeris adcommodat alas.

Pendant que le vieillard lui prodigue ses soins et ses conseils, des larmes baignent ses joues, et ses mains paternelles tremblent. Il le couvre de baisers pour la dernière fois. Il vole devant lui et frémit pour ses jours. Pareil à l'oiseau qui conduit hors du nid sa jeune couvée dans les airs, il exerce Icare à le suivre, et le forme à un art périlleux. En agitant ses ailes, il a les yeux sur celles de son fils. Le pêcheur qui amorce les poissons au bout d'un flexible roseau, le berger et le laboureur appuyés, l'un sur sa houlette, l'autre sur sa charrue, aperçoivent Dédale et son fils. Frappés de surprise, ils prennent pour des dieux ces nouveaux habitants de l'air. Déjà fuyaient, à gauche, Samos, chérie de Junon, Délos et Paros ; à droite, Lébinthe et Calymne qui abonde en miel. Le jeune Icare, fier de son vol audacieux, abandonne son guide, et, jaloux de sonder les régions célestes, il s'élance plus haut. Le brûlant voisinage du soleil ramollit la cire odorante qui attache ses ailes. Elle fond. Icare agite ses bras nus ; mais, dépouillé de ses ailes, il ne se soutient plus dans les airs. Il appelle son père, et tombe dans les flots d'azur qui conservent son nom. Cependant son père infortuné, qui déjà n'est plus père, s'écrie : « Icare,

Inter opus monitusque genæ maduere seniles,
Et patriæ tremuere manus. Dedit oscula nato
Non iterum repetenda suo, pennisque levatus
Antevolat, comitique timet, velut ales, ab alto
Quæ teneram prolem produxit in aera nido,
Hortaturque sequi, damnosasque erudit artes,
Et movet ipse suas, et nati respicit alas.
Hos aliquis, tremula dum captat arundine pisces,
Aut pastor baculo, stivave innixus arator,
Vidit, et obstupuit, quique æthera carpere possent,
Credidit esse deos. Et jam junonia læva
Parte Samos fuerant, Delosque, Parosque relictæ,
Dextra Lebinthos erant, fecundaque melle Calymne,
Quum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deseruitque ducem, cœlique cupidine tractus
Altius egit iter. Rapidi vicinia solis
Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.
Tabuerant ceræ. Nudos quatit ille lacertos,
Remigioque carens non ullas percipit auras.
Oraque cærulea, patrium clamantia nomen,
Excipiuntur aqua, quæ nomen traxit ab illo.
At pater infelix, nec jam pater : « Icare, dixit,

Icare ! où es-tu? où irai-je te chercher? Icare! » répétait-il encore, quand il aperçut ses ailes à la surface des eaux. Alors, maudissant son art, il renferma dans un tombeau les restes de son fils, et le rivage prit le nom de celui qui y avait été enseveli.

Tandis que Dédale rendait les derniers devoirs à son malheureux fils, une perdrix indiscrète, cachée dans l'épais feuillage d'un chêne, battit des ailes en le voyant, et poussa des cris de joie. Seul de son espèce et inconnu dans les premiers âges, cet oiseau récemment créé devait instruire l'univers de ton crime, ô Dédale ! Ta sœur, ignorant les arrêts du Destin, t'avait confié l'éducation de son fils, lorsque, à peine arrivé à sa douzième année, il fut capable de recevoir les leçons. Cet enfant, ayant examiné les pointes qui hérissent le dos des poissons, les prit pour modèle, et, taillant dans le fer une rangée de dents, il inventa la scie. Le premier aussi il unit ensemble deux branches d'acier que l'on écarte à une égale distance pour décrire un cercle avec l'une, tandis que l'autre reste immobile. Emporté par la jalousie, Dédale précipita l'inventeur du haut du temple de Minerve, et publia que sa chute était due au hasard. Mais Pallas, favorable au génie,

Icare, dixit, ubi es? qua te regione requiram?
Icare! » dicebat. Pennas conspexit in undis,
Devovitque suas artes, corpusque sepulcro
Condidit, et tellus a nomine dicta sepulti.
Hunc miseri tumulo ponentem corpora nati
Garrula ramosa prospexit ab ilice perdix,
Et plausit pennis, testataque gaudia cantu est.
Unica tunc volucris, nec visa prioribus annis,
Factaque nuper avis, longum tibi, Dædale, crimen.
Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam
Progeniem germana suam, natalibus actis
Bis puerum senis, animi ad præcepta capacis.
Ille etiam medio spinas in pisce notatas
Traxit in exemplum, ferroque incidit acuto
Perpetuos dentes, et serræ repperit usum.
Primus et ex uno duo ferrea brachia nodo
Vinxit, ut, æquali spatio distantibus illis,
Altera pars staret, pars altera duceret orbem.
Dædalus invidit, sacraque ex arce Minervæ
Præcipitem mittit, lapsum mentitus. At illum,
Quæ favet ingeniis, excepit Pallas, avemque

soutint l'enfant, le changea en oiseau, et le couvrit de plumes pendant qu'il tombait. Toute l'énergie de son esprit, naguère si actif, passa dans ses ailes et dans ses pieds. Il conserve son ancien nom. Toutefois son vol est humble, et il ne place point son nid dans le branchage ni à la cime des arbres. Il rase les sillons, et dépose ses œufs dans les broussailles. Le souvenir de son ancienne chute lui fait craindre les lieux élevés.

MÉLÉAGRE TUE LE SANGLIER DE CALYDON. — ALTHÉE, MÈRE DU HÉROS, EN ACCÉLÈRE LA MORT.

IV. Déjà Dédale, épuisé de fatigue, était parvenu aux campagnes de l'Etna, et Cocale, qui, touché de ses prières, avait pris les armes pour le protéger, entendait célébrer sa générosité. Déjà Athènes, par la valeur de Thésée, avait cessé de payer un lamentable tribut. Les temples étaient ornés de guirlandes. Mille voix invoquaient la belliqueuse Pallas, Jupiter, et tous les dieux protecteurs. Le sang des victimes promises coulait sur les autels où l'encens se mêlait aux offrandes. La Renommée avait porté de ville en ville, dans la Grèce entière, le nom de Thésée. Les peuples répandus sur la sur-

Reddidit, et medio velavit in aere pennis.
Sed vigor ingenii quondam velocis, in alas
Inque pedes abiit. Nomen, quod et ante, remansit.
Non tamen hæc alte volucris sua corpora tollit,
Nec facit in ramis altoque cacumine nidos.
Propter humum volitat, ponitque in sepibus ova,
Antiquique memor metuit sublimia casus.

APRUM CALYDONIUM INTERFICIT MELEAGER, CUJUS MORTEM ACCELERAT ALTHÆA MATER.

IV. Jamque fatigatum tellus ætnæa tenebat
Dædalon, et sumptis pro supplice Cocalus armis
Mitis habebatur; jam lamentabile Athenæ
Pendere desierant, thesea laude, tributum.
Templa coronantur, bellatricemque Minervam
Cum Jove, disque vocant aliis, quos sanguine voto,
Muneribusque datis, et acerris thuris honorant.
Sparserat argolicas nomen vaga fama per urbes
Theseos, et populi, quos dives Achaia cepit,

face de cette riche contrée invoquèrent son appui dans les plus grands dangers. Calydon, quoiqu'elle possédât Méléagre, lui adressa aussi de vives instances, quand elle fut ravagée par un sanglier, ministre des vengeances de Diane. Œnée, dit-on, comblé des faveurs de l'année, en avait offert les prémices aux dieux, le blé à Cérès, le vin à Bacchus, et à Minerve la liqueur qui lui est consacrée. Après les dieux champêtres, toutes les autres divinités reçurent les mêmes hommages. Les autels de la fille de Latone furent seuls négligés et restèrent sans encens.

Le ciel est, comme la terre, accessible au ressentiment. « Je ne laisserai pas un tel affront impuni, dit la déesse. Si les honneurs m'ont été refusés, on ne dira pas que ce fut sans vengeance. » A ces mots, pour punir Œnée de ses mépris, elle lance dans les campagnes un énorme sanglier qui surpasse par sa taille les taureaux de la fertile Épire et ceux que nourrissent les plaines de la Sicile. Ses yeux sont injectés de sang et de feu ; sa tête est horrible ; ses soies, comme une forêt de dards, présentent partout des pointes menaçantes. A ses cris féroces se mêle une brûlante écume qui coule sur ses larges flancs. Ses défenses ressemblent à celles de l'éléphant des Indes. Son boutoir lance la foudre ;

Hujus opem magnis imploravere periclis.
Hujus opem Calydon, quamvis Meleagron haberet,
Sollicita supplex petiit prece. Causa petendi
Sus erat, infestæ famulus vindexque Dianæ.
Œnea namque ferunt, pleni successibus anni
Primitias, frugem Cereri, sua vina Lyæo,
Palladios flavæ latices libasse Minervæ.
Cœptus ab agricolis Superos pervenit ad omnes
Invidiosus honos. Solas sine thure relictas
Præteritæ cessasse ferunt Latoidos aras.

Tangit et ira deos : « At non impune feremus;
Quæque inhonoratæ, non et dicemur inultæ, »
Inquit, et œneos ultorem spreta per agros
Misit aprum, quanto majores herbida tauros
Non habet Epiros; sed habent sicula arva minores.
Sanguine et igne micant oculi, riget horrida cervix,
Et setæ densis similes hastilibus horrent,
Stantque velut vallum, velut alta hastilia, setæ.
Fervida cum rauco latos stridore per armos
Spuma fluit; dentes æquantur dentibus indis;
Fulmen ab ore venit; frondes afflatibus ardent.

son haleine flétrit le feuillage. Tantôt il foule aux pieds les moissons naissantes ; tantôt il les abat lorsque leur maturité allait combler les vœux du laboureur, et étouffe dans leurs épis les dons de Cérès. En vain l'aire, en vain le grenier attendent les trésors qui leur furent promis. Il renverse les ceps aux longs bras et les grappes remplies de suc ; il détruit, avec ses rameaux, les fruits de l'olivier toujours vert. Sa fureur s'étend sur les brebis. Ni les bergers ni les chiens ne peuvent les protéger, et les taureaux furieux sont impuissants pour se défendre.

Les habitants de la contrée fuient éperdus. Les remparts des villes leur paraissent seuls un sûr asile, lorsqu'enfin l'amour de la gloire rassemble autour de Méléagre l'élite des héros. Ce sont les deux fils de Tyndare, qui excellent, l'un à manier le ceste, l'autre à dompter les coursiers ; Jason, l'inventeur du premier navire ; Pirithoüs et Thésée, modèles des vrais amis ; les deux fils de Thestius, le fils d'Apharée, Lyncée, et l'agile Idas ; Cénée, jadis femme ; le fier Leucippe ; Acaste, habile à lancer le javelot ; Hippothoüs, Dryas, Phénix, fils d'Amyntor ; les deux fils d'Actor et Phylée venu de l'Élide. Là se trouvaient aussi Télamon et le père du grand

Is modo crescenti segetes proculcat in herba,
Nunc matura metit fleturi vota coloni,
Et Cererem in spicis intercipit. Area frustra,
Et frustra exspectant promissas horrea messes.
Sternuntur gravidi longo cum palmite fœtus,
Baccaque cum ramis semper frondentis olivæ.
Sævit et in pecudes. Non has pastorve canesve,
Non armenta truces possunt defendere tauri.

Diffugiunt populi, nec se, nisi mœnibus urbis,
Esse putant tutos, donec Meleagros, et una
Lecta manus juvenum coiere cupidine laudis.
Tyndaridæ gemini, spectatus cæstibus alter,
Alter equo ; primæque ratis molitor Iason ;
Et cum Pirithoo, felix concordia, Theseus ;
Et duo Thestiadæ, prolesque aphareia Lynceus,
Et velox Idas, et jam non femina Cæneus,
Leucippusque ferox, jaculoque insignis Acastus,
Hippothoosque, Dryasque, et cretus Amyntore Phœnix,
Actoridæque pares, et missus ab Elide Phyleus·
Nec Telamon aberat, magnive creator Achillis;

Achille ; le fils de Phérès, le Béotien Iolaüs, l'infatigable Eurytion, Échion invincible à la course, Lélex de Narycé, Panopée, Hylée, le bouillant Hippasus, Nestor, qui débutait dans la carrière des armes, et les trois fils qu'Hippocoon avait envoyés de l'antique Amyclée; le beau-père de Pénélope et Ancée d'Arcadie ; le fils d'Ampycus, qui lisait dans l'avenir ; le fils d'Écléus, que son épouse n'avait pas encore trahi, et la chasseresse de Tégée, la gloire des bois du Lycée. Une brillante agrafe attachait le haut de sa robe. Ses cheveux étaient rassemblés sans art par un seul nœud. A son épaule gauche résonnait un carquois d'ivoire rempli de flèches, et sa main gauche portait un arc. Tels étaient ses atours. Quant à sa figure, on eût dit un jeune héros avec la beauté d'une vierge, ou une vierge avec les traits d'un jeune héros. Méléagre la voit et l'aime au même instant. En dépit des dieux, une flamme secrète s'allume dans son cœur. « Heureux celui qu'elle trouvera digne d'être son époux ! » s'écrie-t-il. Le temps et la pudeur l'empêchent de poursuivre. Une grande lutte l'appelle à de plus nobles travaux.

Une épaisse forêt, que la hache avait toujours respectée, remontait de la plaine sur une colline, d'où elle dominait au loin les

Cumque Pheretiade, et Hyanteo Iolao,
Impiger Eurytion, et cursu invictus Echion,
Naryciusque Lelex, Panopeusque, Hyleusque, feroxque
Hippasus, et primis etiamnum Nestor in armis;
Et quos Hippocoon antiquis misit Amyclis;
Penelopesque socer, cum Parrhasio Ancæo;
Ampycidesque sagax, et adhuc a conjuge tutus
Œclides ; nemorisque decus Tegeæa Lycei.
Rasilis huic summam mordebat fibula vestem,
Crinis erat simplex, nodum collectus in unum;
Ex humero pendens resonabat eburnea lævo
Telorum custos; arcum quoque læva tenebat.
Talis erat cultus ; facies, quam dicere vere
Virgineam in puero, puerilem in virgine possis.
Hanc pariter vidit, pariter calydonius heros
Optavit, renuente deo, flammasque latentes
Hausit, et : « O felix, si quem dignabitur, inquit,
Ista virum ! » nec plura sinunt tempusque pudorque
Dicere. Majus opus magni certaminis urget.

Silva frequens trabibus, quam nulla ceciderat ætas,
Incipit a plano, devexaque prospicit arva,

campagnes. Dès que les chasseurs y sont parvenus, les uns déploient les toiles, d'autres découplent les chiens; plusieurs s'élancent sur la piste et brûlent d'affronter le danger. Dans la forêt était une vallée profonde où se rendaient les torrents formés par la pluie. A l'extrémité croissaient le saule flexible, l'algue légère, le jonc ami des étangs, l'osier, l'humble canne et le grand roseau. C'est de là que le sanglier se précipitait avec fureur sur ses ennemis, comme l'éclair qui jaillit du choc des nuages. Dans sa course rapide, il portait le ravage au sein de la forêt. Les arbres, ébranlés par son choc, tombaient avec fracas. Les jeunes combattants poussent des cris, et présentent d'une main ferme leurs épieux armés d'un large fer. Le sanglier fond sur eux, disperse les chiens qui s'opposent à son passage, et, par ses coups obliques, met en déroute la meute aboyante.

Le premier dard, lancé par Échion, fut inutile. A peine effleura-t-il un érable. Si le second eût été lancé avec moins de force, il aurait atteint le flanc de l'animal; mais il dépassa le but. Il était parti de la main de Jason, le héros de Pagase. « Apollon, s'écrie le fils d'Ampycus, si j'ai toujours honoré tes autels, accorde-moi

Quo postquam venere viri, pars retia tendunt,
Vincula pars adimunt canibus, pars pressa sequuntur
Signa pedum, cupiuntque suum reperire periclum.
Concava vallis erat, qua se demittere rivi
Assuerant pluvialis aquæ. Tenet ima lacunæ
Lenta salix, ulvæque leves, juncique palustres,
Viminaque, et longa parvæ sub arundine cannæ.
Hinc aper excitus medios violentus in hostes
Fertur, ut excussis elisi nubibus ignes.
Sternitur incursu nemus, et propulsa fragorem
Silva dat. Exclamant juvenes, prætentaque forti
Tela tenent dextra, lato vibrantia ferro.
Ille ruit, spargitque canes, ut quisque ruenti
Obstat, et obliquo latrantes dissipat ictu.

Cuspis echionio primum contorta lacerto
Vana fuit, truncoque dedit leve vulnus acerno.
Proxima, si nimiis mittentis viribus usa
Non foret, in tergo visa est hæsura petito.
Longius it : auctor teli pagasæus Iason.
Phœbe, ait Ampycides, si te coluique coloque,

de percer d'un trait sûr l'ennemi que nous poursuivons. » Autant qu'il est en son pouvoir, le dieu exauce sa prière. Le sanglier est atteint, mais sans blessure. Pendant que le trait fendait l'air, Diane en avait détaché le fer : ce n'était plus qu'un bois émoussé quand il arriva jusqu'au monstre. Cependant sa fureur s'allume; elle éclate comme la foudre. Ses yeux étincellent; le feu sort de sa poitrine. Comme on voit d'énormes quartiers de rocs, lancés par la baliste, voler et frapper les remparts d'une citadelle, ou les tours remplies de soldats, le formidable sanglier fond d'un vigoureux élan sur ses ennemis, et terrasse Eupalamon et Pélagon, placés à l'aile droite. Leurs compagnons les emportent dans leurs bras. Mais Énésime, un des fils d'Hippocoon, ne peut éviter un coup mortel. Épouvanté, il allait fuir; mais ses jarrets brisés ne le soutinrent plus. Peut-être le roi de Pylos eût-il péri avant la chute de Troie; mais, s'appuyant sur sa pique enfoncée dans la terre, il s'élança sur un arbre placé près de lui, et, du haut de cet asile, il contempla le monstre qu'il venait de fuir. Le sanglier furieux aiguise ses défenses contre le tronc d'un chêne et s'apprête au carnage. Quand ses armes recourbées ont reçu une trempe nouvelle, il les enfonce avec fureur dans la cuisse du noble

Da mihi, quod petitur, certo contingere telo. »
Qua potuit precibus deus annuit. Ictus ab illo,
Sed sine vulnere, aper. Ferrum Diana volanti
Abstulerat jaculo : lignum sine acumine venit.
Ira feri mota est, nec fulmine lenius arsit.
Lux micat ex oculis, spiratque e pectore flamma.
Utque volat moles, adducto concita nervo,
Quum petit aut muros, aut plenas milite turres.
In juvenes vasto sic impete vulnificus sus
Fertur, et Eupalamon Pelagonaque dextra tuentes
Cornua prosternit. Socii rapuere jacentes.
At non lethiferos effugit Enæsimus ictus,
Hippocoonte satus. Trepidantem et terga parantem
Vertere, succiso liquerunt poplite nervi.
Forsitan et Pylius citra trojana perisset
Tempora; sed sumpto posita conamine ab hasta,
Arboris insiluit, quæ stabat proxima, ramis,
Despexitque loco tutus, quem fugerat, hostem.
Dentibus ille ferox in querno stipite tritis,
Imminet exitio, frendensque recentibus armis,
Actoridæ magni rostro femur hausit adunco.

fils d'Actor. Cependant les deux jumeaux, qui n'étaient pas encore des astres au céleste parvis, dignes tous deux de fixer les regards, et portés sur des coursiers plus blancs que la neige, brandissaient leurs javelots, dont l'éclat se réfléchissait dans les airs. Ils auraient blessé le terrible animal, s'il ne se fût caché dans un taillis impénétrable aux chevaux et aux traits. Télamon le poursuit, et, dans son impatience indiscrète, retenu par la racine d'un arbre, il tombe la face contre terre.

Pélée le relève. Au même instant la chasseresse de Tégée courbe son arc et y place une flèche. Le trait part et se fixe sous l'oreille du sanglier. Quelques gouttes de sang mouillent ses soies. Ce succès transporte d'une égale joie Atalante et Méléagre. Il a vu le sang avant tous; avant tous il le montre à ses compagnons, et s'écrie : « Tu recevras la juste récompense de ton courage. » Les jeunes combattants rougissent; ils s'exhortent, ils s'animent mutuellement par des cris, et jettent leurs traits au hasard. Le nombre des assaillants nuit à leurs efforts et devient un obstacle aux coups qu'ils veulent porter. Soudain, armé d'une hache, l'Arcadien s'abandonne à une fureur qui doit hâter sa perte. « Compagnons,

At gemini, nondum cœlestia sidera, fratres,
Ambo conspicui, nive candidioribus ambo
Vectabantur equis, ambo vibrata per auras
Hastarum tremulo quatiebant spicula motu.
Vulnera fecissent, nisi setiger inter opacas,
Nec jaculis isset nec equo loca pervia, silvas.
Persequitur Telamon, studioque incautus eundi,
Pronus ab arborea cecidit radice retentus.

Dum levat hunc Peleus, celerem Tegeæa sagittam
Imposuit nervo, sinuatoque expulit arcu.
Fixa sub aure feri summum destringit arundo
Corpus, et exiguo rubefecit sanguine setas.
Nec tamen illa sui successu lætior ictus,
Quam Meleagros erat. Primus vidisse putatur,
Et primus sociis visum ostendisse cruorem,
Et « Meritum, dixisse, feres virtutis honorem. »
Erubuere viri, seque exhortantur, et addunt
Cum clamore animos, jaciuntque sine ordine tela.
Turba nocet jactis, et quos petit, impedit ictus.
Ecce urens contra sua fata bipennifer Arcas :

dit-il, apprenez combien les exploits d'un homme l'emportent sur ceux d'une femme, et cédez-moi le prix. En vain la fille de Latone lui ferait un rempart de ses armes; il périra sous mes coups, malgré Diane. » Telles sont les menaces qui partent de sa bouche superbe; et, levant sa hache à deux tranchants, il se dresse sur la pointe des pieds. Le sanglier se précipite sur le téméraire, et l'atteint mortellement en lui plongeant ses défenses dans l'aine. Ancée tombe; ses entrailles s'échappent avec des flots de sang dont la terre est inondée.

Alors, agitant son épieu d'une main vigoureuse, le fils d'Ixion, Pirithoüs, court au-devant du monstre. Mais le fils d'Égée lui crie : « O toi qui m'es plus cher que la vie! ô toi, la moitié de moi-même! arrête! Tu peux déployer de loin ton courage. Ancée a été victime d'une téméraire ardeur. » Il dit, et lance une lourde pique armée d'airain. Elle était bien dirigée et aurait atteint son but, si elle n'eût été arrêtée par les branches touffues d'un chêne. Le fils d'Éson envoie aussi son javelot; mais le hasard le détourne contre un innocent limier dont il traverse les flancs, et le trait va

« Discite, femineis quid tela virilia præstent,
O juvenes, operique meo concedite, dixit.
Ipsa suis licet hunc Latonia protegat armis,
Hunc tamen invita perimet mea dextra Diana. »
Talia magniloquo tumidus memoraverat ore,
Ancipitemque manu tollens utraque securim,
Institerat digitis, primos suspensus in artus.
Occupat audacem, quaque est via proxima letho,
Summa ferus geminos direxit in inguina dentes.
Concidit Ancæus, glomerataque sanguine multo
Viscera lapsa fluunt, madefactaque terra cruore est.

Ibat in adversum, proles Ixionis, hostem
Pirithous, valida quatiens venabula dextra.
Cui « Procul, Ægides, o me mihi carior, inquit,
Pars animæ consiste meæ. Licet eminus esse
Fortibus. Ancæo nocuit temeraria virtus. »
Dixit, et ærata torsit grave cuspide cornu.
Quo bene librato, votique potente futuro,
Obstitit æsculea frondosus ab arbore ramus.
Misit et Æsonides jaculum, quod casus ab illo
Vertit in immeriti fatum latrantis, et, inter

se fixer dans la terre. Le fils d'Œnée porte des coups avec un succès inégal. De ses deux lances, l'une tombe à terre, l'autre pénètre dans le dos du sanglier. Au même instant le monstre, dans sa fureur, tourne sur lui-même, et vomit de nouveau une sanglante écume en poussant d'effroyables hurlements. Le chasseur qui l'a blessé s'avance, excite sa rage, et plonge dans son épaule un fer étincelant. Ses compagnons font éclater leur joie par des cris d'allégresse, et le prient de serrer leurs mains de sa main victorieuse. Ils contemplent avec surprise le monstre dont le corps énorme couvre la terre. Ils ne croient pas pouvoir encore le toucher impunément ; mais ils aiment à teindre leurs armes de son sang.

Méléagre presse et foule sous ses pieds sa hure terrible. « Vierge de Nonacris, dit-il, prends la dépouille qui m'appartient, et partage avec moi la gloire de ce triomphe. » Aussitôt il donne à Atalante le corps du sanglier tout hérissé de soies, et sa hure garnie de superbes défenses. Ce présent, et la main qui le lui offre, comblent Atalante de joie. Mais les autres combattants murmurent d'envie. Les fils de Thestius, levant leurs bras, s'écrient à haute

Ilia conjectum, tellure per ilia fixum est.
At manus Œnidæ variat; missisque duabus,
Hasta prior terra, medio stetit altera tergo.
Nec mora, dum sævit, dum corpora versat in orbem,
Stridentemque novo spumam cum sanguine fundit,
Vulneris auctor adest, hostemque irritat ad iram,
Splendidaque adversos venabula condit in armos.
Gaudia testantur socii clamore secundo,
Victricemque petunt dextræ conjungere dextram;
Immanemque ferum, multa tellure jacentem,
Mirantes spectant; neque adhuc contingere tutum
Esse putant; sed tela tamen sua quisque cruentant.

Ipse, pede imposito, caput exitiabile pressit,
Atque ita : « Sume mei spolium, Nonacria, juris,
Dixit, et in partem veniat mihi gloria tecum. »
Protinus exuvias, rigidis horrentia setis
Terga dat, et magnis insignia dentibus ora.
Illi lætitiæ est cum munere muneris auctor.
nvidere alii, totoque erat agmine murmur.
quibus, ingenti tendentes brachia voce :

voix : « Dépose ce butin, Atalante, et ne viens pas usurper nos droits. Que ta beauté ne t'inspire pas une trompeuse confiance. Prends garde que le héros épris de tes charmes ne te soit d'aucun secours! » En même temps ils enlèvent à l'une le présent qu'elle a reçu, à l'autre le droit de le faire. Méléagre frémit d'indignation, et, ne pouvant retenir sa colère : « Sachez, dit-il, insolents ravisseurs de la gloire d'autrui, quelle distance il y a de la menace aux actions! » Et soudain il frappe d'un fer criminel le cœur de Plexippe. Toxée, incertain, voudrait venger son frère; mais il craint pour lui-même un semblable trépas. Méléagre ne le laisse pas douter longtemps. Il baigne dans son sang sa lance encore fumante du meurtre de Plexippe.

Althée présentait des offrandes aux autels des dieux pour les remercier de la victoire de son fils, quand elle vit qu'on lui rapportait ses frères morts. Un cri de désespoir s'échappe de son cœur. Elle remplit la ville de gémissements, et quitte ses riches atours pour des habits de deuil. Mais à peine le nom du meurtrier est-il prononcé, qu'elle impose silence à sa douleur, et qu'aux larmes succède la soif de la vengeance. Lorsque la fille de Thestius venait de donner le jour à Méléagre, les Parques jetèrent un

« Pone age, nec titulos intercipe, femina, nostros,
Thestiadæ clamant. Nec te fiducia formæ
Decipiat, longeque tuo sit captus amore
Auctor; » et huic adimunt munus, jus muneris illi.
Non tulit, et tumida frendens Mavortius ira :
« Discite, captores alieni, dixit, honoris,
Facta minis quantum distent; » hausitque nefando
Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.
Toxea quid faciat dubium, pariterque volentem
Ulcisci fratrem, fraternaque fata timentem,
Haud patitur dubitare diu, calidumque priori
Cæde recalfecit consorti sanguine telum.

Dona deum templis, nato victore, ferebat,
Quum videt exstinctos fratres Althæa referri.
Quæ, plangore dato, mœstis ululatibus urbem
Implet, et auratas mutavit vestibus atris.
At simul est auctor necis editus, excidit omnis
Luctus, et a lacrymis in pœnæ versus amorem est.
Stipes erat quem, quum partus enixa jaceret
Thestias, in flammam triplices posuere sorores,

tison dans un brasier; et, faisant tourner leur fuseau pour filer ses destins : « Enfant qui viens de naître, dirent-elles, nous t'assignons la même durée qu'à ce tison. » Après cette prédiction, les trois déesses s'éloignèrent. Althée arracha le tison enflammé, et l'éteignit dans l'onde. Longtemps caché au fond du palais d'Œnée et conservé par ta mère, jeune vainqueur, il protégea ta vie. Althée, en ce moment, le fait paraître au jour, ordonne qu'on prépare un bûcher et des torches qu'elle approche de la flamme ennemie. Quatre fois elle essaye de livrer au feu le bois fatal, quatre fois sa main s'arrête. Une lutte s'engage entre la mère et la sœur, et ces deux titres entraînent un même cœur à des résolutions contraires. Souvent l'horreur du crime qu'elle va commettre la fait pâlir; souvent la colère allume dans ses yeux une rougeur ardente. Ses traits respirent tour à tour la cruauté, la menace et la pitié. Alors même que la vengeance a séché ses pleurs, ses pleurs coulent encore. Comme un navire, emporté dans des sens opposés par les vents et par les vagues, reçoit une double impulsion et ne sait à laquelle obéir, la fille de Thestius flotte entre deux sentiments, et tour à tour réprime sa colère ou lui donne

Staminaque impresso fatalia pollice nentes :
« Tempora, dixerunt, eadem lignoque tibique,
O modo nate, damus. » Quo postquam carmine dicto
Excessere deæ. Flagrantem mater ab igne
Eripuit torrem, sparsitque liquentibus undis.
Ille diu fuerat penetralibus abditus imis,
Servatusque tuos, juvenis, servaverat annos.
Protulit hunc genitrix, tædasque in fragmina poni
Imperat, et positis inimicos admovet ignes.
Tum conata quater flammis imponere ramum,
Cœpta quater tenuit. Pugnant materque sororque,
In diversa trahunt unum duo nomina pectus.
Sæpe metu sceleris pallebant ora futuri;
Sæpe suum fervens oculis dabat ira ruborem;
Et modo nescio quid similis crudele minanti
Vultus erat; modo quem misereri credere posses.
Quumque ferus lacrymas animi siccaverat ardor,
.nveniebantur lacrymæ tamen; utque carina,
Quam ventus, ventoque rapit contrarius æstus,
Vim geminam sentit, paretque incerta duobus;
Thestias haud aliter dubiis affectibus errat,
nque vicem ponit, positamque resuscitat iram.

l'essor. Enfin la sœur commence à triompher de la mère. Elle veut par son propre sang apaiser les mânes de ses frères. Trop d'amour maternel la rend barbare; et, dès que le feu vengeur a pris assez de force : « Que ce bûcher, dit-elle, dévore mes entrailles. » Et, tenant le tison fatal dans ses cruelles mains, l'infortunée se place devant l'autel funéraire, et s'écrie :

« Déesses des supplices, triples Euménides, jetez un regard sur ce sacrifice commandé par vos fureurs. Je punis et je commets un crime. La mort va expier la mort. Je dois ajouter un forfait à un forfait, des funérailles à des funérailles. Que ma famille périsse à travers mille désastres! Eh quoi! l'heureux Œnée jouira de la victoire de son fils! et Thestius n'aura plus d'enfants! Ah! plutôt soyez tous les deux condamnés aux larmes! Ombres de mes frères descendus naguère dans le séjour des morts, soyez sensibles à ma tendresse! Agréez cette victime qui me coûte bien cher : c'est le triste gage de ma fécondité. Hélas! où me laissé-je égarer? O mes frères! pardonnez à une mère! Ma main recule pour exécuter mon dessein. Méléagre a mérité la mort, je l'avoue; mais je blâme celle qui s'apprête à la lui donner. Eh quoi! son crime resterait impuni? il vivrait? Vain-

Incipit esse tamen melior germana parente;
Et, consanguineas ut sanguine leniat umbras,
Impietate pia est. Nam postquam pestifer ignis
Convaluit : « Rogus iste cremet mea viscera, » dixit.
Utque manu dira lignum fatale tenebat,
Ante sepulcrales infelix adstitit aras :
« Pœnarumque deæ triplices, furialibus, inquit,
Eumenides, sacris vultus advertite vestros.
Ulciscor, facioque nefas. Mors morte pianda est.
In scelus addendum scelus est, in funera funus.
Per coacervatos pereat domus impia luctus.
An felix Œneus nato victore fruetur?
Thestius orbus erit? melius lugebitis ambo.
Vos modo fraterni manes, animæque recentes,
Officium sentite meum, magnoque paratas
Accipite inferias, uteri mala pignora nostri.
Hei mihi! quo rapior? fratres, ignoscite matri.
Deficiunt ad cœpta manus. Meruisse fatemur
Illum, cur pereat : mortis mihi displicet auctor.
Ergo impune feret? vivusque, et victor, et ipso

queur et fier de son triomphe, il régnerait dans Calydon? Et vous, vous ne seriez qu'une vile poussière et de froides ombres? Non, je ne le souffrirai point! Périsse le barbare! Qu'il entraîne dans sa ruine les espérances de son père, son royaume et sa patrie! Mais qu'est devenu mon cœur de mère? qu'est devenu le cri sacré du sang? que sont devenues les douleurs que j'ai endurées pendant dix mois? Ah! plût au ciel que la flamme allumée par les Parques t'eût dévoré au berceau! Pourquoi m'y suis-je opposée? Sauvé par mon bienfait, tu périras pour ton crime. Reçois ta récompense, et rends-moi une vie que je t'ai donnée deux fois, en te mettant au monde et en dérobant au feu le fatal tison, ou bien ajoute ma dépouille à celle de mes frères! Je veux et je ne puis. Quel parti prendre? Tantôt je vois les blessures de mes frères et la cruelle image de leur mort; tantôt la tendresse et le nom de mère l'emportent dans mon cœur. Je suis bien malheureuse! Vous triompherez par un crime, ô mes frères! Triomphez, pourvu que je vous suive, vous et la victime immolée pour consoler vos mânes! » A ces mots, détournant les yeux, d'une main tremblante elle jette dans les flammes le funèbre tison. Il poussa ou parut pousser des gémissements, et le feu sembla le consumer à regret.

Successu tumidus regnum Calydonis habebit?
Vos cinis exiguus gelidæque jacebitis umbræ?
Haud equidem patiar. Pereat sceleratus, et ille
Spemque patris, regnique trahat, patriæque ruinam.
Mens ubi materna est? ubi nunc pia vota parentum?
Et, quos sustinui, bis mensum quinque labores?
O utinam primis arsisses ignibus infans!
Idque ego passa forem! Vixisti munere nostro;
Nunc merito moriere tuo. Cape præmia facti,
Bisque datam, primum partu, mox stipite rapto,
Redde animam, vel me fraternis adde sepulcris.
Et cupio, et nequeo. Quid agam? Modo vulnera fratrum
Ante oculos mihi sunt, et tantæ cædis imago;
Nunc animum pietas maternaque nomina frangunt.
Me miseram! male vincetis; sed vincite, fratres,
Dummodo, quæ dedero vobis solatia, vosque
Ipsa sequar. » Dixit, dextraque aversa trementi
Funereum torrem medios conjecit in ignes,
Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedisse
Stipes, et invitis correptus ab ignibus arsit.

Méléagre était absent, et il ne savait pas que ce feu le dévorait. Tout à coup il sent ses entrailles embrasées d'une ardeur secrète; mais son courage surmonte les plus vives douleurs. Il s'afflige seulement de périr comme un lâche, sans répandre son sang, et il envie les blessures mortelles d'Ancée. D'une voix plaintive il appelle son vieux père, son frère, ses sœurs, celle qui dut être son épouse, et peut-être aussi sa mère. Sa souffrance s'accroît avec la flamme. Bientôt toutes deux s'affaiblissent, s'éteignent ensemble, et peu à peu la vie du héros s'exhale dans les airs. La fière Calydon est dans le deuil. Les jeunes gens et les vieillards fondent en larmes, le peuple et les grands gémissent. Les cheveux épars, les femmes qui habitent les bords de l'Événus se livrent au désespoir. Œnée souille dans la poussière ses cheveux blancs et son front vénérable; il maudit une trop longue vie, et Althée, coupable d'un si cruel attentat, se punit elle-même en se perçant d'un fer meurtrier.

Non, quand le ciel m'aurait donné cent bouches, cent voix, un vaste génie et tous les trésors de l'Hélicon, je ne saurais redire les plaintes des malheureuses sœurs de Méléagre. Oubliant

Inscius atque absens flamma Meleagros in illa
Uritur, et cæcis torreri viscera sentit
Ignibus; at magnos superat virtute dolores.
Quod tamen ignavo cadat, et sine sanguine, letho,
Mœret, et Ancæi felicia vulnera dicit;
Grandævumque patrem, fratremque, piasque sorores
Cum gemitu, sociamque tori vocat ore supremo,
Forsitan et matrem. Crescunt ignisque dolorque,
Languescuntque iterum. Simul est exstinctus uterque,
Inque leves abiit paulatim spiritus auras.
Alta jacet Calydon; lugent juvenesque senesque,
Vulgusque proceresque gemunt; scissæque capillos
Planguntur matres Calydonides Eveninæ.
Pulvere canitiem genitor, vultusque seniles
Fœdat humi fusus, spatiosumque increpat ævum.
Nam de matre manus, diri sibi conscia facti,
Exegit pœnas, acto per viscera ferro.

Non mihi si centum deus ora sonantia linguis,
Ingeniumque capax, totumque Helicona dedisset,
*Tristia perse*queror miserarum dicta sororum.

leur beauté, elles se meurtrissaient le sein. Tant que le corps de leur frère conserve sa forme, elles lui prodiguent les plus tendres caresses, et couvrent de baisers sa dépouille et l'asile où il repose. Puis, quand le feu l'a calciné, elles pressent ses cendres sur leur poitrine, se prosternent sur sa tombe, y inscrivent son nom, l'embrassent et l'arrosent de larmes. La fille de Latone, désarmée enfin par l'infortune de la famille de Parthaon, les revêt toutes de plumes, excepté Gorgé et la bru de la célèbre Alcmène, change leurs bras en ailes, leur donne un bec de corne, et, après cette métamorphose, les lance dans les airs.

NAÏADES CHANGÉES EN ÎLES APPELÉES ÉCHINADES.

V. Cependant Thésée, affranchi du péril qu'il avait partagé, se dirigeait vers la ville d'Érechthée consacrée à Minerve. L'Achéloüs, grossi par les orages, lui oppose une barrière et retarde sa marche. « Entre dans mon palais, lui dit-il, noble descendant de Cécrops, et ne va pas te confier à mes ondes furieuses. Elles roulent avec un épouvantable fracas des arbres énormes et des rochers qui s'opposent à mon passage. J'ai vu les étables qui bordaient

Immemores decoris liventia pectora tundunt;
Dumque manet corpus, corpus refoventque, foventque;
Oscula dant ipsi, posito dant oscula lecto.
Post cinerem, cineres haustos ad pectora pressant,
Affusæque jacent tumulo, signataque saxa
Nomine complexæ, lacrymas in nomine fundunt.
Quas parthaoniæ tandem Letoia clade
Exsatiata domus, præter Gorgenque, nurumque
Nobilis Alcmenæ, natis in corpore pennis
Allevat, et longas per brachia porrigit alas,
Corneaque ora facit, versasque per aera mittit.

IN INSULAS ECHINADES NAIADES MUTANTUR.

V. Interea Theseus sociati parte laboris
Functus, erechtheas Tritonidos ibat ad arces.
Clausit iter, fecitque moras Achelous eunti,
Imbre tumens : « Succede meis, ait, inclyte, tectis,
Cecropida, nec te committe rapacibus undis.
Ferre trabes solidas, obliquaque volvere magno
Murmure saxa solent. Vidi contermina ripæ

mes rives emportées avec les troupeaux, et les bœufs ne trouvaient pas plus de secours dans leurs forces que les chevaux dans leur agilité. Accrus par les neiges qui fondent des montagnes, mes flots ont aussi englouti dans leurs tourbillons une foule de jeunes gens. Il est prudent d'attendre que, rentrés dans leur lit, ils aient repris leur cours ordinaire. — Oui, répond le fils d'Égée, Achéloüs, j'userai de ton hospitalité et de tes conseils. » Et il les accepte tous deux. Il entre dans le palais du fleuve, construit de pierres ponces et de rocailles. Une tendre mousse en tapisse le parvis humide. Des coquilles et du murex, alternativement placés, en décorent le faîte.

Déjà le Soleil avait parcouru les deux tiers de sa course. Thésée et les compagnons de ses travaux se mettent à table. D'un côté c'est le fils d'Ixion; de l'autre le héros de Trézène, Lélex, dont la tête commence à blanchir. Autour d'eux siégent ceux qui ont paru dignes du même honneur au fleuve d'Acarnanie, heureux de recevoir un tel hôte. D'abord des Nymphes, les pieds nus, servent les mets, les enlèvent, et versent ensuite du vin dans des coupes ornées de pierres précieuses. Alors Thésée, contemplant la mer qui s'étend sous ses yeux, lui demande quelle est cette île. Et il la

Cum gregibus stabula alta trahi; nec fortibus illic
Profuit armentis, nec equis velocibus esse.
Multa quoque hic torrens, nivibus de monte solutis,
Corpora turbineo juvenilia vortice mersit.
Tutior est requies, solito dum flumina currant
Limite, dum tenues capiat suus alveus undas. »
Annuit Ægides : « Utarque, Acheloe, domoque,
Consilioque tuo, » respondit, et usus utroque est.
Pumice multicavo, nec lævibus atria tofis
Structa subit. Molli tellus erat humida musco;
Summa lacunabant alterno murice conchæ.

Jamque duas lucis partes Hyperione menso,
Discubuere toris Theseus comitesque laborum :
Hac Ixionides, illa trœzenius heros
Parte Lelex, raris jam sparsus tempora canis;
Quosque alios parili fuerat dignatus honore
Amnis Acarnanum, lætissimus hospite tanto.
Protinus appositas nudæ vestigia Nymphæ
Instruxere epulis mensas; dapibusque remotis,
In gemma posuere merum. Tum maximus heros,
Æquora prospiciens oculis subjecta : « Quis, inquit,

montre du doigt. « Quel est son nom? dit-il; apprends-le-moi : il me semble qu'il y en a plusieurs. » Le Fleuve lui répond : « Non, ce n'est pas une seule île que nous voyons. Il y en a cinq; la distance nous dérobe l'intervalle qui les sépare. Écoute, et tu seras moins surpris de la vengeance de Diane. Ces îles étaient des Naïades. Un jour, après avoir immolé dix taureaux et invité à leur fête les dieux de la campagne, elles se livrèrent, sans moi, au plaisir de la danse. Je grossis mes ondes; elles se soulevèrent à une hauteur démesurée. Emporté par la fureur qui bouleversait mon âme et mes flots, je détachai violemment forêts et sillons; j'entraînai dans l'Océan, avec la demeure des Nymphes, les Nymphes elles-mêmes, qui alors se souvinrent de moi. Confondues avec la mer, mes eaux divisèrent le terrain, et le partagèrent en autant de parties que tu vois d'îles s'élever au milieu des flots. On es a nommées Échinades.

« Celle que tu aperçois, et qui s'est retirée seule loin des autres, m'est chère. Les navigateurs la nomment Périmèle. C'était une vierge. Je l'aimais et j'obtins ses faveurs. Son père Hippodamas, indigné de nos amours, la précipita du haut d'un rocher au fond des abîmes. Elle était près de périr. Je la recueillis, et, l'empor-

Ille locus? » digitoque ostendit, et, « insula nomen
Quod gerat illa, doce, quanquam non una videtur. »
Amnis ad hæc : « Non est, inquit, quod cernimus, unum.
Quinque jacent terræ : spatium discrimina fallit.
Quoque minus spretæ factum mirere Dianæ,
Naides hæ fuerant. Quæ quum bis quinque juvencos
Mactassent, rurisque deos ad sacra vocassent,
Immemores nostri festas duxere choreas.
Intumui, quantusque feror, quum plurimus, unquam,
Tantus eram, pariterque animis immanis et undis,
A silvis silvas, et ab arvis arva revelli;
Cumque loco Nymphas, memores tum denique nostri,
In freta provolvi. Fluctus nosterque marisque
Continuam diduxit humum, partesque resolvit
In totidem, mediis quot cernis Echinadas undis.

« Ut tamen ipse vides, procul, en procul una recessit
Insula grata mihi : Perimelen navita dicit.
Huic ego virgineum dilectæ nomen ademi.
Quod pater Hippodamas ægre tulit, inque profundum
Propulit e scopulo periturae corpora natæ.

tant tandis qu'elle flottait sur mes ondes : « O toi, m'écriai-je, « dont l'empire ne le cède qu'à celui des cieux, toi qui règnes sur « les vastes mers, dieu du trident, toi chez qui va finir mon cours « et auquel nous allons tous apporter le tribut de nos eaux, Nep- « tune, sois-moi propice et prête l'oreille à mes prières. J'ai fait « le malheur de celle que je tiens dans mes bras. Si l'humanité et « la justice avaient eu quelque pouvoir sur le cœur de son père, « s'il avait été moins cruel, il eût eu pitié d'elle, il m'eût par- « donné à moi-même. Protége-la, je t'en conjure. Accorde une « place à une fille jetée dans les flots par un père barbare, ou « laisse-la se changer en une île que je puisse embrasser de mes « eaux. » Le dieu des mers inclina sa tête, et d'un signe ébranla son humide empire. La Nymphe frémit. Elle nageait pourtant, et je pressais son sein palpitant. Au milieu de ses caresses, je sentis son corps se durcir et sa poitrine disparaître sous une couche de terre. Je parlais encore, et déjà une autre couche avait couvert ses membres. La Nymphe était métamorphosée en île. »

Excepi, nantemque ferens : « O proxima cœlo
« Regna vagæ, dixi, sortite, Tridentifer, undæ,
« In quo desinimus, quo sacri currimus amnes,
« Huc ades, atque audi placidus, Neptune, precantem.
« Huic ego, quam porto, nocui. Si mitis et æquus,
« Si pater Hippodamas, aut si minus impius esset,
« Debuit illius misereri, ignoscere nobis.
« Affer opem, mersæque, precor, feritate paterna
« Da, Neptune, locum; vel sit locus ipsa licebit,
« Hunc quoque complectar. » Movit caput æquoreus rex,
Concussitque suis omnes assensibus undas.
Extimuit Nymphe. Nabat tamen. Ipse natantis
Pectora tangebam trepido salientia motu.
Dumque ea contrecto, totum durescere sensi
Corpus, et inducta condi præcordia terra.
Dum loquor, amplexa est artus nova terra natantes,
Et gravis increvit mutatis insula membris. »

PHILÉMON ET BAUCIS.

VI. A ces mots, le Fleuve se tut. Son récit merveilleux avait ému tous les convives. Mais leur crédulité fut tournée en ridicule par le fils d'Ixion, qui joignait au mépris des dieux un esprit d'indépendance. « Achéloüs, dit-il, tu nous débites des sornettes, et tu attribues aux dieux trop de pouvoir, si tu crois qu'ils opèrent de telles métamorphoses. » Les convives, étonnés, condamnent ce langage impie. Le sage et vénérable Lélex prend alors la parole : « La puissance des dieux, dit-il, est immense et ne connaît point de bornes : toutes leurs volontés s'accomplissent. En voici la preuve. Sur les coteaux de Phrygie, dans un modeste enclos, près d'un tilleul s'élève un chêne. J'ai vu moi-même ce lieu, lorsque Pitthée m'envoya dans le pays où régna Pélops son père. Non loin était une plaine peuplée d'habitants. Changée aujourd'hui en marais, elle n'est plus fréquentée que par les foulques et les plongeons. Jupiter visita ce séjour sous les traits d'un mortel. Mercure l'accompagnait, après avoir déposé ses ailes. Ils se présentèrent à mille portes en demandant un asile et du repos.

PHILEMON ET BAUCIS.

VI. Amnis ab his tacuit. Factum mirabile cunctos
Moverat. Irridet credentes; utque deorum
Spretor erat, mentisque ferox Ixione natus :
« Ficta refers, nimiumque putas, Acheloe, potentes
Esse deos, dixit, si dant adimuntque figuras. »
Obstupuere omnes, nec talia dicta probarunt;
Ante omnesque Lelex, animo maturus et ævo,
Sic ait : « Immensa est, finemque potentia cœli
Non habet, et quidquid Superi voluere, peractum est.
Quoque minus dubites, tiliæ contermina quercus
Collibus est phrygiis, modico circumdata muro.
Ipse locum vidi; nam me pelopeia Pittheus
Misit in arva, suo quondam regnata parenti.
Haud procul hinc stagnum, tellus habitabilis olim,
Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undæ.
Jupiter huc, specie mortali, cumque parente
Venit Atlantiades positis caducifer alis.
Mille domos adiere, locum requiemque petentes;

Toutes les demeures, hormis une seule, leur furent fermées. C'était une petite cabane couverte de chaume et de roseaux. C'est là que, dans leur jeunesse, s'étaient unis la tendre Baucis et Philémon, tous deux aujourd'hui blanchis par l'âge. Ils y avaient vieilli ensemble. Résignés à la pauvreté, ils surent en alléger le poids et lui ôter son amertume. On ne voyait chez eux ni maîtres ni esclaves : seuls ils composaient toute leur famille. Chacun exécutait les ordres qu'il avait donnés lui-même.

« A peine les dieux ont-ils touché ces humbles pénates, à peine ont-ils incliné leur front pour passer sous la porte, que le vieillard leur offre, pour se reposer, un siége sur lequel Baucis attentive jette un tissu grossier. Ensuite elle écarte la cendre encore chaude, ranime le feu de la veille, l'alimente de feuilles et d'écorces, et active la flamme de son souffle haletant. Elle détache du toit rustique des rameaux et du menu bois qu'elle casse et qu'elle approche d'une petite chaudière. Puis elle prépare les légumes cueillis par son époux dans le jardin qu'arrose une fontaine. Philémon, avec une fourche à deux pointes, enlève d'une poutre noircie par la fumée une pièce de lard poudreuse qu'ils gardaient depuis

Mille domos clausere seræ. Tamen una recepit,
Parva quidem, stipulis et canna tecta palustri.
Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon
Illa sunt annis juncti juvenilibus; illa
Consenuere casa; paupertatemque fatendo
Effecere levem, nec iniqua mente ferendam.
Nec refert, dominos illic, famulosne requiras;
Tota domus duo sunt; idem parentque jubentque.

« Ergo ubi cœlicolæ parvos tetigere penates,
Submissoque humiles intrarunt vertice postes,
Membra senex posito jussit relevare sedili,
Quo superinjecit textum rude sedula Baucis.
Inde foco tepidum cinerem dimovit, et ignes
Suscitat hesternos; foliisque et cortice sicco
Nutrit, et ad flammas anima producit anili;
Multifidasque faces, ramaliaque arida tecto
Detulit, et minuit, parvoque admovit aheno;
Quodque suus conjux riguo collegerat horto,
Truncat olus foliis. Furca levat ille bicorni
Sordida terga suis, nigro pendentia tigno;
Servatoque diu resecat de tergore partem

longtemps. Il en coupe une tranche et la fait bouillir. Cependant ils s'efforcent tous deux par leurs entretiens d'abréger les moments de l'attente et les ennuis du retard. Ils avaient un baquet de hêtre qu'un clou fixait au mur par son anse. Philémon le remplit d'eau tiède et en lave les pieds des voyageurs. Là se trouvait aussi un lit dont le corps et les pieds étaient en saule, et couvert d'une natte de jonc. Les deux époux étendent sur ce meuble un tapis qu'ils ne déployaient qu'aux jours de fête, quoiqu'il fût vieux, délabré et digne en tout d'un lit aussi simple.

« Les dieux prennent place. Baucis, empressée malgré le poids des ans, dresse une table dont elle rajuste avec un tesson le troisième pied, qui était boiteux. Après avoir rétabli l'équilibre, Baucis frotte la table avec de la menthe fraîche. Elle sert ensuite dans des vases de terre des olives mûres, des cornouilles d'automne conservées dans de la lie de vin, des laitues, des raiforts, du lait caillé et des œufs cuits sous la cendre. Elle apporte une cruche d'argile ciselée, et des tasses de hêtre polies avec de la cire. Tous deux, sans perdre de temps, retirent les mets du feu, et

Exiguam, sectamque domat ferventibus undis.
Interea medias fallunt sermonibus horas,
Sentirique moram prohibent. Erat alveus illic
Fagineus, curva clavo suspensus ab ansa.
Is tepidis impletur aquis, artusque fovendos
Accipit. In medio torus est de mollibus ulvis
Impositus lecto, sponda pedibusque salignis.
Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo
Sternere consuerant; sed et hæc vilisque vetusque
Vestis erat, lecto non indignanda saligno.

« Accubuere dei. Mensam succincta tremensque
Ponit anus. Mensæ sed erat pes tertius impar;
Testa parem fecit. Quæ postquam subdita clivum
Sustulit, æquatam menthæ tersere virentes.
Ponitur hic bicolor sinceræ bacca Minervæ,
Conditaque in liquida corna autumnalia fæce,
Intubaque, et radix, et lactis massa coacti,
Ovaque, non acri leviter versata favilla.
Omnia fictilibus. Post hæc cælatus eadem
Sistitur argilla crater, fabricataque fago
Pocula, qua cava sunt, flaventibus illita ceris.
Parva mora est, epulasque foci misere calentes;

présentent un vin qui compte peu d'années. Après un léger intervalle arrive le dessert, composé de noix, de figues, de dattes, de prunes, de pommes qui parfument de grands paniers, et de raisins cueillis sur leurs tiges vermeilles. Au milieu brille un blanc rayon de miel. Mais rien n'égale la bonne grâce, les attentions et les petits soins des vieux époux.

« Cependant la cruche, plusieurs fois tarie, se remplit d'elle-même, et le vin ne perd rien de son abondance. A ce spectacle nouveau, étonnés et les mains levées au ciel qu'ils implorent, Baucis et le timide Philémon demandent grâce pour leur repas sans apprêt. Gardienne de la cabane, une oie restait seule. Ils allaient l'immoler à leurs célestes hôtes. Mais, fuyant d'une aile rapide, elle fatigue leurs pas tardifs et leur échappe longtemps. Enfin elle semble chercher un asile auprès des Immortels, qui défendent de la tuer. « Nous sommes des dieux, disent-ils ; vos voisins vont recevoir la juste peine de leur impiété. Seuls vous serez à l'abri de « notre vengeance. Quittez cette demeure, et suivez-nous sur le « haut de la montagne. » Ils obéissent, et, appuyés sur leurs bâ-

Nec longæ rursus referuntur vina senectæ;
Dantque locum mensis paulum seducta secundis.
Hic nux, hic mixta est rugosis carica palmis,
Prunaque, et in patulis redolentia mala canistris,
Et de purpureis collectæ vitibus uvæ.
Candidus in medio favus est. Super omnia vultus
Accessere boni, nec iners pauperque voluntas.

« Interea, quoties haustum cratera repleri
Sponte sua, per seque vident succrescere vina.
Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
Concipiunt Baucisque preces, timidusque Philemon
Et veniam dapibus, nullisque paratibus orant.
Unicus anser erat, minimæ custodia villæ,
Quem dis hospitibus domini mactare parabant.
Ille celer penna tardos ætate fatigat,
Eluditque diu ; tandemque est visus ad ipsos
Confugisse deos. Superi vetuere necari :
« Dique sumus, meritasque luet vicinia pœnas
« Impia, dixerunt. Vobis immunibus hujus
« Esse mali dabitur. Modo vestra relinquite tecta,
« Ac nostros comitate gradus, et in ardua montis
« Ite simul. » Parent ambo, baculisque levati

tons, ils gravissent avec effort la côte voisine. Déjà ils n'étaient plus éloignés du sommet qu'à une portée de flèche. Ils se retournent et voient toute la plaine ensevelie sous les eaux. Leur cabane seule en a été préservée. Tandis qu'ils sont surpris de ce prodige et déplorent le sort de leurs voisins, tout à coup leur pauvre cabane, naguère trop étroite pour deux maîtres, est changée en temple. Les vieux troncs qui lui servaient de piliers font place à des colonnes; le chaume jaunit et le toit paraît d'or; les portes se chargent de ciselures, et le sol est pavé de marbre. Au même instant le fils de Saturne fait entendre ces bienveillantes paroles :

« Dis-moi, sage vieillard, et toi, sa vertueuse épouse, quels sont « vos désirs. » Après s'être entendu un instant avec Baucis, Philémon fait connaître aux dieux le vœu qu'ils ont formé : « Nous « voudrions être vos ministres pour veiller sur ce temple; et, « comme notre vie s'est écoulée au sein de la concorde, puisse la « même heure y mettre fin! puissé-je ne point voir le bûcher de « mon épouse! puissé-je aussi ne pas être déposé par elle dans la « tombe! » L'événement répondit à leurs souhaits : ils furent préposés à la garde du temple tout le reste de leur vie. Un jour, lorsqu'ils se sentaient décrépits, debout sur les marches sacrées,

Nituntur longo vestigia ponere clivo.
Tantum aberant summo, quantum semel ire sagitta
Missa potest; flexere oculos, et mersa palude
Cætera prospiciunt, tantum sua tecta manere.
Dumque ea mirantur, dum deflent fata suorum,
Illa vetus, dominis etiam casa parva duobus,
Vertitur in templum. Furcas subiere columnæ,
Stramina flavescunt, aurataque tecta videntur,
Cælatæque fores, adopertaque marmore tellus,
Talia quum placido Saturnius edidit ore :

« Dicite, juste senex, et femina conjuge justo
« Digna, quid optetis. » Cum Baucide pauca locutus,
Judicium Superis aperit commune Philemon :
« Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
« Poscimus; et quoniam concordes egimus annos,
« Auferat hora duos eadem, nec conjugis unquam
« Busta meæ videam; neu sim tumulandus ab illa. »
Vota fides sequitur. Templi tutela fuere,
Donec vita data est. Annis ævoque soluti
Ante gradus sacros quum starent forte, locique

ils racontaient les prodiges arrivés en ces lieux. Soudain Philémon et Baucis se virent couverts d'un vert feuillage. Leurs fronts glacés firent place à une cime qui grandit rapidement. Mais, tant qu'ils le purent, ils échangèrent leurs pensées. « Adieu, mon époux! — « Adieu mon épouse! » dirent-ils à la fois. Et, au même instant, leurs bouches disparurent sous l'écorce. Le pâtre de Phrygie montre encore les deux arbres nés du couple vénérable. Ce prodige m'a été raconté par de véridiques vieillards qui n'avaient aucun intérêt à tromper. J'ai vu de mes yeux des guirlandes suspendues à leurs branches; j'en ai moi-même attaché de nouvelles, et j'ai dit : « L'homme pieux est chéri des Immortels, et quiconque les « honore est honoré à son tour. »

PROTÉE ET MESTRA. — IMPIÉTÉ D'ÉRISICHTHON ET SON CHATIMENT.

VII. Tel fut le récit de Lélex. Cette aventure et l'autorité du narrateur persuadent les convives et surtout Thésée. Il se montre avide d'apprendre les merveilles des dieux. Le Fleuve qui baigne Calydon, s'appuyant sur son coude, s'exprime ainsi : « Magnanime héros, il est des corps qui prennent une seule fois une forme nouvelle et la gardent toujours; d'autres ont le privilége de subir

Inciperent casus, frondere Philemona Baucis,
Baucida conspexit senior frondere Philemon.
Jamque super gelidos crescente cacumine vultus,
Mutua, dum licuit, reddebant dicta : « Valeque,
« O conjux, » dixere simul, simul abdita texit
Ora frutex. Ostendit adhuc Tyaneius illic
Incola de gemino vicinos corpore truncos.
Hæc mihi non vani, neque erat cur fallere vellent,
Narravere senes. Equidem pendentia vidi
Serta super ramos; ponensque recentia, dixi :
« Cura pii dis sunt; et, qui coluere, coluntur. »

PROTEUS ET MESTRA. — ERISICHTHONIS IMPIETAS ET PŒNA.

VII. Desierat, cunctosque et res et moverat auctor,
Thesea præcipue. Quem facta audire volentem
Mira deûm, nixus cubito, calydonius amnis
Talibus alloquitur : « Sunt, o fortissime, quorum
Forma semel mota est, et in hoc renovamine mansit;
Sunt, *quibus in plures* jus est transire figuras,

plusieurs métamorphoses. Tu le possèdes, toi, Protée, habitant des flots qui embrassent toute la terre. On t'a vu tour à tour jeune homme, lion, sanglier furieux, serpent redoutable, taureau menaçant. Souvent tu deviens arbre ou rocher; quelquefois tu te changes en fleuve, et quelquefois en flamme ennemie de l'onde.

« L'épouse d'Autolycus, fille d'Érisichthon, jouit de la même faveur. Son père méprisait les dieux et ne fit jamais fumer l'encens sur leurs autels. On dit même qu'armé de la hache il profana une forêt consacrée à Cérès, et porta le fer sur un des arbres que la religion avait depuis longtemps consacrés. Là s'élevait un grand chêne séculaire qui seul eût formé tout un bois. Son tronc était paré de bandelettes, de souvenirs et de guirlandes, monuments de vœux exaucés. Souvent les Dryades se livraient à de joyeuses danses sous son vaste ombrage; souvent, entrelaçant leurs mains, elles se rangeaient autour du tronc, qui avait quinze brassées de contour. Il dominait les autres arbres, autant qu'ils s'élevaient eux-mêmes au dessus du gazon. Néanmoins le fils de Triopas ne le respecte point. Il ordonne à ses esclaves d'a-

Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu.
Nam modo te juvenem, modo te videre leonem;
Nunc violentus aper, nunc, quem tetigisse timerent,
Anguis eras; modo te faciebant cornua taurum;
Sæpe lapis poteras, arbor quoque sæpe videri.
Interdum faciem liquidarum imitatus aquarum,
Flumen eras; interdum undis contrarius ignis.

« Nec minus Autolyci conjux, Erisichthone nata,
Juris habet. Pater hujus erat, qui numina divûm
Sperneret, et nullos aris adoleret honores.
Ille etiam cereale nemus violasse securi
Dicitur, et lucos ferro temerasse vetustos.
Stabat in his ingens annoso robore quercus,
Una nemus. Vittæ mediam, memoresque tabellæ,
Sertaque cingebant, voti argumenta potentis.
Sæpe sub hac Dryades festas duxere choreas;
Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
Circuiere modum. Mensuraque roboris ulnas
Quinque ter implebat; nec non et cætera tanto
Silva sub hac, silva quanto jacet herba sub omni.
Non tamen idcirco ferrum Triopeius illa
Abstinuit, famulosque jubet succidere sacrum

battre ce vénérable chêne. Les voyant hésiter, il arrache à l'un d'eux sa cognée, et profère ces paroles coupables : « Il a beau être « cher à la déesse ; fût-il habité par elle, son front couronné de « feuillage va frapper la terre. »

« Il dit ; et, tandis qu'il balance obliquement le fer, l'arbre de Cérès tremble et pousse un gémissement. Ses feuilles, ses glands et ses longs rameaux pâlissent. Enfin la hache sacrilége entr'ouvre ses flancs, et le sang jaillit de son écorce. Ainsi, lorsque le taureau tombe solennellement au pied des autels, de sa gorge s'échappent des flots de sang. Ses esclaves sont glacés d'effroi. L'un deux ose dissuader Érisichthon et arrêter son arme cruelle. Le Thessalien lui lance un regard terrible : « Reçois, dit-il, le prix « de ta peine. » En même temps il retourne le fer contre lui, abat sa tête et frappe le chêne sans relâche. L'arbre fait alors entendre ces paroles plaintives : « Nymphe chérie de Cérès, j'habite « cette écorce. Pour me consoler du trépas, je te le déclare en « mourant, sur ta tête plane le châtiment réservé à ton crime. » Érisichthon consomme son sacrilége. Le chêne enfin chancelle

Robur ; et ut jussos cunctari vidit, ab uno
Edidit hæc rapta sceleratus verba securi :
« Non dilecta deæ solum, sed et ipsa licebit
« Sit dea, jam tanget frondente cacumine terram. »

« Dixit, et, obliquos dum telum librat in ictus,
Contremuit, gemitumque dedit deoia quercus,
Et pariter frondes, pariter pallescere glandes
Cœpere, ac longi pallorem ducere rami.
Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus,
Haud aliter fluxit, discussa cortice, sanguis,
Quam solet, ante aras ingens ubi victima taurus
Concidit, abrupta cruor e cervice profusus.
Obstupuere omnes, aliquisque ex omnibus audet
Deterrere nefas, sævamque inhibere bipennim.
Aspicit hunc : « Mentisque piæ cape præmia, » dixit
Thessalus, inque virum convertit ab arbore ferrum,
Detruncatque caput, repetitaque robora cædit ;
Editus e medio sonus est quum robore talis :
« Nympha sub hoc ego sum Cereri gratissima ligno,
« Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum
« Vaticinor moriens, nostri solatia lethi. »
Persequitur scelus ille suum ; labefactaque tandem

sous mille coups. Entraîné par un câble, il succombe et renverse un grand nombre d'arbres sous son poids.

« Les Dryades épouvantées pleurent la forêt dépouillée de sa gloire et la mort de leur sœur. Revêtues de deuil, elles vont trouver Cérès en gémissant, et lui demandent qu'Érisichthon reçoive la peine de son attentat. La déesse accueille leur prière, et le mouvement de sa majestueuse tête ébranle les guérets chargés de riches moissons. Elle prépare un châtiment qui aurait attiré la pitié sur Érisichthon, si, par un tel forfait, il n'avait perdu tous les droits à la pitié. Elle veut le livrer aux horribles tourments de la Famine; et, comme elle ne peut aborder elle-même cette déesse, car les Destins interdisent tout commerce entre Cérès et la Famine, elle appelle une des divinités champêtres qui habitent sur les montagnes, et lui parle ainsi : « Aux confins de la Scy-
« thie, couronnée de frimas, il existe une contrée morne, stérile,
« sans arbres et sans fruits, séjour du Froid léthargique, de la
« Pâleur et de l'Épouvante. C'est là que réside l'affreuse Famine.
« Ordonne-lui d'aller se cacher dans le cœur criminel de l'impie.
« Loin de céder à l'abondance, qu'elle soutienne la lutte jusqu'à
« triompher de moi-même. Pour que tu ne sois pas effrayée de la

Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor
Corruit, et multam prostravit pondere silvam.

« Attonitæ Dryades damno nemorisque, suoque,
Omnes germanæ, Cererem cum vestibus atris
Mœrentes adeunt, pœnamque Erisichthonis orant.
Annuit his, capitisque sui pulcherrima motu
Concussit gravidis oneratos messibus agros.
Moliturque genus pœnæ miserabile, si non
Ille suis esset nulli miserabilis actis,
Pestifera lacerare Fame. Quæ quatenus ipsi
Non adeunda deæ (neque enim Cereremque, Famemque
Fata coire sinunt); montani numinis unam
Talibus agrestem compellat Oreada dictis :
« Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris,
« Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore tellus.
« Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tremorque,
« Et jejuna Fames. Ea se in præcordia condat
« Sacrilegi scelerata jube; nec copia rerum
« Vincat eam, superetque meas certamine vires.

longueur du voyage, prends mon char et dirige mes dragons au haut des airs. » Aussitôt elle les lui donne. L'Oréade s'élance r le char à travers l'espace, et arrive dans la Scythie sur le som-et glacé du Caucase. Après avoir dételé les dragons, elle cherche Famine. Elle l'aperçoit dans un champ pierreux arrachant elques herbes avec ses ongles et ses dents. Elle a les cheveux rissés, les yeux creux, le teint pâle, les lèvres blanches et ches, le gosier âpre et enflammé, la peau rude et transparente, reins courbés, les os saillants, le ventre rentré, et sa poitrine, i semble détachée, ne présente que des côtes. La maigreur fait sortir avec une énergie extrême ses articulations, ses genoux ses talons. La Nymphe, qui l'a vue de loin, n'ose approcher, et transmet les ordres de Cérès. Quelques instants après son rivée, quoiqu'elle se tienne à distance, elle croit sentir les at-ntes de la faim. Aussitôt, s'élevant dans les airs, elle fait re-endre aux dragons la route de la Thessalie.

« La Famine, en tout temps opposée à Cérès, exécute néan-oins ses ordres. Emportée dans un tourbillon, elle se rend, de

« Neve viæ spatium te terreat, accipe currus;
« Accipe, quos frenis alte moderere, dracones. »
Et dedit. Illa dato subvecta per aera curru
Devenit in Scythiam, rigidique cacumine montis,
Caucason appellant, serpentum colla levavit;
Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agro
Unguibus, et raras vellentem dentibus herbas.
Hirtus erat crinis, cava lumina, pallor in ore,
Labra incana situ, scabræ rubigine fauces;
Dura cutis, per quam spectari viscera possent;
Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis;
Ventris erat pro ventre locus; pendere putares
Pectus, et a spinæ tantummodo crate teneri.
Auxerat articulos macies, genuumque rigebat
Orbis, et immodico prodibant tubere tali.
Hanc procul ut vidit (neque enim est accedere juxta
Ausa), refert mandata deæ; paulumque morata,
Quanquam aberat longe, quanquam modo venerat illuc,
Visa tamen sensisse famem, retroque dracones
Egit in Æmoniam, versis sublimis habenis.

« Dicta Fames Cereris, quamvis contraria semper
Illius *est operi, peragit;* perque aera vento

nuit, au palais qui lui est désigné, et s'approche de la couche de l'impie. Tandis qu'il est enseveli dans un profond sommeil, elle l'enveloppe de ses deux ailes, lui enfonce son aiguillon, lui souffle dans la bouche, dans le gosier, dans l'estomac, et allume dans ses entrailles vides une faim dévorante. Sa tâche remplie, elle abandonne cette contrée fertile pour regagner son antre où règne la disette.

« Le sommeil versait sur Érisichthon ses plus doux pavots. Un songe lui montre des mets qu'il veut prendre; mais ses lèvres et ses dents se meuvent et se fatiguent en vain. Son appétit abusé s'exerce sur une nourriture illusoire; au lieu d'aliments, il n'absorbe que l'air. Il s'éveille. Alors la faim lui fait sentir toute sa rage, en tourmentant son gosier avide et ses entrailles brûlantes. Il voudrait qu'à l'instant la mer, la terre et l'air fussent dépeuplés pour lui. Il se plaint du jeûne au milieu d'un festin; il ne peut se repaître des substances qui entrent dans son estomac. Ce qui eût nourri des villes et tout un peuple ne peut suffire à lui seul. Plus il engloutit de vivres, plus il en désire. Pareil à l'Océan qui, loin de se contenter de ses eaux, reçoit et s'assimile tous les

Ad jussam delata domum est. Et protinus intrat
Sacrilegi thalamos; altoque sopore solutum
(Noctis erat tempus), geminis amplectitur alis;
Seque viro inspirat, faucesque et pectus et ora
Afflat, et in vacuis spargit jejunia venis;
Functaque mandato fecundum deserit orbem;
Inque domos inopes, assueta revertitur antra.

« Lenis adhuc somnus placidis Erisichthona pennis
Mulcebat. Petit ille dapes sub imagine somni,
Oraque vana movet, dentemque in dente fatigat,
Exercetque cibo delusum guttur inani,
Proque epulis tenues nequicquam devorat auras.
Ut vero est expulsa quies, furit ardor edendi,
Perque avidas fauces immensaque viscera regnat.
Nec mora, quod pontus, quod terra, quod educat aer,
Poscit, et appositis queritur jejunia mensis.
Inque epulis epulas quærit; quodque urbibus esse,
Quodque satis populo poterat, non sufficit uni;
Plusque cupit, quo plura suam demittit in alvum.
Utque fretum recipit de tota flumina terra,
Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes;

fleuves de la terre, ou tel que la flamme insatiable qui, ne refusant jamais d'aliments, dévore sans cesse de nouvelles matières et proportionne à leur abondance ses ravages et ses fureurs, l'impie Érisichthon convoite et mange à la fois tous les mets. Ceux qu'il avale augmentent son avidité, et son estomac se creuse à mesure qu'il s'emplit. Déjà les richesses de son père ont disparu dans le gouffre de son ventre. Mais tu conservais encore toutes tes forces, ô Faim implacable! Un feu inextinguible embrasait son palais.

« Tout son patrimoine était enfin dévoré. Il ne lui restait qu'une fille digne d'un autre père. Dans sa détresse, il la vend aussi. Mais sa fierté repousse son maître, et, tendant les bras vers la mer voisine : « Dérobe-moi, dit-elle, à un joug insupportable, toi qui m'as « ravi l'innocence. » Neptune, en effet, la lui avait ravie. Le dieu lui accorde sa demande, et, presque sous les yeux du maître qui la suivait, il change sa forme, lui donne les traits d'un homme et le costume d'un pêcheur. Son maître, la regardant sans la reconnaître : « O toi, lui dit-il, qui caches avec adresse sous un léger appât ton « hameçon perfide, puisses-tu trouver la mer toujours calme ! Puisse

Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat,
Innumerasque trabes cremat; et, quo copia major
Est data, plura petit, turbaque voracior ipsa est;
Sic epulas omnes Erisichthonis ora profani
Accipiunt, poscuntque simul. Cibus omnis in illo
Causa cibi est, semperque locus fit inanis edendo.
Jamque Fame patrias altique voragine ventris
Attenuarat opes; sed inattenuata manebas
Tum quoque, dira Fames, implacatæque vigebat
Flamma gulæ.

« Tandem, demisso in viscera censu,
Filia restabat, non illo digna parente.
Hanc quoque vendit inops. Dominum generosa recusat,
Et vicina suas tendens super æquora palmas :
« Eripe me domino, qui raptæ præmia nobis
« Virginitatis habes, » ait. Hæc Neptunus habebat.
Qui prece non spreta, quamvis modo visa sequenti
Esset hero, formamque novat, vultumque virilem
Induit, et cultus piscem capientibus aptos.
Hanc dominus spectans : « O qui pendentia parvo
« Æra cibo celas, moderator arundinis, inquit,
« Sic mare compositum, sic sit tibi piscis in unda

« le poisson crédule se suspendre toujours à ta ligne ! Une Nymphe, « grossièrement vêtue et les cheveux épars, vient de s'arrêter « sur ce rivage. Je l'ai vue ici. Pourrais-tu me dire où elle « est ? car elle ne peut pas être loin. » Métra comprend que le dieu l'a exaucée. Ravie d'entendre son maître lui demander à elle-même ce qu'elle est devenue, elle répond : « Pardonnez, qui « que vous soyez. Mes yeux ont été constamment fixés sur l'onde, « et je n'ai point regardé autour de moi. Je n'étais attentif qu'à « ma pêche. Pour que vous n'en doutiez pas, j'atteste le roi des « mers (puisse-t-il m'être propice !) qu'excepté moi, depuis long-« temps ni homme ni femme ne s'est montré sur ce rivage ! » Il la croit et s'éloigne ; mais il se retire trompé. La Nymphe reprend ses premiers traits. Érisichthon, voyant que sa fille peut subir plusieurs métamorphoses, la vend à divers maîtres. Elle devient tour à tour cavale, oiseau, bœuf, cerf, sans pouvoir fournir une nourriture suffisante à son insatiable père. Cependant le mal qui le tourmente a tout consommé ; mais tout n'a servi qu'à l'irriter davantage. Alors, de ses dents il se déchire lui-même. Infortuné ! il n'a d'autre pâture que son corps qui diminue chaque jour.

« Credulus, et nullos, nisi fixus, sentiat hamos !
« Quæ modo cum vili turbatis veste capillis
« Littore in hoc steterat (nam stantem in littore vidi),
« Dic, ubi sit ; neque enim vestigia longius exstant. »
Illa dei munus bene cedere sentit, et a se
Se quæri gaudens, his est resecuta rogantem :
« Quisquis es, ignoscas. In nullam lumina partem
« Gurgite ab hoc flexi, studioque operatus inhæsi.
« Quoque minus dubites, sic has deus æquoris artes
« Adjuvet, ut nemo jamdudum littore in isto,
« Me tamen excepto, nec femina constitit ulla. »
Credidit, et verso dominus pede pressit arenam,
Elususque abiit. Illi sua reddita forma est.
Ast ubi habere suam transformia corpora sentit,
Sæpe pater dominis Triopeida vendit. At illa
Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cervus abibat,
Præbebatque avido non justa alimenta parenti.
Vis tamen illa mali postquam consumpserat omnem
Materiam, dederatque gravi nova pabula morbo,
Ipse suos artus lacero divellere morsu
Cœpit, et infelix minuendo corpus alebat.

« Pourquoi m'arrêter aux métamorphoses d'autrui? Moi aussi, jeunes guerriers, j'ai le pouvoir de revêtir différentes formes; mais le nombre en est limité. Tantôt je suis tel que vous me voyez; tantôt je prends la figure d'un serpent; d'autres fois, armé de cornes menaçantes, je marche à la tête d'un troupeau. J'ai conservé, tant que j'ai pu, cette parure de mon front. Maintenant, vous le voyez, j'en ai perdu une partie. » Des gémissements suivent ces paroles.

« Quid moror externis? Etiam mihi sæpe novandi
Corporis, o juvenes, numero finita potestas.
Nam modo, quod nunc sum, videor; modo flector in anguem;
Armenti modo dux vires in cornua sumo;
Cornua, dum potui; nunc pars caret altera telo
Frontis, ut ipse vides. » Gemitus sunt verba secuti.

LIVRE NEUVIÈME

ACHÉLOÜS VAINCU PAR HERCULE. — CORNE D'ABONDANCE.

I. Le héros issu du sang de Neptune demande quelle est la cause de ces gémissements et de l'outrage fait par un dieu au front d'Achéloüs. Le Fleuve, dont les cheveux flottent négligemment sous une couronne de roseaux, s'exprime en ces termes : « Vous m'imposez une tâche pénible. Quel vaincu trouverait du plaisir à raconter sa défaite ? Je vais pourtant retracer l'histoire de ma lutte. J'eus moins de honte à succomber que de gloire à combattre, et la célébrité du vainqueur est une grande consolation pour moi. Peut-être le nom de Déjanire a-t-il frappé votre oreille. C'était une vierge connue par sa beauté, et que mille rivaux se disputaient à l'envi. Je me rendis moi-même auprès de son père

LIBER NONUS

ACHELOUS AB HERCULE DEVICTUS. — COPIÆ CORNU.

I. Quæ gemitus, truncæque deo neptunius heros
Causa rogat frontis, quum sic calydonius amnis
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines :
« Triste petis munus. Quis enim sua prælia victus
Commemorare velit? Referam tamen ordine. Nec tam
Turpe fuit vinci, quam contendisse decorum est,
Magnaque dat nobis tantus solatia victor.
Nomine si qua suo tandem pervenit ad aures
Dejanira tuas, quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.
Cum quibus ut soceri domus est intrata petiti :

avec eux. « Fils de Parthaon, lui dis-je, acceptez-moi pour gen« dre. » Hercule tint le même langage : les autres se retirèrent devant nous. Hercule vanta sa naissance, qui allait donner à la jeune princesse Jupiter pour beau-père, la gloire de ses travaux commandés par une déesse jalouse, et les triomphes qu'il avait obtenus. Pour moi, croyant qu'un dieu ne pouvait sans honte céder à un homme (car il n'était pas encore au rang des Immortels) : « Vous voyez, dis-je, le roi du fleuve qui promène ses ondes si« nueuses dans vos États. Vous n'aurez pas en moi un gendre venu « des bords étrangers. Né dans ce royaume, j'en fais partie. Le suc« cès de mes espérances serait-il compromis, parce que la reine des « dieux ne me poursuit pas de sa haine et ne m'a pas condamné à « des travaux ? Tu te glorifies d'être issu d'Alcmène. Mais Jupiter « n'est point ton père, ou il l'est par un crime. Le déshonneur de « celle à qui tu dois le jour a pu seul te le donner pour père. Qu'ai« mes-tu mieux ? être le fils supposé du maître des dieux, ou le « fruit d'un adultère? »

En m'entendant ainsi parler, Hercule me lance un regard terrible, et, ne pouvant plus contenir son courroux, il s'écrie : « Je sais mieux agir que parler. Pourvu que je sorte vainqueur « du combat, triomphe par le talent de la parole. » A ces mots,

« Accipe me generum, dixi, Parthaone nate. »
Dixit et Alcides : alii cessere duobus.
Ille Jovem socerum dare se, famamque laborum,
Et superata suæ referebat jussa novercæ.
Contra ego turpe deum mortali cedere duxi
(Nondum erat ille deus) : « Regem me cernis aquarum
« Cursibus obliquis intra tua regna fluentem.
« Nec gener externis hospes tibi missus ab oris,
« Sed popularis ego, et rerum pars una tuarum.
« Tantum ne noceat, quod me nec regia Juno
« Odit, et omnis abest jussorum pœna laborum.
« Nam quod te jactas Alcmena matre creatum,
« Jupiter aut falsus pater est, aut crimine verus.
« Matris adulterio patrem petis : elige fictum
« Esse Jovem malis, an te per dedecus ortum. »
Talia dicentem jamdudum lumine torvo
Spectat, et accensæ non fortiter imperat iræ,
Verbaque tot reddit : « Melior mihi dextera lingua.
« *Dummodo pugnando superem, tu vince loquendo.* »

il se prépare fièrement à m'attaquer. Après mon superbe langage, je rougis de reculer ; et, rejetant ma robe émeraude, les bras tendus et les poings fermés, je me tiens prêt à lutter. Hercule ramasse une poignée de poussière et m'en couvre ; je lui jette à mon tour une poignée de sable. Il saisit ou semble saisir tantôt ma tête, tantôt mes jambes agiles, et me presse de toutes parts. Mon poids me protége et rend ses efforts inutiles. Tel un rocher assailli par les flots furieux reste immobile : sa masse le défend, Nous nous séparons un instant pour recommencer le combat, fermes sur l'arène et résolus de ne point céder. Pied contre pied, poitrine contre poitrine, je suis tous ses mouvements ; mes doigts serrent ses doigts, mon front heurte son front. Ainsi j'ai vu deux vigoureux taureaux fondre l'un sur l'autre, lorsque la plus belle génisse de la prairie devait être le prix du combat. Le troupeau regardait cette lutte terrible, et en attendait l'issue avec effroi, ne sachant à qui la victoire allait assurer un glorieux empire. Trois fois sans succès Hercule tâche d'écarter ma poitrine de la sienne. Par un quatrième effort il s'arrache à mes étreintes, et s'affranchit

Congrediturque ferox. Puduit modo magna locutum
Cedere. Rejeci viridem de corpore vestem,
Brachiaque opposui, tenuique a pectore varas
In statione manus, et pugnæ membra paravi.
Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis,
Inque vicem fulvæ jactu flavescit arenæ ;
Et modo cervicem, modo crura micantia captat,
Aut captare putes, omnique a parte lacessit.
Me mea defendit gravitas, frustraque petebar,
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant : manet illa, suoque est pondere tuta.
Digredimur paulum, rursumque ad bella coimus ;
Inque gradu stetimus, certi non cedere ; eratque
Cum pede pes junctus ; totoque ego pectore pronus
Et digitos digitis et frontem fronte premebam.
Non aliter fortes vidi concurrere tauros,
Quum pretium pugnæ, toto nitidissima saltu,
Expetitur conjux. Spectant armenta, paventque
Nescia quem maneat tanti victoria regni.
Ter sine profectu voluit nitentia contra
Rejicere Alcides a se mea pectora. Quarto
Exuit amplexus, adductaque brachia solvit,

de mes bras ; puis, me poussant de sa main (car je dois tout dire), il me retourne brusquement et tombe pesamment sur mon dos. Vous pouvez m'en croire ; je ne cherche point la gloire par de vaines impostures : je me sentis comme accablé du poids d'une montagne. Je pus à peine dégager mes bras inondés de sueur, et me délivrer de ses rudes embrassements ; il me pressait de nouveau, me coupait la respiration, et m'empêchait de reprendre mes forces. Enfin il me saisit à la gorge. Mes genoux fléchirent sur le sol, et je mordis la poussière.

« Voyant le combat inégal, j'eus recours à la ruse. Pour échapper à mon rival, je pris la forme d'un long serpent. Je déroulai de nombreux anneaux, et j'agitai un double dard avec d'horribles sifflements. Le héros de Tyrinthe sourit, et, se moquant de mes artifices : « Vaincre des serpents, dit-il, fut un jeu de mon berceau. « Tu l'emportes, il est vrai, Achéloüs, sur les autres serpents ; « mais qu'es-tu près de l'hydre de Lerne ? Elle renaissait de ses « blessures fécondes. Je ne pus abattre une de ses cent têtes, sans « la voir remplacée par deux autres plus terribles. Hérissée de vi- « pères qui se multipliaient sous le fer, elle puisait de nouvelles

Impulsumque manu (certum mihi vera fateri)
Protinus avertit, tergoque onerosus inhæsit.
Si qua fides, neque enim ficta mihi gloria voce
Quæritur, imposito pressus mihi monte videbar,
Vix tamen exserui sudore fluentia multo
Brachia; vix solvi duros a pectore nexus.
Instat anhelanti, prohibetque resumere vires,
Et cervice mea potitur. Tum denique tellus
Pressa genu nostro est, et arenas ore momordi.

Inferior virtute, meas devertor ad artes,
Elaborque viro, longum formatus in anguem.
Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbes,
Cumque fero movi linguam stridore bisulcam,
Risit, et illudens nostras Tirynthius artes :
« Cunarum labor est angues superare meorum,
« Dixit, et, ut vincas alios, Acheloe, dracones,
« Pars quota lernææ serpens eris unus Echidnæ?
« Vulneribus fecunda suis erat illa, nec ullum
« De centum numero caput est impune recisum,
« Quin gemino cervix hærede valentior esset.
« Hanc *ego ramosam* natis e cæde colubris,

« forces dans sa défaite. Je la domptai pourtant, et elle tomba « sous mes coups. Qu'oses-tu attendre des dehors trompeurs d'un « serpent? Qu'oses-tu espérer, défendu par des armes étrangères « ou caché sous une forme d'emprunt? » A ces mots, il me serre la gorge de sa main puissante. J'étouffais comme dans un étau, et je tâchais de dérober mon cou à sa robuste étreinte. Vaincu sous cette forme, pour troisième métamorphose il me restait à prendre les traits d'un taureau menaçant. Je les revêts, et je soutiens une lutte nouvelle. Placé à ma gauche, il enlace de ses bras les muscles de mon cou. Je bondis en arrière. Il veut m'entraîner, mais il me suit. Enfin, il me saisit par les cornes, les enfonce dans la terre et me renverse sur l'arène. C'est peu : tandis qu'il me tient ainsi de son bras invincible, il me brise une corne et la détache de mon front. Les Naïades la consacrèrent, après l'avoir remplie de fruits et de fleurs odoriférantes. Elle devint la Corne d'abondance. »

Il dit. Une des Nymphes qui le servaient attache sa robe à la manière de Diane, et s'avance les cheveux épars. De la corne qu'elle verse, elle tire tous les trésors de l'automne, tous les fruits délicieux qui composent le dessert. Cependant le jour commence,

« Crescentemque malo, domui, domitamque peremi.
« Quid fore te credis, falsum qui versus in anguem
« Arma aliena moves, quem forma precaria celat? »
Dixerat, et summo digitorum vincula collo
Injicit. Angebar, ceu guttura forcipe pressus,
Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces.
Sic quoque devicto restabat tertia tauri
Forma trucis. Tauro mutatus membra rebello.
Induit ille toris a læva parte lacertos,
Admissumque trahens sequitur, deprensaque dura
Cornua figit humo, meque alta sternit arena.
Nec satis id fuerat : rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit, truncaque a fronte revellit.
Naides hoc, pomis et odoro flore repletum,
Sacrarunt, divesque meo bona Copia cornu est. »

Dixerat. At Nymphe, ritu succincta Dianæ,
Una ministrarum, fusis utrinque capillis,
Incessit, totumque tulit prædivite cornu
Autumnum, et mensas, felicia poma, secundas.
Lux subit, et, primo feriente cacumina sole,

e: le soleil dore de ses rayons la cime des montagnes. Les jeunes guerriers s'éloignent. Ils ne veulent pas attendre que le fleuve ait repris son cours paisible, ni que le courroux des ondes soit apaisé. Achéloüs cache au sein des flots ses traits agrestes et son front mutilé. La perte de sa beauté l'accable de chagrin, quoique le reste de son corps soit intact, et qu'il puisse même cacher son affront sous les saules et les roseaux dont il est couronné.

MORT DE NESSUS.

II. Mais toi, superbe Nessus, tu péris, le dos percé d'une flèche rapide, victime de ton amour pour la même princesse. Le fils de Jupiter, rentrant avec sa nouvelle épouse dans les murs de sa patrie, était arrivé sur les bords de l'impétueux Évènus. Grossi extraordinairement par les pluies de l'hiver, le fleuve présentait partout des tourbillons que nul n'osait franchir. Le héros, tranquille pour lui-même, craint pour son épouse. Le robuste Nessus, à qui tous les gués sont connus, s'approche de lui : « Hercule, lui dit-il, veux-tu que je transporte ta compagne sur l'autre rive? Réserve tes forces pour traverser les ondes à la nage. » Hercule

Discedunt juvenes; neque enim dum flumina pacem
Et placidos habeant lapsus, motæque residant,
Opperiuntur, aquæ. Vultus Achelous agrestes
Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.
Hunc tamen ablati domuit jactura decoris.
Cætera sospes erat; capitis quoque fronde saligna,
Aut superimposita celatur arundine damnum.

NESSUS INTERFICITUR.

II. At te, Nesse ferox, ejusdem virginis ardor
Perdiderat, volucri trajectum terga sagitta.
Namque, nova repetens patrios cum conjuge muros,
Venerat Eveni rapidas Jove natus ad undas.
Uberius solito nimbis hiemalibus auctus,
Vorticibusque frequens erat, atque impervius amnis.
Intrepidum pro se, curam de conjuge agentem
Nessus adit, membrisque valens, scitusque vadorum :
« Officioque mea ripa sistetur in illa
Hæc, ait, Alcide : tu viribus utere nando. »

lui confie la princesse de Calydon toute tremblante, pâle d'effroi, redoutant le fleuve et le Centaure. Au même instant, chargé de son carquois et de la dépouille du lion de Némée (car il avait jeté sur le bord opposé sa massue et son arc flexible) : « Puisque j'ai commencé à nager, dit-il, je franchirai le fleuve tout entier. » Il n'hésite plus : il ne cherche pas en quel endroit le fleuve est plus facile, et ne s'inquiète point si les eaux vont se prêter docilement à son passage. Déjà, sur l'autre rive, il ramassait l'arc qu'il y avait jeté, lorsqu'il reconnut la voix de son épouse. Nessus s'apprêtait à ravir le dépôt commis à sa garde. « Où t'égare, lui dit Hercule, une folle confiance dans ton agilité, ô ravisseur barbare ! C'est à toi que je parle, monstre à deux formes ; Nessus, entends ma voix et ne m'enlève pas mon bien. Si tu n'as aucun respect pour mes droits, la roue où ton père est attaché doit te détourner de coupables amours. Tu ne saurais m'échapper. En vain tu comptes sur ta vitesse de coursier. Ce ne sont pas mes pieds, ce sont mes flèches qui t'atteindront. » L'effet suit ces dernières paroles. Un trait parti de sa main frappe le dos du Centaure qui s'enfuit, et ressort à travers sa poitrine. A peine en est-il arraché, que de sa double blessure le sang jaillit, mêlé au venin de l'hydre. Nessus le re-

Tradidit Aonius pavidam Calydonida Nesso,
Pallentemque metu, fluviumque, ipsumque timentem.
Mox, ut erat, pharetraque gravis, spolioque leonis,
(Nam clavam, et curvos trans ripam miserat arcus) :
« Quandoquidem cœpi, superentur flumina, » dixit.
Nec dubitat, nec quæ sit clementissimus amnis
Quærit, et obsequio deferri spernit aquarum.
Jamque tenens ripam, missos quum tolleret arcus
Conjugis agnovit vocem, Nessoque parante
Fallere depositum : « Quo te fiducia, clamat,
Vana pedum, violente, rapit? tibi, Nesse biformis,
Dicimus, exaudi, nec res intercipe nostras.
Si te nulla mei reverentia movit, at orbes
Concubitus vetitos poterant inhibere paterni.
Haud tamen effugies, quamvis ope fidis equina.
Vulnere, non pedibus te consequar. » Ultima dicta
Re probat, et missa fugientia terga sagitta
Trajicit : exstabat ferrum de pectore aduncum.
Quod simul evulsum est, sanguis per utrumque foramen
Emicuit, mixtus lernæi tabe veneni.

cueille : « Non, dit-il, je ne mourrai pas sans vengeance. » En même temps il remet à celle qu'il a voulu enlever sa tunique teinte de son sang fumant encore, comme un don destiné à rallumer les feux de son époux.

TOURMENTS D'HERCULE SUR LE MONT ŒTA.

III. Longtemps après, les grands exploits d'Hercule et la haine de Junon avaient retenti dans l'univers. Vainqueur, il revenait d'Œchalie, et, sur le cap Cénæum, il allait s'acquitter d'un sacrifice en l'honneur de Jupiter, lorsque l'indiscrète Renommée, qui se plaît à mêler le mensonge à la vérité et à grandir par ses fictions les plus légères rumeurs, t'apprit, ô Déjanire! la passion qui enchaînait le fils d'Amphitryon auprès d'Iole. Amante crédule, elle accueille ce bruit. Surprise de cette infidélité, la malheureuse s'abandonne aux pleurs. Son dépit se manifeste d'abord par des larmes, mais bientôt il éclate. « Pourquoi pleurer ? dit-elle. Ces larmes combleraient ma rivale de joie. Elle approche. Hâtons-nous de recourir à un expédient inconnu, puisqu'il en est temps, et qu'une autre n'a pas encore usurpé ma place. Dois-je me plaindre ou me taire ? regagner Calydon ou rester ici ? sortir

Excipit hunc Nessus : « Neque enim moriemur inulti, »
Secum ait, et calido velamina tincta cruore
Dat munus raptæ, velut irritamen amoris.

HERCULES IN MONTE ŒTA CRUCIATUR.

III. Longa fuit medii mora temporis, actaque magni
Herculis implerant terras, odiumque novercæ.
Victor ab Œchalia cenæo sacra parabat
Vota Jovi, quum fama loquax præcessit ad aures,
Dejanira, tuas, quæ veris addere falsa
Gaudet, et a minimo sua per mendacia crescit,
Amphitryoniaden Ioles ardore teneri.
Credit amans, Venerisque novæ perterrita fama
Indulsit primo lacrymis, flendoque dolorem
Diffudit miseranda suum; mox deinde : « Quid autem
Flemus? ait. Pellex lacrymis lætabitur istis.
Quæ quoniam adventat, properandum, aliquidque novandum est,
Dum licet, et nondum thalamos tenet altera nostros.
Conquerar, an sileam? Repetam Calydona, moverne?

de ce palais, ou, si je ne puis davantage, m'opposer à leurs feux? Que dis-je? je me souviendrai que je suis ta sœur, Méléagre, et je saurai tenter un grand crime. Je montrerai, en égorgeant ma rivale, ce que peut un affront et le ressentiment d'une femme. » Elle roule mille projets. Enfin elle se décide à envoyer à Hercule la tunique teinte du sang de Nessus pour ranimer son amour expirant; et, sans se douter des chagrins qu'elle se prépare, elle remet cette tunique à Lichas, qui ignore quel dépôt on lui confie. Infortunée! elle le conjure par les plus douces instances de porter ce présent à son époux. Hercule l'accepte, sans en connaître le danger, et couvre ses épaules du venin de l'hydre.

En ce moment il déposait l'encens dans le feu, en adressant ses vœux à Jupiter; une coupe à la main, il arrosait d'un vin pur le marbre de l'autel. Aussitôt le poison, développé par la chaleur du feu, circule dans les veines du héros. Longtemps son courage éprouvé comprime la plainte. Enfin, succombant à ses maux, il repousse l'autel, et remplit de ses accents douloureux les forêts de l'Œta. Il veut arracher la tunique fatale. Mais, en la déchirant, il se déchire lui-même. Après d'inutiles efforts, (comment le raconter sans horreur?) le vêtement reste collé à son corps,

Excedam tectis? Si nihil amplius, obstem?
Quid, si me, Meleagre, tuam memor esse sororem,
Forte paro facinus, quamtumque injuria possit
Femineusque dolor, jugulata pellice testor? »
Incursus animus varios habet. Omnibus illi
Prætulit imbutam nessæo sanguine vestem
Mittere, quæ vires defecto reddat amori;
Ignaroque Lichæ, quid tradat nescia, luctus
Ipsa suos tradit; blandisque miserrima verbis
Dona det illa viro, mandat. Capit inscius heros,
Induiturque humeris lernææ virus Echidnæ.

Thura dabat primis, et verba precantia, flammis,
Vinaque marmoreas patera fundebat in aras.
Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis
Herculeos abiit late diffusa per artus.
Dum potuit, solita gemitum virtute repressit.
Victa malis postquam patientia, reppulit aras,
Implevitque suis nemorosam vocibus Œten.
Nec mora, lethiferam conatur scindere vestem.
Qua trahitur, trahit illa cutem (fœdumque relatu),
Aut hæret membris frustra tentata revelli,

ou bien il met à nu ses muscles et ses grands os. Son sang frémit comme l'onde où l'on plonge un fer chaud. Un poison brûlant le consume. Là ne s'arrête point le mal. Des flammes avides dévorent ses entrailles; une sueur noire coule de tous ses membres. Ses nerfs embrasés petillent, et le venin caché fond la moëlle de ses os. Alors, levant ses bras au ciel, Hercule s'écrie :

« Jouis de mes maux, cruelle Junon; jouis-en, et contemple mon supplice du haut des cieux. Rassasie ton cœur barbare ; ou, si je puis inspirer de la pitié, même à une ennemie (je sais combien tu me hais), délivre-moi d'une vie en proie à d'horribles tourments, d'une vie qui m'est odieuse, et qui fut, dès son aurore, condamnée à tant de travaux. La mort sera un bienfait pour moi, et ce bienfait sera digne d'une marâtre. Oui, j'ai immolé Busiris, qui souillait les temples du sang de ses hôtes; j'ai ravi au terrible Antée les forces que lui donnait sa mère; je n'ai été effrayé ni des trois corps du berger d'Ibérie, ni de ta triple gueule, Cerbère. N'est-ce pas vous, mes bras, qui avez brisé les cornes d'un taureau redoutable? L'Élide, les ondes du Stymphale et la forêt de Parthénie ont vu vos exploits. C'est votre courage qui a enlevé sur

Aut laceros artus, et grandia detegit ossa.
Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens
Tincta lacu, stridit, coquiturque ardente veneno.
Nec modus est : sorbent avidæ præcordia flammæ,
Cæruleusque fluit toto de corpore sudor,
Ambustique sonant nervi, cæcaque medullis
Tabe liquefactis, tendens ad sidera palmas :

« Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere, nostris;
Pascere, et hanc pestem specta crudelis ab alto;
Corque ferum satia; vel si miserandus et hosti
(Hostis enim tibi sum), diris cruciatibus ægram,
Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.
Mors mihi munus erit : decet hæc data dona novercam.
Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
Busirin domui; sævoque alimenta parentis
Antæo eripui; nec me pastoris iberi
Forma triplex, nec forma triplex tua, Cerbere, movit.
Vosne, manus, validi pressistis cornua tauri?
Vestrum opus Elis habet, vestrum stymphalides undæ,
Partheniumque nemus; vestra virtute relatus

les bords du Thermodon un baudrier d'or, et les fruits mal gardés par un dragon vigilant. Ni les Centaures, ni le sanglier qui dévastait l'Arcadie, n'ont pu me résister. L'hydre elle-même ne trouva de secours ni dans ses têtes qui croissaient sous mes coups, ni dans ses forces renaissantes. Rappellerai-je les chevaux de Thrace engraissés de sang humain? J'ai vu leurs crèches remplies de membres mutilés ; je les ai vues et je les ai dispersées ; j'ai tué ces chevaux avec leurs maîtres. Mes bras ont étouffé le formidable lion de Némée. Ma tête a porté le ciel. L'impitoyable épouse de Jupiter s'est fatiguée de m'imposer ses ordres, et moi, je ne me suis point lassé de les accomplir. Mais aujourd'hui, j'ai affaire à un nouvel ennemi que je ne puis repousser, ni par ma valeur, ni par mes flèches, ni par mes armes. Un feu rongeur parcourt tout mon corps, et consume mes entrailles. Eurysthée triomphe, et les mortels croient encore à l'existence des dieux. »

Il dit, et, déchiré par la douleur, il erre sur le sommet de l'Œta, tel qu'un tigre qui emporte un javelot dans son flanc, et cherche le chasseur qui l'a frappé. Souvent il pousse des gémissements, souvent il frémit. Tantôt il veut mettre en lambeaux le tissu fatal,

Thermodontiaco cælatus balteus auro;
Pomaque ab insomni male custodita dracone.
Nec mihi Centauri potuere resistere, nec mi
Arcadiæ vastator aper. Nec profuit hydræ
Crescere per damnum, geminasque resumere vires.
Quid? quum thracas equos, humano sanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,
Visaque dejeci, dominumque, ipsosque peremi.
His elisa jacet moles nemeæa lacertis.
Hac cœlum cervice tuli. Defessa jubendo est
Sæva Jovis conjux; ego sum indefessus agendo.
Sed nova pestis adest, cui nec virtute resisti,
Nec telis armisve potest : pulmonibus errat
Ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.
At valet Eurystheus, et sunt qui credere possint
Esse deos? »
Dixit, perque altam saucius Œten
Haud aliter graditur, quam si venabula tigris
Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.
Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem,
Sæpe retentantem totas refringere vestes,

tantôt il renverse des arbres, ou bien il s'irrite contre la montagne et tend les bras vers le ciel, où règne son père. Il aperçoit Lichas, qui se cachait tout tremblant dans le creux d'un rocher. La douleur exalte sa rage. « N'est-ce pas de toi, Lichas, s'écrie-t-il, que je tiens ce funeste présent? N'es-tu point la cause de ma mort? » Lichas tremble, pâle d'effroi, et d'une voix timide il cherche à se justifier. Mais, tandis qu'il s'excuse et s'apprête à embrasser ses genoux, Alcide le saisit, le fait tourner trois ou quatre fois dans les airs, et d'un bras plus vigoureux que la baliste, il le jette dans les flots qui baignent l'Eubée. Lichas durcit en traversant l'espace : comme la pluie, condensée par la froide haleine des vents, se change en neige, et comme la neige forme, en tournoyant, des globules qui retombent en grêle; de même, quand Lichas est lancé en l'air par le bras nerveux d'Hercule, la peur glace son sang, tous les principes humides de son corps se dessèchent, et il devient, selon l'antique tradition, un rocher insensible. Aujourd'hui même, c'est un petit écueil qui s'élève dans la mer d'Eubée et conserve des vestiges de la figure humaine. Les navigateurs craignent de le heurter, comme s'il avait encore le senti-

Sternentemque trabes, irascentemque videres
Montibus, aut patrio tendentem brachia cœlo.
Ecce Lichan trepidum, et latitantem rupe cavata
Aspicit; utque dolor rabiem collegerat omnem :
« Tunc, Licha, dixit, feralia dona tulisti?
Tunc meæ necis auctor? » Tremit ille, pavetque
Pallidus, et timide verba excusantia dicit.
Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides, et terque quaterque rotatum
Mittit in euboicas, tormento fortius, undas.
Ille per aerias pendens induruit auras.
Utque ferunt imbres gelidis concrescere ventis,
Inde nives fieri, nivibus quoque molle rotatis
Adstringi, et spissa glomerari grandine corpus;
Sic illum validis actum per inane lacertis
Exsanguemque metu, nec quidquam humoris habentem,
In rigidas versum silices prior edidit ætas.
Nunc quoque in euboico scopulus brevis emicat alte
Gurgite, et humanæ servat vestigia formæ.
Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur,

ment, et l'appellent toujours Lichas. Mais toi, illustre fils de Jupiter, tu abats les arbres du superbe Œta, tu construis un bûcher et tu pries le fils de Pœan de recevoir ton arc, ton large carquois et tes flèches destinées à revoir Ilion. Par les mains de ce fidèle serviteur, le feu est mis au bûcher ; et, tandis que la flamme le consume, tu places sur le bois entassé la dépouille du lion de Némée et la massue où ta tête repose avec la sérénité d'un convive assis à un banquet, le front couronné de fleurs, au milieu de coupes pleines de vin.

APOTHÉOSE D'HERCULE.

IV. Déjà la flamme victorieuse petillait et de toutes parts embrasait le bûcher : elle attaquait l'impassible héros, qui semblait en mépriser les atteintes. Les dieux tremblaient pour le vengeur du monde. Le fils de Saturne voit leur douleur, et, d'un air joyeux, il leur parle ainsi : « Dieux immortels, vos alarmes me comblent d'allégresse. Je me félicite vivement d'être appelé le père et le roi d'un peuple reconnaissant. Mon fils trouve un nouvel appui

Appellantque Lichan. At tu, Jovis inclyta proles,
Arboribus cæsis, quas ardua gesserat Œte,
Inque pyram structis, arcus pharetramque capacem,
Regnaque visuras iterum trojana sagittas
Ferre jubes Pœante satum. Quo flamma ministro
Subdita, dumque avidis comprenditur ignibus agger,
Congeriem silvæ nemeæo vellere summam
Sternis, et imposita clavæ cervice recumbis,
Haud alio vultu, quam si conviva jaceres,
Inter plena meri redimitus pocula sertis.

HERCULIS APOTHEOSIS.

IV. Jamque valens, et in omne latus diffusa sonabat,
Securosque artus, contemptoremque petebat
Flamma suum. Timuere dii pro vindice terræ.
Quos ita (sensit enim), læto saturnius ore
Jupiter alloquitur : « Nostra est timor iste voluptas,
O Superi ! totoque libens mihi pectore grator,
Quod memoris populi dicor rectorque paterque,
Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.

dans votre tendresse. Il doit sans doute cet intérêt à d'incroyables travaux; mais je ne vous en remercie pas moins. Que votre dévouement bannisse de vaines craintes et méprise les feux de l'Œta. Celui qui a tout vaincu les vaincra aussi. Ils détruiront ce qu'il tient de sa mère; mais ce qu'il a reçu de moi est éternel, impérissable, inaccessible à la mort comme à la flamme. Quand il aura terminé ses épreuves sur la terre, je l'admettrai au céleste séjour, et, je l'espère, vous en serez tous satisfaits. Si par hasard une divinité voyait avec peine Hercule placé au rang des dieux, elle pourra ne pas applaudir d'abord au destin que je lui réserve; mais elle reconnaîtra plus tard combien ce héros en est digne, et elle m'approuvera malgré elle. » Les Immortels exprimèrent leur assentiment. L'épouse du roi des dieux parut elle-même l'entendre sans peine; toutefois elle fronça le sourcil au moment où elle se vit atteinte par ses dernières paroles. Cependant la flamme avait dévoré ce qu'elle pouvait détruire : les traits d'Hercule n'étaient plus reconnaissables. Tout ce qu'il avait reçu de sa mère avait disparu, et il ne conservait que ce qu'il tenait de Jupiter. Comme le serpent, rajeuni sous une peau nouvelle, aime à étaler le vif

Nam quanquam ipsius datur hoc immanibus actis,
Obligor ipse tamen. Sedenim ne pectora vano
Fida metu paveant, œtæas spernite flammas.
Omnia qui vicit, vincet, quos cernitis, ignes;
Nec nisi materna Vulcanum parte potentem
Sentiet : æternum est, a me quod traxit, et expers
Atque immune necis, nullaque domabile flamma.
Idque ego defunctum terra cœlestibus oris
Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
Dis fore confido. Si quis tamen Hercule, si quis
Forte deo doliturus erit, data præmia nolet;
Sed meruisse dari sciet, invitusque probabit. »
Assensere dii; conjux quoque regia visa est
Cætera non duro, duro tamen ultima vultu
Dicta tulisse Jovis, seque indoluisse notatam.
Interea quodcumque fuit populabile flammæ
Mulciber abstulerat, nec cognoscenda remansit
Herculis effigies, nec quidquam ab imagine ductum
Matris habet; tantumque Jovis vestigia servat.
Utque novus serpens, posita cum pelle senecta,
Luxuriare solet, squamaque virere recenti;

éclat dont brillent ses écailles, le héros de Tirynthe, dégagé de sa dépouille mortelle, vit dans la meilleure partie de lui-même : il grandit et semble revêtu d'une majesté divine. Le souverain maître des cieux l'enveloppe de nuages, l'emporte sur un quadrige, et le place parmi les astres radieux.

ALCMÈNE RACONTE A IOLE SON ACCOUCHEMENT LABORIEUX. — GALANTHIS MÉTAMORPHOSÉE EN BELETTE.

V. Atlas sentit un nouveau poids. Cependant Eurysthée n'avait pas encore assouvi son ressentiment, et nourrissait contre le fils du héros la haine implacable qu'il avait conçue contre son père. Tourmentée par d'éternelles inquiétudes, Alcmène ne peut désormais confier qu'à Iole les chagrins de sa vieillesse ; c'est à elle seule qu'elle peut raconter ses malheurs et les exploits de son fils qui ont eu pour témoin l'univers. Par l'ordre d'Hercule, Hyllus la reçut dans sa couche et lui donna son cœur. Elle portait déjà dans son sein le fruit de leur mutuel amour, lorsque Alcmène lui parla ainsi : « Puissent les dieux t'être propices, et abréger tes douleurs au moment où, parvenue au terme de ta délivrance,

Sic, ubi mortales Tirynthius exuit artus,
Parte sui meliore viget, majorque videri
Cœpit, et augusta fieri gravitate verendus.
Quem pater omnipotens inter cava nubila raptum
Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.

ALCMENA IOLÆ NARRAT DIFFICILEM PARTUM SUUM. — GALANTHIS IN MUSTELAM MUTATUR.

V. Sensit Atlas pondus ; neque adhuc stheneleius iras
Solverat Eurystheus, odiumque in prole paternum
Exercebat atrox. At longis anxia curis
Argolis Alcmene, questus ubi ponat aniles,
Cui referat nati testatos orbe labores,
Cuive suos casus, Iolen habet. Herculis illam
Imperiis, thalamoque animoque receperat Hyllus,
Impleratque uterum generoso germine. Cui sic
Incipit Alcmene : « Faveant tibi numina saltem,
Corripiantque moras, tum quum matura vocabis

tu invoqueras la déesse protectrice de la maternité craintive, Ilithyie, qui, pour gagner la faveur de Junon, fut impitoyable envers moi ! Déjà approchait le jour de la naissance d'Alcide, condamné à tant de travaux ; déjà, sous le char du soleil, disparaissait le dixième signe, et je sentais mes flancs oppressés par un si lourd fardeau, qu'on pouvait aisément reconnaître l'œuvre de Jupiter. Il m'eût été impossible de le supporter plus longtemps. Aujourd'hui même, à ce simple récit, l'effroi glace mes sens ; ce souvenir est pour moi une nouvelle douleur. Livrée à la torture pendant sept nuits et sept jours, je levais mes mains au ciel, et j'invoquais à grands cris Lucine et les dieux qui président à notre naissance.

« Elle accourut, mais subornée par Junon et résolue de me sacrifier à son injuste courroux. A peine entend-elle mes gémissements, qu'elle s'assied sur l'autel élevé à la porte de ce palais. La jambe droite placée sur son genou gauche, elle tient ses doigts entrelacés pour paralyser mes efforts. Elle prononce à voix basse de magiques paroles qui diffèrent le terme de mes douleurs. Je lutte, et, dans mon désespoir, je m'épuise en vains reproches contre l'ingratitude de Jupiter, et j'appelle la mort. Mes plaintes auraient

Præpositam timidis parientibus Ilithyiam,
Quam mihi difficilem Junonis gratia fecit !
Namque laboriferi quum jam natalis adesset
Herculis, et decimum premeretur sidere signum,
Tendebat gravitas uterum mihi ; quodque ferebam,
Tantum erat, ut posses auctorem dicere tecti
Ponderis esse Jovem. Nec jam tolerare labores
Ulterius poteram. Quin nunc quoque frigidus artus,
Dum loquor, horror habet, parsque est meminisse doloris.
Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
Fessa malis, tendensque ad cœlum brachia, magno
Lucinam, Nixosque pari clamore vocabam.

Illa quidem venit, sed præcorrupta, meumque
Quæ donare caput Junoni vellet iniquæ.
Utque meos audit gemitus, subsedit in illa
Ante fores ara, dextroque a poplite lævum
Pressa genu, digitis inter se pectine junctis
Sustinuit nixus. Tacita quoque carmina voce
Dixit, et inceptos tenuerunt carmina partus.
Nitor, et ingrato facio convicia demens
Vana Jovi, cupioque mori, moturaque duras

attendri les plus durs rochers. Les femmes thébaines, rangées autour de moi, font des vœux et m'encouragent à supporter mes souffrances. Parmi mes esclaves se trouvait la blonde Galanthis. Née dans un rang obscur, elle se faisait chérir par son empressement à exécuter mes ordres. Elle soupçonne je ne sais quelle trame ourdie par le ressentiment de la reine des dieux. Dans ses allées et venues, elle aperçoit Lucine assise sur l'autel, et les mains croisées sur ses genoux : « Qui que tu sois, lui dit-elle, félicite « ma maîtresse. Alcmène est délivrée. Devenue mère, ses vœux « sont accomplis. » Lucine, étonnée, se lève brusquement et détache ses mains. Au même instant je fus soulagée. Fière de l'avoir trompée, Galanthis se mit, dit-on, à rire. Elle riait encore, quand la déesse furieuse la saisit par les cheveux, la traîne, la renverse, l'empêche de se relever, et change ses bras en pieds. Galanthis conserve son ancienne vivacité ; elle a toujours sa première couleur ; mais sa forme est différente. Comme sa bouche, pour seconder mon accouchement, avait proféré un mensonge, métamorphosée en belette, elle met bas par la bouche, et, comme autrefois, elle habite nos demeures. »

Verba queror silices. Matres cadmeides adsunt,
Votaque suscipiunt, exhortanturque dolentem.
Una ministrarum, media de plebe, Galanthis,
Flava comas aderat, faciendis strenua jussis,
Officiis dilecta suis. Ea sensit iniqua
Nescio quid Junone geri. Dumque exit et intrat
Sæpe fores, divam residentem vidit in ara,
Brachiaque in genibus digitis connexa tenentem,
Et : « Quæcumque es, ait, dominæ gratare. Levata est
« Argolis Alcmene, potiturque puerpera voto. »
Exsiluit, junctasque manus stupefacta remisit
Diva potens uteri. Vinclis levor ipsa remissis.
Numine decepto risisse Galanthida fama est.
Ridentem prensamque ipsis dea sæva capillis
Traxit, et e terra corpus relevare volentem
Arcuit, inque pedes mutavit brachia primos.
Strenuitas antiqua manet, nec terga colorem
Amisere suum : forma est diversa priori.
Quæ, quia mendaci parientem juverat ore,
Ore parit, nostrasque domos, ut et ante, frequentat. »

DRYOPE EST TRANSFORMÉE EN LOTOS.

VI. A ces mots, Alcmène soupire, émue au souvenir de son ancienne esclave. Iole interrompt ses gémissements : « O ma mère ! si vous déplorez à ce point la métamorphose d'une étrangère, quel sera votre chagrin en apprenant l'étrange destinée de ma sœur, pourvu que mes larmes et ma douleur ne m'empêchent pas de la raconter, et n'étouffent pas ma voix ! Fille unique de sa mère (j'étais le fruit d'un premier hymen de mon père), Dryope fut la beauté la plus célèbre de l'Œchalie. Le dieu de Delphes et de Délos avait triomphé de sa pudeur avant qu'elle eût donné sa main à Andrémon, et chacun l'estimait heureux de l'avoir pour épouse. Il est un lac dont les bords, inclinés comme le rivage de la mer, sont couronnés de myrtes. Sans prévoir sa destinée, Dryope s'y rendit, et (ce qui augmente la pitié qu'inspire son malheureux sort) elle allait offrir des guirlandes aux Nymphes de ce lac. Elle portait sur son sein un doux fardeau, son fils, qui n'avait pas encore un an, et qu'elle nourrissait de son lait. Non loin croissait le lotos, ami des eaux, dont les fleurs écarlates promettaient des

DRYOPE IN LOTON TRANSFORMATUR.

VI. Dixit, et, admonitu veteris commota ministræ,
Ingemuit. Quam sic nurus est affata gementem :
« Te tamen, o genitrix, alienæ sanguine vestro
Rapta movet facies. Quid, si tibi mira sororis
Fata meæ referam ? Quanquam lacrymæque dolorque
Impediunt, prohibentque loqui. Fuit unica matri
(Me pater ex alia genuit), notissima forma
Œchalidum Dryope. Quam virginitate carentem,
Vimque dei passam, Delphos Delônque tenentis,
Excipit Andræmon, et habetur conjuge felix.
Est lacus, acclivi devexo margine formam
Littoris efficiens : summum myrteta coronant.
Venerat huc Dryope fatorum nescia. Quoque
Indignere magis, Nymphis latura coronas,
Inque sinu puerum, qui nondum impleverat annum,
Dulce ferebat onus, tepidique ope lactis alebat.
Haud procul a stagno, tyrios imitata colores,
In spem baccarum florebat aquatica lotos.

fruits abondants. Dryope en cueillit plusieurs et les donna à son fils pour l'amuser. A son exemple, j'allais en cueillir moi-même; car j'étais avec elle. Je vis des gouttes de sang tomber de ces fleurs, et les rameaux de l'arbre frissonner. Enfin, par une révélation tardive, les bergers de la contrée nous apprirent que la Nymphe Lotis, pour échapper aux infâmes désirs de Priape, fut changée en cet arbre qui a gardé son nom.

« Ma sœur ne connaissait point cette aventure. Effrayée, elle voulait revenir sur ses pas et s'éloigner des Nymphes qu'elle venait d'adorer; mais ses pieds prirent racine. Elle tenta en vain de les dégager : le haut de son corps put seul se mouvoir. Autour d'elle naquit une souple écorce qui l'enveloppa jusqu'aux reins. A cet aspect, ma sœur voulut s'arracher les cheveux; mais sa main se remplit du feuillage dont sa tête était ombragée. Amphisse (c'est le nom que l'enfant avait reçu d'Eurytus, son aïeul) sentit le sein de sa mère se durcir. Malgré ses efforts, il ne donnait plus de lait. J'étais témoin de ta cruelle destinée, ô ma sœur ! et je ne pouvais te porter du secours. J'entourai de mes bras le tronc et les rameaux, et, autant que je le pus, je retardai leurs progrès. J'aurais

Carpserat hinc Dryope, quos oblectamina nato
Porrigeret, flores, et idem factura videbar
(Namque aderam). Vidi guttas e flore cruentas
Decidere, et tremulo ramos horrore moveri.
Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agrestes,
Lotis in hanc Nymphe, fugiens obscena Priapi,
Contulerat versos, servato nomine, vultus.

« Nescierat soror hoc. Quæ quum perterrita retro
Ire, et adoratis vellet discedere Nymphis,
Hæserunt radice pedes. Convellere pugnat,
Nec quicquam, nisi summa, movet. Succrescit ab imo
Totaque paulatim lentus premit inguina cortex.
Ut vidit, conata manu laniare capillos
Fronde manum implevit : frondes caput omne tenebant.
At puer Amphissos (namque hoc avus Eurytus illi
Addiderat nomen) materna rigescere sentit
Ubera, nec sequitur ducentem lacteus humor.
Spectatrix aderam fati crudelis, opemque
Non poteram tibi ferre, soror; quantumque valebam,
Crescentem truncum, ramosque amplexa, morabar,

voulu, je l'avoue, disparaître sous la même écorce que toi. Tout à coup au bord du lac parurent son époux Andrémon et son père désespéré. Ils cherchèrent Dryope. Tandis qu'ils la demandaient, je leur montrai le lotos. Ils baisèrent sa tige, encore chaude, et, prosternés aux pieds de l'arbre, ils le serrèrent dans leurs bras. Enfin il ne restait en toi, ma chère sœur, rien qui n'eût revêtu la forme d'un arbre, excepté ton visage. Des larmes arrosèrent les feuilles nées de son corps. Pendant qu'il en était temps, et que sa bouche laissait un dernier passage à la voix, elle exhala ces plaintes dans les airs :

« Si les malheureux sont dignes de foi, je le jure par les dieux, « je ne mérite point cet outrage. Je suis punie sans être coupable. « Ma vie fut pure. Si je mens, puissé-je devenir aride et perdre « mon feuillage, puissé-je tomber sous la hache et servir d'ali- « ment aux flammes ! Cependant, détachez cet enfant des rameaux « sortis des bras de sa mère ; confiez-le à une nourrice. Qu'il boive « souvent son lait sous mon ombrage, et s'y livre à ses jeux. Dès « qu'il pourra parler, ayez soin qu'il me salue du nom de mère, et « dise avec douleur : *Ma mère est cachée sous cette écorce.* Mais « qu'il craigne les lacs, qu'il ne cueille jamais de fleurs, et qu'il

Et, fateor, volui sub eodem cortice condi.
Ecce vir Andræmon, genitorque miserrimus, adsunt,
Et quærunt Dryopen. Dryopen quærentibus illis
Ostendi loton. Tepido dant oscula ligno,
Affusique suæ radicibus arboris hærent.
Nil, nisi jam faciem, quod non foret arbor, habebas,
Cara soror. Lacrymæ misero de corpore factis
Irrorant foliis; ac, dum licet, oraque præstant
Vocis iter, tales effundit in aera questus :

« Si qua fides miseris, hoc me per numina juro
« Non meruisse nefas. Patior sine crimine pœnam.
« Viximus innocuæ. Si mentior, arida perdam,
« Quas habeo, frondes, et cæsa securibus urar.
« Hunc tamen infantem maternis demite ramis,
« Et date nutrici, nostraque sub arbore sæpe
« Lac facitote bibat, nostraque sub arbore ludat.
« Quumque loqui poterit, matrem facitote salutet,
« Et tristis dicat : *Latet hoc sub stipite mater.*
« *Stagna tamen timeat,* nec carpat ab arbore flores,

« regarde les arbres comme autant de divinités. Adieu, mon « époux, et toi, ma sœur, et toi, mon père. Si vous eûtes pour « moi quelque tendresse, protégez mon feuillage contre la serpe « tranchante et la dent des troupeaux. Comme je ne puis m'incli- « ner vers vous, approchez-vous de moi, et venez recevoir mes « baisers; car vous pouvez me toucher encore. Élevez mon fils « jusqu'à moi. Je ne saurais parler davantage. La flexible enve- « loppe s'étend sur mon cou d'albâtre, et ma tête disparaît sous « la cime d'un arbre. Éloignez vos mains de mon front; que l'é- « corce, sans votre aide, couvre mes yeux mourants. » Elle cessa au même instant de parler et de vivre. Après cette métamorphose, les rameaux qui venaient de naître conservèrent longtemps un reste de chaleur. »

MÉTAMORPHOSE D'IOLAS EN JEUNE HOMME.

VII. Tandis qu'Iole raconte la triste destinée de sa sœur, tandis qu'Alcmène essuie de sa main les larmes de la fille d'Eurytus et qu'elle pleure elle-même, un nouveau prodige apaise leur douleur. Sur le seuil de la porte paraît Iolas, tel qu'il fut dans son adoles-

« Et frutices omnes corpus putet esse dearum.
« Care vale conjux, et tu germana, paterque,
« Queis, si qua est pietas, ab acutæ vulnere falcis,
« A pecoris morsu, frondes defendite nostras.
« Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non est,
« Erigite huc artus, et ad oscula nostra venite,
« Dum tangi possum, parvumque attollite natum.
« Plura loqui nequeo, nam jam per candida mollis
« Colla liber serpit, summoque cacumine condor.
« Ex oculis removete manus. Sine munere vestro
« Contegat inductus morientia lumina cortex. »
Desierant simul ora loqui, simul esse, diuque
Corpore mutato rami caluere recentes. »

IOLAS IN JUVENEM MUTATUR.

VII. Dumque refert Iole factum miserabile, dumque
Eurytidos lacrymas admoto pollice siccat
Alcmene, flet et ipsa tamen, compescuit omnem
Res nova tristitiam. Nam limine constitit alto
Pæne puer, dubiaque tegens lanugine malas

cènce. A peine un léger duvet ombrage ses joues : il a repris les traits du jeune âge. La fille de Junon, Hébé, cédant aux prières de son époux, lui avait accordé ce bienfait. Elle allait jurer qu'à l'avenir elle n'accorderait à personne la même faveur; mais Thémis l'en empêcha. « Déjà, dit-elle, la discorde allume la guerre au sein de Thèbes. Capanée ne pourra être vaincu que par Jupiter. Deux frères s'entr'égorgeront. Un devin verra la terre s'entr'ouvrir, et descendra vivant dans les enfers. Son fils, en vengeant l'auteur de ses jours par la mort de sa mère, se montrera en même temps innocent et criminel. Épouvanté de son forfait, banni de sa patrie et frappé de démence, il sera poursuivi par le spectre des Furies et par l'ombre de sa mère, jusqu'au jour où son épouse lui demandera le fatal collier d'or, et où le glaive des fils de Phégée sera teint du sang de leur parent. Alors enfin, la fille d'Achéloüs, Callirhoé, suppliera le puissant Jupiter d'avancer l'âge de ses fils, encore enfants, et de ne pas laisser impunie la mort de son vengeur. Le roi des dieux, par condescendance pour sa belle-fille et sa bru, exaucera ses vœux : ses fils seront hommes dès l'enfance. »

Ora reformatus primos Iolaus in annos.
Hoc illi dederat junonia muneris Hebe,
Victa viri precibus. Quæ quum jurare pararet
Dona tributuram posthac se talia nulli,
Non est passa Themis : « Nam jam discordia Thebæ
Bella movent, dixit, Capaneusque nisi ab Jove vinci
Haud poterit, ibuntque pares in vulnera fratres.
Subductaque suos manes tellure videbit
Vivus adhuc vates. Ultusque parente parentem
Natus, erit facto pius et sceleratus eodem.
Attonitusque malis, exsul mentisque domusque,
Vultibus Eumenidum, matrisque agitabitur umbris,
Donec eum conjux fatale poposcerit aurum,
Cognatumque latus phegeius hauserit ensis.
Tum demum magno petet hos acheloia supplex
Ab Jove Callirhoe natis infantibus annos
Addat, neve necem sinat esse ultoris inultam.
Jupiter his motus, privignæ dona nurusque
Præcipiet, facietque viros impubibus annis. »

MÉTAMORPHOSE DE BYBLIS EN FONTAINE.

VIII. A peine Thémis, qui lit dans l'avenir, a-t-elle prononcé ces paroles prophétiques, que des murmures s'élèvent parmi les Immortels. « Pourquoi ne serait-il point permis d'accorder à d'autres la même faveur? » répètent mille voix confuses. La sœur de Pallas se plaint de la vieillesse de son époux ; la bienfaisante Cérès gémit de voir Iasion blanchi par les années ; Vulcain demande que la vie recommence pour Érichthonius ; Vénus elle-même s'inquiète pour l'avenir, et veut que la jeunesse soit rendue à Anchise. Chaque dieu a des favoris qu'il protége. Tant d'intérêts accroissent le trouble et le bruit. Enfin Jupiter fait entendre ces mots : « Si vous avez quelque respect pour moi, à quoi bon ce tumulte? Qui de vous croit pouvoir triompher du Destin? C'est par lui qu'Iolas a retrouvé ses premières années ; c'est par lui que les enfants de Callirhoé vont arriver à la force de l'âge. Mais ils n'ont obtenu ce bienfait ni par la brigue ni par les armes. Vous aussi, vous êtes, comme moi, sous la loi du Destin : c'est une raison pour vous d'étouffer vos plaintes. Si je pouvais changer ses décrets, mon fils Éaque ne serait plus courbé sous le poids des ans ; un printemps

BYBLIS IN FONTEM CONVERSA.

VIII. Hæc ubi faticano venturi præscia dixit
Ore Themis, vario Superi sermone fremebant,
Et, cur non aliis eadem dare dona liceret,
Murmur erat. Queritur veteres Pallantias annos
Conjugis esse sui; queritur canescere mitis
Iasiona Ceres; repetitum Mulciber ævum
Poscit Erichthonio; Venerem quoque cura futuri
Tangit, et Anchisæ renovare paciscitur annos.
Cui studeat, deus omnis habet, crescitque favore
Turbida seditio, donec sua Jupiter ora
Solvit, et : « O nostri si qua est reverentia, dixit,
Quo ruitis? Tantumne sibi quis posse videtur,
Fata quoque ut superet? Fatis Iolaus in annos,
Quos egit, rediit ; Fatis juvenescere debent
Callirhoe geniti; non ambitione, nec armis.
Vos etiam, quoque hoc animo meliore feratis,
Me quoque Fata regunt. Quæ si mutare valerem,
Nec nostrum seri curvarent Æacon anni,

éternel brillerait sur le front de Rhadamanthe et de mon cher Minos, qui, glacé par la vieillesse, est en butte à de cruels dédains, et ne gouverne plus ses États avec la même sagesse. » Les paroles de Jupiter apaisent les dieux. Aucun n'ose se plaindre en voyant plier sous le poids des années Rhadamanthe, Éaque et Minos lui-même. Dans sa jeunesse, Minos avait, par son nom seul, porté la terreur chez des peuples puissants ; mais alors, affaibli par l'âge, il tremblait devant le fils de Déionée, Milet, fier de sa vigueur et du sang d'Apollon. Il craignait que ce jeune audacieux ne renversât son trône ; et cependant il n'osait l'éloigner de ses États. Tu t'enfuis spontanément, ô Milet ! tu sillonnas la mer Égée sur un rapide navire, et tu élevas en Asie une ville qui prit le nom de son fondateur.

Là, sur les bords sinueux que baigne son père, errait la fille du Méandre qui se replie mille fois sur lui-même, Cyane, célèbre par sa beauté. Elle s'offrit à tes regards, et bientôt tu la rendis mère de deux enfants, Byblis et Caunus. Byblis, par son exemple, apprend à son sexe à ne brûler que de feux légitimes. Elle conçut pour son frère une ardeur impure, au lieu de l'aimer comme une

Perpetuumque ævi florem Rhadamanthus haberet,
Cum Minoe meo, qui propter amara senectæ
Pondera despicitur, nec, quo prius, ordine regnat. »
Dicta Jovis movere deos ; nec sustinet ullus,
Quum videant fessos Rhadamanthon, et Æacon annis,
Et Minoa, queri, qui, dum fuit integer ævi,
Terruerat magnas, ipso quoque nomine, gentes.
Tunc erat invalidus, Deionidenque juventæ
Robore Miletum, Phœboque parente superbum,
Pertimuit ; credensque suis insurgere regnis,
Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus.
Sponte fugis, Milete, tua, celerique carina
Ægæas metiris aquas, et in Aside terra
Mœnia constituis, positoris habentia nomen.

Hic tibi, dum sequitur patriæ curvamina ripæ
Filia Mæandri toties redeuntis eodem,
Cognita Cyanee, præstanti corpore Nymphe,
Byblida cum Cauno prolem est enixa gemellam.
Byblis in exemplo est, ut ament concessa puellæ.
Byblis apollinei correpta cupidine fratris,
Non soror ut fratrem, nec qua debebat, amavit.

sœur. D'abord la nature de sa flamme lui échappe ; elle ne se croit point criminelle en donnant souvent des baisers à Caunus, ou en le serrant dans ses bras. Longtemps sa tendresse de sœur est pour elle une illusion trompeuse. Peu à peu elle dégénère en amour. Pour voir son frère, elle se pare et désire trop de paraître belle à ses yeux. Une beauté qui l'éclipse est-elle près de lui, son cœur s'ouvre à la jalousie. Cependant elle ne se connaît pas bien encore. En proie à de telles ardeurs, elle ne forme point de vœu; mais l'amour bouillonne dans son cœur. Enfin elle appelle Caunus son maître, et elle hait le nom de frère. Elle aime mieux que Caunus la nomme Byblis que sa sœur. Cependant elle n'ose, tandis qu'elle veille, ouvrir son âme à une espérance coupable. Mais, quand elle goûte les douceurs du sommeil, souvent elle voit celui qu'elle adore. Elle se croit aussi dans les bras de son frère, et rougit, quoiqu'elle dorme encore.

A son réveil, elle garde longtemps le silence. Elle aime à se retracer l'image qui l'a charmée en songe, et de son cœur troublé s'échappent ces mots : « Infortunée ! Que signifie ce rêve de la nuit ? Puisse-t-il ne point se réaliser ! Mais pourquoi ai-je vu ces images ? Des yeux prévenus sont forcés de rendre témoignage à sa beauté.

Illa quidem primo nullos intelligit ignes,
Nec peccare putat, quod sæpius oscula jungat,
Quod sua fraterno circumdet brachia collo;
Mendacique diu pietatis fallitur umbra.
Paulatim declinat amor, visuraque fratrem
Culta venit, nimiumque cupit formosa videri;
Et si qua est illic formosior, invidet illi.
Sed nondum manifesta sibi est; nullumque sub illo
Igne facit votum, verumtamen æstuat intus.
Jam dominum appellat, jam nomina sanguinis odit,
Byblida jam mavult, quam se vocet ille sororem.
Spes tamen obscenas animo demittere non est
Ausa suo vigilans. Placida resoluta quiete
Sæpe videt quod amat. Visa est quoque jungere fratri
Corpus, et erubuit, quamvis sopita jacebat.

Somnus abit. Silet illa diu, repetitque quietis
Ipsa suæ speciem, dubiaque ita mente profatur :
« Me miseram ! tacite quid vult sibi noctis imago ?
Quam nolim rata sit ! Cur hæc ego somnia vidi ?
Ille quidem est oculis quamvis formosus iniquis,

Il me plaît, et, s'il n'était mon frère, je pourrais l'aimer : il serait digne de moi. Mais mon titre de sœur nuit à mon amour. Pourvu que mon délire n'égare point mes esprits quand je suis éveillée, puisse le sommeil m'offrir souvent de telles images ! Un songe est sans témoins, mais il n'est pas sans volupté. O Vénus ! ô Cupidon ! toi qui voltiges auprès de ta tendre mère, quelle joie j'ai goûtée ! Dans quel trouble m'ont jetée ses visibles atteintes ! Comme j'ai senti mon cœur se fondre de plaisir ! Quel souvenir délicieux ! Cependant ce plaisir a été bien rapide ! Elle a été bien courte, cette nuit jalouse de ma félicité ! Que je voudrais changer de nom pour m'unir à toi ! Que je souhaiterais, Caunus, être la bru de ton père ! que je souhaiterais te voir le gendre du mien ! Ah ! plût aux dieux que tout fût commun entre nous, excepté nos ancêtres ! Je te voudrais né d'un sang plus illustre que le mien ! Je ne sais quelle femme tu rendras mère, ô toi que tant de beauté décore ! Pour moi, malheureuse, quoique une fatale destinée nous ait donné les mêmes parents, tu ne seras jamais qu'un frère. Nous n'aurons de commun que ce qui nuit à mon amour ! Que me présagent donc ces visions ? Quelle confiance dois-je leur accorder ? Les songes ont-ils jamais eu de l'importance ? Que les dieux me soient propices ! ils

Et placet, et possum, si non sit frater, amare;
Et me dignus erat : verum nocet esse sororem.
Dummodo tale nihil vigilans committere tentem,
Sæpe licet simili redeat sub imagine somnus.
Testis abest somno, nec abest imitata voluptas.
Proh Venus, et tenera volucer cum matre Cupido!
Gaudia quanta tuli! Quam me manifesta libido
Contigit! Ut jacui totis resoluta medullis!
Ut meminisse juvat! Quamvis brevis illa voluptas,
Noxque fuit præceps, et cœptis invida nostris.
O ego, si liceat mutato nomine jungi,
Quam bene, Caune, tuo poteram nurus esse parenti!
Quam bene, Caune, meo poteras gener esse parenti!
Omnia, dî facerent, essent communia nobis,
Præter avos: tu me vellem generosior esses.
Nescio quam facies igitur, pulcherrime, matrem;
At mihi, quæ male sum, quos tu, sortita parentes,
Nil nisi frater eris : quod obest, id habebimus unum.
Quid mihi significant ergo mea visa? Quod autem
Somnia pondus habent? An habent et somnia pondus?

ont aimé leurs sœurs. Saturne s'est uni à sa parente Opis, l'Océan à Téthys, et le roi des cieux à Junon. Mais les dieux ont des privilèges. Pourquoi comparer à leurs destins les destinées humaines et rapprocher des unions si différentes des nôtres ? Ou je bannirai de mon cœur cette flamme illégitime, ou, s'il m'est impossible de l'éteindre, puissé-je mourir avant d'être criminelle ! Que la tombe devienne mon lit nuptial, et que mon frère couvre de baisers mon cercueil ! Après tout, il faut pour cette alliance le concours de nos cœurs. Supposons qu'elle me plaise, ne lui paraîtra-t-elle pas un crime ? Cependant les fils d'Éole osèrent partager la couche de leurs sœurs. Mais comment le sais-je ? pourquoi m'appuyer de leur exemple ? Où s'égare mon délire ? Disparaissez, feux impurs ! Je veux aimer mon frère comme il est permis à une sœur. Si le premier il eût brûlé pour moi, peut-être aurais-je pu céder à sa flamme. Je n'aurais point rejeté ses instances, et j'irais solliciter son amour ! Mais, Byblis, pourras-tu parler ? pourras-tu lui déclarer ta passion ? Oui, l'amour triomphe : un aveu me sera possible. Si la honte enchaîne ma langue, une lettre mystérieuse lui dévoilera mes feux secrets. »

Dî melius ! dî nempe suas habuere sorores.
Sic Saturnus Opim, junctam sibi sanguine, duxit,
Oceanus Tethyn, Junonem rector Olympi.
Sunt Superis sua jura. Quid ad cœlestia ritus
Exigere humanos, diversaque fœdera tento ?
Aut nostro vetitus de corde fugabitur ardor ;
Aut, hoc si nequeo, peream, precor, ante, toroque
Mortua componar, positæque det oscula frater.
Et tamen arbitrium quærit res ista duorum.
Finge placere mihi : scelus esse videbitur illi.
At non Æolidæ thalamos timuere sororum.
Unde sed hos novi ? Cur hæc exempla paravi ?
Quo feror ? Obscenæ procul hinc discedite flammæ ;
Nec, nisi qua fas est germanæ, frater ametur.
Si tamen ipse mei captus prior esset amore,
Forsitan illius possem indulgere furori.
Ergo ego, quæ fueram non rejectura petentem,
Ipsa petam ? poterisne loqui ? poterisne fateri ?
Cogit amor ; potero : vel, si pudor ora tenebit,
Littera celatos arcana fatebitur ignes. »

Ce dernier parti l'emporte et fixe son esprit incertain. Elle se relève, et, s'appuyant sur son bras gauche : « Qu'il juge lui-même, dit-elle. Apprenons-lui mon amour insensé. Hélas! où me laissé-je entraîner? Quelles ardeurs s'allument dans mon âme? » Sa main droite tient un stylet, et sa gauche des tablettes. Enfin d'une main tremblante elle se prépare à tracer un aveu réfléchi. Elle commence et chancelle ; elle écrit et se condamne ; elle recommence, efface, change, blâme, approuve, prend tour à tour et reprend ses tablettes. Elle ne sait ce qu'elle veut, et tout ce qu'elle va faire lui déplaît. Son front reflète tout ensemble la pudeur et l'audace. Elle avait écrit le nom de sœur ; mais elle croit devoir l'effacer. Après divers essais, elle grave ces mots sur la cire :

« L'amante qui t'adresse ses vœux ne peut vivre que par toi. Elle rougit, hélas! elle rougit de dire son nom. Si tu me demandes ce que je veux, je voudrais laisser deviner ma pensée sans trahir mon nom ; je voudrais voir mes désirs exaucés avant que Byblis fût connue. Mon cœur est blessé. Tu as pu le reconnaître à mes traits pâles et amaigris, à mes yeux souvent baignés de larmes, à mes soupirs que rien ne semblait provoquer, à mes em-

Hæc placet, hæc dubiam vincit sententia mentem.
In latus erigitur, cubitoque innixa sinistro :
« Viderit; insanos, inquit, fateamur amores.
Hei mihi! quo labor? quem mens mea concipit ignem? »
Dextra tenet ferrum, vacuam tenet altera ceram,
Et meditata manu componit verba trementi.
Incipit, et dubitat; scribit, damnatque tabellas ;
Et notat, et delet; mutat, culpatque, probatque ;
Inque vicem sumptas ponit, positasque resumit.
Quid velit, ignorat. Quidquid factura videtur,
Displicet. In vultu est audacia mixta pudori.
Scripta soror fuerat. Visum est delere sororem,
Verbaque correctis incidere talia ceris :

« Quam, nisi tu dederis, non est habitura salutem,
Hanc tibi mittit amans. Pudet, ah! pudet edere nomen!
Et si quid cupiam quæris, sine nomine vellem
Posset agi mea causa meo ; nec cognita Byblis
Ante forem, quam spes votorum certa fuisset.
Esse quidem læsi poterant tibi pectoris index,
Et color, et macies, et vultus, et humida sæpe
Lumina, nec causa suspiria mota patenti,

brassements réitérés, et à ces baisers qui, tu l'as remarqué peut-être, n'étaient point d'une sœur. Cependant, malgré la profondeur de ma blessure, malgré mon brûlant délire, j'ai tout fait (les dieux en sont témoins) pour revenir à la raison. Malheureuse ! j'ai combattu longtemps pour échapper aux traits irrésistibles de l'amour. J'ai soutenu avec courage une lutte au-dessus de mon sexe. Mais je dois m'avouer vaincue, et implorer ton secours par de timides vœux. Seul tu peux perdre, seul tu peux sauver une amante : choisis. Ce n'est point une ennemie qui t'en conjure, c'est une femme qui déjà t'est unie par les liens les plus étroits, et qui aspire à une union plus intime. Laissons la morale aux vieillards ; qu'ils cherchent ce qu'elle permet, ce qu'elle autorise ou défend, et qu'ils en observent toutes les lois. Notre âge peut s'abandonner librement à l'amour. Nous ignorons ce qui est légitime, et, à l'exemple des dieux, nous croyons que tout est permis. Nous n'avons à nous inquiéter ni de la sévérité d'un père, ni du soin de notre honneur, et nulle crainte ne saurait nous arrêter ; il nous suffit de prévenir les soupçons. Sous le voile de l'amitié fraternelle, nous cacherons nos doux larcins. Je puis te parler en secret, et il

Et crebri amplexus, et quæ, si forte notasti,
Oscula sentiri non esse sororia possent.
Ipsa tamen, quamvis animo grave vulnus habebam,
Quamvis intus erat furor igneus, omnia feci,
Sunt mihi dî testes, ut tandem sanior essem.
Pugnavique diu violenta Cupidinis arma
Effugere infelix, et plus, quam fere puellam
Posse putes, ego dura tuli. Superata fateri
Cogor, opemque tuam timidis exposcere votis.
Tu servare potes, tu perdere solus amantem.
Elige, utrum facias. Non hoc inimica precatur,
Sed quæ, quum tibi sit junctissima, junctior esse
Expetit, et vinclo tecum propiore ligari.
Jura senes norint, et quid liceatque, nefasque,
Fasque sit, inquirant, legumque examina servent;
Conveniens Venus est annis temeraria nostris.
Quid liceat, nescimus adhuc, et cuncta licere
Credimus, et sequimur magnorum exempla deorum.
Nec nos aut durus pater, aut reverentia famæ,
Aut timor impedient; tantum absit causa timendi.
Dulcia fraterno sub nomine furta tegemus.

nous est permis de nous embrasser, de nous donner publiquement de tendres baisers. Il s'en faut bien peu que notre bonheur ne soit complet. Prends pitié d'une sœur qui t'avoue son amour. Jamais elle n'eût fait cet aveu, si sa passion n'allait jusqu'à la fureur. Prends garde que ton nom, inscrit sur ma tombe, ne rappelle à jamais l'auteur de mon trépas! »

Après avoir écrit ces mots, elle cherche en vain de l'espace sur les tablettes déjà remplies, et glisse une dernière ligne sur la marge. Aussitôt elle scelle son crime d'un anneau qu'elle a mouillé de ses pleurs; car sa langue est desséchée. La honte sur le front, elle appelle un de ses esclaves, et, d'une voix timide et douce: « Fidèle serviteur, dit-elle, porte ces tablettes à mon... » C'est après un long silence qu'elle ajoute: « frère. » Au moment où elle lui donne les tablettes, elles s'échappent de ses mains et tombent. Ce présage trouble Byblis; elle envoie néanmoins sa lettre. L'esclave choisit l'instant favorable pour aborder Caunus, et lui remet le mystérieux message. Tout à coup, transporté d'indignation, le petit-fils du Méandre jette à ses pieds les tablettes dont il n'a lu qu'une partie; et, retenant à peine sa main prête à frapper l'esclave tremblant: « Il en est temps encore, vil ministre d'un odieux

Est mihi libertas tecum secreta loquendi,
Et damus amplexus, et jungimus oscula coram.
Quantum est, quod desit! Miserere fatentis amorem,
Et non fassuræ, nisi cogeret ultimus ardor;
Neve merere, meo subscribi causa sepulcro. »

Talia necquicquam perarantem plena reliquit
Cera manum, summusque in margine versus adhæsit.
Protinus impressa signat sua crimina gemma,
Quam tinxit lacrymis: linguam defecerat humor.
Deque suis unum famulis pudibunda vocavit,
Et pavidum blandita: « Fer has, fidissime, nostro... »
Dixit, et adjecit longo post tempore « fratri. »
Quum daret, elapsæ manibus cecidere tabellæ.
Omine turbata est; misit tamen. Apta minister
Tempora nactus adit, traditque latentia verba.
Attonitus subita juvenis mæandrius ira,
Projicit acceptas, lecta sibi parte, tabellas;
Vixque manus retinens trepidantis ab ore ministri:
« *Dum licet*, o vetitæ scelerate libidinis auctor,

inceste, fuis! s'écrie-t-il. Si ta mort n'entraînait avec elle l'opprobre de mon nom, elle aurait déjà satisfait ma vengeance. » Il s'éloigne épouvanté, et rapporte à Byblis les terribles paroles de Caunus. Tu pâlis, Byblis, en apprenant son refus, et dans ton cœur se répand un froid glacial.

Cependant avec ses esprits elle reprend son délire. Sa langue peut à peine articuler ces paroles entrecoupées : « J'ai mérité cet affront. Téméraire! pourquoi découvrir ma cruelle blessure? pourquoi me hâter de confier à mes tablettes un secret qu'il fallait ensevelir dans le silence? Je devais sonder sa pensée par des discours équivoques. Avant de compter sur le secours des vents, je devais leur livrer en partie mes voiles et observer leur direction. Alors j'aurais parcouru la mer en sûreté. Maintenant je me suis livrée à leur merci sans les connaître. Aussi me poussent-ils contre des écueils. Je vais disparaître au fond des abîmes. Mes voiles ne peuvent me ramener au port. Que dis-je? des présages certains ne me défendaient-ils pas de céder à mon amour? Quand j'ordonnai à l'esclave de prendre les tablettes, ne s'échappèrent-elles point de mes mains? Mes espérances, dès lors, ne durent-elles pas s'é-

Effuge, ait; qui si nostrum tua fata pudorem
Non traherent secum, pœnas mihi morte dedisses. »
Ille fugit pavidus, dominæque ferocia Cauni
Dicta refert. Palles audita, Bybli, repulsa,
Et pavet obsessum glaciali frigore pectus.

Mens tamen ut rediit, pariter rediere furores,
Linguaque vix tales icto dedit aere voces :
« Et merito : quid enim temeraria vulneris hujus
Indicium feci? Quid, quæ celanda fuerunt,
Tam cito commisi properatis verba tabellis?
Ante erat ambiguis animi sententia dictis
Prætentanda mihi. Ne non sequeretur euntem,
Parte aliqua veli, qualis foret aura, notare
Debueram, tutoque mari decurrere, quæ nunc
Non exploratis implevi lintea ventis.
Auferor in scopulos igitur, submersaque toto
Obruor oceano, neque habent mea vela recursus.
Quid? quod et ominibus certis prohibebar amori
Indulgere meo, tum quum mihi ferre jubenti
Excidit, et fecit spes nostras cera caducas?

vanouir? Ne devais-je point changer de jour et de dessein? De dessein, non! il fallait seulement choisir un autre jour. Un dieu m'avertissait lui-même. Sa volonté m'était révélée par des signes manifestes, si la passion n'avait point aveuglé mon esprit. Au lieu de me confier à des tablettes, j'aurais dû parler moi-même et révéler à Caunus mes fureurs. Il aurait vu mes larmes; il aurait vu les traits d'une amante. Ma voix eût exprimé des pensées que je ne pouvais consigner par écrit. Malgré lui, j'aurais pu l'enlacer dans mes bras, me prosterner à ses pieds, lui demander la vie, et mourir à ses yeux, s'il m'eût rejetée. J'aurais tout tenté. Si mes efforts eussent échoué séparément, je les aurais tous réunis pour triompher de son cœur. Peut-être est-ce la faute de l'esclave chargé de mon message. Il ne l'aura pas abordé avec adresse; il n'aura pas sans doute bien pris son temps; il n'aura point saisi le moment où son esprit était libre. Voilà ce qui m'a nui. Car il n'est pas né d'une tigresse; il ne porte pas un cœur de roc, de fer ou d'un métal plus dur encore; il n'a point sucé le lait d'une lionne. Il cèdera : il faut le sonder encore. Non, tant que j'aurai un souffle de vie, je ne regretterai point ce que j'ai fait. Si je pouvais reve-

Nonne vel illa dies fuerat, vel tota voluntas,
Sed potius mutanda dies? Deus ipse monebat,
Signaque certa dabat, si non male sana fuissem.
Et tamen ipsa loqui, nec me committere ceræ
Debueram, præsensque meos aperire furores.
Vidisset lacrymas, vultus vidisset amantis.
Plura loqui poteram, quam quæ cepere tabellæ.
Invito potui circumdare brachia collo,
Amplectique pedes; affusaque poscere vitam;
Et, si rejicerer, potui moritura videri.
Omnia fecissem; quorum si singula duram
Flectere non poterant, potuissent omnia, mentem.
Forsitan et missi sit quædam culpa ministri.
Non adiit apte; non legit idonea, credo,
Tempora; nec petiit horamque animumque vacantem.
Hæc nocuere mihi. Neque enim de tigride natus,
Nec rigidas silices, solidumve in pectore ferrum,
Aut adamanta gerit, nec lac bibit ille leænæ.
Vincetur : repetendus erit; nec tædia cœpti
Ulla mei capiam, dum spiritus iste manebit.

nir sur le passé ! D'abord je n'aurais rien dû entreprendre, ensuite je devrais renoncer à mon dessein. Mais lui-même (en supposant que j'étouffe mes vœux téméraires) en gardera un éternel souvenir. Si j'impose silence à mon amour, je paraîtrai n'avoir senti qu'une ardeur passagère, ou avoir voulu éprouver Caunus et lui tendre un piége. Il croira que mon cœur n'a point cédé au dieu qui l'a consumé et le consume encore, mais au délire des sens. Enfin je ne puis plus paraître innocente. J'ai écrit, j'ai demandé : mon intention est criminelle. Quand je n'ajouterais rien, je ne puis passer pour irréprochable. Ce qui me reste à faire est beaucoup pour le bonheur, et bien peu pour le crime. »

Elle dit, et son esprit flotte tellement irrésolu, que, tout en rougissant d'avoir essayé, elle veut tenter encore. Bravant toute pudeur, la malheureuse s'expose à de nouveaux refus. Sa passion n'a point de terme. Caunus alors fuit sa patrie pour se soustraire au crime, et va sur une plage étrangère fonder une ville nouvelle. La fille de Milet, dit-on, perdit complétement l'usage de la raison. Dans son désespoir, elle déchira ses vêtements et se meurtrit les bras. Enfin sa folie éclata au grand jour ; elle avoua en

Nam primum, si facta mihi revocare liceret,
Non cœpisse fuit : cœpta expugnare, secundum est.
Quippe nec ille potest, ut jam mea vota relinquam,
Non tamen ausorum semper memor esse meorum.
Et quia desierim, leviter voluisse videbor ;
Aut etiam tentasse illum, insidiisque petisse.
Vel certe non hoc, qui plurimus ussit et urit
Pectora nostra, deo, sed victa libidine credar.
Denique jam nequeo nil commisisse nefandum.
Et scripsi, et petii : temerata est nostra voluntas.
Ut nihil adjiciam, non possum innoxia dici.
Quod superest, multum est in vota, in crimina parvum. »

Dixit, et (incertæ tanta est discordia mentis !)
Quum pigeat tentasse, libet tentare, modumque
Exit, et infelix committit sæpe repelli.
Mox ubi finis abest, patriam fugit ille nefasque,
Inque peregrina ponit nova mœnia terra.
Tum vero mœstam tota Miletida mente
Defecisse ferunt ; tum vero a pectore vestem
Deripuit, planxitque suos furibunda lacertos.
Jamque palam est demens, inconcessamque fatetur

public ses feux illégitimes. « Frustrée, dit-elle, dans son attente, elle abandonne sa patrie et des pénates odieux pour suivre les traces d'un frère fugitif. » Semblable aux Bacchantes qui, le thyrse en main, ô fils de Sémélé! célèbrent tous les trois ans les orgies sur l'Ismare, Byblis parcourt les vastes champs de Bubasis, et les fait retentir de ses cris affreux. De là elle porte ses pas errants dans la Carie et dans la Lycie, chez les belliqueux Léléges. Déjà elle avait franchi le Cragus, Limyra, le Xanthe et la montagne où siége la Chimère qui a la poitrine et la tête d'un lion, la queue d'un serpent, et dont les flancs vomissent des flammes. Les forêts avaient perdu leur parure. Lasse enfin de poursuivre ton frère, Byblis, tu tombes sur la terre, où flottent tes cheveux, et ton front presse les feuilles qui jonchent le sol. Souvent les Nymphes du pays des Léléges essayent de la soulever dans leurs faibles bras; souvent elles l'engagent à maîtriser son amour. Mais son cœur est sourd à leur voix. Elle reste muette, et enfonce ses ongles dans le gazon qu'elle inonde de larmes. Les Naïades les changèrent, dit-on, en sources intarissables. Pouvaient-elles lui accorder une plus grande faveur? Comme la résine distille d'une

Spem Veneris, sine qua patriam, invisosque penates
Deserit, et profugi sequitur vestigia fratris.
Utque tuo motæ, proles semeleia, thyrso
Ismariæ celebrant repetita triennia Bacchæ,
Byblida non aliter latos ululasse per agros
Bubasides videre nurus; quibus illa relictis
Caras, et armiferos Lelegas Lyciamque pererrat.
Jam Cragon, et Limyren, Xanthique reliquerat undas,
Quoque Chimæra jugo mediis in partibus ignem,
Pectus et ora leæ, caudam serpentis habebat
Deficiunt silvæ, quum tu lassata sequendo
Procidis, et, dura positis tellure capillis,
Bybli, jaces, frondesque tuo premis ore caducas.
Sæpe etiam Nymphæ teneris lelegeides ulnis
Tollere conantur; sæpe, ut moderetur amori,
Præcipiunt, surdæque adhibent solatia menti.
Muta jacet, viridesque suis terit unguibus herbas
Byblis, et humectat lacrymarum gramina rivo.
Naidas his venam, quæ nunquam arescere posset,
Supposuisse ferunt: quid enim dare majus habebant?
Protinus, ut secto piceæ de cortice guttæ,

écorce que le fer a entr'ouverte, comme le bitume s'épanche du sein fécond de la terre; ou comme, au retour du doux zéphyr, les rayons du soleil fondent les glaces de l'hiver; Byblis, issue du sang de Phébus, se fond en larmes. Elle est métamorphosée en une fontaine qui conserve son nom, et coule dans une vallée, au pied d'un chêne qui l'ombrage.

CHANGEMENT DE SEXE DANS IPHIS.

IX. Le bruit de cette merveille eût peut-être rempli les cent villes de la Crète, si cette île, par la métamorphose d'Iphis, n'avait vu elle-même un prodige récent. Non loin de Gnosse, dans la ville de Pheste, naquit Ligdus, homme d'une condition obscure, mais de race libre. Sa fortune n'était pas plus brillante que son origine; mais ses mœurs et sa probité étaient à l'abri du reproche. Sa femme allait devenir mère et touchait au moment de sa délivrance, lorsqu'il lui parla ainsi : « Je forme un double vœu : d'abord, que tes douleurs soient légères, et ensuite, que tu me donnes un fils. Une fille est une charge trop lourde pour notre fortune. Si le Sort (puissé-je détourner un semblable mal-

Utve tenax gravida manat tellure bitumen;
Utve sub adventum spirantis lene Favoni
Sole remollescit, quæ frigore constitit unda,
Sic lacrymis consumpta suis phœbeia Byblis
Vertitur in fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet dominæ, nigraque sub ilice manat.

IPHIS VIRILEM SEXUM ACCIPIT.

IX. Fama novi centum cretæas forsitan urbes
Implesset monstri, si non miracula nuper
Iphide mutata Crete propiora tulisset.
Proxima gnosiaco nam quondam phæstia regno
Progenuit tellus, ignoto nomine Ligdum,
Ingenua de plebe virum. Nec sensus in illo
Nobilitate sua major, sed vita fidesque
Inculpata fuit. Gravidæ qui conjugis aures
Vocibus his movit, quum jam prope partus adesset :
« Quæ voveam duo sunt, minimo ut relevere labore,
Utque marem parias. Onerosior altera sors est,
Et vires fortuna negat. Quod abominor, ergo

heur!) me rend père d'une fille, je le dis à regret (ô nature, pardonne!), elle périra. » A ces mots, les yeux des deux époux sont inondés de larmes. Cependant elle conjure Ligdus, mais en vain, de ne point restreindre ainsi ses espérances. Il reste inébranlable. Enfin Téléthuse, accablée d'un fardeau parvenu à son terme, pouvait à peine le supporter, lorsque, au milieu de la nuit, elle vit ou crut voir en songe s'arrêter devant sa couche la fille d'Inachus, entourée de son cortége ordinaire. Le croissant brillait sur son front, et une couronne d'épis dorés rehaussait son diadème royal. Près d'elle était l'aboyant Anubis, l'auguste Bubastis, Apis, marqué de diverses couleurs, le discret Harpocrate dont le doigt prescrit le silence, des sistres, Osiris, qu'on ne saurait trop chercher sur la terre, et le reptile étranger dont le venin plonge dans le sommeil. Téléthuse croyait veiller; ce songe lui paraissait une réalité. La déesse lui adresse ces mots : « O toi que j'aime! bannis une peine cruelle et dérobe-toi aux ordres de ton époux. Lorsque Lucine t'aura délivrée, élève ton enfant sans t'inquiéter de son sexe. Je suis une divinité

Edita forte tuo fuerit si femina partu,
Invitus mando (pietas, ignosce), necetur. »
Dixerat, et lacrymis vultum lavere profusis,
Tam qui mandabat, quam cui mandata dabantur.
Sed tamen usque suum vanis Telethusa maritum
Sollicitat precibus, ne spem sibi ponat in arcto.
Certa sua est Ligdo sententia. Jamque ferendo
Vix erat illa gravem maturo pondere ventrem,
Quum medio noctis spatio, sub imagine somni,
Inachis ante torum, pompa comitata suorum,
Aut stetit, aut visa est. Inerant lunaria fronti
Cornua, cum spicis nitido flaventibus auro,
Et regale decus; cum qua latrator Anubis,
Sanctaque Bubastis, variusque coloribus Apis;
Quique premit vocem, digitoque silentia suadet;
Sistraque erant, nunquamque satis quæsitus Osiris,
Plenaque somniferi serpens peregrina veneni;
Quum, velut excussam somno, et manifesta videntem
Sic affata dea est : « Pars, o Telethusa, mearum,
Pone graves curas, mandataque falle mariti.
Nec dubita, quum te partu Lucina levarit,
Tollere quidquid erit. Dea sum auxilians, opemque

secourable, et j'exauce qui me prie. Tu ne te plaindras pas d'avoir invoqué une déesse ingrate. »

A ces mots, Isis disparaît. Téléthuse se lève, transportée de joie, et, tendant ses mains pures vers le ciel, elle demande avec instance que son rêve se réalise. Ses douleurs augmentent; elle se délivre elle-même de son fardeau, et Ligdus, sans le savoir, est père d'une fille. Sa mère la confie à une nourrice, et annonce qu'elle a mis au monde un fils. Son mari le croit. La nourrice seule est confidente de son secret. Ligdus rend grâces au ciel qui vient d'exaucer ses vœux, et donne au nouveau-né le nom d'Iphis, son aïeul. La mère adopte avec plaisir ce nom, qui était commun à l'un et à l'autre et qui n'était pas une imposture. Par cette pieuse fraude, son mensonge reste ignoré. Le vêtement d'Iphis était celui d'un enfant mâle, et sa beauté convenait aux deux sexes. Déjà tu avais treize ans, Iphis, et ton père te destinait pour compagne la blonde Ianthé, fille de Téleste, et la plus belle des vierges de Phestos. Aussi jeunes, aussi beaux l'un que l'autre, ils avaient reçu des mêmes maîtres les premières leçons.

Exorata fero; nec te coluisse quereris
Ingratum numen. »
Monuit, thalamoque recessit.
Læta toro surgit, purasque ad sidera supplex
Cressa manus tollens, rata sint sua visa precatur.
Ut dolor increvit, seque ipsum pondus in auras
Expulit, et nata est ignaro femina patri.
Jussit ali mater, puerum mentita. Fidemque
Res habuit, neque erat facti nisi conscia nutrix.
Vota pater solvit, nomenque imponit avitum.
Iphis avus fuerat. Gavisa est nomine mater,
Quod commune foret, nec quemquam falleret illo.
Imperceptа pia mendacia fraude latebant.
Cultus erat pueri; facies, quam sive puellæ,
Sive dares puero, fieret formosus uterque.
Tertius interea decimo successerat annus,
Quum pater, Iphi, tibi flavam despondet Ianthen :
Inter Phæstiadas quæ laudatissima formæ
Dote fuit virgo, dictæo nata Teleste.
Par ætas, par forma fuit, primasque magistris
Accepere artes, elementa ætatis, ab isdem.

De là naquit l'amour qui s'empara de leurs cœurs encore novices. Ils furent frappés du même trait; mais leur espoir était différent.

Ianthé soupirait après le jour où l'hymen, allumant son flambeau, devait l'unir à celle qu'elle croyait un amant. Iphis aimait celle dont la possession lui était à jamais interdite, et son désespoir irritait sa flamme. Vierge, brûlant pour une vierge, et retenant à peine ses larmes : « Que dois-je attendre, dit-elle, moi que tourmente un amour inconnu jusqu'ici, l'amour le plus étrange et le plus bizarre? Si les dieux avaient voulu m'épargner, ils devaient éloigner de moi ces tortures; et, s'ils n'avaient pas voulu me perdre, ils auraient dû me donner les penchants que la nature inspire ordinairement aux mortels. La génisse ne recherche pas une génisse, ni la cavale une cavale; le bélier suit la brebis, et le cerf la biche. Ainsi s'accouplent les oiseaux, et, parmi les êtres animés, jamais les mêmes sexes ne s'unissent. Pourquoi faut-il que je vive? La Crète ne doit-elle donc produire que des monstres? La fille du Soleil fut éprise d'un taureau; mais il était d'un autre sexe que le sien. Mon amour, si j'ose le dire, est bien plus déréglé. Elle put, du moins, espérer; elle put, grâce à la ruse, et à l'image

Hinc amor ambarum tetigit rude pectus, et æquum
Vulnus utrique tulit; sed erat fiducia dispar.

Conjugii pactæque exspectat tempora tædæ,
Quamque virum putat esse, suum fore credit Ianthe.
Iphis amat, qua posse frui desperat, et auget
Hoc ipsum flammas, ardetque in virgine virgo.
Vixque tenens lacrymas : « Quis me manet exitus, inquit,
Cognita quam nulli, quam prodigiosa, novæque
Cura tenet Veneris? Si dî mihi parcere vellent,
Parcere debuerant; si non et perdere vellent,
Naturale malum saltem et de more dedissent.
Nec vaccam vaccæ, nec equas amor urit equarum.
Urit oves aries; sequitur sua femina cervum.
Sic et aves coeunt; interque animalia cuncta
Femina femineo correpta cupidine nulla est.
Vellem nulla forem, ne non tamen omnia Crete
Monstra ferat. Taurum dilexit filia Solis,
Femina nempe marem. Meus est furiosior illo,
Si verum profitemur, amor. Tamen illa secuta est
Spem Veneris; tamen illa dolis, et imagine vaccæ

d'une génisse, associer un taureau à son délire. Ce stratagème devait lui livrer un amant. Mais, quand je posséderais tous les talents du monde, quand Dédale se transporterait ici sur ses ailes de cire, que ferait-il ? Avec toutes les ressources de son art, pourrait-il changer ma nature ? Pourrait-il, Ianthé, changer la tienne ? Raffermis ta raison et rentre en toi-même, Iphis. Étouffe une flamme insensée, un amour sans espoir. Songe à ce que tu es, si tu ne veux t'abuser encore. Aspire à ce qui t'est permis; aime ce que peut aimer une femme. L'amour naît de l'espérance, l'espérance le nourrit ; mais ton sexe la tue. Ce n'est ni la captivité ni la surveillance d'un maître soupçonneux qui t'éloignent de celle que tu aimes; ce n'est pas non plus la sévérité d'un père. Ianthé elle-même ne rejette point tes vœux; et cependant tu ne peux la posséder. Non, quand tout seconderait tes désirs, tu ne peux être heureuse, même avec le secours des hommes et des dieux. Une partie de mes vœux est toujours chimérique; et cependant les dieux m'ont comblée de leurs faveurs. Ce que je souhaite est le vœu de mon père, d'Ianthé et de mon beau-père futur; mais la Nature, plus puissante que les dieux et les hommes, s'y oppose, et seule elle m'est contraire. Le moment désiré approche. Déjà brille le

Passa bovem est; et erat, qui deciperetur, adulter.
Huc licet e toto solertia confluat orbe,
Ipse licet revolet ceratis Dædalus alis,
Quid faciet? Num me puerum de virgine doctis
Artibus efficiet? Num te mutabit, Ianthe?
Quin animum firmas, teque ipsa recolligis, Iphi,
Consiliique inopes et stultos excutis ignes?
Quid sis nata vide, nisi te quoque decipis ipsam;
Et pete, quod fas est, et ama quod femina debes.
Spes est, quæ capiat, spes est, quæ pascat amorem.
Hanc tibi res adimit. Non te custodia caro
Arcet ab amplexu, nec cauti cura magistri,
Non patris asperitas, non se negat ipsa roganti.
Nec tamen est potiunda tibi; nec, ut omnia fiant,
Esse potes felix, ut dîque hominesque laborent.
Nunc quoque votorum pars una est vana meorum;
Dîque mihi faciles, quidquid valuere, dederunt.
Quodque ego, vult genitor, vult ipsa, socerque futurus.
At non vult Natura, potentior omnibus istis,
Quæ mihi sola nocet. Venit ecce optabile tempus,

jour de l'hymen : Ianthé va bientôt être à moi. Mais elle ne peut m'appartenir. Nous mourrons de soif au milieu des eaux. Toi qui présides au nœud conjugal, Junon, et toi, Hyménée, pourquoi venir à cette solennité où il n'y aura point d'époux, et où s'uniront deux vierges? »

A ces paroles succède le silence. De son côté, Ianthé est en proie à d'aussi vives ardeurs. Elle te conjure aussi, Hymenée, de voler promptement auprès d'elle. Mais Téléthuse, tourmentée d'inquiétudes, voudrait éloigner l'instant qu'appelle Ianthé. Pour le différer, tantôt elle prétexte une maladie, souvent elle allègue des présages ou des songes. Enfin les délais et les subterfuges sont épuisés. Le terme arrive. Il ne restait qu'un jour. Téléthuse détache de son front et de celui de sa fille le bandeau qui retenait leurs cheveux, et les laisse flotter. Puis, embrassant l'autel, elle s'écrie : « Isis, toi qu'adorent Parétonium, les champs de Maréotis, Pharos et le Nil aux sept embouchures, viens à mon aide, je t'en conjure, et dissipe mes alarmes. O déesse! je t'ai vue autrefois dans le même appareil. J'ai tout reconnu : ton cortége, tes flambeaux, le son des sistres, et tes ordres sont présents à ma pensée. Si ma fille voit le jour, si je ne suis pas punie de

Luxque jugalis adest, ut jam mea fiat Ianthe;
Nec mihi continget : mediis sitiemus in undis.
Pronuba quid Juno, quid ad hæc, Hymenæe, venitis
Sacra, quibus qui ducat abest, ubi nubimus ambæ? »

Pressit ab his vocem. Nec lenius altera virgo
Æstuat, utque celer venias, Hymenæe, precatur.
Quod petit hæc, Telethusa timens, modo tempora differt;
Nunc ficto languore moram trahit; omina sæpe
Visaque causatur. Sed jam consumpserat omnem
Materiam ficti, dilataque tempora tædæ
Institerant, unusque dies restabat. At illa
Crinalem capiti vittam natæque sibique
Detrahit, et passis aram complexa capillis :
« Isi, Parætonium, Mareoticaque arva, Pharonque
Quæ colis, et septem digestum in cornua Nilum;
Fer, precor, inquit, opem, nostroque medere timori.
Te, dea, te quondam, tuaque hæc insignia vidi,
Cunctaque cognovi; comitesque, facesque, sonumque
Sistorum, memorique animo tua jussa notavi.
Quod videt hæc lucem, quod non ego punior ipsa,

l'avoir sauvée, c'est à tes avertissements et à tes conseils que je le dois. Prends pitié de nous deux et accorde-nous ton secours. »

A ces mots, elle verse des larmes. La déesse parut agiter, et agita en effet, ses autels. Les portes de son temple s'ébranlent, son croissant brille d'une clarté plus pure, son sistre résonne et frémit. Téléthuse sort du temple, sinon libre d'inquiétude, rassurée, du moins, par cet heureux présage. Iphis la suit d'un pas plus grand que de coutume. Son teint n'a plus le même éclat; mais ses forces augmentent, ses traits sont plus mâles, et ses cheveux plus courts. Elle sent une vigueur au-dessus de son sexe. En un mot, Iphis, vierge naguère, tu deviens homme. Portez au temple vos offrandes, et livrez-vous hardiment à la joie. Ils offrent des présents au temple, et consacrent le souvenir de ce prodige par ce vers concis :

Homme, Iphis accomplit ce que, vierge, il promit.

Le lendemain, l'aurore éclairait l'univers. Vénus, Junon et l'Hyménée unissaient les deux amants. Iphis, grâce à son nouveau sexe, possédait enfin son Ianthé.

Consilium monitumque tuum est. Miserere duarum,
Auxilioque juva. »
Lacrymæ sunt verba secutæ.
Visa dea est movisse suas, et moverat, aras;
Et templi tremuere fores, imitataque lunam
Cornua fulserunt, crepuitque sonabile sistrum.
Non secura quidem, fausto tamen omine læta
Mater abit templo. Sequitur comes Iphis euntem,
Quam solita est, majore gradu; nec candor in ore
Permanet, et vires augentur, et acrior ipse est
Vultus, et incomptis brevior mensura capillis;
Plusque vigoris adest, habuit quam femina. Jam, quæ
Femina nuper eras, puer es. Date munera templis,
Nec timida gaudete fide. Dant munera templis,
Addunt et titulum; titulus breve carmen habebat :
Dona puer solvit, quæ femina voverat, Iphis.
Postera lux radiis latum patefecerat orbem,
Quum Venus et Juno, sociosque Hymenæus ad ignes
Conveniunt, potiturque sua puer Iphis Ianthe.

LIVRE DIXIÈME

EURYDICE EST RENDUE A ORPHÉE. — IL LA PERD UNE SECONDE FOIS.

I. Des champs de la Crète l'Hymen, vêtu d'une robe d'or, s'élance dans les vastes plaines de l'air et dirige son vol vers la Thrace, où Orphée invoque inutilement son appui. L'Hymen assiste à son union avec Eurydice ; mais il ne profère point les paroles sacrées, il ne porte ni un front serein, ni un heureux présage. La torche qu'il tient dans sa main petille et répand sans cesse une humide fumée : en vain le dieu l'agite; elle ne donne aucune clarté. Ce présage est suivi d'un événement plus sinistre encore. Tandis que la nouvelle épouse court dans les prairies avec les Naïades ses compagnes, elle meurt, blessée au talon par la morsure d'un serpent. Après l'avoir longtemps pleurée sur la terre, le chantre

LIBER DECIMUS

ORPHEO EURYDICE REDDITUR, MOXQUE AUFERTUR ITERUM.

I. Inde per immensum croceo velatus amictu
Aera digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras
Tendit, et orphea nequicquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem; sed nec solemnia verba,
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrymoso stridula fumo
Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior; nam nupta per herbas
Dum nova Naiadum turba comitata vagatur,
Decidit, in talum serpentis dente recepto.
Quam satis ad superas postquam rhodopeius auras

du Rhodope voulut essayer de fléchir les Enfers, et osa descendre jusqu'aux rives du Styx par la porte du Ténare. Il arrive, à travers les ombres légères qui ont reçu les honneurs du tombeau, devant Proserpine et le roi du ténébreux empire. Alors, mariant sa lyre à sa voix, il s'exprima ainsi : « Divinités du monde souterrain où descendent tous les mortels, si vous me permettez de dire la vérité, sans recourir aux artifices du discours, je ne suis venu ici ni pour visiter le sombre Tartare, ni pour enchaîner le monstre né du sang de Méduse, Cerbère, dont les trois têtes sont hérissées de serpents. Je suis venu chercher mon épouse. Atteinte au pied par le venin d'une vipère, elle a péri au printemps de l'âge. J'ai voulu supporter ma douleur ; oui, je l'ai tenté, je l'avoue. L'Amour a triomphé. Ce dieu est bien connu sur la terre. J'ignore s'il l'est également parmi vous, mais je le crois. Si un antique enlèvement n'est pas une fiction de la Renommée, l'Amour vous unit aussi. Je vous en conjure donc par ces lieux pleins d'effroi, par cet immense Chaos, par le silence de ce vaste empire, rendez-moi Eurydice, et renouez la trame d'une vie qui fut trop tôt coupée. Le genre humain vous est soumis. Après un

Deflevit vates, ne non tentaret et umbras,
Ad Styga tænaria est ausus descendere porta;
Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris,
Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem
Umbrarum dominum, pulsisque ad carmina nervis,
Sic ait : « O positi sub terra numina mundi,
In quem reccidimus quidquid mortale creamur,
Si licet, et falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis, non huc, ut opaca viderem
Tartara, descendi, nec uti villosa colubris
Terna medusæi vincirem guttura monstri.
Causa viæ conjux, in quam calcata venenum
Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui, nec me tentasse negabo.
Vicit amor. Supera deus hic bene notus in ora est.
An sit et hic, dubito; sed et hic tamen auguror esse.
Famaque si veterem non est mentita rapinam,
Vos quoque junxit amor. Per ego hæc loca plena timoris,
Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices, oro, properata retexite fila.
Omnia debemur vobis; paulumque morati,

court délai, tôt ou tard nous accourons vers la même demeure; nous y tendons tous : c'est notre dernier asile. Quelle que soit l'étendue des contrées de la terre, toutes sont de votre domaine. Eurydice aussi, lorsqu'elle aura fourni sa carrière mortelle, tombera sous vos lois. C'est un simple délai que je vous demande. Si les Destins me refusent cette faveur, je suis résolu à ne point lui survivre. Vous aurez deux victimes. »

Tandis qu'il unit ainsi sa lyre aux accents de sa voix, les pâles ombres versent des larmes. Tantale cesse de poursuivre l'onde fugitive, la roue d'Ixion demeure immobile, les vautours ne déchirent plus les entrailles de Tityus, les filles de Bélus déposent leurs urnes, et toi, Sisyphe, tu t'assieds sur ton rocher. Alors, pour la première fois, des pleurs mouillèrent, dit-on, les joues des Euménides attendries par ses chants. Proserpine et le dieu du sombre royaume ne peuvent résister à ses prières. Ils appellent Eurydice. Elle était parmi les ombres récemment descendues chez Pluton. Elle s'avance d'un pas ralenti par sa blessure. Le chantre de Thrace la recouvre, à condition qu'il ne se retournera pas pour la regarder jusqu'à ce qu'il ait franchi la vallée de l'Averne; sinon, la faveur sera révoquée.

Serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes, hæc est domus ultima; vosque
Humani generis longissima regna tenetis.
Hæc quoque, quum justos matura peregerit annos,
Juris erit vestri : pro munere poscimus usum.
Quod si Fata negant veniam pro conjuge, certum est
Nolle redire mihi. Letho gaudete duorum. »

Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exsangues flebant animæ; nec Tantalus undam
Captavit refugam; stupuitque Ixionis orbis;
Nec carpsere jecur volucres; urnisque vacarunt
Belides; inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tum primum lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas. Nec regia conjux
Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare.
Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes
Inter, et incessit passu de vulnere tardo.
Hanc simul et legem rhodopeius accipit heros,
Ne flectat retro sua lumina, donec avernas
Exierit valles, aut irrita dona futura.

Ils gravissent, à travers le plus profond silence, un sentier montant, escarpé, obscur et couvert de brouillards épais. Déjà ils touchaient presque aux bords supérieurs, lorsque Orphée, craignant qu'Eurydice ne lui échappe, et impatient de la voir, jette sur elle un regard d'amour. Elle disparaît au même instant. Il lui tend les bras, il veut se jeter dans les siens et l'embrasser. Malheureux! il ne saisit qu'un vain fantôme! En mourant une seconde fois, Eurydice ne se plaint pas de son époux. Eh! de quoi pouvait-elle se plaindre que de l'excès de son amour? Adieu, lui dit-elle d'une voix qu'il put à peine entendre, et elle rentra dans le séjour des ombres. En perdant de nouveau son épouse, Orphée reste frappé de stupeur. Tel le berger timide qui vit Cerbère avec ses trois têtes, dont une seule, celle du milieu, était chargée de chaînes, fut glacé d'épouvante, et ne cessa de craindre qu'au moment où il fut métamorphosé en rocher. Tel fut encore Olénus, qui voulut se charger de ton crime, malheureuse Léthéa, trop fière de ta beauté. Jadis unis par les plus tendres liens, vous êtes maintenant des rochers qui surmontent l'humide front de l'Ida. Orphée a beau recourir aux prières et s'efforcer de repasser le Styx, Charon le repousse. Accablé de tristesse, il

Carpitur acclivis per muta silentia trames,
Arduus, obscurus, caligine densus opaca;
Nec procul abfuerant telluris margine summæ.
Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est;
Brachiaque intendens, prendique et prendere captans,
Nil nisi cedentes infelix arripit auras.
Jamque iterum moriens non est de conjuge quidquam
Questa suo. Quid enim nisi se quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit, revolutaque rursus eodem est.
Non aliter stupuit gemina nece conjugis Orpheus,
Quam tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit, quem non pavor ante reliquit,
Quam natura prior, saxo per corpus oborto;
Quique in se crimen traxit, voluitque videri
Olenos esse nocens; tuque o confisa figuræ,
Infelix Lethæa, tuæ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
Orantem, frustraque iterum transire volentem

resta sept jours sur l'infernale plage, sans prendre de nourriture. Les soucis, les regrets et les larmes furent ses seuls aliments. Enfin, las d'accuser la cruauté des dieux de l'Érèbe, il se retira sur le superbe Rhodope et sur l'Hémus, battu des aquilons. Trois fois le soleil avait ramené la marche de l'année aux limites marquées par les Poissons, et Orphée fuyait l'amour, soit qu'il déplorât le malheur de sa première flamme, soit qu'il eût à jamais engagé sa foi. Plusieurs beautés voulurent s'unir à lui. Toutes furent indignées de ses refus. C'est lui qui apprit aux Thraces à s'égarer dans des amours désavoués par la nature, et à cueillir la fleur de l'adolescence, ce printemps fugitif de la vie.

ATYS EST CHANGÉ EN PIN, CYPARISSE EN CYPRÈS.

II. Sur le haut d'une colline était une plaine tapissée de verdure, mais dépourvue d'ombrage. A peine le chantre issu des dieux y eut-il fait résonner les cordes de sa lyre, qu'il y vit accourir l'arbre de Chaonie, les peupliers nés des filles du Soleil, le chêne au

Portitor arcuerat. Septem tamen ille diebus,
Squalidus in ripa, Cereris sine munere, sedit.
Cura, dolorque animi, lacrymæque alimenta fuere.
Esse deos Erebi crudeles questus in altam
Se recipit Rhodopen, pulsumque aquilonibus Hæmon.
Tertius æquoreis inclusum Piscibus annum
Finierat Titan, omnemque refugerat Orpheus
Femineam venerem, seu quod male cesserat illi,
Sive fidem dederat. Multas tamen ardor habebat
Jungere se vati; multæ doluere repulsæ.
Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares, citraque juventam
Ætatis breve ver, et primos carpere flores.

ATYS MUTATUR IN PINUM, CYPARISSIS IN CUPRESSUM.

II. Collis erat, collemque super planissima campi
Area, quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat. Qua postquam parte resedit
Dis genitus vates, et fila sonantia movit,
Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbos,
Non nemus Heliadum, non frontibus æsculus altis,

front altier, le tendre tilleul, le hêtre, le chaste laurier, le coudrier fragile, le frêne qui fournit des javelots, le sapin sans nœuds, l'yeuse courbée sous ses glands, le platane propice aux joyeux banquets, l'érable bigarré, le saule ami des fontaines, le lotos aquatique, le buis toujours vert, la mince bruyère, le myrte aux deux couleurs, et le laurier-tin aux baies noires. Vous accourûtes aussi, lierres flexibles, vignes couronnées de pampres, ormeaux enlacés de vignes, frênes sauvages, picéas, arbousiers aux fruits rouges, palmiers, dont les souples rameaux sont le prix des vainqueurs, et toi, pin au feuillage effilé et à la cime hérissée de pointes, arbre cher à la mère des dieux, depuis qu'Atys, prêtre de ses autels, dépouilla la forme humaine pour se renfermer dans tes flancs. A cette forêt vint se joindre le cyprès au sommet aigu comme la borne des champs. Arbre maintenant, ce fut jadis un jeune homme aimé du dieu qui manie également bien l'arc et la lyre.

Dans les prairies de Carthée vivait un grand cerf, consacré aux Nymphes de la contrée. Son bois, tout brillant d'or, couvrait sa tête d'un vaste ombrage. Un collier enrichi de pierreries pendait à

Nec tiliæ molles, nec fagus, et innuba laurus,
Et coryli fragiles, et fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,
Amnicolæque simul salices, et aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,
Et bicolor myrtus, et baccis cærula tinus.
Vos quoque, flexipedes hederæ, venistis, et una
Pampineæ vites, et amictæ vitibus ulmi,
Ornique, et piceæ, pomoque onerata rubenti
Arbutus, et lentæ, victoris præmia, palmæ,
Et succincta comas, hirsutaque vertice pinus,
Grata deum matri ; siquidem cybeleius Atys
Exuit hac hominem, truncoque induruit illo.
Adfuit huic turbæ, metas imitata cupressus,
Nunc arbor, puer ante deo dilectus ab illo,
Qui citharam nervis, et nervis temperat arcus.
 Namque sacer Nymphis carthæa tenentibus arva,
Ingens cervus erat, lateque patentibus altas
Ipse suo capiti præbebat cornibus umbras.
Cornua fulgebant auro, demissaque in armos

son cou gracieux et descendait sur ses épaules. Une bulle d'argent, attachée par de légers liens, s'agitait sur son front. Deux glands d'airain d'égale grosseur brillaient à ses oreilles. Il n'était ni timide, ni farouche. Il fréquentait les maisons et présentait son cou aux caresses du premier venu. Tu l'aimas plus que personne, Cyparisse, toi le plus beau des habitants de Céos. Tu le menais dans de frais pâturages, et le désaltérais aux sources limpides. Tantôt tu parais son bois de guirlandes de fleurs; tantôt, assis sur son dos, tu prenais plaisir à diriger avec un frein vermeil sa course vagabonde. On était au milieu du jour, et le soleil embrasait de ses feux, les bras recourbés du Cancer. Le cerf fatigué se reposait sur le gazon et goûtait le frais à l'ombre des bois. Le jeune Cyparisse l'atteint par mégarde de son javelot, et, le voyant expirer de cette cruelle blessure, il veut mourir lui-même. Que ne lui dit point Phébus pour le consoler ! En vain il lui représente que sa douleur est trop grande pour cette perte légère. Cyparisse gémit et demande aux dieux, comme faveur suprême,

Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla super frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur, parilesque ex ære nitebant,
Auribus in geminis, circum cava tempora, baccæ.
Isque metu vacuus, naturalique pavore
Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet ignotis manibus præbere solebat.
Sed tamen ante alios, ceæ pulcherrime gentis,
Gratus erat, Cyparisse, tibi. Tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam;
Tu modo texebas varios per cornua flores;
Nunc, eques in tergo residens, huc lætus et illuc
Mollia purpureis frenabas ora capistris.
Æstus erat, mediusque dies, solisque vapore
Concava littorei fervebant brachia Cancri.
Fessus in herbosa posuit sua corpora terra
Cervus, et arborea ducebat frigus ab umbra.
Hunc puer imprudens jaculo Cyparissus acuto
Fixit, et, ut sævo morientem vulnere vidit,
Velle mori statuit. Quæ non solatia Phœbus
Dixit! et ut leviter pro materiaque doleret,
Admonuit. Gemit ille tamen, munusque supremum
Hoc petit a Superis, ut tempore lugeat omni.

que son deuil n'ait jamais de fin. Cependant l'excès de ses larmes tarit son sang; son teint commence à verdir; ses cheveux, qui flottaient naguère sur son cou d'albâtre, se dressent, se durcissent, et leur cime effilée s'élève vers les cieux. Le dieu soupire et fait entendre ces tristes accents : « Objet de mes regrets, tu t'associeras aux chagrins des mortels, et tu deviendras le symbole du deuil. »

ENLÈVEMENT DE GANYMÈDE.

III. Tels sont les arbres que le chantre de Thrace avait attirés autour de lui. Assis au milieu des hôtes de l'air et des bois, il promène longtemps ses doigts sur les cordes de sa lyre, et, après avoir essayé des accords différents, il s'exprime en ces termes : « Muse qui m'as donné le jour, que Jupiter soit le premier objet de mes chants. Tout cède à son empire. Souvent j'ai chanté sa puissance. J'ai chanté sur un ton élevé les Géants et les foudres victorieuses qu'il lança dans les champs de Phlégra. Aujourd'hui je veux, sur un ton plus léger, célébrer les enfants

Jamque, per immensos egesto sanguine fletus,
In viridem verti cœperunt membra colorem;
Et modo, cui nivea pendebant fronte capilli,
Horrida cæsaries fieri, sumptoque rigore
Sidereum gracili spectare cacumine cœlum.
Ingemuit, tristisque deus : « Lugebere nobis,
Lugebisque alios, aderisque dolentibus, » inquit.

RAPTUS GANYMEDES.

III. Tale nemus vates contraxerat, inque ferarum
Concilio medius turba volucrumque sedebat.
Ut satis impulsas tentavit pollice chordas,
Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,
Concordare modos, hoc vocem carmine rupit :
« Ab Jove, Musa parens; cedunt Jovis omnia regno;
Carmina nostra move. Jovis est mihi sæpe potestas
Dicta prius. Cecini plectro graviore Gigantas,
Sparsaque phlegræis victricia fulmina campis.
Nunc opus est leviore lyra; puerosque canamus

chéris des dieux, et ces vierges coupables dont les feux impurs méritèrent un juste châtiment. Le roi des Immortels brûla jadis pour le Phrygien Ganymède. Comme il cherchait une forme plus propice à ses vœux que celle dont il était revêtu, il prit de préférence celle de l'oiseau qui peut porter sa foudre; et soudain, fendant les airs de ses ailes trompeuses, il ravit le petit-fils d'Ilus, qui lui sert encore d'échanson dans l'Olympe, et verse le nectar dans sa coupe, en dépit de Junon.

HYACINTHE MÉTAMORPHOSÉ EN FLEUR.

IV. « Et toi aussi, fils d'Amyclès, Phébus t'aurait placé au ciel, si un déplorable destin l'eût permis. Du moins, autant qu'il est en son pouvoir, il te rend immortel. Toutes les fois que le printemps chasse l'hiver et qu'aux Poissons pluvieux succède le Bélier, tu renais et tu brilles sur la verdure. Mon père eut une tendre prédilection pour toi. Il abandonna souvent Delphes, placée au centre du monde, pour errer avec toi sur les bords de l'Eurotas et dans les champs de Sparte, privée de remparts.

Dilectos Superis, inconcessisque puellas
Ignibus attonitas meruisse libidine pœnam.
Rex Superum phrygii quondam Ganymedis amore
Arsit, et inventum est aliquid, quod Jupiter esse,
Quam quod erat, mallet. Nulla tamen alite verti
Dignatur, nisi quæ possit sua fulmina ferre.
Nec mora, percusso mendacibus aere pennis
Abripit Iliaden, qui nunc quoque pocula miscet,
Invitaque Jovi nectar Junone ministrat.

HYACINTHUS IN FLOREM VERTITUR.

IV. « Te quoque, Amyclide, posuisset in æthere Phœbus,
Tristia si spatium ponendi fata dedissent.
Qua licet, æternus tamen es; quotiesque repellit
Ver hiemem, Piscique Aries succedit aquoso,
Tu toties oreris, viridique in cespite vernas.
Te meus ante alios genitor dilexit, et orbe
In medio positi caruerunt præside Delphi,
Dum deus Eurotan, immunitamque frequentat

Alors sa lyre et son arc languissaient sans honneur. S'oubliant lui-même, il ne dédaignait pas de tendre des filets, de conduire une meute, ou de gravir sur tes pas le sommet d'un mont escarpé : une longue habitude était pour ses feux un nouvel aliment.

« Un jour où le soleil, au milieu de sa carrière, se trouvait à une égale distance du soir et du matin, Apollon et Hyacinthe quittent leurs vêtements, imprègnent leur corps d'huile, et s'amusent à jouer au disque. Le dieu, après l'avoir balancé, lance le sien dans les airs. Le disque se fraye un passage à travers les nues, retombe après un long intervalle, et prouve à la fois l'adresse et la force du joueur. Soudain l'imprudent Hyacinthe, emporté par l'ardeur du jeu, se hâte de ramasser le disque. Mais la terre le fait rebondir et il va frapper son front. Apollon, pâle comme son ami, soutient son corps chancelant. Tantôt il cherche à le ranimer, tantôt il étanche sa cruelle blessure, ou exprime le suc des plantes pour retenir son âme fugitive. Son art reste impuissant : le coup était mortel. Comme dans un jardin arrosé par une eau vive, si l'on vient à briser la tige des violettes, des

Sparten. Nec citharæ, nec sunt in honore sagittæ.
Immemor ipse sui, non retia ferro recusat,
Non tenuisse canes, non per juga montis iniqui
Isse comes, longaque alit assuetudine flammas.

« Jamque fere medius Titan venientis et actæ
Noctis erat, spatioque pari distabat utrinque.
Corpora veste levant, et succo pinguis olivi
Splendescunt, latique ineunt certamina disci.
Quem prius aerias libratum Phœbus in auras
Misit, et oppositas disjecit pondere nubes.
Reccidit in solidam longo post tempore terram
Pondus, et exhibuit junctam cum viribus artem.
Protinus imprudens, actusque cupidine ludi,
Tollere Tænarides orbem properabat; at illum
Dura repercussum subjecit in aera tellus
In vultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit æque,
Ac puer, ipse deus, collapsosque excipit artus,
Et modo te refovet, modo tristia vulnera siccat,
Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.
Nil prosunt artes : erat immedicabile vulnus.
Ut si quis violas, riguove papaver in horto,

pavots ou des lis, ces fleurs penchent tout à coup leur tête languissante et perdent leur éclat ; bientôt elles ne se soutiennent plus, et s'inclinent vers la terre ; ainsi les traits d'Hyacinthe se flétrissent ; sa tête, appesantie et sans force, tombe sur son épaule.

« Tu meurs, Hyacinthe, moissonné au printemps de l'âge, s'é- « crie Apollon. Je vois ta blessure et mon crime ! Tu causes ma « douleur ; ton trépas est mon ouvrage. On inscrira sur ta tombe « que ma main t'a ravi le jour : c'est elle qui t'a donné la mort. « Cependant quel est mon crime ? En est-ce un d'avoir joué avec « toi ? En est-ce un de t'avoir aimé ? Que ne puis-je te donner « ma vie pour la tienne ou mourir avec toi ! Mais, puisque je « suis enchaîné par la loi du Destin, du moins tu seras toujours « avec moi, et ma bouche ne cessera point de répéter ton nom. « Ma lyre le redira : tu revivras dans mes chants. Fleur nou- « velle, tu présenteras sur tes feuilles le cri de ma douleur. Le « temps viendra où un héros sera changé en une fleur semblable, « sur laquelle on lira le même gémissement. » Apollon parlait encore, et déjà le sang qui baignait le gazon n'était plus du

Liliaque infringat, fulvis hærentia virgis,
Marcida demittant subito caput illa gravatum,
Nec se sustineant, spectentque cacumine terram ;
Sic vultus moriens jacet, et defecta vigore
Ipsa sibi est oneri cervix, humeroque recumbit.

« Laberis, Œbalide, prima fraudate juventa,
« Phœbus ait, videoque tuum, mea crimina, vulnus.
« Tu dolor es, facinusque meum. Mea dextera letho
« Inscribenda tuo est : ego sum tibi funeris auctor.
« Quæ mea culpa tamen ? nisi si lusisse, vocari
« Culpa potest ; nisi culpa potest, et amasse, vocari.
« Atque utinam pro te vitam, tecumve liceret
« Reddere ! Sed quoniam fatali lege tenemur,
« Semper eris mecum, memorique hærebis in ore.
« Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt ;
« Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros.
« Tempus et illud erit, quo se fortissimus heros
« Addat in hunc florem, folioque legatur eodem. »
Talia dum vero memorantur Apollinis ore,
Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herbam,

sang. A sa place parut une fleur plus brillante que la pourpre. Elle avait la forme et l'éclat du lis. Seulement elle était rouge, tandis que le lis est blanc. C'était trop peu pour Apollon d'avoir opéré cette métamorphose. Sur les feuilles de cette fleur il grava ses sanglots. Les syllabes AI, AI, qu'on y voit tracées, éternisent sa douleur. Sparte se glorifie d'avoir donné le jour à Hyacinthe. Sa mémoire y est encore entourée d'hommages. Tous les ans elle célèbre en son honneur des fêtes consacrées par un antique usage, et qui portent son nom.

MÉTAMORPHOSE DES CÉRASTES EN BŒUFS ET DES PROPÉTIDES EN ROCHERS.

V. « Mais demandez à Amathonte, féconde en métaux, si elle voudrait avoir vu naître les Propétides. Elle les désavoue, ainsi que ces hommes dont le front, armé de cornes, leur fit donner le nom de *Cérastes*. Aux portes de leur ville s'élevait un autel dédié à Jupiter Hospitalier. Cet autel était souillé par le crime. L'étranger, en le voyant rougi de sang, aurait cru qu'on y sacrifiait de jeunes taureaux ou des brebis d'Amathonte. Bientôt il y était immolé

Desinit esse cruor, tyrioque nitentior ostro
Flos oritur; formamque capit, quam lilia, si non
Purpureus color huic, argenteus esset in illis.
Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit auctor honoris),
Ipse suos gemitus foliis inscribit, et AI AI
Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est.
Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon; honorque
Durat in hoc ævi, celebrandaque more priorum
Annua prælata redeunt Hyacinthia pompa.

CERASTÆ CONVERSI IN BOVES; PROPŒTIDES IN SAXA.

V. « At si forte roges fecundam Amathunta metalli,
An genuisse velit Propœtidas, abnuat æque
Atque illos, gemino quondam quibus aspera cornu
Frons erat, unde etiam nomen traxere *Cerastæ*.
Ante fores horum stabat Jovis Hospitis ara,
Lugubris sceleris. Quam si quis sanguine tinctam
Advena vidisset, mactatos crederet illic
Lactantes vitulos, amathusiacasve bidentes.

lui-même. Indignée de ces criminelles offrandes, Vénus s'apprêtait à quitter les villes où elle est adorée, et les plaines d'Ophiuse. « Quel forfait, dit-elle, ont donc commis ces lieux et ces cités que « j'aime? Que peut-on leur reprocher? Ah! plutôt, qu'un peuple « barbare expie ses forfaits par l'exil, par la mort ou par un châti- « ment qui tienne le milieu entre la mort et l'exil! Ce châtiment, « que peut-il être, sinon une métamorphose? » Tandis qu'elle hésite sur le changement que les Cérastes doivent subir, elle aperçoit des cornes sur leur front. Il lui vient dans la pensée qu'elle peut les y fixer, et elle les transforme en taureaux furieux. Cependant les cyniques Propétides osent nier encore sa divinité. Pour venger cette offense, le courroux de la déesse les poussa, dit-on, à donner le premier exemple du trafic de leur beauté. Comme elles avaient dépouillé toute pudeur et que leur front ne savait plus rougir, elles furent changées en rocher. Leur nature avait peu souffert de cette métamorphose

STATUE DE PYGMALION.

VI. « Témoin des crimes qui souillèrent leur vie, et plein d'horreur pour les vices que la nature a mis dans le cœur des femmes, Pyg-

Hospes erat cæsus. Sacris offensa nefandis,
Ipsa suas urbes, ophiusiaque arva parabat
Deserere alma Venus : « Sed quid loca grata, quid urbes
« Peccavere meæ? quod crimen, dixit, in illis?
« Exsilio pœnam potius gens impia pendat,
« Vel nece, vel si quid medium mortisque fugæque,
« Idque quid esse potest, nisi versæ pœna figuræ? »
Dum dubitat, quo mutet eos, ad cornua vultum
Flexit, et admonita est hæc illis posse relinqui,
Grandiaque in torvos transformat membra juvencos.
Sunt tamen obscenæ Venerem Propœtides ausæ
Esse negare deam. Pro quo sua numinis ira
Corpora cum forma primæ vulgasse feruntur.
Utque pudor cessit, sanguisque induruit oris,
In rigidum parvo silicem discrimine versæ.

PYGMALIONIS STATUA.

VI. « Quas quia Pygmalion ævum per crimen agentes
Viderat, *offensus vitiis*, quæ plurima menti

malion vivait libre du joug de l'hymen. Longtemps aucune compagne ne partagea sa couche. Cependant son ciseau mit au jour une merveilleuse statue d'ivoire. Elle représentait une femme que rien ne pouvait égaler, et il devint amoureux de son ouvrage. C'était une vierge : on l'aurait crue vivante. La pudeur seule semblait l'empêcher de se mouvoir : tant l'art parvient à s'effacer! Dans son enthousiasme, Pygmalion se passionne pour les charmes dont il est l'auteur. Souvent il approche ses mains de son chef-d'œuvre pour s'assurer si c'est un corps ou une statue d'ivoire; et il doute encore. Il lui donne des baisers, et s'imagine que ces baisers lui sont rendus. Il lui parle, il l'embrasse, il croit presser sous ses doigts un corps véritable, et craint d'y laisser une livide empreinte. Tantôt il lui prodigue des caresses, tantôt il lui fait les présents qui plaisent aux jeunes filles, tels que des coquillages, des cailloux ronds, de petits oiseaux, des fleurs nuancées de mille couleurs, des lis, des balles peintes, et l'ambre qui découle des peupliers. Il s'occupe aussi de sa parure. Il orne ses doigts de pierreries, et son cou de longs colliers. Des perles pendent à ses oreilles, et des chaînes flottent sur son sein. Tout

Femineæ natura dedit, sine conjuge cælebs
Vivebat, thalamique diu consorte carebat.
Interea niveum mira feliciter arte
Sculpsit ebur, formamque dedit, qua femina nasci
Nulla potest, operisque sui concepit amorem.
Virginis est veræ facies, quam vivere credas,
Et, si non obstet reverentia, velle moveri :
Ars adeo latet arte sua! Miratur, et haurit
Pectore Pygmalion simulati corporis ignes.
Sæpe manus operi tentantes admovet, an sit
Corpus, an illud ebur; nec ebur tamen esse fatetur.
Oscula dat, reddique putat, loquiturque tenetque,
Et credit tactis digitos insidere membris,
Et metuit pressos veniat ne livor in artus.
Et modo blanditias adhibet, modo grata puellis
Munera fert illi conchas, teretesque lapillos,
Et parvas volucres, et flores mille colorum,
Liliaque, pictasque pilas, et ab arbore lapsas
Heliadum lacrymas; ornat quoque vestibus artus;
Dat digitis gemmas et longa monilia collo;
Aure leves baccæ, redimicula pectore pendent.

lui sied; mais, sans parure, elle n'est pas moins belle. Il la place sur des tapis de pourpre et la nomme son épouse. Enfin il fait reposer sa tête sur un oreiller moelleux, comme si elle était douée de sentiment.

« On célébrait dans toute l'île de Chypre la fête de Vénus. On venait d'immoler à la déesse de blanches génisses dont les cornes étaient garnies d'or. L'encens fumait sur ses autels. Pygmalion y porte son offrande, et, d'une voix timide, il fait cette prière : « Dieux, si vous pouvez tout accorder aux mortels, faites, je « vous en supplie, que mon épouse (il n'ose demander pour « épouse la statue elle-même) ressemble à cet ivoire travaillé « par mes mains ! » La belle Vénus, présente à cette fête, comprend ce vœu. Comme un présage propice, trois fois la flamme brille et s'élance en flèche dans les airs. Pygmalion rentre chez lui, va retrouver sa statue, se penche vers elle et lui donne un baiser. Elle paraît avoir la chaleur de la vie. Il l'embrasse encore et touche son sein. L'ivoire s'amollit et cède sous ses doigts. Ainsi la cire de l'Hymette fond aux rayons du soleil, prend mille formes sous la main de l'artiste, et obéit à sa pensée.

Cuncta decent, nec nuda minus formosa videtur.
Collocat hanc stratis concha Sidonide tinctis,
Appellatque tori sociam, acclinataque colla
Mollibus in plumis, tanquam sensura, reponit.

« Festa dies Veneri, tota celeberrima Cypro,
Venerat, et pandis inductæ cornibus aurum
Conciderant ictæ nivea cervice juvencæ,
Thuraque fumabant, quum munere functus ad aras
Constitit, et timide : « Si dî dare cuncta potestis,
« Sit conjux opto (non ausus, eburnea virgo,
« Dicere Pygmalion), similis mea, dixit, eburnæ. »
Sensit, ut ipsa suis aderat Venus aurea festis,
Vota quid illa velint, et amici numinis omen,
Flamma ter accensa est, apicemque per aera duxit.
Ut rediit, simulacra suæ petit ille puellæ,
Incumbensque toro dedit oscula : visa tepere est.
Admovet os iterum, manibus quoque pectora tentat.
Tentatum mollescit ebur, positoque rigore
Subsidit digitis, ceditque ut hymettia sole
Cera remollescit, tractataque pollice multas
Flectitur in facies, ipsoque fit utilis usu.

Pygmalion, étonné, s'abandonne timidement à la joie et craint d'être abusé. Tout à l'amour, il palpe mille fois l'objet qu'il adore. C'était un corps vivant. Il sent des veines tressaillir sous sa main. Alors, transporté d'allégresse, il rend grâces à Vénus, et sa bouche presse enfin une bouche véritable. La vierge sent ses baisers et rougit ; elle ouvre à la lumière un œil craintif, et voit à la fois le ciel et son amant. Vénus préside à cet hymne qui est son ouvrage. Quand la lune eut rempli neuf fois son croissant, Paphus vit le jour et donna son nom à l'île de Paphos.

MYRRHA CHANGÉE EN ARBRE.

VII. « De cet hymen naquit le fameux Cynire, qu'on aurait pu ranger parmi les heureux, s'il n'eût pas eu d'enfant. Je vais raconter une horrible aventure. Jeunes filles, et vous, pères, éloignez-vous. Si mes chants ont pour vous des charmes, refusez ici de me croire, et rejetez ce récit ; ou, du moins, en l'admettant comme vrai, croyez aussi au châtiment dont le crime fut suivi. Toutefois, si la nature permet de telles horreurs, je félicite les Thraces et la partie du monde que nous habitons ; je félicite notre

Dum stupet, et timide gaudet, fallique veretur,
Rursus amans, rursusque manu sua vota retractat.
Corpus erat : saliunt tentatæ pollice venæ.
Tum vero paphius plenissima concipit heros
Verba, quibus Veneri grates agat ; oraque tandem
Ore suo non falsa premit ; dataque oscula virgo
Sensit, et erubuit, timidumque ad lumina lumen
Attollens, pariter cum cœlo vidit amantem.
Conjugio, quod fecit, adest dea. Jamque coactis
Cornibus in plenum novies lunaribus orbem,
Illa Paphon genuit, de quo tenet insula nomen.

MYRRHA IN ARBOREM MUTATA.

VII. « Editus hac ille est, qui, si sine prole fuisset,
Inter felices Cyniras potuisset haberi.
Dira canam. Natæ procul hinc, procul este ; parentes ;
Aut, mea si vestras mulcebunt carmina mentes,
Desit in hac mihi parte fides, nec credite factum.
Vel, si credetis, facti quoque credite pœnam.
Si tamen admissum sinit hoc natura videri ;
Gentibus ismariis, et nostro gratulor orbi ;

patrie d'être loin des climats qui furent témoins d'un aussi monstrueux forfait. Que l'opulente Arabie produise l'amome, le cinname, le costus, de riches fleurs et l'encens qui distille des arbres ; qu'elle produise aussi la myrrhe : l'arbre qui la donne fut trop chèrement acheté par ces infamies. L'Amour lui-même, Myrrha, soutient que tu n'as pas été blessée de ses traits, et son flambeau repousse ta sacrilége flamme. Ce fut une des Furies, armée de sa torche infernale, qui souffla dans ton cœur le venin dont ses serpents étaient gouflés. Haïr son père est un crime ; mais l'aimer de la sorte est un crime plus affreux que la haine.

« L'élite des princes brigue ta main ; la brillante jeunesse de l'Orient se dispute l'honneur de partager ta couche. Parmi tous ces rivaux, choisis un époux, à l'exception d'un seul. Cependant Myrrha éprouve des remords et lutte contre son amour impur. « Quelle « fureur m'entraîne? se dit-elle; que vais-je faire? Dieux, je vous « en conjure, et toi, piété filiale, et vous, droits sacrés du sang, « opposez-vous à cet inceste, et prévenez un tel forfait, si toute-« fois c'en est un. En effet, la nature ne condamne point mon pen« chant. Les animaux s'unissent sans choix. Le taureau trouve

Gratulor huic terræ, quod abest regionibus illis,
Quæ tantum genuere nefas. Sit dives amomo,
Cinnamaque, costumque suum, sudataque ligno
Thura ferat, floresque alios panchaia tellus,
Dum ferat et myrrham : tanti nova non fuit arbos.
Ipse negat nocuisse tibi sua tela Cupido,
Myrrha, facesque suas a crimine vindicat isto.
Stipite te stygio, tumidisque afflavit Echidnis,
E tribus una soror. Scelus est odisse parentem ;
Hic amor est odio majus scelus.
« Undique lecti
Te cupiunt proceres; totoque Oriente juventus
Ad thalami certamen adest. Ex omnibus unum
Elige, Myrrha, tibi dum ne sit in omnibus unus.
Illa quidem sentit, fœdoque repugnat amori :
Et secum : « Quo mente feror? quid molior? inquit.
« Di, precor, et Pietas, sacrataque jura parentum,
« Hoc prohibete nefas, scelerique resistite tanto,
« Si tamen hoc scelus est. Sedenim damnare negatur
« *Hanc Venerem pietas*; coeuntque animalia nullo

« naturel de rendre mère la génisse à laquelle il a donné la vie ; le
« cheval peut féconder la cavale dont il est le père, le bélier les
« brebis qui lui doivent le jour, et l'oiseau le sein qui l'a conçu.
« Heureux les êtres qui jouissent de ce privilége ! L'homme s'est
« créé des entraves, et de jalouses lois répriment les sentiments
« qu'autorise la nature. Il est pourtant des contrées, dit-on, où le fils
« épouse sa mère, et le père sa fille : leur tendresse s'accroît de
« tous les feux de l'amour. Malheureuse ! que n'ai-je reçu la vie dans
« ces contrées ! C'est le hasard de la naissance qui me rend cou-
« pable. Mais pourquoi revenir à de semblables pensées ? Disparais-
« sez, espérances interdites à mon cœur ! Cinyre mérite mon amour,
« mais comme un père. Si donc je n'étais la fille de ce grand roi, je
« pourrais aspirer à sa couche ! C'est parce qu'il me tient de près
« qu'il ne peut être à moi ! Nos liens sont la source de mon mal-
« heur. Étrangère à Cinyre, je serais plus heureuse. Je veux m'é-
« loigner et fuir ma patrie pour échapper au crime. Un fatal amour
« me retient. Que je puisse du moins contempler Cinyre, toucher ses
« mains, lui parler, l'embrasser, s'il ne m'est point permis d'espérer
« davantage. Eh ! que peux-tu ambitionner de plus, fille coupable ?

« Cætera delectu; nec habetur turpe juvencæ
« Ferre patrem tergo; fit equo sua filia conjux;
« Quasque creavit, init pecudes, caper; ipsaque, cujus
« Semine concepta est, ex illo concipit ales.
« Felices, quibus ista licent! Humana malignas
« Cura dedit leges, et quod natura remittit,
« Invida jura negant. Gentes tamen esse feruntur,
« In quibus et nato genitrix, et nata parenti
« Jungitur, et pietas geminato crescit amore.
« Me miseram, quod non nasci mihi contigit illic,
« Fortunaque loci lædor! Quid in ista revolvor?
« Spes interdictæ, discedite. Dignus amari
« Ille, sed ut pater, est. Ergo si filia magni
« Non essem Cinyræ, Cinyræ concumbere possem.
« Nunc quia tam meus est, non est meus, ipsaque damno
« Est mihi proximitas : aliena potentior essem.
« Ire libet procul hinc, patriosque relinquere fines,
« Dum scelus effugiam. Retinet malus error amantem,
« Ut præsens spectem Cinyram, tangamque, loquarque,
« Osculaque admoveam, si nil conceditur ultra.
« Ultra autem sperare aliquid potest, impia virgo?

« Ne vois-tu pas que tu confonds tous les noms, tous les droits? « Veux-tu donc être la rivale de ta mère et l'amante de ton père? « Veux-tu devenir la sœur de ton fils et la mère de ton frère? Ne « crains-tu pas les Furies hérissées de serpents, que les méchants « voient toujours agiter à leurs yeux des torches menaçantes? « Myrrha, tes mains sont encore pures. Garde-toi d'ouvrir ton « cœur au crime; garde-toi d'enfreindre par une monstrueuse « union les saintes lois de la nature! Quand même Cinyre ac- « cueillerait tes vœux, ils trouvent en eux-mêmes leur condam- « nation. Mais son âme est vertueuse; il respecte ses devoirs. « Et j'ose désirer qu'il partage mon délire! »

« Elle dit. Cependant Cinyre, parmi tant de rivaux dignes de sa fille, hésite sur le choix qu'il doit faire. Il lui demande, en les désignant chacun par son nom, quel est celui dont elle veut être l'épouse. Myrrha d'abord garde le silence, et, tenant ses regards attachés sur le front de son père, elle brûle : des larmes ardentes roulent dans ses yeux. Cinyre les attribue à la timidité d'une vierge, et lui défend de pleurer; il essuie ses larmes et lui donne un baiser. Myrrha le reçoit avec une joie trop vive; et, quand son père lui demande encore quel époux elle désire : « Un époux qui vous

« Nec, quot confundas et jura et nomina, sentis?
« Tune eris et matris pellex, et adultera patris?
« Tune soror nati, genitrixque vocabere fratris?
« Nec metues atro crinitas angue sorores,
« Quas, facibus sævis oculos atque ora petentes,
« Noxia corda vident? At tu, dum corpore non es
« Passa, nefas animo ne concipe, neve potentis
« Concubitu vetito naturæ pollue fœdus.
« Velle puta; res ipsa vetat; pius ille, memorque
« Juris; et, o! vellem similis furor esset in illo! »

« Dixerat, at Cinyras, quem copia digna procorum,
Quid faciat, dubitare facit, scitatur ab ipsa,
Nominibus dictis, cujus velit esse mariti.
Illa silet primo, patriisque in vultibus hærens,
Æstuat, et tepido suffundit lumina rore.
Virginei Cinyras hæc credens esse timoris,
Flere vetat, siccatque genas, atque oscula jungit.
Myrrha datis nimium gaudet, consultaque, qualem
Optet habere virum, « Similem tibi, » dixit. At ille

« ressemble, » dit-elle. Il loue cette réponse, dont il ne pénètre point le sens. « Conserve toujours la même piété filiale, » lui répond-il. Au mot de piété, Myrrha, qui connaît son cœur criminel, baisse les yeux. La nuit était parvenue au milieu de sa course. Le sommeil allégeait les fatigues et les peines des mortels ; mais la fille de Cinyre, dévorée par une indomptable passion, veille et roule dans son âme ses projets furieux. Tour à tour elle désespère, elle veut tout oser, elle rougit, elle désire. Elle ignore à quel parti elle doit s'arrêter. Comme un grand arbre frappé par la hache ne sait, en attendant le dernier coup, de quel côté il va tomber, et fait de toute part redouter sa chute, Myrrha, atteinte de blessures diverses, flotte et penche tantôt vers un parti, tantôt vers un autre. Enfin son amour ne trouve de trêve ou de repos que dans la mort. Elle choisit la mort, et se lève résolue de mettre fin à ses jours par un lacet fatal. Elle attache sa ceinture à une poutre, et s'écrie : « Cher Cinyre, adieu; sache-le bien, tu es la « cause de mon trépas ! » A ces mots, elle passe son cou dans le funeste lien.

« Le son confus de ses paroles était parvenu, dit-on, aux oreilles de la fidèle nourrice qui gardait la porte de son appartement. La

Non intellectam vocem collaudat, et, « esto
« Tam pia semper. » ait. Pietatis nomine dicto,
Demisit vultus sceleris sibi conscia virgo.
Noctis erat medium, curasque et corpora somnus
Solverat. At virgo cinyreia pervigil igni
Carpitur indomito, furiosaque vota retractat.
Et modo desperat, modo vult tentare; pudetque,
Et cupit; et, quod agat, non invenit; utque securi
Saucia trabs ingens, ubi plaga novissima restat,
Quo cadat, in dubio est, omnique a parte timetur;
Sic animus vario labefactus vulnere nutat
Huc levis, atque illuc; momentaque sumit utroque.
Nec modus aut requies, nisi mors, reperitur amoris.
Mors placet. Erigitur, laqueoque innectere fauces
Destinat, et, zona summo de poste revincta :
« Care vale Cinyra; causam te intellige mortis. »
Dixit, et aptabat pallenti vincula collo.

« Murmura verborum fidas nutricis ad aures
Pervenisse ferunt, limen servantis alumnæ.

bonne vieille accourt et ouvre les portes. A la vue des funèbres apprêts, un cri s'échappe de sa bouche, et, au même instant, elle meurtrit son sein, déchire ses vêtements, arrache le tissu et le met en lambeaux. Puis elle s'abandonne aux larmes, embrasse la jeune princesse, et veut connaître les motifs de sa détermination. Myrrha garde le silence et fixe sur la terre un regard immobile. Elle s'afflige de voir interrompre ses efforts pour hâter son trépas. La nourrice insiste, et, découvrant ses cheveux blancs et son sein aride, elle conjure Myrrha, par les soins qu'elle prit d'elle au berceau, de lui confier ses chagrins. Myrrha se détourne et gémit. La nourrice, toujours inébranlable, la presse de nouveau, et ne se borne plus à lui promettre une éternelle foi. « Parlez, dit-elle, et souffrez que je vous prête mon appui. « Ma vieillesse est encore active. Êtes-vous tourmentée par l'a- « mour, je trouverai dans les plantes et dans les paroles magi- « ques un remède certain. Êtes-vous sous l'empire d'un maléfice, « je vous en affranchirai par un charme. La colère des dieux « s'est-elle appesantie sur vous, on peut l'apaiser par des sa- « crifices. Que puis-je supposer encore? La fortune vous sourit; « votre famille est heureuse au sein de l'abondance; votre père et « votre mère sont vivants. » A ce nom de père, Myrrha pousse un

Surgit anus, reseratque fores; mortisque paratæ
Instrumenta videns, spatio conclamat eodem,
Seque ferit, scinditque sinus, ereptaque collo
Vincula dilaniat. Tum denique flere vacavit,
Tum dare complexus, laqueique requirere causam.
Muta silet virgo, terramque immota tuetur,
Et deprensa dolet tardæ conamina mortis.
Instat anus, canosque suos, et inania nudans
Ubera, per cunas alimentaque prima precatur,
Ut sibi committat, quidquid dolet. Illa rogantem
Aversata gemit. Certa est exquirere nutrix,
Nec solam spondere fidem : « Dic, inquit, opemque
« Me sine ferre tibi : non est mea pigra senectus.
« Seu furor est, habeo quæ carmine sanet et herbis;
« Sive aliquis nocuit, magico lustrabere ritu;
« Sive est ira deum, sacris placabilis ira.
« Quid rear ulterius? Certe fortuna domusque
« Sospes, et in cursu est, vivunt genitrixque paterque. »
Myrrha, *patre audito*, suspiria duxit ab imo

profond soupir. Cependant sa nourrice ne soupçonne encore aucun mal; mais elle devine qu'elle souffre de l'amour. Immuable dans sa résolution, elle la supplie de lui révéler son secret. La bonne vieille la place sur ses genoux toute mouillée de larmes, et, la serrant dans ses débiles bras : « Je le vois, dit-elle, vous aimez; mais bannissez toute crainte. Ici encore mes services vous « seront utiles : jamais votre père ne connaîtra cet amour. » Myrrha, éperdue, s'arrache de ses bras, et, pressant sa couche de son front : « Éloigne-toi, je t'en prie, lui répond-elle; épargne une infortunée « que la honte accable. » La nourrice la presse plus vivement. « Éloigne-toi, poursuit Myrrha, ou cesse de me demander la cause « de ma douleur. Ce que tu veux apprendre est un crime. »

La nourrice frémit; elle lui tend ses mains tremblantes à la fois de vieillesse et de terreur, et tombe en suppliante à ses pieds. Tantôt elle la flatte, tantôt elle la menace, si elle ne la prend point pour confidente, d'aller révéler à son père le fatal lacet et les apprêts de sa mort. D'un autre côté, elle promet de servir son amour, si elle lui en livre le secret. Myrrha relève la tête, et inonde de larmes le sein de sa nourrice. Souvent elle tente un aveu, souvent elle étouffe sa voix; et, enveloppant de sa robe son visage

Pectore; nec nutrix etiamnum concipit ullum
Mente nefas, aliquemque tamen præsentit amorem;
Propositique tenax, quodcumque sit, orat, ut ipsi
Indicet, et gremio lacrymantem tollit anili,
Atque ita complectens infirmis membra lacertis :
« Sensimus, inquit, amas; et in hoc mea (pone timorem),
« Sedulitas erit apta tibi, nec sentiet unquam
« Hoc pater. » Exsiluit gremio furibunda, torumque
Ore premens : « Discede, precor, miseroque pudori
« Parce, ait; instanti, discede, aut desine, dixit,
« Quærere, quid doleam : scelus est, quod scire laboras. »
« Horret anus, tremulasque manus annisque metuque
Tendit, et ante pedes supplex procumbit alumnæ;
Et modo blanditur, modo, si non conscia fiat,
Terret, et indicium laquei, cœptæque minatur
Mortis, et officium commisso spondet amori.
Extulit illa caput, lacrymisque implevit obortis
Pectora nutricis, conataque sæpe fateri,
Sæpe tenet vocem, pudibundaque vestibus ora

couvert de honte : « O ma mère! dit-elle, tu es heureuse d'avoir « Cynire pour époux! » Elle s'arrête et soupire. La nourrice, qui a tout compris, sent un froid mortel se glisser dans ses veines, et ses cheveux blancs se dressent sur sa tête. Elle s'efforce, par mille exhortations, de bannir ce fatal délire du cœur de Myrrha. Celle-ci reconnaît la sagesse de ses conseils. Mais elle a résolu de mourir, si elle n'obtient l'objet de son amour. « Vivez, lui dit sa nourrice; vous posséderez votre... » Mais, n'osant ajouter le mot *père*, elle se tut, et confirma sa promesse d'un signe de tête.

« Des femmes pieuses, couvertes de voiles blancs, célébraient les fêtes annuelles où elles offraient à Cérès les prémices de leurs fruits et des couronnes d'épis. Pendant neuf jours, elles s'abstenaient de s'approcher de leurs époux. Avec elles Cenchréis, la reine, prenait part aux mystères sacrés. Tandis que la couche de Cinyre est veuve de sa légitime compagne, l'artificieuse nourrice, voyant le roi chanceler sous les fumées du vin, lui peint sous un nom supposé une amante véritable, et fait l'éloge de sa beauté. Cinyre demande son âge : « Celui de Myrrha, » dit-elle. Le roi lui ordonne de la conduire près de lui. Dès que la nourrice est ren-

Texit; et : « O, dixit, felicem conjuge matrem! »
Hactenus, et gemuit. Gelidos nutricis in artus,
Ossaque (sensit enim) penetrat tremor, albaque toto
Vertice canities rigidis stetit hirta capillis.
Multaque, ut excuteret diros, si posset, amores,
Addidit. At virgo scit se non falsa moneri.
Certa mori tamen est, si non potiatur amato.
« Vive, ait hæc; potiere tuo, » non ausa, parente,
Dicere, conticuit, promissaque numine firmat.

« Festa piæ Cereris celebrabant annua matres.
Illa, quibus nivea velatæ corpora veste
Primitias frugum dant, spicea serta, suarum;
Perque novem noctes venerem tactusque viriles
In vetitis numerant. Turba Cenchreis in illa
Regis adest conjux, arcanaque sacra frequentat.
Ergo legitima vacuus dum conjuge lectus,
Nacta gravem vino Cinyram male sedula nutrix,
Nomine mentito, veros exponit amores,
Et faciem laudat. Quæsitis virginis annis,
« Par, ait, est Myrrhæ. » Quam postquam adducere jussa est,

trée : « Réjouissez-vous, ma chère enfant, lui dit-elle ; nous triom« phons. » L'infortunée princesse ne peut entièrement ouvrir son âme à la joie. De tristes pressentiments l'affligent, et pourtant elle éprouve du plaisir : tant ses pensées se combattent !

« C'était le moment où règne le silence, et le Bouvier roulait obliquement son char entre les étoiles de l'Ourse. Myrrha marche à son crime. La chaste Diane fuit du céleste parvis, et les astres se cachent sous d'épais nuages. La nuit a perdu tous ses feux. Icare est le premier à se voiler la face, ainsi qu'Érigone, placée dans les cieux par sa piété filiale. Trois fois le pied de Myrrha se heurte contre un obstacle en signe d'avertissement ; trois fois le funèbre hibou fait entendre un présage de mort. Cependant elle avance. Les profondes ténèbres de la nuit diminuent sa honte. De la main gauche elle tient sa nourrice, et de la droite elle explore le chemin. Enfin elle touche à l'appartement de son père. Elle ouvre la porte ; elle entre. Ses genoux tremblent et se dérobent sous elle. Elle pâlit ; son sang se retire ; son courage l'abandonne. Plus elle approche de l'inceste, plus elle en a horreur, et, rougissant de son audace, elle voudrait retourner sur ses pas sans être reconnue.

Utque domum rediit : « Gaude mea, dixit, alumna ;
« Vicimus. » Infelix non toto pectore sentit
Lætitiam virgo, præsagaque pectora mœrent.
Sed tamen et gaudet : tanta est discordia mentis !

« Tempus erat, quo cuncta silent, interque Triones
Flexerat obliquo plaustrum temone Bootes.
Ad facinus venit illa suum. Fugit aurea cœlo
Luna ; tegunt nigræ latitantia sidera nubes ;
Nox caret igne suo ; primos tegis, Icare, vultus,
Erigoneque pio sacrata parentis amore.
Ter pedis offensi signo est revocata ; ter omen
Funereus bubo lethali carmine fecit.
It tamen, et tenebræ minuunt, noxque atra pudorem ;
Nutricisque manum læva tenet, altera motu
Cæcum iter explorat. Thalami jam limina tangit ;
Jamque fores aperit ; jam ducitur intus. At illi
Poplite succiduo genua intremuere, fugitque
Et color, et sanguis, animusque relinquit euntem.
Quoque suo propior sceleri, magis horret, et ausi
Pœnitet, et vellet non cognita posse reverti.

Tandis qu'elle hésite, sa nourrice l'entraîne, la conduit près de son père, et dit : « Je vous la livre, Cinyre ; elle est à vous. » Et elle les unit par un abominable lien. Le père reçoit sa propre fille dans sa couche criminelle ; il calme les scrupules de sa pudeur, et s'efforce de la rassurer. Peut-être aussi, par un privilége de son âge, il l'appelle *sa fille*, et elle répond : *Mon père !* afin que rien, pas même ces noms sacrés, ne manque à leur forfait.

« Myrrha sort du lit de son père, emportant dans ses flancs maudits un fruit sacrilége, le fruit de l'inceste. La nuit suivante renouvelle son crime, sans y mettre fin. Après avoir plusieurs fois goûté l'amour dans ses bras, Cinyre brûle enfin de connaître son amante. A la clarté d'un flambeau, il voit et sa fille et son attentat. La douleur enchaîne sa voix. Il tire du fourreau son épée étincelante suspendue à son lit. Myrrha s'échappe. Les profondes ténèbres de la nuit la dérobent à la mort. Elle s'enfuit à travers la campagne, laissant derrière elle les plaines de l'Arabie couvertes de palmiers, et celles de la Panchaïe. Neuf fois la lune l'avait vue errante, lorsque enfin, épuisée de fatigue, elle s'arrête dans les champs de Saba. A peine peut-elle supporter le fardeau renfermé dans son sein. Irrésolue, partagée entre la crainte de la mort et le dégoût de la

Cunctantem longæva manu deducit, et alto
Admotam lecto quum traderet : « Accipe, dixit ;
« Ista tua est, Cinyra, » devotaque corpora junxit.
Accipit obsceno genitor sua viscera lecto,
Virgineosque metus levat, hortaturque timentem.
Forsitan ætatis quoque nomine, *Filia*, dicat ;
Dicat et illa, *Pater*, sceleri ne nomina desint.

« Plena patris thalamis excedit, et impia diro
Semina fert utero, conceptaque crimina portat.
Postera nox facinus geminat, nec finis in illa est.
Quum tandem Cinyras, avidus cognoscere amantem
Post tot concubitus, illato lumine vidit
Et scelus, et natam, verbisque dolore retentis,
Pendenti nitidum vagina deripit ensem.
Myrrha fugit, tenebris et cæcæ munere noctis
Intercepta neci, latosque vagata per agros,
Palmiferos Arabas, panchæaque rura relinquit,
Perque novem erravit redeuntis cornua lunæ,
Quum tandem terra requievit fessa sabæa ;
Vixque uteri portabat onus. Tum nescia voti,
Atque inter mortisque metus et tædia vitæ,

vie, elle fait cette prière : « Dieux, s'il en est d'accessibles à la « voix du repentir, j'ai mérité le plus cruel supplice et je suis « prête à m'y soumettre. Mais je ne veux souiller ni les regards « des vivants, en restant sur la terre, ni les regards des ombres, « en descendant chez les morts. Fermez-moi donc leur séjour, « et par une métamorphose dérobez-moi en même temps à la « vie et au trépas. » Le repentir trouve des dieux propices : le dernier vœu de Myrrha fut exaucé. Elle parlait encore, lorsque la terre couvrit ses pieds ; des racines se firent jour à travers ses ongles pour servir d'appui à un tronc élevé. Ses os devinrent un bois solide, en conservant leur moelle ; mais son sang se changea en suc, ses bras en longues branches, ses doigts en rameaux, et sa peau en dure écorce. Déjà sa grossesse avait disparu sous les développements de l'arbre ; ils gagnaient son sein et allaient atteindre son cou. Myrrha, loin de s'opposer à ces progrès, pencha sa tête pour les faciliter, et plongea sa face dans l'écorce. Quoique cette métamorphose ait étouffé son ancienne passion, elle pleure encore. Des larmes ardentes coulent de cet arbre, et ces larmes sont d'un grand prix. Le parfum qui en découle porte son nom, et le rendra célèbre dans tous les siècles.

Est tales exorsa preces : « O, si qua patetis
« Numina confessis, merui, nec triste recuso
« Supplicium. Sed, ne violem vivosque superstes,
« Mortuaque extinctos, ambobus pellite regnis,
« Mutatæque mihi vitamque necemque negate. »
Numen confessis aliquod patet. Ultima certe
Vota suos habuere deos. Nam crura loquentis
Terra supervenit, ruptosque obliqua per ungues
Porrigitur radix, longi firmamina trunci ;
Ossaque robur agunt ; mediaque manente medulla,
Sanguis it in succos, in magnos brachia ramos,
In parvos digiti ; duratur cortice pellis.
Jamque gravem crescens uterum perstrinxerat arbor,
Pectoraque obruerat, collumque operire parabat.
Non tulit illa moram venientique obvia ligno
Subsedit, mersitque suos in cortice vultus.
Quæ, quanquam amisit veteres cum corpore sensus,
Flet tamen, et tepidæ manant ex arbore guttæ.
Est honor et lacrymis ; stillataque cortice Myrrha
Nomen herile tenet, nullique tacebitur ævo.

MÉTAMORPHOSE D'ADONIS EN ANÉMONE, D'ATALANTE ET D'HIPPOMÈNE EN LIONS, DE MENTHA EN MENTHE.

VIII. « Cependant le fruit d'un horrible inceste avait crû, et cherchait à s'ouvrir un passage hors du tronc où sa mère était cachée, et dont les flancs appesantis se dilataient de plus en plus. Mais Myrrha manquait de voix pour exprimer sa douleur. Au moment d'être mère, elle ne pouvait appeler Lucine à son secours. L'arbre semble en travail, se courbe et pousse des gémissements redoublés ; il est baigné des larmes qui s'échappent de son écorce. Lucine, attendrie, s'approche de l'arbre en souffrance; elle y porte ses mains, et prononce les paroles propres à l'accouchement. L'arbre se fend, l'écorce s'ouvre : il en sort un enfant qui crie. Les Naïades l'étendent sur l'herbe tendre et l'embaument des pleurs de sa mère. L'Envie elle-même vanterait sa figure. Il ressemble à ces Amours que les peintres représentent nus sur la toile; et, si l'on veut que l'œil s'y méprenne, qu'on lui donne un carquois, ou qu'on l'ôte aux Amours. Le temps fuit à notre

ADONIS IN ANEMONEM, ATALANTA ET HIPPOMENES IN LEONES, MENTHA IN MENTHAM MUTANTUR.

VIII. « At male conceptus sub robore creverat infans,
Quærebatque viam, qua se, genitrice relicta,
Exsereret. Media gravidus tumet arbore venter;
Tendit onus matrem; nec habent sua verba dolores;
Nec Lucina potest parientis voce vocari.
Nitenti tamen est similis, curvataque crebros
Dat gemitus arbor, lacrymisque cadentibus humet.
Constitit ad ramos mitis Lucina dolentes,
Admovitque manus, et verba puerpera dixit.
Arbor agit rimas, et fissa cortice vivum
Reddit onus, vagitque puer, quem mollibus herbis
Naides impositum lacrymis unxere parentis.
Laudaret faciem livor quoque. Qualia namque
Corpora nudorum tabula pinguntur Amorum,
Talis erat; sed, ne faciat discrimina cultus,
Aut huic adde leves, aut illis deme pharetras.
Labitur occulte, fallitque volatilis ætas;

insu et s'envole d'une aile rapide : rien n'est plus passager que nos ans. Fils de sa sœur et de son aïeul, enfermé naguère dans un arbre et né depuis peu, Adonis est déjà le plus beau des enfants. Bientôt adolescent et bientôt homme fait, il se surpasse lui-même en beauté. Il plaît à Vénus, et va venger les feux de Myrrha.

« Un jour Cupidon, armé de son carquois, embrassait sa mère, et, sans le savoir, d'un trait dont la pointe s'avançait il déchira son sein. La déesse, se sentant blessée, repoussa son fils. La plaie était plus profonde qu'elle ne le paraissait. Vénus elle-même y fut d'abord trompée. Éprise des charmes d'Adonis, elle oublia Cythère, elle ne visita plus ni Paphos qui s'élève au milieu des mers, ni Gnide abondante en poissons, ni Amathonte riche en métaux. Elle ne se montra même plus à la céleste cour. Elle préférait Adonis au ciel. Elle ne pouvait s'en séparer, et s'attachait partout à ses pas. Accoutumée jusqu'alors à goûter le repos sous l'ombrage, ou à rehausser ses attraits par la parure, elle errait dans les bois, sur les monts et sur les roches buissonneuses, un genou nu et la robe relevée, comme Diane. Elle excitait les chiens, et chassait une proie innocente, les lièvres agiles, les daims et les cerfs

Et nihil est annis velocius. Ille sorore
Natus, avoque suo, qui conditus arbore nuper,
Nuper erat genitus, modo formosissimus infans,
Jam juvenis, jam vir, jam se formosior ipso est;
Jam placet et Veneri, matrisque ulciscitur ignes.

« Namque pharetratus dum dat puer oscula matri,
Inscius exstanti destrinxit arundine pectus.
Læsa manu natum dea reppulit, altius actum
Vulnus erat specie, primoque fefellerat ipsam.
Capta viri forma non jam cythereia curat
Littora, non alto repetit Paphon æquore cinctam,
Piscosamque Gnidon, gravidamve Amathunta metalli.
Abstinet et cœlo; cœlo præfertur Adonis.
Hunc tenet; huic comes est; assuetaque semper in umbra
Indulgere sibi, formamque augere colendo,
Per juga, per silvas, dumosaque saxa vagatur
Nuda genu, vestem ritu succincta Dianæ,
Hortaturque canes, tutæque animalia prædæ,
Aut pronos lepores, aut celsum in cornua cervum,

à la haute ramure. Elle n'avait garde d'attaquer les intrépides sangliers, elle évitait les loups ravisseurs, les ours armés de griffes terribles, et les lions qui se gorgent du sang des troupeaux. Elle t'engageait aussi, Adonis, à les craindre. Mais de quoi pouvaient servir ses conseils? « Déploie ton courage contre les « animaux timides, te disait-elle. L'audace est dangereuse contre « l'audace. Évite une témérité qui compromettrait mon bonheur. « Ne poursuis pas des animaux armés par la nature, et dédaigne « une gloire qui me coûterait trop cher. Ton âge, ta beauté, tes « grâces, qui ont triomphé de moi, ne pourraient charmer les « yeux ni le cœur des lions ou des sangliers. Dans leurs dé« fenses les sangliers fougueux portent la foudre; la colère im« pétueuse des lions est plus formidable encore. Je hais cette « race cruelle. » Adonis lui en demande la cause. « Je vais te « l'apprendre, répond-elle. Tu seras étonné de la métamorphose « qui punit une ancienne faute. Mais j'éprouve une fatigue ex« traordinaire. Voici un peuplier dont l'agréable ombrage invite « au repos. Le gazon nous servira de siége. Asseyons-nous en« semble. » Et elle s'assied. En même temps elle presse l'herbe tendre et son amant. Puis, la tête penchée sur le sein d'Adonis,

Aut agitat damas. A fortibus abstinet apris,
Raptoresque lupos, armatosque unguibus ursos
Vitat, et armenti saturatos cæde leones.
Te quoque, ut hos timeas, si quid prodesse monendo
Possit, Adoni, monet : « Fortisque fugacibus esto,
« Inquit. In audaces non est audacia tuta.
« Parce meo, juvenis, temerarius esse periclo;
« Neve feras, quibus arma dedit natura, lacesse,
« Stet mihi ne magno tua gloria. Non movet ætas,
« Nec facies, nec quæ Venerem movere, leones,
« Setigerosque sues, oculosque animosque ferarum.
« Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri;
« Impetus est fulvis, et vasta leonibus ira;
« Invisumque mihi genus est. » Quæ causa, roganti,
« Dicam, ait, et veteris monstrum mirabere culpæ.
« Sed labor insolitus jam me lassavit, et ecce
« Opportuna sua blanditur populus umbra,
« Datque torum cespes. Libet hac requiescere tecum
« (Et requievit), humo; » pressitque et gramen, et ipsum;
« Inque sinu juvenis posita cervice, reclinis

elle commence ce récit, qu'elle interrompt souvent par ses baisers.

« Peut-être as-tu entendu parler de la jeune fille qui surpassait « à la course les hommes les plus agiles. Ce qu'on en raconte n'est « pas une fable : elle les surpassait en effet, et l'on n'eût pu dire « ce qu'on admirait davantage en elle, ou sa vitesse ou sa beauté. « Un jour elle consulta l'oracle sur le choix d'un époux : « Tu n'as « pas besoin d'époux, Atalante, répondit le dieu : fuis l'hymen. « Cependant tu ne le fuiras pas toujours. Vivante, tu seras privée « de toi-même. » Épouvantée de ces paroles, Atalante craint l'hy- « men, et passe sa vie dans d'épaisses forêts. Aux instances de « ses nombreux prétendants, toujours inflexible, elle oppose cette « condition : « Je n'appartiendrai qu'à celui qui m'aura vaincue « à la course. Entrez en lice avec moi : le vainqueur obtiendra ma « main ; mais la mort sera le partage du vaincu : telle est la loi du « combat. » Cette loi était cruelle. Toutefois, tel est l'empire de la « beauté, que de téméraires rivaux s'y soumirent en foule.

« Spectateur d'une lutte inégale, Hippomène s'écrie : « Eh « quoi ! c'est à travers de si grands dangers qu'on cherche une « femme ! » Il condamne leur imprudent amour. Mais, à peine « a-t-il vu Atalante, à peine s'est-elle montrée sans voile à ses re-

Sic ait, ac mediis interserit oscula verbis :
« Forsitan audieris aliquam certamine cursus
« Veloces superasse viros. Non fabula rumor
« Ille fuit (superabat enim), nec dicere posses,
« Laude pedum, formæne bono præstantior esset.
« Scitanti deus huic de conjuge : « Conjuge, dixit,
« Nil opus est, Atalanta, tibi. Fuge conjugis usum.
« Nec tamen effugies, teque ipsa viva carebis. »
« Territa sorte dei per opacas innuba silvas
« Vivit, et instantem turbam violenta procorum
« Conditione fugat : « Nec sum potiunda, nisi, inquit,
« Victa prius cursu. Pedibus contendite mecum.
« Præmia veloci conjux thalamique dabuntur.
« Mors pretium tardis : ea lex certaminis esto. »
« Illa quidem immitis; sed (tanta potentia formæ est!)
« Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.
« Sederat Hippomenes cursus spectator iniqui,
« Et : « Petitur cuiquam per tanta pericula conjux ! »
« Dixerat, ac nimios juvenum damnarat amores.
« Ut faciem, et posito corpus velamine vidit,

« gards, telle que je suis, tel que tu serais sous les traits d'une
« femme, qu'il reste ébloui, et, levant les mains : « Pardonnez,
« dit-il, vous que j'accusais naguère. Je ne connaissais pas le prix
« où votre ambition aspire. » En louant Atalante, il s'enflamme
« et redoute l'envie. « Pourquoi, se dit-il à lui-même, ne tente-
« rais-je pas les hasards du combat (et il fait des vœux pour
« qu'aucun des prétendants ne la dépasse)? Les dieux secondent
« le courage. » Tandis que ces pensées roulent dans son esprit,
« Atalante part, aussi prompte que l'oiseau. Quoiqu'elle eût passé
« comme une flèche rapide sous les yeux d'Hippomène, ses char-
« mes lui parurent plus admirables : la course avait rehaussé sa
« beauté. Sa robe flottante découvre ses pieds légers. Sur ses
« épaules d'ivoire voltigent ses cheveux, et ses genoux se des-
« sinent sous des franges brodées. Aux lis de son corps virgi-
« nal se mêle une teinte rose comme ces voiles de pourpre qui,
« suspendus aux blanches colonnes des théâtres, y reflètent leur
« couleur. Hippomène observe encore ; mais Atalante atteint déjà
« la dernière limite et couronne de laurier son front victorieux.
« Les vaincus subissent, en gémissant, la peine convenue.

« Quale meum, vel quale tuum, si femina fias,
« Obstupuit, tollensque manus : « Ignoscite, dixit,
« Quos modo culpavi. Nondum mihi præmia nota,
« Quæ peteretis, erant. » Laudando concipit ignem,
« Invidiamque timet. « Sed cur certaminis hujus
« (Et ne quis juvenum currat velocius optat),
« Intentata mihi fortuna relinquitur? inquit.
« Audentes deus ipse juvat. » Dum talia secum
« Exigit Hippomenes, passu volat alite virgo.
« Quæ quanquam scythica non secius ire sagitta
« Aonio visa est juveni ; tamen ille decorem
« Miratur magis, et cursus facit ipse decorem,
« Aura refert ablata citis talaria plantis,
« Tergaque jactantur crines per eburnea, quæque
« Poplitibus suberant picto genualia limbo.
« Inque puellari corpus candore ruborem
« Traxerat, haud aliter, quam quum super atria velum
« Candida purpureum similem dat et inficit umbram.
« Dum notat hæc hospes, decursa novissima meta est,
« Et tegitur festa victrix Atalanta corona.
« Dant gemitum victi, penduntque ex fœdere pœnas.

« Cependant Hippomène, sans être effrayé du sort de ces jeunes « rivaux, s'avance au milieu de l'arène, et, les yeux fixés sur Ata« lante : « Pourquoi, dit-il, rechercher la gloire d'un facile triom« phe sur de faibles adversaires? Combats contre moi. Si la « fortune me donne la victoire, tu n'auras pas à rougir d'un si « noble vainqueur. Je suis fils de Mégarée qui règne à Oncheste, « et j'ai Neptune pour aïeul. Ainsi je descends du roi des eaux, « et mon courage ne le cède pas à ma naissance. Si je suc« combe, la défaite d'Hippomène couvrira ton nom d'une gloire « immortelle. » A ces mots, la fille de Schénée lui lance un « doux regard. Elle ne sait si elle doit souhaiter de vaincre ou « d'être vaincue. « Quel dieu, dit-elle, ennemi des beaux jeunes « gens, a donc juré leur perte, et les oblige à briguer cet hymen « au péril de leurs jours? Non, je le sens, ma main ne doit pas « coûter si cher. Ce n'est point la beauté d'Hippomène qui me « plaît; pourtant, je pourrais en être charmée. Que dis je? c'est « encore un enfant. Ce n'est pas lui, c'est son âge qui m'intéresse; « c'est son courage intrépide en présence de la mort; c'est sa « naissance, qui, par trois degrés, remonte jusqu'au dieu des « mers ; c'est surtout son amour, qui lui fait attacher tant de prix

« Non tamen eventu juvenum deterritus horum
« Constitit in medio, vultuque in virgine fixo :
« Quid facilem titulum superando quæris inertes?
« Mecum confer, ait. Seu me Fortuna potentem
« Fecerit, a tanto non indignabere vinci ;
« Namque mihi genitor Megareus Onchestius. Illi
« Est Neptunus avus ; pronepos ego regis aquarum ;
« Nec virtus citra genus est. Seu vincar, habebis
« Hippomene victo magnum et memorabile nomen. »
« Talia dicentem molli Schœneia vultu
« Aspicit, et dubitat, superari an vincere malit.
« Atque ita : « Quis deus hunc formosis, inquit, iniquus
« Perdere vult, caræque jubet discrimine vitæ
« Conjugium petere hoc? Non sum, me judice, tanti.
« Nec forma tangor; poteram tamen hac quoque tangi.
« Quid? quod adhuc puer est. Non me movet ipse, sed ætas.
« Quid? quod inest virtus, et mens interrita lethi.
« Quid? quod ab æquorea numeratur origine quartus.
« Quid? quod amat, tantique putat connubia nostra,

« à ma main, qu'il est prêt à mourir, si le Sort barbare la lui refuse. Étranger, fuis; il en est temps encore. Renonce à un hymen sanglant. Cette alliance est cruelle. Il n'est point de femme qui ne se trouve heureuse d'unir sa destinée à la tienne, et tu es fait pour fixer les vœux d'une fille sage. Mais d'où vient l'intérêt que je prends à toi, lorsque tant de prétendants ont déjà succombé? Qu'il prononce lui-même; qu'il meure, puisque le sort de ses rivaux ne suffit pas pour l'avertir, et qu'il est dégoûté de la vie. Il périra donc pour avoir voulu vivre avec moi? Un indigne trépas sera le prix de son amour? Ma victoire sera peu digne d'envie; mais on ne saurait m'en faire un crime. Puisses-tu changer de résolution! Si ton amour insensé l'emporte, puisses-tu, du moins, être plus agile que moi! Quelle grâce virginale dans ses traits! Ah! malheureux Hippomène, pourquoi me suis-je offerte à tes regards? Tu méritais de vivre. Si j'étais plus heureuse, si un sort impitoyable ne m'interdisait l'hymen, tu serais le seul auquel je voudrais appartenir. » Ainsi parle Atalante. Dans sa simplicité, atteinte d'une première flamme, elle ignore ce qu'elle éprouve; elle aime sans connaître l'amour. Déjà le peuple et les grands demandent que la course

« Ut pereat, si me Fors illi dura negarit.
« Dum licet, hospes, abi, thalamosque relinque cruentos.
« Conjugium crudele meum est. Tibi nubere nulla
« Nolet, et optari potes a sapiente puella.
« Cur tamen est mihi cura tui, tot jam ante peremptis?
« Viderit. Intereat, quoniam tot cæde procorum
« Admonitus non est, agiturque in tædia vitæ.
« Occidet hic igitur, voluit quia vivere mecum?
« Indignamque necem pretium patietur amoris?
« Non erit invidiæ victoria nostra ferendæ.
« Sed non culpa mea est. Utinam desistere velles!
« At, quoniam es demens, utinam velocior esses!
« At quam virgineus puerili vultus in ore est!
« Ah! miser Hippomene, nollem tibi visa fuissem!
« Vivere dignus eras. Quod si felicior essem,
« Nec mihi conjugium fata importuna negarent,
« Unus eras, cum quo sociare cubilia possem. »
« Dixerat, utque rudis, primoque Cupidine tacta,
« Quod facit ignorans, amat, et non sentit amorem.
« Jam *solitos poscunt* cursus populusque paterque,

« commence. Alors le rejeton de Neptune implore mon appui d'une
« voix inquiète : « Puisse la déesse de Cythère favoriser mon entre-
« prise, et protéger les feux qu'elle vient d'allumer ! » Le zéphyr
« propice apporta ces vœux flatteurs jusqu'à moi. Je fus émue, je
« l'avoue, et je lui prêtai un secours qui ne souffrait point de retard.

« A Chypre, dans le vallon le plus fertile, il est une plaine que
« les habitants appellent Tamase, et que leurs ancêtres m'ont
« consacrée en l'ajoutant aux terres qui dotent mes autels. Au
« milieu de cette plaine s'élève un arbre au bruyant feuillage,
« couronné de pommes d'or. Je venais d'en cueillir au hasard
« trois que je tenais encore. Invisible pour tous, excepté pour
« Hippomène, je l'abordai, et lui appris l'usage qu'il devait en
« faire. Tout à coup la trompette donne le signal. Les deux an-
« tagonistes s'élancent de la barrière avec ardeur. Leurs pieds
« agiles rasent la terre. On dirait que, sans les mouiller, ils
« pourraient effleurer l'onde, ou courir sur les blonds épis sans
« en courber la tête. Hippomène est excité par les cris, les ap-
« plaudissements et les exhortations qu'on lui adresse : « Courage !
« courage ! Hippomène, redouble d'efforts ; presse tes pas ; dé-
« ploie toutes tes forces ; hâte-toi, et tu vaincras ! » Le fils de

« Quum me sollicita proles neptunia voce
« Invocat Hippomenes : « Cythereia comprecor ausis
« Adsit, ait, nostris, et, quos dedit, adjuvet ignes. »
Detulit aura preces ad me non invida blandas,
Motaque sum, fateor; nec opis mora longa dabatur.

« Est ager, indigenæ tamasenum nomine dicunt,
« Telluris cypriæ pars optima, quem mihi prisci
« Sacravere senes, templisque accedere dotem
« Hanc jussere meis. Medio nitet arbor in arvo,
« Fulva comam, fulvo ramis crepitantibus auro.
« Hinc tria forte mea veniens decerpta ferebam
« Aurea poma manu; nullique videnda, nisi ipsi,
« Hippomenen adii, docuique quis usus in illis.
« Signa tubæ dederant, quum carcere pronus uterque
« Emicat, et summam celeri pede libat arenam.
« Posse putes illos sicco freta radere passu,
« Et segetis canæ stantes percurrere aristas.
« Adjiciunt animos juveni clamorque, favorque,
« Verbaque dicentum : « Nunc, nunc incumbere tempus
« Hippomene, propera ; nunc viribus utere totis ;

« Mégarée est peut-être moins flatté de ces paroles que la fille
« de Schénée elle-même. Combien de fois, pouvant le dépasser,
« elle modère son essor! Combien de fois, après l'avoir long-
« temps regardé, elle en détourne les yeux, malgré elle! La
« fatigue commençait à dessécher le souffle d'Hippomène; et
« pourtant la borne était encore éloignée. Alors il lance une
« des trois pommes d'or. Atalante, surprise, brûle de la ramasser,
« suspend sa course, et saisit le fruit roulant. Hippomène la
« devance : l'arène retentit d'applaudissements. Atalante, répa-
« rant par son agilité les moments perdus, laisse de nouveau
« Hippomène derrière elle, et, quoique retardée par un second
« fruit qu'il a jeté, elle le ramasse et dépasse encore son rival.
« Il ne restait qu'un dernier espace à franchir. « Maintenant, dit
« le fils de Mégarée, viens à mon aide, ô déesse qui m'as fait ce
« présent! » Aussitôt, afin qu'Atalante s'arrête plus longtemps,
« Hippomène, par un mouvement oblique et avec toute la vi-
« gueur de son âge, lance sa dernière pomme d'or dans la lice.
« La jeune fille semble hésiter. Je la contrains à saisir le fruit, et
« je le rends plus lourd dans ses mains. Ce poids et le temps qui
« s'écoula causèrent du retard. Enfin, pour ne pas rendre mon

« Pelle moram; vinces. » Dubium megareius heros
« Gaudeat, an virgo magis his schœneia dictis.
« O quoties, quum jam posset transire, morata est,
« Spectatosque diu vultus invita reliquit!
« Aridus e lasso veniebat anhelitus ore,
« Metaque erat longe. Tum denique de tribus unum
« Fœtibus arboreis proles neptunia misit.
« Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
« Declinat cursus, aurumque volubile tollit.
« Præterit Hippomenes. Resonant spectacula plausu.
« Illa moram celeri cessataque tempora cursu
« Corrigit, atque iterum juvenem post terga relinquit;
« Et rursus pomi jactu remorata secundi,
« Consequitur, transitque virum. Pars ultima cursus
« Restabat : « Nunc, inquit, ades, dea muneris auctor; »
« Inque latus campi, quo tardius illa rediret,
« Jecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.
« An peteret virgo visa est dubitare. Coegi
« Tollere, et adjeci sublato pondera malo,
« Impediique oneris pariter gravitate moraque.

« récit plus long que cette course, Atalante fut devancée, et le « vainqueur emmena sa conquête.

« Ne méritais-je pas, mon cher Adonis, sa reconnaissance et « son encens? Eh bien, l'ingrat ne m'offrit ni encens ni actions « de grâces. Soudain le courroux s'empara de mon âme. Blessée « d'un tel mépris, je voulus, par un exemple, m'en épargner un « semblable pour l'avenir, et je m'excitai à la vengeance contre « les deux époux. Ils passaient un jour près d'un temple que « l'illustre Échion avait jadis fait élever au fond d'un bois en « l'honneur de la mère des dieux. La fatigue d'un long voyage « les invitait au repos. J'allume dans le cœur d'Hippomène des « feux hors de saison. Non loin du temple s'ouvre un réduit faiblement éclairé. On dirait une grotte taillée dans le roc. C'était « un asile sacré où le prêtre avait déposé plusieurs images en « bois des dieux antiques. Hippomène y pénètre avec sa compagne, et le souille par une horrible profanation. Les dieux détournent leurs regards. La déesse au front couronné de tours « veut précipiter les coupables dans le Styx; mais ce châtiment « lui paraît trop doux. Aussitôt leur cou se couvre d'une crinière

« Neve meus sermo cursu sit tardior illo,
« Præterita est virgo. Duxit sua præmia victor.
« Dignane, cui grates ageret, cui thuris honorem
« Ferret, Adoni, fui? Nec grates immemor egit,
« Nec mihi thura dedit. Subitam convertor in iram,
« Contemptuque dolens, ne sim spernenda futuris
« Exemplo caveo, meque ipsa exhortor in ambos.
« Templa deûm matri, quæ quondam clarus Echion
« Fecerat ex voto, nemorosis abdita silvis,
« Transibant, et iter longum requiescere suasit.
« Illic concubitus intempestiva cupido
« Occupat Hippomenen, a numine concita nostro.
« Luminis exigui fuerat prope templa recessus
« Speluncæ similis, nativo pumice tectus,
« Relligione sacer prisca, quo multa sacerdos
« Lignea contulerat veterum simulacra deorum.
« Hunc init, et vetito temerat sacraria probro.
« Sacra retorserunt oculos, turritaque Mater,
« An stygia sontes, dubitavit, mergeret unda.
« Pœna levis visa est. Ergo modo lævia fulvæ
« Colla jubæ velant; digiti curvantur in ungues;

« fauve; leurs doigts s'arment d'ongles aigus; leurs bras se « changent en pieds; tout le poids de leur corps tombe sur leur « poitrine, et leur queue balaye la poussière. La colère respire « dans leurs traits. Au lieu de parler, ils rugissent et habitent les « forêts. Lions terribles, ils obéissent au frein sous la main de « Cybèle. Fuis-les, cher Adonis; fuis toutes les bêtes féroces, qui, « loin de tourner le dos, présentent leur poitrine au chasseur. « Crains que ton courage ne nous soit funeste à tous deux. »

« Après avoir donné ces conseils, Vénus s'élance dans les airs sur son char attelé de cygnes. L'intrépide Adonis rejette ces avis. Sa meute, attachée à la trace d'un sanglier, l'avait lancé hors de sa bauge. Il était prêt à sortir de la forêt, lorsque le fils de Cinyre le frappe de côté. Soudain le monstre, d'un coup de boutoir, repousse l'épieu sanglant. Furieux, il poursuit le chasseur tremblant qui cherchait un asile, lui plonge ses défenses dans l'aine, et le renverse expirant sur le sable. Vénus, emportée dans l'espace sur son char, n'était pas encore parvenue à Chypre. Elle reconnut de loin les derniers gémissements d'Adonis, et dirigea vers lui ses cygnes éblouissants. A peine, du haut des airs, l'a-

« Ex humeris armi fiunt; in pectora totum
« Pondus abit; summæ cauda verruntur arenæ;
« Iram vultus habet; pro verbis murmura reddunt;
« Pro thalamis celebrant silvas; aliisque timendi
« Dente premunt domito cybeleia frena leones.
« Hos tu, care mihi, cumque his genus omne ferarum,
« Quæ non terga fugæ, sed pugnæ pectora præbent,
« Effuge, ne virtus tua sit damnosa duobus. »
« Illa quidem monuit, junctisque per aera cygnis,
Carpit iter. Sed stat monitis contraria virtus.
Forte suem latebris, vestigia certa secuti,
Excivere canes, silvisque exire parantem
Fixerat obliquo juvenis cinyreius ictu.
Protinus excussit pando venabula rostro,
Sanguine tincta suo, trepidumque et tuta petentem
Trux aper insequitur, totosque sub inguine dentes
Abdidit, et fulva moribundum stravit arena.
Vecta levi curru medias Cytherea per auras
Cypron olorinis nondum pervenerat alis.
Agnovit longe gemitum morientis, et albas
Flexit aves illuc. Utque æthere vidit ab alto

t-elle vu étendu sans vie et inondé de sang, qu'elle se précipite vers lui, déchire ses vêtements, s'arrache les cheveux, se meurtrit cruellement le sein, et, accusant le Sort : « Non, dit-elle, il ne « sera pas tout entier ta proie. Cher Adonis, j'éterniserai le mo- « nument de ma douleur. Tous les ans ta mort, retracée dans « des fêtes solennelles, renouvellera l'image de mon deuil. « Ton sang sera changé en fleur. Eh quoi ! Proserpine aura pu « métamorphoser une femme en menthe, et il me serait refusé « d'opérer un semblable prodige en faveur du fils de Cinyre ! » Elle dit, et arrose de nectar le sang d'Adonis. Au contact de la liqueur divine, il s'enfle. Telle la pluie élève des bulles diaphanes en tombant sur l'onde. En moins d'un instant, de ce sang naît une fleur vermeille, semblable à la grenade dont une souple écorce enveloppe les graines. Mais cette fleur est éphémère. Attachées à sa tige par de faibles liens, ses feuilles légères tombent sous le souffle des mêmes vents qui lui donnent son nom. »

Exanimem, inque suo jactantem sanguine corpus,
Desiluit, pariterque sinus, pariterque capillos
Rupit, et indignis percussit pectora palmis,
Questaque cum Fatis : « At non tamen omnia vestri
« Juris erunt, inquit. Luctus monumenta manebunt
« Semper, Adoni, mei ; repetitaque mortis imago
« Annua plangoris peraget simulamina nostri.
« At cruor in florem mutabitur. An tibi quondam
« Femineos artus in olentes vertere menthas,
« Persephone, licuit ; nobis cinyreius heros
« Invidiæ mutatus erit ? » Sic fata, cruorem
Nectare odorato sparsit. Qui tactus ab illo
Intumuit, sicut pluvio perlucida cœlo
Surgere bulla solet. Nec plena longior hora
Facta mora est, quum flos de sanguine concolor ortus,
Qualem, quæ lento celant sub cortice granum,
Punica ferre solent. Brevis est tamen usus in illo ;
Namque male hærentem, et nimia levitate caducum
Excutiunt idem, qui præstant nomina venti. »

LIVRE ONZIÈME

ORPHÉE EST DÉCHIRÉ PAR LES BACCHANTES. — UN SERPENT EST CHANGÉ EN PIERRE.

I. Tandis qu'Orphée entraîne les forêts, les animaux féroces et les rochers, sensibles à ses magiques accords, les Ménades, couvertes de la dépouille des bêtes sauvages, et agitées par les fureurs de Bacchus, l'aperçoivent du haut d'une colline, mariant sa lyre à sa voix. L'une d'elles, les cheveux épars, s'écrie : « Voilà, voilà celui qui nous méprise. » A ces mots, elle frappe de son thyrse la bouche mélodieuse du prêtre d'Apollon. Mais le thyrse, entouré de feuilles, n'y laisse qu'une légère empreinte. Une autre lui lance un caillou qui fend l'air. Mais, vaincu par les accents et la lyre harmonieuse d'Orphée, il tombe à ses pieds, et semble

LIBER UNDECIMUS

ORPHEUS A BACCHIS DISCERPTUS. — ANGUIS IN LAPIDEM CONVERSUS.

I. Carmine dum tali silvas, animosque ferarum
Threicius vates, et saxa sequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea, percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, levem jactato crine per auram :
« En, ait, en hic est nostri contemptor; » et hastam
Vatis apollinei vocalia misit in ora,
Quæ foliis præsuta notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est. Qui missus, in ipso
Aere concentu victus vocisque lyræque est;

demander grâce pour un si monstrueux forfait. Les attaques recommencent ; l'audace ne connaît plus de bornes ; partout se déchaîne une aveugle fureur. La lyre d'Orphée aurait émoussé tous les traits ; mais les cris effroyables, les flûtes de Bérécynthe, les tambours, les battements de mains et les hurlements des Bacchantes, étouffent ses accords. Sa voix n'est plus entendue, et les rochers sont teints de son sang. La foule innombrable des oiseaux, des reptiles et des bêtes sauvages était encore ravie de ses accents. Les Bacchantes dispersent d'abord les témoins de sa gloire. Ensuite elles tournent contre lui leurs mains ensanglantées, et s'attroupent comme les oiseaux autour d'un hibou qu'ils ont vu errer à la clarté du jour. Elles l'enveloppent comme le cerf qui, dès le matin, doit être dans le cirque la proie des chiens. Elles fondent sur lui, et le frappent de leurs thyrses ornés de pampres verts destinés à un autre usage. Celles-ci lui lancent des mottes de terre, celles-là des branches d'arbres, d'autres des pierres : leur fureur trouve partout des armes.

Non loin de là, des bœufs sillonnaient les champs, et de ro-

Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit. Sedenim temeraria crescunt
Bella ; modusque abiit, insanaque regnat Erinnys.
Cunctaque tela forent cantu mollita ; sed ingens
Clamor, et inflato berecynthia tibia cornu,
Tympanaque, plaususque et bacchei ululatus
Obstrepuere sono citharæ. Tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
Ac primum attonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum,
Mænades orphei titulum rapuere theatri.
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris,
Et coeunt, ut aves, si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt ; structoque utrinque theatro,
Ceu matutina cervus periturus arena,
Præda canum est ; vatemque petunt, et fronde virenti
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos.
Hæ glebas, illæ dereptos arbore ramos,
Pars torquent silices : nec desunt tela furori.

Forte boves presso subigebant vomere terram ;

bustes laboureurs, préparant la récolte de l'année, ouvraient à force de sueur un sol rebelle. A l'aspect des Bacchantes, ils s'enfuient, laissant leurs outils dispersés dans la campagne, les sarcloirs, les pesantes herses, les longs hoyaux. Ces furies s'en emparent; puis, arrachant leurs cornes aux bœufs, elles se précipitent de nouveau sur Orphée pour l'immoler. C'est en vain qu'il les supplie en leur tendant les mains. Pour la première fois ses paroles sont impuissantes. La troupe sacrilége reste inflexible et lui donne la mort. Son dernier soupir s'exhale à travers cette bouche dont les accents, ô Jupiter! furent entendus des rochers, et compris même des monstres sauvages. Orphée, les oiseaux attristés, les bêtes féroces, les durs rochers, les forêts, si souvent attirées par tes chants, déplorèrent ta perte; les arbres se dépouillèrent de leur feuillage en signe de douleur; les fleuves eux-mêmes se grossirent, dit-on, de leurs propres larmes; les Naïades et les Dryades prirent le deuil et laissèrent leurs cheveux épars.

Ses membres furent dispersés. L'Hèbre reçut sa tête et sa lyre. O prodige! cette lyre, en roulant au sein des flots, murmura quelques sons plaintifs; cette langue, déjà glacée, poussa un gémisse-

Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes,
Dura lacertosi fodiebant arva coloni.
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui; vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quæ postquam rapuere feræ, cornuque minaci
Divellere boves, ad vatis fata recurrunt;
Tendentemque manus, et in illo tempore primum
Irrita dicentem, nec quidquam voce moventem
Sacrilegæ perimunt; perque os (proh Jupiter!) illud
Auditum saxis intellectumque ferarum
Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.
Te mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidæ silices, tua carmina sæpe secutæ,
Fleverunt silvæ; positis te frondibus arbos,
Tonsa comam, luxit. Lacrymis quoque flumina dicunt
Increvisse suis; obscuraque carbasa pullo
Naïdes et Dryades, passosque habuere capillos.

Membra jacent diversa locis. Caput, Hebre, lyramque
Excipis; et (mirum!) medio dum labitur amne,
Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua

ment lugubre, et les rives répondirent à ces tristes accents. Déjà, emportées vers la mer, elles quittaient le fleuve qui baigne la Thrace, et touchaient au rivage de Méthymne, dans l'île de Lesbos, lorsque, sur ces bords étrangers, un horrible serpent attaqua la tête d'Orphée et sa chevelure humide. Apollon paraît enfin. Il écarte le reptile prêt à mordre, et le pétrifie, la gueule béante, dans l'attitude où il se trouvait. L'ombre d'Orphée descend aux Enfers, et reconnaît les lieux qu'il a déjà visités. Il cherche Eurydice parmi les âmes justes. Il la trouve et la presse tendrement dans ses bras. Là ils se promènent l'un à côté de l'autre. Tantôt il la suit, tantôt il la précède, et il regarde son Eurydice, sans craindre désormais qu'elle lui soit ravie.

LES MÉNADES SONT MÉTAMORPHOSÉES EN ARBRES.

II. Cependant Bacchus ne laissa pas ce crime impuni. Indigné de la mort du poëte qui célébrait ses mystères, pour punir les femmes de Thrace, coupables d'un si horrible attentat, il les enchaîna soudain dans les forêts par des racines tortueuses Il allongea

Murmurat exanimis; respondent flebile ripæ.
Jamque mare invectæ flumen populare relinquunt,
Et methymnææ potiuntur littore Lesbi.
Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis
Os petit, et sparsos stillanti rore capillos.
Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem
Arcet, et in lapidem rictus serpentis apertos
Congelat, et patulos, ut erant, indurat hiatus.
Umbra subit terras, et quæ loca viderat ante,
Cuncta recognoscit, quærensque per arva piorum
Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.
Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo :
Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit,
Eurydicenque suam jam tuto respicit Orpheus.

MÆNADES IN ARBORES MUTANTUR.

II. Non impune tamen scelus hoc sinit esse Lyæus;
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
Protinus in silvis matres Edonidas omnes,
Quæ fecere nefas, torta radice ligavit.

les doigts de leurs pieds et les enfonça dans la terre, suivant le dégré de fureur qui les anima dans leur crime. Semblable à l'oiseau qui, pris au piége d'un adroit chasseur, gémit et resserre lui-même en se débattant le nœud qui l'enlace, les Ménades, fixées au sol, furent saisies d'effroi et essayèrent vainement de fuir. Une racine flexible les retint et rendit leurs efforts impuissants. Elles cherchèrent où étaient leurs pieds, leurs doigts, leurs ongles. Déjà leurs jambes étaient changées en tiges. D'une main désespérée elles voulurent meurtrir leurs flancs; mais elles frappèrent le tronc d'un chêne. L'écorce envahit leur poitrine et leurs épaules; leurs bras s'étendirent. On les eût pris pour des rameaux véritables, et l'on ne se serait pas trompé.

MIDAS CONVERTIT TOUT EN OR.

III. C'était trop peu pour Bacchus. Il quitta ces campagnes. Suivi d'un chœur plus fidèle, il se transporta sur le Tmole qui lui est consacré, et se rendit sur les rives du Pactole. A cette époque, ce fleuve ne roulait point des parcelles d'or, et son sable précieux n'é-

Quippe pedum digitos, in quantum quæque secuta est,
Traxit, et in solidam detrusit acumine terram.
Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps,
Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri,
Plangitur, ac trepidans adstringit vincula motu;
Sic, ut quæque solo defixa cohæserat harum,
Exsternata fugam frustra tentabat; at illam
Lenta tenet radix, exsultantemque coercet.
Dumque ubi sint digiti, dum pes ubi quærit, et ungues,
Aspicit in teretes lignum succedere suras,
Et conata femur mœrenti plangere dextra,
Robora percussit. Pectus quoque robora fiunt;
Robora sunt humeri; porrectaque brachia veros
Esse putes ramos, et non fallare putando.

MIDAS OMNIA IN AURUM VERTIT.

III. Nec satis hoc Baccho est. Ipsos quoque deserit agros,
Cumque choro meliore, sui vineta Tymoli,
Pactolonque petit, quamvis non aureus illo
Tempore, nec caris erat invidiosus arenis.

tait pas encore un objet d'envie pour les mortels. Les Satyres et les Bacchantes, son cortége ordinaire, se pressaient sur ses pas. Silène seul était absent. Des pâtres phrygiens l'avaient surpris chancelant sous le poids des ans et du vin, et, après l'avoir enchaîné avec des guirlandes de fleurs, l'avaient conduit à la cour de Midas, initié aux mystères de Bacchus par Orphée et l'Athénien Eumolpus. Dès que Midas eut reconnu l'ami et le compagnon du dieu, il ordonna, en l'honneur d'un tel hôte, un banquet somptueux, qui se prolongea sans interruption durant dix jours et dix nuits. Lorsque l'astre du matin chassa, pour la onzième fois, les étoiles, le roi, plein d'allégresse, ramena Silène dans les champs de Lydie, et le rendit à son jeune nourrisson. Charmé de retrouver le soutien de son enfance, Bacchus fit à Midas une offre agréable, mais funeste; il lui promit d'exaucer ses vœux. Midas devait abuser de ce don : « Que tout ce que je toucherai, dit-il, se convertisse en or ! » Bacchus y consentit, et lui accorda ce fatal privilége, tout en regrettant que son vœu ne fût pas plus sage.

Midas se retire, transporté de joie, et se félicite de son malheur. Pour éprouver l'effet des promesses de Bacchus, il touche

Hunc, assueta cohors, Satyri Bacchæque frequentant.
At Silenus abest. Titubantem annisque meroque
Ruricolæ cepere phryges, vinctumque coronis
Ad regem traxere Midam, cui thracius Orpheus
Orgia tradiderat cum cecropio Eumolpo.
Qui simul agnovit socium, comitemque sacrorum,
Hospitis adventu festum genialiter egit
Per bis quinque dies, et junctas ordine noctes.
Et jam stellarum sublime coegerat agmen
Lucifer undecimus, lydos quum lætus in agros
Rex venit, et juveni Silenum reddit alumno.
Huic deus optandi gratum, sed inutile, fecit
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
Ille male usurus donis, ait : « Effice, quicquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum. »
Annuit optatis, nocituraque munera solvit
Liber; at indoluit, quod non meliora petisset.

Lætus abit, gaudetque malo berecynthius heros,
Pollicitamque fidem tangendo singula tentat.

tous les objets. A peine peut-il en croire ses yeux. Il détache une branche d'un chêne peu élevé, et elle se métamorphose en rameau d'or. Il ramasse une pierre, elle se change en or. Il touche une glèbe, et, en la touchant, il en fait un bloc d'or. Il coupe des épis mûrs : c'est une gerbe d'or. S'il cueille un fruit, on dirait une pomme des Hespérides. S'il touche les portes de son palais, l'or rayonne sous ses doigts. Enfin l'onde qu'on verse sur ses mains devient une pluie qui pourrait tromper encore Danaé. A peine peut-il contenir les espérances dont son cœur est rempli : tout est or dans sa pensée. Tandis qu'il est au comble de la joie, ses esclaves dressent une table qu'ils chargent de plats. Mais le pain qu'il touche devient or, et les mets qu'essayent de broyer ses dents avides, dès qu'elles les effleurent, disparaissent sous le métal brillant. L'eau pure qu'il mêle à la liqueur du dieu qui lui fit ce don ruisselle en flots d'or sur ses lèvres.

Surpris de ce malheur nouveau, riche et pauvre à la fois, il veut fuir son opulence. Il maudit maintenant ce qui fut naguère l'objet de ses vœux. Au sein de l'abondance, rien n'apaise sa faim ;

Vixque sibi credens, non alta fronde virentem
Ilice detraxit virgam : virga aurea facta est.
Tollit humo saxum : saxum quoque palluit auro.
Contigit et glebam : contactu gleba potenti
Massa fit. Arentes Cereris decerpsit aristas :
Aurea messis erat. Demptum tenet arbore pomum :
Hesperidas donasse putes. Si postibus altis
Admovit digitos, postes radiare videntur.
Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
Unda fluens palmis Danaen eludere posset.
Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
Omnia. Gaudenti mensas posuere ministri,
Exstructas dapibus, nec tostæ frugis egentes.
Tum vero, sive ille sua cerealia dextra
Munera contigerat, cerealia dona rigebant ;
Sive dapes avido convellere dente parabat,
Lamina fulva dapes, admoto dente, premebat.
Miscuerat puris auctorem muneris undis :
Fusile per rictus aurum fluitare videres.

Attonitus novitate mali, divesque miserque,
Effugere optat opes, et, quæ modo voverat, odit.
Copia nulla famem relevat : sitis arida guttur

la soif brûle sa gorge aride. Il repousse l'or qui lui fait subir de justes tortures ; et, tendant au ciel ses mains et ses bras tout brillants d'or : « Pardonne-moi, Bacchus, dit-il. Je suis coupable. Prends pitié de mon sort, je t'en conjure, et délivre-moi des maux enfantés par une illusion. » Les dieux sont indulgents. Désarmé par cet aveu, Bacchus révoque sa promesse et retire à Midas son funeste présent. « Pour que tes mains, lui dit-il, ne soient plus empreintes de cet or aveuglément convoité, va te plonger dans le fleuve voisin des superbes remparts de Sardes. Franchis le sommet de la montagne d'où tombent ses eaux ; remonte jusqu'aux lieux où il prend naissance, et, dans l'onde qui à sa source même jaillit en flots écumants, baigne ta tête, et purifie à la fois ton âme et ton corps. » Le roi, docile à cet ordre, se rend au Pactole. La puissance de tout changer en or passe du corps de Midas dans le fleuve. Le germe, déposé jadis dans ses eaux, dissémine encore aujourd'hui le précieux métal à travers les champs qu'il arrose.

APOLLON DONNE A MIDAS DES OREILLES D'ANE.

IV. Guéri de sa passion pour l'or, Midas aimait les champs, les

Urit, et inviso meritus torquetur ab auro.
Ad cœlumque manus, et splendida brachia tollens :
« Da veniam, Lenæe pater. Peccavimus, inquit.
Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno. »
Mite deum numen. Bacchus peccasse fatentem
Restituit, pactamque fidem, data munera, solvit :
« Neve male optato maneas circumlitus auro,
Vade, ait, ad magnis vicinum Sardibus amnem ;
Perque jugum montis labentibus obvius undis
Carpe viam, donec venias ad fluminis ortus :
Spumiferoque tuum fonti, qua plurimus exit,
Subde caput, corpusque simul, simul elue crimen. »
Rex jussæ succedit aquæ. Vis aurea tinxit
Flumen, et humano de corpore cessit in amnem.
Nunc quoque jam veteris percepto semine venæ
Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.

MIDÆ PHŒBUS AURES ASININAS TRIBUIT.

IV. Ille, perosus opes, silvas et rura colebat,

bois et le dieu Pan qui habite les antres des montagnes. Mais il conservait un esprit lourd, et sa sottise devait lui être encore aussi funeste qu'auparavant. De sa cime élevée, le Tmole domine les mers. Il est difficile à gravir, et ses vastes flancs s'étendent d'un côté jusqu'à Sardes, de l'autre jusqu'à l'humble Hypèpes. Là Pan fait entendre ses chants aux jeunes Nymphes, et module des airs légers sur son chalumeau. Il ose mépriser les accords d'Apollon, comme inférieurs aux siens, et engage avec lui un combat inégal. Le dieu du Tmole est choisi pour arbitre. Le vieux juge prend place sur sa montagne, et dégage ses oreilles de la forêt qui couvre sa tête. Une simple couronne de chêne ceint sa noire chevelure, et des glands pendent autour de ses tempes. Il jettè les yeux sur le dieu des troupeaux, et dit : « Votre juge est prêt. » Pan fait résonner ses pipeaux rustiques, dont la sauvage harmonie charme Midas, présent à cette lutte. Le Tmole tourne ensuite vers Apollon sa tête vénérable, et sa forêt suit ce mouvement.

Apollon s'avance, le front radieux, couronné du laurier du Parnasse. Sa robe de pourpre traîne en longs plis sur la terre. Une

Panaque montanis habitantem semper in antris.
Pinguc sed ingenium mansit, nocituraque, ut ante,
Rursus erant domino stolidæ præcordia mentis.
Nam, freta propiciens, late riget arduus alto
Tmolus in ascensu, clivoque extentus utroque,
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.
Pan ibi dum teneris jactat sua carmina Nymphis,
Et leve cerata modulatur arundine carmen,
Ausus apollineos præ se contemnere cantus,
Judice sub Tmolo certamen venit ad impar.
Monte suo senior judex consedit, et aures
Liberat arboribus. Quercu coma cærula tantum
Cingitur, et pendent circum cava tempora glandes.
Isque deum pecoris spectans : « In judice, dixit,
Nulla mora est. » Calamis agrestibus insonat ille,
Barbaricoque Midan (aderat nam forte canenti),
Carmine delinit. Post hunc sacer ora retorsit
Tmolus ad os Phœbi; vultum sua silva secuta est.

Ille caput flavum lauro parnasside vinctus
Verrit humum tyrio saturata murice palla;

lyre ornée de pierreries et d'ivoire est dans sa main gauche; la droite tient l'archet. Son attitude est celle du dieu de l'harmonie. D'un doigt savant il touche les cordes. Le Tmole, ravi de leurs accords, conseille à Pan d'avouer que ses pipeaux le cèdent à la lyre. Le jugement du dieu de la montagne réunit tous les suffrages. Midas seul l'attaque et le déclare injuste. Apollon ne peut laisser plus longtemps à des oreilles si grossières la figure de celles de l'homme : il les allonge, les couvre d'un poil gris, et leur donne la faculté de se mouvoir en tous sens. Midas conserve la forme humaine, à l'exception de ses oreilles, qui ressemblent à celles de l'âne indolent. Il les cache sous la tiare écarlate qui couvre sa tête, et cherche à dérober sa honte à tous les yeux. Mais elle n'échappe point à l'esclave dont les ciseaux coupent ses cheveux. Malgré son vif désir, il n'ose révéler cette difformité. Incapable de discrétion, il s'éloigne, fait un trou dans la terre, et y murmure à voix basse qu'il a vu les longues oreilles du roi. Puis il comble la fosse, comme pour enterrer son secret, et se retire en

Distinctamque fidem gemmis et dentibus indis
Sustinet a læva; tenuit manus altera plectrum.
Artificis status ipse fuit. Tum stamina docto
Pollice sollicitat. Quorum dulcedine captus
Pana jubet Tmolus citharæ submittere cannas.
Judicium sanctique placet sententia montis
Omnibus. Arguitur tamen, atque injusta vocatur
Unius sermone Midæ. Nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram;
Sed trahit in spatium, villisque albentibus implet;
Instabilesque illas facit, et dat posse moveri.
Cætera sunt hominis; partem damnatur in unam;
Induiturque aures lente gradientis aselli.
Ille quidem celat, turpique onerata pudore
Tempora purpureis tentat velare tiaris.
Sed, solitus longos ferro resecare capillos,
Viderat hoc famulus. Qui quum nec prodere visum
Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras,
Nec posset reticere tamen, secedit; humumque
Effodit, et, domini quales aspexerit aures,
Voce refert parva, terræque immurmurat haustæ;
Indiciumque suæ vocis tellure regesta
Obruit, et scrobibus tacitus discedit opertis.

silence. Une forêt de roseaux crut en ce lieu. Au bout de l'année, dès qu'ils eurent pris tout leur développement, ils trahirent celui qui les avait fait naître. Agités par la brise, ils redirent les paroles ensevelies dans la terre, et publièrent que Midas avait des oreilles d'âne.

LES MURAILLES DE TROIE BATIES PAR APOLLON ET PAR NEPTUNE.

V. Après s'être vengé, Apollon quitte le Tmole. Il traverse les plaines de l'air jusqu'au détroit d'Hellès, fille de Néphélé, et descend dans les champs où règne Laomédon. A droite du promontoire de Sigée et à gauche de celui de Rhétée, est un antique autel consacré à Jupiter, père des oracles. De là, le fils de Latone voit Laomédon élever les murs naissants de Troie, et poursuivre, à travers mille travaux, une pénible entreprise qui exige des frais considérables. Apollon et le dieu dont le sceptre maîtrise les flots en courroux prennent la figure humaine, et conviennent avec le roi de Phrygie d'une somme d'or pour construire les remparts de la ville. L'ouvrage achevé, Laomédon refuse le salaire convenu, et met le comble à sa perfidie en ajoutant le parjure à l'infidélité. « Ton crime ne restera pas impuni, » dit le monarque des ondes.

Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
Cœpit, et, ut primum pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam; leni nam motus ab austro
Obruta verba refert, dominique coarguit aures.

TROJÆ MŒNIA AB APOLLINE ET NEPTUNO ÆDIFICANTUR.

V. Ultus abit Tmolo, liquidumque per aera vectus
Angustum citra pontum nepheleidos Helles
Laomedonteis Letoius adstitit arvis.
Dextera Sigæi, Rhœtei læva profundi
Ara panomphæo vetus est sacrata Tonanti.
Inde novæ primum moliri mœnia Trojæ
Laomedonta videt, susceptaque magna labore
Crescere difficili, nec opes exposcere parvas.
Cumque tridentigero tumidi genitore profundi
Mortalem induitur formam; phrygioque tyranno
Ædificant muros, pacto pro mœnibus auro.
Stabat opus. Pretium rex inficiatur, et addit,
Perfidiæ cumulum, falsis perjuria verbis:
« Non impune feres, » rector maris inquit, et omnes

A ces mots, il incline les flots de son empire vers les rivages avares de Troie, et en convertit les champs en plaine liquide; il détruit les trésors du laboureur, et ensevelit les guérets sous les eaux. Laomédon n'est pas encore assez puni: sa fille doit être dévorée par un monstre marin. Elle est enchaînée à un rocher; mais Hercule la délivre et réclame les coursiers promis pour salaire. Frustré du prix d'un tel exploit, le héros force les remparts de Troie deux fois parjure. Télamon, associé aux dangers de ce siége, en partage aussi la gloire. La main d'Hésione fut la récompense de sa valeur. Pélée, son frère, avait uni sa brillante destinée à celle d'une Immortelle, et le nom de son aïeul ne lui inspirait pas plus l'orgueil que celui de son beau-père. Si Pélée ne fut pas le seul rejeton de Jupiter, il eut seul une déesse pour épouse.

MARIAGE DE PÉLÉE ET DE THÉTIS.

VI. Le vieux Protée dit à Thétis : « Divinité de l'onde, deviens mère. Tu donneras le jour à un héros dont les hauts faits l'emporteront sur ceux de son père, et surpasseront sa renommée. » Aussi, pour ne rien voir dans le monde au-dessus de lui-même,

Inclinavit aquas ad avaræ littora Trojæ,
Inque freti formam terras convertit, opesque
Abstulit agricolis, et fluctibus obruit arva.
Pœna neque hæc satis est. Regis quoque filia monstro
Poscitur æquoreo. Quam dura ad saxa revinctam
Vindicat Alcides, promissaque munera, dictos
Poscit equos; tantique operis mercede negata,
Bis perjura capit superatæ mœnia Trojæ.
Nec pars militiæ, Telamon, sine honore recessit,
Hesioneque data potitur. Nam conjuge Peleus
Clarus erat diva, nec avi magis ille superbit
Nomine, quam soceri. Siquidem Jovis esse nepoti
Contigit haud uni : conjux dea contigit uni.

THETIDA PELEUS IN MATRIMONIUM DUCIT.

VI. Namque senex Thetidi Proteus : « Dea, dixerat, undæ
Concipe. Mater eris juvenis, qui fortibus actis
Acta patris vincet, majorque vocabitur illo. »
Ergo, ne quidquam mundus Jove majus haberet,

ıiter, malgré les feux dont son cœur est embrasé, évite la cou- ; de Thétis. Il commande à Pélée, son petit-fils, de substituer ι amour au sien, et de s'unir à la jeune déité de la mer.

.a Thessalie présente un bassin dont les extrémités se prolon- ıt vers la mer. Il formerait un port, si ses eaux étaient plus pro- des; mais à peine mouillent-elles la surface du sable. Le sol ferme, et, loin de retarder la marche, il ne garde point l'em- ıinte des pas. On ne voit point d'algue sur ce rivage. Non loin là s'élève un bois de myrtes entremêlés d'oliviers. Au milieu ıvre une grotte. On ne saurait dire si elle est l'ouvrage de la .ure ou de l'art; mais l'art semble avoir plus fait que la na- e. C'est là, Thétis, que tu avais coutume de te rendre sans le, portée sur un dauphin assujetti au frein; c'est là que Pélée ıurprit ensevelie dans le sommeil. Tu avais résisté à ses prières. ut recours à la violence, et t'enlaça dans ses bras. Si, comme rdinaire, tu n'avais adroitement pris mille formes, l'auda- ux eût triomphé. Tu devins oiseau, mais il te retint. Tu te .ngeas en un grand arbre, mais il s'y attacha. Alors tu em-

Quamvis haud tepidos sub pectore senserat ignes,
Jupiter æquoreæ Thetidis connubia vitat;
Inque sua Æaciden succedere vota nepotem
Jussit, et amplexus in virginis ire marinæ.

Est sinus Hæmoniæ curvos falcatus in arcus.
Brachia procurrunt; ubi, si foret altior unda,
Portus erat; summis inductum est æquor arenis.
Littus habet solidum, quod nec vestigia servet,
Nec remoretur iter, nec opertum pendeat alga.
Myrtea silva subest, bicoloribus obsita baccis.
Est specus in medio. Natura factus, an arte,
Ambiguum; magis arte tamen. Quo sæpe venire
Frenato delphine sedens, Theti, nuda solebas.
Illic te Peleus, ut somno vincta jacebas,
Occupat; et, quoniam precibus tentata repugnas,
Vim parat, innectens ambobus colla lacertis.
Quod nisi venisses, variatis sæpe figuris,
Ad solitas artes, auso foret ille potitus.
Sed modo tu volucris, volucrem tamen ille tenebat;
Nunc gravis arbor eras; hærebat in arbore Peleus.
Tertia forma fuit maculosæ tigridis. Illa

pruntas les traits d'une tigresse, et le fils d'Éaque, épouvanté, te laissa échapper de ses bras.

Puis il offrit aux divinités de la mer des libations de vin, immola des victimes et fit fumer l'encens en leur honneur. Alors le devin de Carpathos s'écria du sein des ondes : « Fils d'Éaque, pour jouir de l'hymen que tu convoites, profite du moment où Thétis goûtera le sommeil dans sa grotte fraîche, et charge-la de vigoureux liens. Ne te laisse pas abuser par ses métamorphoses : retiens-la enchaînée sous toutes ses formes jusqu'à ce qu'elle ait repris ses véritables traits. » A ces mots, Protée plonge sa tête au fond des eaux, et ses dernières paroles expirent dans l'abîme. Le Soleil était à son déclin, et son char touchait les flots de l'Hespérie. La belle Néréide quitte la mer et va, selon sa coutume, se reposer dans sa grotte. A peine Pélée s'est-il emparé de la Nymphe, qu'elle multiplie ses métamorphoses. Enfin, se sentant enchaînée, elle étend les bras à droite et à gauche, et, poussant un profond soupir : « Tu triomphes, dit-elle, mais c'est par le secours d'un dieu. » Soudain Thétis apparaît sans déguisement. Le héros, fier de son aveu, la presse contre son sein, et, charmé de sa conquête, il la rend mère du grand Achille.

Territus Æacides a corpore brachia solvit.
Inde deos pelagi, vino super æquora fuso
Et pecoris fibris, et fumo thuris, adorat,
Donec carpathius medio de gurgite vates:
« Æacida, dixit, thalamis potiere petitis.
Tu modo, quum gelido sopita quiescet in antro,
Ignaram laqueis vincloque innecte tenaci.
Nec te decipiat centum mentita figuras:
Sed preme quidquid erit, dum quod fuit ante reformet. »
Dixerat hæc Proteus, et condidit æquore vultum,
Admisitque suos in verba novissima fluctus.
Pronus erat Titan, inclinatoque tenebat
Hesperium temone fretum, quum pulchra relicto
Nereis ingreditur consueta cubilia ponto.
Vix bene virgineos Peleus invaserat artus,
Illa novat formas, donec sua membra teneri
Sentit, et in partes diversas brachia tendens,
Tum demum ingemuit: « Neque, ait, sine numine vincis. »
Exhibita estque Thetis. Confessam amplectitur heros,
Et potitur votis, ingentique implet Achille.

DÉDALION CHANGÉ EN ÉPERVIER. — UN LOUP MÉTAMORPHOSÉ EN PIERRE.

VII. Pélée était heureux père, heureux époux, et, s'il n'eût pas été coupable de la mort de Phocus, rien n'aurait manqué à son bonheur. Souillé du meurtre de son frère, banni de ses foyers et de sa patrie, il s'enfuit à Trachine. Là régnait, sans violence et sans cruauté, le fils de l'astre du matin, Céyx, dont le front brillait de l'éclat paternel. Mais alors, flétri par la douleur et bien différent de lui-même, il pleurait un frère ravi à sa tendresse. Accablé de chagrin et fatigué de son voyage, le petit-fils d'Éaque entra dans Trachine avec une suite peu nombreuse, laissant loin des murs, dans une fraîche vallée, ses troupeaux de brebis et de bœufs. A peine le palais du roi lui est-il ouvert, qu'il se présente avec le symbole des suppliants. Il dit son nom et celui de son père; il ne tait que son crime; et, donnant un faux prétexte à son exil, il demande une retraite dans la ville ou dans le voisinage. Le roi de Trachine lui répond avec calme : « Pélée, l'homme le plus obscur a droit aux biens de mon empire. Mon palais n'est pas inhospitalier. Vous avez d'ailleurs des titres bien puissants à ma bien-

DÆDALION IN ACCIPITREM CONVERSUS; — LUPUS IN LAPIDEM.

VII. Felix et nato, felix et conjuge Peleus,
Et cui, si demas jugulati crimina Phoci,
Omnia contigerant. Fraterno sanguine sontem,
Expulsumque domo patria trachinia tellus
Accipit. Hic regnum sine vi, sine cæde, tenebat
Lucifero genitore satus, patriumque nitorem
Ore ferens Ceyx, illo qui tempore mœstus,
Dissimilisque sui, fratrem lugebat ademptum.
Quo postquam Æacides fessus curaque viaque
Venit, et intravit, paucis comitantibus, urbem;
Quosque greges pecorum, quæ secum armenta trahebat,
Haud procul a muris sub opaca valle reliquit.
Copia quum facta est adeundi prima tyranni,
Velamenta manu prætendens supplice, qui sit,
Quoque satus, memorat; tantum sua crimina celat.
Mentitusque fugæ causam, petit urbe, vel agro
Se juvet. Hunc contra placido Trachinius ore
Talibus alloquitur : « Mediæ quoque commoda plebi
Nostra patent, Peleu; nec inhospita regna tenemus.
Adjicis huic animo momenta potentia, clarum

veillance, l'éclat de votre nom et de votre sang qui vous donne Jupiter pour aïeul. Ne perdez pas le temps en prières : vos vœux seront accomplis. Tout ce que vous voyez vous appartient en partie. Je voudrais seulement vous recevoir dans des jours plus heureux. »

Des larmes accompagnaient ces paroles. Pélée et ses compagnons lui demandent quelle est la cause de sa profonde douleur. « Peut-être, leur dit-il, croyez-vous que cet oiseau qui vit de rapine et répand la terreur parmi les oiseaux a toujours été revêtu d'un plumage. Il fut homme, et conserve encore autant d'audace qu'il eut autrefois d'ardeur impétueuse à la guerre et de penchant à la violence. Il se nommait Dédalion. Il reçut la vie de l'astre qui précède l'Aurore et disparaît le dernier des cieux. Ami de la paix, je m'y consacrai ainsi qu'aux douceurs de l'hymen. Mon frère, au contraire, eut du goût pour les combats sanglants. Son courage soumit des peuples et des rois, comme aujourd'hui, sous sa forme nouvelle, il poursuit les colombes de Thisbé. Il eut pour fille la belle Chioné, qui fut recherchée par mille rivaux, dès qu'elle eut atteint sa quatorzième année. Apollon et Mercure, revenant l'un de Delphes, l'autre du mont Cyllène, la

Nomen, avumque Jovem. Nec tempora perde precando.
Quod petis, omne feres; tuaque hæc pro parte videto,
Qualiacumque vides. Utinam meliora videres! »

Et flebat. Moveat quæ tantos causa dolores,
Peleusque comitesque rogant. Quibus ille profatur :
« Forsitan hanc volucrem, rapto quæ vivit, et omnes
Terret aves, semper pennas habuisse putetis.
Vir fuit, et tanta est animi constantia, quantum
Acer erat, belloque ferox, ad vimque paratus,
Nomine Dædalion, illo genitore creatus,
Qui vocat Auroram, cœloque novissimus exit.
Culta mihi pax est, pacis mihi cura tuendæ
Conjugiique fuit. Fratri fera bella placebant.
Illius virtus gentes, regesque subegit,
Quæ nunc thisbæas agitat mutata columbas.
Nata erat huic Chione, quæ dotatissima forma
Mille procis placuit, bis septem nubilis annis.
Forte revertentes Phœbus, Maiaque creatus,
Ille suis Delphis, hic vertice cylleneo,

virent ensemble, et aussitôt l'amour s'alluma dans leur cœur. Apollon attendit jusqu'à la nuit le bonheur qu'il espérait. Mercure ne supporta pas le moindre retard. De son caducée, qui répand le sommeil, il toucha le front de la jeune princesse. A peine en eut-elle senti la puissante atteinte, elle s'endormit, et le dieu en triompha. Cependant la nuit avait semé le ciel d'étoiles. Apollon prend les traits d'une vieille, et goûte à son tour des plaisirs savourés avant lui. Le temps amena pour Chioné le terme de sa délivrance. Du sang du dieu ailé naquit Autolycus, d'une merveilleuse adresse pour le vol. Digne de son artificieux père, il savait changer le blanc en noir et le noir en blanc. Du sang de Phébus (Chioné avait enfanté deux jumeaux) naquit Philammon, célèbre par ses chants et par sa lyre.

Mais que sert à cette infortunée d'être mère de deux fils, d'avoir charmé deux Immortels, d'avoir pour père un roi puissant et pour aïeul le maître des dieux? La gloire aussi fait donc le malheur de l'homme. Elle perdit Chioné, parce qu'elle avait osé se préférer à Diane et attaquer sa beauté. Transportée d'indignation, la déesse s'écria : « Du moins tu rendras hommage à ma puissance. » Soudain elle courbe son arc et lance une flèche qui perce la lan-

Videre hanc pariter, pariter traxere calorem.
Spem Veneris differt in tempora noctis Apollo.
Non tulit ille moras, virgaque movente soporem
Virginis os tangit. Tactu jacet illa potenti,
Vimque dei patitur. Nox cœlum sparserat astris.
Phœbus anum simulat, præceptaque gaudia sumit.
Ut sua maturus complevit tempora venter,
Alipedis de stirpe dei, versuta propago,
Nascitur Autolycus, furtum ingeniosus ad omne,
Qui facere assuerat, patriæ non degener artis,
Candida de nigris, et de candentibus atra.
Nascitur e Phœbo (namque est enixa gemellos),
Carmine vocali clarus, citharaque Philammon.

« Quid peperisse duos, et dîs placuisse duobus,
Et forti genitore, et progenitore Tonanti
Esse satam prodest? An obest quoque gloria multis?
Obfuit huic certe. Quæ se præferre Dianæ
Sustinuit, faciemque deæ culpavit. At illi
Ira ferox mota est : « Factisque placebimus, » inquit.
Nec mora, curvavit cornu, nervoque sagittam

gue de la coupable Chioné. Devenue muette, elle ne retrouve ni voix, ni paroles. Elle tente un dernier effort; mais sa vie s'échappe avec son sang. Malheureux, je la pris dans mes bras. Ainsi que l'exigeaient les droits du sang, je compatis à la douleur d'un frère si tendre, et je m'efforçai de le consoler. Désespéré de la perte de sa fille, il fut sourd à ma voix, comme le rocher aux murmures des flots. A la vue de son corps dévoré par les flammes, quatre fois il voulut s'élancer au milieu du bûcher; quatre fois repoussé, il s'enfuit en toute hâte, comme un taureau, piqué au cou par des frelons, précipite ses pas à travers des chemins escarpés. Il me parut courir plus vite qu'un mortel et avoir des ailes aux pieds. Il échappa à toutes les poursuites, et, pressé de mettre fin à ses jours, il parvint au sommet du Parnasse. Déjà il s'était élancé du haut de la montagne, lorsque Apollon, touché de son malheur, le changea en oiseau, et, le soutenant dans les airs, lui donna, avec des ailes, un bec crochu et des serres recourbées. Il garde son ancien courage et sa force plus grande que son corps. Épervier maintenant, et cruel envers tous les oiseaux, il n'en épargne aucun, et répand parmi eux la douleur dont il est accablé. »

Impulit, et meritam trajecit arundine linguam.
Lingua tacet, nec vox, tentataque verba sequuntur,
Conantemque loqui cum sanguine vita reliquit.
Quam miser amplexans ego tum patruoque dolorem
Corde tuli, fratrique pio solatia dixi.
Quæ pater, haud aliter quam cautes murmura ponti,
Accipit, et natam delamentatur ademptam.
Ut vero ardentem vidit, quater impetus illi
In medios fuit ire rogos; quater inde repulsus
Concita membra fugæ mandat, similisque juvenco
Spicula crabronum pressa cervice gerenti,
Qua via nulla, ruit. Jam tum mihi currere visus
Plus homine est, alasque pedes sumpsisse putares.
Effugit ergo omnes, veloxque cupidine lethi
Vertice Parnassi potitur. Miseratur Apollo,
Quum se Dædalion saxo misisset ab alto,
Fecit avem, et subitis pendentem sustulit alis,
Oraque adunca dedit, curvos dedit unguibus hamos,
Virtutem antiquam, majores corpore vires;
Et nunc accipiter, nullis satis æquus, in omnes
Sævit aves, aliisque dolens fit causa dolendi. »

Tandis que le fils de l'astre du jour raconte ainsi la merveilleuse aventure de son frère, soudain accourt, hors d'haleine, le gardien des troupeaux de Pélée, Anétor, né dans la Phocide. « Pélée, Pélée! s'écrie-t-il; hélas! je vous apporte la nouvelle d'un grand malheur. » Quel que soit ce désastre, Pélée lui ordonne de parler. Il hésite pourtant. Le héros de Trachine est lui-même troublé. Anétor poursuit : « Je faisais reposer vos bœufs sur les bords de la mer, au moment où le soleil, arrivé au plus haut point de sa course, voyait derrière son char autant d'espace qu'il lui en restait à parcourir. Les uns, les genoux inclinés sur le sable, regardaient l'immense étendue de la mer; d'autres erraient à pas lents; plusieurs nageaient, la tête au-dessus des flots. Près de la mer s'élève un temple qui ne doit sa renommée ni au marbre ni à l'or, mais à un bois antique et sacré qui répand un épais ombrage. Il est consacré à Nérée et à ses filles. Un pêcheur me l'apprit en faisant sécher ses filets sur le rivage. Non loin se trouve un lac formé par les débordements de la mer. Il est couvert de saules. De ce repaire s'élance, avec un bruit terrible, un loup énorme qui remplit d'épouvante les lieux d'alentour. Bientôt il quitte le bois marécageux, les yeux

Quæ dum Lucifero genitus miracula narrat
De consorte suo, cursu festinus anhelo
Advolat armenti custos phoceus Anetor.
« Heu, Peleu, Peleu! magnæ tibi nuntius adsum
Cladis, » ait. Quodcumque ferat, jubet edere Peleus.
Pendet, et ipse metu trepidat trachinius heros.
Ille refert : « Fessos ad littora curva juvencos
Appuleram, medio quum sol altissimus orbe
Tantum respiceret, quantum superesse videret.
Parsque boum fulvis genua inclinarat arenis,
Latarumque jacens campum spectabat aquarum;
Pars gradibus tardis illuc errabat et illuc;
Nant alii, celsoque exstant super æquora collo.
Templa mari subsunt, nec marmore clara, nec auro
Sed trabibus densis, lucoque umbrosa vetusto.
Nereides Nereusque tenent. Hos navita templi
Edidit esse deos, dum retia littore siccat.
Juncta palus huic est, densis obsessa salictis,
Quam restagnantis fecit maris unda paludem.
Inde, fragore gravi strepitans, loca proxima terret,
Bellua vasta, lupus; silvisque palustribus exit,

étincelants, la gueule menaçante, souillée d'écume et de sang. A la fois excité par la rage et la faim, mais surtout par la rage, il ne veut pas assouvir sur quelques bœufs l'horrible faim qui le dévore; c'est sur le troupeau entier qu'il déploie sa fureur. Tandis que nous cherchons à les défendre, plusieurs de mes compagnons expirent sous ses morsures cruelles. Le sang rougit le rivage, les eaux et le lac qui retentit de mugissements. Tout retard est funeste : le mal n'admet point d'irrésolution. Tandis que tout n'est pas encore perdu, rassemblons-nous. Aux armes! aux armes! courons tous aux armes! »

Ainsi parle le gardien des troupeaux. Pélée est peu touché de la perte qu'il lui annonce; mais il a toujours présent le souvenir de son crime. Il sent que la fille de Nérée, privée de son fils, veut, par cette vengeance, apaiser l'ombre de Phocus. Céyx ordonne à ses soldats de revêtir leur armure et de saisir leurs traits redoutables. Il s'apprête lui-même à marcher avec eux. Mais Alcyone accourt, attirée par le bruit, et, rejetant en arrière ses cheveux, qu'elle n'a pas eu le temps d'arranger, elle serre son époux dans ses bras, elle le supplie, par ses prières et par ses larmes, d'envoyer

Oblitus et spumis, et spisso sanguine rictus
Fulmineos, rubra suffusus lumina flamma.
Qui, quanquam sævit pariter rabieque fameque,
Acrior est rabie; neque enim jejunia curat
Cæde boum diramque famem satiare, sed omne
Vulnerat armentum, sternitque hostiliter omne.
Pars quoque de nobis funesto saucia morsu,
Dum defensamus, letho est data. Sanguine littus
Undaque prima rubent, demugitæque paludes.
Sed mora damnosa est, nec res dubitare remittit.
Dum superest aliquid, cuncti coeamus, et arma,
Arma capessamus, conjunctaque tela feramus. »

Dixerat agrestis; nec Pelea damna movebant.
Sed, memor admissi, Nereida colligit orbam
Damna suo inferias exstincto mittere Phoco.
Induere arma viros, violentaque sumere tela
Rex jubet œtæus, cum queis simul ipse parabat
Ire. Sed Halcyone conjux excita tumultu
Prosilit, et nondum totos ornata capillos,
Disjicit hos ipsos; colloque infusa mariti,
Mittat ut auxilium sine se, verbisque precatur,

des secours sans s'exposer au danger, et de sauver deux vies en sauvant la sienne. « Princesse, lui répond le petit-fils d'Éaque, dissipez ces tendres alarmes qui me prouvent toute votre affection. Je vous remercie de vos secours. Je ne veux pas aller combattre ce monstre d'une cruauté inouïe, mais implorer la divinité de cette mer. » Sur le haut de la montagne s'élevait une tour qu'on apercevait de loin, et qui offrait un asile aux vaisseaux en détresse. Céyx et Pélée y montent ensemble, et voient en gémissant, d'un côté, les taureaux égorgés sur le rivage; de l'autre, le monstre portant partout la dévastation, la gueule toute dégouttante de meurtre, et ses longs poils inondés de sang. Alors le petit-fils d'Éaque, les bras tendus vers la plaine liquide, conjure la belle Psamathe de mettre un terme à son courroux et de lui prêter son appui; mais elle reste inflexible. Thétis unit ses prières à celles de son époux, et parvient à désarmer Psamathe, qui tente d'éloigner le monstre de cet horrible théâtre de carnage. Mais, échauffé par la soif du sang, si douce à sa fureur, il résiste jusqu'au moment où, déchirant le cou d'une génisse, il est changé en marbre par la Néréide. Il conserve ses traits, et perd seulement sa couleur. Celle du marbre annonce qu'il n'est plus un loup, et ne doit dés-

Et lacrymis, animasque duas ut servet in una.
Æacides illi : Pulchros, regina, piosque
Pone metus. Plena est promissi gratia vestri.
Non placet arma mihi contra nova monstra moveri.
Numen adorandum pelagi est. » Erat ardua turris,
Arce patens summa, fessis loca grata carinis.
Ascendunt illuc, stratosque in littore tauros
Cum gemitu aspiciunt, vastatoremque cruento
Ore ferum, longos infectum sanguine villos.
Inde manus tendens in aperti littora ponti,
Cæruleam Peleus Psamathen, ut finiat iram,
Orat opemque ferat. Nec vocibus illa rogantis
Flectitur Æacidæ. Thetis hanc pro conjuge supplex
Accepit veniam. Sedenim revocatus ab acri
Cæde lupus perstat, dulcedine sanguinis asper,
Donec inhærentem laceræ cervice juvencæ
Marmore mutavit Psamathe, præterque colorem
Omnia servavit. Lapidis color indicat illum
Jam non esse lupum, jam non debere timeri.

ormais inspirer aucune crainte. Toutefois les Destins ne permettent pas à Pélée fugitif de faire un long séjour dans cette contrée. L'exilé gagne la Magnésie, où le Thessalien Acaste lui fournit les moyens d'expier la mort de Phocus.

CÉYX ET ALCYONE. — NAUFRAGE DE CÉYX. — LE PALAIS DU SOMMEIL. CÉYX ET ALCYONE TRANSFORMÉS EN ALCYONS.

VIII. Cependant la métamorphose accomplie dans la personne de son frère, et celles qui l'avaient suivie, troublent le cœur de Céyx. Pour calmer son inquiétude il veut aller consulter l'oracle de Claros; car l'impie Phorbas avec ses Phlégiens infestait la route de Delphes. Cependant, avant d'exécuter son dessein, il en fait part à sa fidèle Alcyone. A cette nouvelle, un froid soudain court dans ses veines, la pâleur couvre son front, et les larmes inondent son visage. Trois fois elle essaye de parler, trois fois les pleurs étouffent sa voix. Enfin elle exhale ces tendres plaintes qu'entrecoupent ses sanglots : « Par quel crime, cher époux, ai-je donc changé ton cœur? Qu'est devenu l'intérêt que tu me témoignais autrefois? Déjà tu peux t'éloigner sans regret de ton

Nec tamen hac profugum consistere Pelea terra
Fata sinunt. Magnetas adit vagus exsul, et illic
Sumit ab hæmonio purgamina cædis Acasto.

CEYX ET HALCYONE. — CEYCIS NAUFRAGIUM. — SOMNI DOMUS. — CEYX ET HALCYONE IN ALCYONES MUTANTUR.

VIII. Interea fratrisque sui, fatremque secutis
Anxia prodigiis turbatus pectora Ceyx,
Consulat ut sacras, hominum oblectamina, sortes,
Ad clarium parat ire deum; nam templa profanus
Invia cum Phlegyis faciebat delphica Phorbas.
Consilii tamen ante sui, fidissima, certam
Te facit, Halcyone. Cui protinus intima frigus
Ossa receperunt, buxoque simillimus ora
Pallor obit, lacrymisque genæ maduere profusis.
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit;
Singultuque pias interrumpente querelas :
« Quæ mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem
Vertit? Ubi est quæ cura mei prius esse solebat?
Jam potes Halcyone securus abesse relicta,

Alcyone; déjà tu songes à un long voyage; déjà tu m'aimes mieux absente. Du moins, je m'en flatte, tu voyageras par terre. Je n'aurai alors qu'à m'affliger sans concevoir des craintes, et mes ennuis seront exempts d'alarmes. Mais la mer, la triste image de la mer, m'épouvante. Naguère j'ai vu sur ses bords les débris d'un naufrage; souvent j'y ai lu des noms sur de vains tombeaux. Ne te fais pas illusion, parce qu'Éole, ton beau-père, maîtrise la fureur des vents et calme les flots à son gré. Lorsque, une fois déchaînés, ils règnent sur les ondes, ils ne respectent aucune terre, aucune mer. Ils bouleversent même les nuages, et leur choc impétueux fait jaillir d'horribles éclairs. Plus je les connais (et je les connais bien; enfant, je les ai vus souvent dans le palais de mon père), plus je les crois redoutables. Si mes prières ne peuvent t'émouvoir, cher époux, si tu es bien déterminé à partir, du moins permets-moi de te suivre. Nous courrons les mêmes périls; je ne craindrai que les maux dont je souffrirai; nous partagerons tous deux le danger, et nous voguerons ensemble sur la vaste mer. »

Les paroles et les pleurs d'Alcyone attendrissent son époux.

Jam via longa placet, jam sum tibi carior absens.
At, puto, per terras iter est, tantumque dolebo,
Non etiam metuam, curæque timore carebunt.
Æquora me terrent, et ponti tristis imago.
Et laceras nuper tabulas in littore vidi,
Et sæpe in tumulis sine corpore nomina legi,
Neve tuum fallax animum fiducia tangat,
Quod socer Hippotades tibi sit, cui carcere fortes
Contineat ventos, et, quum velit, æquora placet.
Quum semel emissi tenuerunt æquora venti,
Nil illis vetitum est, incommendataque tellus
Omnis, et omne fretum; cœli quoque nubila vexant,
Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes.
Quo magis hos novi (nam novi, et sæpe paterna
Parva domo vidi), magis hoc reor esse timendos.
Quod tua si flecti precibus sententia nullis,
Care, potest, conjux, nimiumque es certus eundi,
Me quoque tolle simul. Certe jactabimur una;
Nec, nisi quæ patiar, metuam; pariterque feremus
Quidquid erit, pariter super æquora lata feremur. »

Talibus Æolidos dictis lacrymisque movetur

Il brûlait pour elle de tout l'amour qu'elle avait pour lui ; mais il ne veut ni renoncer à parcourir les mers, ni associer Alcyone à ses dangers. Il cherche, par mille consolations, à rassurer son cœur timide, sans pouvoir lui faire approuver son projet. Il ajoute une promesse qui seule peut adoucir son chagrin : « Oui, dit-il, l'absence est toujours longue pour moi. Mais je te le jure par l'astre qui m'a donné le jour, si les Destins le permettent, je reviendrai avant que la lune ait deux fois arrondi son croissant. » Ces paroles lui donnent l'espoir d'un prompt retour. Aussitôt Céyx fait mettre en mer et équiper un de ses vaisseaux. A cet aspect, comme si elle eût prévu l'avenir, Alcyone frémit et verse des larmes. Désespérée, elle se jette dans les bras de son époux, fait entendre un triste adieu, et tombe évanouie. Céyx cherche en vain des retards. Les matelots, placés sur deux rangs, pressent les rames avec ardeur, et fendent les flots en cadence. Alcyone lève ses yeux mouillés de pleurs. Debout sur la poupe, Céyx lui fait des signes de la main. Elle les voit la première et y répond. Cependant la terre s'éloigne, et les deux époux ne peuvent plus distinguer

Sidereus conjux ; neque enim minor ignis in ipso est.
Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,
Nec vult Halcyonen in partem adhibere pericli.
Multaque respondit timidum solantia pectus,
Nec tamen idcirco causam probat. Addidit illis
Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem :
« Longa quidem nobis omnis mora. Sed tibi juro
Per patrios ignes, si me modo Fata remittent,
Ante reversurum, quam luna bis impleat orbem. »
His ubi promissis spes est admota recursus,
Protinus eductam navalibus æquore tingi,
Aptarique suis pinum jubet armamentis.
Qua rursus visa, veluti præsaga futuri,
Horruit Halcyone, lacrymasque emisit obortas,
Amplexusque dedit, tristique miserrima tandem
Ore, vale, dixit, collapsaque corpore toto est.
At juvenes, quærente moras Ceyce, reducunt
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos,
Æqualique ictu scindunt freta. Sustulit illa
Humentes oculos, stantemque in puppe recurva,
Concussaque manu dantem sibi signa maritum
Prima videt, redditque notas. Ubi terra recessit
Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus,

leurs traits. Mais, tant qu'elle le peut, Alcyone suit de ses regards le vaisseau qui s'enfuit ; et, quand l'espace le dérobe à sa vue, elle contemple la voile qui flotte à la cime des mâts. Dès qu'elle n'aperçoit plus la voile, elle se retire inquiète dans son appartement solitaire et y cherche le repos. Mais son appartement et son lit renouvellent ses larmes en lui rappelant l'absence d'un époux chéri.

Le vaisseau avait quitté le port, et la brise agitait les câbles. Les matelots suspendent leurs rames aux flancs du navire, élèvent les antennes jusqu'au haut du mât, déploient toutes leurs voiles et recueillent les vents propices. Le navire, sillonnant les eaux, avait à peu près atteint la moitié de sa course, et se trouvait à la même distance de Trachine et de Claros, lorsque, tout à coup, au déclin du jour, la mer blanchit, les vagues s'enflent, et l'impétueux Eurus souffle avec violence. « Abaissez les vergues ! crie le pilote, et pliez toutes les voiles. » Les rafales empêchent d'obéir à ses ordres, et le fracas des flots ne permet pas d'entendre sa voix. Cependant plusieurs, de leur propre mouvement, se hâtent de retirer les rames, d'autres de munir les flancs du vaisseau et de dérober les voiles à la fureur des vents. Celui-ci pompe l'eau

Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.
Hæc quoque, ut haud poterat spatio submota videri,
Vela tamen spectat summo fluitantia malo.
Ut nec vela videt, vacuum petit anxia lectum,
Seque toro ponit. Renovat lectusque locusque
Halcyonæ lacrymas, et quæ pars, admonet, absit.

Portubus exierant, et moverat aura rudentes.
Obvertit lateri pendentes navita remos,
Cornuaque in summa locat arbore, totaque malo
Carbasa deducit, venientesque excipit auras.
Aut minus, aut certe medium non amplius æquor
Puppe secabatur, longeque erat utraque tellus,
Quum mare sub noctem tumidis albescere cœpit
Fluctibus, et præceps spirare valentius Eurus.
« Ardua, jamdudum, demittite cornua, rector
Clamat, et antennis totum subnectite velum. »
Hic jubet. Impediunt adversæ jussa procellæ,
Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
Sponte tamen properant alii subducere remos,
Pars munire latus, pars ventis vela negare.
Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor ;

et la rejette à la mer; celui-là enlève les antennes. Tandis que ces mouvements s'exécutent en désordre, la tempête augmente, les vents s'entre-choquent de toutes parts avec furie et bouleversent les flots en courroux. Le pilote, tremblant lui-même, avoue qu'il ne connaît plus sa position, et qu'il ne sait plus ce qu'il doit ordonner ni ce qu'il doit défendre : tant le mal est grand et surmonte son art! L'air retentit du cri des matelots, du sifflement des cordages, du choc des flots et des éclats de la foudre. Les vagues s'élèvent : la mer semble monter jusqu'aux cieux et se confondre avec les nuages. Tantôt l'onde prend la couleur du sable arraché de l'abîme; tantôt elle roule plus noire que le Styx; quelquefois elle présente une plaine toute blanche d'écume.

Le vaisseau suit tous les mouvements de la mer. Porté à la cime des flots, il semble, du sommet d'une montagne, dominer les vallées et les gouffres de l'Achéron, ou bien, quand il est précipité dans l'abîme, regarder les cieux du fond des enfers. Souvent, battus par les vagues, ses flancs retentissent avec un bruit horrible, comme les tours dont le bélier ou la baliste disperse les éclats. Telles que des lions furieux, dont les bonds redoublent la

Hic rapit antennas. Quæ dum sine lege geruntur,
Aspera crescit hiems, omnique e parte feroces
Bella gerunt venti, fretaque indignantia miscent.
Ipse pavet, nec se, qui sit status, ipse fatetur
Scire ratis rector, nec quid jubeatve, vetetve:
Tanta mali moles, totaque potentior arte est!
Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,
Undarum incursu gravis unda, tonitribus æther.
Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur
Pontus, et inductas aspergine tingere nubes.
Et modo, quum fulvas ex imo verrit arenas,
Concolor est illis, stygia modo nigrior unda;
Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.

Ipsa quoque his agitur vicibus trachinia puppis,
Et modo sublimis, veluti de vertice montis,
Despicere in valles, imumque Acheronta videtur;
Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,
Suspicere inferno summum de gurgite cœlum.
Sæpe dat ingentem fluctu latus icta fragorem,
Nec levius pulsata sonat, quam ferreus olim
Quum laceras aries ballistave concutit arces;
Utque solent, sumptis in cursu viribus, iræ

force, se précipitent sur les traits du chasseur, les ondes, soulevées par les vents, attaquent les agrès du navire et s'élèvent au-dessus des mâts. Déjà les coins s'ébranlent; les flancs, dépouillés de cire, se relâchent et ouvrent aux eaux un funeste passage. Soudain les nues éclatent et versent des torrents. Le ciel paraît s'abîmer dans la mer, et la mer s'élancer jusqu'au ciel. Les voiles sont inondées. Les eaux de la mer se confondent avec celles des cieux. Tous les astres ont disparu. Aux ténèbres de la nuit se joignent les ténèbres de la tempête; la foudre seule les perce de feux étincelants dont les vagues semblent embrasées.

Cependant les flots pressent le navire et vont pénétrer dans ses flancs. Comme, dans l'assaut d'une ville, un soldat, plus intrépide que ses compagnons, après s'être élancé à plusieurs reprises vers des murs bien défendus, parvient à les gravir, et, enflammé de l'amour de la gloire, s'en empare seul, entre mille guerriers; de même, lorsque des lames furieuses ont assailli le vaisseau, une dixième, plus haute et plus terrible, se précipite et ne cesse de battre sa membrure fatiguée qu'après s'y être établie comme

Pectore in arma feri prætentaque tela leones;
Sic ubi se ventis admiserat unda coortis,
Ibat in arma ratis, multoque erat altior illis.
Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ
Rima patet, præbetque viam lethalibus undis.
Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres,
Inque fretum credas totum descendere cœlum,
Inque plagas cœli tumefactum ascendere pontum.
Vela madent nimbis, et cum cœlestibus undis
Æquoreæ miscentur aquæ. Caret ignibus æther,
Cæcaque nox premitur tenebris hiemisque suisque.
Discutiunt tamen has, præbentque micantia lumen
Fulmina; fulmineis ardescunt ignibus undæ.

Dat quoque jam saltus intra cava texta carinæ
Fluctus, et, ut miles, numero præstantior omni,
Quum sæpe assiluit defensæ mœnibus urbis,
Spe potitur tandem, laudisque accensus amore
Inter mille viros, murum tamen occupat unus.
Sic ubi pulsarunt acres latera ardua fluctus,
Vastius insurgens decimæ ruit impetus undæ;
Nec prius absistit fessam oppugnare carinam,
Quam velut in captæ descendat mœnia navis.

dans un fort pris d'assaut. D'autres flots tentent de la suivre, d'autres flots s'introduisent après elle. Les matelots courent éperdus; c'est le tumulte d'une ville sapée au dehors et occupée au dedans. L'art succombe : on perd courage, et dans chaque flot qui s'approche, on croit voir s'élancer et fondre la mort. L'un ne peut retenir ses larmes, l'autre est glacé d'effroi; celui-ci envie le bonheur des mortels qu'attendent les honneurs funèbres; celui-là invoque les dieux, et, levant les bras au ciel qu'il ne voit pas, il en implore vainement l'appui. D'autres pensent à leur frère ou à leur père; d'autres regrettent leur famille, leurs enfants et tout ce qu'ils ont quitté. Céyx ne songe qu'à Alcyone; le nom d'Alcyone est seul dans sa bouche, et, quoiqu'il ne regrette qu'elle, il se félicite d'en être séparé. Il voudrait voir les rivages de sa patrie et tourner un dernier regard sur ses foyers. Mais il ne sait où il est : tant la mer est en furie! Les épais nuages qui enveloppent les cieux lui présentent l'image d'une double nuit.

Le choc d'un affreux tourbillon brise le mât et le gouvernail. Fière de ces dépouilles, la trombe, comme un superbe vainqueur,

Pars igitur tentabat adhuc invadere pinum,
Pars maris intus erat. Trepidant haud secius omnes
Quam solet urbs, aliis murum fodientibus extra,
Atque aliis murum trepidare tenentibus intus.
Deficit ars, animique cadunt, totidemque videntur,
Quot veniant fluctus, ruere atque irrumpere mortes.
Non tenet hic lacrymas; stupet hic; vocat ille beatos,
Funera quos maneant; hic votis numen adorat,
Brachiaque ad cœlum, quod non videt, irrita tollens
Poscit opem; subeunt illi fratresque parensque;
Huic cum pignoribus domus, et quod cuique relictum est.
Halcyone Ceyca movet; Ceycis in ore
Nulla nisi Halcyone est; et, quum desideret unam,
Gaudet abesse tamen. Patriæ quoque vellet ad oras
Respicere, inque domum supremos vertere vultus.
Verum ubi sit nescit : tanta vertigine pontus
Fervet, et inducta piceis e nubibus umbra
Omne latet cœlum, duplicataque noctis imago est!

Frangitur incursu nimbosi turbinis arbos,
Frangitur et regimen, spoliisque animosa superstans
Unda, velut victrix, sinuatas despicit undas,

domine les flots qui roulent autour d'elle; et, pareille à l'Athos ou au Pinde qu'on aurait arrachés de leurs fondements pour les renverser dans la mer, elle se précipite avec fracas. Son poids et la violence de sa chute plongent le navire au fond de l'abîme. La plupart des matelots, submergés avec lui, ne reparaissent plus à la surface et périssent dans l'onde; les autres s'attachent aux débris du vaisseau. De la même main qui porta le sceptre, Céyx saisit une pièce flottante. Il implore, hélas! en vain, son père et son beau-père. Mais plus souvent encore il appelle Alcyone : Alcyone occupe son souvenir et sa pensée. Il souhaite que, portée par les flots, sa dépouille parvienne sous les yeux de son épouse, et que celle-ci l'ensevelisse de ses pieuses mains. Dans son naufrage, tant que l'onde lui permet d'ouvrir la bouche, il répète le nom de sa chère Alcyone; il le murmure même au sein des flots. Tout à coup une vague noire s'élève en forme de voûte, se brise et engloutit Céyx. L'astre auquel il devait la naissance resta dans l'obscurité durant cette nuit fatale qui le rendit méconnaissable. Comme il ne put abandonner le ciel, il voila son front de sombres nuages.

Cependant la fille d'Éole ignore cet affreux malheur. Elle compte

Nec levius, quam si quis Athon, Pindumve, revulsos
Sede sua, totos in apertum everterit æquor,
Præcipitata ruit. Pariterque et pondere et ictu
Mergit in ima ratem. Cum qua pars magna virorum
Gurgite pressa gravi, neque in aera reddita, fato
Functa suo est. Alii partes et membra carinæ
Trunca tenent. Tenet ipse manu, qua sceptra solebat,
Fragmina navigii Ceyx, socerumque patremque
Invocat, heu! frustra. Sed plurima nantis in ore
Halcyone conjux; illam meminitque refertque;
Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus,
Optat, et exanimis manibus tumuletur amicis.
Dum natat, absentem, quoties sinit hiscere fluctus,
Nominat Halcyonem, ipsisque immurmurat undis.
Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum
Frangitur, et rupta mersum caput obruit unda.
Lucifer obscurus, nec quem cognoscere posses,
Illa nocte fuit, quoniamque excedere Olympo
Non licuit, densis texit sua nubibus ora.
Æolis interea, tantorum ignara malorum,

les nuits, et se hâte d'achever les vêtements préparés pour Céyx, et ceux dont elle doit se parer le jour de son arrivée. Hélas! elle se promet un vain retour. Elle fait fumer l'encens sacré en l'honneur des dieux. C'est surtout à Junon que s'adressent ses hommages. Prosternée au pied des autels, elle prie pour un époux qui n'est plus. Elle demande à la déesse qu'il vive, qu'il revienne et ne lui préfère aucune rivale. Ce dernier vœu devait seul être exaucé! Junon ne peut souffrir plus longtemps ces prières pour un mort; et, voulant éloigner de ses autels les mains impures d'Alcyone: « Iris, dit-elle, fidèle messagère de mes volontés, vole promptement au paisible palais du Sommeil, et prie-le d'envoyer à Alcyone un songe qui, sous les traits de Céyx, lui offre le vivant tableau de ses malheurs. » A ces mots, Iris ceint son écharpe aux mille couleurs, et, traçant dans le ciel un arc radieux, pour obéir à l'ordre qu'elle a reçu, visite le palais du Sommeil, caché au pied d'une roche.

Près des Cimmériens, dans le creux d'une montagne, s'ouvre une grotte immense, séjour et temple du Sommeil indolent. Jamais, ni à son lever, ni à son midi, ni à son déclin, le soleil n'en

Dinumerat noctes. Et jam, quas induat ille
Festinat vestes; jam quas, ubi venerit ille,
Ipsa gerat, reditusque sibi promittit inanes.
Omnibus illa quidem Superis pia thura ferebat.
Ante tamen cunctos Junonis templa colebat,
Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras,
Utque foret sospes conjux suus, utque rediret,
Optabat, nullamque sibi præferret. At illi
Hoc de tot votis poterat contingere solum.
At dea non ultra pro functo morte rogari
Sustinet, utque manus funestas arceat aris:
« Iri, meæ, dixit, fidissima nuntia vocis,
Vise soporiferam Somni velociter aulam,
Exstinctique jube Ceycis imagine mittat
Somnia ad Halcyonen, veros imitantia casus. »
Dixerat. Induitur velamina mille colorum
Iris, et arquato cœlum curvamine signans,
Tecta petit jussi sub rupe latentia regis.

Est prope Cimmerios longo spelunca recessu,
Mons cavus, ignavi domus et penetralia Somni.
Quo nunquam radiis oriens, mediusve, cadensve

dissipe l'obscurité. De la terre s'exhalent de sombres vapeurs qui interceptent presque entièrement la lumière. L'oiseau vigilant, couronné d'une crête, n'appelle point en ce lieu l'Aurore par son chant. Le silence n'y est interrompu ni par le chien toujours en éveil, ni par l'oie dont l'oreille est plus fine encore. On n'y entend ni bête sauvage, ni troupeaux, ni clameurs humaines, ni souffle dans le feuillage. Là règne le repos. Les eaux du Léthé coulent au fond de la grotte, et, en roulant sur un lit de cailloux, invitent au sommeil par leur doux murmure. L'entrée de la demeure est couverte de pavots et d'une foule de plantes dont la Nuit tire des sucs léthargiques qu'elle répand sur l'univers enseveli dans l'ombre. On ne voit dans cette demeure aucune porte qui, en tournant sur ses gonds, produirait un bruit importun; aucun garde n'y veille. Au milieu s'élève un lit de plumes, en bois d'ébène, d'une seule couleur et couvert d'un tapis noir. C'est là que le dieu repose ses membres languissants. Autour de lui, sous mille formes diverses, sont couchés çà et là les vains Songes, aussi nombreux que les épis des champs, les feuilles des forêts ou les sables que la mer dépose sur le rivage.

Phœbus adire potest. Nebulæ caligine mixtæ
Exhalantur humo, dubiæque crepuscula lucis.
Non vigil ales ibi cristati cantibus oris
Evocat Auroram, nec voce silentia rumpunt
Sollicitive canes, canibusve sagacior anser.
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.
Muta quies habitat. Saxo tamen exit ab imo
Rivus aquæ Lethes, per quem cum murmure labens
Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.
Ante fores antri fecunda papavera florent,
Innumeræque herbæ, quarum de lacte soporem
Nox legit, et spargit per opacas humida terras.
Janua, quæ verso stridorem cardine reddat,
Nulla domo tota; custos in limine nullus.
At medio torus est ebeno sublimis in antro,
Plumeus, unicolor, pullo velamine tectus,
Quo cubat ipse deus, membris languore solutis.
Hunc circa passim, varias imitantia formas,
Somnia vana jacent totidem, quot messis aristas,
Silva gerit frondes, ejectas littus arenas.

Iris entre. A peine ses mains ont-elles écarté les Songes qui gênent son passage, que l'éclat dont brille son écharpe éclaire la demeure sacrée. Le dieu ouvre péniblement ses yeux appesantis. Plus d'une fois il se soulève et retombe en frappant sa poitrine de son menton chancelant. Enfin il s'arrache à lui-même, et, appuyé sur son coude, il reconnaît la déesse et lui demande quel motif l'amène. Elle répond : « Sommeil, repos de la nature, Sommeil, le plus paisible des dieux, calme de l'âme, toi qui dissipes le chagrin, qui répares la fatigue du corps et le rends au travail ; commande aux Songes qui reproduisent le mieux la ressemblance d'aller à Trachine, sous les traits de Céyx, apprendre à Alcyone le naufrage de son époux. Tel est l'ordre de Junon. » Après avoir rempli son message, Iris s'éloigna soudain ; car elle ne pouvait plus supporter la vapeur assoupissante qui déjà se glissait dans ses sens. Elle s'enfuit, et remonta aux cieux sur l'arc qui l'avait amenée.

Parmi ses mille enfants, le Sommeil appelle Morphée, le plus habile de tous à revêtir la forme et les traits des mortels. Nul ne sait mieux prendre, suivant l'ordre qu'il a reçu, leur démarche,

Quo simul intravit, manibusque obstantia virgo
Somnia dimovit, vestis fulgore reluxit
Sacra domus. Tardaque deus gravitate jacentes
Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens,
Summaque percutiens nutanti pectora mento,
Excussit tandem sibi se, cubitoque levatus,
Quid veniat (cognorat enim), scitatur. At illa :
« Somne, quies rerum, placidissime, Somne, deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori ;
Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,
Herculea Trachine jube, sub imagine regis
Halcyonen adeant, simulacraque naufraga fingant.
Imperat hoc Juno. » Postquam mandata peregit
Iris, abit (neque enim ulterius tolerare vaporis
Vim poterat), labique ut Somnum sensit in artus,
Effugit, et remeat per quos modo venerat arcus.

At pater e populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatoremque figuræ,
Morphea. Non illo jussos solertius alter

leur figure, leur voix, leurs habits et leurs discours familiers. Mais il ne reproduit que l'image des humains. Un autre représente les bêtes sauvages, les oiseaux et les serpents aux longs replis. Les dieux le nomment *Icélon*, les hommes *Phobétor*. Un troisième se prête à de nouveaux prestiges; il s'appelle *Phantase*. C'est lui qui, avec un art merveilleux, se change en terre, en pierre, en onde, en arbre et en tout autre objet inanimé. Ces trois Songes voltigent la nuit dans les palais des rois et des grands; les autres visitent les demeures du vulgaire. Ce n'est pas à ces derniers que le Sommeil s'adresse. Dans toute sa famille, il ne choisit que Morphée pour exécuter les ordres transmis par la fille de Thaumas. Puis, cédant aux langueurs du repos, il laisse tomber sa tête, et s'enfonce dans sa couche moelleuse.

Morphée vole sans bruit à travers les ténèbres, et arrive en un instant aux murs de Trachine. Il dépose ses ailes et prend la figure de Céyx. Aussi pâle qu'un mort, il apparaît soudain, sans vêtements, au pied du lit de la malheureuse Alcyone. Sa barbe est humide, l'eau semble inonder ses cheveux. Il se penche sur le lit,

Exprimit incessus, vultumque sonumque loquendi.
Adjicit et vestes, et consuetissima cuique.
Verba. Sed hic solos homines imitatur. At alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.
Hunc *Icelon* Superi, mortale *Phobetora* vulgus
Nominat. Est etiam diversæ tertius artis
Phantasos. Ille in humum saxumque undamque trabemque,
Quæque vacant anima, feliciter omnia transit.
Regibus hi, ducibusque suos ostendere vultus
Nocte solent. Populos alii plebemque pererrant.
Præterit hos senior, cunctisque e fratribus unum
Morphea, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus
Eligit, et rursus molli languore solutus,
Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.

Ille volat, nullos strepitus facientibus alis,
Per tenebras, intraque moræ breve tempus in urbem
Pervenit Hæmoniam. Positisque e corpore pennis,
In faciem Ceycis abit, sumptaque figura
Luridus, exsangui similis, sine vestibus ullis,
Conjugis ante torum miseræ stetit. Uda videtur
Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.

et, les yeux baignés de larmes : « Malheureuse épouse, dit-il, reconnais-tu Céyx? La mort a-t-elle changé mes traits? Regarde : c'est ton époux, ou plutôt c'est son ombre. Tes vœux, chère Alcyone, ne m'ont été d'aucun secours : j'ai péri. Cesse d'espérer que je puisse être rendu à ton amour. L'orageux Autan a surpris mon navire au milieu de la mer Égée, et l'a brisé sous ses terribles assauts. Ma bouche ne cessait de répéter en vain ton nom, quand les flots la remplirent. Ce n'est pas un témoin suspect qui te raconte les bruits vagues de la renommée. C'est moi-même qui viens, après mon naufrage, t'annoncer mon triste destin. Lève-toi, pleure-moi, prends le deuil, et ne me laisse pas descendre dans le séjour des ombres sans m'accorder une larme. » Morphée accompagna ces paroles d'une voix qu'Alcyone dut prendre pour celle de son époux. Il parut aussi répandre des pleurs véritables, et reproduire les gestes de Céyx.

Alcyone gémit et pleure; elle agite ses bras en dormant; elle veut embrasser son époux; mais c'est l'air qu'elle embrasse : « Demeure, s'écrie-t-elle; où fuis-tu? nous partirons ensemble. » Troublée par sa propre voix et par l'image de Céyx, elle se réveille,

Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,
Hæc ait : « Agnoscis Ceyca, miserrima conjux;
An mea mutata est facies nece? Respice : nosces,
Inveniesque tuo pro conjuge conjugis umbram.
Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt.
Occidimus : falso tibi me promittere noli.
Nubilus ægæo deprendit in æquore navim
Auster, et ingenti jactatam flamine solvit;
Oraque nostra, tuum frustra clamantia nomen,
Implerunt fluctus. Non hæc tibi nuntiat auctor
Ambiguus, non ista vagis rumoribus audis.
Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edo.
Surge, age, da lacrymas, lugubriaque indue, nec me
Indeploratum sub inania Tartara mitte. »
Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa
Crederet esse sui; fletus quoque fundere veros
Visus erat, gestumque manus Ceycis habebant.

Ingemit Halcyone lacrymans, motatque lacertos
Per somnum, corpusque petens amplectitur auras,
Exclamatque : « Mane. Quo te rapis? Ibimus una. »
Voce sua, specieque viri turbata soporem

et cherche l'ombre à l'endroit où elle lui est apparue ; car ses esclaves, avec des lumières, étaient accourus à ses cris. Mais, ne pouvant la trouver, elle meurtrit son visage, déchire son sein et les voiles qui le couvrent, arrache ses cheveux sans les dénouer, et répond à sa nourrice, qui lui demande le sujet de sa douleur : « Tu n'as plus d'Alcyone ; Alcyone n'est plus ; elle est morte avec son cher Céyx. Ne la console point. Il a péri dans un naufrage. Je l'ai vu, je l'ai reconnu, et, comme il s'éloignait, je lui ai tendu les bras pour le retenir. Je n'ai saisi qu'une ombre, mais c'était l'ombre réelle et véritable de mon époux. Toutefois ses traits étaient changés, et son front ne brillait plus du même éclat. Malheureuse ! je l'ai vu pâle, nu, et les cheveux encore humides. Voici la place où il s'est montré dans le plus triste état (et elle cherchait les traces de l'ombre). C'était donc là ce que me présageaient mes craintes, lorsque je te conjurais de ne pas me fuir pour t'abandonner à la merci des vents. Ah ! puisque tu devais périr, que ne m'as-tu emmenée avec toi ? Il m'eût été doux, oui, bien doux de te suivre ! Ma vie ne se serait pas un instant écoulée loin de toi, et la mort même n'eût pu nous désunir. Maintenant, sans naufrage,

Excutit, et primo si sit circumspicit illic,
Qua modo visus erat ; nam moti voce ministri
Intulerant lumen. Postquam non invenit usquam,
Percutit ora manu, laniatque a pectore vestes,
Pectoraque ipsa ferit ; nec crinem solvere curat ;
Scindit, et altrici, quæ luctus causa, roganti :
« Nulla est Halcyone, nulla est, ait : occidit una
Cum Ceyce suo. Solantia tollite verba.
Naufragus interiit. Vidi, agnovique, manusque
Ad discedentem cupiens retinere tetendi.
Umbra fuit, sed et umbra tamen manifesta, virique
Vera mei. Non ille quidem, si quæris, habebat
Assuetos vultus, nec quo prius ore nitebat.
Pallentem, nudumque, et adhuc humente capillo
Infelix vidi. Stetit hoc miserabilis ipso
Ecce loco (et quærit, vestigia si qua supersint).
Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam ;
Et ne, me fugiens, ventos sequerere rogabam.
At certe vellem, quoniam periturus abibas,
Me quoque duxisses. Fuit, ah ! fuit utile tecum
Ire mihi ; neque enim de vitæ tempore quidquam
Non simul egissem, nec mors discreta fuisset.

je meurs avec toi dans les flots ; et, sans me posséder, la mer m'a reçu dans son sein. Ah ! mon cœur serait plus cruel que les ondes, si je m'efforçais de prolonger mes jours ou de survivre à une si grande douleur. Mais non, je ne l'essayerai point ; non, malheureux époux, je ne t'abandonnerai pas. Maintenant, du moins, je puis t'accompagner. Si nos cendres ne reposent pas dans la même urne, nos deux noms seront inscrits sur le même tombeau, et, si nos dépouilles ne peuvent être réunies, mon nom touchera le tien. » La douleur l'empêche de poursuivre. A chaque mot, elle se frappe la poitrine, et des soupirs s'échappent de son cœur oppressé.

Au point du jour, elle sort du palais, court au rivage et se dirige tristement vers l'endroit où elle avait vu son époux s'embarquer. Là elle s'arrête : « C'est ici, dit-elle, qu'il mit à la voile ; c'est ici qu'il me donna le baiser d'adieu. » Tandis qu'elle se retrace les scènes dont ses yeux furent témoins, et qu'elle promène ses regards sur la mer, elle aperçoit dans le lointain, flottant sur l'onde, un objet semblable à un cadavre. Elle ne distingue pas d'abord ce que c'est. Peu à peu les flots poussent le corps vers elle. Quoiqu'il soit encore éloigné, elle reconnaît la dépouille

Nunc absens pereo; jactor nunc fluctibus absens,
Et sine me me pontus habet. Crudelior ipso
Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar
Longius, et tanto pugnem superesse dolori.
Sed neque pugnabo, nec te, miserande, relinquam;
Et tibi nunc saltem veniam comes, inque sepulcro
Si non urna, tamen junget nos littera; si non
Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam. »
Plura dolor prohibet, verboque intervenit omni
Plangor, et attonito gemitus e corde trahuntur.

Mane erat. Egreditur tectis ad littus, et illum
Mœsta locum repetit, de quo spectarat euntem.
Dumque moratur ibi, dumque : « Hinc retinacula solvit,
Hoc mihi discedens dedit oscula littore, » dicit.
Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque
Prospicit, in liquida, spatio distante, tuetur
Nescio quid, quasi corpus, aqua; primoque, quid illud
Esset, erat dubium. Postquam paulo appulit unda,
Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat.

d'un homme. Elle ignore quel est cet infortuné; mais il a péri dans un naufrage, et son cœur est troublé de cet augure. Puis, comme si elle pleurait un inconnu : « Hélas ! dit-elle, qui que tu sois, je plains ton sort et celui de ton épouse, si tu en as une. » Les flots rapprochent le cadavre du bord. Plus elle est attentive, plus ses sens sont émus. Enfin le corps touche au rivage ; Alcyone peut le reconnaître. Elle regarde. C'était son époux. « C'est lui ! » s'écrie-t-elle. Au même instant elle déchire ses vêtements et son visage, elle s'arrache les cheveux, et, tendant à Céyx ses mains tremblantes : « Est-ce ainsi, cher époux, dit-elle, est-ce ainsi, malheureux, que tu devais m'être rendu ? »

Près de la mer est une digue artificielle qui brise la première impétuosité des flots et rend leur choc impuissant. Alcyone s'y élance, au grand étonnement de tous; mais elle volait. Oiseau infortuné, fendant l'air de ses récentes ailes, elle effleurait les vagues. Des sons tristes, des cris plaintifs, sortaient de sa bouche ou plutôt de son bec. Elle touche ce corps pâle et glacé, entoure de ses ailes ces restes chéris, et y imprime mille baisers.

Quis foret, ignorans, quia naufragus, omine mota est;
Et, tanquam ignoto lacrymas daret : « Heu ! miser, inquit,
Quisquis es, et si qua est conjux tibi! » Fluctibus actum
Fit propius corpus. Quod quo magis illa tuetur,
Hoc minus et minus est jam mens sua. Jamque propinquæ
Admotum terræ, jam quod cognoscere posset,
Cernit. Erat conjux! « Ille est! » exclamat, et una
Ora, comas, vestem lacerat, tendensque trementes
Ad Ceyca manus : « Sic, o carissime conjux,
Sic ad me, miserande, redis? » ait.

Adjacet undis
Facta manu moles, quæ primas æquoris iras
Frangit, et incursus quæ prædelassat aquarum.
Insilit huc, mirumque fuit potuisse! volabat,
Percutiensque levem modo natis aera pennis,
Stringebat summas ales miserabilis undas.
Dumque volat, mœsto similem, plenumque querelæ
Ora dedere sonum, tenui crepitantia rostro.
Ut vero tetigit mutum et sine sanguine corpus,
Dilectos artus amplexa recentibus alis,
Frigida nequicquam duro dedit oscula rostro.

Céyx les a-t-il ressentis, ou bien le mouvement de l'onde a-t-il soulevé sa tête? on ne sait; mais il y avait été sensible. Les dieux émus avaient enfin changé les deux époux en oiseaux. Leur amour est resté le même, malgré ces nouveaux destins, et, sous leur nouvelle forme, fidèles à la foi de l'hymen, ils s'accouplent et multiplient. Pendant sept jours sereins, en hiver, l'Alcyon couve dans un nid suspendu sur les flots. Alors la mer est sans danger : Éole enchaîne les vents dans leur prison, et calme les flots en faveur de ses petits-fils.

MÉTAMORPHOSE D'ÉSAQUE EN PLONGEON.

IX. Un vieillard les voit voler sur la plaine liquide, et applaudit à de si fidèles amours. Un autre vieillard, si ce n'est le même, dit alors : « Cet oiseau que vous voyez effleurer les flots, et dont les jambes sont si grêles (il montrait un plongeon au long cou), sort aussi du sang des rois. Si vous voulez connaître son origine, il compte pour aïeux Ilus, Assaracus, Ganymède enlevé par Jupiter, le vieux Laomédon, et Priam, qui vit la dernière journée de Troie.

Senserit hoc Ceyx, an vultum motibus undæ
Tollere sit visus, populus dubitabat; at ille
Senserat, et tandem, Superis miserantibus, ambo
Alite mutantur. Fatis obnoxius isdem
Tunc quoque mansit amor, nec conjugiale solutum
Fœdus in alitibus : coeunt, fiuntque parentes,
Perque dies placidos, hiberno tempore, septem
Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris. Ventos custodit, et arcet
Æolus egressu, præstatque nepotibus æquor.

ÆSACUS IN MERGUM TRANSFORMATUS.

IX. Hos aliquis senior circum freta lata volantes
Spectat, et ad finem servatos laudat amores.
Proximus, aut idem, si fors tulit : « Hic quoque, dixit,
Quem mare carpentem, substrictaque crura gerentem,
Aspicis (ostendens spatiosum guttura mergum),
Regia progenies; et si descendere ad ipsum
Ordine perpetuo quæris, sunt hujus origo
Ilus, et Assaracus, raptusque Jovi Ganymedes,
Laomedonque senex, Priamusque novissima Trojæ

Il était frère d'Hector. S'il n'eût subi sa métamorphose au printemps de l'âge, peut-être en eût-il égalé la gloire. Hector devait pourtant le jour à la fille de Dymas, tandis qu'une simple Nymphe, Alexirhoé, enfanta secrètement Ésaque dans les forêts de l'Ida, en s'appuyant sur une branche fourchue. Ennemi des villes, loin du faste de la cour, il recherchait les monts solitaires, la simplicité des champs, et se montrait rarement dans les cercles d'Ilion. Néanmoins son cœur n'était point sauvage et inaccessible aux traits de l'amour. Souvent il chercha Hespérie dans les bois. Un jour il la vit sur les bords du Cébrène, son père, lorsqu'elle séchait au soleil ses longs cheveux épars. A son aspect, la Nymphe disparut comme une biche effrayée évite un loup, ou comme une cane, surprise par un épervier, fuit loin du lac qui lui sert d'asile. Ésaque poursuit Hespérie et la presse : l'amour hâte sa marche, comme la crainte précipite les pas de la Nymphe.

« Tout à coup un serpent, caché sous l'herbe, perce de sa dent aiguë le pied d'Hespérie, et glisse son venin dans ses veines. Au même instant elle s'arrête et meurt. Son amant, hors de lui, embrasse ses membres glacés. « Ah ! s'écrie-t-il, quel malheur pour

Tempora sortitus. Frater fuit Hectoris iste.
Qui nisi sensisset prima nova fata juventa,
Forsitan inferius non Hectore nomen haberet,
Quamvis est illum proles enixa Dymantis.
Æsacon umbrosa furtim peperisse sub Ida
Fertur Alexirhoe, gracili conata bicorni.
Oderat hic urbes, nitidaque remotus ab aula,
Secretos montes et inambitiosa colebat
Rura, nec iliacos cœtus, nisi rarus, adibat.
Non agreste tamen, nec inexpugnabile amori
Pectus habens, silvas captatam sæpe per omnes,
Aspicit Hesperien patria Cebrenida ripa,
Injectos humeris siccantem sole capillos.
Visa fugit Nymphe, veluti perterrita fulvum
Cerva lupum, longeque lacu deprensa relicto
Accipitrem fluvialis anas. Quam Troius heros
Insequitur, celeremque metu celer urget amore.

« Ecce latens herba coluber fugientis adunco
Dente pedem strinxit, virusque in corpore liquit.
Cum vita suppressa fuga est. Amplectitur amens
Exanimem, clamatque : « Piget, piget esse secutum.

« moi de t'avoir poursuivie ! Mais pouvais-je le prévoir ? Jamais je « n'eusse voulu triompher à ce prix. Infortunée, deux ennemis t'ont « perdue, le serpent qui t'a blessée, et moi qui ai causé ta mort. « Je serais plus coupable que le serpent, si je ne consolais ton « trépas par le mien. » A ces mots, du haut d'un rocher miné par les vagues bruyantes, il se jette dans la mer. Téthys, touchée de son désespoir, adoucit sa chute, et, tandis qu'il sillonne les flots, elle lui donne des ailes. La mort, objet de ses vœux, lui est ainsi refusée. Il s'indigne de conserver une vie odieuse, et de trouver des obstacles qui retiennent son âme, impatiente de quitter sa triste demeure. Porté sur ses récentes ailes, il vole à la surface des eaux, et s'y précipite encore ; mais son plumage le soutient. Dans son délire, il plonge au fond de l'abîme, et s'obstine à y chercher le trépas. L'amour a causé sa maigreur. Sa jambe est effilée, son cou s'allonge, et sa tête s'éloigne de son corps. Il aime l'onde, et doit son nom à l'habitude de s'y plonger. »

« Sed non hoc timui ; nec erat mihi vincere tanti.
« Perdidimus miseram nos te duo. Vulnus ab angue,
« A me causa data est. Ego sim sceleratior illo,
« Ni tibi morte mea mortis solatia mittam. »
Dixit, et e scopulo, quem rauca subederat unda,
Se dedit in pontum. Tethys miserata cadentem
Molliter excepit, nantemque per æquora pennis
Texit, et optatæ non est data copia mortis.
Indignatur amans invitum vivere cogi,
Obstarique animæ, misera de sede volenti
Exire ; utque novas humeris assumpserat alas,
Subvolat, atque iterum corpus super æquora mittit.
Pluma levat casus. Furit Æsacos, inque profundum
Pronus abit, lethique viam sine fine retentat.
Fecit amor maciem ; longa internodia crurum,
Longa manet cervix ; caput est a corpore longe.
Æquor amat, nomenque tenet, quia mergitur illo. »

LIVRE DOUZIÈME

LE SERPENT QUI AVAIT ANNONCÉ LA DURÉE DE LA GUERRE DE TROIE EST PÉTRIFIÉ. — UNE BICHE EST IMMOLÉE A LA PLACE D'IPHIGÉNIE.

I. Priam, ignorant que son fils Ésaque vivait sous la forme d'un oiseau, déplorait son trépas, et, sur le cénotaphe où son nom fut gravé, Hector et ses frères offrirent des présents à son ombre. Pâris n'assista point à cette cérémonie funèbre, lui qui, bientôt après, avec la femme qu'il avait enlevée, attira une longue guerre sur sa patrie. Mille vaisseaux et les forces de la Grèce conjurée s'unirent pour châtier son crime. La vengeance eût été prompte, si les vents furieux n'eussent interdit la mer aux vaisseaux, et retenu près des côtes de la Béotie, dans les eaux poissonneuses d'Aulis, la flotte prête à partir. Là, suivant l'usage de leurs aïeux, les

LIBER DUODECIMUS

DRACO QUI TROJANI BELLI DIUTURNITATEM SIGNIFICAVERAT IN SAXUM VERTITUR. — IN LOCUM IPHIGENIÆ CERVA MACTATUR.

I. Nescius assumptis Priamus pater Æsacon alis
Vivere, lugebat; tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.
Defuit officio Paridis præsentia tristi,
Postmodo qui rapta longum cum conjuge bellum
Attulit in patriam; conjurataeque sequuntur
Mille rates, gentisque simul commune pelasgæ.
Nec dilata foret vindicta, nisi æquora sævi
Invia fecissent venti, bœotaque tellus
Aulide piscosa puppes tenuisset ituras.
Hic, patrio de more, Jovi quum sacra parassent,

Grecs préparaient un sacrifice à Jupiter. Le feu brillait à peine sur un autel antique, lorsqu'ils virent un noir serpent s'élancer sur un platane voisin. A la cime de l'arbre, un nid recélait huit oiseaux. Le serpent les saisit avec leur mère, qui voltigeait autour d'eux, et en assouvit sa faim cruelle. Les Grecs furent glacés d'effroi. Le fils de Thestor, qui lisait dans l'avenir, s'écria : « La victoire est à nous ; livrez-vous à la joie, enfants de la Grèce. Ilion tombera, mais le terme de nos travaux est encore éloigné. » Puis, d'après le nombre des oiseaux, il assigna neuf ans de durée à la guerre. Le serpent, enlacé aux vertes branches de l'arbre, fut pétrifié sous la forme qu'il présentait.

Cependant l'impétueux Nérée régnait toujours sur les flots d'Aonie, et ne permettait pas aux guerriers de quitter le port. Quelques-uns s'imaginaient que Neptune voulait sauver Troie, dont il avait lui-même élevé les remparts. Calchas ne partageait point cet avis. Il savait et il déclara qu'il fallait apaiser la colère de Diane par le sang d'une vierge. L'intérêt public l'emporta sur la tendresse d'Agamemnon, et le roi triompha du père. Déjà, prête à donner son sang pur, Iphigénie se tenait devant l'autel, entourée

Ut vetus accensis incanduit ignibus ara,
Serpere cæruleum Danai videre draconem
In platanum, cœptis quæ stabat proxima sacris.
Nidus erat volucrum bis quattuor arbore summa,
Quas simul, et matrem circum sua damna volantem,
Corripuit serpens, avidaque recondidit alvo.
Obstupuere omnes. At veri providus augur,
Thestorides : « Vincemus, ait; gaudete, Pelasgi.
Troja cadet; sed erit nostri mora longa laboris. »
Atque novem volucres in belli digerit annos.
Ille, ut erat, virides amplexus in arbore ramos,
Fit lapis, et servat serpentis imagine saxum.

Permanet aoniis Nereus violentus in undis,
Bellaque non transfert; et sunt qui parcere Trojæ
Neptunum credant, quia mœnia fecerat urbi.
At non Thestorides. Nec enim nescitve, tacetve
Sanguine virgineo placandam virginis iram
Esse deæ. Postquam pietatem publica causa,
Rexque patrem vicit, castumque datura cruorem
Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris,

de sacrificateurs en larmes. La déesse, émue, répandit un nuage sur tous les yeux. Au milieu de la pieuse foule qui adressait au ciel des prières, elle substitua, dit-on, une biche à la fille du roi de Mycènes. Diane fut désarmée par une victime digne d'elle. Sa colère et celle des flots cessèrent en même temps. Les mille vaisseaux s'avancèrent à l'aide d'un vent propice, et touchèrent, après bien des traverses, aux rivages de Troie.

CYCNUS, TUÉ PAR ACHILLE, EST CHANGÉ EN CYGNE.

II. Au centre de l'univers, entre la terre, la mer et le ciel, confins des trois mondes, est un lieu d'où l'on découvre tout, même dans les régions les plus reculées, et où l'on entend la voix de tous les mortels. C'est le palais de la Renommée. Bâti sur la montagne la plus élevée, il est percé d'innombrables issues et de mille fenêtres. Aucune porte n'en ferme l'entrée. Il reste ouvert nuit et jour. Ses murs sont en airain sonore. Tout y retentit. Les moindres paroles et les moindres sons y trouvent un écho. Au dedans, point de calme, point de silence ; point de cris cependant, mais des chuchotements semblables au lointain murmure de la mer ou

Victa dea est, nubemque oculis objecit, et inter
Officium turbamque sacri, vocesque precantum,
Supposita fertur mutasse Mycenida cerva.
Ergo ubi, qua decuit, lenita est cæde Diana,
Et pariter Phœbes, pariter maris ira recessit.
Accipiunt ventos a tergo mille carinæ,
Multaque perpessæ phrygia potiuntur arena.

CYCNUS, AB ACHILLE OCCISUS, MUTATUR IN AVEM.

II. Orbe locus medio est, inter terrasque, fretumque,
Cœlestesque plagas, triplicis confinia mundi,
Unde, quod est usquam, quamvis regionibus absit,
Inspicitur, penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet, summaque domum sibi legit in arce;
Innumerosque aditus, ac mille foramina tectis
Addidit, et nullis inclusit limina portis.
Nocte dieque patet. Tota est ex ære sonanti;
Tota fremit, vocesque refert, iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullaque silentia parte.
Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis,
Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
Esse solent, qualemve sonum, quum Jupiter atras

aux roulements de la foudre mourante, lorsque Jupiter a froissé es sombres nuages. Les portiques sont inondés d'une foule inconstante qui va et vient sans cesse. Mille fables, mêlées à la vérité, circulent et forment des rumeurs confuses que ceux-ci recueillent et que ceux-là vont colporter partout. Les mensonges se propagent, et chacun ajoute encore aux récits qu'il vient d'entendre. Là résident la Crédulité, l'Erreur téméraire, la vaine Joie, la Terreur panique, la Sédition soudaine et les faux Bruits. La déesse voit tout dans le ciel, sur la mer, sur la terre : le monde entier est son domaine.

Elle avait annoncé l'arrivée de la flotte des Grecs, chargée de guerriers intrépides. Aussi, lorsqu'ils se présentèrent devant Ilion, les Troyens ne furent point surpris. Ils fermèrent tout accès et défendirent leurs côtes. Le premier qui, par l'ordre du Destin, périt sous les traits d'Hector, fut Protésilas. Ce combat coûta cher aux Grecs. Le trépas d'un héros fit connaître Hector. Mais les Troyens, dont le sang coulait à grands flots, apprirent à leur tour combien le bras des Grecs était redoutable. Déjà les rivages de Sigée étaient couverts de carnage; déjà le fils de Neptune, Cycnus, avait

Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenent. Veniunt leve vulgus, euntque;
Mixtaque cum veris passim commenta vagantur
Millia rumorum, confusaque verba volutant.
E quibus hi vacuas implent sermonibus aures;
Hi narrata ferunt alio, mensuraque ficti
Crescit, et auditis aliquid novus adjicit auctor.
Illic Credulitas, illic temerarius Error,
Vanaque Lætitia est, consternatique Timores,
Seditioque repens, dubioque auctore Susurri.
Ipsa quid in cœlo rerum, pelagoque geratur,
Et tellure, videt, totumque inquirit in orbem.

Fecerat hæc notum, graias cum milite forti
Adventare rates, neque inexspectatus in armis
Hostis adest. Prohibent aditu, littusque tuentur
Troes, et hectorea primus fataliter hasta,
Protesilae, cadis; commissaque prælia magno
Stant Danais, fortisque animæ nece cognitus Hector.
Nec Phryges exiguo, quid achaia dextera posset,
Sanguine senserunt. Et jam sigæa rubebant
Littora; jam letho, proles neptunia, Cycnus

ré mille guerriers à la mort ; déjà sur son char Achille poursuit les Troyens et abattait des bataillons entiers sous sa lance. A vers la mêlée, il cherche Cycnus ou Hector. Il rencontre Cycnus. ctor devait échapper encore dix ans au trépas. Achille anime et esse ses blancs coursiers, pousse son char contre Cycnus, et de 1 bras vigoureux secouant un dard menaçant : « Qui que tu sois, ıne Troyen, dit-il, console-toi en mourant de tomber sous le fer Achille. »

A ces mots, il lui décoche un pesant javelot. Le trait, quoique ıcé d'une main sûre, semble s'émousser sur la poitrine de Cycs, et le frappe sans le blesser. « Fils d'une déesse (car la renomie t'a fait déjà connaître), s'écrie ce guerrier, pourquoi t'étonner e je ne reçoive pas de blessure (Achille s'étonnait en effet)? n'est ni ce casque où flotte la blonde crinière d'un coursier, ni bouclier dont mon bras gauche est chargé, qui soutiennent mon ırage : ils ne sont destinés qu'à me parer. Mars se plaît à porter pareilles armes. Quand je les poserais, je n'en serais pas moins /ulnérable. C'est quelque chose d'être le fils, non d'une Néde, mais du dieu qui tient sous ses lois Nérée, ses filles et le

Mille viros dederat; jam curru instabat Achilles,
Troaque peliacæ sternebat cuspidis ictu
Agmina, perque acies, aut Cycnum aut Hectora quærens,
Congreditur Cycno. Decimum dilatus in annum
Hector erat. Tum colla jugo candentia pressos
Exhortatus equos, currum direxit in hostem,
Concutiensque suis vibrantia tela lacertis :
« Quisquis es, o juvenis, solatia mortis habeto,
Dixit, ab hæmonio quod sis jugulatus Achille. »

Hactenus Æacides : vocem gravis hasta secuta est.
Sed quanquam certa nullus fuit error in hasta,
Nil tamen emissi profecit acumine ferri.
Utque hebeti pectus tantummodo contudit ictu :
« Nate dea (nam te fama prænovimus), inquit
Ille, quid a nobis vulnus miraris abesse?
(Mirabatur enim); non hæc, quam cernis, equinis
Fulva jubis cassis, nec onus cava parma sinistræ
Auxilio mihi sunt : decor est quæsitus ab istis.
Mars quoque ob hoc capere arma solet. Removebitur omne
Tegminis officium; tamen indestrictus abibo.
Est aliquid, non esse satum Nereide, sed qui

vaste Océan. » Il dit, et lance au petit-fils d'Éaque un trait qu atteint son bouclier, en perce l'airain, traverse jusqu'au neuvième cuir et s'arrête au dixième. Achille l'arrache, et d'un bras nerveux dirige contre Cycnus une seconde javeline, qui ne produit aucun effet sur lui. Sans armure, il court au-devant d'un troisième trait, et n'éprouve aucun mal. Achille devient furieux comme un taureau du cirque lorsque, frappant de ses cornes terribles le tissu de pourpre qui a provoqué sa colère, il sent l'impuissance de ses coups. Le héros examine si le fer n'est pas tombé de son arme, et, l'y voyant toujours attaché : « Mon bras s'est donc affaibli, dit-il, ou bien son ancienne force ne peut rien contre un seul ennemi ! Il était pourtant vigoureux quand, le premier, je renversai les remparts de Lyrnesse, quand j'arrosai du sang de leurs habitants Ténédos et Thèbes, gouvernée par Éétion, quand le Caïque roula dans ses flots les cadavres des peuples établis sur ses bords, et quand Télèphe éprouva deux fois les coups de ma lance terrible. Ici même, tous ces monceaux de morts que je vois entassés sur la rive attestent ce qu'a pu mon bras et ce qu'il peut encore. »

Nereaque, et natas, et totum temperet æquor. »
Dixit, et hæsurum clypei curvamine telum
Misit in Æaciden, quod et æs, et proxima rupit
Terga novena boum, decimo tamen orbe moratum.
Excutit hoc heros, rursusque trementia forti
Tela manu torsit; rursus sine vulnere corpus,
Sincerumque fuit; nec tertia cuspis apertum,
Et se præbentem valuit destringere Cycnum.
Haud secus exarsit, quam circo taurus aperto,
Quum sua terribili petit irritamina cornu,
Puniceas vestes, elusaque vulnera sentit.
Num tamen exciderit ferrum considerat hastæ.
Hærebat ligno : « Manus est mea debilis ergo,
Quasque, ait, ante habuit vires, effudit in uno.
Nam certe valuit, vel quum lyrnesia primus
Mœnia disjeci, vel quum Tenedonque, suoque
Æetioneas implevi sanguine Thebas;
Vel quum purpureus populari cæde Caycus
Fluxit, opusque meæ bis sensit Telephus hastæ,
Hic quoque tot cæsis, quorum per littus acervos
Et feci, et video, valuit mea dextra, valetque. »

A ces mots, comme si ses exploits lui inspiraient peu de confiance, il tourne ses traits contre le Lycien Ménétès, placé vis-à-vis de lui, et perce du même coup sa cuirasse et sa poitrine. Il expire et frappe la terre de son front. Achille retire son arme encore fumante : « Voilà, dit-il, la main, voilà le fer qui vient de vaincre. Je vais les employer contre Cycnus : puissent-elles avoir le même succès ! » Il l'attaque de nouveau. Loin de s'égarer, la lance l'atteint à l'épaule gauche ; mais elle retentit, repoussée par l'airain, comme par un mur ou par un rocher impénétrable. Cependant, là où le fer a porté, Achille aperçoit des gouttes de sang et se livre à une joie trompeuse. Son ennemi n'avait point de blessure : ce sang était celui de Ménétès. Alors, d'un bond rapide, Achille, frémissant de colère, s'élance de son char, et, une épée flamboyante à la main, tombe sur son ennemi, qui l'attend avec assurance. Sous les coups de son glaive, il voit s'entr'ouvrir le bouclier et le casque de Cycnus, mais le fer s'émousse contre son corps. Achille ne se maîtrise plus : il retire son bouclier et frappe trois ou quatre fois le visage et les tempes de Cycnus avec la garde de son épée. Cycnus recule. Achille le poursuit, le presse, le trouble et l'étour-

Dixit, et, ante actis veluti male crederet, hastam
Misit in adversum lycia de plebe Menœten,
Loricamque simul, subjectaque pectora rupit.
Quo plangente gravem moribundo vertice terram,
Extrahit illud idem calido de vulnere telum,
Atque ait : « Hæc manus est ; hæc, qua modo vicimus, hasta !
Utar in hunc isdem : sit in hoc precor exitus idem. »
Sic fatus, Cycnumque petit, nec fraxinus errat,
Inque humero sonuit non evitata sinistro.
Inde velut muro solidave a caute, repulsa est.
Qua tamen ictus erat, signatum sanguine Cycnum
Viderat, et frustra fuerat gavisus Achilles.
Vulnus erat nullum ; sanguis erat ille Menœtæ.
Tum vero præceps curru fremebundus ab alto,
Desilit, et nitido securum cominus hostem
Ense petens, parmam gladio, galeamque cavari
Cernit, et in duro lædi quoque corpore ferrum.
Haud tulit ulterius, clypeoque adversa reducto
Ter, quater ora viri, capulo cava tempora pulsat ;
Cedentique sequens instat, turbatque, ruitque,

dit, sans lui laisser le temps de respirer. La terreur s'empare de Cycnus; ses yeux sont plongés dans les ténèbres. Il porte ses pas en arrière; son pied se heurte contre une pierre, et il tombe à la renverse. Achille fond sur lui avec impétuosité, et le tient immobile sur l'arène. Puis, pressant sa poitrine de son bouclier et de ses genoux par une forte étreinte, il resserre les liens de son casque autour de sa gorge. Cycnus perd à la fois la respiration et la vie. Achille veut dépouiller son ennemi vaincu; mais il ne voit que son armure. Le dieu de la mer l'avait transformé en un oiseau blanc dont il portait le nom.

NESTOR RACONTE LE COMBAT DES LAPITHES ET DES CENTAURES. CÉNÉE EST MÉTAMORPHOSÉ EN OISEAU.

III. Ces premières fatigues et ce premier combat amenèrent une trêve de plusieurs jours : chaque parti déposa les armes. Tandis qu'une garde infatigable veillait sur les remparts de Troie, et qu'une autre non moins active protégeait les retranchements des Grecs, arriva le jour où Achille, pour célébrer sa victoire sur Cycnus, immolait une génisse à Pallas. La flamme allumée sur l'autel

Attonitoque negat requiem. Pavor occupat illum,
Ante oculosque natant tenebræ, retroque ferenti
Aversos passus, medio lapis obstitit arvo.
Quem super impulsum resupino pectore Cycnum
Vi multa vertit, terræque afflixit Achilles.
Tum, clypeo genibusque premens præcordia duris,
Vincla trahit galeæ, quæ presso subdita mento
Elidunt fauces, et respiramen iterque
Eripiunt animæ. Victum spoliare parabat;
Arma relicta videt. Corpus deus æquoris albam
Contulit in volucrem, cujus modo nomen habebat.

NESTOR PUGNAM LAPITHARUM CUM CENTAURIS NARRAT. — CÆNEUS IN VOLUCREM TRANSFORMATUR.

III. Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum
Attulit, et positis pars utraque substitit armis.
Dumque vigil phrygios servat custodia muros,
Et vigil argolicas servat custodia fossas,
Festa dies aderat, qua Cycni victor Achilles
Pallada mactatæ placabat sanguine vaccæ.
Cujus ut imposuit prosecta calentibus aris,

dévora les entrailles de la victime, et dans les airs s'éleva la fumée du sacrifice accepté par les dieux. On fit la part des Immortels et des prêtres : le reste fut servi sur la table du héros. Les chefs de la Grèce, rangés autour d'Achille, mangeaient des chairs rôties et noyaient dans le vin leur soif et leurs soucis. Ni la lyre, ni les chants, ni la flûte, ne charmaient leurs oreilles. C'est en discourant qu'ils prolongeaient la soirée. Le courage était le sujet de leurs entretiens. Ils racontaient leurs exploits et ceux de leurs ennemis ; ils aimaient à rappeler les périls qu'ils avaient bravés et surmontés tour à tour. De quel autre objet devait parler le grand Achille ? Sur quel autre objet converser avec lui ? Sa récente victoire remplissait toutes les bouches. Chacun était surpris que Cycnus fût resté impénétrable aux traits, et que son corps eût résisté au fer. Achille lui-même et les Grecs s'en étonnaient, lorsque Nestor s'exprima en ces termes : « De vos jours, ce guerrier a été seul invulnérable. Mais, moi, j'ai vu jadis mille traits atteindre impunément Cénée, le héros de Perrhèbe, dont l'Othrys a connu les exploits. Chose plus merveilleuse encore ! il était né femme. » Chacun se

Et dîs acceptus penetravit in æthera nidor,
Sacra tulere suam, pars est data cætera mensis.
Discubuere toris proceres, et corpora tosta
Carne replent, vinoque levant curasque sitimque.
Non illos citharæ, non illos carmina vocum,
Longave multifori delectat tibia buxi;
Sed noctem sermone trahunt, virtusque loquendi
Materia est. Pugnam referunt hostisque, suamque;
Inque vices adita, atque exhausta pericula sæpe
Commemorare juvat : quid enim loqueretur Achilles ?
Aut quid apud magnum potius loquerentur Achillem ?
Proxima præcipue domito victoria Cycno
In sermone fuit. Visum mirabile cunctis,
Quod juveni corpus nullo penetrabile telo,
Invictumque ad vulnera erat, ferrumque terebat.
Hoc ipsum Æacides, hoc mirabantur Achivi,
Quum sic Nestor ait : « Vestro fuit unicus ævo
Contemptor ferri, nulloque forabilis ictu
Cycnus. At ipse olim patientem vulnera mille,
Corpore non læso, Perrhæbum Cænea vidi,
Cænea Perrhæbum, qui factis inclytus, Othryn
Incoluit. Quoque id mirum magis esset in illo,
Femina natus erat. » Monstri novitate moventur,

récrie sur une aventure aussi étrange, et prie Nestor d'en faire le récit. « Parlez, dit Achille, nous brûlons tous de vous entendre; parlez, éloquent vieillard, l'oracle de notre siècle; dites-nous ce qu'était Cénée, pourquoi son sexe fut changé, par quelle expédition et par quelle action d'éclat il se fit connaître, quel fut son vainqueur, si toutefois il en eut un. »

Le vieillard répond : « Quoique mon grand âge m'ait fait perdre le souvenir de plusieurs exploits dont je fus témoin dans ma jeunesse, j'en ai pourtant retenu un grand nombre. Mais de tous ceux qui ont eu lieu durant la paix et durant la guerre, aucun ne s'est plus profondément gravé dans ma mémoire que celui que je vais raconter. Une longue vieillesse rend l'homme spectateur de mille événements; or j'ai déjà vécu deux cents ans, et mon troisième âge commence.

« Fille d'Élatus, Cénis, célèbre par sa beauté, éclipsait toutes les jeunes filles de Thessalie. Des villes voisines et de vos États, Achille, (car elle y prit naissance), mille prétendants lui adressèrent vainement des vœux. Pélée eût peut-être aussi brigué sa main; mais il avait obtenu celle de votre mère, ou bien elle lui était promise. Cénis ne s'engagea pas sous les lois de l'hymen. Un jour

Quisquis adest, narretque rogant; quos inter Achilles:
« Dic age, nam cunctis eadem est audire voluntas,
O facunde senex, ævi prudentia nostri,
Quis fuerit Cæneus; cur in contraria versus;
Qua tibi militia, cujus certamine pugnæ
Cognitus; a quo sit victus, si victus ab ullo est. »

Tum senior : « Quamvis obstet mihi tarda vetustas,
Multaque me fugiant, primis spectata sub annis,
Plura tamen memini, nec, quæ magis hæreat illa,
Pectore res nostro est inter bellique domique
Acta tot; ac si quem potuit spatiosa senectus
Spectatorem operum multorum reddere, vixi
Annos bis centum; nunc tertia vivitur ætas.

« Clara decore fuit proles elateia Cænis,
Thessalidum virgo pulcherrima; perque propinquas,
Perque tuas urbes (tibi enim popularis), Achille,
Multorum frustra votis optata procorum.
Tentasset Peleus thalamos quoque forsitan illos;
Sed jam aut contigerant illi connubia matris,
Aut fuerant promissa, tuæ. Nec Cænis in ullos

qu'elle errait seule sur les bords de la mer, Neptune lui fit violence : tel fut, du moins, le bruit de la renommée. A peine le dieu eut-il goûté dans ses bras l'ivresse d'un nouveau plaisir, qu'il s'écria : « Quels que soient tes vœux, choisis, tu n'essuieras point « de refus. » Voilà encore ce que la renommée publiait. « Mon « affront, répondit Cénis, m'inspire un grand vœu. Pour n'avoir « plus à subir un pareil outrage, accorde-moi de n'être plus « femme : tu m'auras tout donné. » Elle prononça d'un ton plus mâle ces dernières paroles, et, dès ce moment, sa voix pouvait passer pour celle d'un homme : Cénis était homme en effet. Indépendamment du privilége qu'il avait obtenu du dieu qui règne sur les flots, il en avait reçu celui d'être inaccessible aux coups et de ne jamais périr sous le fer. Heureux de ces dons, Cénis partit. Il consacra ses jours à des occupations viriles, et parcourut les champs qu'arrose le Pénée.

« Le fils de l'audacieux Ixion avait épousé Hippodamie. Par son ordre, les cruels enfants de la nue s'étaient assis à des tables dressées dans un antre couvert d'ombrage. Les rois de Thessalie étaient présents, et moi-même avec eux. L'air retentissait de murmures confus et de cris d'allégresse. On chantait l'hyménée, et les feux

Denupsit thalamos, secretaque littora carpens,
Æquorei vim passa dei est : ita fama ferebat.
Utque novæ veneris Neptunus gaudia cepit :
« Sint tua vota licet, dixit, secura repulsæ.
« Elige quid voveas. » Eadem hoc quoque fama ferebat.
« Magnum, Cænis ait, facit hæc injuria votum.
« Tale pati da posse nihil, da femina ne sim :
« Omnia præstiteris. » Graviore novissima dixit
Verba sono, poteratque viri vox illa videri,
Sicut erat; nam jam voto deus æquoris alti
Annuerat, dederatque super, ne saucius ullis
Vulneribus fieri, ferrove occumbere posset.
Munere lætus abit, studiisque virilibus ævum
Exigit Atracides, peneiaque arva pererrat.

« Duxerat Hippodamen audaci Ixione natus,
Nubigenasque feros, positis ex ordine mensis,
Arboribus tecto discumbere jusserat antro.
Hæmonii proceres aderant, aderamus et ipsi,
Festaque confusa resonabat regia turba.
Ecce canunt hymenæon, et ignibus atria fumant;

sacrés brûlaient dans le parvis. Hippodamie paraît, entourée d'un cortége de mères et de jeunes femmes dont elle efface la beauté. Nous félicitons Pirithoüs d'être uni à une épouse si belle. Mais nos compliments sont démentis presque à l'instant. Ton cœur, Eurytus, le plus sauvage des sauvages Centaures, échauffé par le vin, s'embrase à la vue d'Hippodamie, et l'ivresse redouble tes ardeurs. Tout à coup les tables sont renversées; le désordre est extrême. La nouvelle épouse est traînée de force par les cheveux. Eurytus ravit Hippodamie; les autres Centaures enlèvent les femmes que leur choix ou le hasard fait tomber sous leurs mains. C'était l'aspect d'une ville prise d'assaut. L'antre retentit de cris déchirants. Nous nous levons aussitôt, et Thésée le premier s'écrie : « Eurytus, quelle fureur t'égare? Quoi ! je vis, et tu oses « outrager Pirithoüs ! Ignores-tu qu'en l'offensant tu m'offenses moi-même? » Le héros ne veut pas que ses paroles soient vaines. Il écarte tout obstacle, et arrache Hippodamie aux Centaures furieux. Eurytus garde le silence : comment eût-il pu justifier son crime? Mais de ses insolentes mains il frappe la figure et la poitrine du généreux vengeur de Pirithoüs. Près de là se trouvait un cratère antique, orné de figures en relief. Malgré son poids

Cinctaque adest virgo matrum nuruumque caterva,
Præsignis facie. Felicem diximus illa
Conjuge Pirithoum, quod pæne fefellimus omen.
Nam tibi, sævorum sævissime Centaurorum,
Euryte, quam vino pectus, tam virgine visa
Ardet, et ebrietas geminata libidine regnat.
Protinus eversæ turbant convivia mensæ,
Raptaturque comis per vim nova nupta prehensis.
Eurytus Hippodamen ; alii, quam quisque probabant,
Aut poterant, rapiunt; captæque erat urbis imago.
Femineo clamore sonat domus. Ocius omnes
Surgimus, et primus : « Quæ te vecordia, Theseus,
« Euryte, pulsat, ait, qui, me vivente, lacessas
« Pirithoum, violesque duos ignarus in uno? »
Neve ea magnanimus frustra memoraverit heros,
Submovet instantes, raptamque furentibus aufert.
Ille nihil contra ; neque enim defendere verbis
Talia facta potest, sed vindicis ora protervis
Insequitur manibus, generosaque pectora pulsat.
Forte fuit juxta, signis exstantibus asper,

énorme, le puissant fils d'Égée le soulève et le lance à la tête de son ennemi. Eurytus tombe et se débat sur l'arène humide, vomissant des flots de sang et de vin mêlés à sa cervelle. Irrités du meurtre de leur frère, les Centaures s'écrient tous ensemble : « Aux « armes! aux armes! » Le vin enflamme leur courage. Ils font d'abord voler des coupes, des vases fragiles, de vastes plats qui, destinés aux banquets, deviennent des instruments de guerre et de carnage.

« Le fils d'Ophion, Amycus, ose le premier dépouiller de ses dons l'autel domestique. Il saisit un candélabre tout resplendissant de lumières; il l'élève comme la hache du sacrificateur prête à fendre la tête d'un taureau, et brise le front du lapithe Céladon. Sa figure n'est plus reconnaissable : ses yeux sortent de leur orbite, les os de sa face sont tellement disloqués, que son nez descend dans son palais. Bélatès de Pella arrache le pied d'une table d'érable, renverse le Lapithe, le menton sur la poitrine, et l'envoie aux enfers atteint de deux blessures, vomissant ses dents mêlées dans les flots d'un sang noir. Debout près de

Antiquus crater, quem vastum vastior ipse
Sustulit Ægides, adversaque misit in ora.
Sanguinis ille globos pariter, cerebrumque, merumque,
Vulnere et ore vomens, madida resupinus arena,
Calcitrat. Ardescunt germani cæde bimembres,
Certatimque omnes uno ore, « Arma, arma, » loquuntur.
Vina dabant animos. Et prima pocula pugna
Missa volant, fragilesque cadi, curvique lebetes,
Res epulis quondam, tum bello et cædibus aptæ.

« Primus Ophionides Amycus penetralia donis
Haud timuit spoliare suis, et primus ab æde
Lampadibus densum rapuit funale coruscis;
Elatumque alte, veluti qui candida tauri
Rumpere sacrifica molitur colla securi,
Illisit fronti lapithæ Celadontis, et ossa
Non agnoscendo confusa reliquit in ore.
Exsiluere oculi, disjectisque ossibus oris,
Acta retro naris, medioque infixa palato est.
Hunc pede convulso mensæ pellæus acernæ
Stravit humi Belates, disjecto in pectora mento,
Cumque atro mistos sputantem sanguine dentes,
Vulnere tartareas geminato mittit ad umbras.

l'autel où fume l'encens, Grynée y jette un regard terrible. « Pourquoi, dit-il, ne me servirais-je pas de ces armes ? » A ces mots, il soulève le vaste autel avec le feu dont il est chargé, et le lance au milieu des Lapithes. Brotéas et Orion tombent écrasés sous cette masse ; Orion, fils de la Nymphe Mycale, qui, par ses enchantements, forçait, dit-on, la lune à descendre du ciel. « Qu'une « arme s'offre à moi, s'écrie Exadius, et ton crime ne restera pas « impuni ! » Il s'en fait une du bois d'un cerf consacré à Diane et suspendu à la cime d'un pin. Il perce de ce double dard les yeux du Centaure, et les lui arrache ; mais l'un reste attaché au bois, l'autre jaillit tout sanglant et s'accroche à sa barbe.

« Soudain Rhétus enlève sur l'autel un tison embrasé ; il s'en fait une arme, et brûle la tempe droite de Charax, couverte de blonds cheveux qui s'enflamment et se consument comme le chaume aride. Son sang bouillonne avec le bruit horrible que fait entendre le fer rouge, quand un forgeron le saisit avec des pinces recourbées et le plonge dans l'eau qui siffle et frémit. Charax éteint

Proximus ut steterat, spectans altaria vultu
Fumida terribili : « Cur non, ait, utimur istis ? »
Cumque suis Gryneus immanem sustulit aram
Ignibus, et medium Lapitharum jecit in agmen,
Depressitque duos Brotean et Orion. Orio
Mater erat Mycale, quam deduxisse canendo
Sæpe reluctantis constabat cornua lunæ.
« Non impune feres, teli modo copia detur, »
Dixerat Exadius, telique habet instar, in alta
Quæ fuerant pinu, votivi cornua cervi.
Figitur hinc duplici Gryneus in lumina ramo,
Eruiturque oculos, quorum pars cornibus hæret,
Pars fluit in barbam, concretaque sanguine pendet.

« Ecce rapit mediis flagrantem Rhœtus ab aris
Primitium torrem, dextraque a parte Charaxi
Tempora perfringit fulvo protecta capillo.
Correpti rapida, veluti seges arida, flamma
Arserunt crines, et vulnere sanguis inustus
Terribilem stridore sonum dedit, ut dare ferrum
Igne rubens plerumque solet, quod forcipe curva
Quum faber eduxit, lacubus demittit ; at illud
Stridet, et in trepida submersum sibilat unda,
Saucius hirsutis avidum de crinibus ignem

la flamme qui dévore ses cheveux hérissés. Il détache le seuil d'une porte, et charge ses épaules de ce fardeau qui eût suffi à un char. Sa masse ne lui permet pas de le lancer à son ennemi, mais il en écrase Cométès, son compagnon, placé trop près de lui. Rhétus ne peut modérer sa joie : « Puissent tes amis, dit-il, dé- « ployer ainsi leur force contre nous ! » En même temps, avec le tison à demi brûlé, il lui fait de nouvelles blessures, et, par trois ou quatre coups vigoureux, lui brise le crâne, dont les débris s'enfoncent dans sa cervelle. Vainqueur, il court vers Évagre, Corythe et Dryas. De ces trois adversaires, Corythe, dont un léger duvet ombrage à peine le menton, succombe le premier : « Quelle gloire « te revient-il de la mort d'un enfant? » lui dit Évagre. Rhétus ne lui permet pas de poursuivre. Il enfonce avec fureur le tison dans sa bouche, au moment où il l'ouvre pour parler encore, et le pousse jusque dans sa poitrine. Il te poursuit aussi, cruel Dryas, et fait tournoyer ses feux autour de ton front; mais il n'obtient pas le même succès contre toi. Tandis qu'il s'enorgueillit de répandru partout le carnage, tu le perces avec un pieu durci dans un ipe sier à l'endroit où le cou se joint à l'épaule. Rhétus gémit : bra- te à peine retirer le bois de sa blessure, et fuit tout baigné de son

Excutit, inque humeros limen tellure revulsum
Tollit, onus plaustri. Quod ne permittat in hostem,
Ipsa facit gravitas. Socium quoque saxea moles
Oppressit spatio stantem propiore Cometen.
Gaudia nec retinet Rhœtus : « Sic comprecor, inquit,
« Cætera sit fortis castrorum turba tuorum ! »
Semicremoque novat repetitum stipite vulnus,
Terque quaterque gravi juncturas verticis ictu
Rupit, et in liquido sederunt ossa cerebro.
Victor ad Evagrum, Corythumque, Dryantaque transit.
E quibus ut prima tectus lanugine malas
Procubuit Corythus : « Puero quæ gloria fuso
« Parta tibi est? » Evagros ait. Nec dicere Rhœtus
Plura sinit, rutilasque ferox in aperta loquentis
Condidit ora viri, perque os in pectora, flammas.
Te quoque, sæve Drya, circum caput igne rotato
Insequitur. Sed non in te quoque constitit idem
Exitus. Assiduæ successu cædis ovantem,
Qua juncta est humero cervix, sude figis obusta.
Ingemuit, duroque sudem vix osse revellit

sang. On voit fuir en même temps Ornée, Lycabas, Médon, frappé au côté droit, Pisénor, Thaumas et Merméros, naguère vainqueur de tous ses compagnons à la course, mais qui, blessé maintenant, s'éloigne d'un pas tardif; Pholus, Ménalée, Abas, chasseur de sangliers, et le devin Astyle, qui voulut en vain détourner les Centaures de ce combat. Voyant Nessus redouter la mort : « Ne fuis pas, lui dit-il; le Destin te réserve pour les flèches « d'Hercule. »

« Eurynome, Lycidas, Arée et Imbrée, ne peuvent échapper au trépas. Ils osent braver Dryas et tombent sous ses coups. Toi aussi, Crénée, il t'atteint par devant, malgré ta fuite. Tu veux regarder en arrière, et son fer mortel pénètre dans ton front, entre les yeux, à la racine du nez. Au milieu de cet affreux tumulte, Aphidas était enseveli dans un sommeil léthargique. D'une main languissante il tenait sa coupe pleine, étendu sur la dépouille d'un ours du mont Ossa. Phorbas, n'apercevant aucune arme dans ses mains, passe ses doigts dans la courroie de sa lance : « Va, dit-il, mêler aux eaux du Styx le vin que tu as bu. » En même

Rhœtus, et ipse suo madefactus sanguine fugit.
Fugit et Orneus, Lycabasque, et saucius armo
Dexteriore Medon, et cum Pisenore Thaumas;
Quique pedum nuper certamine vicerat omnes
Mermeros, accepto nunc vulnere tardius ibat;
Et Pholus, et Menaleus, et Abas prædator aprorum,
Quique suis frustra bellum dissuaserat, augur
Astylos. Ille etiam metuenti vulnera Nesso :
« Ne fuge; ad herculeos, inquit, servaberis arcus. »

« At non Eurynomus, Lycidasque, et Areus, et Imbreus
Effugere necem, quos omnes dextra Dryantis
Perculit adversos. Adversum tu quoque, quamvis
Terga fugæ dederis, vulnus, Crenæe, tulisti.
Nam grave respiciens, inter duo lumina ferrum
Qua naris fronti committitur accipis imæ.
In tanto fremitu cunctis sine fine jacebat
Sopitus venis, et inexperrectus Aphidas,
Languentique manu carchesia mixta tenebat
Fusus in ossææ villosis pellibus ursæ.
Quem procul ut vidit frustra nulla arma moventem,
Inserit amento digitos : « Miscendaque, dixit,
« Cum Stygo vina bibas, » Phorbas. Nec plura moratus,

temps il lance son javelot et en perce la gorge d'Aphidas, dans la posture où il se trouvait, renversé sur le dos. Aphidas ne sent point le coup mortel. Un noir ruisseau de sang jaillit de sa bouche sur son lit et jusque dans sa coupe. Je vis Pétrée s'efforcer de déraciner un chêne. Mais, tandis qu'il l'embrasse, le secoue dans tous les sens et l'ébranle, la lance de Pirithoüs lui traverse les côtes, et le cloue à l'arbre qu'il voulait arracher.

« Pirithoüs, dit-on, fit tomber sous ses coups Lycus et Chromis. Mais leur trépas lui valut moins de gloire que la défaite de Dictys et d'Hélops. Hélops fut frappé d'un javelot qui lui traversa les tempes et sortit par l'oreille gauche. Dictys descendait de la double cime d'un mont. Tandis qu'il cherchait à se dérober tout tremblant aux poursuites du fils d'Ixion, il tomba sur la tête, brisa sous le poids de son corps un grand frêne, et de ses entrailles en couvrit les débris épars. Apharée accourait pour le venger, et s'apprêtait à lancer un roc qu'il avait détaché de la montagne. Thésée le prévient, et avec le tronc d'un chêne fracasse les os énormes de son bras. Puis, n'ayant pas le temps, ou dédaignant de donner la mort à un ennemi

In juvenem torsit jaculum, ferrataque collo
Fraxinus, ut casu jacuit resupinus, adacta est.
Mors caruit sensu, plenoque e gutture fluxit
Inque toros, inque ipsa niger carchesia sanguis.
Vidi ego Petræum, conantem evellere terra
Glandiferam quercum. Quam dum complexibus ambit,
Et quatit huc illuc, labefactaque robora jactat,
Lancea Pirithoi, costis immissa Petræi,
Pectora cum duro luctantia robore fixit.

« Pirithoi virtute Lycum cecidisse ferebant,
Pirithoi cecidisse Chromin; sed uterque minorem
Victori titulum, quam Dictys Helopsque dederunt.
Fixus Helops jaculo, quod pervia tempora fecit,
Et missum a dextra lævam penetravit in aurem.
Dictys ab ancipiti delapsus acumine montis,
Dum fugit instantem trepidans Ixione natum,
Decidit in præceps, et pondere corporis ornum
Ingentem fregit, suaque induit ilia fractæ.
Ultor adest Aphareus, saxumque e monte revulsum
Mittere conatur. Conantem stipite querno
Occupat Ægides, cubitique ingentia frangit
Ossa; nec ulterius dare corpus inutile letho

désormais impuissant, il saute sur la croupe du fier Bianor, qui n'avait jamais porté que lui-même. De ses genoux il lui presse les flancs ; de sa main gauche il saisit sa chevelure, et de sa noucuse massue, malgré ses menaces, il lui brise la figure, les tempes et le front. Avec la même arme il abat Nédymne, Lycotas, habile à lancer le javelot, Hippase, dont la barbe ombrageait la poitrine, Riphée, qui surpassait en hautenr les plus grands arbres des forêts, et Térée, qui aimait à prendre vivants les ours des monts de Thessalie, et les portait furieux dans son antre.

« Partout Thésée triomphe. Indigné de ses succès, Démoléon fait les plus grands efforts pour arracher un vieux pin. Mais, ne pouvant y parvenir, il le rompt et le jette à la tête du héros. Thésée, inspiré par Minerve (il voulait du moins le faire croire), se détourne pour éviter le trait dirigé contre lui. Cependant le coup n'est pas vain. Il atteint le superbe Crantor, lui enfonce la poitrine et détache son épaule gauche. Il avait été l'écuyer de ton père, Achille. Le roi des Dolopes, Amyntor, vaincu par Pélée, le lui avait donné pour gage de la paix et de la foi jurée. Pélée voit le corps

Aut vacat, aut curat; tergoque Bianoris alti
Insilit, haud solito quemquam portare, nisi ipsum;
Opposuitque genu costis, prensamque sinistra
Cæsariem retinens, vultum, minitantiaque ora
Robore nodoso, præduraque tempora fregit.
Robore Nedymnum, jaculatoremque Lycotan
Sternit, et immissa protectum pectora barba
Hippason, et summis exstantem Riphea silvis,
Tereaque, hæmoniis qui prensos montibus ursos
Ferre domum vivos indignantesque solebat.

« Haud tulit utentem pugnæ successibus ultra
Thesea Demoleon; solidaque revellere terra
Annosam pinum magno molimine tentat.
Quod quia non potuit, præfractam misit in hostem.
Sed procul a telo Theseus veniente recessit
Pallados admonitu (credi sic ipse volebat);
Non tamen arbor iners cecidit; nam Crantoris alti
Abscidit jugulo pectusque, humerumque sinistrum.
Armiger ille tui fuerat genitoris, Achille,
Quem Dolopum rector, bello superatus, Amyntor,
Æacidæ dederat pacis pignusque fidemque.

de son ami horriblement mutilé : « Reçois, dit-il, cette victime. « Elle doit apaiser tes mânes, ô mon cher Crantor ! » A ces mots, d'un bras nerveux qu'anime la vengeance, il envoie à Démoléon un javelot qui lui traverse les côtes et se fixe en tremblant dans ses os. Le Centaure arrache le bois, mais non le fer ; le bois lui-même cède péniblement à l'effort de sa main, et le fer reste enfoncé dans sa poitrine.

« La douleur redouble sa rage. Malgré sa blessure, il se cabre contre son ennemi et le foule aux pieds. Le héros oppose à ses coups retentissants son casque et son bouclier ; il soutient les assauts du Centaure, et du même dard perce son double sein. Déjà Pélée avait de loin donné la mort à Phlégréon et à Hylé ; puis, combattant corps à corps, il avait ravi le jour à Hiphinoüs et à Clanis. Il immole aussi Dorylas, dont le front était couvert d'une peau de loup, et qui avait armé son bras des cornes d'un bœuf rougies du sang des Lapithes. « Vois, lui dis-je (la colère dou-« blait mes forces), vois combien tes armes sont inférieures à mon « javelot. » Et je lui lance le trait. Pour l'éviter, il met sa main sur son front ; mais sa main et son front sont cloués ensemble.

Hunc procul ut fœdo disjectum vulnere Peleus
Vidit : « At inferias, juvenum gratissime Crantor,
« Accipe ; » ait ; validoque in Demoleonta lacerto
Fraxineam misit, mentis quoque viribus, hastam.
Quæ laterum cratem perrumpit, et ossibus hærens
Intremuit. Trahit ille manu sine cuspide lignum.
Id quoque vix sequitur : cuspis pulmone retenta est.

« Ipse dolor vires animo dabat. Æger in hostem
Erigitur, pedibusque virum proculcat equinis.
Excipit ille ictus galea clypeoque sonantes,
Defensatque humeros, prætentaque sustinet arma,
Perque armos uno duo pectora perforat ictu.
Ante tamen letho dederat Phlegræon, et Hylen,
Eminus ; Hiphinoum collato marte Claninque.
Additur his Dorylas, qui tempora tecta gerebat
Pelle lupi, sævique vicem præstantia teli
Cornua vara boum multo rubefacta cruore.
Huic ego, nam vires animus dabat : « Aspice, dixi,
« Quantum concedant nostro tua cornua ferro. »
Et jaculum torsi ; quod quum vitare nequiret,
Opposuit dextram passuræ vulnera fronti.

Il pousse un cri. Placé plus près que moi du Centaure, Pélée, qui le voit ainsi enchaîné et vaincu par cette blessure, lui plonge son glaive dans les flancs. Le monstre bondit. Dans sa fureur, il traîne à terre ses entrailles, les roule sous ses pieds et les déchire, engage ses jarrets dans leurs nœuds, et tombe expirant sur ses flancs dégarnis.

« Et toi, Cyllare, au milieu de ces combats, tu ne trouvas pas une sauvegarde dans ta beauté, si toutefois ta nature peut admettre ce nom. Un duvet blond commençait à ombrager ton menton, et tes cheveux tombaient en tresses d'or de tes épaules sur tes flancs. La vigueur unie à la grâce respirait dans tes traits. Ton cou, tes épaules, tes mains, ta poitrine, en un mot, tout ce qui était homme en toi, pouvait rivaliser avec les plus belles statues. Ce qui tenait du cheval n'était ni moins parfait ni moins admirable. Si tu en avais eu la tête et l'encolure, tu aurais été digne de Castor : tant ta croupe était élégante ! tant sur ton poitrail se dessinaient des muscles vigoureux ! Quoique d'un poil noir-jais, tu avais cependant les jambes et la queue blanches.

« Parmi les filles des Centaures, mille aspirèrent à lui plaire. Hylonome seule fixa son choix. De toutes ses compagnes, hôtesses

Affixa est cum fronte manus. Fit clamor. At illum
Hærentem Peleus, et acerbo vulnere victum
(Stabat enim propior), mediam ferit ense sub alvum.
Prosiluit, terraque ferox sua viscera traxit,
Tractaque calcavit, calcataque rupit, et illis
Crura quoque impediit, et inani concidit alvo.

« Nec te pugnantem tua, Cyllare, forma redemit,
Si modo naturæ formam concedimus illi.
Barba erat incipiens; barbæ color aureus; aureaque
Ex humeris medios coma descendebat in armos;
Gratus in ore vigor; cervix, humerique, manusque,
Pectoraque artificum laudatis proxima signis,
Et quacumque vir est; nec equi mendosa sub illa
Deteriorque viro facies. Da colla caputque,
Castore dignus erit. Sic tergum sessile, sic stant
Pectora celsa toris! totus pice nigrior atra;
Candida cauda tamen; color est quoque cruribus albus.

« Multæ illum petiere sua de gente, sed una
Abstulit Hylonome, qua nulla decentior inter

des forêts, aucune ne la surpassait en beauté. Elle règne sur le cœur de Cyllare par ses caresses et par un amour dont elle renouvelle sans cesse l'aveu. Pour lui plaire, elle prend tous les soins que la nature a mis à sa disposition. L'ivoire lisse sa chevelure. Tantôt elle y mêle le romarin, la violette ou la rose ; tantôt elle porte une couronne de lis éclatants de blancheur. Deux fois par jour elle plonge sa tête dans l'onde qui arrose les bois de Pagase ; deux fois elle y baigne son corps. Les plus riches fourrures flottent avec grâce sur son épaule ou sur son flanc gauche. Un amour égal les unit. Ils errent ensemble sur les montagnes, et le même antre les reçoit. Ils s'étaient rendus ensemble au banquet des Lapithes ; ils prirent part ensemble à ce combat terrible. Mais un trait (on ne sait quelle main l'avait lancé) part à gauche, et vient frapper Cyllare au-dessous de l'endroit où le buste s'unit au cou. Son cœur est légèrement atteint. A peine le fer est-il retiré, qu'il se sent glacé d'un froid mortel. Hylonome reçoit dans ses bras son époux expirant. Elle étend sa main sur sa blessure et cherche à la fermer ; elle approche sa bouche de sa bouche, et cherche à retenir son âme fugitive. Dès qu'elle le voit mort, elle remplit

Semiferos altis habitavit femina silvis.
Hæc et blanditiis, et amando, et amare fatendo
Cyllaron una tenet. Cultus quoque quantus in illis
Esse potest membris, ut sit coma pectine lævis,
Ut modo rore maris, modo se violave, rosave
Implicet; interdum candentia lilia gestet;
Bisque die lapsis pagasææ vertice silvæ
Fontibus ora lavet, bis flumine corpora tingat;
Nec, nisi quæ deceant, electarumque ferarum
Aut humero, aut lateri prætendat vellera lævo.
Par amor est illis. Errant in montibus una,
ntra simul subeunt, et tum lapitheia tecta
Intrarant pariter, pariter fera bella gerebant.
Auctor in incerto est : jaculum de parte sinistra
Venit, et inferius, quam collo pectora subsunt,
Cyllare, te fixit. Parvo cor vulnere læsum
Corpore cum toto post tela educta refrixit.
Protinus Hylonome morientes excipit artus,
Impositaque manu vulnus fovet, oraque ad ora
Admovet, atque animæ fugienti obsistere tentat.
Ut videt exstinctum, dictis, quæ clamor ad aures

les airs de plaintes que les cris des combattants empêchent d'arriver à mon oreille, se jette sur le fer dont Cyllare vient d'être percé, et succombe en l'embrassant.

« Je crois voir aussi Phéocome, qui de la dépouille de six lions forma la housse étalée sur ses flancs d'homme et de cheval. Il lance un tronc d'arbre qu'à peine feraient mouvoir quatre bœufs attelés, et frappe à la tête Phonolénide. Celui-ci est atteint. Sa tête énorme est fracassée, et sa cervelle s'échappe par sa bouche, son nez, ses yeux et ses oreilles, comme le laitage pressé passe à travers des barreaux de chêne, ou comme une épaisse liqueur tombe goutte à goutte à travers un crible. Phonolénide expire, et le Centaure s'apprête à le dépouiller. En ce moment (votre père en fut témoin), je lui plongeai mon épée dans les entrailles. Chthonius et Téléboas tombèrent également sous mes coups. Le premier était armé d'une fourche en bois, le second d'un javelot dont il me blessa. Voyez : l'ancienne cicatrice paraît encore. C'est alors qu'on aurait dû m'envoyer au siége de Troie : j'aurais pu triompher des armes d'Hector, ou le vaincre peut-être. Mais, en ce temps, Hector n'existait pas, ou

Arcuit ire meas, telo, quod inhæserat illi,
Incubuit, moriensque suum complexa maritum est.

« Ante oculos stat et ille meos, qui sena leonum
Vinxerat inter se connexis vellera nodis,
Phæocomes, hominemque simul protectus equumque,
Codice qui misso, quem vix juga bina moverent.
Te, Phonolenides, a summo vertice fregit.
Fracta volubilitas capitis latissima; perque os,
Perque cavas nares, oculosque, auresque, cerebrum
Molle fluit, veluti concretum vimine querno
Lac solet, utve liquor rari sub pondere cribri
Manat, et exprimitur per densa foramina spissus.
Ast ego, dum parat hunc armis nudare jacentem
(Scit tuus hoc genitor), gladium spoliantis in ima
Ilia demisi. Chthonius quoque Teleboasque
Ense jacent nostro. Ramum prior ille bifurcum
Gesserat; hic jaculum. Jaculo mihi vulnera fecit.
Signa vides : apparet adhuc vetus inde cicatrix.
Tunc ego debueram capienda ad Pergama mitti;
Tunc poteram magni, si non superare, morari
Hectoris arma meis. Illo sed tempore nullus,

n'était qu'un enfant. Aujourd'hui la vieillesse a brisé mes forces. Rappellerai-je Périphas, vainqueur du double Pyrète, et Ampycus, qui frappa d'une javeline sans fer le visage d'Oïclus? Macarée lança un levier contre la poitrine du lapithe Érygdupe et le terrassa. Je me souviens que Nessus enfonça un épieu dans l'aine de Cymèle. Ne croyez pas que le fils d'Ampycus, Mopsus, se contentât d'annoncer l'avenir. Son javelot donna la mort à Odités. En vain le Centaure voulut-il parler, sa langue s'attacha à son menton, et son menton à son cou.

« Cénée tua Stiphélus, Bromus, Antimaque, Hélime et Pyracmon, armé d'une hache. J'ai oublié quelles furent leurs blessures; mais je me rappelle le nombre des victimes et leurs noms. Couvert des dépouilles du Macédonien Halésus, qu'il venait d'immoler, Latrée, le plus grand des Centaures, accourait. Il n'était plus jeune, et n'était pas vieux encore. Il avait la vigueur de la jeunesse; mais ses tempes commençaient à blanchir. Son bouclier, son casque et sa pique macédonienne attiraient tous les regards. Il promena ses yeux sur l'une et l'autre troupe, brandit ses armes, caracola, et fit retentir les airs de ces fières paroles: « Eh quoi! Cénis, te

Aut puer Hector erat. Nunc me mea deficit ætas.
Quid tibi victorem gemini Periphanta Pyreti;
Ampyca quid referam, qui quadrupedantis Oïcli
Fixit in adverso cornum sine cuspide vultu.
Vecte Pelethronium Macareus in pectus adacto
Stravit Erygdupum. Memini et venabula condi
Inguine, nessæis manibus conjecta, Cymeli.
Nec tu credideris tantum cecinisse futura
Ampyciden Mopsum. Mopso jaculante biformis
Occubuit, frustraque loqui tentavit Odites,
Ad mentum lingua, mentoque ad guttura fixo.

« Quinque neci Cæneus dederat, Stiphelumque, Bromumque,
Antimachumque, Helimumque, securiferumque Pyracmon.
Vulnera non memini, numerum nomenque notavi.
Provolat emathii spoliis armatus Halesi,
Quem dederat letho, membrisque et corpore Latreus
Maximus. Huic ætas inter juvenemque senemque;
Vis juvenilis erat; variabant tempora cani.
Qui clypeo, galeaque, macedoniaque sarissa
Conspicuus, faciemque obversus in agmen utrumque,
Armaque concussit, certumque equitavit in orbem,
Verbaque tot fudit vacuas animosus in auras:
« Et te, Cæni, feram? nam tu mihi femina semper,

« laisserai-je combattre aussi ? Car à mes yeux tu seras toujours « une femme; toujours tu seras Cénis. Le souvenir de ta naissance ne peut-il abattre ton orgueil ? As-tu donc oublié com« ment tu reçus les dehors d'un autre sexe, et de quelle injure « cette faveur fut le prix? Songe à ton origine, songe à ton af« front, et va reprendre ta quenouille et ta corbeille ; va tordre « le fil entre tes doigts, et laisse aux hommes les combats. » A peine il achevait cet insolent discours, Cénée lui décoche un dard à l'endroit où le Centaure cesse d'être homme pour devenir cheval. La douleur rend Latrée furieux. De sa pique il frappe la figure découverte du jeune Thessalien. Son arme rebondit comme la grêle sur les toits, ou comme une petite pierre sur un tambour. Le Centaure l'attaque de près et cherche à lui plonger son épée dans les reins; mais ses reins sont impénétrables. « N'importe, s'écrie « Latrée, tu ne m'échapperas pas. Si la pointe de mon glaive est « émoussée, son tranchant va t'immoler. » A ces mots, il tourne obliquement son épée contre son ennemi, et de son long bras il atteint ses flancs. Les coups retentissent sur son corps comme sur l'airain ou sur le marbre. Le glaive de Latrée vole en éclats en frappant son adversaire à la gorge. Après avoir assez longtemps offert son corps invulnérable au fer du Centaure étonné;

« Tu mihi Cænis eris; nec te natalis origo
« Comminuit? mentemque subit, quo præmia facto,
« Quaque viri falsam speciem mercede pararis?
« Vel quid nata vide, vel quid sis passa; columque,
« I, cape cum calathis, et stamina pollice torque.
« Bella relinque viris. » Jactanti talia Cæneus
Extentum cursu missa latus eruit hasta,
Qua vir equo commissus erat. Furit ille dolore,
Nudaque phyllei juvenis ferit ora sarissa.
Non secus hæc resilit, quam tecti a culmine grando,
Aut si quis parvo feriat cava tympana saxo.
Cominus aggreditur, laterique recondere duro
Luctatur gladium : gladio loca pervia non sunt.
« Haud tamen effugies. Medio jugulaberis ense,
« Quandoquidem mucro est hebes, » inquit; et in latus ensem
Obliquat, longaque amplectitur ilia dextra.
Plaga facit gemitus, ceu corpore marmoris icti,
Fractaque dissiluit percusso lamina collo
Ut satis illæsos miranti præbuit artus :

« Voyons enfin, dit Cénée, si mon arme aura plus de vertu « contre toi. » Et au même instant il lui plonge dans les flancs son glaive terrible, le tourne et le retourne pour multiplier les blessures. Les Centaures furieux accourent avec d'horribles hurlements, et dirigent contre Cénée mille traits qui tombent émoussés. Le fils d'Élatus résiste à tous les coups : aucun trait n'est rougi de son sang.

« Ce nouveau prodige étonne les Centaures. « O comble de « honte ! s'écrie Monychus. Eh quoi ! un peuple entier est vaincu « par un seul homme, qui mérite à peine ce nom ! Que dis-je, il « est homme par son courage ; et nous, par notre lâcheté, nous « sommes ce qu'il fut jadis. De quoi nous servent nos vastes corps « et notre double force ? A quoi bon la nature a-t-elle réuni en « nous les deux êtres les plus puissants ? Non, nous n'avons pas « une déesse pour mère ; non, nous n'avons pas pour père Ixion « dont les vœux osèrent s'élever jusqu'à la fière Junon, nous « qui sommes vaincus par un ennemi moitié femme et moitié « homme. Ensevelissez-le sous un monceau de pierres, d'arbres « et de montagnes. Étouffez-le sous la dépouille des bois, sous une « forêt entière : cette masse fera sur lui l'effet d'une blessure. »

« Nunc age, ait Cæneus, nostro tua corpora ferro
« Tentemus ; » capuloque tenus demisit in armos
Ensem fatiferum, cæcamque in viscera movit
Versavitque manum, vulnusque in vulnere fecit.
Ecce ruunt vasto rabidi clamore bimembres,
Telaque in hunc omnes unum mittuntque feruntque.
Tela retusa cadunt. Manet imperfossus ab omni
Inque cruentatus Cæneus elateius ictu.

« Fecerat attonitos nova res. « Heus dedecus ingens !
« Monychus exclamat. Populus superamur ab uno,
« Vixque viro. Quamquam ille vir est ; non segnibus actis,
« Quod fuit ille, sumus. Quid membra immania prosunt ?
« Quid geminæ vires ? quid, quod fortissima rerum
« In nobis duplex natura animalia junxit ?
« Nec nos matre dea, nec nos Ixione natos
« Esse reor, qui tantus erat, Junonis ut altæ
« Spem caperet ; nos semimari superamur ab hoste.
« Saxa, trabesque super, totosque involvite montes,
« Vivacemque animam missis elidite silvis.
« Silva premat fauces, et erit pro vulnere pondus. »

Il dit, et, trouvant sous sa main un arbre abattu par l'impétueux Autan, il le lance à son redoutable ennemi. Tous imitent son exemple. En quelques instants, l'Othrys est dépouillé de sa forêt et le Pélion n'a plus d'ombre. Enseveli sous cet amas effroyable, Cénée, tout haletant, le soulève sur ses larges épaules. Mais la masse qui s'amoncelle au-dessus de sa tête lui coupe la respiration. Tantôt il éprouve des défaillances, tantôt il tâche de se faire jour en renversant le poids énorme qui l'écrase; quelquefois il le secoue, comme, dans un tremblement de terre, nous voyons s'ébranler la cime de l'Ida. Le destin de Cénée reste enveloppé de mystère. On croit qu'étouffé sous les débris des forêts, il est descendu dans le Tartare. Mais le fils d'Ampycus rejette ce bruit. Du milieu des arbres amoncelés il a vu s'élancer dans les airs un oiseau fauve, que j'aperçus alors pour la première et la dernière fois. Mopsus le vit voltiger légèrement autour de ses compagnons; il entendit le bruit aigu de ses ailes, et, suivant des yeux et du cœur tous ses mouvements : « Salut, dit-il, ô toi, la gloire « des Lapithes! jadis homme unique, et maintenant unique en« tre tous les oiseaux, ô Cénée! » L'autorité de Mopsus rendit

Dixit, et insani dejectam viribus Austri
Forte trabem nactus, validum conjecit in hostem.
Exemplumque fuit; parvoque in tempore nudus
Arboris Othrys erat, nec habebat Pelion umbras.
Obrutus immani cumulo, sub pondere Cæneus
Æstuat arboreo, congestaque robora duris
Fert humeris. Sed enim postquam super ora caputque
Crevit onus, neque habet, quas ducat, spiritus auras;
Deficit interdum. Modo se super aera frustra
Tollere conatur, jactasque evolvere silvas;
Interdumque movet, veluti, quam cernimus, ecce
Ardua si terræ quatiatur motibus Ide.
Exitus in dubio est : alii sub inania corpus
Tartara detrusum silvarum mole ferebant.
Abnuit Ampycides, medioque ex aggere fulvis
Vidit avem pennis liquidas exire sub auras,
Quæ mihi tunc primum, tunc est conspecta supremum.
Hanc ubi lustrantem leni sua castra volatu
Mopsus, et ingenti circum clangore sonantem
Aspexit, pariterque oculis animoque secutus :
« O salve, dixit, lapithææ gloria gentis,
« Maxime vir quondam, sed avis nunc unica, Cæneu. »

ce prodige digne de foi. Cependant la douleur de sa perte excita notre colère, et nous nous indignâmes d'avoir vu tant de bras réunis contre un seul. Le fer ne cessa d'assouvir notre vengeance que lorsqu'une partie des Centaures eut péri par nos mains, tandis que la fuite et la nuit dispersaient le reste. »

MÉTAMORPHOSE DE PÉRICLYMÈNE EN AIGLE.

IV. Lorsque Nestor eut raconté le combat des Lapithes et des Centaures, Tlépolème ne put s'empêcher de remarquer son silence sur les exploits d'Alcide, et lui dit avec douleur : « Vieillard, je suis surpris que vous ayez oublié la gloire d'Hercule. Mon père avait pourtant coutume de me répéter que la défaite des Centaures fut son ouvrage. » Le roi de Pylos lui répondit avec tristesse : « Pourquoi renouveler le souvenir de mes maux? Pourquoi rouvrir une plaie fermée par les ans, et me contraindre à révéler, avec ma haine pour votre père, les affronts que j'en ai reçus? Oui, grands dieux, ses actions passent toute croyance, et il a rempli l'univers de ses exploits. J'aimerais mieux pouvoir le nier. Car nous ne louons ni Déiphobe, ni Polydamas, ni Hector. Est-il un homme

Credita res auctore suo est. Dolor addidit iram,
Oppressumque ægre tulimus tot ab hostibus unum;
Nec prius abstitimus ferro exercere dolorem,
Quam data pars letho, partem fuga noxque removit. »

PERICLYMENI IN AQUILAM CONVERSIO.

IV. Hæc inter Lapithas et semihomines Centauros
Prælia, Tlepolemus, Pylio referente, dolorem
Præteriti Alcidæ tacito non pertulit ore,
Atque ait : « Herculeæ mirum est oblivia laudis
Acta tibi, senior. Certe mihi sæpe referre
Nubigenas a se domitos pater ipse solebat. »
Tristis ad hæc Pylius : « Quid me meminisse malorum
Cogis, et obductos annis rescindere luctus,
Inque tuum genitorem odium, offensasque fateri?
Ille quidem majora fide, dî! gessit, et orbem
Implevit meritis, quod mallem posse negari.
Sed neque Deiphobum, nec Polydamanta, nec ipsum
Hectora laudamus : quis enim laudaverit hostem?

qui vante son ennemi ? Votre illustre père renversa jadis les murs de Messène ; il détruisit Élis et Pylos, qui n'avaient point mérité sa vengeance ; il porta le fer et la flamme dans mes pénates. Sans parler des nombreuses victimes qu'il immola, nous étions douze enfants de Nélée, l'orgueil de la Grèce. Tous, excepté moi, périrent par ses mains. On conçoit que mes autres frères soient tombés sous ses coups.

« Mais on doit être surpris de la mort de Périclymène, qui avait reçu de Neptune, auteur de notre race, le privilége de revêtir et de quitter à son gré toutes les formes. Après avoir en vain tenté mille métamorphoses, il adopta celle de l'oiseau qui porte la foudre dans ses serres recourbées et qui est chéri du roi des dieux. Profitant de ses forces, de ses ailes, de son bec et de ses ongles aigus, il déchira le visage du héros de Tirynthe. Hercule tendit son arc infaillible, suivit l'oiseau s'élançant dans les airs, et l'atteignit au défaut de l'épaule. La blessure était légère ; mais les nerfs rompus se détendirent et lui ôtèrent la force de voler. Ses ailes furent trop faibles pour embrasser l'air, et il tomba. La flèche,

Ille tuus genitor messania mœnia quondam
Stravit, et immeritas urbes Elinque Pylonque
Diruit, inque meos ferrum flammamque penates
Impulit ; utque alios taceam, quos ille peremit,
Bis sex Nelidæ fuimus, conspecta juventus,
Bis sex herculeis ceciderunt, me minus uno,
Viribus ; atque alios vinci potuisse ferendum est.

« Mira Periclymeni mors est, cui posse figuras
Sumere quas vellet, rursusque reponere sumptas
Neptunus dederat, Nelei sanguinis auctor.
Hic, ubi nequicquam est formas variatus in omnes,
Vertitur in faciem volucris, quæ fulmina curvis
Ferre solet pedibus, divûm gratissima regi.
Viribus usus avis, pennis rostroque adunco,
Hamatisque viri laniaverat unguibus ora.
Tendit in hunc nimium certos Tirynthius arcus,
Atque inter nubes sublimia membra ferentem,
Pendentemque ferit, lateri qua jungitur ala ;
Nec grave vulnus erat ; sed rupti vulnere nervi
Deficiunt, motumque negant viresque volandi.
Decidit in terram, non concipientibus auras
Infirmis pennis ; et qua levis hæserat alæ,

à peine attachée à son aile, pressée par le poids de son corps, traversa ses flancs et ressortit par la gorge. Jugez, illustre chef de la flotte des Rhodiens, si je dois vanter les hauts faits de votre père? Mais je ne vengerai mes frères que par mon silence; car je vous ai voué une amitié éternelle. » Telles furent les douces paroles qui s'échappèrent de la bouche de Nestor. Dès qu'il eut cessé de parler, le vin remplit encore les coupes. Puis on se leva de table, et le reste de la nuit fut donné au sommeil.

MORT D'ACHILLE.

V. Cependant le roi dont le trident maîtrise les flots voit, avec toute l'indignation d'un père, son fils Cycnus changé en oiseau. Son cœur irrité nourrit contre le fier Achille une haine implacable. Déjà la guerre s'était prolongée près de dix ans, lorsqu'il parla ainsi au dieu de Smynthe : « O toi, de tous les enfants de mon frère le plus cher à mon cœur, toi qui élevas avec moi les remparts impuissants de Pergame, ne gémis-tu pas de voir ces tours près de s'écrouler? Ne plains-tu pas tant de héros qui sont

Corporis affixi pressa est gravitate sagitta,
Perque latus summum jugulo est exacta sinistro.
Num videor debere tui præconia rebus
Herculis, o rhodiæ ductor pulcherrime classis?
Nec tamen ulterius, quam fortia facta silendo,
Ulciscar fratres; solida est mihi gratia tecum. »
Hæc postquam dulci Neleius edidit ore,
A sermone senis, repetito munere Bacchi,
Surrexere toris : nox est data cætera somno.

MORS ACHILLIS.

V. At deus, æquoreas qui cuspide temperat undas,
In volucrem corpus nati Sthenelcida versum
Mente dolet patria, sævumque perosus Achillem
Exercet memores, plus quam civiliter, iras.
Jamque fere tracto duo per quinquennia bello,
Talibus intonsum compellat Smynthea dictis :
« O mihi de fratris longe gratissime natis,
Irrita qui mecum posuisti mœnia Trojæ,
Ecquid, ut has jamjam casuras aspicis arces,
Ingemis? Aut ecquid tot defendentia muros

tous morts pour les défendre? et, pour ne pas les rappeler tous, ne crois-tu pas voir l'ombre d'Hector traîné autour des murs de sa patrie? Cependant Achille, plus cruel que la guerre, Achille, qui a détruit notre ouvrage, vit encore! Ah! qu'il s'offre à moi, je lui ferai sentir ce que peut mon trident. Mais, puisqu'il ne nous est point permis de combattre cet ennemi de près, saisis ton arc, et frappe-le soudain d'un invisible trait. » Apollon y consent. Heureux de satisfaire sa haine et celle du dieu auquel l'unissent les liens du sang, il s'enveloppe d'un nuage et pénètre dans le camp troyen. Au milieu du carnage, il voit Pâris lancer quelques traits contre des Grecs obscurs. Le dieu se fait connaître: « Pourquoi, lui dit-il, répandre en vain un sang vulgaire? Si tu aimes les tiens, tourne tes armes contre Achille et venge tes frères égorgés. »

A ces mots, il lui montre le fils de Pélée moissonnant les Troyens. Il dirige lui-même contre ce héros l'arc de Pâris, et conduit d'une main sûre le trait fatal. Ce fut la seule joie que goûta le vieux Priam après la mort d'Hector. Te voilà donc, Achille, vainqueur de tant de héros, te voilà vaincu par le lâche

Millia cæsa doles? Ecquid, ne persequar omnes,
Hectoris umbra subit, circum sua Pergama tracti?
Quum tamen ille ferox, belloque cruentior ipso,
Vivit adhuc, operis nostri populator, Achilles.
Det mihi se : faxo, triplici quid cuspide possim,
Sentiat. At quoniam concurrere cominus hosti
Non datur, occulta necopinum perde sagitta. »
Annuit, atque animo pariter patruoque suoque
Delius indulgens, nebula velatus in agmen
Pervenit iliacum, mediaque in cæde virorum
Rara per ignotos spargentem cernit Achivos
Tela Parin, fassusque deum : « Quid spicula perdis
Sanguine plebis? ait. Si qua est tibi cura tuorum,
Vertere in Æaciden, cæsosque ulciscere fratres. »

Dixit, et ostendens sternentem troïa ferro
Corpora Peliden, arcus obvertit in illum,
Certaque lethifera direxit spicula dextra.
Quod Priamus gaudere senex post Hectora posset,
Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor, Achille,
Vinceris a timido graiæ raptore maritæ!

ravisseur d'Hélène ! Si tu avais dû périr par le bras d'une femme, tu aurais mieux aimé sans doute tomber sous la hache d'une Amazone. Déjà le petit-fils d'Éaque, la terreur des Phrygiens, la gloire et l'appui des Grecs, ce héros invincible dans les combats, était placé sur le bûcher. Le dieu qui avait forgé son armure le consume. Cet illustre guerrier n'est plus qu'un peu de cendre, et du grand Achille il reste je ne sais quoi, capable à peine de remplir l'urne la plus modeste. Mais sa gloire lui survit et remplit l'univers. C'est l'espace qui convient au héros ; c'est par là qu'Achille est égal à lui-même, et qu'il échappe aux enfers. Son bouclier (on reconnaît ainsi ce qu'était son maître) excite des combats, et l'on prend les armes pour se disputer ses armes. Ni Diomède, ni le fils d'Oïlée, ni le plus jeune des Atrides, ni son frère, plus intrépide et plus âgé que lui, ni tant d'autres capitaines, n'osent y prétendre. Seuls, le fils de Télamon et le fils de Laërte ont assez de confiance dans leur mérite pour aspirer à ces glorieuses dépouilles. Agamemnon repousse toute responsabilité, et, pour se tenir à l'abri de tout ressentiment, il engage les chefs de la Grèce à se réunir au milieu du camp, et les fait juges du débat.

At si femineo fuerat tibi marte cadendum,
Thermodontiaca malles cecidisse bipenni.
Jam timor ille Phrygum, decus et tutela pelasgi
Nominis, Æacides, caput insuperabile bello,
Arserat : armarat deus idem, idemque cremarat.
Jam cinis est, et de tam magno restat Achille
Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
At vivit, totum quæ gloria compleat orbem.
Hæc illi mensura viro respondet, et hac est
Par sibi Pelides, nec inania Tartara sentit.
Ipse etiam (ut, cujus fuerit, cognoscere possis)
Bella movet clypeus, deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides, non audet Oïleos Ajax,
Non minor Atrides, non bello major et ævo,
Poscere, non alii. Soli Telamone creato
Laertaque fuit tantæ fiducia laudis.
A se Tantalides onus invidiamque removit,
Argolicosque duces mediis considere castris
Jussit et arbitrium litis trajecit in omnes.

LIVRE TREIZIÈME

AJAX ET ULYSSE SE DISPUTENT LES ARMES D'ACHILLE. — LE SANG D'AJAX EST CHANGÉ EN FLEUR.

I. Les chefs ont pris place, et la foule se tient debout autour d'eux. Ajax se lève, fier de son immense bouclier. Incapable de contenir son courroux, il jette un regard farouche sur le rivage de Sigée et sur la flotte qui le couvre; puis, les bras tendus, il s'écrie : « O Jupiter! c'est à la vue de nos vaisseaux que nous plaidons, et c'est Ulysse qu'on met en parallèle avec moi, lui qui n'a pas rougi de fuir devant les feux dont Hector menaçait notre flotte, tandis que moi, je les ai bravés, je les ai repoussés! Il y a sans doute moins de danger à faire assaut de discours imposteurs qu'à combattre l'épée à la main! Mais il m'est aussi difficile de bien parler qu'il l'est à Ulysse de bien agir; et je l'emporte

LIBER TERTIUS DECIMUS

AJAX ET ULYSSES DE ACHILLIS ARMIS CONTENDUNT. — AJACIS SANGUIS IN FLOREM CONVERTITUR.

I. Consedere duces, et, vulgi stante corona,
Surgit ad hos clypei dominus septemplicis Ajax.
Utque erat impatiens iræ, sigeia torvo
Littora respexit, classemque in littore, vultu,
Intendensque manus : « Agimus, pro Jupiter! inquit,
Ante rates causam, et mecum confertur Ulysses!
At non hectoreis dubitavit cedere flammis,
Quas ego sustinui, quas hac a classe fugavi.
Tutius est igitur fictis contendere verbis,
Quam pugnare manu. Sed nec mihi dicere promptum,
Nec facere est isti; quantumque ego marte feroci,

par l'intrépidité dans les combats, autant qu'il excelle dans l'art de la parole. Cependant, ô Grecs! je ne pense pas qu'il soit nécessaire de vous rappeler mes exploits : vous les avez vus. Qu'Ulysse raconte les siens, qui n'ont eu que lui seul et la nuit pour témoins. Le prix que j'ambitionne est grand, je l'avoue ; mais un tel concurrent le dégrade. Quelque considérable qu'il soit, il y a pour Ajax peu d'honneur à l'obtenir, dès qu'Ulysse ose y prétendre. Déjà même ne recueille-t-il pas de cette lutte une assez belle gloire, puisque, après sa défaite, on lui fera un mérite d'avoir été mon rival?

« Si mon courage pouvait être contesté, j'aurais à me prévaloir d'une naissance illustre. Je suis le fils de Télamon, qui combattit avec le vaillant Hercule pour la prise de Troie, et descendit avec les Argonautes sur le rivage de la Colchide. Il eut pour père Éaque, dont les ombres silencieuses reçoivent les lois dans le séjour où Sisyphe roule un énorme rocher. Le souverain maître des dieux reconnaît lui-même Éaque et le proclame son fils. Ajax, par son origine, tient donc la troisième place au-dessous de Jupiter. Eh bien, Grecs, je consens à n'en tirer aucun avantage, si je ne la

Quantum acie valeo, tantum valet iste loquendo.
Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
Esse reor ; vidistis enim. Sua narret Ulysses,
Quæ sine teste gerit, quorum nox conscia sola est.
Præmia magna peti fateor ; sed demit honorem
Æmulus. Ajaci non est tenuisse superbum,
Sit licet hoc ingens, quidquid speravit Ulysses.
Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus,
Quo quum victus erit, mecum certasse feretur.

« Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,
Nobilitate potens essem, Telamone creatus,
Mœnia qui forti trojana sub Hercule cepit,
Littoraque intravit pagasæa colcha carina.
Æacus huic pater est, qui jura silentibus illic
Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisyphon urget.
Æacon agnoscit summus, prolemque fatetur
Jupiter esse suam : sic ab Jove tertius Ajax.
Nec tamen hæc series in causa prosit, Achivi,
Si mihi cum magno non est communis Achille.

partage point avec le grand Achille. Uni par le sang à ce héros, je réclame l'héritage d'un frère.

« Mais toi, né du sang de Sisyphe, et qui lui ressembles par tes artifices et par tes larcins, pourquoi mêler des noms étrangers aux noms des Éacides ? Est-ce parce que le premier j'ai couru aux armes, sans le secours d'un dénonciateur, qu'on me refusera ces armes? et l'on en jugerait plus digne celui qui se présenta le dernier, celui qui, pour éviter les périls de la guerre, feignit la démence jusqu'au jour où, plus rusé qu'Ulysse, mais trop imprudent, le fils de Nauplius dévoila ce lâche stratagème, et l'entraîna, malgré lui, aux combats ! Qu'il reçoive ces armes glorieuses, lui qui n'avait point voulu prendre les armes, tandis que je resterai sans récompense, privé d'un bien que m'assuraient les liens du sang, moi qui affrontai les premiers dangers ! Ah ! plût aux dieux que sa démence eût été véritable, ou du moins que les Grecs n'en eussent pas découvert la fausseté, et que ce conseiller du crime n'eût jamais pénétré dans les remparts de Troie ! Alors, fils de Pœan, nous ne t'aurions pas perfidement abandonné dans Lemnos ; toi qui, dit-on, caché maintenant dans des antres sauvages, attendris les rochers par tes cris plaintifs, et appelles sur

Frater erat; fraterna peto.

« Quid sanguine cretus
Sisyphio, furtisque et fraude simillimus illi,
Inseris Æacidis alienæ nomina gentis!
An quod in arma prior, nulloque sub indice veni,
Arma neganda mihi? Potiorque videbitur ille,
Ultima qui cepit, detrectavitque furore
Militiam ficto, donec solertior isto,
Sed sibi inutilior, timidi commenta retexit
Naupliades animi, vitataque traxit in arma?
Optima nunc sumat, qui sumere noluit ulla.
Nos inhonorati, et donis patruelibus orbi,
Obtulimus qui nos ad prima pericula, simus.
Atque utinam aut verus furor ille, aut creditus esset!
Nec comes hic phrygias unquam venisset ad arces
Hortator scelerum. Non te, Pœantia proles,
Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet,
Qui nunc, ut memorant, silvestribus abditus antris,

le fils de Laërte le châtiment qu'il a mérité ! S'il est des dieux vengeurs, tes prières ne seront point vaines. Hélas ! ce héros, un des chefs de la Grèce, lié par les mêmes serments que nous, l'héritier des flèches d'Hercule, en proie aux tourments de la maladie et de la faim, est réduit à se procurer par la chasse quelques oiseaux dont il fait sa nourriture ! Il exerce contre les habitants de l'air les traits réservés aux destins d'Ilion ! Cependant il vit encore, parce qu'il n'a point accompagné Ulysse. L'infortuné Palamède eût aussi mieux aimé être délaissé dans une île déserte. Il vivrait, ou du moins il n'eût pas été victime de sa perfidie, lui qui, pour son malheur, déjoua la folie simulée d'Ulysse, dont l'implacable ressentiment l'accusa de trahir notre cause, et prouva ce crime supposé en montrant un trésor enfoui d'avance dans la tente de ce guerrier. C'est ainsi que, par l'exil ou par la mort, Ulysse affaiblit notre armée; c'est ainsi qu'il combat et qu'il se rend redoutable.

« Fût-il plus éloquent que Nestor, il ne me fera jamais avouer qu'il pût l'abandonner sans reproche. En vain ce sage vieillard implora le secours d'Ulysse, au moment où sa marche était retardée par la blessure de son coursier et par le poids des ans. Son compagnon le trahit. Ce n'est pas un crime imaginaire : le fils de

Saxa moves gemitu, Laertiadæque precaris
Quæ meruit : quæ, si dî sunt, non vana preceris.
Et nunc ille eadem nobis juratus in arma,
Heu! pars una ducum, quo successore sagittæ
Herculis utuntur, fractus morboque fameque,
Venaturque, aliturque avibus, volucresque petendo
Debita trojanis exercet spicula fatis.
Ille tamen vivit, quia non comitavit Ulyssen.
Mallet et infelix Palamedes esse relictus!
Viveret, aut certe lethum sine crimine haberet.
Quem male convicti nimium memor iste furoris
Prodere rem danaam finxit, fictumque probavit
Crimen, et ostendit, quod jam præfoderat, aurum.
Ergo aut exsilio vires subduxit Achivis,
Aut nece : sic pugnat, sic est metuendus Ulysses.
« Qui licet eloquio fidum quoque Nestora vincat,
Haud tamen efficiet, desertum ut Nestora crimen
Esse rear nullum; qui, quum imploraret Ulyssen,
Vulnere tardus equi, fessusque senilibus annis,
Proditus a socio est. Non hæc mihi crimina fingi,

Tydée le sait bien, lui qui appela plusieurs fois Ulysse par son nom, et blâma la fuite de cet ami pusillanime.

« Mais la justice des dieux veille sur les mortels. Bientôt Ulysse eut besoin pour lui-même du secours qu'il avait refusé à Nestor. Il méritait d'être abandonné : il avait lui-même dicté la loi. Il appelle à grands cris ses compagnons. J'accours, je le vois pâle et tremblant devant la mort qui le menace. J'oppose aux ennemis mon vaste bouclier, qui couvre son corps étendu sur l'arène, et je sauve un lâche, sans qu'il en revienne la moindre gloire pour Ajax. Si tu persistes à lutter contre moi, revenons dans ce même lieu. Que je t'y retrouve avec l'ennemi, avec ta blessure et ta frayeur accoutumée ; cache-toi derrière mon bouclier, et là dispute-moi les armes d'Achille ! Lorsque je l'eus délivré, celui auquel ses blessures n'avaient pas laissé la force de résister à l'ennemi prit la fuite sans être retardé par ses blessures. Hector paraît, et entraîne avec lui les dieux au combat. Partout, sur son passage, l'effroi s'empare non-seulement de toi, Ulysse, mais des plus intrépides : tant la terreur accompagne ses pas ! Fier de répandre le carnage, le fils de Priam triomphait déjà. Je l'attaque de près, et je le renverse sous une roche

Scit bene Tydides, qui nomine sæpe vocatum
Corripuit, trepidoque fugam exprobavit amico.

« Aspiciunt oculis Superi mortalia justis.
En eget auxilio, qui non tulit ; utque reliquit,
Sic linquendus erat : legem sibi dixerat ipse.
Conclamat socios. Adsum, videoque trementem
Pallentemque metu, ac trepidantem morte futura.
Opposui molem clypei, texique jacentem,
Servavique animam (minimum est hoc laudis) inertem.
Si perstas certare, locum redeamus in illum ;
Redde hostem, vulnusque tuum, solitumque timorem ;
Post clypeumque late, et mecum contende sub illo.
At postquam eripui, cui standi vulnera vires
Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.
Hector adest, secumque deos in prælia ducit ;
Quaque ruit, non tu tantum terreris, Ulysse,
Sed fortes etiam : tantum trahit ille timoris !
Hunc ego sanguineæ successu cædis ovantem
Cominus ing nti resupinum pondere fudi.

énorme. Lorsqu'il défia le plus brave d'entre nous, seul je me présentai. Grecs, vous fîtes des vœux pour que le sort me désignât : ils furent exaucés. Voulez-vous connaître l'issue du combat? Ajax ne fut pas vaincu par Hector. Tout à coup les Troyens portent sur notre flotte le fer et la flamme. Jupiter marche avec eux. Où était alors Ulysse avec son éloquence? Moi, je fis un rempart de mon corps à nos mille vaisseaux, espoir de votre retour. Pour ces mille vaisseaux donnez-moi les armes d'Achille. A dire vrai, je ferai plus d'honneur à ces armes qu'elles ne m'en rapporteront. Notre gloire est unie : les armes d'Achille ont plus besoin d'Ajax qu'Ajax n'a besoin d'elles.

« Que le roi d'Ithaque compare à mes exploits le meurtre de Rhésus et du lâche Dolon, l'enlèvement d'Hélénus, un des fils de Priam, et celui du Palladium. Il n'a jamais rien fait au grand jour. Il n'est rien sans Diomède. Si vous accordez les armes d'Achille pour prix d'exploits si obscurs, partagez-les, et que Diomède ait la meilleure part. Mais pourquoi les donner à Ulysse, qui agit dans l'ombre, toujours sans combat, et ne sait que surprendre l'ennemi, comme un larron? L'éclat de ce casque resplendissant d'or trahirait ses ruses et dévoilerait sa marche téné-

Hunc ego poscentem, cum quo concurreret, unus
Sustinui; sortemque meam vovistis, Achivi,
Et vestræ valuere preces. Si quæritis hujus
Fortunam pugnæ, non sum superatus ab illo.
Ecce ferunt Troes ferrumque, ignemque, Jovemque
In danaas classes. Ubi nunc facundus Ulysses?
Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
Spem vestri reditus. Date tot pro navibus arma;
Quod si vera licet mihi dicere, quæritur istis,
Quam mihi, major honos, conjunctaque gloria nostra est;
Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.

« Conferat his Ithacus Rhesum, imbellemque Dolona,
Priamidenque Helenum rapta cum Pallade captum.
Luce nihil gestum, nihil est Diomede remoto.
Si semel ista datis meritis tam vilibus arma,
Dividite, et pars sit major Diomedis in illis.
Quo tamen hæc Ithaco, qui clam, qui semper inermis
Rem gerit, et furtis incautum decipit hostem?
Ipse nitor galeæ, claro radiantis ab auro,
Insidias prodet, manifestabitque latentem.

nébreuse. Sa tête, chargée du casque d'Achille, fléchirait sous un si grand fardeau; la lance du héros serait trop lourde pour un si faible bras; et son bouclier, où est gravée l'image du monde, ne convient point à une main timide qui ne semble faite que pour le larcin. Insensé! pourquoi briguer des armes qui t'écraseraient de leur poids? Si les Grecs abusés te les donnaient, loin de te rendre redoutable, elles ne te fourniraient que l'occasion d'enrichir l'ennemi. Ta fuite, la seule chose où tu excelles, ô le plus lâche des hommes! ta fuite se ralentirait, lorsque tu traînerais cette pesante armure. Que dis-je? ton bouclier, rarement exposé aux combats, est encore intact, tandis que le mien, percé de mille traits, attend un successeur. Mais à quoi bon tant discourir? Que les faits seuls décident. Jetez au milieu des ennemis ces armes d'un héros. Commandez-nous d'aller les y reprendre, et décernez-les à celui qui les rapportera. »

Ainsi parla le fils de Télamon. La foule accueillit la fin de son discours avec un murmure favorable. Alors le fils de Laërte se lève. Il baisse d'abord les yeux, puis les porte vers les chefs de la Grèce, impatients de l'entendre, et prononce ce discours plein d'éloquence et de grâce: « Grecs, si vos vœux et les miens eus-

Sed neque dulichius sub Achillis casside vertex
Pondera tanta feret; nec non onerosa gravisque
Pelias esse potest imbellibus hasta lacertis.
Nec clypeus, vasti cælatus imagine mundi,
Conveniet timidæ natæque ad furta sinistræ.
Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?
Quod tibi si populi donaverit error Achivi,
Cur spolieris, erit, non, cur metuaris ab hoste;
Et fuga, qua sola cunctos, timidissime, vincis,
Tarda futura tibi est, gestamina tanta trahenti.
Adde, quod iste tuus, tam raro prælia passus,
Integer est clypeus; nostro, qui tela ferendo
Mille patet plagis, novus est successor habendus.
Denique quid verbis opus est? spectemur agendo.
Arma viri fortis medios mittantur in hostes:
Inde jubete peti, et referentem ornate relatis. »

Finierat Telamone satus, vulgique secutum
Ultima murmur erat, donec Laertius heros
Adstitit, atque oculos paulum tellure moratos
Sustulit ad proceres, exspectatoque resclvit
Ora sono; neque abest facundis gratia dictis:

sent été accomplis, l'héritier de telles armes ne serait pas incertain. Tu les posséderais, Achille, et nous te posséderions encore! Mais, puisque les cruels Destins nous ont envié ce bonheur (en même temps il porta la main à ses yeux comme pour essuyer ses larmes), qui pourra plus dignement succéder au grand Achille que celui qui l'a ramené parmi vous? Que la grossièreté d'esprit, dont Ajax se vante lui-même, ne soit pas un titre pour lui, et que mes talents, toujours consacrés à vos intérêts, ne me deviennent pas funestes! Si je possède quelque éloquence, puisse-t-elle, lorsqu'elle soutient mes droits, comme elle a souvent défendu les vôtres, ne point m'attirer de défaveur! Chacun doit faire valoir ses avantages personnels.

« La naissance, les aïeux et les exploits d'autrui ne nous appartiennent pas. Ajax se glorifie d'être l'arrière-petit-fils de Jupiter. Je dirai que Jupiter est aussi le chef de ma famille : nos degrés sont égaux. Laërte, mon père, était fils d'Arcésius, fils lui-même de Jupiter. Seulement, il n'y a dans ma famille ni coupable, ni exilé. Mercure, qui reconnaît ma mère pour sa fille, me donne une seconde noblesse : des deux côtés j'ai des dieux pour ancêtres.

« Si mea cum vestris valuissent vota, Pelasgi,
Non foret ambiguus tanti certaminis hæres;
Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille!
Quem quoniam non æqua mihi vobisque negarunt
Fata (manuque simul veluti lacrymantia tersit
Lumina), quis magno melius succedat Achilli,
Quam per quem magnus Danais successit Achilles?
Huic modo ne prosit, quod, ut est, hebes esse videtur;
Neve mihi noceat, quod vobis semper, Achivi,
Profuit ingenium; meaque hæc facundia, si qua est,
Quæ nunc pro domino, pro vobis sæpe locuta est,
Invidia careat; bona nec sua quisque recuset.

« Nam genus, et proavos, et quæ non fecimus ipsi,
Vix ea nostra voco. Sedenim, quia rettulit Ajax
Esse Jovis pronepos, nostri quoque sanguinis auctor
Jupiter est, totidemque gradus distamus ab illo.
Nam mihi Laertes pater est, Arcesius illi,
Jupiter huic; neque in his quisquam damnatus et exsul.
Est quoque per matrem Cyllenius addita nobis
Altera nobilitas : deus est in utroque parente.

Mais ce n'est ni parce que ma mère rend ma naissance plus illustre que celle d'Ajax, ni parce que mon père ne s'est pas souillé du meurtre de son frère, que je demande les armes d'Achille. Jugez-nous sur nos actions. Qu'Ajax ne se prévale point de ce qu'il a Télamon et Pélée pour frères. Nos droits doivent s'appuyer, non sur les liens du sang, mais sur notre mérite personnel. Toutefois, si l'on veut prendre dans l'ordre des ancêtres le premier héritier d'Achille, Pélée son père et Pyrrhus son fils vivent encore. Où est la place d'Ajax? Portez ces armes à Phthie ou à Scyros. Teucer est le cousin d'Achille aussi bien qu'Ajax. Mais demande-t-il ces armes? et, quand il les demanderait, les obtiendrait-il? Ce sont les services seuls qu'il faut peser dans cette lutte. Les miens sont trop nombreux pour être exposés ici. Je vais pourtant les rappeler d'après l'ordre des temps.

« Thétis, mère d'Achille, prévoyant la mort prématurée de son fils, cacha son sexe sous l'habit d'une vierge. Ce déguisement trompa tous les Grecs et Ajax lui-même. A ses atours je mêlai des armes propres à émouvoir l'âme du héros. Il n'avait pas encore dépouillé son travestissement, quand il prit la lance et

Sed neque materno quod sum generosior ortu,
Nec mihi, quod pater est fraterni sanguinis insons,
Proposita arma peto : meritis expendite causam.
Dummodo quod fratres Telamon Peleusque fuerunt,
Ajacis meritum non sit; nec sanguinis ordo,
Sed virtutis honos spoliis quæratur in istis.
Aut si proximitas, primusque requiritur hæres,
Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi.
Quis locus Ajaci? Phthiam hæc Scyronve ferantur.
Nec minus est isto Teucer patruelis Achilli.
Num petit ille tamen? Num, si petat, auferat arma?
Ergo operum quoniam nudum certamen habetur,
Plura quidem feci, quam quæ comprendere dictis
In promptu mihi sit. Rerum tamen ordine ducar.

« Præscia venturi genitrix Nereia lethi
Dissimulat cultu natum. Deceperat omnes,
In quibus Ajacem, sumptæ fallacia vestis.
Arma ego femineis, animum motura virilem,
Mercibus inserui; neque adhuc projecerat heros
Virgineos habitus, quum parmam hastamque tenenti:

le bouclier. « Fils d'une déesse, lui dis-je, Pergame attend sa « chute de ton bras. Pourquoi différer de renverser ses su« perbes remparts? » Je le saisis et j'entraînai un héros à de nobles exploits. Ses hauts faits sont donc mon ouvrage. C'est moi qui ai tenu Télèphe sous ma lance, et qui, à sa prière, lui ai conservé la vie. Thèbes est tombée sous mes coups. C'est moi, n'en doutez pas, qui ai conquis Scyros, Lesbos, Ténédos, Chrysa et Cylla, consacrées à Apollon. Mon bras a renversé les murs de Lyrnesse. Sans parler d'autres héros, je vous ai donné celui qui pouvait seul terrasser le redoutable Hector; c'est donc par moi que le grand Hector a péri. Je demande ces armes pour prix de celles qui me firent découvrir Achille. Je lui donnai des armes pendant sa vie, je réclame les siennes après sa mort.

« Lorsque le ressentiment d'un seul arma toute la Grèce et que mille vaisseaux couvrirent, près d'Aulis, les côtes d'Eubée, les vents, appelés par nos vœux, se turent longtemps ou contrarièrent notre flotte. Un oracle inhumain enjoignit à Agamemnon d'immoler sa fille innocente au courroux de Diane. Agamemnon refusa d'obéir et s'emporta contre les dieux. Le roi était père. Grâce à moi, le bien public triompha de sa ten-

« Nate dea, dixi, tibi se peritura reservant
« Pergama. Quid dubitas ingentem evertere Trojam? »
Injecique manum, fortemque ad fortia misi.
Ergo opera illius, mea sunt. Ego Telephon hasta
Pugnantem domui, victum orantemque refeci.
Quod Thebæ cecidere, meum est. Me credite Lesbon,
Me Tenedon, Chrysenque, et Cyllan, Apollinis urbes,
Et Scyron cepisse. Mea concussa putate
Procubuisse solo lyrnessia mœnia dextra.
Utque alios taceam, qui sævum perdere posset
Hectora, nempe dedi. Per me jacet inclytus Hector.
Illis hæc armis, quibus est inventus Achilles,
Arma peto. Vivo dederam, post fata reposco.

« Ut dolor unius Danaos pervenit ad omnes,
Aulidaque euboicam complerunt mille carinæ,
Exspectata diu, nulla, aut contraria classi,
Flamina sunt, duræque jubent Agamemnona sortes
Immeritam sævæ natam mactare Dianæ.
Denegat hoc genitor, divisque irascitur ipsis;
Atque in rege tamen pater est. Ego mite parentis

dresse. Maintenant, je l'avoue (et qu'Atride ne s'offense pas de cet aveu !) je plaidai une cause difficile devant un juge prévenu. Mais l'intérêt du peuple, les droits d'un frère, la dignité du sceptre confié à ses mains, déterminèrent Agamemnon à acheter la gloire au prix de son sang. Je fus député vers la mère d'Iphigénie. Il s'agissait, non de la persuader, mais de la tromper par un artifice. Si Ajax se fût rendu auprès d'elle, nos voiles attendraient encore un vent propice. Je fus également envoyé à Troie. Intrépide orateur, je pénétrai dans ses murs. Je vis la cour superbe de Priam ; elle était alors pleine de guerriers. Je défendis avec fermeté les intérêts que la Grèce avait commis à mes soins. J'accusai Pâris, je réclamai Hélène et ses trésors. J'émus Priam et son parent Anténor. Mais Pâris, ses frères et les complices de son crime continrent à peine leur fureur impie. Tu le sais, Ménélas : en ce jour j'affrontai avec toi le premier danger.

« Il serait trop long de raconter tous les services que je rendis dans cette longue guerre par mon courage et mes conseils. Après les premières luttes, les Troyens se tinrent longtemps renfermés dans leurs murs. Il n'y eut aucune bataille. On ne put reprendre

Ingenium verbis ad publica commoda verti.
Nunc equidem fateor (fassoque ignoscat Atrides),
Difficilem tenui sub iniquo judice causam.
Hunc tamen utilitas populi, fraterque, datique
Summa movet sceptri, laudem ut cum sanguine penset.
Mittor et ad matrem, quæ non hortanda, sed astu
Decipienda fuit. Quo si Telamonius isset,
Orba suis essent etiamnum lintea ventis.
Mittor et iliacas audax orator ad arces ;
Visaque, et intrata est altæ mihi curia Trojæ ;
Plenaque adhuc erat illa viris. Interritus egi,
Quam mihi mandarat communis Græcia, causam.
Accusoque Parin, prædamque, Helenamque reposco,
Et moveo Priamum, Priamoque Antenora junctum.
At Paris, et fratres, et qui rapuere sub illo,
Vix tenuere manus (scis hoc, Menelae), nefandas,
Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.

« Longa referre mora est, quæ consilioque manuque
Utiliter feci spatiosi tempore belli.
Post acies primas, urbis se mœnibus hostes
Continuere diu, nec aperti copia Martis
Ulla fuit. Decimo demum pugnavimus anno.

la guerre qu'à la dixième année. Que faisais-tu alors, Ajax, toi qui ne connais que les combats? Quels furent tes services dans ce moment? Quant aux miens, si tu veux les connaître, je tendais des piéges aux ennemis, je fortifiais nos retranchements, j'exhortais nos alliés à supporter patiemment les ennuis de la guerre ; j'indiquais les moyens de se procurer des vivres et des armes ; j'allais partout où ma présence était nécessaire. Soudain un songe qu'il croyait envoyé par Jupiter abuse Agamemnon, et il commande aux soldats de renoncer aux fatigues du siége. L'autorité de Jupiter pouvait seule excuser cet ordre. Ajax sans doute s'y opposa, et demanda la destruction de Pergame. Autant qu'il le put, il voulut combattre. Mais pourquoi n'arrêta-t-il pas les Grecs prêts à regagner leurs vaisseaux? Pourquoi ne prit-il pas les armes? Pourquoi n'entraina-t-il pas l'armée incertaine? Ce n'était pas trop pour celui qui ne sait parler qu'avec arrogance. Que dis-je? tu fuis toi-même! Je t'ai vu, et j'en ai rougi, je t'ai vu reculer devant l'ennemi et déployer honteusement les voiles. « Où courez-vous? m'écriai-je. « Quelle folie, ô mes compagnons! vous fait abandonner Troie « près de succomber? Qu'allez-vous rapporter dans vos foyers, si « ce n'est la honte, après dix ans de travaux? » Ces paroles, et d'autres dictées par l'indignation, qui m'avait rendu éloquent,

Quid facies interea, qui nil, nisi prælia, nosti?
Quis tuus usus erat? Nam si mea facta requiris,
Hostibus insidior; fossas munimine cingo;
Consolor socios, ut longi tædia belli
Mente ferant placida; doceo, quo simus alendi,
Armandive modo ; mittor, quo postulat usus.
Ecce Jovis monitu, deceptus imagine somni,
Rex jubet incœpti curam dimittere belli.
Ille potest auctore suam defendere causam.
Non sinat hoc Ajax, delendaque Pergama poscat;
Quodque potest, pugnet. Cur non remoratur ituros?
Cur non arma capit? dat, quod vaga turba sequatur?
Non erat hoc nimium nunquam nisi magna loquenti.
Quid? quod et ipse fugis? Vidi, puduitque videre,
Quum tu terga dares, inhonestaque vela parares.
Nec mora : « Quid facis? quæ vos dementia, dixi,
« Concitat, o socii, captam demittere Trojam?
« Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno? »
Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum

ramenèrent les Grecs déjà montés sur leur flotte fugitive. Agamemnon rassembla les chefs frappés de terreur. Le fils de Télamon n'osa ouvrir la bouche, tandis que Thersite ne craignit point d'outrager les rois par d'insolentes paroles que je ne laissai pas impunies. Je me levai ; j'excitai contre l'ennemi mes concitoyens encore alarmés, et ma voix ranima leur courage abattu. Dès ce moment, tout ce qu'Ajax semble avoir fait de grand est mon ouvrage ; car c'est moi qui arrêtai sa fuite.

« Enfin, Ajax, qui vante tes exploits ou t'associe aux siens ? Moi, je partage ceux du fils de Tydée ; il m'estime et compte toujours sur le succès quand je l'accompagne. N'est-ce donc rien que d'appeler sur moi, parmi tant de Grecs, le choix de Diomède ? Le sort ne m'avait pas désigné pour le suivre, lorsque, bravant les dangers de la nuit et le nombre des ennemis, nous rencontrâmes le Phrygien Dolon occupé d'une tentative semblable à la nôtre. Je l'immolai, après l'avoir forcé à me livrer ses secrets, et je connus ainsi les desseins de la perfide Troie. J'avais tout appris ; il ne me restait plus de découverte à faire, et je pouvais retourner sur mes pas avec la gloire que je m'étais promise. Mais elle ne pouvait me suf-

Fecerat, aversos profuga de classe reduxi.
Convocat Atrides socios terrore paventes.
Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quidquam
Ausit ; at ausus erat reges incessere dictis
Thersites, etiam per me haud impune, protervis.
Erigor, et trepidos cives exhortor in hostem,
Amissamque mea virtutem voce reposco.
Tempore ab hoc, quodcumque potest fecisse videri
Fortiter iste, meum est, qui dantem terga retraxi.

« Denique de Danais quis te laudatve, petitve ?
At sua Tydides mecum communicat acta ;
Me probat ; et socio semper confidit Ulysse.
Est aliquid, de tot Graiorum millibus unum
A Diomede legi. Nec me sors ire jubebat.
Sic tamen et spreto noctisque hostisque periclo,
Ausum eadem, quæ nos, phrygia de gente Dolona
Interimo. Non ante tamen, quam cuncta coegi
Prodere, et edidici, quid perfida Troja pararet.
Omnia cognoram, nec, quod specularer, habebam,
Et jam promissa poteram cum laude reverti.
Haud contentus ea, petii tentoria Rhesi,

fire. Je marchai aux tentes de Rhésus, et, dans son propre camp, je l'égorgeai avec ses compagnons. Vainqueur et satisfait, je montai sur le char du vaincu, et je retournai triomphant au milieu des Grecs. Maintenant refusez-moi les armes du héros dont un ennemi demanda les coursiers pour prix des périls d'une nuit. Qu'elles soient la récompense d'Ajax; il en est sans doute plus digne.

« Rappellerai-je les soldats du Lycien Sarpédon moissonnés par mon glaive? Je mis en fuite et noyai dans leur sang Céranus, le fils d'Hippase, Alastor, Chromius, Alcandre, Halius, Noémon, Prytanis, et je mis à mort Chersidamas, Thoon, Charope et Eunome, poursuivi par de cruels destins. D'autres guerriers moins célèbres tombèrent également sous mon bras au pied des murs d'Ilion. J'ai aussi, mes concitoyens, reçu des blessures honorables. N'en jugez point par de vains discours, mais voyez vous-mêmes (en même temps il découvre sa poitrine); oui, ma vie fut toujours consacrée à vos intérêts. Le fils de Télamon, au contraire, durant tant d'années, n'a jamais versé son sang pour ses compagnons : son corps est intact. Qu'importe si, comme il l'assure, il a pris les armes pour protéger nos vaisseaux contre les Troyens et Jupiter

Inque suis ipsum castris comitesque peremi;
Atque ita captivo victor votisque potitus,
Ingredior curru lætos imitante triumphos.
Cujus equos pretium pro nocte poposcerat hostis
Arma negate mihi; fueritque ea dignior Ajax!
« Quid lycii referam Sarpedonis agmina ferro
Devastata meo? Cum multo sanguine fudi
Cœranon, Hippasiden, Alastoraque, Chromiumque,
Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytaninque,
Exitioque dedi cum Chersidamante Thoona,
Et Charopen, fatisque immitibus Eunomon actum,
Quique minus celebres nostra sub mœnibus urbis
Procubuere manu. Sunt et mihi vulnera, cives,
Ipso pulchra loco. Nec vanis credite verbis;
Aspicite en (vestemque manu deducit) et, hæc sunt
Pectora semper, ait, vestris exercita rebus.
At nihil impendit per tot Telamonius annos
Sanguinis in socios, et habet sine vulnere corpus.
Quid tamen hoc refert, si se pro classe pelasga
Arma tulisse refert contra Troasque Jovemque?

lui-même? Sans doute il les a prises. Je ne suis pas homme à ternir malignement des actions d'éclat. Mais qu'il ne s'arroge pas seul une gloire commune à tous; qu'il vous en laisse une part. Patrocle, sous l'armure protectrice d'Achille, ne repoussa-t-il pas les Troyens loin de nos vaisseaux, au moment où, défendus par Ajax, ils allaient devenir la proie des flammes? Il s'imagine avoir seul affronté Hector, oubliant Agamemnon et les autres chefs de la Grèce, et moi-même, tandis qu'il se présenta le neuvième, et quand le sort l'eut désigné. Mais quelle fut, valeureux guerrier, l'issue de ce combat? Hector se retira sans blessure.

« Hélas! quelle douleur j'éprouve au souvenir de ce jour qui vit succomber Achille, le rempart de la Grèce! Ni mes larmes, ni mon abattement, ni la crainte, rien ne m'empêcha de relever le corps de ce héros étendu sur la poussière. Je l'emportai sur mes épaules, oui, j'emportai sur mes épaules le corps d'Achille, et ces armes qu'aujourd'hui je demande à porter encore. Mes forces suffisent pour un si noble poids, et mon cœur est digne d'apprécier l'honneur de les avoir obtenues de vous. Eh quoi! l'ambition de Thétis pour son fils n'aurait-elle abouti qu'à décorer un soldat ignorant

Confiteorque, tulit (neque enim benefacta maligne
Detrectare meum est); sed nec communia solus
Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
Reppulit Actorides, sub imagine tutus Achillis,
Troas ab arsuris cum defensore carinis.
Ausum etiam hectoreo solum concurrere marti
Se putat, oblitus regisque, ducumque, meique.
Nonus in officio, et prælatus munere sortis.
Sed tamen eventus vestræ, fortissime, pugnæ
Quis fuit? Hector abit violatus vulnere nullo.

« Me miserum! quanto cogor meminisse dolore
Temporis illius, quo, Graium murus, Achilles
Procubuit! Nec me lacrymæ, luctusque, timorve
Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem.
His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis
Et simul arma tuli, quæ nunc quoque ferre laboro.
Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera, vires;
Est animus vestros certe sensurus honores.
Scilicet idcirco pro nato cærula mater
Ambitiosa suo fuit, ut cœlestia dona,
Artis opus tantæ, rudis et sine pectore miles

et grossier de ces armes, ouvrage d'un dieu et chef-d'œuvre de l'art! Comment connaîtrait-il les merveilles gravées sur ce bouclier, l'Océan, la terre, le ciel, les astres, les Pléiades, les Hyades, l'Ourse qui jamais ne descend dans les flots, tant de cités diverses et la brillante épée d'Orion? Il veut posséder des armes qui seraient une énigme pour lui. Que dis-je! ne m'accuse-t-il pas d'avoir fui les fatigues de la guerre et de m'y être associé trop tard? Ne voit-il pas qu'il insulte au magnanime Achille? S'il appelle crime une feinte, Achille et moi nous avons feint tous les deux. Si c'est une faute d'être venu tard devant Troie, je m'y suis trouvé plus tôt qu'Achille. Nous fûmes retenus, lui par une tendre mère, moi par une tendre épouse. Nous leur donnâmes nos premiers moments, et tout le reste fut à vous. Je ne saurais craindre, si je ne puis la repousser, une accusation qui m'est commune avec cet illustre héros. Cependant Achille fut découvert par l'adresse d'Ulysse, mais Ulysse ne l'a pas été par celle d'Ajax.

« Ne soyez pas surpris des traits que sa langue grossière a lancés contre moi. Ne vous a-t-il pas adressé des reproches capables de vous faire rougir? S'il est honteux pour moi d'avoir dirigé contre Palamède une accusation imaginaire, est-il glorieux pour

Indueret? Neque enim clypei cælamina norit,
Oceanum et terras, cumque alto sidera cœlo
Pleiadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton,
Diversasque urbes, nitidumque Orionis ensem.
Postulat, ut capiat, quæ non intelligit, arma.
Quid? quod me, duri fugientem munera belli,
Arguit incœpto serum accessisse labori?
Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli?
Si simulasse vocat crimen, simulavimus ambo;
Si mora pro culpa est, ego sum maturior illo.
Me pia detinuit conjux, pia mater Achillem;
Primaque sunt illis data tempora, cætera vobis.
Haud timeo, si jam nequeo defendere crimen
Cum tanto commune viro. Deprensus Ulyssis
Ingenio tamen ille, at non Ajacis, Ulysses.

« Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ
Admiremur eum. Vobis quoque digna pudore
Objicit. An falso Palameden crimine turpe
Accusasse mihi, vobis damnasse decorum est?

vous de l'avoir condamné ? Mais le fils de Nauplius ne put se laver d'un forfait si horrible et si manifeste, que vous n'entendîtes pas seulement son accusateur. Sa trahison fut mise sous vos yeux ; l'or qui en avait été le salaire la rendit évidente. Quant à l'abandon de Philoctète dans l'île de Lemnos, il n'est pas mon ouvrage; c'est le vôtre. L'apologie vous regarde ; car vous approuvâtes cet abandon. J'engageai Philoctète, je l'avoue, à se dérober aux fatigues de la guerre et du voyage, à tâcher de calmer par le repos ses cruelles douleurs. Il suivit mes conseils, et il vit encore. Mon avis fut à la fois heureux et sincère, quand il suffisait qu'il fût sincère. Un oracle exige sa présence parmi nous pour détruire Pergame. Ne me confiez pas une mission délicate, le fils de Télamon la remplira mieux. Son éloquence apaisera un infortuné aigri par ses souffrances et par son ressentiment, ou bien il aura l'art de l'amener dans notre camp. Mais non : le Simoïs remontera vers sa source, l'Ida sera dépouillé de feuillage, et la Grèce même promettra des secours à Troie, avant qu'on voie mon cœur abandonner vos intérêts et l'esprit d'Ajax nous sauver.

« Impitoyable Philoctète, en vain ta haine poursuit les Grecs, Agamemnon et moi-même ; en vain tu m'accables d'imprécations

Sed neque Naupliades facinus defendere tantum,
Tamque patens, valuit. Nec vos audistis in illo
Crimina; vidistis, pretioque objecta patebant.
Nec Pœantiaden quod habet vulcania Lemnos,
Esse reus merui. Factum defendite vestrum,
Consensistis enim; nec me suasisse negabo,
Ut se subtraheret bellique viæque labori,
Tentaretque feros requie lenire dolores.
Paruit, et vivit. Non hæc sententia tantum
Fida, sed et felix, quum sit satis esse fidelem.
Quem quoniam vates delenda ad Pergama poscunt,
Ne mandate mihi. Melius Telamonius ibit,
Eloquioque virum morbis iraque furentem
Molliet, aut aliqua producet callidus arte.
Ante retro Simois fluet, et frondibus Ide
Stabit, et auxilium promittet Achaia Trojæ,
Quam, cessante meo pro vestris pectore rebus,
Ajacis stolidi Danais solertia prosit.

« Sis licet infestus sociis, regique mihique,
Dure Philoctete; licet exsecrere, meumque

et tu voues à tout instant ma tête aux Furies. Tu as beau faire des vœux pour que je sois livré à ta colère afin de t'abreuver de mon sang, et souhaiter de devenir mon maître, comme je fus le tien ; je n'irai pas moins te chercher. Bannissant toute crainte, je m'emparerai de tes flèches, si la Fortune me seconde, comme je m'emparai du devin de Troie, qui fut mon prisonnier ; comme je dévoilai les oracles des dieux et les destins d'Ilion ; comme j'enlevai le Palladium de son sanctuaire au milieu de nos ennemis. Qu'Ajax ose encore se comparer à moi ! Les Destins s'opposaient à la prise de Pergame, si cette image sacrée n'était en notre pouvoir. Où est Ajax ? Où est ce héros si fier avec ses superbes discours ? Pourquoi tremble-t-il lorsque Ulysse ose, au milieu des ténèbres, traverser les gardes ennemies, et, malgré les épées menaçantes, pénétrer, non-seulement dans les murs de Troie, mais jusque dans sa citadelle, enlever de son temple l'effigie de Pallas et l'emporter à la vue des Troyens ? Sans cette heureuse audace, en vain le fils de Télamon aurait porté à son bras gauche la dépouille de sept taureaux. Dans cette nuit, je triomphai d'Ilion ; je vainquis Troie, en la réduisant à n'être plus invincible.

Devoveas sine fine caput, cupiasque dolenti
Me tibi forte dari, nostrumque haurire cruorem,
Utque tui mihi, sic fiat tibi copia nostri;
Te tamen aggrediar, longe formidine pulsa;
Tamque tuis potiar, faveat Fortuna, sagittis,
Quam sum dardanio, quem cepi, vate potitus;
Quam responsa deum, trojanaque fata retexi,
Quam rapui phrygiæ signum penetrale Minervæ
Hostibus e mediis. Et se mihi comparet Ajax?
Nempe capi Trojam prohibebant Fata sine illo.
Fortis ubi est Ajax? Ubi sunt ingentia magni
Verba viri? Cur hic metuis? Cur audet Ulysses
Ire per excubias, et se committere nocti?
Perque feros enses, non tantum mœnia Troum,
Verum etiam summas arces intrare, suaque
Eripere æde deam, raptamque efferre per hostes?
Quæ nisi fecissem, frustra Telamone creatus
Gestasset læva taurorum tergora septem.
Illa nocte mihi Trojæ victoria parta est:
Pergama tum vici, quum vinci posse coegi.

« Cesse de désigner, par ton geste et par tes murmures, le fils de Tydée comme le compagnon de mes exploits. Sans doute il peut réclamer sa part de gloire. Mais toi-même, étais-tu seul, lorsque, armé de ton bouclier, tu défendais nos vaisseaux? A tes côtés se pressait une foule de guerriers, et je n'en avais qu'un avec moi. Si Diomède n'eût su que la valeur est au-dessous de la prudence, et qu'un bras invincible n'est pas un titre pour obtenir les armes d'Achille, il les eût demandées. Le fils d'Oïlée, plus modeste que toi, le belliqueux Eurypyle, le fils de l'illustre Andrémon, Idoménée et Mérion, comme lui enfant de la Crète, et le frère du puissant Agamemnon, prétendraient à cette récompense. Ils sont tous aussi intrépides que toi dans les combats, et cependant ils ont cédé à ma prudence. Ton bras est utile à la guerre, mais il a besoin que je le dirige. Tu n'as qu'une force aveugle; moi, je prévois l'avenir. Tu peux combattre; mais Agamemnon me consulte pour choisir le moment du combat. Le corps seul agit en toi; dans Ulysse c'est la raison. Autant le pilote est au-dessus du rameur, et le général au-dessus du soldat, autant je l'emporte sur toi. Cependant ma sagesse n'est pas supérieure à mon courage: l'une et l'autre ont la même vigueur.

« Desine Tydiden vultuque et murmure nobis
Ostentare meum : pars est sua laudis et illi.
Nec tu, quum socia clypeum pro classe tenebas,
Solus eras; tibi turba comes. Mihi contigit unus,
Qui, nisi pugnacem sciret sapiente minorem
Esse, nec indomitæ deberi præmia dextræ,
Ipse quoque hæc peteret; peteret moderatior Ajax,
Eurypylusque ferox, claroque Andræmone natus;
Nec minus Idomeneus, patriaque creatus eadem
Meriones; peteret majoris frater Atridæ.
Quippe manu fortes, nec sunt tibi marte secundi,
Consiliis cessere meis. Tibi dextera bello
Utilis; ingenium est, quod eget moderamine nostri.
Tu vires sine mente geris; mihi cura futuri est.
Tu pugnare potes; pugnandi tempora mecum
Eligit Atrides. Tu tantum corpore prodes,
Nos animo; quantoque ratem qui temperat, anteit
Remigis officium, quanto dux milite major,
Tanto ego te supero; necnon in corpore nostro
Pectora sunt potiora manu : vigor omnis in illis.

« Chefs de la Grèce, décernez ces armes à celui qui veilla toujours à vos intérêts. Après tant d'années de soins et de sollicitude, accordez-les-moi pour prix de mes services. Nos travaux touchent à leur fin. J'ai écarté les obstacles que le Destin nous opposait. J'ai pris Pergame en rendant sa conquête possible. Je vous en conjure au nom de nos espérances communes, au nom des murs d'Ilion près de s'écrouler, et des dieux que j'ai ravis naguère aux Troyens ; par tout ce que la sagesse pourrait juger nécessaire, par tout ce qui exigerait de la promptitude et de l'audace pour achever les destins d'Ilion, souvenez-vous de moi ; ou, si vous me refusez les armes d'Achille, donnez-les à cette déesse. » En proférant ces mots, il montra la statue de Minerve.

Les chefs de l'armée applaudirent. On vit alors le pouvoir de l'éloquence : les armes d'un héros passèrent dans les mains d'un orateur. Ajax, qui tant de fois résista seul à Hector, au fer, à la flamme et à Jupiter, ne put résister à la colère. Ce guerrier invincible fut vaincu par la douleur. Il saisit son épée : « Elle m'appartient du moins, dit-il. Ulysse la demandera-t-il aussi? Qu'elle me serve contre moi-même ! Souvent rougie du sang troyen, qu'elle soit arrosée de celui de son maître ! Qu'Ajax ne

« At vos, o proceres, vigili date præmia vestro ;
Proque tot annorum curis, quas anxius egi,
Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
Jam labor in fine est. Obstantia fata removi,
Altaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.
Per spes nunc socias, casuraque mœnia Troum,
Perque deos oro, quos hosti nuper ademi ;
Per, si quid superest, quod sit sapienter agendum ;
Si quid adhuc audax, ex præcipitique petendum ;
Si Trojæ fatis aliquid restare putatis ;
Este mei memores, aut, si mihi non datis arma,
Huic date ; » et ostendit signum fatale Minervæ.

Mota manus procerum est, et, quid facundia posset,
Re patuit, fortisque viri tulit arma disertus.
Hectora qui solus, qui ferrum, ignemque, Jovemque
Sustinuit toties, unam non sustinet iram ;
Invictumque virum vincit dolor. Arripit ensem,
Et : « Meus hic certe est. An et hunc sibi poscet Ulysses ?
Hoc, ait, utendum est in me mihi ; quique cruore
Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit.

puisse être vaincu que par Ajax ! » Il dit, et dans son sein jusqu'alors sans blessure il plonge son glaive au seul endroit vulnérable. On essaye en vain de l'arracher ; il n'est repoussé que par le sang qui jaillit et baigne la terre, où il fait éclore sur une tige verte une fleur vermeille, semblable à celle que produisit jadis le sang d'Hyacinthe. Les mêmes lettres, tracées sur leurs feuilles en l'honneur du jeune homme et du guerrier, dans l'une expriment un nom, et dans l'autre une plainte.

APRÈS LA PRISE DE TROIE, POLYXÈNE EST IMMOLÉE AUX MANES D'ACHILLE, POLYDORE ÉGORGÉ PAR POLYMESTOR, ET HÉCUBE CHANGÉE EN CHIENNE.

II. Ulysse, après sa victoire, fait voile vers la patrie d'Hypsipyle et du célèbre Thoas, terre souillée par le massacre de ses anciens habitants. Il s'y rend pour enlever les flèches du héros de Tirynthe ; et bientôt, suivi de Philoctète, il les rapporte aux Grecs. Alors, enfin, une guerre si longue arrive à son terme. Troie et Priam succombent en même temps, et l'épouse infortunée de ce roi, après avoir tout perdu, perd aussi la figure humaine. Revêtue d'une nouvelle forme, elle épouvante les airs de ses aboiements

Ne quisquam Ajacem possit superare, nisi Ajax. »
Dixit, et in pectus, tum demum vulnera passum,
Qua patuit ferro, lethalem condidit ensem.
Nec valuere manus infixum educere telum,
Expulit ipse cruor; rubefactaque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,
Qui prius œbalio fuerat de vulnere natus.
Littera communis mediis pueroque viroque
Inscripta est foliis : hæc nominis, illa querelæ.

CAPTA TROJA, POLYXENA MANIBUS ACHILLIS IMMOLATUR. — POLYDORUS A POLYMESTORE INTERFECTUS. — HECUBA FIT CANIS.

II. Victor ad Hypsipyles patriam clarique Thoantis,
Et veterum terras infames cæde virorum
Vela dat, ut referat, tirynthia tela, sagittas.
Quæ postquam ad Graios, domino comitante, revexit,
Imposita est sero tandem manus ultima bello.
Troja simul Priamusque cadunt. Priameia conjux
Perdidit infelix hominis post omnia formam,
Externasque novo latratu terruit auras,

sur cette plage étrangère où l'Hellespont est resserré entre ses rivages.

Ilion était en feu, et l'incendie allumé par les Grecs n'était pas encore éteint. Le sang du vieux Priam avait rougi l'autel de Jupiter. Traînée par les cheveux, la prêtresse d'Apollon tendait en vain ses mains au ciel. Les Troyennes, embrassant les autels des dieux de la patrie, tandis qu'elles le pouvaient encore, s'étaient réfugiées dans les temples dévorés par la flamme. Elles en sont arrachées pour être le prix odieux de la victoire. Astyanax est précipité du haut de ces mêmes tours d'où sa mère lui montra tant de fois Hector combattant pour lui et pour le trône de ses aïeux. Enfin Borée invite les Grecs au départ. Agitée par un souffle propice, la voile frémit, et le pilote veut qu'on profite du vent. « Troie, adieu ! On nous sépare ! » s'écrient les Troyennes ; et elles impriment leurs bouches sur la terre en quittant les débris fumants de leur patrie. La dernière qui monte sur le navire (ô spectacle douloureux !), c'est Hécube, trouvée errante au milieu des tombeaux de ses fils. Elle pressait de ses bras la pierre sépulcrale et baisait leurs ossements, lorsqu'elle fut entraînée par Ulysse. Toutefois, elle put ravir à la terre les cendres

Longus in angustum qua clauditur Hellespontus.

Ilion ardebat, neque adhuc consederat ignis,
Exiguumque senis Priami Jovis ara cruorem
Combiberat. Tractata comis antistita Phœbi
Non profecturas tendebat ad æthera palmas.
Dardanidas matres patriorum signa deorum,
Dum licet, amplexas, succensaque templa tenentes
Invidiosa trahunt victores præmia Graii.
Mittitur Astyanax illis de turribus, unde
Pugnantem pro se, proavitaque regna tuentem
Sæpe videre patrem monstratum a matre solebat.
Jamque viam suadet Boreas ; flatuque secundo
Carbasa mota sonant. Jubet uti navita ventis.
« Troja, vale, rapimur ; » clamant, dantque oscula terræ
Troades, et patriæ fumantia tecta relinquunt.
Ultima conscendit classem, miserabile visu !
In mediis Hecube natorum inventa sepulcris.
Prensantem tumulos, atque ossibus oscula dantem
Dulichiæ traxere manus. Tamen unius hausit,

d'Hector et les emporter cachées dans son sein. Sur la tombe de ce fils chéri elle déposa ses cheveux blancs et ses larmes, seule offrande permise à son malheur.

Sur la rive opposée aux lieux où fut Troie, est la contrée habitée par les Thraces. Là s'élevait le palais opulent de Polymestor, à qui Priam confia secrètement Polydore pour l'éloigner des périls de la guerre : sage précaution, s'il n'eût envoyé avec son fils de riches trésors qui devaient pousser ce roi au crime en irritant sa cupidité. A peine Troie fut-elle anéantie, que le cruel Polymestor plongea le fer dans le sein du jeune prince confié à ses soins ; et, comme s'il pouvait avec la victime faire disparaître les traces du forfait, du haut d'un rocher il le précipita dans la mer. Agamemnon avait arrêté sa flotte sur les côtes de Thrace pour attendre une mer tranquille et des vents favorables. Tout à coup, du sein de la terre entr'ouverte s'élança l'ombre d'Achille, terrible comme pendant sa vie et respirant la menace. C'était l'image fidèle du héros au moment où, bouillant de colère, il tira injustement l'épée contre Agamemnon. « Grecs, dit-il, vous partez, et vous oubliez Achille ! Le souvenir de mes actions est-il donc enseveli

Inque sinu cineres secum tulit Hectoris haustos.
Hectoris in tumulo canum de vertice crinem,
Inferias inopes, crinem lacrymasque relinquit.

Est, ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,
Bistoniis habitata viris. Polymestoris illic
Regia dives erat, cui te commisit alendum
Clam, Polydore, pater, phrygiisque removit ab armis :
Consilium sapiens, sceleris nisi præmia magnas
Adjecisset opes, animi irritamen avari.
Ut cecidit Fortuna Phrygum, capit impius ensem
Rex Thracum, juguloque sui defigit alumni ;
Et, tanquam tolli cum corpore crimina possent,
Exanimem e scopulo subjectas misit in undas.
Littore threicio classem religarat Atrides,
Dum mare pacatum, dum ventus amicior esset.
Hic subito, quantus, quum viveret, esse solebat,
Exit humo late rupta, similisque minaci
Temporis illius vultum referebat Achilles,
Quo ferus injusto petiit Agamemnona ferro.
« Immemoresque mei disceditis, inquit, Achivi ?
Obrutaque est mecum virtutis gratia nostræ ?

avec moi? Qu'il n'en soit pas ainsi! Et, afin que mon tombeau ne reste pas sans honneur, je demande, pour apaiser mes mânes, le sacrifice de Polyxène! » Il dit. Ses compagnons obéissent à l'ombre impitoyable. Arrachée du sein de sa mère, dont elle était la seule consolation, courageuse dans le malheur et d'une énergie au-dessus de son sexe, la princesse est conduite sur la tombe où elle doit être immolée. Digne fille des rois, elle arrive à cet autel barbare et voit les apprêts du fatal sacrifice; elle voit Pyrrhus debout à ses côtés, le glaive à la main et les yeux fixés sur elle.

« Hâte-toi, lui dit-elle, de verser un sang généreux! Que rien ne t'arrête! Plonge le fer dans ma gorge ou dans mon sein! (Et en même temps elle lui découvre l'un et l'autre.) Polyxène ne doit courber son front sous aucun maître, et ce sacrifice inhumain n'apaisera aucune divinité. Je voudrais seulement que ma mère pût ignorer ma mort. Elle seule m'afflige et diminue pour moi la joie du trépas. Toutefois, ce n'est point ma mort, c'est sa vie qui doit l'affliger. Vous, Grecs, éloignez-vous, et laissez-moi descendre libre aux enfers. Si ma prière est juste, ne portez pas sur moi vos mains et respectez une vierge. Celui dont vous voulez honorer les

Ne facite; utque meum non sit sine honore sepulcrum,
Placet achilleos mactata Polyxena manes. »
Dixit, et immiti sociis parentibus umbræ,
Rapta sinu matris, quam jam prope sola fovebat,
Fortis, et infelix, et plus quam femina, virgo
Ducitur ad tumulum, diroque fit hostia busto.
Quæ memor ipsa sui, postquam crudelibus aris
Admota est, sensitque sibi fera sacra parari;
Utque Neoptolemum stantem, ferrumque tenentem,
Inque suo vidit figentem lumina vultu :

« Utere jamdudum generoso sanguine, dixit.
Nulla mora est : at tu jugulo, vel pectore telum
Conde meo (jugulumque simul pectusque retexit).
Scilicet haud ulli servire Polyxena ferrem,
Haud per tale sacrum numen placabitur ullum.
Mors tantum vellem matrem mea fallere posset.
Mater obest, minuitque necis mihi gaudia, quamvis
Non mea mors illi, verum sua vita gemenda est.
Vos modo, ne stygios adeam non libera manes,
Este procul, si justa peto, tactuque viriles
Virgineo removete manus. Acceptior illi,

mânes par ma mort attachera plus de prix au sang d'une victime volontaire. Si mes dernières paroles peuvent vous toucher, écoutez le vœu que vous adresse la fille de Priam, et non votre captive. Rendez sans rançon mon corps à ma mère. Qu'elle achète, non avec de l'or, mais par ses pleurs, le triste droit de me déposer dans un tombeau. Quand elle eut de l'or, elle s'en servit pour racheter ses enfants. » A ces mots, le peuple ne put retenir ses larmes, tandis qu'elle retenait les siennes. Le sacrificateur lui-même est attendri, et frappe à regret la victime qui s'offre à ses coups. Polyxène chancelle et tombe; mais son regard reste ferme à ses derniers instants, et, dans ce moment suprême, elle prend soin de ranger ses vêtements pour être fidèle encore aux lois de la pudeur. Les femmes troyennes recueillent sa dépouille; elles se rappellent tout ce que leur ont déjà coûté de larmes les enfants de Priam, et tout le sang qu'une seule famille a répandu. Elles pleurent sur toi, Polyxène, sur toi aussi, naguère épouse d'un roi, mère de tant de princes, image de la féconde Asie, et maintenant mise à si bas prix dans le partage du butin, qu'Ulysse vainqueur ne voudrait pas de toi, si tu n'avais donné le jour à Hector. A peine Hector peut-il trouver un maître pour sa mère!

Quisquis is est, quem cæde mea placare paratis,
Liber erit sanguis. Si quos tamen ultima nostri
Verba movent oris, Priami vos filia regis,
Non captiva, rogat. Genitrici corpus inemptum
Reddite; neve auro redimat jus triste sepulcri,
Sed lacrymis. Tunc, quum poterat, redimebat et auro. »
Dixerat. At populus lacrymas, quas illa tenebat,
Non tenet; ipse etiam flens invitusque sacerdos
Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
Illa, super terram defecto poplite labens,
Pertulit intrepidos ad fata novissima vultus.
Tunc quoque cura fuit partes velare tegendas,
Quum caderet, castique decus servare pudoris.
Troades excipiunt, deploratosque recensent
Priamidas, et quid dederit domus una cruoris.
Teque gemunt, virgo, teque, o modo regia conjux,
Regia dicta parens, Asiæ florentis imago,
Nunc etiam prædæ mala sors, quam victor Ulysses
Esse suam nollet, nisi quod tamen Hectora partu
Edideras. Dominum matri vix repperit Hector.

Hécube presse dans ses bras ce corps qui renferma une âme si grande. Ses larmes, qui tant de fois coulèrent pour sa patrie, pour ses enfants, pour son époux, coulent pour sa fille et arrosent ses blessures. Elle couvre sa bouche de baisers ; elle frappe sa poitrine si souvent meurtrie, et traîne ses cheveux blancs dans le sang glacé de Polyxène. Elle éclate en longs regrets, et s'écrie en se déchirant le sein : « Ma fille, dernier objet de douleur pour ta mère (car que me reste-t-il encore ?), ma fille, tu n'es plus ! Je vois ta blessure, qui est aussi la mienne ! Tous mes enfants devaient donc périr par le glaive ! et c'est par le glaive que tu péris ! J'espérais pourtant que le fer respecterait ton sexe ; et ton sexe n'a pu te défendre ! et c'est l'assassin de tes frères qui t'a frappée du coup mortel ; c'est Achille, le fléau de Troie, le destructeur de ma famille ! Quand il expira sous les flèches de Pâris et d'Apollon, je me dis : « Maintenant Achille n'est plus à « craindre. » Il l'est encore pour moi. Sa cendre même dévore ma race, et jusque dans sa tombe je retrouve un ennemi. Mon sein n'a donc été fécond que pour assouvir la fureur d'Achille ! La superbe Troie est renversée. Un grand désastre a mis le comble à ses malheurs ; mais du moins ils ont atteint leur terme,

Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,
Quas toties patriæ dederat, natisque, viroque,
Huic quoque dat lacrymas, lacrymas in vulnera fundit,
Osculaque ore tegit, consuetaque pectora plangit ;
Canitiemque suam concreto in sanguine verrens,
Plura quidem, sed et hæc laniato pectore dixit :
« Nata, tuæ (quid enim superest ?) dolor ultime matri,
Nata jaces, videoque tuum, mea vulnera, vulnus.
En, ne perdiderim quemquam sine cæde meorum,
Tu quoque vulnus habes. At te, quia femina, rebar
A ferro tutam ; cecidisti et femina ferro.
Totque tuos idem fratres, te perdidit idem
Exitium Trojæ, nostrique orbator, Achilles.
At postquam Paridis cecidit, Phœbique sagittis,
Nunc certe, dixi, non est metuendus Achilles.
Nunc quoque mi metuendus erat ; cinis ipse sepulti
In genus hoc sævit ; tumulo quoque sensimus hostem.
Æacidæ fecunda fui. Jacet Ilion ingens,
Eventuque gravi finita est publica clades ;

tandis que c'est pour moi seule que subsiste Pergame. Oui, d'éternels aliments s'offrent à ma douleur. Naguère reine du monde, puissante par mes gendres, par mes enfants, par mes brus et par mon époux, je suis aujourd'hui traînée en exil, pauvre, arrachée du tombeau de tous les miens, pour devenir l'esclave de Pénélope, qui m'ordonnera de filer la laine, et, me montrant aux femmes d'Ithaque : « Voilà, dira-t-elle, l'illustre mère d'Hector ! « Voilà l'épouse de Priam ! » Après tant de pertes, toi qui seule allégeais le deuil de ta mère, on t'immole, comme une victime expiatoire, sur le tombeau de notre ennemi !

« Je t'ai donc enfantée pour apaiser ses mânes ! Plus dure que le fer, que ne puis-je mourir, et qu'attends-je encore ? O vieillesse ! que me réserves-tu ? Dieux cruels ! ne prolongez-vous ma vie que pour me faire assister à de nouvelles funérailles ? Qui jamais eût pensé que Priam, après la destruction de Pergame, pouvait être appelé heureux ? Il le fut par sa mort. O ma fille ! il n'a point vu ton trépas, et il perdit en même temps le trône et la vie. Peut-être, fille des rois, recevras-tu des honneurs funèbres, et ta dépouille sera-t-elle déposée dans la tombe de tes aïeux. Mais non, telle n'est pas la fortune de notre famille,

Sed finita tamen : soli mihi Pergama restant,
In cursuque meus dolor est. Modo maxima rerum,
Tot generis natisque potens, nuribusque, viroque,
Nunc trahor exsul, inops, tumulis avulsa meorum,
Penelopæ munus, quæ me data pensa trahentem
Matribus ostendens ithacis : « Hæc Hectoris illa est
« Clara parens; hæc est, dicet, Priameia conjux. »
Postque tot amissos tu nunc, quæ sola levabas
Maternos luctus, hostilia busta piasti.

« Inferias hosti peperi. Quo ferrea resto?
Quidve moror? Quo me servas, annosa senectus?
Quid, di crudeles, nisi quo nova funera cernam,
Vivacem differtis anum? Quis posse putaret
Felicem Priamum, post diruta Pergama, dici?
Felix morte sua, nec te, mea nata, peremptam
Aspicit, et vitam pariter regnumque reliquit.
At, puto, funeribus dotabere, regia virgo,
Condeturque tuum monumentis corpus avitis.
Non hæc est fortuna domus Tibi munera matris

Pour dernier hommage tu auras les larmes de ta mère et un peu de sable étranger. Nous avons tout perdu. Je n'ai plus, pour m'aider à supporter le peu de jours que j'ai encore à vivre, qu'un fils bien cher à sa mère, le seul qui me reste, Polydore, commis à l'amitié du roi de Thrace. Mais pourquoi tant tarder à laver les cruelles blessures de Polyxène, et sa figure qu'un barbare a souillée de sang ? »

Elle dit, et, arrachant ses cheveux blancs, elle s'avance vers la mer d'un pas ralenti par l'âge : « Troyennes, dit-elle, donnez-moi une urne. » L'infortunée s'apprêtait à puiser une onde limpide, quand elle vit Polydore étendu sur le rivage et couvert des larges blessures que lui avait faites Polymestor. Les Troyennes poussent un cri ; Hécube reste muette. La douleur étouffe sa voix et arrête en même temps ses larmes. Immobile et telle qu'un rocher insensible, tantôt elle fixe ses yeux sur cette terre ennemie, tantôt elle lance des regards farouches vers le ciel. Elle contemple tour à tour le visage et les blessures de Polydore étendu sans vie, mais surtout ses blessures. Sa fureur s'irrite et s'enflamme. Quand elle est arrivée à son comble, comme si elle était toujours reine, elle arrête sa

Contingent fletus, peregrinæque haustus arenæ.
Omnia perdidimus. Superest, cur vivere tempus
In breve sustineam, proles gratissima matri,
Nunc solus, quondam minimus de stirpe virili,
Has datus ismario regi Polydorus in oras.
Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
Abluere, et sparsos immiti sanguine vultus? »

Dixit, et ad littus passu procedit anili,
Albentes laniata comas : « Date, Troades, urnam, »
Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas.
Aspicit, ejectum Polydori in littore corpus,
Factaque Threiciis ingentia vulnera telis.
Troades exclamant. Obmutuit illa dolore,
Et pariter vocem, lacrymasque introrsus obortas
Devorat ipse dolor, duroque simillima saxo
Torpet, et adversa figit modo lumina terra;
Interdum torvos sustollit ad æthera vultus;
Nunc positi spectat vultum, nunc vulnera nati,
Vulnera præcipue, seque armat et instruit ira.
Qua simul exarsit, tanquam regina maneret,
Ulcisci statuit, pœnæque in imagine tota est.

vengeance et ne respire que châtiments. Telle qu'une lionne à qui l'on a ravi le lionceau qu'elle allaitait encore s'abandonne à toute sa rage, et suit la trace de son ennemi sans l'apercevoir lui-même, Hécube, emportée par la douleur et par la colère, oublie ses années et non son courage, va trouver Polymestor, le cruel auteur du meurtre de son fils, lui demande un entretien, et feint d'avoir à lui montrer le reste des trésors cachés qu'il doit remettre à Polydore. Trompé par l'espoir d'une nouvelle proie, le roi de Thrace la suit à l'écart, et, avec une fausse douceur : « Hécube, dit-il, hâtez-vous de me remettre ces trésors pour votre fils. L'or que j'ai déjà reçu et celui que vous allez me confier, tout lui sera fidèlement remis, j'en atteste les dieux ! » A ce lâche parjure, Hécube lui lance un regard farouche. La colère bouillonne au fond de son cœur. Aidée de ses compagnes, elle se jette avec fureur sur Polymestor, enfonce ses doigts dans les yeux du perfide et les arrache. La rage lui donne des forces. Puis elle plonge ses mains dans leurs orbites, et creuse, non les yeux qui n'y sont plus, mais leur place toute sanglante.

Indignés du malheur de leur maître, les Thraces lancent à Hécube des pierres et des traits. Elle saisit un des cailloux, et le

Utque furit catulo lactente orbata leæna,
Signaque nacta pedum sequitur, quem non videt, hostem;
Sic Hecube, postquam cum luctu miscuit iram,
Non oblita animorum, annorum oblita suorum,
Vadit ad artificem diræ Polymestora cædis,
Colloquiumque petit; nam se monstrare relictum
Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.
Credidit Odrysius, prædæque assuetus amore,
In secreta venit, cum blando callidus ore :
« Tolle moras, Hecube, dixit, da munera nato.
Omne fore illius quod das, quod et ante dedisti,
Per Superos juro. » Spectat truculenta loquentem,
Falsaque jurantem, tumidaque exæstuat ira;
Atque ita correptum captivarum agmine matrum
Involat, et digitos in perfida lumina condit,
Exspoliatque genas oculis (facit ira valentem);
Immergitque manus, fœdataque sanguine sonti
Non lumen, neque enim superest, loca luminis haurit.

Clade sui Thracum gens irritata tyranni
Troada telorum lapidumque incessere jactu

mord avec un sourd murmure. Elle s'efforce de parler, mais elle aboie. On voit encore le lieu témoin de cette métamorphose ; il en a pris son nom. Hécube, sous sa nouvelle forme, conserve le souvenir de ses anciens malheurs, et remplit de tristes hurlements les campagnes de la Thrace. Les Troyens ses sujets, les Grecs ses ennemis, et les dieux eux-mêmes, furent émus de ses infortunes. Tous, jusqu'à la sœur et l'épouse de Jupiter, avouèrent qu'Hécube ne méritait pas cette affreuse destinée.

DES OISEAUX NAISSENT DES CENDRES DE MEMNON.

III. Quoique l'Aurore eût favorisé les armes des Troyens, elle ne pleura ni la ruine d'Ilion ni les malheurs d'Hécube. Une perte cruelle l'affligeait ; elle déplorait ses propres infortunes, la mort de son fils Memnon, qu'elle avait vu périr dans les champs phrygiens sous la lance d'Achille. A cet aspect, l'éclat vermeil dont elle brille le matin avait pâli, et le ciel s'était voilé de nuages. Elle ne put soutenir la vue du bûcher préparé pour son fils. Les cheveux épars et les yeux inondés de larmes, elle ne rougit pas de se jeter aux

Cœpit. At hæc missum rauco cum murmure saxum
Morsibus insequitur, rictuque in verba parato
Latravit, conata loqui. Locus exstat, et ex re
Nomen habet; veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque sithonios ululavit mœsta per agros.
Illius Troasque suos, hostesque Pelasgos,
Illius fortuna deos quoque moverat omnes ;
Sic omnes, ut et ipsa Jovis conjuxque sororque
Eventus Hecubam meruisse negaverit illos.

MEMNONIS CINERIBUS AVES PRODEUNT.

III. Non vacat Auroræ, quanquam isdem faverat armis,
Cladibus et casu Trojæque Hecubæque moveri.
Cura deam propior, luctusque domesticus angit
Memnonis amissi, phrygiis quem lutea campis
Vidit achillea pereuntem cuspide mater.
Vidit, et ille color, quo matutina rubescunt
Tempora, palluerat, latuitque in nubibus æther.
At non impositos supremis ignibus artus
Sustinuit spectare parens; sed crine soluto,
Sicut erat, magni genibus procumbere non est

genoux du grand Jupiter, et de le supplier en ces termes : « Inférieure à toutes les divinités qui habitent l'Olympe (puisque les mortels m'ont élevé si peu de temples dans l'univers), je me présente néanmoins comme déesse ; non pour vous demander des sanctuaires, des jours de fête et des autels où l'encens brûle en mon honneur ; et cependant vous trouverez que j'ai droit d'y prétendre, si vous considérez combien ma lumière vous est utile, en empêchant la nuit de franchir ses bornes. Mais ce n'est pas ce soin qui m'occupe. L'état présent de l'Aurore ne lui permet pas de revendiquer ses droits. La mort de mon cher Memnon m'amène seule devant vous. En vain il prit courageusement les armes pour un prince de sa famille. A la fleur de l'âge (dieux, vous l'avez voulu !) il est tombé sous les coups du redoutable Achille. Je vous en conjure, accordez à sa mémoire un honneur qui me console de sa mort. Souverain maître des cieux, daignez calmer les douleurs d'une mère. »

Jupiter exauce ses vœux. Au moment où s'écroule le bûcher consumé par les flammes, d'épais tourbillons de fumée obscurcissent le jour. Ainsi du sein des fleuves s'exhalent des vapeurs impénétrables aux rayons du soleil. La cendre vole ; elle se réunit

Dedignata Jovis, lacrymisque has addere voces :
« Omnibus inferior, quas sustinet aureus æther
(Nam mihi sunt totum rarissima templa per orbem),
Diva tamen venio, non ut delubra, diesque
Des mihi sacrificos, caliturasque ignibus aras.
Si tamen aspicias quantum tibi femina præstem,
Tum quum luce nova, noctis confinia servo,
Præmia danda putes. Sed non ea cura, neque hic est
Nunc status Auroræ, meritos ut poscat honores.
Memnonis orba mei venio, qui fortia frustra
Pro patruo tulit arma suo, primisque sub annis
Occidit a forti (sic vos voluistis), Achille.
Da, precor, huic aliquem, solatia mortis, honorem,
Summe deum rector, maternaque vulnera leni. »

Jupiter annuerat. Quum Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus, nigrique volumina fumi
Infecere diem, veluti quum flumina natas
Exhalant nebulas, nec sol admittitur infra
Atra favilla volat, glomerataque corpus in unum

en un corps qui se condense, se façonne, et reçoit du feu la chaleur et la vie : sa légèreté lui donne des ailes. D'abord semblable à un oiseau, et bientôt oiseau véritable, du bruit de son vol Memnon fait retentir l'air agité en même temps par d'innombrables oiseaux qui ont la même origine. Trois fois ils s'élèvent autour du bûcher et frappent trois fois l'air des mêmes cris. Mais, au quatrième vol, ils forment des camps opposés. Dès lors, séparés en deux peuples ennemis, ils se font une guerre implacable. Leurs becs et leurs ongles aigus servent d'instrument à leur fureur. Ils se fatiguent en s'entre-heurtant, et tombent, comme des victimes funèbres, en l'honneur de celui qui leur donna la vie, et dont les restes viennent de recevoir les honneurs funèbres. Ils se rappellent qu'ils doivent le jour à un héros. C'est de lui que ces oiseaux subitement créés tirent le nom de Memnonides. Lorsque le soleil a parcouru ses douze signes, ils combattent jusqu'à la mort pour honorer la mémoire de leur père. Ainsi, quand on s'affligeait d'entendre Hécube aboyer, l'Aurore était livrée à ses propres douleurs. Aujourd'hui même, elle pleure encore son fils, et ses larmes tombent en rosée sur la terre.

Densatur, faciemque capit, sumitque calorem,
Atque animam ex igni : levitas sua præbuit alas.
Et primo similis volucri, mox vera volucris
Insonuit pennis. Pariter sonuere sorores
Innumeræ, quibus est eadem natalis origo;
Terque rogum lustrant, et consonus exit in auras
Ter clangor; quarto seducunt castra volatu.
Tum duo diversa populi de parte feroces
Bella gerunt, rostrisque et aduncis unguibus iras
Exercent, alasque adversaque pectora lassant;
Inferiæque cadunt cineri cognata sepulto
Corpora, seque viro forti meminere creatas.
Præpetibus subitis nomen facit auctor. Ab illo
Memnonides dictæ, quum sol duodena peregit
Signa, parentali perituræ marte rebellant.
Ergo aliis latrasse Dymantida flebile visum;
Luctibus est Aurora suis intenta, piasque
Nunc quoque dat lacrymas, et toto rorat in orbe.

ÉNÉE, FUGITIF, ARRIVE CHEZ ANIUS, DONT LES FILLES SONT TRANSFORMÉES EN COLOMBES.

IV. Cependant le Destin ne permit pas que toutes les espérances de Troie périssent avec ses remparts. Le fils de Vénus emporta sur ses épaules les dieux de sa patrie, et son père, aussi sacré pour lui que les dieux. Parmi tant de richesses, sa piété ne choisit que ce butin et son fils Ascagne. Il partit d'Antandre avec sa flotte fugitive, et, à travers les ondes, abandonna les coupables rivages de la Thrace, encore baignés du sang de Polydore. A l'aide des vents propices, il entra avec ses compagnons dans le port de Délos. Anius, prêtre d'Apollon et roi de cette île, le reçut dans le temple et dans son palais. Il lui montra la ville, ses célèbres sanctuaires, et les deux arbres qu'embrassa Latone quand elle devint mère. Ils jetèrent de l'encens dans les flammes, l'arrosèrent de vin, et brûlèrent, suivant l'usage, les entrailles des bœufs égorgés. Puis ils se rendirent dans le palais, et, sur de superbes tapis, ils joignirent les dons de Bacchus aux présents de Cérès.

Le pieux Anchise lui dit : « Auguste pontife d'Apollon, me

ÆNEAS PROFUGUS VENIT AD ANIUM, CUJUS FILIÆ IN COLUMBAS VERTUNTUR.

IV. Nec tamen eversam Trojæ cum mœnibus esse
Spem quoque Fata sinunt. Sacra, et sacra altera patrem,
Fert humeris venerabile onus cythereius heros.
De tantis opibus prædam pius eligit illam,
Ascaniumque suum, profugaque per æquora classe
Fertur ab Antandro, scelerataque limina Thracum,
Et polydoreo manantem sanguine terram
Linquit, et utilibus ventis æstuque secundo
Intrat apollineam, sociis comitantibus, urbem.
Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phœbus
Rite colebantur, temploque, domoque recepit,
Urbemque ostendit, delubraque nota, duasque
Latona quondam stirpes pariente retentas.
Thure dato flammis, vinoque in thura profuso,
Cæsorumque boum fibris de more crematis,
Regia tecta petunt, positisque tapetibus altis
Munera cum liquido capiunt cerealia Baccho.

Tum pius Anchises : « O Phœbi lecte sacerdos,

trompé-je, ou bien, quand je vis ces murs pour la première fois, n'aviez-vous pas, autant qu'il m'en souvient, un fils et quatre filles? » Anius, secouant sa tête, ceinte d'un bandeau blanc, lui répondit d'une voix triste : « Non, vous ne vous trompez pas, illustre Anchise. Vous m'avez vu père de cinq enfants, et aujourd'hui (telle est l'inconstance des choses humaines!) vous me trouvez à peu près sans famille. En effet, quel appui attendre de ce fils retenu loin de moi dans l'île d'Andros, à laquelle il a donné son nom? Il m'a quitté pour y régner en maître. Apollon lui accorda la science de l'avenir, comme mes filles avaient reçu de Bacchus un pouvoir au-dessus de leurs vœux et de toute croyance, celui de transformer en épis, en raisin, en olives, tous les objets qu'elles toucheraient. C'était pour moi une source féconde de biens. A peine instruit de ce prodige, le destructeur de Troie (n'allez pas croire que l'orage dont vous avez été accablé n'a point rejailli sur moi), Agamemnon, à main armée, vient arracher mes filles de mes bras et leur ordonne de nourrir la flotte des Grecs par le privilége qu'elles ont reçu des dieux. Elles fuient pour chercher un asile Deux se réfugient dans l'Eubée, et

Fallor? an et natum, quum primum hæc mœnia vidi,
Bisque duas natas, quantum reminiscor, habebas? »
Huic Anius niveis circumdata tempora vittis
Concutiens, et tristis ait : « Non falleris, heros
Maxime; natorum vidisti quinque parentem,
Quem nunc (tanta homines rerum inconstantia versat!)
Pene vides orbum. Quid enim mihi filius absens
Auxilii, quem dicta suo de nomine tellus
Andros habet, pro patre locumque et regna tenentem?
Delius augurium dedit huic; dedit altera Liber
Femineæ sorti voto majora fideque
Munera. Nam tactu natarum cuncta mearum,
In segetem, laticemque meri, baccamque Minervæ
Transformabantur; divesque erat usus in illis.
Hoc ubi cognovit, Trojæ populator, Atrides
(Ne non ex aliqua vestram sensisse procellam
Nos quoque parte putes), armorum viribus usus,
Abstrahit invitas gremio genitoris, alantque
Imperat argolicam cœlesti munere classem.
Effugiunt quo quæque potest. Eubœa duabus,

les deux autres dans Andros, auprès de leur frère. Des soldats se présentent, et mon fils est menacé de guerre s'il ne les remet entre leurs mains. Sa tendresse fraternelle cède à la crainte : il livre ses sœurs. Mais sa faiblesse est excusable. Il n'avait pour se défendre ni Énée ni Hector, qui pendant dix ans ont retardé votre ruine. Déjà les Grecs allaient enchaîner leurs captives. Elles lèvent vers le ciel leurs mains libres encore, et s'écrient : « Bacchus, viens à notre « aide ! » Et leur bienfaiteur les secourut, si toutefois ce fut les secourir que de me les ravir par une métamorphose. Mais comment s'opéra ce prodige ? Je ne pus le savoir et je ne saurais le dire aujourd'hui. Mon malheur seul m'est connu. Elles prirent des ailes et s'envolèrent sous la forme de blanches colombes consacrées à votre épouse. »

Ces discours et d'autres semblables remplirent tout le temps du repas ; puis les Troyens quittèrent la table pour se livrer au sommeil. Au point du jour, ils allèrent consulter l'oracle d'Apollon. Le dieu leur ordonna de chercher leur antique mère et les rivages habités par leurs ancêtres. Anius les accompagna au moment du départ, et leur fit des présents. Il donna un sceptre à Anchise, une chlamyde et un carquois à son petit-fils ; à Énée, un cratère que

Et totidem natis Andros fraterna petita est.
Miles adest, et, ni dedantur, bella minatur.
Victa metu pietas consortia pectora pœnæ
Dedit, et ut timido possis ignoscere fratri :
Non hic Æneas, non, qui defenderet Andron,
Hector erat, per quos decimum durastis in annum.
Jamque parabantur captivis vincla lacertis.
Illæ tollentes etiamnum libera cœlo
Brachia : « Bacche pater, fer opem, » dixere. Tulitque
Muneris auctor opem, si miro perdere more
Ferre vocatur opem. Nec qua ratione figuram
Perdiderint, potui scire, aut nunc dicere possim.
Summa mali nota est : pennas sumpsere, tuæque
Conjugis in volucrem, niveas abiere columbas. »

Talibus atque aliis postquam convivia dictis
Implerunt, mensa somnum petiere remota.
Cumque die surgunt, adeuntque oracula Phœbi.
Qui petere antiquam matrem, cognataque jussit
Littora. Prosequitur rex, et dat munus ituris,
Anchisæ sceptrum, chlamyden pharetramque nepoti,
Cratera Æneæ, quem quondam miserat illi

Thersès lui envoya jadis des bords de l'Isménus, comme gage de l'hospitalité qu'il en avait reçue. C'était l'ouvrage d'Alcon de Myla. Le ciseau de cet artiste y avait gravé de grands événements. On y voyait une ville. Sept portes parfaitement distinctes lui tenaient lieu de nom et la faisaient reconnaître. Devant ses murs une pompe funèbre, des tombeaux, des feux, des bûchers, des femmes, les cheveux épars et le sein découvert, annonçaient le deuil. Des Nymphes semblaient pleurer et regretter leurs sources taries. Dépouillés de leur feuillage, les arbres n'offraient qu'un tronc aride. Des chèvres rongeaient un brin d'herbe sur des rochers. Au milieu de Thèbes paraissaient les filles d'Orion. L'une, avec un courage au-dessus de son sexe, présentait sa gorge au glaive; l'autre de sa propre main s'immolait noblement pour le salut de tous. Leurs restes, portés à travers l'enceinte de la ville avec une pompe solennelle, étaient brûlés sur la place publique. Du milieu des flammes naissaient, pour immortaliser leur race, deux jeunes héros. La renommée leur a conservé le nom de *Couronnes*. Ils conduisaient les obsèques de leur mère. Tous ces sujets étaient représentés en relief sur l'airain antique. L'acanthe ornait de festons dorés les bords du vase. Les Troyens, à leur tour, firent à

Hospes ab aoniis Therses ismenius oris.
Miserat hunc illi Therses, fabricaverat Alcon
Myleus, et longo cælaverat argumento.
Urbs erat, et septem posses ostendere portas :
Hæ pro nomine erant, et quæ foret illa, docebant.
Ante urbem exsequiæ, tumulique, ignesque, rogique,
Effusæque comas, et apertæ pectora matres
Significant luctum. Nymphæ quoque flere videntur,
Siccatosque queri fontes. Sine frondibus arbos
Nuda riget. Rodunt arentia saxa capellæ.
Ecce facit mediis natas Orione Thebis,
Hanc non femineum jugulo dare pectus aperto,
Illam, demisso per fortia vulnera telo
Pro populo cecidisse suo; pulchrisque per urbem
Funeribus ferri, celebrique in parte cremari.
Tum de virginea geminos exire favilla,
Ne genus intereat, juvenes, quos fama *Coronas*
Nominat, et cineri materno ducere pompam.
Hactenus antiquo signis exstantibus ære
Summus inaurato crater erat asper acantho.

Anius d'aussi magnifiques présents. Ils offrirent au prêtre, avec une patère, une cassolette d'encens, et au roi une couronne d'or enrichie de pierres précieuses.

DIVERSES MÉTAMORPHOSES. — ACIS ET GALATÉE. — GLAUCUS CHANGÉ EN DIEU DE LA MER.

V. Les Troyens, se souvenant qu'ils sortent du sang de Teucer, se rendent dans l'île de Crète. Mais un fléau les empêche d'y séjourner. Ils quittent ses cent villes, impatients de toucher aux ports de l'Ausonie. La tempête se déchaîne et disperse leurs vaisseaux. Ils abordent aux dangereuses Strophades, où l'affreuse Aello les glace d'effroi. Ils passent devant Dulichium, Ithaque, Samos et Nérite, royaume du perfide Ulysse. Ils voient Ambracie, que se disputèrent jadis les dieux, le rocher dont le juge de ce débat prit la forme, le temple élevé à Actium en l'honneur d'Apollon, Dodone avec ses chênes parlants, et les golfes de Chaonie, où, grâce à leurs ailes, les fils du roi des Molosses échappèrent à des flammes impies. Ils côtoient les campagnes voisines des Phéaciens, si riches en fruits

Nec leviora datis Trojani dona remittunt;
Dantque sacerdoti, custodem thuris, acerram;
Dant pateram, claramque auro gemmisque coronam.

VARIÆ TRANSFORMATIONES. — ACIS ET GALATEA. — GLAUCUS IN DEUM MARINUM MUTATUR.

V. Inde recordati Teucros a sanguine Teucri
Ducere principium, Creten tenuere, locique
Ferre diu nequiere Jovem, centumque relictis
Urbibus, ausonios optant contingere portus.
Sævit hiems, jactatque viros, Strophadumque receptos
Portubus infidis exterruit ales Aello,
Et jam dulichios portus, Ithacamque, Samenque,
Neritiasque domos, regnum fallacis Ulyssei,
Præter erant vecti; certatam lite deorum
Ambraciam, versique vident sub imagine saxum
Judicis, actiaco quæ nunc ab Apolline nota est,
Vocalemque sua terram dodonida quercu,
Chaoniosque sinus, ubi nati rege molosso
Impia subjectis fugere incendia pennis.
Proxima Phæacum felicibus obsita pomis

délicieux. Ils visitent l'Épire, Buthrote, où régna le devin de Phrygie, et où ils retrouvent une image de Troie. Certains de l'avenir que leur avaient dévoilé les infaillibles prédictions d'Hélénus, ils entrent dans la Sicile, dont les trois promontoires s'avancent dans la mer, Pachyn vers le pluvieux Autan, Lilybée vers le doux Zéphyr, Pélore vers Borée et l'Ourse qui ne se baigne jamais dans les flots.

C'est là que débarquent les Troyens. Leur flotte, conduite par la rame et par un vent propice, pénètre le soir dans le port de Zancle. Scylla infeste la rive droite, et l'orageuse Charybde la gauche. Celle-ci dévore et revomit les vaisseaux qu'elle vient d'engloutir; l'autre, dont une meute menaçante forme la terrible ceinture, a la tête d'une vierge, et même, si tout n'est pas fiction chez les poëtes, ce fut jadis une vierge. De nombreux prétendants briguèrent sa main. Mais, insensible à leurs vœux, et chérie des Nymphes de la mer, elle allait leur conter les amours qu'elle avait dédaignées. Un jour qu'elle tressait les cheveux de Galatée, cette Nymphe lui dit en soupirant : « Du moins, Scylla, tu es recherchée par des êtres humains, et tu peux, à ton gré, rejeter impunément leurs homma-

Rura petunt. Epiros ab his, regnataque vati
Buthrotos phrygio, simulataque Troja tenentur.
Inde futurorum certi, quæ cuncta fideli
Priamides Helenus monitu prædixerat, intrant
Sicaniam. Tribus hæc excurrit in æquora linguis,
E quibus imbriferos obversa Pachynos ad Austros,
Mollibus expositum zephyris Lilybæon, at Arcton
Æquoris expertem spectat, Boreanque Peloros.

Hac subeunt Teucri, remisque æstuque secundo,
Sub noctem potitur zanclæa classis arena.
Scylla latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis
Infestant. Vorat hæc raptas, revomitque carinas;
Illa feris atram canibus succingitur alvum,
Virginis ora gerens; et, si non omnia vates
Ficta reliquerunt, aliquo quoque tempore virgo.
Hanc multi petiere proci. Quibus illa repulsis
Ad pelagi Nymphas, pelagi gratissima Nymphis,
Ibat, et elusos juvenum narrabat amores.
Quam, dum pectendos præbet Galatea capillos,
Talibus alloquitur, repetens suspiria, dictis :
« Te tamen, o virgo, genus haud immite virorum
Expetit; utque facis, potes his impune negare.

ges. Mais moi, fille de Nérée, moi que la belle Doris porta dans son sein, moi qui ai pour appui le nombreux cortége de mes sœurs, je n'ai pu échapper que par le deuil à l'amour du Cyclope. » Des larmes étouffent sa voix. Scylla les essuie de sa main d'albâtre, et, pour la consoler : « O toi que j'aime! dit-elle, raconte-moi la cause de ta douleur. Ne me cache rien : tu peux compter sur moi. » La Néréide satisfait ainsi la fille de Cratéis :

« Acis était fils de Faune et de la Nymphe Syméthis. Il faisait le bonheur de son père, de sa mère, et le mien beaucoup plus encore. Le bel Acis n'aimait que moi. Il touchait à sa seizième année, et ses joues étaient à peine couvertes du léger duvet de l'adolescence. Je brûlais pour lui, tandis que Polyphème me poursuivait de sa flamme. Si tu me demandes ce qui l'emportait, de ma haine pour le Cyclope ou de mon amour pour Acis, je ne saurais te le dire : ces sentiments se partageaient également mon cœur. Que ta puissance est grande, irrésistible Vénus! Ce monstre farouche, l'horreur des forêts, lui que personne ne vit jamais impunément, lui qui méprise et l'Olympe et ses dieux, ressent les atteintes de

At mihi, cui pater est Nereus, quam cærula Doris
Enixa est, quæ sum turba quoque tuta sororum,
Non nisi per luctus licuit Cyclopis amorem
Effugere. » Et lacrymæ vocem impediere loquentis.
Quas ubi marmoreo detersit pollice virgo,
Et solata deam est : « Refer, o carissima, dixit,
Neve tui causam tege, sum tibi fida, doloris. »
Nereis his contra resecuta Cratæide natam :

« Acis erat Fauno Nymphaque Symæthide cretus,
Magna quidem patrisque sui, matrisque voluptas,
Nostra tamen major. Nam me sibi junxerat uni
Pulcher, et, octonis iterum natalibus actis,
Signarat dubia teneras lanugine malas.
Hunc ego, me Cyclops nullo cum fine petebat.
Nec, si quæsieris, odium Cyclopis, amorne
Acidis in nobis fuerit præsentior, edam :
Par utrumque fuit. Proh! quanta potentia regni
Est, Venus alma, tui! Nempe ille immitis, et ipsis
Horrendus silvis, et visus ab hospite nullo
Impune, et magni cum dis contemptor Olympi,
Quid sit amor sentit, nostrique cupidine captus

l'amour. Épris de mes charmes, il brûle de tes feux, il oublie ses troupeaux et les antres qu'il habite. Déjà, fier Cyclope, tu prends soin de te parer; déjà tu es jaloux de me plaire; déjà tu peignes avec un râteau ta rude chevelure; déjà ta barbe hérissée tombe sous une faux. Tu te mires dans l'onde, et tu cherches à adoucir les traits de ton affreux visage. Tu perds ton ardeur pour le meurtre, ta cruauté et ton insatiable soif du sang. Les navires peuvent sans danger s'approcher et s'éloigner de ton rivage.

« Cependant, débarqué sur les côtes de la Sicile et parvenu près de l'Etna, le fils d'Euryme, Télème, que le vol des oiseaux ne trompa jamais, aborde le terrible Cyclope. « Le seul œil qui brille « au milieu de ton front, lui dit-il, te sera enlevé par Ulysse. » Polyphème lui répond en riant : « O le plus ignorant des devins, tu « te trompes; une autre me l'a déjà ravi. » C'est avec ce mépris qu'il accueille une prédiction trop véritable. Tantôt, sous ses pas gigantesques il fait gémir le rivage; tantôt, fatigué, il gagne ses antres sombres. Il est une colline dont la cime, en forme de pyramide, domine la mer. Les flots la baignent des deux côtés. Le farouche Cyclope la gravit et vient s'y asseoir. Ses troupeaux, dont il n'est plus le guide, l'accompagnent encore. Il pose à ses pieds le

Uritur, oblitus pecorum antrorumque suorum.
Jamque tibi formæ, jamque est tibi cura placendi;
Jam rigidos pectis rastris, Polypheme, capillos;
Jam libet hirsutam tibi falce recidere barbam,
Et spectare feros in aqua et componere vultus.
Cædis amor, feritasque, sitisque immensa cruoris
Cessant, et tutæ veniuntque abeuntque carinæ.

« Telemus interea siculam delatus ad Ætnen,
Telemus Eurymides, quem nulla fefellerat ales,
Terribilem Polyphemon adit : « Lumenque, quod unum
« Fronte geris media, rapiet tibi, dixit, Ulysses. »
Risit et : « O vatum stolidissime, falleris, inquit.
« Altera jam rapuit. » Sic frustra vera monentem
Spernit, et aut gradiens ingenti littora passu
Degravat, aut fessus sub opaca revertitur antra.
Prominet in pontum cuneatus acumine longo
Collis; utrumque latus circumfluit æquoris unda.
Huc ferus ascendit Cyclops, mediusque resedit;
Lanigeræ pecudes, nullo ducente, secutæ.
Cui postquam pinus, baculi quæ præbuit usum.

pin qui lui sert de houlette, et dont on pouvait faire un mât. Il prend sa flûte composée de cent roseaux, et les montagnes retentissent de ses rustiques accents ; les ondes mêmes en frémissent. Cachée dans une grotte et penchée sur le sein de mon cher Acis, j'entendis de loin ces paroles, et je les ai retenues :

« Galatée, tu es plus blanche que le troëne, plus fleurie que « les prés, plus élancée que l'aune, plus resplendissante que le « cristal, plus folâtre que le chevreau, plus lisse que le coquillage « sans cesse poli par les flots, plus agréable que le soleil en hiver « et que l'ombre en été, plus vermeille que la pomme, plus majes- « tueuse que le platane, plus brillante que la glace, plus suave « que le raisin mûr, plus douce que le duvet du cygne et le lait « caillé. Si tu ne me fuyais pas, tu serais pour moi plus belle qu'un « jardin arrosé d eaux vives. Mais, en même temps, Galatée est « plus farouche que les taureaux indomptés, plus dure qu'un « vieux chêne, plus trompeuse que l'onde, plus souple que les « branches du saule et de la vigne, plus insensible que ces ro- « chers, plus impétueuse qu'un torrent, plus fière que le paon « qu'on admire, plus violente que la flamme, plus piquante que

Ante pedes posita est, antennis apta ferendis,
Sumptaque arundinibus compacta est fistula centum.
Senserunt toti pastoria sibila montes,
Senserunt undæ. Latitans ego rupe, meique
Acidis in gremio residens, procul auribus hausi
Talia dicta meis, auditaque mente notavi :

« Candidior nivei folio, Galatea, ligustri,
« Floridior pratis, longa procerior alno,
« Splendidior vitro, tenero lascivior hœdo,
« Lævior assiduo detritis æquore conchis,
« Solibus hibernis, æstiva gratior umbra,
« Nobilior pomis, platano conspectior alta,
« Lucidior glacie, matura dulcior uva,
« Mollior et cycni plumis, et lacte coacto,
« Et si non fugias, riguo formosior horto.
« Sævior indomitis eadem Galatea juvencis,
« Durior annosa quercu, fallacior undis,
« Lentior et salicis virgis, et vitibus albis,
« His immobilior scopulis, violentior amne,
« Laudato pavone superbior, acrior igni,

« les ronces, plus cruelle que l'ourse qui a mis bas, plus sourde « que les vagues, plus cruelle que le serpent foulé aux pieds; « et (ce que je voudrais bien pouvoir t'enlever) tu es plus agile « que le cerf pressé par une meute aboyante, et que les vents « portés sur leurs ailes légères.

« Cependant, si tu me connaissais bien, tu te repentirais de m'a« voir fui; tu condamnerais tes refus, et tu chercherais à me rete« nir près de toi. Je possède cette partie de la montagne et ces « antres ouverts dans la roche vive. On n'y sent point les chaleurs « brûlantes de l'été, ni les rigueurs de l'hiver. J'ai des arbres qui « plient sous le poids de leurs fruits; j'ai de superbes vignes « chargées de raisins vermeils ou dorés que je garde pour toi. Tu « cueilleras toi-même les délicieuses fraises nées à l'ombre des « bois, les cornouilles qui mûrissent en automne, les prunes azu« rées et d'autres encore plus estimées qui ressemblent à la cire « nouvelle. Si je deviens ton époux, les châtaignes ne te man« queront pas; tu auras des fruits en abondance, et mes arbres « s'empresseront de te les offrir. Tous ces troupeaux sont à moi; « j'en ai beaucoup d'autres qui errent dans les vallées et dans les « bois, ou qui reposent dans les antres de la montagne. Si tu m'en

« Asperior tribulis, feta truculentior ursa,
« Surdior æquoribus, calcato immitior hydro,
« Et, quod præcipue vellem tibi demere, possem,
« Non tantum cervo claris latratibus acto,
« Verum etiam ventis, volucrique fugacior aura.

« At, bene si noris, pigeat fugisse, morasque
« Ipsa tuas damnes, et me retinere labores.
« Sunt mihi, pars montis, vivo pendentia saxo
« Antra, quibus nec sol medio sentitur in æstu,
« Nec sentitur hiems; sunt poma gravantia ramos;
« Sunt auro similes longis in vitibus uvæ;
« Sunt et purpureæ : tibi et has servamus et illas.
« Ipsa tuis manibus, silvestri nata sub umbra,
« Mollia fraga leges, ipsa autumnalia corna,
« Prunaque, non solum nigro liventia succo,
« Verum etiam generosa, novasque imitantia ceras.
« Nec tibi castaneæ, me conjuge, nec tibi deerunt
« Arborei fetus : omnis tibi serviet arbos.
« Hoc pecus omne meum est. Multæ quoque vallibus errant,
« Multas silva tegit, multæ stabulantur in antris;

« demandais le nombre, je ne pourrais le dire : le berger pauvre « compte seul ses troupeaux. Ne t'en rapporte pas à moi pour la « beauté de mes brebis ; viens en juger toi-même : à peine peu- « vent-elles porter leurs mamelles gonflées de lait. Je possède di- « verses bergeries où règne une douce chaleur, les unes pour « mes agneaux, les autres pour mes chevreaux. J'ai toujours du « lait blanc comme la neige. J'en garde une partie pour boire, « et le reste sert à faire des fromages.

« Tu ne te borneras pas à jouir de plaisirs faciles et de dons « vulgaires, tels que de jeunes daims, des lièvres, des chèvres, « des colombes, des nids d'oiseaux enlevés sur la cime des arbres. « J'ai trouvé sur une montagne deux petits ours qui pourront « jouer avec toi. Ils se ressemblent tellement, qu'on ne saurait « les distinguer. Je les ai trouvés, et je me suis dit : Je les gar- « derai pour ma maîtresse. Lève donc ta tête brillante au-dessus « des flots d'azur. Viens enfin, Galatée, et ne dédaigne pas mes « présents. Je me connais. Naguère j'ai vu mon image dans le « cristal des eaux, et, en me voyant, j'ai été charmé de ma « beauté. Regarde combien je suis grand ! ma taille égale celle

« Nec, si forte roges, possim tibi dicere, quot sint :
« Pauperis est numerare pecus. De laudibus harum
« Nil mihi credideris. Præsens potes ipsa videre,
« Ut vix sustineant distentum cruribus uber.
« Sunt, fetura minor, tepidis in ovilibus agni ;
« Sunt quoque, par ætas, aliis in ovilibus agni.
« Lac mihi semper adest niveum : pars inde bibenda
« Servatur ; partem liquefacta coagula durant.

« Nec tibi deliciæ faciles, vulgataque tantum
« Munera contingent, damæ, leporesque, capræque,
« Parve columbarum, demptusve cacumine nidus.
« Inveni geminos, qui tecum ludere possint,
« Inter se similes, vix ut dignoscere possis,
« Villosæ catulos in summis montibus ursæ.
« Inveni, et, dominæ, dixi, servabimus istos.
« Jam modo cæruleo nitidum caput exsere ponto ;
« Jam, Galatea, veni ; nec munera despice nostra.
« Certe ego me novi, liquidæque in imagine vidi
« Nuper aquæ, placuitque mihi mea forma videnti.
« Aspice sim quantus. Non est hoc corpore major

« de Jupiter qui règne dans les cieux (car vous me parlez sans « cesse de je ne sais quel Jupiter qui gouverne le monde). Une « épaisse chevelure couvre mon front terrible, et ombrage mes « épaules comme une forêt. Si mon corps est tout hérissé de poils, « ne crois pas que ce soit une difformité. L'arbre est sans beauté « s'il est sans feuillage. Le coursier ne plaît qu'autant qu'une lon- « gue crinière flotte sur son cou. Le plumage embellit les oiseaux, « et la toison pare les brebis. Ainsi la barbe et une forêt de poils « sont un ornement pour l'homme. Je n'ai qu'un œil au milieu « du front; mais il ressemble à un immense bouclier. Que dis-je? « le soleil, du haut des cieux, n'embrasse-t-il pas l'univers de son « regard? Il n'a pourtant qu'un œil comme moi.

« Mon père tient sous son sceptre l'empire que tu habites. Je « te donne Neptune pour beau-père. Prends pitié de mes maux : « exauce les vœux de celui qui t'implore. Toi seule as dompté « Polyphème. Moi qui brave Jupiter, le ciel et la foudre, ô fille de « Nérée! je tremble en ta présence. Ton courroux est pour moi « plus terrible que la foudre. Je souffrirais plus patiemment tes « mépris, si tu fuyais tes amants. Mais pourquoi repousser le Cy- « clope et aimer Acis? Pourquoi préférer ses embrassements aux

« Jupiter in cœlo (nam vos narrare soletis
« Nescio quem regnare Jovem); coma plurima torvos
« Prominet in vultus, humerosque, ut lucus, obumbrat.
« Nec mihi quod rigidis horrent densissima setis
« Corpora, turpe puta. Turpis sine frondibus arbos;
« Turpis equus, nisi colla jubæ flaventia velent;
« Pluma tegit volucres; ovibus sua lana decori est;
« Barba viros, hirtæque decent in corpore setæ.
« Unum est in media lumen mihi fronte, sed instar
« Ingentis clypei. Quid? non hæc omnia magnus
« Sol videt e cœlo? Soli tamen unicus orbis.

« Adde, quod in vestro genitor meus æquore regnat.
« Hunc tibi do socerum. Tantum miserere, precesque
« Supplicis exaudi. Tibi enim succumbimus uni.
« Quique Jovem, et cœlum sperno, et penetrabile fulmen,
« Nerei, te vereor : tua fulmine sævior ira est.
« Atque ego contemptus essem patientior hujus,
« Si fugeres omnes. Sed cur, Cyclope repulso,
« Acin amas, præfersque meis amplexibus Acin?

« miens? Qu'il soit donc épris de sa beauté, et qu'il te plaise (ce « que je serais bien loin de vouloir), ô Galatée! mais qu'il tombe « entre mes mains : il sentira que mes forces répondent à la gran- « deur de mon corps. J'arracherai ses entrailles palpitantes, je « déchirerai ses membres; je les disperserai dans les champs et « jusque dans les ondes où tu résides. Puisse-t-il ainsi s'unir à toi! « Car enfin je brûle, et mes feux dédaignés me dévorent. Je crois « porter dans mon cœur tous ceux de l'Etna, et le tien, Galatée, « reste insensible à ma douleur! »

« Après ces inutiles plaintes (j'observais tout), il se lève, et, tel qu'un taureau furieux auquel on enlève sa génisse, il ne peut rester à la même place; il erre dans la forêt, dont il connaît tous les détours. Soudain il m'aperçoit avec Acis. Nous étions loin de craindre une telle infortune. Emporté par la fureur, il s'écrie : « Je « vous vois, mais c'est pour la dernière fois que l'amour vous ras- « semble. » Sa voix, aussi effroyable que pouvait l'être celle d'un Cyclope irrité, fit retentir l'Etna. Saisie d'épouvante, je disparus dans la mer voisine. Le fils de Syméthis avait pris la fuite en disant : « Viens à mon aide, Galatée, je t'en conjure. O mon père! ô

« Ille tamen placeatque sibi, placeatque licebit
« (Quod nollem, Galatea, tibi), modo copia detur;
« Sentiet esse mihi tanto pro corpore vires.
« Viscera viva traham, divulsaque membra per agros,
« Perque tuas spargam (sic se tibi misceat!) undas.
« Uror enim, læsusque exæstuat acrius ignis;
« Cumque suis videor translatam viribus Ætnam
« Pectore ferre meo. Nec tu, Galatea, moveris. »

« Talia nequicquam questus (nam cuncta videbam),
Surgit, et, ut taurus vacca furibundus adempta,
Stare nequit, silvaque et notis saltibus errat,
Quum ferus ignaros, nec quidquam tale timentes,
Me videt atque Acin : « Videoque, exclamat, et ista
« Ultima sit faciam Veneri concordia vestræ. »
Tantaque vox, quantam Cyclops iratus habere
Debuit, illa fuit. Clamore perhorruit Ætne.
Ast ego vicino pavefacta sub æquore mergor.
Terga fugæ dederat conversa Symæthius heros,
Et : « Fer opem, Galatea, precor, mihi; ferte, parentes,

« ma mère ! secourez-moi, et admettez dans vos demeures votre « fils qui va périr ! » Le Cyclope le poursuit. Des flancs de la montagne il détache un rocher ; il le lance, et, quoiqu'une de ses extrémités atteigne seule Acis, elle l'écrase tout entier. Je fis ce que me permettaient les Destins : je le ramenai à sa première origine. Sous le roc son sang coulait en flots de pourpre. En un instant il perdit sa couleur, et devint semblable à l'eau d'un fleuve troublée par les orages. Mais, peu à peu, ce fut une source pure. La pierre s'entr'ouvrit, et soudain de ses fentes s'élança un roseau. L'onde murmura en jaillissant des flancs du rocher. O prodige ! au-dessus des eaux apparut jusqu'à la ceinture un jeune homme paré de cornes naissantes et couronné de joncs. C'était Acis, mais plus grand, avec un visage couleur d'azur, Acis changé en fleuve ; et le fleuve a conservé son nom. »

Dès que Galatée a cessé de parler, les Néréides se dispersent et nagent dans les eaux paisibles. Scylla revient, et n'ose se confier à la mer. Tantôt elle erre sans vêtement sur le rivage ; tantôt, épuisée de fatigue, elle aime à se rafraîchir dans une grotte secrète

« Dixerat, et vestris periturum admittite regnis. »
Insequitur Cyclops, partemque e monte revulsam
Mittit, et extremus quamvis pervenit ad illum
Angulus e saxo, totum tamen obruit Acin.
At nos, quod solum fieri per Fata licebat,
Fecimus, ut vires assumeret Acis avitas.
Puniceus de mole cruor manabat, et intra
Temporis exiguum rubor evanescere cœpit ;
Fitque color primo turbati fluminis imbre,
Purgaturque mora. Tum moles fracta dehiscit,
Vivaque per rimas, properataque surgit arundo,
Osque cavum saxi sonat exsultantibus undis.
Miraque res ! subito media tenus exstitit alvo
Incinctus juvenis flexis nova cornua cannis ;
Qui, nisi quod major, quod toto cærulus ore est,
Acis erat. Sed sic quoque erat tamen Acis in amnem
Versus, et antiquum tenuerunt flumina nomen. »

Desierat Galatea loqui, cœtuque soluto
Discedunt, placidisque natant Nereides undis.
Scylla redit, neque enim medio se credere ponto
Audet, et aut bibula sine vestibus errat arena,
Aut, ubi lassata est, seductos nacta recessus

environnée d'une onde paisible. Tout à coup, fendant les flots, apparaît un nouvel habitant de la mer, Glaucus, dont la forme a été récemment changée près d'Anthédon, sur les côtes d'Eubée. Il voit Scylla, l'aime et l'admire. Il lui adresse les paroles les plus propres à la retenir dans sa fuite, et pourtant elle s'éloigne. La frayeur précipite ses pas, et elle parvient au sommet d'un énorme rocher qui domine le rivage. Son sommet unique et dépouillé d'ombrage s'incline sur les flots. C'est là que s'arrête la Nymphe. A l'abri de tout danger, ne sachant si elle voit un monstre ou un dieu, elle contemple avec étonnement sa couleur, sa chevelure flottant sur ses épaules et sur son dos, et le reste de son corps replié en queue de poisson. Glaucus s'en aperçoit, et, s'appuyant sur le rocher qui était près de lui : « Jeune fille, dit-il, je ne suis ni un monstre ni une bête cruelle, mais une divinité de l'onde. Protée, Triton et Palémon, fils d'Athamas, n'ont pas plus de droits que moi sur les flots. Autrefois cependant j'étais un simple mortel ; mais, accoutumé à vivre près de la mer, je m'exerçais depuis longtemps sur ses bords. Là, tantôt je tirais sur le sable mes filets chargés de poissons; tantôt, assis sur un rocher, je dirigeais l'hameçon suspendu au roseau.

Gurgitis, inclusa sua membra refrigerat unda.
Ecce, fretum findens, alti novus incola ponti,
Nuper in euboica versis Anthedone membris,
Glaucus adest, visæque cupidine virginis hæret,
Et, quæcumque putat fugientem posse morari,
Verba refert. Fugit illa tamen, veloxque timore
Pervenit in summum positi prope littora montis.
Ante fretum est ingens, apicem collectus in unum,
Longa sine arboribus convexus ad æquora vertex.
Constitit hic, et tuta loco, monstrumne, deusne,
Ille sit, ignorans, admiraturque colorem,
Cæsariemque humeros subjectaque terga tegentem,
Ultimaque excipiat quod tortilis inguina piscis.
Sentit, et innitens, quæ stabat proxima, moli :
« Non ego prodigium, non sum fera bellua, virgo.
Sum deus, inquit, aquæ ; nec majus in æquora Proteus
Jus habet, aut Triton, athamantiadesve Palæmon.
Ante tamen mortalis eram; sed scilicet altis
Deditus æquoribus, jam tum exercebar in illis.
Nam modo ducebam ducentia retia pisces;
Nunc, in mole sedens, moderabar arundine linum.

« Il est un rivage qui touche à une riante prairie, borné d'un côté par la mer, et de l'autre par un vert gazon que jamais ne broutèrent ni les génisses, ni les brebis, ni les chèvres. Jamais l'industrieuse abeille n'en butina les fleurs; jamais les Nymphes ne les cueillirent pour en parer leurs fronts un jour de fête; jamais elles ne tombèrent sous le tranchant de la faux. Je fus le premier qui m'assis sur ce gazon pour faire sécher mes filets humides. Je comptais les poissons que j'avais pris; je rangeais en ordre ceux que le hasard avait jetés dans mes filets, et ceux que leur crédulité avait attirés vers l'hameçon. O prodige qui a l'air d'une fiction! mais que me servirait de feindre? A peine les poissons que je venais de prendre ont-ils touché l'herbe, qu'ils commencent à se mouvoir; ils se retournent et s'agitent sur la terre, comme s'ils fendaient les flots. Tandis que je m'arrête pour les contempler, ils abandonnent tous le rivage et leur nouveau maître, et s'élancent dans la mer.

« Immobile de surprise, je cherche la cause d'un prodige qui tient mes esprits en suspens. Faut-il l'attribuer à un dieu ou au suc de l'herbe? Mais quelle herbe, disais-je, a donc une telle vertu? J'en cueille quelques brins et je les goûte. A peine avais-je

« Sunt viridi prato confinia littora, quorum
Altera pars undis, pars altera cingitur herbis,
Quas neque cornigeræ morsu læsere juvencæ,
Nec placidæ carpsistis oves, hirtæve capellæ;
Non apis inde tulit collectos sedula flores;
Non data sunt capiti genialia serta; nec unquam
Falciferæ secuere manus. Ego primus in illo
Cespite consedi, dum lina madentia sicco;
Utque recenserem captivos ordine pisces,
Insuper exposui, quos aut in retia casus,
Aut sua credulitas in aduncos egerat hamos.
Res similis fictæ! (sed quid mihi fingere prodest?)
Gramine contacto cœpit mea præda moveri,
Et mutare latus, terraque, ut in æquore, niti.
Dumque moror, mirorque simul, fugit omnis in undas
Turba suas, dominumque novum, littusque relinquunt.

« Obstupui, dubiusque diu, quæ causa, requiro :
Num deus hoc aliquis, num succus fecerit herbæ?
Quæ tamen has, inquam, vires habet herba? manuque
Pabula decerpsi, decerptaque dente momordi.

avalé leurs sucs inconnus, que déjà je sentais intérieurement une agitation soudaine. Entraîné par un instinct nouveau et incapable de résister plus longtemps, je m'écriai : « Terre que j'abandonne « pour toujours, adieu! » et je me plongeai dans les flots. Les dieux de la mer me reçurent et m'associèrent à leurs honneurs. Ils supplièrent l'Océan et Téthys de faire disparaître ce que j'avais de mortel. Ces deux divinités me purifièrent. Neuf fois, pour effacer en moi toute souillure, elles prononcèrent des mots sacrés, et m'ordonnèrent de me baigner dans cent fleuves. Aussitôt cent fleuves roulèrent de tous côtés leurs eaux sur ma tête. Voilà ce que je puis dire de cet événement, dont je me souviens encore : j'ai oublié tout le reste. Quand je repris mes sens, je reconnus que mon esprit et mon corps avaient subi une métamorphose. Alors, pour la première fois, je vis ma barbe prendre la couleur des flots et mes cheveux sillonner les ondes, mes épaules élargies, mes bras azurés, et mes jambes courbées en forme de nageoire. Mais à quoi bon ce changement? que me sert d'avoir plu aux dieux de la mer? que me sert d'être dieu moi-même, si tu restes insensible? »

Vix bene combiberant ignotos guttura succos,
Quum subito trepidare intus præcordia sensi,
Alteriusque rapi naturæ pectus amore.
Nec potui restare diu : « Repetendaque nunquam
« Terra, vale! » dixi, corpusque sub æquora mersi.
Di maris exceptum socio dignantur honore;
Utque mihi, quæcumque feram, mortalia demant,
Oceanum, Tethynque rogant. Ego lustror ab illis;
Et purgante nefas novies mihi carmine dicto,
Pectora fluminibus jubeor supponere centum.
Nec mora, diversis lapsi de partibus amnes,
Totaque vertuntur supra caput æquora nostrum.
Hactenus acta tibi possum memoranda referre;
Hactenus et memini, nec mens mea cætera sensit.
Quæ postquam rediit, alium me corpore toto,
Ac fueram nuper, nec eumdem mente, recepi.
Hanc ego tum primum viridem ferrugine barbam,
Cæsariemque meam, quam longa per æquora verro,
Ingentesque humeros, et cærula brachia vidi,
Cruraque pinnigero curvata novissima pisce.
Quid tamen hæc species, quid dîs placuisse marinis,
Quid juvat esse deum, si tu non tangeris istis? »

Ainsi s'exhalait son amour. Glaucus allait continuer, mais Scylla s'enfuit. Dans le transport de fureur que lui cause ce refus, il se dirige vers le palais merveilleux de Circé, fille du Soleil.

Talia dicentem, dicturum plura, reliquit
Scylla deum. Furit ille, irritatusque repulsa,
Prodigiosa petit titanidos atria Circes.

LIVRE QUATORZIÈME

SCYLLA CHANGÉE EN ROCHER PAR CIRCÉ.

I. L'habitant des flots orageux d'Eubée, Glaucus, avait enfin quitté l'Etna qui pèse sur le corps des géants, les champs des Cyclopes, toujours respectés de la herse et de la charrue, et dont les trésors ne durent jamais rien au travail des bœufs. Il avait également franchi Zancle, Rhégium, située sur l'autre bord, et ce détroit fameux en naufrages, resserré entre les confins de l'Ausonie et ceux de la Sicile. De sa main puissante fendant la mer de Tyrrhène, il touche aux fertiles coteaux où réside Circé, fille du Soleil, dans un palais peuplé de bêtes féroces. Dès qu'il l'aperçoit, après des saluts mutuels, il lui dit : « Déesse, prends pitié d'un dieu qui t'implore. Seule tu peux, si je t'en parais

LIBER QUARTUS DECIMUS

SCYLLA IN RUPEM A CIRCE VERTITUR.

I. Jamque giganteis injectam faucibus Ætnen,
Arvaque Cyclopum, quid rastra, quid usus aratri
Nescia, nec quidquam junctis debentia bubus,
Liquerat euboicus tumidarum cultor aquarum;
Liquerat et Zanclen, adversaque mœnia Rhegi,
Navifragumque fretum, gemino quod littore pressum
Ausoniæ, siculæque tenet confinia terræ.
Inde, manu magna thyrrena per æquora lapsus,
Herbiferos adiit colles, atque atria Glaucus
Sole satæ Circes, variarum plena ferarum.
Quam simul aspexit, dicta acceptaque salute :
Diva, dei miserere, precor; nam sola levare
Tu potes hunc dixit, videar modo dignus, amorem.

digne, alléger pour moi les peines de l'amour. Qui mieux que moi connaît le pouvoir des plantes, puisque c'est par elles, fille du Soleil, que j'ai changé de nature? Voici la cause du trouble qui m'agite. Sur le rivage de l'Italie qui regarde Messine, j'ai vu Scylla; et, je rougis de le dire, promesses, prières, caresses, serments d'amour, elle a tout méprisé. Si les paroles magiques ont quelque vertu, que ta bouche sacrée les prononce; ou, si les plantes ont plus de pouvoir, emploie celles que l'expérience t'a fait regarder comme les plus efficaces. Je ne demande pas un remède qui guérisse ma blessure. Il ne s'agit pas d'éteindre mon amour, mais de le faire partager à Scylla. »

Jamais femme ne fut plus prompte que Circé à s'enflammer par de tels discours, soit que son cœur tienne ce penchant de la nature, soit qu'elle l'ait reçu de Vénus irritée par la révélation de son père. Elle répond : « Tu ferais mieux de soupirer pour une amante sensible, qui répondrait à tes désirs et brûlerait des mêmes feux. Tu en étais digne, et tu pouvais prétendre à te voir recherché. Tu le serais encore, crois-moi, si tu donnais à un cœur de l'espoir. N'en doute pas, ta beauté doit t'inspirer de la confiance. Moi-même, déesse et fille du Soleil, si puissante à la fois

Quanta sit herbarum, Titani, potentia nulli,
Quam mihi cognitius, qui sum mutatus ab illis.
Neve mei non nota tibi sit causa furoris,
Littore in italico, messania mœnia contra,
Scylla mihi visa est. Pudor est promissa, precesque,
Blanditiasque meas, contemptaque verba referre.
At tu, sive aliquid regni est in carmine, carmen
Ore move sacro; sive expugnacior herba est,
Utere tentatis operosæ viribus herbæ.
Nec medeare mihi, sanesque hæc vulnera mando,
Fine nihil opus est : partem ferat illa caloris. »

At Circe (neque enim flammis habet aptius ulla
Talibus ingenium; seu causa est hujus in ipsa,
Seu Venus indicio facit hoc offensa paterno)
Talia verba refert : « Melius sequerere volentem,
Optantemque eadem, parilique cupidine captam.
Dignus eras, ultro poteras certeque rogari,
Et, si spem dederis, mihi crede, rogaberis ultro.
Neu dubites, adsitque tuæ fiducia formæ.
En ego, quum dea sim, nitidi quum filia Solis,

par mes enchantements et par mes herbes magiques, je désire être à toi. Méprise qui te méprise; mais paye d'un tendre retour celle qui t'aime. Punis en même temps une ingrate et venge-moi d'une rivale. » Tandis qu'elle interroge ainsi son cœur : « Les arbres, dit Glaucus, croîtront dans la mer et l'algue sur les monts, avant que mon amour change du vivant de Scylla. » Circé s'indigne; mais, ne pouvant le perdre (l'Amour s'y oppose), sa haine s'allume contre celle qui lui est préférée. L'affront fait à sa flamme l'irrite. Soudain elle broie des plantes vénéneuses et en exprime les sucs horribles en prononçant d'infernales paroles. Elle revêt sa robe d'azur, et, à travers les bêtes féroces empressées à lui rendre hommage, elle sort de son palais, se dirige vers Rhégium vis-à-vis les rochers de Zancle, et s'élance sur les vagues bouillonnantes. Elle y marche comme sur la terre ferme : ses pieds, sans se mouiller, en effleurent la surface.

Il y avait une grotte étroite, arrondie en voûte et chérie de Scylla. C'est là qu'elle allait chercher un abri contre la fureur des flots et les ardeurs du soleil, lorsque cet astre, au milieu de sa course, vomissait tous ses feux et raccourcissait les ombres du haut

Carmine quum tantum, tantum quum gramine possim,
Ut tua sim voveo. Spernentem sperne; sequenti
Redde vices, unoque duas ulciscere facto. »
Talia tentanti : « Prius, inquit, in æquore frondes,
Glaucus, et in summis nascentur montibus algæ,
Sospite quam Scylla nostri mutentur amores. »
Indignata dea est; et lædere quatenus ipsum
Non poterat, nec vellet amans, irascitur illi,
Quæ sibi prælata est. Venerisque offensa repulsâ,
Protinus horrendis infamia pabula succis
Conterit, et tritis hecateia carmina miscet;
Cærulaque induitur velamina; perque ferarum
Agmen adulantum media procedit ab aula;
Oppositamque petens contra zancleia saxa
Rhegion, ingreditur ferventes æstibus undas,
In quibus, ut solida, ponit vestigia, ripa,
Summaque decurrit pedibus super æquora siccis.

Parvus erat gurges, curvos sinuatus in arcus,
Grata quies Scyllæ, quo se referebat ab æstu
Et maris et cœli, medio quum plurimus orbe
Sol erat, et minimas a vertice fecerat umbras.

des airs. Circé infecte cet asile et le souille de formidables poisons, en y répandant les sucs tirés de ses funestes plantes. Elle murmure à trois reprises des formules étranges et mystérieuses, et répète neuf fois ses enchantements. Scylla vient. A peine est-elle à moitié descendue, qu'elle voit ses flancs entourés d'une hideuse ceinture de monstres aboyants. D'abord elle ne peut croire qu'ils font partie de son corps. Elle fuit, et, redoutant leurs morsures hardies, elle essaye de les repousser. Mais, en voulant les éviter, elle les entraîne avec elle. En vain cherche-t-elle ses cuisses, ses jambes et ses pieds : à leur place elle trouve des gueules de Cerbère. Elle voit une meute furieuse, sans parties inférieures, attachée par le dos autour de son corps. Glaucus, qui l'aimait, verse des larmes. Il fuit l'hymen de Circé, qui vient de faire un trop cruel usage de ses plantes. Scylla resta dans ce lieu même. Dès qu'elle en eut le pouvoir, pour assouvir sa haine contre Circé, elle fit périr les compagnons d'Ulysse. Elle allait aussi submerger les vaisseaux troyens, lorsqu'elle fut changée en un rocher qui forme encore un écueil qu'évitent les matelots.

Hunc dea prævitiat, portentificisque venenis
Inquinat; huic pressos latices radice nocenti
Spargit, et obscurum verborum ambage novorum
Ter novies carmen magico demurmurat ore.
Scylla venit, mediaque tenus descenderat alvo,
Quum sua fœdari latrantibus inguina monstris
Aspicit. Ac primo non credens corporis illas
Esse sui partes, refugitque, abigitque, timetque
Ora proterva canum. Sed quos fugit, attrahit una;
Et corpus quærens femorum, crurumque pedumque,
Cerbereos rictus pro partibus invenit illis;
Statque canum rabies, subjectaque terga ferarum
Inguinibus truncis, uteroque exstante, coercet.
Flevit amans Glaucus, nimiumque hostiliter usæ
Viribus herbarum fugit connubia Circes.
Scylla loco mansit; quumque est data copia primum,
In Circes odium sociis spoliavit Ulyssen.
Mox eodem Teucras fuerat mersura carinas,
Ni prius in scopulum, qui nunc quoque saxeus exstat,
Transformata foret. Scopulum quoque navita vitat.

LES CERCOPES MÉTAMORPHOSÉS EN SINGES. — DESCENTE D'ÉNÉE AUX ENFERS. — FABLE DE LA SIBYLLE.

II. La flotte troyenne avait échappé à la rage de Scylla et de Charybde. Elle touchait presque au rivage de l'Ausonie, lorsque les vents la repoussèrent vers l'Afrique. Didon accueillit Énée dans son palais; elle l'aima, et, après être devenue son épouse, désespérée de son départ, elle se perça le sein sur un bûcher allumé pour un sacrifice imaginaire. Trompée par son amant, elle trompa ainsi toute sa cour. Le héros phrygien s'enfuit des nouveaux murs élevés sur la terre d'Afrique, et retourna vers le fidèle Aceste, au pied du mont Éryx, où il célébra un sacrifice sur la tombe de son père. Il détacha les câbles qui retenaient sa flotte presque livrée aux flammes par la messagère de Junon, et laissa derrière lui le royaume d'Éole, les îles d'où le soufre s'élance en tourbillons de fumée, et les rochers des perfides sirènes. Privé de pilote, son navire côtoya Inarime, Prochyte, Pithécuse, située sur une colline stérile, et qui a conservé le nom de ses habitants. Jadis le père des dieux, indigné de la mauvaise foi, des parjures et de la perfidie des Cercopes, les

CERCOPES IN SIMIAS MUTATI. — ÆNEÆ DESCENSUS AD INFEROS. SIBYLLÆ FABULA.

II. Hanc ubi trojanæ remis avidamque Charybdin
Evicere rates, quum jam prope littus adessent
Ausonium, libycas vento referuntur ad oras.
Excipit Ænean illic animoque domoque,
Non bene discidium phrygii latura mariti,
Sidonis; inque pyra, sacri sub imagine facta,
Incubuit ferro, deceptaque decipit omnes.
Rursus arenosæ fugiens nova mœnia terræ,
Ad sedemque Erycis, fidumque relatus Acesten,
Sacrificat, tumulumque sui genitoris honorat.
Quasque rates Iris junonia pæne cremarat,
Solvit, et Hippotadæ regnum, terrasque calenti
Sulfure fumantes, acheloiadumque relinquit
Sirenum scopulos; orbataque præside pinus
Inarimen, Prochytenque legit; sterilique locatas
Colle Pithecusas, habitantum nomine dictas.
Quippe deum genitor fraudem, et perjuria quondam
Cercopum exosus, gentisque admissa dolosæ,

changea en animaux difformes, qui diffèrent de l'homme et en même temps lui ressemblent. Il raccourcit leur corps, aplatit leur nez loin du front, sillonna leur face des rides de la vieillesse, les couvrit d'un poil fauve, et les relégua dans ce séjour. Déjà il leur avait retiré l'usage de la parole, dont ils ne se servaient que pour mentir effrontément; il ne leur laissa pour pouvoir se plaindre qu'un rauque murmure.

Après avoir dépassé ces îles, Énée franchit à droite les remparts de Parthénope, et à gauche le promontoire où gît le fils d'Éole aux accents mélodieux; puis il arriva aux rivages de Cumes, bordés d'algues marécageuses, et visita l'antre de l'antique Sibylle. Il la conjure de guider ses pas dans l'Averne et de l'aider à trouver l'ombre de son père. La Sibylle tint longtemps ses regards attachés à la terre; et, les levant enfin, agitée par le dieu qui l'inspirait : « Tu demandes, dit-elle, une grande faveur, héros qu'illustrent tes exploits, toi dont le courage fut éprouvé par le fer et la piété par la flamme. Mais rassure-toi, chef des Troyens : tes vœux seront accomplis. Je te conduirai dans les champs de l'Élysée; je te ferai voir le ténébreux empire et l'ombre chérie de

In deforme viros animal mutavit, ut idem
Dissimiles homini possent, similesque videri;
Membraque contraxit, naresque a fronte remissas
Contudit, et rugis peraravit anilibus ora;
Totaque velatos flaventi corpora villo
Misit in has sedes. Nec non prius abstulit usum
Verborum, et natæ dira in perjuria linguæ;
Posse queri tantum rauco stridore relinquit.

Has ubi præteriit, et parthenopeia dextra
Mœnia deseruit, læva de parte canori
Æolidæ tumulum, et loca feta palustribus ulvis
Littora Cumarum, vivacisque antra Sibyllæ
Intrat, et, ut manes adeat per Averna paternos,
Orat. At illa diu vultus tellure moratos
Erexit, tandemque deo furibunda recepto:
« Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
Dextera per ferrum, pietas spectata per ignes.
Pone tamen, Trojane, metum. Potiere petitis;
Elysiasque domos, et regna novissima mundi,
Me duce, cognosces, simulacraque cara parentis.

ton père. Il n'est point de route inaccessible pour la vertu. » A ces mots, elle lui montra le rameau d'or qui brillait dans la forêt de Proserpine, et lui ordonna de le détacher. Énée obéit, et à l'instant il vit les richesses du terrible dieu des enfers, les mânes de ses ancêtres et la vieille ombre du magnanime Anchise. Il connut aussi les lois établies en ces lieux, et les périls qu'il aurait à braver dans de nouvelles guerres. La fatigue le fit revenir sur ses pas, et il s'entretint avec son guide pour oublier les ennuis de la route. Tandis qu'ils poursuivaient leur marche pénible à la lueur d'un jour incertain, Énée dit à la Sibylle : « Déesse favorable aux humains, ou mortelle chérie des dieux, tu seras toujours une divinité pour moi. Je reconnaîtrai toujours combien je suis redevable à celle qui m'a conduit au séjour de la mort et ramené vivant de son horrible empire. Pour un tel bienfait, à peine rendu à la clarté des cieux, je te consacrerai un temple et je ferai brûler l'encens sur tes autels. »

La Sibylle le regarda, et lui répondit d'une voix entrecoupée de soupirs : « Je ne suis point une déesse. Ne juge point une mortelle digne de l'encens. Apprends que je fus aimée d'Apollon, et qu'il

Invia virtuti nulla est via. » Dixit, et auro
Fulgentem ramum silva Junonis avernæ
Monstravit, jussitque suo divellere trunco.
Paruit Æneas, et formidabilis Orci
Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem
Magnanimi Anchisæ; didicit quoque jura locorum,
Quæque novis essent adeunda pericula bellis.
Inde ferens lassos averso tramite passus,
Cum duce cumæa fallit sermone laborem.
Dumque iter horrendum per opaca crepuscula carpit;
« Seu dea tu præsens, seu dis gratissima, dixit,
Numinis instar eris semper mihi, meque fatebor
Muneris esse tui, quæ me loca mortis adire,
Quæ loca me visæ voluisti evadere mortis.
Pro quibus aerias meritis evectus ad auras
Templa tibi statuam, tribuam tibi thuris honorem. »

Respicit hunc vates, et suspiratibus haustis :
« Nec dea sum, dixit, nec sacri thuris honore
Humanum dignare caput. Neu nescius erres,
Lux æterna mihi, carituraque fine dabatur,
Si mea virginitas Phœbo patuisset amanti,

m'offrit une vie immortelle pour prix de ma virginité. Tandis qu'il espérait et qu'il cherchait à me séduire par ses présents : « Vierge « de Cumes, me dit-il, forme des vœux, ils seront exaucés. » Alors, lui montrant une poignée de sable, je souhaitai follement autant d'années que j'avais de grains de poussière dans la main. J'oubliai de demander en même temps une éternelle jeunesse. Il me l'offrit pourtant, cette faveur, si je répondais à sa flamme. Je dédaignai ses dons et je restai vierge. Je suis déjà loin de mes belles années, et la triste vieillesse s'avance d'un pas chancelant. Je dois la supporter encore longtemps ; car j'ai déjà vécu sept siècles ; et, pour que mes jours égalent les grains de poussière, il me reste à voir trois cents moissons et trois cents vendanges. Un temps viendra où l'âge raccourcira mon corps, où mes membres, exténués par la vieillesse, n'auront plus qu'un faible poids. On ne pourra croire alors que je fus aimée d'un dieu ou digne de lui plaire. Peut-être aussi Apollon ne me reconnaîtra-t-il pas, ou dira-t-il qu'il ne m'a jamais aimée, tant je différerai de moi-même ! Invisible à tous les yeux, je serai pourtant reconnue à ma voix : car les Destins me laisseront la voix. »

Dum tamen hanc sperat, dum præcorrumpere donis
Me cupit : « Elige, ait, virgo cumæa, quid optes ;
« Optatis potiere tuis. » Ego pulveris hausti
Ostendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,
Tot mihi natales contingere vana rogavi.
Excidit optarem juvenes quoque protinus annos.
Hos tamen ille mihi dabat, æternamque juventam,
Si venerem paterer. Contempto munere Phœbi,
Innuba permaneo. Sed jam felicior ætas
Terga dedit, tremuloque gradu venit ægra senectus,
Quæ patienda diu est. Nam jam mihi sæcula septem
Acta vides : superest, numeros ut pulveris æquem,
Tercentum messes, tercentum musta videre.
Tempus erit, quum me de tanto corpore parvam
Longa dies faciat, consumptaque membra senecta
Ad minimum redigantur onus. Nec amata videbor,
Nec placuisse deo ; Phœbus quoque forsitan ipse
Vel non agnoscet, vel dilexisse negabit :
Usque adeo mutata ferar ! nullique videnda,
Voce tamen noscar ; vocem mihi Fata relinquent. »

ACHÉMÉNIDE. — MACARÉE. — ENCHANTEMENTS DE CIRCÉ. PICUS ET CANENTE.

III. Tandis que la Sibylle parlait ainsi en montant une route escarpée, Énée quitte les demeures infernales et rentre dans la ville de Cumes. Il offre aux dieux les sacrifices ordinaires, et aborde aux rivages qui ne portaient pas encore le nom de sa nourrice. Là, dégoûté de ses longs voyages, s'était arrêté Macarée, né à Ithaque et compagnon du sage Ulysse. Il reconnut Achéménide, délaissé jadis sur les rochers de l'Etna. Étonné de le revoir vivant : « Quel hasard, lui dit-il, ou quel dieu t'a sauvé? Comment un Grec se trouve-t-il sur un vaisseau barbare? Vers quels bords faites-vous voile? » A ces questions, Achéménide, que ne couvraient plus de vils lambeaux attachés avec des épines, Achéménide, redevenu enfin lui-même, lui répond : « Puissé-je voir de nouveau Polyphème et le sang humain découlant de ses lèvres, si les vaisseaux d'Ithaque me sont désormais plus chers que les Troyens, et si je respecte moins Énée que mon père ! Jamais, quoi que je fasse, je ne pourrai lui témoigner assez de reconnais-

ACHEMENIDES. — MACAREUS. — CIRCES INCANTAMENTA. — PICUS ET CANENS.

III. Talia convexum per iter memorante Sibylla,
Sedibus eboicam stygiis emergit in urbem
Troius Æneas, sacrisque ex more litatis,
Littora adit nondum nutricis habentia nomen.
Hic quoque substiterat post tædia longa laborum
Neritius Macareus, comes experientis Ulyssei.
Desertum quondam mediis qui rupibus Ætnæ
Noscit Achæmenidem, improvisoque repertum
Vivere miratus : « Qui te casusve, deusve
Servat, Achæmenide? Cur, inquit, barbara Graium
Prora vehit? Petitur vestræ quæ terra carinæ? »
Talia quærenti jam non hirsutus amictu,
Jam suus, et spinis conserto tegmine nullis,
Fatur Achæmenides : « Iterum Polyphemon, et illos
Aspiciam fluidos humano sanguine rictus,
Hac mihi si potior domus est Ithaceque carina,
Si minus Ænean veneror genitore, nec unquam
Esse satis potero, præstem licet omnia, gratus.

sance. Si je te parle, si je respire, si je vois le ciel et la lumière du jour, puis-je être ingrat et oublier que c'est à lui que je le dois? C'est grâce à lui que je n'ai pas été dévoré par le Cyclope, et qu'au moment où je rendrai le dernier soupir mes restes seront déposés dans un tombeau, et non dans les entrailles de ce monstre. Quel fut mon désespoir (à moins que la terreur ne m'eût ôté tout sentiment), lorsque, abandonné sur le rivage, je vous vis gagner la haute mer ! Je voulus crier, mais je craignis de me livrer à l'ennemi. La voix d'Ulysse fut presque fatale à votre navire. Je vis Polyphème jeter au milieu des ondes un immense éclat de rocher qu'il avait détaché de la montagne; je vis son bras gigantesque lancer, comme une machine de guerre, des pierres énormes, et je craignis que le vaisseau ne disparût dans les flots ou ne fût brisé sous cette masse : j'oubliais qu'il ne me portait plus.

« A peine la fuite vous eut-elle dérobés à un affreux trépas, que le Cyclope errant fit retentir l'Etna de ses gémissements. Privé de son œil, il écarta de sa main les arbres pour s'ouvrir un passage, heurta les rochers, et, tendant sur les eaux ses bras ensanglantés, il exhala ainsi sa haine contre les Grecs : « Oh! si jamais le hasard

Quod loquor, et spiro, cœlumque, et lumina solis
Aspicio (possimne ingratus et immemor esse?)
Ille dedit; quod non anima hæc Cyclopis in ora
Venit, et ut lumen jam nunc vitale relinquam,
Aut tumulo, aut certe non illa condar in alvo.
Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstulit omnem
Sensum animumque) fuit, quum vos petere alta relictus
Æquora prospexi? Volui inclamare; sed hosti
Prodere me timui. Vestræ quoque clamor Ulyssei
Pæne rati nocuit. Vidi, quum monte revulso
Immanem scopulum medias permisit in undas;
Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,
Vasta giganteo jaculantem saxa lacerto.
Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,
Pertimui, jam me non esse oblitus in illa.

« Ut vero fuga vos ab acerba morte removit,
Ille quidem totam gemebundus obambulat Ætnam,
Prætentatque manu silvas, et luminis orbus
Rupibus incursat, fœdataque brachia tabo
In mare protendens gentem exsecratur achivam,
Atque ait : « O si quis referat mihi casus Ulyssen,

« amenait près de moi Ulysse ou quelqu'un de ses compagnons « sur qui je pusse assouvir ma fureur! Si je pouvais dévorer « leurs entrailles, déchirer de mes mains leurs membres vivants, « boire leur sang à longs traits et broyer leurs os sous mes dents, « combien peu je regretterais d'être privé de la clarté du jour, ou « combien cette perte me paraîtrait légère! » A ces imprécations le farouche Cyclope en ajouta beaucoup d'autres. L'épouvante s'empara de moi quand je vis sa bouche dégouttante de carnage, ses mains cruelles, son orbite affreuse, ses membres effroyables et sa barbe inondée de sang humain. J'avais la mort devant mes yeux; mais de tous mes maux c'était le moindre. Je me figurais que le monstre allait me saisir et m'engloutir dans ses entrailles. Je me représentais à chaque instant ce jour où je vis deux de mes compagnons trois et quatre fois lancés contre terre, Polyphème, acharné sur eux comme un lion terrible, ensevelir dans le gouffre de son ventre leurs entrailles, leurs chairs, leurs os, leur moelle et leurs membres palpitants. Glacé de terreur, j'étais morne, immobile. En voyant le Cyclope dévorer ces mets ensanglantés et les vomissant avec des flots de vin, j'attendais, hélas! le même

« Aut aliquem e sociis, in quem mea sæviat ira!
« Viscera cujus edam, cujus viventia dextra
« Membra mea laniem, cujus mihi sanguis inundet
« Guttur, et elisi trepident sub dentibus artus,
« Quam nullum, aut leve sit damnum mihi lucis ademptæ! »
Hæc et plura ferox. Me luridus occupat horror,
Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,
Crudelesque manus, et inanem luminis orbem;
Membraque, et humano concretam sanguine barbam.
Mors erat ante oculos; minimum tamen illa malorum.
Et jam prensurum, jamjam mea viscera rebar
In sua mersurum; mentique hærebat imago
Temporis illius, quo vidi bina meorum
Ter quater affligi sociorum corpora terræ;
Quæ super ipse jacens, hirsuti more leonis,
Visceraque, et carnes, cumque ipsis ossa medullis,
Semianimesque artus avidam condebat in alvum.
Me tremor invasit. Stabam sine sanguine mœstus;
Mandentemque videns, ejectantemque cruentas
Ore dapes, et frusta mero glomerata vomentem,
Talia fingebam misero mihi fata parari.

sort. Caché durant plusieurs jours, frissonnant au moindre bruit, redoutant la mort et l'appelant de tous mes vœux, apaisant ma faim avec des glands, de l'herbe et du feuillage; seul, sans ressource, sans espérance, voué aux souffrances et au trépas, après une longue attente, je découvris un navire non loin du bord. Je demandai à fuir par un geste suppliant, et je courus vers le rivage. J'excitai la pitié, et un Grec fut sauvé sur un vaisseau troyen. Mais toi, le plus cher de mes amis, apprends-moi tes aventures, celles d'Ulysse et de ses compagnons qui partagent ta fortune sur les flots. »

Macarée lui fait ce récit : « Sur les mers de Toscane règne le fils d'Hippotas, Éole, qui tient les vents enchaînés. Après les avoir enfermés dans des outres, par une rare faveur, il les avait donnés au roi de Dulichium. Grâce à leur souffle propice, Ulysse et ses compagnons voguèrent heureusement pendant neuf jours, et aperçurent même la terre, objet de leurs vœux. Mais, lorsque l'Aurore ouvrit pour la dixième fois les portes de l'orient, ses compagnons, aveuglés par l'envie et la cupidité, s'imaginèrent que les outres étaient remplies d'or, et rompirent les liens qui retenaient les vents. Entraîné par eux sur les ondes qu'il avait déjà sillonnées, le vaisseau rentra dans les ports d'Éolie. De là nous

Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens
Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri,
Glande famem pellens, et mixta frondibus herba,
Solus, inops, exspes, letho pœnæque relictus,
Haud procul aspexi longo post tempore navim,
Oravique fugam gestu, ad littusque cucurri;
Et movi, Graiumque ratis trojana recepit.
Tu quoque pande tuos, comitum gratissime, casus,
Et ducis, et turbæ quæ tecum credita ponto est. »

Æolen ille refert Tusco regnare profundo,
Æolon Hippotaden, cohibentem carcere ventos;
Quos bovis inclusos tergo, memorabile munus,
Dulichium sumpsisse ducem ; flatuque secundo
Lucibus isse novem, et terram aspexisse petitam;
Proxima post nonam quum sese Aurora moveret,
Invidia socios prædæque cupidine ductos,
Esse ratos aurum, dempsisse ligamina ventis,
Cum quibus isse retro, per quas modo venerat undas,
Æoliique ratem portus repetisse tyranni.

nous dirigeâmes vers l'antique cité du Lestrygon Lamus, gouvernée par Antiphate. Je fus député vers lui avec deux de mes amis. Nous pûmes à peine, l'un d'eux et moi, trouver notre salut dans la fuite. L'autre teignit de son sang la bouche impie du Lestrygon. Antiphate nous poursuivit et appela les siens. Ils accoururent en foule et nous accablèrent d'une grêle de pierres et d'arbres, qui submergèrent les hommes et les vaisseaux. Un seul navire, celui qui nous portait, Ulysse et moi, échappa au naufrage. Affligés de la perte de nos compagnons, nous les pleurâmes longtemps, et nous abordâmes enfin à ces rivages que tu aperçois dans le lointain. Ah ! puisses-tu ne voir jamais que de loin l'île funeste où je suis descendu ! O le plus juste des Troyens, fils d'une déesse (car du jour où la guerre a cessé, tu ne dois plus être appelé notre ennemi), Énée, je te le conseille, fuis le séjour de Circé !

« Nous aussi, après avoir jeté l'ancre, pleins du souvenir d'Antiphate et du cruel Cyclope, nous refusions d'avancer sur ces côtes et d'entrer sous des toits inconnus. Le Sort fut consulté. Il me désigna pour être envoyé auprès de Circé avec le fidèle Polite, Euryloque, Elpénor qui aimait trop le vin, et dix-huit de nos com-

« Inde Lami veterem Læstrygonis, inquit, in urbem
Venimus. Antiphates terra regnabat in illa.
Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum.
Vixque fuga quæsita salus comitique, mihique.
Tertius e nobis Læstrygonis impia tinxit
Ora cruore suo. Fugientibus instat, et agmen
Concitat Antiphates. Coeunt, et saxa trabesque
Continuant, merguntque viros, merguntque carinas.
Una tamen, quæ nos ipsumque vehebat Ulyssen,
Effugit. Amissa sociorum parte, dolentes,
Multaque conquesti terris allabimur illis,
Quas procul hinc cernis. Procul hinc tibi, cerne, videnda est
Insula, visa mihi. Tuque, o justissime Troum,
Nate dea (neque enim finito marte vocandus
Hostis es, Ænea), moneo, fuge littora Circes.

« Nos quoque circæo religata in littore pinu,
Antiphatæ memores, immansuetique Cyclopis,
Ire negabamus, et tecta ignota subire.
Sorte sumus lecti. Sors me fidumque Politen
Euryloclumque simul, nimiique Elpenora vini,
Bisque novem socios circæa ad mœnia misit.

pagnons. Arrivés à son palais, nous en touchions à peine les portes, que des loups, des ours et des lions, accourus sur nos pas, nous remplirent d'effroi. Mais aucun n'était à craindre; aucun ne devait nous faire le moindre mal. Je dirai plus : ils caressaient l'air de leurs queues et suivaient nos pas en nous flattant. Les femmes de service nous reçurent et nous conduisirent, à travers des portiques de marbre, jusqu'à leur souveraine. Elle était assise, au fond d'une salle magnifique, sur un trône élevé, revêtue d'une robe éblouissante et couverte d'un mantelet d'or. Les Néréides et les Nymphes, rangées autour d'elles, n'étaient point occupées à faire de la tapisserie ou à filer la laine, mais elles disposaient dans des corbeilles et mettaient en ordre des plantes, des fleurs et des herbes de diverses couleurs. La déesse présidait à leurs travaux. Elle connaissait l'usage de chaque plante et l'art de les mélanger; elle les pesait et les examinait avec soin. Dès qu'elle nous aperçut, après les politesses d'usage, elle nous accueillit par un sourire et répondit gracieusement à nos vœux. Elle nous fit servir à l'instant de l'orge brûlée, du miel, du vin pur et du lait caillé, mêlés ensemble, et y ajouta furtivement des sucs déguisés

Quæ simul attigimus, stetimusque in limine tecti,
Mille lupi, mixtæque lupis ursæque, leæque,
Occursu fecere metum. Sed nulla timenda,
Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus.
Quin etiam blandas movere per aera caudas,
Nostraque adulantes comitant vestigia, donec
Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta
Ad dominum ducunt. Pulchro sedet illa recessu,
Sublimis solio, pallamque induta nitentem,
Insuper aurato circumvelatur amictu.
Nereides Nymphæque simul, quæ vellera motis
Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt,
Gramina disponunt, sparsosque sine ordine flores
Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.
Ipsa, quod hæ faciunt, opus exigit; ipsa quis usus
Quoque sit in folio, quæ sit concordia mixtis,
Novit, et advertens pensas examinat herbas.
Hæc ubi nos vidit, dicta acceptaque salute,
Diffudit vultus, et reddidit omnia votis.
Nec mora, misceri tostis jubet hordea grani,
Mellaque, vimque meri, et cum lacte coagula passo;
Quique sub hac lateant furtim dulcedine, succos

par la douceur de ce breuvage. Nous reçûmes avec empressement la coupe de sa main sacrée.

« A peine l'eûmes-nous approchée de nos lèvres ardentes, que la perfide déesse toucha nos cheveux de sa baguette. Aussitôt (je rougis de le dire) des poils hérissèrent mon corps, et je cessai de parler. Ma voix fit place à un rauque murmure; mon front se courba vers la terre; je sentis ma bouche s'allonger sous la forme d'un museau; de larges muscles enflèrent mon cou; ma main, qui venait de saisir la coupe, traça des pas sur la terre, et l'on m'enferma dans une étable avec mes compagnons, transformés comme moi : tant ce breuvage eut de puissance! Euryloque échappa seul à cette métarmorphose, parce que seul il avait repoussé la coupe fatale. S'il ne l'eût rejetée, il aurait revêtu, comme nous, les traits d'un animal immonde; Ulysse, n'eût point appris par lui un si grand malheur, et ne serait pas venu trouver la déesse pour nous venger. Mercure, qui le protégeait, lui avait donné une fleur dont la feuille est blanche, la racine noire, et que les Immortels appellent *moly*. Muni de ce préservatif et des conseils de ce dieu, il entra dans le palais de Circé. Convié au perfide breuvage, il écarta la main de la déesse, qui voulut en vain approcher sa

Adjicit. Accipimus sacra data pocula dextra.
« Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,
Et tetigit summos virga dea dira capillos
(Et pudet et referam), setis horrescere cœpi,
Nec jam posse loqui; pro verbis edere raucum
Murmur, et in terram toto procumbere vultu;
Osque meum sensi pando occallescere rostro;
Colla tumere toris; et qua modo pocula parte
Sumpta mihi fuerant, illa vestigia feci,
Cumque eadem passis (tantum medicamina possunt!) :
Claudor hara; solumque suis caruisse figura
Vidimus Eurylochum; solus data pocula fugit.
Quæ nisi vitasset, pecoris pars una maneret
Nunc quoque setigeri; nec tantæ cladis ab illo
Certior ad Circen ultor venisset Ulysses.
Pacifer huic dederat florem Cyllenius album :
Moly vocant Superi; nigra radice tenetur.
Tutus eo, monitisque simul cœlestibus intrat
Ille domum Circes, et ad insidiosa vocatus
Pocula, conantem virga mulcere capillos

baguette de ses cheveux, et il tira son épée. La déesse, effrayée, lui donna sa main et sa foi. Ulysse, admis dans sa couche, exigea pour dot qu'elle lui rendît ses malheureux compagnons. Elle répandit sur nous les sucs puissants d'une herbe bénigne, frappa nos têtes de l'autre bout de sa baguette, et proféra des mots qui contrariaient l'effet des premiers. A mesure qu'elle les prononçait, nos corps s'élevèrent au-dessus du sol, nos soies tombèrent, nos pieds cessèrent d'être fourchus, et nos épaules reparurent avec nos coudes et nos bras. Nous mêlâmes nos larmes à celles d'Ulysse en l'embrassant, et nous restâmes suspendus à son cou. Nos premières paroles furent l'expression de notre reconnaissance.

« Nous passâmes une année entière auprès de Circé. Pendant ce long séjour, je vis un grand nombre de faits merveilleux, et beaucoup d'autres me furent racontés. En voici un que je tiens de l'une des quatre femmes associées par elle à ses affreux mystères. Tandis que la déesse était retenue seule auprès d'Ulysse, cette suivante me montra, dans un lieu saint, la statue d'un jeune homme en marbre blanc, portant un pivert sur la tête, et parée de mille couronnes. Je lui demandai avec curiosité quel était ce

Reppulit, et stricto pavidam deterruit ense.
Inde fides, dextræque datæ; thalamoque receptus
Conjugii dotem, sociorum corpora, poscit.
Spargimur innocuæ succis melioribus herbæ,
Percutimurque caput conversæ verbere virgæ,
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
Quo magis illa canit, magis hoc tellure levati
Erigimur, setæque cadunt, bifidosque relinquit
Rima pedes, redeunt humeri, subjecta lacertis
Brachia sunt. Flentem flentes amplectimur illum,
Hæremusque ducis collo, nec verba locuti
Ulla priora sumus, quam nos testantia gratos.

« Annua nos illic tenuit mora; multaque præsens
Tempore tam longo vidi, multa auribus hausi.
Hoc quoque cum multis, quod clam mihi rettulit una
Quattuor e famulis, ad talia sacra paratis.
Cum duce namque meo Circe dum sola moratur,
Illa mihi niveo factum de marmore signum
Ostendit juvenile, gerens in vertice picum,
Æde sacra positum, multisque insigne coronis.

jeune homme, pourquoi on l'honorait dans un asile sacré, e
pourquoi sa tête était surmontée d'un oiseau. « Écoute, Macarée,
« me dit-elle : tu vas connaître par ce récit la puissance de ma
« maîtresse. Prête-moi une oreille attentive.

« Dans l'Ausonie régna Picus, fils de Saturne, passionné poui
« les coursiers belliqueux. Sa beauté était celle de son image. Tu
« peux t'en faire une idée par cette statue qui la reproduit fidèle-
« ment. Son esprit égalait sa beauté. Quoique son âge ne lui eût
« pas encore permis de voir quatre fois les jeux que la Grèce cé-
« lèbre tous les cinq ans dans l'Élide, déjà il avait attiré les regards
« des Dryades nées sur les montagnes du Latium. Déjà pour lu
« brûlaient les Nymphes des fontaines, les Naïades de l'Albula, du
« Numicus, de l'Anio, de l'Almo qui se perd à une faible distance
« de sa source, du Nar aux ondes rapides, du Farfarus aux déli
« cieux ombrages, ainsi que celles qui habitent le bois consacré à
« Diane et les lacs d'alentour. Picus dédaigna leurs vœux. Il n'é-
« tait sensible qu'à ceux de la Nymphe jadis enfantée, dit-on, par
« Vénilie sur le mont Palatin, et dont Janus au double front fut
« le père. Dès qu'elle fut nubile, elle donna sa main à Picus, pré-

Quis foret, et quare sacra coleretur in æde,
Cur hanc ferret avem quærenti et scire volenti :
« Accipe, ait, Macareu ; dominæque potentia quæ sit
« Hinc quoque disce meæ. Tu dictis adjice mentem.

« Picus in ausoniis, proles saturnia, terris
« Rex fuit, utilium bello studiosus equorum.
« Forma viro quam cernis erat, licet ipse decorem
« Aspicias, fictaque probes ab imagine veram.
« Par animus formæ, nec adhuc spectasse per annos
« Quinquennem poterat graia quater Elide pugnam.
« Ille suos Dryadas latiis in montibus ortas
« Verterat in vultus. Illum fontana petebant
« Numina, Naiades, quas Albula, quasque Numici,
« Quasque Anienis aquæ, cursuque brevissimus Almo,
« Narque tulit præceps, et amœnæ Farfarus umbræ,
« Quæque colunt scythicæ regnum nemorale Dianæ,
« Finitimosque lacus. Spretis tamen omnibus unam
« Ille fovet Nymphen, quam quondam in colle Palati
« Dicitur ancipiti peperisse Venilia Jano.
« Hæc, ubi nubilibus primum maturuit annis,
« Præposito cunctis Laurenti tradita Pico est.

« féré à tous ses rivaux. Elle était d'une rare beauté. Mais son « talent pour le chant, plus rare encore, lui fit donner le nom de « Canente. Les forêts et les rochers étaient ravis de ses accents « Ils charmaient les bêtes sauvages, arrêtaient le cours des fleuves « et suspendaient le vol des habitants de l'air.

« Sa voix modulait de suaves accords au moment où Picus, sorti « de son palais, se disposait à percer de ses traits les sangliers qui « peuplent les champs de Laurente. Il pressait les flancs d'un « coursier fougueux, et portait dans sa main gauche deux javelots. « Une agrafe d'or attachait à son épaule une chlamyde de pourpre. « Le hasard avait conduit la fille du Soleil dans la même forêt. « Elle avait quitté les campagnes qui ont pris son nom pour « cueillir de nouvelles herbes sur ces collines fécondes. Cachée « dans les broussailles, elle vit le jeune chasseur et demeura inter- « dite. De ses mains tombèrent les plantes qu'elle avait cueillies, « et un feu rapide circula dans ses veines. Dès qu'elle fut revenue « de son trouble soudain, elle voulut faire l'aveu de sa flamme ; « mais la vitesse du coursier de Picus et ses gardes l'empêchèrent « d'arriver jusqu'à lui. — Quand même tu serais emporté par les « vents, s'écria-t-elle, tu ne m'échapperas pas, si je me connais

« Rara quidem facie, sed rarior arte canendi.
« Unde Canens dicta est. Silvas et saxa movere,
« Et mulcere feras, et flumina longa morari
« Ore suo, volucresque vagas retinere solebat.
« Quæ dum feminea modulatur carmina voce,
« Exierat tecto laurentes Picus in agros,
« Indigenas fixurus apros, tergumque premebat
« Acris equi, lævaque hastilia bina ferebat,
« Puniceam fulvo chlamydem contractus ab auro.
« Venerat in silvas et filia Solis easdem,
« Utque novas legeret fecundis collibus herbas,
« Nomine dicta suo, circæa reliquerat arva.
« Quæ simul ac juvenem, virgultis abdita, vidit,
« Obstupuit. Cecidere manu, quas legerat, herbæ,
« Flammaque per totas visa est errare medullas.
« Ut primum valido mentem collegit ab æstu,
« Quid cuperet, fassura fuit. Ne posset adire,
« Cursus equi fecit, circumfususque satelles.
« — Non tamen effugies, vento rapiare licebit,
« Si modo me novi, si non evanuit omnis

« bien, si la vertu des plantes n'est pas évanouie, et si mes en-
« chantements ne m'abusent point. — A ces mots, la déesse fa-
« brique un fantôme de sanglier qu'elle pousse rapidement sous
« les yeux du roi, et qui semble s'enfoncer dans l'épaisse forêt, à
« l'endroit où les arbres, plus serrés, ne laissent aucun passage au
« coursier. Dupe de cette illusion, Picus poursuit l'ombre d'une
« proie. Il quitte soudain son coursier fumant. Entraîné par une
« espérance vaine, il erre à pied au fond de la forêt.

« Circé commence ses formules et profère des paroles magiques.
« Elle invoque de mystérieuses divinités par ces chants étranges
« qui souvent obscurcirent l'éclat de la Lune et couvrirent de
« nuages le front du Soleil. Alors aussi, aux accents qu'elle fait
« entendre, un voile s'étend sur le ciel et des vapeurs s'exhalent
« de la terre. L'escorte du roi s'égare dans de sombres chemins,
« et sa garde est déjà loin de lui. La déesse profite du lieu et du
« moment. — Par tes yeux qui m'ont séduite, dit-elle, par ces
« charmes qui forcent une déesse à tomber à tes pieds, ô toi le plus
« beau des mortels ! sois touché de ma flamme. Accepte pour beau-
« père le Soleil dont les regards embrassent l'univers. Ne dé-

« Herbarum virtus; nec me mea carmina fallunt.
« — Dixit, et effigiem, nullo cum corpore, falsi
« Finxit apri, præterque oculos transcurrere regis
« Jussit, et in densum trabibus nemus ire videri,
« Plurima qua silva est, et equo loca pervia non sunt.
« Haud mora, continuo prædæ petit inscius umbram
« Picus, equique celer fumantia terga relinquit,
« Spemque sequens vanam, silva pedes errat in alta.

« Concipit illa preces, et verba venefica dicit,
« Ignotosque deos ignoto carmine adorat,
« Quo solet et niveæ vultum confundere lunæ,
« Et patrio capiti bibulas subtexere nubes.
« Tunc quoque cantato densatur carmine cœlum,
« Et nebulas exhalat humus, cæcisque vagantur
« Limitibus comites, et abest custodia regi.
« Nacta locum tempusque : — Per o tua lumina, dixit,
« Quæ mea ceperunt, perque hanc, pulcherrime, formam,
« Quæ facit ut supplex tibi sim, dea, consule nostris
« Ignibus, et socerum, qui pervidet omnia Solem
« Accipe, nec durus titanida despice Circen.

« daigne pas sa fille. — Elle dit. Mais Picus repousse fièrement « Circé et ses prières. — Qui que tu sois, répond-il, je ne puis « t'appartenir. Une autre me possède ; et puisse-t-elle longtemps « me posséder ! Je ne profanerai jamais mon amour par des feux « illégitimes, tant que les Destins me conserveront la fille de « Janus. — Circé insiste encore. — Ton dédain ne restera pas « impuni, s'écrie-t-elle ; tu es perdu pour Canente. Tu sauras ce « que peut une amante, une femme outragée, quand cette amante, « quand cette femme outragée est Circé. — En achevant ces mots, « elle se tourne deux fois vers l'occident et deux fois vers l'orient. « De sa baguette elle touche trois fois le jeune prince, et profère « trois fois des paroles magiques. Il fuit. Étonné de sa vitesse « extraordinaire, il s'aperçoit qu'il a des ailes. Nouvel oiseau, il « vole aussitôt vers les forêts du Latium. Dans son indignation, il « perce les chênes de son bec, et sa colère s'exerce contre leurs « rameaux. La pourpre de sa chlamyde se reproduit sur ses ailes; « l'or de son ancienne agrafe rehausse d'un vif éclat son plumage « et son cou. De l'antique Picus il ne reste plus que son nom.

« Cependant ses amis le redemandent aux campagnes par mille

« Dixerat. Ille ferox ipsamque precesque repellit,
« Et : — Quæcumque es, ait, non sum tuus. Altera captum
« Me tenet, et teneat per longum, comprecor, ævum.
« Nec venere externa socialia fœdera lædam,
« Dum mihi janigenam servabunt fata Canentem. —
« Sæpe retentatis precibus Titania frustra :
« — Non impune feres; neque enim reddere Canenti;
« Læsaque quid faciat, quid amans, quid femina, disces
« Rebus, ait; sed amans, et læsa, et femina Circe. —
« Tum bis ad occasum, bis se convertit ad ortum;
« Ter juvenem baculo tetigit; tria carmina dixit.
« Ille fugit, sese solito velocius ipse
« Currere miratus, pennas in corpore vidit;
« Seque novam subito latiis accedere silvis
« Indignatus avem, duro fera robora rostro
« Figit, et iratus longis dat vulnera ramis.
« Purpureum chlamydis pennæ traxere colorem;
« Fibula quod fuerat, vestemque momorderat aurum,
« Pluma fit, et fulvo cervix præcingitur auro,
« Nec quidquam antiqui Pico, nisi nomina, restat.

« Interea comites clamato sæpe per agros

« cris. Ils ne le trouvent nulle part; mais ils rencontrent Circé. « Car elle avait enfin éclairci les airs et permis aux vents et au « soleil de dissiper les nuages. Ils l'accablent de justes reproches « et réclament leur roi; ils recourent à la violence, et, dans leur « fureur, s'apprêtent à la frapper de leurs armes. Circé répand ses « sucs funestes et ses poisons mortels. Du fond de l'Érèbe et du « Chaos elle appelle la Nuit avec tous les dieux de la Nuit, et in- « voque Hécate par de longs hurlements. O prodige! la forêt « change de place; la terre gémit, les arbres voisins pâlissent, le « gazon distille des gouttes de sang; les rochers semblent mugir, « les chiens aboyer, d'affreux reptiles souiller le sol, et les ombres « des morts voltiger dans les airs. Les soldats épouvantés fré- « missent. La déesse frappe de sa baguette magique leurs têtes « étonnées. Son contact métamorphose les compagnons de Picus « en diverses bêtes sauvages, sans laisser le moindre vestige de « leur première forme.

« Le soleil, à l'occident, touchait au rivage de Tartesse. Canente « appelait son époux en vain. Son cœur et ses yeux le cherchaient « partout. Ses esclaves et le peuple parcourent avec des torches

« Nequicquam Pico, nullaque in parte reperto,
« Inveniunt Circen. Nam jam tenuaverat auras,
« Passaque erat nebulas ventis ac sole resolvi.
« Criminibusque premunt veris, regemque reposcunt,
« Vimque ferunt, sævisque parant incessere telis.
« Illa nocens spargit virus, succosque veneni;
« Et noctem, Noctisque deos Ereboque Chaoque
« Convocat, et longis Hecaten ululatibus orat.
« Exsiluere loco (dictu mirabile) silvæ;
« Ingemuitque solum, vicinaque palluit arbos;
« Sparsaque sanguineis maduerunt pabula guttis;
« Et lapides visi mugitus edere raucos,
« Et latrare canes, et humus serpentibus atris
« Squalere, et tenues animæ volitare silentum.
« Attonitum monstri vulgus pavet. Illa paventum
« Ora venenata tetigit mirantia virga.
« Cujus ab attactu variarum monstra ferarum
« In juvenes veniunt : nulli sua mansit imago.
« Presserat occiduus tartessia littora Phœbus,
« Et frustra conjux oculis animoque Canentis
« Exspectatus erat. Famuli populusque per omnes

« tous les recoins de la forêt. C'était peu pour la Nymphe de ré« pandre des larmes, d'arracher ses cheveux, de pousser des gé« missements. Outre ces témoignages de sa douleur, elle sortit de « son palais éperdue, et erra dans les champs du Latium. Durant « six jours et six nuits elle s'abstint de sommeil et de nourri« ture, égarant ses pas sur les collines et dans les vallons. Le Tibre « la vit enfin tomber de douleur et de fatigue sur ses verdoyantes « rives. Là, baignée de larmes, d'une voix affaiblie elle modulait « des chants lugubres, comme le cygne prélude à sa mort par de « funèbres accents. Le chagrin tarit en elle les sources de la vie ; « elle se dessécha insensiblement et s'évanouit dans les airs. Mais « la renommée a consacré le théâtre de son malheur. Les anciens « habitants de ce lieu, pour immortaliser le nom de la Nymphe, « l'ont appelé Canente. » Pendant une année entière j'ai appris ou vu beaucoup de semblables merveilles. Engourdis par l'inaction, nous avions oublié la mer, lorsque nous reçûmes l'ordre de l'affronter de nouveau et de mettre à la voile. La fille du Soleil nous avait annoncé qu'il nous restait encore des traversées incertaines, de longues courses et des dangers à subir sur les flots en courroux.

« Discurrunt silvas, atque obvia lumina portant.
« Nec satis est Nymphæ flere, et lacerare capillos,
« Et dare plangorem (facit hæc tamen omnia); sese
« Proripit, ac latios errat vesana per agros.
« Sex illam noctes, totidem redeuntia solis
« Lumina viderunt inopem somnique cibique,
« Per juga, per valles, qua fors ducebat, euntem.
« Ultimus aspexit fessam luctuque viaque
« Tibris, et in gelida ponentem corpora ripa.
« Illic cum lacrymis ipso modulata dolore
« Verba, sono tenui mœrens, fundebat, ut olim
« Carmina jam moriens canit exsequialia cycnus.
« Luctibus extremum tenues liquefacta medullas
« Tabuit, inque leves paulatim evanuit auras.
« Fama tamen signata loco est, quem rite Canentem
« Nomine de Nymphæ veteres dixere coloni. »
Talia multa mihi longum narrata per annum,
Visaque sunt. Resides et desuetudine tardi
Rursus inire fretum, rursus dare vela jubemur;
Ancipitesque vias, et iter Titania vastum
Dixerat, et sævi restare pericula ponti.

La crainte me saisit, je l'avoue, et, descendu sur cette terre, je m'y suis attaché. »

COMPAGNONS DE DIOMÈDE CHANGÉS EN OISEAUX.

IV. Lorsque Macarée eut cessé de parler, on enferma la dépouille de la nourrice d'Énée dans une urne de marbre avec cette courte épitaphe sur son tombeau :

D'Énée envers sa nourrice Caiète
Admire ici le pieux dévouement :
Il me sauva des Grecs, et par ce monument
De sa reconnaissance il acquitta la dette.

Les Troyens détachèrent le câble qui retenait leur navire, et, laissant loin d'eux les artifices et le palais de l'infâme déesse, ils se dirigèrent vers le bois qui ombrage le Tibre avant qu'il porte à la mer ses ondes limoneuses. Reçu sous le toit de Latinus, fils de Faune, Énée obtint la main de sa fille par une lutte terrible. Un peuple belliqueux lui fit la guerre, et Turnus, furieux, réclama l'épouse qu'on lui avait promise. La Toscane inonda le Latium, et l'on se disputa longtemps la victoire. Chaque armée s'accrut de forces étrangères. La cause des Rutules et celle des Troyens eut de nombreux défenseurs. Énée ne se

Pertimui, fateor, nactusque hoc littus adhæsi. »

DIOMEDIS SOCII IN AVES MUTANTUR.

IV. Finierat Macareus, urnaque æneia nutrix
Condita marmorea, tumulo breve carmen habebat:
Hic me Caieten notæ pietatis alumnus
Argolico ereptam quo debuit igne cremavit.
Solvitur herboso religatus ab aggere funis,
Et procul insidias, infamatæque relinquunt
Tecta deæ, lucosque petunt, ubi nubilus umbra
In mare cum flava prorumpit Tibris arena,
Faunigenæque domo potitur nataque Latini,
Non sine marte tamen. Bellum cum gente feroci
Suscipitur, pactaque furit pro conjuge Turnus.
Concurrit Latio Tyrrhenia tota, diuque
Ardua sollicitis victoria quæritur armis.
Auget uterque suas externo robore vires,
Et multi Rutulos, multi trojana tuentur

rendit pas vainement au palais d'Évandre. Mais Vénulus échoua auprès du redoutable Diomède, qui, depuis son alliance avec le roi de l'Iapygie, avait élevé de superbes remparts dans les terres que son épouse eut pour dot.

Lorsque Vénulus, chargé de ce message, demanda des secours au héros de l'Étolie, celui-ci s'excusa, en alléguant qu'il ne voulait point exposer aux hasards des combats les sujets de son beau-père, et que ses compagnons étaient en trop petit nombre pour leur faire prendre les armes. « Ne croyez pas, dit-il, que ce soit un vain prétexte. Quoique de tristes souvenirs me pénètrent d'une douleur amère, j'aurai la force de les rappeler. La fière Pergame avait péri et Troie s'était abîmée dans l'incendie allumé par les Grecs. Ajax, coupable d'avoir arraché une vierge du temple de Minerve, attira sur les Grecs la peine que seul il avait méritée. Dispersés, emportés par les vents sur des mers ennemies, nous eûmes à lutter contre la foudre, les ténèbres, la pluie, et tout le courroux du ciel et de la mer. Capharée mit le comble à notre désastre. Je ne m'arrêterai pas à décrire la longue suite de mes déplorables aventures. La Grèce alors put paraître digne de pitié, même à Priam. Cependant l'appui de Pallas me sauva des flots.

Castra. Neque Æneas Evandri ad limina frustra,
At Venulus frustra magni Diomedis ad urbem
Venerat. Ille quidem sub Iapyge maxima Dauno
Mœnia condiderat, dotaliaque arva tenebat.

Sed Venulus Turni postquam mandata peregit,
Auxiliumque petit, vires ætolius heros
Excusat, nec se soceri committere pugnæ
Velle sui populos, nec, quos e gente suorum
Armet, habere viros : « Neve hæc commenta putetis.
Admonitu quanquam luctus renovantur amaro,
Perpetiar memorare tamen. Postquam alta cremata est
Ilion, et danaas paverunt Pergama flammas,
Naryciusque heros, a virgine virgine rapta,
Quam meruit solus pœnam digessit in omnes,
Spargimur, et ventis inimica per æquora rapti,
Fulmina, noctem, imbres, iram cœlique marisque
Perpetimur Danai, cumulumque Capharea cladis.
Neve morer referens tristes ex ordine casus,
Græcia tum potuit Priamo quoque flenda videri.
Me tamen armiferæ servatum cura Minervæ

Mais un nouvel exil m'éloigna d'Argos, ma patrie. Irritée d'une ancienne blessure, Vénus s'en vengea cruellement. J'essuyai tant de maux sur mer et sur terre, que j'enviai souvent le bonheur de mes amis entraînés au fond des abîmes par la tempête ou par le redoutable Capharée, et que je regrettai de n'avoir point péri avec eux. Mes compagnons, épuisés par les fatigues de la guerre et des flots, perdirent courage et demandèrent le terme de leur traversée. Le bouillant Acmon, aigri par nos revers, s'écria : « Compagnons, « que reste-t-il maintenant qui puisse étonner votre courage? Quels « coups Vénus peut-elle tenir en réserve, si toutefois elle songe à « nous frapper? La crainte d'un surcroît de maux n'exclut pas « l'espérance. Mais, au comble de l'adversité, on foule aux pieds « la crainte, et la sécurité naît de l'excès du malheur. Qu'importe « que Vénus m'entende et qu'elle poursuive de son ressentiment « tous les amis de Diomède? Nous le méprisons, et nous pouvons, « sans beaucoup d'efforts, parvenir à une grande puissance! »

« Ces paroles d'Acmon raniment le courroux de Vénus et ressuscitent sa vieille haine. Elles sont à peine applaudies par quelques Grecs. Le plus grand nombre les condamne. Il allait parler

Fluctibus eripuit. Patriis sed rursus ab Argis
Pellor, et antiquo memores de vulnere pœnas
Exigit alma Venus. Tantosque per alta labores
Æquora sustinui, tantos terrestribus armis,
Ut mihi felices sint illi sæpe vocati,
Quos communis hiems, importunusque Caphareus
Mersit aquis, vellemque horum pars una fuissem.
Ultima jam passi comites belloque fretoque,
Deficiunt, finemque rogant erroris. At Acmon
Fervidus ingenio, tum vero et cladibus asper :
« Quid superest, quod jam patientia vestra recuset
« Ferre, viri? dixit. Quid habet Cytherea, quod ultra
« (Velle puta) faciat? Nam dum pejora timentur,
« Est in vota locus. Sors autem ubi pessima rerum,
« Sub pedibus timor est, securaque summa malorum.
« Audiat ipsa, licet; licet, ut facit, oderit omnes
« Sub Diomede viros. Odium tamen illius omnes
« Spernimus, et parvo stat magna potentia nobis. »

« Talibus invitam Venerem Pleuronius Acmon
Instimulat verbis, veteremque resuscitat iram.
Dicta placent paucis; numeri majoris amici

encore; mais sa voix diminue et son gosier se resserre. Sa chevelure se change en un plumage qui couvre son cou, son sein et son dos; sur ses bras repliés naissent des ailes; des doigts remplacent ses pieds, et sa bouche s'allonge en un bec dur et pointu. A la vue de cette métamorphose, Lycus, Idas, Nyctée, Réthénor et Abas restent immobiles d'étonnement. Mais, au milieu de leur surprise, ils subissent le même changement. La plupart de mes compagnons, également transformés en oiseaux, voltigent et frappent les rames de leurs ailes. Si vous me demandez quels étaient ces oiseaux créés soudain, ce n'étaient pas des cygnes, mais ils en avaient la blancheur. A peine arrivé dans ces contrées et devenu le gendre de Daunus, j'ai reçu de lui les arides campagnes de l'Iapygie; mais je ne les habite qu'avec un faible reste de mes compagnons. »

PATRE D'APULIE TRANSFORMÉ EN OLIVIER SAUVAGE.

V. Là finit le récit de Diomède. Vénulus quitta le royaume de Calydon, le pays des Peucétiens et les champs de la Messapie. Il y vit des grottes couvertes d'épais ombrages et d'où l'eau

Acmona corripimus. Cui respondere paranti
Vox pariter, vocisque via est tenuata, comæque
In plumas abeunt, plumis nova colla teguntur,
Pectoraque, et tergum; majores brachia pennas
Accipiunt, cubitique leves sinuantur in alas;
Magna pedum digitos pars occupat; oraque cornu
Indurata rigent, finemque in acumine ponunt.
Hunc Lycus, hunc Idas, et cum Rethenore Nycteus,
Hunc miratur Abas, et, dum mirantur, eamdem
Accipiunt faciem, numerusque ex agmine major
Subvolat, et remos plausis circumsonat alis.
Si volucrum quæ sit subitarum forma requiris,
Ut non cycnorum, sic albis proxima cycnis.
Vix equidem has sedes, et Iapygis arida Dauni
Arva gener teneo minima cum parte meorum. »

PASTOR APULIÆ IN OLEASTRUM VERTITUR.

V. Hactenus Œnides. Venulus calydonia regna,
Peucetiosque sinus, messapiaque arva relinquit.
In quibus antra videt, quæ multa nubila silva,

distillait goutte à goutte. Elles étaient la demeure de Pan, après avoir été jadis celle des Nymphes. Un berger d'Apulie les ayant épouvantées, elles prirent la fuite. Quand elles furent revenues de leur frayeur soudaine, elles méprisèrent les poursuites du pâtre et se mirent à danser. Il se moqua de leurs pas, et, les contrefaisant par des sauts rustiques, il joignit de grossiers outrages à des paroles obscènes, et ne se tut qu'au moment où l'écorce d'un arbre enveloppa sa gorge. Métamorphosé en olivier sauvage, il atteste par ses fruits la nature de son caractère : leur amertume exprime celle de ses discours et en reproduit l'âpreté.

VAISSEAUX D'ÉNÉE CHANGÉS EN NYMPHES.

VI. Les députés, à leur retour, annoncèrent le refus de Diomède. Les Rutules, quoique privés de son appui, affrontent les hasards de la guerre, et des flots de sang coulent de toutes parts. Turnus embrase les vaisseaux troyens : ceux que l'onde a épargnés craignent l'incendie. Il dévore la poix, la cire et toutes les matières capables de l'alimenter. Du mât il monte jusqu'aux voiles, et les

Et levibus guttis manantia, semicaper Pan
Nunc tenet; at quodam tenuerunt tempore Nymphæ.
Appulus has illa pastor regione fugatas
Terruit, et primo subita formidine movit.
Mox, ubi mens rediit, et contempsere sequentem,
Ad numerum motis pedibus duxere choreas.
Improbat has pastor, saltuque imitatus agresti
Addidit obscenis convicia rustica dictis,
Nec prius obticuit, quam guttura condidit arbor.
Arbor enim est, succoque licet cognoscere mores;
Quippe notam linguæ baccis oleaster amaris
Exhibet : asperitas verborum cessit in illas.

ÆNEÆ NAVES NYMPHÆ FIUNT.

VI. Hinc ubi legati rediere, negata ferentes
Arma ætola sibi, Rutuli sine viribus illis
Bella instructa gerunt; multumque ab utraque cruoris
Parte datur. Fert ecce avidas in pinea Turnus
Texta faces, ignesque timent, quibus unda pepercit.
Jamque picem et ceras, alimentaque cætera flammæ
Mulciber urebat, perque altum ad carbasa malum

bancs des rameurs vomissent des tourbillons de fumée. L'auguste mère des dieux se souvient alors qu'ils ont été construits avec des pins de l'Ida. L'air retentit du bruit aigu des cymbales d'airain et des sons de la trompette. La déesse s'élance sur son char traîné par des lions dociles au frein, et s'écrie : « Ton bras sacrilége, Turnus, propage en vain l'incendie. Je déroberai cette flotte à ta fureur, et je ne souffrirai pas que le feu consume ces vaisseaux sortis des bois qui me sont consacrés. » A ces mots, la foudre gronde et la grêle bondit avec des torrents de pluie. Les vents troublent les airs et bouleversent les flots dans leurs luttes terribles. La bienfaisante Cybèle n'a recours qu'à un seul de ces agents pour briser les câbles qui retiennent les vaisseaux troyens. Elle les entraîne et les engloutit au fond des abîmes. Soudain leur bois s'amollit et revêt la forme humaine ; les poupes se changent en têtes, les rames en doigts et en jambes qui sillonnent les ondes ; les flancs restent ce qu'ils étaient ; la carène, plongée dans la mer, devient l'épine du dos ; les cordages se transforment en cheveux flexibles, et les antennes en bras : leur couleur d'azur ne subit point de métamor-

Ibat, et incurvæ fumabant transtra carinæ,
Quum memor has pinus idæo vertice cæsas
Sancta deum genitrix, tinnitibus aera pulsi
Æris, et inflati complevit murmure buxi,
Perque leves domitis invecta leonibus auras :
« Irrita sacrilega jactas incendia dextra,
Turne, ait. Eripiam, nec me patiente cremabit
Ignis edax nemorum partes et membra meorum. »
Intonuit, dicente dea, tonitrumque secuti,
Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi,
Aeraque, et subitis tumidum concursibus æquor
Astræi turbant et eunt in prælia fratres.
E quibus alma parens unius viribus usa,
Stuppea prærumpit phrygiæ retinacula classis,
Fertque rates pronas, medioque sub æquore mergit.
Robore mollito, lignoque in corpora verso,
In capitum faciem puppes mutantur aduncæ;
In digitos abeunt et crura natantia remi;
Quodque prius fuerat, latus est; mediisque carina
Subdita navigiis, spinæ mutatur in usum;
Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt;
Cærulus, ut fuerat, color est; quasque ante timebant,

phose. De jeunes Néréides se jouent au sein des mêmes eaux qu'elles redoutaient naguère. Nées sur d'âpres montagnes, elles habitent les flots mouvants : leur origine ne leur arrache aucun regret. Cependant les nombreux dangers qu'elles ont couru sur la mer ne s'effacent point de leur mémoire. Souvent elles secourent les navires battus par la tempête, excepté ceux des Grecs : le souvenir des malheurs de Troie les leur rend odieux à jamais. Elles virent d'un œil satisfait les débris du vaisseau d'Ulysse; elles virent avec une égale joie celui qu'il reçut d'Alcinoüs devenir immobile et prendre la forme d'un rocher.

OISEAU NÉ DES CENDRES DE LA VILLE D'ARDÉE.

VII. Les vaisseaux étaient devenus des Nymphes. On pouvait espérer qu'effrayé de ce prodige, le roi des Rutules renoncerait à la guerre. Mais il persista. Chaque parti avait des dieux propices, et, ce qui équivaut aux dieux, un courage intrépide. Ce n'était plus un royaume pour dot, ni le sceptre d'un beau-père, ni toi-même, Lavinie, qu'ils convoitaient; c'était la victoire. La honte de poser les armes prolongeait les combats. Vénus vit enfin triompher celles de son fils. Turnus succomba, et avec lui

Illas virgineis exercent lusibus undas
Naides æquoreæ; durisque in montibus ortæ
Molle fretum celebrant; nec eas sua tangit origo,
Non tamen oblitæ, quam multa pericula sævo
Pertulerint pelago, jactatis sæpe carinis
Supposuere manus, nisi si qua vehebat Achivos.
Cladis adhuc phrygiæ memores, odere Pelasgos;
Neritiæque ratis viderunt fragmina lætis
Vultibus, et lætæ videre rigescere puppim
Cautibus Alcinoi, saxumque increscere ligno.

EX CINERIBUS URBIS ARDEÆ OPITUR AVIS.

VII. Spes erat, in Nymphas animata classe marinas,
Posse metu monstri Rutulum desistere bello.
Perstat; habetque deos pars utraque, quodque deorum
Instar, habent animos. Nec jam dotalia regna,
Nec soceri sceptrum, nec te, Lavinia virgo,
Sed vicisse petunt, deponendique pudore
Bella gerunt. Tandemque Venus victricia nati
Arma videt, Turnusque cadit. Cadit Ardea, Turno

Ardée, célèbre par sa puissance, tant que vécut Turnus. A peine eut-elle été renversée par le fer, à peine ses toits eurent-ils disparu dans les flammes, que du milieu de ses décombres s'élança un oiseau qui parut alors pour la première fois, et qui souleva les cendres du battement de ses ailes. Sa voix, sa maigreur, son manteau gris, tout est l'emblème d'une ville prise. Il garde encore le nom d'Ardée, et semble, par ses tressaillements, en déplorer le destin.

ÉNÉE MÉTAMORPHOSÉ EN DIEU.

VIII. Enfin les dieux et Junon elle-même, désarmés par la vertu d'Énée, avaient étouffé leurs anciens ressentiments. Le fils de Vénus avait jeté les fondements de l'empire du jeune Iule. Le temps était venu pour lui de prendre place au céleste séjour. Après avoir brigué le suffrage des Immortels, Vénus, suspendue au cou de son père, lui dit : « Vous qui jamais ne fûtes inexorable pour moi, exaucez aujourd'hui mes vœux, je vous en conjure. Qu'Énée, issu de notre sang, et fier de vous avoir pour aïeul, obtienne un rang parmi les dieux, fût-ce le plus modeste. C'est assez pour lui d'avoir une fois vu le hideux empire des Mânes et franchi les eaux du

Sospite, dicta potens. Quam postquam barbarus ensis
Abstulit, et tepida latuerunt tecta favilla,
Congerie e media tum primum cognita præpes
Subvolat, et cineres plausis everberat alis.
Et sonus, et macies, et pallor, et omnia captam
Quæ deceant urbem. Nomen quoque mansit in illa
Urbis, et ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

ÆNEAS IN DEUM CONVERSUS.

VIII. Jamque deos omnes, ipsamque æneia virtus
Junonem veteres finire coegerat iras,
Quum, bene fundatis opibus crescentis Iuli,
Tempestivus erat cœlo cythereius heros;
Ambieratque Venus Superos, colloque parentis
Circumfusa sui : « Nunquam mihi, dixerat, ullo
Tempore dure pater, nunc sis mitissimus oro,
Æneæque meo, qui te de sanguine nostro
Fecit avum, quamvis parvum, des, optime, numen,
Dummodo des aliquod. Satis est inamabile regnum
Aspexisse semel, stygios semel isse per amnes. »

Styx. » La cour céleste applaudit; la reine des dieux cessa de montrer un visage impassible et consentit en souriant. Jupiter s'exprima ainsi : « Vous méritez tous deux cette faveur, toi qui la sollicites et le héros pour qui tu l'implores. Reçois, ma fille, l'honneur que tu demandes. » Transportée de joie, Vénus rend grâces à son père. Son char, attelé de colombes, la transporte dans les champs de Laurente, à l'endroit même où le Numicius, couronné de roseaux, se rend à la mer voisine. Elle commande au fleuve d'enlever à Énée ce qu'il a de mortel, et d'emporter silencieusement sa dépouille au sein des flots. Le fleuve obéit. Par le contact de ses eaux il détache d'Énée toutes les souillures terrestres, et ne lui laisse que l'essence divine. Dès que le héros est purifié, sa mère le parfume, répand sur ses lèvres le nectar mêlé à l'ambroisie, et le change en un dieu que le peuple de Quirinus honore sous le nom d'Indigète. Un temple et des autels lui sont consacrés.

VERTUMNE ET POMONE. — IPHIS ET ANAXARÈTE.

IX. Dès lors Ascagne, connu aussi sous un autre nom, règne

Assensere dii, nec conjux regia vultus
Immotos tenuit, placatoque annuit ore.
Tum pater : « Estis, ait, cœlesti munere digni;
Quæque petis, pro quoque petis: cape, nata, quod optas. »
Fatus erat. Gaudet, gratesque agit illa parenti;
Perque leves auras junctis invecta columbis,
Littus adit laurens, ubi tectus arundine serpit
In freta flumineis vicina Numicius undis.
Hunc jubet Æneæ, quæcumque obnoxia morti,
Abluere, et tacito deferre sub æquora cursu.
Corniger exsequitur Veneris mandata, suisque,
Quidquid in Ænea fuerat mortale, repurgat
Et respergit aquis : pars optima restitit illi.
Lustratum genitrix divino corpus odore
Unxit, et ambrosia cum dulci nectare mixta
Contigit os, fecitque deum, quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem, temploque arisque recepit.

VERTUMNUS ET POMONA. — IPHIS ET ANAXARETES.

IX. Inde sub Ascanii ditione binominis Alba,

dans Albe et sur les Latins. Il a pour successeur Silvius. Son fils Latinus hérite d'un nom célèbre et d'un trône antique. Après cet illustre monarque, on voit tour à tour sur le trône Alba, Épitus son fils, Capétus et Capys; mais Capys avant lui. Tibérinus leur succède. Englouti dans le fleuve de Toscane, il lui lègue son nom, et laisse deux fils, Rémulus et le fier Acrotas. Rémulus, le plus âgé, périt frappé de la foudre pour l'avoir imitée. Plus sage que son frère, Acrotas transmit le sceptre au courageux Aventin, qui, enseveli sur la montagne où fut établi son empire, lui donna son nom.

Enfin l'empire appartenait à Procas, né sur le mont Palatin. Sous son règne vécut Pomone. Parmi les Hamadryades du Latium, aucune ne fut plus habile dans la culture des jardins, aucune ne connut mieux celle des vergers : c'est même de là qu'elle tire son nom. Elle n'aimait ni les bois ni les fleuves ; les champs et les arbres fruitiers avaient seuls des charmes pour elle. Sa main, au lieu du javelot, portait une serpe. Tantôt elle retranchait le luxe des rameaux qui s'étendaient trop loin, tantôt elle greffait une branche sous l'écorce entr'ouverte, et fournissait d'heureux sucs à

Resque latina fuit. Succedit Silvius illi.
Quo satus, antiquo tenuit repetita Latinus
Nomina cum sceptro. Clarum subit Alba Latinum.
Epitos ex illo. Post hunc Capetusque, Capysque,
Sed Capys ante fuit. Regnum Tiberinus ab illis
Cepit, et in tusci demersus fluminis undis,
Nomina fecit aquæ. De quo Remulusque feroxque
Acrota sunt geniti. Remulus, maturior annis,
Fulmineo periit, imitator fulminis, ictu.
Fratre suo sceptrum moderatior Acrota forti
Tradit Aventino, qui, quo regnarat, eodem
Monte jacet positus, tribuitque vocabula monti.

Jamque palatinus summam Proca gentis habebat.
Rege sub hoc Pomona fuit. Qua nulla latinas
Inter Hamadryadas coluit solertius hortos,
Nec fuit arborei studiosior altera fœtus,
Unde tenet nomen. Non silvas illa, nec amnes;
Rus amat, et ramos felicia poma ferentes.
Nec jaculo gravis est, sed adunca dextera falce,
Qua modo luxuriem premit, et spatiantia passim
Brachia compescit; fissa modo cortice virgam
Inserit, et succos alieno præbet alumno.

ce rejeton étranger. Attentive aux besoins des plantes, elle les arrosait en conduisant des rigoles à leurs racines altérées. Ces soins l'absorbaient tout entière et la rendaient insensible aux douceurs de l'Amour. Pour se soustraire à la violence des habitants de ces campagnes, elle fermait l'entrée de son jardin et fuyait la présence des hommes. Que de vaines tentatives ne firent pas pour obtenir ses faveurs les Satyres, amis de la danse, les Pans, couronnés de pin, Silvain, toujours plus jeune que son âge, et le dieu dont la faux ou la nudité épouvante les voleurs! Vertumne, qui brûlait d'un amour plus grand encore, n'eut pas plus de succès. Combien de fois, sous un costume rustique, ne porta-t-il pas une corbeille d'épis, comme un véritable moissonneur! Souvent sa tête était couronnée d'un vert gazon qui semblait fraîchement coupé; souvent, en le voyant armé de l'aiguillon, on eût juré qu'il venait de dételer ses bœufs. Tenait-il la serpe, on le prenait pour un émondeur. Une échelle sur l'épaule, on aurait cru qu'il allait cueillir des fruits. Avec l'épée, c'était un soldat; avec la ligne, c'était un pêcheur. A la faveur de mille déguisements, il s'ouvrit

Nec patitur sentire sitim, bibulæque recurvas
Radicis fibras labentibus irrigat undis.
Hic amor, hoc studium. Veneris quoque nulla cupido.
Vim tamen agrestum metuens, pomaria claudit
Intus, et accessus prohibet refugitque viriles.
Quid non et Satyri, saltatibus apta juventus,
Fecere, et pinu præcincti cornua Panes,
Silvanusque, suis semper juvenilior annis,
Quique deus fures vel falce, vel inguine terret,
Ut poterentur ea? Sedenim superabat amando
Hos quoque Vertumnus, neque erat felicior illis.
O quoties habitu duri messoris aristas
Corbe tulit, verique fuit messoris imago!
Tempora sæpe gerens fœno religata recenti,
Desectum poterat gramen versasse videri.
Sæpe manu stimulos rigida portabat, ut illum
Jurares fessos modo disjunxisse juvencos.
Falce data, frondator erat, vitisque putator;
Induerat scalas, lecturum poma putares;
Miles erat gladio, piscator arundine sumpta.
Denique per multas aditum sibi sæpe figuras

enfin un accès auprès de Pomone, et put jouir du bonheur de contempler sa beauté.

Un jour, le front ceint d'un bonnet bariolé, un bâton à la main, les tempes garnies de cheveux blancs, il se travestit en vieille et entra dans les riants vergers de Pomone. En admirant ses fruits, il s'écria : « Quel art merveilleux ! » Aux éloges succédèrent quelques baisers, mais bien différents de ceux qu'eût donnés une vieille. Il s'assit sur un tertre et regarda avec surprise les branches pliant sous les trésors de l'automne. Vis-à-vis, un ormeau étalait au loin ses rameaux chargés de raisins déjà mûrs. Il loua son union avec la vigne. « Si cet arbre, dit-il, toujours privé de compagne, fût resté séparé du sarment, on ne le rechercherait que pour son feuillage. Si cette vigne, qui embrasse l'ormeau, ne lui était pas unie, elle ramperait à terre. Cependant son exemple ne te touche pas : tu crains de contracter un doux lien. Ah ! plût aux dieux que tu le voulusses ! Tu verrais autour de toi autant de soupirants qu'Hélène, autant que la princesse qui suscita les combats des Lapithes, et que l'épouse d'Ulysse, dont le courage confondit de lâches prétendants. Tu dédaignes ceux qui briguent ta

Repperit, ut caperet spectatæ gaudia formæ.

Ille etiam picta redimitus tempora mitra,
Innitens baculo, positis ad tempora canis,
Assimulavit anum, cultosque intravit in hortos,
Pomaque mirata est : « Tantoque peritior ! » inquit ;
Paucaque laudatæ dedit oscula, qualia nunquam
Vera dedisset anus, glebaque incurva resedit,
Suspiciens pandos autumni pondere ramos.
Ulmus erat contra spatiosa tumentibus uvis ;
Quam socia postquam pariter cum vite probavit :
« At si staret, ait, cælebs sine palmite truncus,
Nil præter frondes, quare peteretur, haberet.
Hæc quoque, quæ juncta vitis requiescit in ulmo,
Si non nupta foret, terræ acclinata jaceret.
Tu tamen exemplo non tangeris arboris hujus,
Concubitusque fugis, nec te conjungere curas ;
Atque utinam velles ! Helene non pluribus esset
Sollicitata procis, nec quæ lapitheia movit
Prælia, nec conjux timidis audacis Ulyssei.
Nunc quoque, quum fugias averserisque petentes,

main ; et pourtant mille rivaux la convoitent, des demi-dieux, des Immortels et toutes les divinités des montagnes d'Albe. Mais, si tu es sage, si, pour former un heureux hymen, tu veux prêter l'oreille aux conseils d'une vieille qui te chérit plus que tes amants, plus que tu ne le crois, repousse des flammes vulgaires. Choisis Vertumne ; prends-le pour époux : je réponds de son amour. Il ne se connaît pas mieux que je ne le connais moi-même. Ce n'est pas un inconstant toujours errant dans l'univers : ces lieux seuls lui plaisent. Bien différent de la plupart des poursuivants, la dernière femme qu'il voit n'est pas celle qu'il préfère. Tu seras son premier et son dernier amour ; c'est à toi seule qu'il consacrera sa vie. Il est jeune. Il a reçu la beauté en partage, et prend à son gré mille formes diverses. Il revêtira toutes celles qu'il te plaira. Que dis-je? n'avez-vous pas les mêmes goûts? N'est-ce pas à lui qu'appartiennent les prémices des fruits que tu cultives? Ne reçoit-il pas tes dons avec joie? Aujourd'hui ce ne sont ni les fruits cueillis sur tes arbres qu'il désire, ni les délicieuses plantes de ton jardin : il ne recherche que toi. Prends pitié de ses feux. Crois que, présent en ces lieux, c'est lui qui t'implore par ma bouche. Redoute les

Mille proci cupiunt, et semideique, deique,
Et quæcumque tenent albanos numina montes.
Sed tu, si sapies, si te bene jungere, anumque
Hanc audire voles, quæ te plus omnibus illis,
Plus, quam credis, amo; vulgares rejice tædas,
Vertumnumque tori socium tibi delige. Pro quo
Me quoque pignus habe; neque enim sibi notior ille est,
Quam mihi; nec toto passim vagus errat in orbe.
Hæc loca sola colit; nec, uti pars magna procorum,
Quam modo vidit, amat. Tu primus, et ultimus illi
Ardor eris, solique suos tibi devovet annos.
Adde, quod est juvenis, quod naturale decoris
Munus habet; formasque apte fingetur in omnes;
Et, quod erit jussus, jubeas licet omnia, fiet.
Quid, quod amatis idem? quod, quæ tibi poma coluntur,
Primus habet, lætaque tenet tua munera dextra?
Sed neque jam fœtus desiderat arbore demptos,
Nec, quas hortus alit, cum succis mitibus herbas,
Nec quidquam, nisi te. Miserere ardentis, et ipsum,
Qui petit, ore meo præsentem crede precari.
Ultoresque deos, et pectora dura perosam

dieux vengeurs ; redoute le ressentiment de Vénus qui hait les cœurs insensibles, et l'implacable colère de Némésis. Pour t'inspirer plus de crainte, je vais (car un long âge m'a beaucoup appris) te raconter une aventure très-connue dans l'île de Chypre : elle pourra te fléchir et désarmer tes rigueurs.

« Issu d'une famille obscure, Iphis avait vu Anaxarète, illustre rejeton de l'antique Teucer. A son aspect, il s'était senti consumé de tous les feux de l'amour. Longtemps il lutta contre son délire ; mais, ne pouvant le vaincre par la raison, il se rendit en suppliant au palais d'Anaxarète. Là, tantôt il fit à sa nourrice l'aveu d'un amour malheureux, et la conjura, par les premiers soins donnés à sa maîtresse, de ne point fermer l'oreille à ses prières ; tantôt, adressant des paroles caressantes à chacune des nombreuses suivantes de la princesse, d'une voix pressante il invoqua leur appui. Souvent il confia à des tablettes la tendre expression de son amour; quelquefois il attacha aux portes des couronnes baignées de ses larmes, ou s'assit sur le seuil, et accabla d'imprécations les cruels verrous. Plus sourde que la mer qui s'enfle au coucher des Chevreaux, plus dure que le fer sorti des forges de la Norique et que le roc enraciné dans la terre, Anaxarète le méprisa. Elle rit de sa

Idalien, memoremque time Rhamnusidis iram.
Quoque magis timeas (etenim mihi multa vetustas
Scire dedit), tota referam notissima Cypro
Facta, quibus flecti facile et mitescere possis.

« Viderat a veteris generosam sanguine Teucri
Iphis Anaxareten, humili de stirpe creatus;
Viderat, et totis perceperat ossibus æstum.
Luctatusque diu, postquam ratione furorem
Vincere non potuit, supplex ad limina venit.
Et modo nutrici miserum confessus amorem,
Ne sibi dura foret, per spes oravit alumnæ;
Et modo de multis blanditus cuique ministris,
Sollicita petiit propensum voce favorem.
Sæpe ferenda dedit blandis sua verba tabellis;
Interdum madidas lacrymarum rore coronas
Postibus intendit, posuitque in limine duro
Molle latus, tristique seræ convicia fecit.
Surdior illa freto surgente, cadentibus Hædis,
Durior et ferro, quod noricus excoquit ignis,
Et saxo, quod adhuc viva radice tenetur,

flamme, et, joignant l'outrage à ses dédains superbes, elle interdit même l'espoir à son amant. Iphis ne put supporter de plus longs tourments, et, à la porte de celle qu'il aimait, il prononça ces dernières paroles : « Tu l'emportes, Anaxarète. Tu n'auras plus à « souffrir mes importunités. Prépare de joyeux triomphes, fais « entendre des chants de victoire, couronne-toi de laurier. Tu « l'emportes, et je meurs! Réjouis-toi, barbare! Cependant tu « seras forcée de me louer. Il y a du moins une chose qui te « plaira en moi et qui te fera reconnaître que je méritais d'être « aimé. Souviens-toi que mon amour ne finira qu'avec ma vie, et « que le même instant me ravira cette double existence! La Re- « nommée ne viendra pas t'apprendre ma mort. Ce sera moi- « même, n'en doute pas, qui me montrerai devant toi pour re- « paître tes yeux cruels de mes restes inanimés. Et vous, ô dieux! « si le sort des mortels vous touche, souvenez-vous de moi. Ma « langue ne saurait exprimer d'autres vœux. Faites vivre mon « nom dans un long avenir, et ajoutez à ma mémoire ce que vous « avez retranché de mes jours. »

« A ces mots, les yeux levés et les bras tendus vers les portes

Spernit, et irridet, factisque immitibus addit
Verba superba ferox, et spe quoque fraudat amantem.
Non tulit impatiens longi tormenta doloris
Iphis, et ante fores hæc verba novissima dixit :
« Vincis, Anaxarete; neque erunt tibi tædia tandem
« Ulla ferenda mei. Lætos molire triumphos,
« Et Pæana voca, nitidaque incingere lauro.
« Vincis enim, moriorque libens. Age, ferrea, gaude.
« Certe aliquid laudare mei cogeris, eritque
« Quo tibi sim gratus, meritumque fatebere nostrum.
« Non tamen ante tui curam finisse memento,
« Quam vitam, geminaque simul mihi luce carendum.
« Nec tibi fama mei ventura est; nuntia lethi,
« Ipse ego, ne dubites, adero, præsensque videbor,
« Corpore ut exanimi crudelia lumina pascas.
« Si tamen, o Superi, mortalia fata videtis,
« Este mei memores (nihil ultra lingua precari
« Sustinet); et longo facite ut memoremur in ævo,
« Et, quæ dempsistis vitæ, date tempora famæ. »

« Dixit, et ad postes ornatos sæpe coronis,
Humentes oculos, et pallida brachia tendens,

qu'il para souvent de couronnes, il attache à leur sommet un cordeau, et s'écrie : « Sont-ce là les guirlandes qui te plaisent, fille « barbare et cruelle? » En même temps il passe sa tête dans le nœud, en se tournant encore vers Anaxarète. Le poids de son corps serre le lacet fatal, et il reste suspendu. Ses pieds, en s'agitant au milieu des convulsions de la mort, frappent la porte qui semble gémir. Elle s'ouvre et laisse voir un spectacle affreux. Les esclaves poussent des cris et se hâtent en vain de le secourir. Son père n'était plus. Ils le portent chez sa mère, qui le reçoit sur son sein et presse dans ses bras son corps glacé. Après avoir exhalé ses plaintes et s'être livrée à tout le désespoir d'une mère dans une si grande infortune, elle conduit à travers l'enceinte de la ville les tristes funérailles de son fils, et porte sur le bûcher sa malheureuse dépouille. La demeure de l'insensible Anaxarète se trouvait par hasard sur la voie de la pompe funèbre. Le bruit des sanglots parvient à ses oreilles. Déjà un dieu vengeur l'agite. Dans son trouble : « Voyons, dit-elle, ces tristes obsèques. » Aussitôt elle monte au haut de son palais et se place à une fenêtre ouverte. A peine a-t-elle aperçu Iphis sur le lit funèbre, que ses yeux deviennent fixes; elle pâlit, et le sang se glace dans ses veines. Elle

Quum foribus laquei religaret vincula summis:
« Hæc tibi serta placent, crudelis et impia? » dixit;
Inseruitque caput, sed tum quoque versus ad illam,
Atque onus infelix elisa fauce pependit.
Icta pedum motu trepidantum morte gementem
Visa dedisse sonum est, adapertaque janua factum
Prodidit. Exclamant famuli; frustraque levatum
(Nam pater occiderat) referunt ad limina matris.
Accipit illa sinu, complexaque frigida nati
Membra sui, postquam miserorum verba parentum
Edidit, et matrum miserarum facta peregit,
Funera ducebat mediam lacrymosa per urbem,
Luridaque arsuro portabat membra feretro.
Forte viæ vicina domus, qua flebilis ibat
Pompa, fuit; duræque sonus plangoris ad aures
Venit Anaxaretes, quam jam deus ultor agebat.
Mota tamen : « Videamus, ait, miserabile funus, »
Et patulis iniit tectum sublime fenestris.
Vixque bene impositum lecto prospexerat Iphin;
Deriguere oculi, calidusque e corpore sanguis,

veut reculer, mais elle reste immobile; elle essaye de détourner la tête, mais elle ne peut la mouvoir Peu à peu la dureté du marbre, qui fut toujours dans son cœur, envahit ses membres. Ce n'est pas une fiction. Salamine possède encore la statue d'Anaxarète. On y voit aussi un temple de Vénus *Spéculatrice*. « Nymphe adorée, que le souvenir de cette aventure, je t'en supplie, fasse tomber tes dédains et t'unisse à ton amant! Pour une telle faveur, que les gelées du printemps ne flétrissent jamais les bourgeons de tes vergers, et que les vents orageux n'en détruisent jamais les fleurs! » Dès que le dieu habile à revêtir toutes les formes voit l'impuissance de ses paroles, il reprend les grâces du jeune âge, et, dépouillant le masque de la vieillesse, il apparaît à la Nymphe dans tout l'éclat du soleil quand il sort vainqueur du sein des nuages et resplendit sans obstacle. Il se prépare à la violence; mais la violence n'est plus nécessaire. Sa beauté a charmé Pomone, qui ressent à son tour les blessures qu'elle a faites.

EAUX FROIDES CHANGÉES EN EAUX BOUILLANTES. — APOTHÉOSE DE ROMULUS ET DE SON ÉPOUSE HERSILIE.

X. Après la mort de Procas, l'Ausonie passe sous le sceptre du

Inducto pallore, fugit; conataque retro
Ferre pedes, hæsit; conata avertere vultus,
Hoc quoque non potuit; paulatimque occupat artus,
Quod fuit in duro jampridem pectore, saxum.
Neve ea ficta putes, dominæ sub imagine signum
Servat adhuc Salamis. Veneris quoque nomine templum
Prospicientis habet. Quorum memor, o mea, lentos
Pone, precor, fastus, et amanti jungere, Nymphe.
Sic tibi nec vernum nascentia frigus adurat
Poma, nec excutiant rapidi florentia venti. »
Hæc ubi nequidquam formas deus aptus in omnes
Edidit, in juvenem rediit, et anilia demit
Instrumenta sibi; talisque apparuit illi,
Qualis ubi oppositas nitidissima solis imago
Evicit nubes, nullaque obstante reluxit.
Vimque parat; sed vi non est opus, inque figura
Capta dei Nymphe est, et mutua vulnera sentit.

AQUÆ FRIGIDÆ REDDUNTUR CALIDÆ. — ROMULUS FIT DEUS EJUSQUE UXOR DIVA.

X. Proximus ausonias injusti miles Amuli

cruel Amulius, et le vieux Numitor est rétabli sur son trône par ses petits-fils. On jette les fondements de Rome pendant les fêtes de Palès. Tatius et les Sabins lui font la guerre. Tarpéia leur ouvre le chemin du Capitole, et expie son crime sous un monceau de boucliers. Les enfants de Cures, tels que des loups ravisseurs, s'approchent en silence, fondent sur les Romains ensevelis dans le sommeil, et assiégent les portes que le fils d'Ilia avait munies d'une forte barrière. Mais une de ces portes, ouverte par Junon, tourne sans bruit sur ses gonds. Vénus seule entend tomber les verrous, et elle l'eût refermée, s'il n'était pas défendu à une divinité de détruire l'ouvrage d'une autre. Les Naïades d'Ausonie habitaient une fontaine dont les ondes fraîches baignaient le temple de Janus. Vénus invoque leur appui. Elles accueillent sa légitime demande, et font jaillir les eaux de toutes leurs sources. Cependant elles ne rendaient pas encore inaccessible le temple de Janus en interceptant tous les chemins. Elles y mêlent le soufre et le bitume, qui font circuler la flamme dans les canaux souterrains et jusqu'à ses plus profondes retraites. Dès lors cette source, qui le disputait na-

Rexit opes, Numitorque senex amissa nepotum
Munere regna capit, festisque Palilibus urbis
Mœnia conduntur. Tatiusque patresque sabini
Bella gerunt; arcisque via Tarpeia reclusa,
Digna animam pœna congestis exuit armis.
Inde sati Curibus, tacitorum more luporum,
Ore premunt voces, et corpora victa sopore
Invadunt, portasque petunt, quas objice firma
Clauserat Iliades. Unam tamen ipsa recludit,
Nec strepitum verso Saturnia cardine fecit.
Sola Venus portæ cecidisse repagula sensit,
Et clausura fuit, nisi quod rescindere nunquam
Dis licet acta deum. Jano loca juncta tenebant
Naides ausoniæ, gelido rorantia fonte.
Has rogat auxilium, nec Nymphæ justa petentem
Sustinuere deam; venasque et flumina fontis
Elicuere sui. Nondum tamen invia Jani
Ora parentis erant, neque iter præcluserat unda.
Lurida supponunt fecundo sulfura fonti,
Incenduntque cavas fumante bitumine venas.
Viribus his aliisque vapor penetravit ad ima
Fontis, et alpino modo quæ certare rigori

guère en fraîcheur aux frimas des Alpes, ne le cède plus au feu. Des doubles portes du temple, atteintes par ces flots brûlants, s'élève la fumée. En vain un passage a-t-il été ouvert aux belliqueux Sabins; ce fleuve nouveau leur oppose une barrière et donne aux enfants de Mars le temps de prendre les armes. Romulus s'avance le premier au combat. Le sol de Rome est jonché de Sabins et de Romains. Le fer impie confond le sang du beau-père et celui du gendre. Par un commun accord, la paix met fin aux horreurs de la guerre, et Tatius est associé à l'empire.

A sa mort, Romulus assujettit les deux peuples aux mêmes lois. C'est alors que Mars, déposant son casque, adresse ces paroles au roi des dieux et des hommes : « Mon père, la puissance de Rome, établie sur de larges bases, ne dépend plus d'un seul chef. Il est temps d'acquitter tes promesses envers moi et ton digne petit-fils ; il est temps de l'enlever à la terre pour le placer au ciel. Un jour, dans l'assemblée des dieux (je m'en souviens et ton bienveillant langage est gravé dans mon cœur), tu me dis que tu ne réservais qu'à Romulus la gloire de s'asseoir parmi les Immortels. Daigne accomplir cette promesse. » Le maître du monde consent

Audebatis, aquæ, non ceditis ignibus ipsis.
Flammifera gemini fumant aspergine postes;
Portaque nequidquam rigidis permissa Sabinis
Fonte fuit præstructa novo, dum martius arma
Indueret miles. Quæ postquam Romulus ultro
Obtulit, et strata est tellus romana sabinis
Corporibus, strata estque suis; generique cruorem
Sanguine cum soceri permiscuit impius ensis.
Pace tamen sisti bellum, nec in ultima ferro
Decertare placet, Tatiumque accedere regno.

Occiderat Tatius, populisque æquata duobus,
Romule, jura dabas, posita quum casside Mavors
Talibus affatur divumque hominumque parentem :
« Tempus adest, genitor, quoniam fundamine magno
Res romana valet, nec præside pendet ab uno,
Præmia, quæ promissa mihi dignoque nepoti,
Solvere, et ablatum terris imponere cœlo.
Tu mihi concilio quondam præsente deorum
(Nam memoror, memorique animo pia verba notavi),
Unus erit, quem tu tolles in cærula cœli,
Dixisti. Rata sit verborum summa tuorum. »

d'un signe de tête. Soudain les cieux se couvrent de sombres nuages ; les éclairs et la foudre font trembler l'univers. Le dieu des combats reconnaît que ses vœux sont exaucés. Appuyé sur son javelot, il s'élance avec calme sur son char sanglant qu'emportent ses coursiers. Il les presse du fouet, précipite leurs pas vers la terre, et s'arrête sur le mont Palatin qu'ombrage un bois épais. Là, le fils d'Ilia dictait ses lois à son peuple. Il l'enlève. Au même instant s'évanouit dans les airs tout ce que le héros eut de mortel, comme la balle de plomb, lancée par la fronde, se fond et disparaît dans la nue. Sous une forme majestueuse il repose sur les coussins des dieux, semblable à Quirinus revêtu de la trabée.

Hersilie pleurait la mort de son époux. Junon envoie Iris consoler en ces termes la reine affligée de son veuvage : « O toi, la gloire du Latium et des Sabins, tu fus la digne compagne d'un grand homme ; tu mérites maintenant d'être celle du nouveau dieu. Sèche tes pleurs. Si tu veux voir ton époux, suis-moi dans le bois sacré qui s'élève sur le mont Quirinus et ombrage le temple du roi des Romains. » Iris obéit. A travers l'arc nuancé de ses

Annuit Omnipotens, et nubibus aera cæcis
Occuluit, tonitruque et fulgure terruit orbem.
Quæ sibi promissæ sensit data signa rapinæ,
Innixusque hastæ, pressos temone cruento
Impavidus conscendit equos Gradivus, et ictu
Verberis increpuit, pronumque per aera lapsus,
Constitit in summo nemorosi colle Palati,
Reddentemque suo jam regia jura Quiriti
Abstulit Iliadem. Corpus mortale per auras
Dilapsum tenues; ceu lata plumbea funda
Missa solet medio glans incandescere cœlo,
Pulchra subit facies, et pulvinaribus altis
Dignior, et qualis trabeati forma Quirini.

Flebat ut amissum conjux, quum regia Juno
Irin ad Hersiliam descendere limite curvo
Imperat, et vacuæ sua sic mandata referre :
« O et de latia, o et de gente sabina
Præcipuum, matrona, decus, dignissima tanti
Ante fuisse viri, conjux nunc esse Quirini,
Siste tuos fletus; et, si tibi cura videndi
Conjugis est, duce me, lucum pete, colle quirino
Qui viret, et templum romani regis obumbrat. »
Paret, et in terram pictos delapsa per arcus,

mille couleurs, elle descend vers la terre et transmet à Hersilie les ordres de Junon. La reine ose à peine lever un œil modeste : « O déesse ! dit-elle (car s'il m'est difficile de dire qui vous êtes, je ne saurais douter que vous ne soyez une divinité), guidez-moi, oh ! guidez-moi, et montrez-moi mon époux ! Si les Destins me permettent de le voir encore une fois, je me croirai transportée dans le palais des dieux. » Aussitôt elle se dirige avec Iris vers la colline consacrée à Romulus. Une étoile paraît, l'entoure de lumière, dévore ses cheveux, et remonte avec elle au céleste parvis. Le fondateur de Rome la reçoit avec amour dans ses bras, et, changeant à la fois sa forme et son nom, il l'appelle Hora. Les Romains unissent aujourd'hui son culte à celui de Quirinus.

Hersiliam jussis compellat vocibus Iris.
Illa, verecundo vix tollens lumina vultu :
« O dea (namque mihi, nec quæ sis dicere promptum est;
Et liquet esse deam), duc, o duc, inquit, et offer
Conjugis ora mihi. Quæ si modo posse videre
Fata semel dederint, cœlum accepisse fatebor. »
Nec mora, romuleos cum virgine thaumantea
Ingreditur colles. Ibi sidus ab æthere lapsum
Decidit in terras, a cujus lumine flagrans
Hersiliæ crinis cum sidere cessit in auras.
Hanc manibus notis romanæ conditor urbis
Excipit, et priscum pariter cum corpore nomen
Mutat; Horamque vocat, quæ nunc dea juncta Quirino est.

LIVRE QUINZIÈME

MYSCÈLE, FILS D'ALÉMON. — CAILLOUX NOIRS CHANGÉS EN BLANCS.

I. Cependant on cherchait un homme capable de soutenir un tel fardeau et digne de succéder à un si grand monarque, lorsque la Renommée, messagère de la vérité, appela au trône l'illustre Numa. Non content d'avoir étudié les institutions des Sabins, son vaste génie embrassait des objets plus élevés et aspirait à pénétrer les secrets de la nature. Cette soif de la science lui fit abandonner Cures, sa patrie, et l'entraîna jusqu'à la ville où Hercule avait reçu l'hospitalité. Il demanda qui avait construit une ville grecque sur les côtes d'Italie. Un vieillard né dans cette contrée, et qui en connaissait les vieilles traditions, lui répondit en ces termes :

« Parti des bords de l'Océan et emmenant avec lui les riches troupeaux qu'il avait enlevés dans l'Ibérie, le fils de Jupiter, après

LIBER QUINDECIMUS

MYSCELUS, ALEMONIS FILIUS. — NIGRI CALCULI IN ALBOS MUTATI.

I. Quæritur interea qui tantæ pondera molis
Sustineat, tantoque queat succedere regi.
Destinat imperio clarum prænuntia veri
Fama Numam. Non ille satis cognosse sabinæ
Gentis habet ritus, animo majora capaci
Concipit, et quæ sit rerum natura requirit.
Hujus amor curæ, patria Curibusque relictis,
Fecit, ut herculei penetraret ad hospitis urbem.
Graia quis italicis auctor posuisset in oris
Mœnia quærenti, sic e senioribus unus
Rettulit indigenis, veteris non inscius ævi :

« Dives ab oceano bubus Jove natus iberis
Littora felici tenuit lacinia cursu

une heureuse traversée, aborda, dit-on, au promontoire de Lacinium. Tandis que ses bœufs erraient dans de gras pâturages, il entra dans la demeure hospitalière du puissant Croton et s'y reposa de ses longs travaux. A son départ, il annonça que dans ces mêmes lieux ses descendants verraient s'élever une ville. Sa prédiction fut accomplie. Fils d'Alémon et originaire d'Argos, Myscèle fut chéri des dieux plus que tout autre mortel de ce temps. Il était plongé dans un profond sommeil, quand Hercule lui apparut. « Hâte-toi de fuir ta patrie, lui dit-il, et gagne les bords de « l'Ésare qui roule sur un lit rocailleux. » Et il le menaça des plus terribles vengeances, s'il refusait d'obéir. A son réveil, la vision disparut. Le fils d'Alémon se lève et repasse en silence ce qu'il vient de voir. Son esprit flotte longtemps incertain. Un dieu lui ordonne de s'éloigner; mais les lois s'opposent à son départ et punissent de mort celui qui veut changer de patrie.

« Le Soleil avait enseveli dans l'Océan sa tête radieuse, et la Nuit obscure levait son front couronné d'étoiles. Le même dieu se montre à Myscèle. Il lui renouvelle ses ordres, et, en cas de refus, lui adresse des menaces plus terribles encore. Saisi d'effroi,

Fertur; et armento teneras errante per herbas,
Ipse domum magni, nec inhospita tecta Crotonis
Intrasse, et requie longum relevasse laborem,
Atque ita discedens, ævo dixisse nepotum :
« Hic locus urbis erit; » promissaque vera fuerunt.
Nam fuit argolico generatus Alemone quidam
Myscelus, illius dis acceptissimus ævi.
Hunc super incumbens pressum gravitate soporis
Claviger alloquitur : « Patrias, age, desere sedes.
« I, pete, diversi lapidosas Æsaris undas. »
Et, nisi paruerit, multa ac metuenda minatur.
Post ea discedunt pariter somnusque deusque.
Surgit Alemonides, tacitaque recentia mente
Visa refert; pugnatque diu sententia secum.
Numen abire jubet; prohibent discedere leges;
Pœnaque mors posita est patriam mutare volenti.

« Candidus Oceano nitidum caput abdiderat sol,
Et caput extulerat densissima sidereum nox.
Visus adesse idem deus est, eademque monere;
Et, nisi paruerit, plura et graviora minari.

Myscèle se prépare à transporter ses pénates dans d'autres demeures. Un murmure éclate dans la ville : on l'accuse de mépriser les lois. Aux yeux des juges son crime paraît évident; les témoins sont inutiles. Dans sa détresse, il lève les yeux et les mains vers le ciel : « O toi, dit-il, que douze travaux ont placé dans le « palais des dieux, viens à mon secours, je t'en conjure ; car c'est « toi qui m'as rendu coupable. » D'après une coutume antique, des cailloux blancs et des cailloux noirs servaient à condamner ou à absoudre. Une sentence fatale fut portée contre Myscèle : l'urne impitoyable n'avait reçu que des cailloux noirs. Mais, à peine l'eut-on renversée pour compter les suffrages, que tous les cailloux devinrent blancs. Par cette métamorphose, ouvrage d'Hercule, Alémon fut proclamé innocent. Il rendit grâce à l'auteur de sa délivrance ; et, poussé par des vents propices, il vogua sur la mer d'Ionie, laissant derrière lui Tarente, fondée par un Lacédémonien, Sybaris, le Nérèthe qui arrose le pays des Sallentins, le golfe de Thurium, Témèse et les campagnes d'Iapyx. Après avoir parcouru les côtes, il découvrit les bouches de l'Ésare où le Destin l'appelait. Près de là était le tombeau où reposaient les augustes restes

Pertimuit, patriumque simul transferre parabat
In sedes penetrale novas. Fit murmur in urbe,
Spretarumque agitur legum reus. Utque peracta est
Causa prior, crimenque patet sine teste probatum,
Squalidus ad Superos tollens reus ora manusque :
« O cui jus cœli bis sex fecere labores,
« Fer, precor, inquit, opem ; nam tu mihi criminis auctor. »
Mos erat antiquus, niveis atrisque lapillis,
His damnare reos, illis absolvere culpæ.
Nunc quoque sic lata est sententia tristis : et omnis
Calculus immitem demittitur ater in urnam.
Quæ simul effudit numerandos versa lapillos,
Omnibus e nigro color est mutatus in album ;
Candidaque herculeo sententia munere facta
Solvit Alemoniden. Grates agit ille parenti
Amphitryoniadæ ; ventisque faventibus æquor
Navigat ionium, lacedæmoniumque Tarentum
Præterit, et Sybarin, sallentinumque Nerethum,
Thurinosque sinus, Temesenque, et Iapygis arva.
Vixque pererratis, quæ spectant littora, terris,
Invenit æsarei fatalia fluminis ora ;
Nec procul hinc tumulum, sub quo sacrata Crotonis

de Croton. C'est là qu'il bâtit la ville qu'un dieu lui ordonna de construire, et qui a pris son nom. » Telle est, suivant une tradition certaine, l'origine de Crotone fondée par les Grecs sur les confins de l'Italie.

PYTHAGORE. — SA DOCTRINE. — IL EXPOSE LES CHANGEMENTS ET LES MÉTAMORPHOSES QUI ARRIVENT DANS LA NATURE.

II. Là vivait un sage de Samos qui avait fui sa patrie et ses maîtres. La haine de la tyrannie en fit un exilé volontaire. Éloigné des régions célestes, il s'élevait par la pensée jusqu'au trône des dieux, et son génie pénétrait les mystères que la nature dérobe aux regards des humains.. Parvenu à la connaissance universelle par la méditation et par de longues veilles, il expliquait à des disciples silencieux et enthousiastes de son éloquence l'origine du monde, les principes des êtres, la puissance de la nature, les attributs de Dieu ; comment se forment la neige et la foudre ; si c'est Jupiter ou les nuages entr'ouverts par les vents qui produisent le tonnerre; d'où viennent les tremblements de terre ; quelles lois régissent les astres : en un mot, tous les secrets de l'univers. Le

Ossa tegebat humus : jussaque ibi mœnia terra
Condidit, et nomen tumulati traxit in urbem. »
Talia constabat certa primordia fama
Esse loci, positæque italis in finibus urbis.

PYTHAGORÆ OPINIONES DE MUTATIONIBUS ET CONVERSIONIBUS QUAS NATURA EFFICIT

II. Vir fuit hic ortu Samius ; sed fugerat una
Et Samon, et dominos, odioque tyrannidis exsul
Sponte erat. Isque, licet cœli regione remotus,
Mente deos adiit, et, quæ natura negabat
Visibus humanis, oculis ea pectoris hausit.
Quumque animo, et vigili perspexerat omnia cura,
In medium discenda dabat, cœtusque silentum
Dictaque mirantum, magni primordia mundi,
Et rerum causas, et quid natura, docebat;
Quid Deus; unde nives ; quæ fulminis esset origo ;
Jupiter, an venti, discussa nube, tonarent;
Quid quateret terras; qua sidera lege mearent ;
Et quodcumque latet; primusque animalia mensis

premier il fit un crime aux hommes de manger la chair des animaux, et le premier il fit entendre ces doctes paroles à un siècle sourd à sa voix :

« Cessez, mortels, de souiller vos corps par des aliments sacriléges. N'avez-vous pas les moissons? n'avez-vous pas des arbres qui ploient sous leurs fruits et des vignes chargées de raisins? Ne possédez-vous pas des plantes exquises que le feu peut adoucir ou amollir? Le lait et le miel parfumé de thym vous sont-ils interdits? La terre, prodigue de ses trésors et de délicieux aliments, ne vous fournit-elle pas une nourriture qui ne coûte ni meurtre ni sang? Il n'appartient qu'aux animaux de se nourrir de chair : encore n'en font-ils point tous usage. Le cheval, la brebis et le bœuf broutent l'herbe des prairies. Ceux qui sont d'un naturel farouche et sauvage, les tigres, les lions furieux, les loups et les ours, aiment les mets sanglants. Grands dieux! quel crime d'engloutir des entrailles dans ses entrailles, d'engraisser avidement son corps d'un autre corps, et de vivre de la mort d'un être vivant comme nous! Eh quoi! parmi tant de biens que produit la terre, la meilleure des mères, vous n'aimez qu'à imiter les barbares Cy-

Arguit imponi; primus quoque talibus ora
Docta quidem solvit, sed non et credita, verbis:
« Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis
Corpora. Sunt fruges, sunt deducentia ramos
Pondere poma suo, tumidæque in vitibus uvæ;
Sunt herbæ dulces, sunt, quæ mitescere flamma,
Mollirique queant; nec vobis lacteus humor
Eripitur, nec mella thymi redolentia florem,
Prodiga divitias, alimentaque mitia tellus
Suggerit, atque epulas sine cæde et sanguine præbet.
Carne feræ sedant jejunia, nec tamen omnes;
Quippe equus, et pecudes, armentaque gramine vivunt,
At quibus ingenium est immansuetumque ferumque,
Armeniæque tigres, iracundique leones,
Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine gaudent.
Heu! quantum scelus est in viscera viscera condi,
Congestoque avidum pinguescere corpore corpus,
Alteriusque animantem animantis vivere letho!
Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
Terra parit, nil te nisi tristia mandere sævo
Vulnera dente juvat, ritusque referre Cyclopum?

clopes, en broyant sous vos dents cruelles des membres déchirés! Ne pouvez-vous donc rassasier que par le meurtre votre monstrueuse gloutonnerie?

« Dans cet âge antique que nous avons appelé l'âge d'or, les mortels se contentaient du fruit des arbres et des plantes nées du sein de la terre. Le sang ne souillait pas leur bouche. Alors l'oiseau pouvait, sans danger, fendre les airs, et le lièvre errer sans crainte dans les campagnes. Alors, le poisson crédule n'allait pas se prendre à l'hameçon perfide. Nulle embûche, nulle fraude à redouter : partout une paix profonde. Mais celui-là ouvrit une voie aux forfaits qui, cédant à un désir funeste, convoita le sang des victimes offertes aux dieux, et engloutit des chairs dans le gouffre de son ventre. C'est sans doute du sang des bêtes sauvages que le fer fut rougi pour la première fois. C'était assez. Dès lors on put sans crime donner la mort aux animaux qui menacent notre vie. Il fut permis de les tuer, mais non de s'en nourrir. Bientôt on franchit ces limites. Le pourceau fut la première victime que l'on crut pouvoir immoler, parce qu'en bouleversant la terre il détruisait les semences et ruinait l'espoir de l'année. Le bouc,

Nec, nisi perdideris alium, placare voracis
Et male morati poteris jejunia ventris?

« At vetus illa ætas, cui fecimus aurea nomen,
Fœtibus arboreis, et quas humus educat, herbis
Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.
Tunc et aves tutas movere per aera pennas,
Et lepus impavidus mediis erravit in agris;
Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo.
Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,
Plenaque pacis erant. Postquam non utilis auctor
Victibus invidit (quisquis fuit ille) deorum,
Corporeasque dapes avidam demersit in alvum,
Fecit iter sceleri; primaque e cæde ferarum
Incaluisse putem maculatum sanguine ferrum.
Idque satis fuerat, nostrumque petentia lethum
Corpora missa neci, salva pietate, fatemur;
Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.
Longius inde nefas abiit, et prima putatur
Hostia sus meruisse mori, quia semina pando
Eruerit rostro, spemque interceperit anni.

qui avait attaqué la vigne, dut aussi être immolé sur l'autel de Bacchus. Ces deux animaux subirent ainsi le châtiment de leur faute. Mais vous, paisibles brebis, nées pour satisfaire à tous nos besoins, quel fut votre crime, vous qui nous offrez un délicieux nectar dans vos mamelles fécondes, vous dont la moelleuse toison nous fournit des vêtements, et dont la vie nous est plus utile que la mort? Quel fut le crime du bœuf, exempt de fraude et d'artifice, animal doux et simple qui allége nos fatigues? Ah! ce fut un ingrat, indigne des bienfaits de Cérès, celui qui eut le courage d'égorger le compagnon de ses travaux rustiques à peine soulagé du poids de la charrue, celui qui plongea le fer dans le cou déjà usé de l'animal qui avait tant de fois sillonné ses durs guérets et lui avait donné tant de riches moissons.

« Mais ce n'était pas assez de commettre un si grand crime; l'homme y associa les dieux, et s'imagina que le sang des taureaux était agréable à Jupiter lui-même. Une victime sans tache, et, pour son malheur, d'une beauté remarquable, est conduite à l'autel, couverte de bandelettes d'or. Elle entend des prières qu'elle ne saurait comprendre, et voit placer entre ses cornes les fruits

Vite caper morsa Bacchi mactandus ad aras
Ducitur ultoris : nocuit sua culpa duobus.
Quid meruistis, oves, placidum pecus, inque tuendos
Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar,
Mollia quæ nobis vestras velamina lanas
Præbetis, vitaque magis quam morte juvatis?
Quid meruere boves, animal sine fraude dolisque,
Innocuum, simplex, natum tolerare labores?
Immemor est demum, nec frugum munere dignus,
Qui potuit, curvi dempto modo pondere aratri,
Ruricolam mactare suum; qui trita labore
Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,
Tot dederat messes, percussit colla securi.
« Nec satis est, quod tale nefas committitur; ipsos
Inscripsere deos sceleri, numenque supernum
Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.
Victima labe carens, et præstantissima forma,
Nam placuisse nocet, vittis insignis et auro,
Sistitur ante aras, auditque ignara precantem,
Imponique suæ videt inter cornua fronti,

qu'elle a fait naître. Frappée du coup mortel, elle baigne de son sang le couteau qu'elle a peut-être vu dans l'onde limpide. Aussitôt de son sein encore palpitant on arrache les entrailles et l'on y cherche la volonté des dieux. D'où vient cette fureur pour des aliments défendus? Vous osez vous en repaître, ô mortels! Ah! je vous en conjure, renoncez à ces cruels festins, et gravez mes conseils dans vos cœurs. Lorsque vous mangez la chair de vos bœufs égorgés, sachez-le bien, vous mangez les compagnons de vos travaux.

« Puisqu'un dieu parle par ma bouche, je vais suivre son inspiration, découvrir les secrets que je tiens de Delphes, dévoiler le ciel même et ses oracles sacrés. Je vais expliquer les grands mystères qui ont échappé à la pénétration de nos ancêtres. Je veux quitter la terre, ce séjour périssable, m'élancer jusqu'aux astres, voler sur les nuages, et m'asseoir sur les épaules du puissant Atlas. Je veux du haut de cette sphère contempler les humains emportés par l'erreur, sourds à la voix de la raison, livrés à des craintes frivoles et redoutant le trépas; je veux les encourager par mes paroles et dérouler à leurs yeux le livre des Destins.

« Mortels que glace l'effroi de la mort, pourquoi craindre le Styx

Quas coluit, fruges; percussaque sanguine cultros
Inficit in liquida prævisos forsitan unda.
Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inspiciunt, mentesque deum scrutantur in illis.
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?
Audetis vesci, genus o mortale? Quod, oro,
Ne facite, et monitis animos advertite nostris;
Quumque boum dabitis cæsorum membra palato,
Mandere vos vestros scite et sentite colonos.

« Et quoniam deus ora movet, sequar ora moventem
Rite deum; Delphosque meos, ipsumque recludam
Æthera, et augustæ reserabo oracula mentis.
Magna, nec ingeniis investigata priorum,
Quæque diu latuere, canam. Juvat ire per alta
Astra; juvat terris, et inerti sede relicta,
Nube vehi, validique humeris insistere Atlantis,
Palantesque animos passim ac rationis egentes
Despectare procul, trepidosque, obitumque timentes
Sic exhortari, seriemque evolvere fati :

« O genus attonitum gelidæ formidine mortis!
Quid Styga, quid tenebras, quid nomina vana timetis,

et le sombre royaume, fables inventées par les poëtes, et ces supplices d'un monde imaginaire? Nos corps, soit que la flamme du bûcher les dévore, soit que le temps les consume, ne peuvent souffrir aucun mal. Les âmes sont hors des atteintes de la mort. Au sortir de leur première demeure, reçues dans un nouveau séjour, elles s'y fixent pour y jouir d'une éternelle vie. Moi-même, il m'en souvient, pendant la guerre de Troie, j'étais Euphorbe, fils de Panthus. Le plus jeune des Atrides me perça le cœur de sa lance redoutable. Naguère, dans le temple de Junon, à Argos, j'ai reconnu le bouclier que je portais à la main gauche. Tout change, rien ne périt. L'âme erre d'un corps dans un autre, quel qu'il soit; elle passe de la bête dans l'homme, de l'homme dans la bête, et ne meurt jamais. Comme la cire reçoit mille empreintes diverses, qu'elle change et renouvelle sans altérer sa substance, l'âme reste toujours la même; mais, d'après ma doctrine, elle subit plusieurs transmigrations. Craignez donc de devenir impies par des appétits déréglés; gardez-vous (ici je parle au nom des dieux) de chasser de leur asile, par un meurtre abominable, les âmes de vos parents. Que votre sang ne se nourrisse pas de votre propre sang.

Materiem vatum, falsique piacula mundi?
Corpora sive rogus flamma, seu tabe vetustas
Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis.
Morte carent animæ, semperque, priore relicta
Sede, novis domibus vivunt habitantque receptæ.
Ipse ego, nam memini, trojani tempore belli,
Panthoides Euphorbus eram, cui pectore quondam
Sedit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.
Cognovi clypeum, lævæ gestamina nostræ,
Nuper abanteis templo Junonis in Argis.
Omnia mutantur : nihil interit; errat, et illinc
Huc venit, hinc illuc, et quoslibet occupat artus
Spiritus, eque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.
Utque novis facilis signatur cera figuris,
Nec manet, ut fuerat, nec formas servat easdem,
Sed tamen ipsa eadem est; animam sic semper eamdem
Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
Ergo, ne pietas sit victa cupidine ventris,
Parcite, vaticinor, cognatas cæde nefanda
Exturbare animas, nec sanguine sanguis alatur.

« Puisque je vogue à pleines voiles sur un océan immense, je vous dirai que dans l'univers rien n'est stable; tout nous échappe, tout n'offre qu'une image passagère. Le temps lui-même, dans sa course éternelle, roule comme un torrent. Car le fleuve rapide et l'heure légère ne peuvent s'arrêter. Le flot presse le flot; celui qui précède est chassé par celui qui le suit, comme il presse celui qui l'avait précédé. De même les heures fuient, se succèdent et sont toujours nouvelles. L'instant qui fut naguère n'est plus, celui qui n'était pas commence, et tous les moments se renouvellent sans cesse. Voyez-vous la nuit s'avancer vers le jour, et la lumière prendre la place des ténèbres? La couleur des cieux n'est pas la même quand la nature est ensevelie dans le repos, et lorsque l'astre du matin se montre sur son pâle coursier. Elle change aussi lorsque l'avant-courrière du jour empourpre l'univers avant de le livrer au soleil. Son disque est vermeil, le matin, lorsqu'il se lève, et, le soir, quand il disparaît au couchant. Au plus haut point de sa course, il a une blancheur éblouissante, parce que, dans cette région, l'air est dégagé des vapeurs de la terre. La reine des nuits n'offre jamais non plus le même aspect. La veille, quand elle

« Et quoniam magno feror æquore, plenaque ventis
Vela dedi, nihil est, toto quod perstet in orbe:
Cuncta fluunt, omnisque vagans formatur imago.
Ipsa quoque assiduo volvuntur tempora motu,
Non secus ac flumen. Neque enim consistere flumen,
Nec levis hora potest; sed ut unda impellitur unda,
Urgeturque prior veniente, urgetque priorem;
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur,
Et nova sunt semper; nam quod fuit ante, relictum est;
Fitque, quod haud fuerat, momentaque cuncta novantur.
Cernis, et emersas in lucem tendere noctes,
Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.
Nec color est idem cœlo, quum lassa quiete
Cuncta jacent media, quumque albo Lucifer exit
Clarus equo; rursusque alius quum prævia lucis
Tradendum Phœbo Pallantias inficit orbem.
Ipse dei clypeus, terra quum tollitur ima,
Mane rubet, terraque, rubet, quum conditur ima.
Candidus in summo est, melior natura quod illic
Ætheris est, terræque procul contagia vitat.
Nec par, aut eadem nocturnæ forma Dianæ
Esse potest unquam: semperque hodierna sequente

croît, elle est moindre que le lendemain, et, dans son décours, elle est plus grande.

« Que dis-je? Ne voyez-vous pas l'année se partager en quatre saisons et présenter ainsi une image de la vie? Délicate dans les premiers jours du printemps, elle ressemble à un enfant à la mamelle. Alors le blé verdoyant, mais frêle et sans force, se gonfle de sucs abondants et charme l'espoir du laboureur. Tout fleurit; la campagne se pare de ses plus riches couleurs; mais les plantes n'ont aucune énergie. Après le printemps, l'année plus robuste arrive à l'été et prend la vigueur de la jeunesse. Aucune époque n'est plus forte, plus féconde ni plus ardente. L'automne, qui lui succède, n'a plus les feux du jeune âge. Dans sa paisible maturité, il tient le milieu entre la jeunesse et la vieillesse : sa tête commence à blanchir. Enfin le vieil hiver s'avance d'un pas triste et tremblant : il est dépouillé de cheveux, ou n'en a plus que de blancs.

« Nos corps aussi sont sujets à de perpétuels changements. Ce que nous avons été, ce que nous sommes, nous ne le serons plus demain. Il fut un temps où, simple germe de l'homme encore à naître, nous habitâmes le sein maternel. La nature facilita notre

Si crescit, minor est; major, si contrahit orbem.

« Quid? non in species secedere quattuor annum
Aspicis, ætatis peragentem imitamina nostræ?
Nam tener, et lactens, puerique simillimus ævo
Vere novo est. Tunc herba nitens, et roboris expers,
Turget, et insolida est, et spe delectat agrestem.
Omnia tum florent, florumque coloribus almus
Ridet ager, neque adhuc virtus in frondibus ulla est.
Transit in æstatem post ver, robustior annus,
Fitque valens juvenis; neque enim robustior ætas
Ulla, nec uberior, nec quæ magis æstuet, ulla est.
Excipit autumnus, posito fervore juventæ
Maturus, mitisque, inter juvenemque senemque
Temperie medius, sparsis per tempora canis.
Inde senilis hiems tremulo venit horrida passu,
Aut spoliata suos, aut, quos habet, alba capillos.

« Nostra quoque ipsorum semper, requieque sine ulla
Corpora vertuntur; nec, quod fuimusve, sumusve,
Cras erimus. Fuit illa dies, qua semina tantum,
Spesque hominum primæ materna habitavimus alvo,

développement. Elle ne voulut pas que notre corps restât dans les flancs où il était renfermé, et son habile main nous ouvrit les portes de la vie. Dès que l'enfant voit le jour, il est sans force et ne peut se mouvoir. Bientôt, comme un quadrupède, il marche sur ses pieds et sur ses mains. Peu à peu, tremblant et mal affermi sur ses jarrets, il cherche un appui qui le soutienne. Puis il devient robuste et agile. Sa jeunesse s'envole. Il traverse l'âge moyen de la vie, et, par une pente rapide, est emporté au couchant de ses jours. La vieillesse mine et détruit par degrés la force de l'âge mûr. Milon, sous le poids des ans, pleure en voyant ses bras, naguère aussi vigoureux que ceux d'Hercule, maintenant faibles et languissants. La fille de Tyndare pleure aussi, quand un miroir lui montre les rides de l'âge, et elle se demande comment elle put être enlevée deux fois. O temps qui dévores tout, et toi, jalouse vieillesse, rien n'échappe à vos coups ! Vos atteintes consument peu à peu tous les êtres et les conduisent insensiblement à la mort.

« Ce que nous appelons *éléments* n'a pas plus de stabilité. Je vais vous apprendre les changements qu'ils subissent. Prêtez-moi

Artifices natura manus admovit, et angi
Corpora visceribus distentæ condita matris
Noluit, eque domo vacuas emisit in auras.
Editus in lucem jacuit sine viribus infans;
Mox quadrupes, rituque tulit sua membra ferarum;
Paulatimque tremens, et nondum poplite firmo
Constitit, adjutis aliquo conamine nervis.
Inde valens veloxque fuit; spatiumque juventæ
Transit, et, emensis medii quoque temporis annis,
Labitur occiduæ per iter declive senectæ.
Subruit hæc ævi demoliturque prioris
Robora ; fletque Milon senior, quum spectat inanes
Illos qui fuerant solidorum mole tororum,
Herculeis similes, fluidos pendere lacertos;
Flet quoque, ut in speculo rugas conspexit aniles,
Tyndaris, et secum, cur sit bis rapta, requirit.
Tempus edax rerum, tuque invidiosa vetustas,
Omnia destruitis, vitiataque dentibus ævi
Paulatim lenta consumitis omnia morte.

« Hæc quoque non perstant, quæ nos elementa vocamus :
Quasque vices peragant, animos adhibete, docebo.

une oreille attentive. Le monde éternel contient quatre principes. Deux, la terre et l'eau, sont pesants et gravitent vers la terre. Les deux autres, l'air et le feu, plus pur que l'air, privés de pesanteur, s'élèvent sans que rien comprime leur essor. Quoique un espace les sépare, ils font tout naître, et tout se résout en eux. La terre, dissoute, tombe en rosée. L'eau, réduite en vapeur, se confond dans l'air, qui, dépouillé de sa pesanteur, devient plus subtil et s'envole dans la région du feu. Ensuite, par une révolution contraire, ils reprennent leur premier état. Le feu, épaissi, devient pesant et se change en air; l'air se convertit en eau; l'eau se condense en argile. Rien ne garde sa forme primitive. La nature renouvelle tout et substitue incessamment une figure à une autre. Dans l'univers, croyez-moi, rien ne périt; seulement tout varie, tout prend une autre forme. Naître, c'est commencer à être autre qu'on n'était d'abord; mourir, c'est cesser d'être ce qu'on était. Mais, à travers ces perpétuels changements de forme et de lieu, la substance de l'être reste la même.

« Non, rien ne peut durer sous la même apparence; je n'en

Quattuor æternus genitalia corpora mundus
Continet. Ex illis duo sunt onerosa, suoque
Pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur;
Et totidem gravitate carent, nulloque premente
Alta petunt, aer, atque aere purior ignis.
Quæ quanquam spatio distant, tamen omnia fiunt
Ex ipsis, et in ipsa cadunt; resolutaque tellus,
In liquidas rorescit aquas; tenuatus in auras
Aeraque humor abit; dempto quoque pondere, rursus
In superos aer tenuissimus emicat ignes.
Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo.
Ignis enim densum spissatus in aera transit;
Hic in aquas; tellus glomerata cogitur unda;
Nec species sua cuique manet, rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat natura figuras.
Nec perit in toto quicquam, mihi credite, mundo;
Sed variat, faciemque novat, nascique vocatur
Incipere esse aliud, quam quod fuit ante, morique
Desinere illud idem. Quum sint huc forsitan illa,
Hæc translata illuc, summa tamen omnia constant.

« Nil equidem durare diu sub imagine eadem

saurais douter. Ainsi, après le siècle d'or, vint le siècle de fer; ainsi divers pays ont souvent changé de face. J'ai vu ce qui était autrefois un terrain solide être maintenant une mer; j'ai vu des terres sortir du sein des flots. Loin de l'Océan on a trouvé çà et là des conques marines; une ancre antique a été déterrée sur de hautes montagnes. Les plaines ont été converties en vallées par les torrents, et des inondations ont changé les montagnes en plaines. Des sables arides ont pris la place d'anciens marais, et des champs brûlés jadis par le soleil sont devenus des marécages. Ici la nature ouvre des sources inconnues, ailleurs elle en ferme d'anciennes. Des tremblements de terre ont jadis fait jaillir ou tari beaucoup de fleuves. C'est ainsi que le Lycus, absorbé dans les entrailles de la terre, renaît plus loin d'une autre source; c'est ainsi que le grand Érasin, englouti dans un gouffre où il promène ses ondes souterraines, reparaît à la clarté des cieux dans les plaines d'Argos, et que le Caïque dont les eaux traversent la Mysie, dégoûté, dit-on, de sa source et de ses premiers bords, va baigner d'autres contrées. L'Aménane tantôt arrose les sables de la Sicile, et tantôt voit ses sources desséchées. On buvait autrefois les eaux de l'Ani-

Crediderim: sic ad ferrum venistis ab auro
Sæcula; sic toties versa est fortuna locorum.
Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,
Esse fretum; vidi factas ex æquore terras;
Et procul a pelago conchæ jacuere marinæ,
Et vetus inventa est in montibus anchora summis;
Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum
Fecit, et eluvie mons est deductus in æquor;
Eque paludosa siccis humus aret arenis;
Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.
Hic fontes natura novos emisit, at illic
Clausit, et antiquis tam multa tremoribus orbis
Flumina prosiliunt, aut excæcata residunt.
Sic ubi terreno Lycus est epotus hiatu,
Existit procul hinc, alioque renascitur ore.
Sic modo combibitur, tecto modo gurgite lapsus
Redditur argolicis ingens Erasinus in arvis;
Et Mysum capitisque sui, ripæque prioris
Pœnituisse ferunt, alia nunc ire, Caicum.
Nec non sicanias volvens Amenanus arenas
Nunc fluit, interdum suppressis fontibus aret.
Ante bibebatur, nunc, quas contingere nolis,

gre, qu'on n'ose plus toucher, depuis le jour où, s'il en faut croire les poëtes, les Centaures lavèrent dans ce fleuve les blessures que leur avaient faites les flèches d'Hercule. Que dis-je? les eaux de l'Hypanis qui descend des montagnes de la Scythie, douces d'abord, ne se chargent-elles pas d'un sel amer? Les flots entouraient Antissa, Pharos et Tyr, fondée par les Phéniciens; aujourd'hui, ce ne sont plus des îles. Les anciens habitants de Leucade virent leur territoire uni au continent; maintenant la mer l'environne. Zancle aussi était, dit-on, jointe à l'Italie, avant que l'Océan, séparant ces deux terres, eût entraîné la Sicile au milieu de ses ondes. Si vous cherchez dans l'Achaïe Hélice et Buris, vous les trouverez sous les eaux. Le nautonier montre encore leurs murs inclinés. Non loin de Trézène, où régna Pitthée, s'élève une colline sans ombrage. C'était jadis une plaine immense. Par un prodige dont le récit même est horrible, les vents, furieux d'être enfermés dans leurs cavernes, voulurent respirer librement. Ils luttèrent en vain pour reparaître à la clarté des cieux. Comme leur prison n'offrait aucun passage à leur haleine, ils gonflèrent les flancs de cette terre, qui se développa tout à coup, ainsi que

Fundit Anigros aquas, postquam, nisi vatibus omnis
Eripienda fides, illic lavere Bimembres
Vulnera clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.
Quid? non et scythicis Hypanis de montibus ortus,
Qui fuerat dulcis, salibus vitiatur amaris?
Fluctibus ambitæ fuerant Antissa, Pharosque,
Et phœnissa Tyros; quarum nunc insula nulla est.
Leucada continuam veteres habuere coloni;
Nunc freta circueunt. Zancle quoque juncta fuisse
Dicitur Italiæ, donec confinia pontus
Abstulit, et media tellurem reppulit unda.
Si quæras Helicen et Burin, achaidas urbes,
Invenies sub aquis, et adhuc ostendere nautæ
Inclinata solent cum mœnibus oppida mersis.
Est prope pittheam tumulus Trœzena, sine ullis
Arduus arboribus, quondam planissima campi
Area, nunc tumulus. Nam, res horrenda relatu,
Vis fera ventorum, cæcis inclusa cavernis,
Exspirare aliqua cupiens, luctataque frustra
Liberiore frui cœlo, quum carcere rima
Nulla foret toto, nec pervia flatibus esset,
Extentam tumefecit humum; ceu spiritus oris

le souffle de notre bouche enfle une vessie ou une outre. Depuis ce temps, cette terre a conservé le même volume. Elle a pris la forme d'une haute colline et s'est durcie avec le temps.

« Il se présente à mon esprit une foule de merveilles que vous connaissez par vous-mêmes ou par la renommée. Je me bornerai à un petit nombre. L'eau ne donne-t-elle pas et ne reçoit-elle pas mille formes? Ammon, ton onde, glacée à midi, n'est-elle pas brûlante au lever et au coucher du soleil? Le bois s'allume, dit-on, s'il est plongé dans une source d'Athamanie, lorsque la lune achève son déclin. Chez les Ciconiens, l'eau d'un certain fleuve pétrifie les entrailles de ceux qui en boivent, et durcit les objets qu'elle touche. Le Crathis et le Sybaris, qui baignent nos campagnes, donnent aux cheveux la couleur de l'ambre et de l'or. O prodige plus étonnant encore! Certaines eaux changent non-seulement les corps, mais les esprits. Qui ne connaît l'impure Salmacis et ces lacs d'Éthiopie qui rendent furieux celui qui s'y désaltère, ou l'ensevelissent dans un profond sommeil? Un homme a-t-il apaisé sa soif dans la fontaine de Clitore, il déteste le vin et n'aime que l'onde pure, soit qu'il y ait dans cette fontaine une

Tendere vesicam solet, aut direpta bicorni
Terga capro. Tumor ille loci permansit, et alti
Collis habet speciem, longoque induruit ævo.

« Plurima quum subeant, audita aut cognita vobis,
Pauca super referam. Quid? non et lympha figuras
Datque capitque novas? Medio tua, corniger Ammon,
Unda die gelida est, ortuque obituque calescit.
Admotis Athamantis aquis accendere lignum
Narratur, minimos quum luna recessit in orbes.
Flumen habent Cicones, quod potum saxea reddit
Viscera, quod tactis inducit marmora rebus.
Crathis, et huic Sybaris nostris conterminus arvis,
Electro similes faciunt auroque capillos.
Quodque magis mirum, sunt qui non corpora tantum,
Verum animos etiam valeant mutare, liquores.
Cui non audita est obscenæ Salmacis undæ?
Æthiopesque lacus? Quos si quis faucibus hausit,
Aut furit, aut mirum patitur gravitate soporem.
Clitorio quicumque sitim de fonte levarit,
Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis;

vertu contraire à la chaleur du vin, soit, comme le racontent les indigènes, que le fils d'Amithaon, après avoir, par ses enchantements et par ses herbes magiques, rendu la raison aux filles de Prétus surprises de ce prodige, ait jeté les philtres qui les avaient guéries dans cette source, et que l'horreur du vin se soit communiquée à l'onde. Les eaux du Lynceste produisent un effet contraire. Celui qui en boit avec excès chancelle comme s'il avait bu du vin pur.

« Il y a en Arcadie un lac appelé Phénéon chez les anciens, et suspect pour la perfidie de ses eaux. Craignez d'en faire usage; elles incommodent pendant la nuit, et sont sans danger pendant le jour. Ainsi les lacs et les fleuves ont des propriétés diverses. Il fut un temps où Ortygie, maintenant immobile, voguait sur les ondes. Argo redouta les Symplégades errantes et les flots qu'elles soulevaient en s'entre-heurtant. Aujourd'hui elles sont fixes et résistent aux vents. L'Etna, dont le soufre embrase les fournaises, ne vomira pas toujours des flammes, et il n'en a pas toujours vomi. Si la terre est un être animé, elle vit, et elle a des soupiraux d'où s'exalent des feux. Toutes les fois qu'une secousse l'ébranle, elle

Seu vis est in aqua calido contraria vino,
Sive, quod indigenæ memorant, Amithaone natus,
Prœtidas attonitas postquam per carmen et herbas
Eripuit Furiis, purgamina mentis in illas
Misit aquas, odiumque meri permansit in undis.
Huic fluit effectu dispar lyncestius amnis,
Quem quicumque parum moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat, quam si mera vina bibisset.
« Est lacus Arcadiæ (Pheneon dixere priores)
Ambiguis suspectus aquis, quas nocte timeto :
Nocte nocent potæ; sine noxa luce bibuntur.
Sic alias, aliasque lacus et flumina vires
Concipiunt. Tempusque fuit, quo navit in undis,
Nunc sedet Ortygie. Timuit concursibus Argo
Undarum sparsas Symplegadas elisarum,
Quæ nunc immotæ perstant, ventisque resistunt.
Nec, quæ sulfureis ardet fornacibus, Ætne
Ignea semper erit; neque enim fuit ignea semper.
Nam sive est animal tellus, et vivit, habetque
Spiramenta, locis flammam exhalantia multis;
Spirandi mutare vias, quotiesque movetur,

peut changer ces nombreuses issues, en fermer quelques-unes sur un point et en ouvrir de nouvelles sur un autre ; soit que les vents, emprisonnés dans des cavernes profondes, lancent des rochers qui se heurtent et des matières ignées qui s'enflamment en s'entrechoquant ; car ces vents abandonneront leurs antres qui se refroidiront ; soit que les feux souterrains s'alimentent par le bitume, et que le soufre s'enflamme en répandant une légère fumée. En effet, la terre, dont le temps dans sa marche lente épuise les forces, ne leur fournira plus de nourriture, et le gouffre, privé des aliments que réclame sa voracité, verra un jour s'éteindre ses feux.

« Non loin de Pallène, dans les régions hyperborées, il est, dit-on, des hommes dont les corps, plongés neuf fois dans le marais de Triton, se couvrent de plumes légères. Je n'y ajoute pas plus de foi qu'à ce qu'on raconte de ces femmes de Scythie, qui, par un artifice analogue, s'arrosent de certains sucs et se changent en oiseaux.

« Cependant, si l'on doit croire à des prodiges, c'est à ceux qui sont prouvés. Ne voyez-vous pas les corps, tombés en dissolution par le temps ou par la chaleur, se métamorphoser en insectes? Immolez les plus superbes taureaux, renfermez-les dans une

Has finire potest, illas aperire cavernas;
Sive leves imis venti cohibentur in antris,
Saxaque cum saxis, et habentem semina flammæ
Materiam jactant; ea concipit ictibus ignem ;
Antra relinquentur sedatis frigida ventis;
Sive bitumineæ rapiunt incendia vires,
Luteave exiguis ardescunt sulfura fumis.
Nempe ubi terra cibos, alimentaque pinguia flammæ
Non dabit, absumptis per longum viribus ævum.
Naturæque suum nutrimen deerit edaci,
Non feret illa famem, desertaque deseret ignes.

« Esse viros fama est in hyperborea Pallene,
Qui soleant levibus velari corpora plumis,
Quum tritoniacam novies subiere paludem.
Haud equidem credo. Sparsæ quoque membra veneno,
Exercere artes Scythides memorantur easdem.

« Si qua fides rebus tamen est addenda probatis,
Nonne vides, quæcumque mora fluidove calore
Corpora tabuerint, in parva animalia verti?
I, cape delectos, mactatosque obrue tauros.

fosse, et de leurs entrailles décomposées naîtront des abeilles; l'expérience l'atteste. Amies des fleurs, comme leurs pères elles se plaisent dans les champs et travaillent avec ardeur à l'ouvrage qui assure leur avenir. Enfoui dans la terre, le coursier belliqueux produit le frelon. Otez au crabe ses pinces recourbées et enterrez-le, il en sortira un scorpion à la queue menaçante. Les chenilles, qui enlacent les feuilles de leurs fils blancs, se métamorphosent, comme l'ont remarqué les laboureurs, en légers papillons. Le limon recèle des germes d'où naît la grenouille verte. Il l'engendre sans pieds. Bientôt elle a des jambes pour fendre l'eau; et, afin qu'elle puisse faire de grands sauts, ses pattes de derrière sont plus longues que celles de devant. L'ours, à sa naissance, est une masse de chair à peine vivante. En le léchant, sa mère façonne ses membres et lui donne la forme qu'elle-même a ainsi reçue. Ne voyez-vous pas l'industrieuse abeille, d'abord fœtus caché sous ses rayons, recevoir plus tard des pieds et des ailes? L'oiseau de Junon, dont la queue est parsemée d'étoiles, l'aigle qui porte la foudre de Jupiter, les colombes de Vénus et tout le

Cognita res usu, de putri viscere passim
Florilegæ nascuntur apes, quæ more parentum
Rura colunt, operique favent, in spemque laborant.
Pressus humo bellator equus crabronis origo est.
Concava littoreo si demas brachia cancro,
Cætera suppônas terræ, de parte sepulta
Scorpius exibit, caudaque minabitur unca.
Quæque solent canis frondes intexere filis,
Agrestes tineæ, res observata colonis,
Ferali mutant cum papilione figuram.
Semina limus habet virides generantia ranas,
Et generat truncas pedibus; mox apta natando
Crura dat; utque eadem sint longis saltibus apta,
Posterior partes superat mensura priores.
Nec catulus partu quem reddidit ursa recenti,
Sed male viva caro est. Lambendo mater in artus
Fingit, et in formam, quantam capit ipsa, reducit.
Nonne vides, quos cera tegit sexangula, fœtus
Melliferarum apium sine membris corpora nasci,
Et serosque pedes, serasque assumere pennas?
Junonis volucrem, quæ cauda sidera portat,
Armigerumque Jovis, cythereiadasque columbas,

peuple ailé, sortent d'un œuf. Ce phénomène nous paraîtrait-il possible, si nous n'en étions pas les témoins? Il est des hommes qui croient que de notre moelle épinière naissent des serpents, quand elle a pourri dans la tombe.

« Toutes ces merveilles ont cependant un principe qui les produit. Mais il est un oiseau qui s'engendre et se renouvelle lui-même. Les Assyriens l'appellent phénix. Il ne se nourrit ni d'herbes ni de fruits, mais des larmes de l'encens et des sucs de l'amome. Quand il a vécu cinq siècles, il construit de ses ongles et de son bec un nid sur les branches d'un chêne ou sur la cime d'un palmier. Là il étend de légères tiges de cannelle, de nard, de cinnamome et de myrrhe, se couche sur ce bûcher et meurt au milieu des parfums. Alors, dit-on, de ses cendres sort un jeune phénix destiné à vivre le même nombre d'années. Dès que l'âge lui a donné la force de soutenir un fardeau, il soulage l'arbre du poids du nid placé à son faîte, et emporte la pieuse couche qui fut à la fois son berceau et la tombe de son père. Arrivé, à travers les plaines de l'air, dans la ville du Soleil, il va le déposer à la porte sacrée du temple. Si

Et genus omne avium mediis e partibus ovi,
Ni sciret fieri, fieri quis posse putaret?
Sunt qui, quum clauso putrefacta est spina sepulcro,
Mutari credant humanas angue medullas.

« Hæc tamen ex aliis ducunt primordia rebus.
Una est, quæ reparet, seque ipsa reseminet, ales.
Assyrii Phœnica vocant. Non fruge, nec herbis,
Sed thuris lacrymis, et succo vivit amomi.
Hæc ubi quinque suæ complevit sæcula vitæ,
Ilicis in ramis, tremulæve cacumine palmæ,
Unguibus, et puro nidum sibi construit ore.
Quo simul ac casias, et nardi lenis aristas,
Quassaque cum fulva substravit cinnama myrrha,
Se super imponit, finitque in odoribus ævum.
Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,
Corpore de patrio parvum Phœnica renasci.
Quum dedit huic ætas vires, onerique ferendo est,
Ponderibus nidi ramos levat arboris altæ,
Fertque pius cunasque suas, patriumque sepulcrum,
Perque leves auras Hyperionis urbe potitus,
Ante fores sacras Hyperionis æde reponit.

de tels prodiges nous surprennent par leur nouveauté, il est encore plus étonnant de voir l'hyène changer de sexe tous les ans, et l'animal dont les vents et l'air sont la principale nourriture prendre la couleur de tous les objets qu'il touche. L'Inde vaincue donna le lynx au dieu couronné de pampres. Tout ce que rejette sa vessie se durcit, dit-on, et se pétrifie par le contact de l'air, ainsi que le corail, qui, sous les ondes, était une plante flexible.

« Le jour finirait et le soleil plongerait dans les flots ses coursiers haletants, avant que j'aie raconté toutes les métamorphoses. Tout est soumis à mille vicissitudes. Nous voyons des nations s'élever et d'autres tomber. Jadis assez opulente et assez guerrière pour prodiguer son sang durant dix années, Troie, terrassée aujourd'hui, n'étale que d'antiques décombres. A la place de ses richesses, elle montre les tombeaux de ses aïeux. Sparte, Mycènes, Athènes et Thèbes, furent célèbres et florissantes. Que reste-t-il de Sparte? un sol misérable; de Mycènes? une ruine; de Thèbes? une ombre; d'Athènes? un nom. Maintenant les enfants de Dar-

Si tamen est aliquid miræ novitatis in istis,
Alternare vices, et quæ modo femina tergo
Passa marem est, nunc esse marem miremur hyænam.
Id quoque, quod ventis animal nutritur et aura,
Protinus assimulat tactu quoscumque colores.
Victa racemifero lyncas dedit India Baccho.
E quibus, ut memorant, quidquid vesica remisit,
Vertitur in lapides, et congelat aere tacto.
Sic et curalium, quo primum contigit auras
Tempore, durescit : mollis fuit herba sub undis.

« Deseret ante dies, et in alto Phœbus anhelos
Æquore tinget equos, quam consequar omnia dictis,
In species translata novas. Sic tempora verti
Cernimus, atque illas assumere robora gentes,
Concipere has. Sic magna fuit censuque virisque,
Perque decem potuit tantum dare sanguinis annos,
Nunc humilis veteres tantummodo Troja ruinas,
Et pro divitiis tumulos ostendit avorum,
Clara fuit Sparte; magnæ viguere Mycenæ;
Nec non cecropiæ, nec non Amphionis arces.
Vile solum Sparte est; altæ cecidere Mycenæ.
Œdipodioniæ quid sunt, nisi fabula, Thebæ?
Quid pandioniæ restant, nisi nomen, Athenæ?

danus élèvent, dit-on, la ville de Rome, et jettent sur les bords du Tibre, qui descend de l'Apennin, les vastes fondements d'un grand empire. Des révolutions en reculeront les limites ; elle deviendra un jour la capitale de l'univers. Telles sont les prédictions des devins et les arrêts du Sort. Je m'en souviens, lorsque, en voyant Troie chanceler, Énée versait des larmes et doutait de son salut, Hélénus lui parla en ces termes : « Fils d'une déesse, « écoute, si tu as foi en mes prédictions; tu vivras, et Troie ne « périra pas tout entière. La flamme et le fer t'ouvriront un pas« sage. Tu emporteras les restes de Pergame sur une plage étran« gère, plus amie des Troyens et de toi que ta propre patrie. Je vois « déjà les Phrygiens fonder une ville plus grande que toutes celles « qui existent, ou qui furent jadis, ou qui seront un jour. Durant » une longue suite de siècles, ses plus illustres enfants élèveront « l'édifice de sa puissance, et un rejeton d'Iule en fera la reine du « monde. Quand la terre aura joui de ses bienfaits, il entrera dans « le séjour des dieux, et le ciel sera sa demeure suprême. » J'ai retenu ces paroles qu'adressa le fils de Priam à Énée lorsqu'il s'éloignait de Troie avec ses pénates. Je me réjouis de voir surgir ces

Nunc quoque dardaniam fama est consurgere Romam;
Appenninigenæ quæ proxima Tibridis undis
Mole sub ingenti rerum fundamina ponit.
Hæc igitur formam crescendo mutat, et olim
Immensi caput orbis erit. Sic dicere vates,
Faticinasque ferunt sortes. Quantumque recordor,
Priamides Helenus flenti, dubioque salutis,
Dixerat Æneæ, quum res trojana labaret :
« Nate dea, si nota satis præsagia nostræ
« Mentis habes; non tota cadet, te sospite, Troja.
« Flamma tibi ferrumque dabunt iter. Ibis, et una
« Pergama rapta feres, donec Trojæque tibique
« Externum patrio contingat amicius arvum.
« Urbem et jam cerno phrygios debere nepotes,
« Quanta nec est, nec erit, nec visa prioribus annis.
« Hanc alii proceres per sæcula longa potentem,
« Sed dominam rerum de sanguine natus Iuli
« Efficiet. Quo, quum tellus erit usa, fruentur
« Ætheriæ sedes, cœlumque erit exitus illi. »
Hæc Helenum cecinisse penatigero Æneæ,
Mente memor refero, cognataque mœnia lætor

murs que les liens du sang me rendent si chers, et la victoire des Grecs contribuer à la gloire des Troyens.

« Mais je ne dois point m'écarter plus longtemps de mon but. Le ciel et ce qu'il embrasse, la terre et ce qu'elle renferme, tout subit des changements. Il en est ainsi de nous, faible portion du monde. Composés d'un corps et d'une âme subtile, nous pouvons avoir pour demeure le sein des bêtes sauvages ou de nos animaux domestiques. Laissons donc en paix ces corps où réside peut-être un père; un frère, un parent, un homme du moins, et gardons-nous de renouveler le festin de Thyeste. Avec quelles horreurs on se familiarise! Comme on se prépare à verser cruellement le sang humain, lorsqu'on enfonce le couteau dans la gorge d'une génisse et qu'on est sourd à ses mugissements! Ah! quand un homme peut immoler un chevreau, malgré ses cris semblables aux vagissements de l'enfant, ou se repaître de l'oiseau nourri par ses mains, que lui manque-t-il pour arriver jusqu'au forfait? Vers quels abîmes ne se fraye-t-il pas un chemin? Que le bœuf laboure et n'impute sa mort qu'à la vieillesse; que la brebis nous fournisse un rempart contre l'affreux Borée; que la chèvre abandonne à nos mains

Crescere, et utiliter Phrygibus vicisse Pelasgos.

« Ne tamen oblitis ad metam tendere longe
Exspatiemur equis, cœlum, et quodcumque sub illo est,
Immutat formas, tellusque, et quidquid in illa est.
Nos quoque pars mundi (quoniam non corpora solum,
Verum etiam volucres animæ sumus, inque ferinas
Possumus ire domos, pecudumque in pectora condi),
Corpora, quæ possint animas habuisse parentum,
Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,
Aut hominum certe, tuta esse et honesta sinamus,
Neve thyesteis cumulemur viscera mensis.
Quam male consuescit, quam se parat ille cruori
Impius humano, vituli qui guttura cultro
Rumpit, et immotas præbet mugitibus aures!
Aut qui vagitus similes puerilibus hædum
Edentem jugulare potest, aut alite vesci,
Cui dedit ipse cibos! Quantum est, quod desit in istis
Ad plenum facinus! Quo transitus inde paratur!
Bos aret, aut mortem senioribus imputet annis!
Horriferum contra Borean ovis arma ministret;

ses mamelles gonflées de lait. Mais faites disparaître les piéges, les engins, les filets et les lacets perfides. Renoncez à tromper avec des gluaux les habitants de l'air. Ne poussez plus dans vos toiles le cerf effrayé par des plumes éclatantes. Ne cachez plus l'hameçon sous une insidieuse amorce. Détruisez les animaux nuisibles, mais n'allez pas au delà. Ne les servez point sur votre table; contentez-vous des aliments que vous offre la nature. »

HIPPOLYTE RACONTE A ÉGÉRIE L'HISTOIRE DE SES MALHEURS. — ÉGÉRIE EST CHANGÉE EN FONTAINE.

III. Le cœur plein de ces préceptes et d'autres semblables, Numa rentra, dit-on, dans sa patrie, et, cédant aux instances des peuples du Latium, il prit en main les rênes de l'empire. Heureux époux d'une Nymphe et guidé par les Muses, il apprit leurs rites sacrés et fit goûter les arts de la paix à des hommes accoutumés aux horreurs de la guerre. Le jour où, chargé d'ans, il quitta le trône et la vie, son trépas fut pleuré des femmes, du peuple et du sénat. Son épouse sortit de Rome pour se cacher sous les ombrages de la vallée d'Aricie. Ses gémissements et ses sanglots troublèrent le culte institué par Oreste en l'honneur de Diane. Combien de fois

Ubera dent saturæ manibus pressanda capellæ.
Retia cum pedicis, laqueosque artesque dolosas
Tollite, nec volucrem viscata fallite virga,
Nec formidatis cervos includite pinnis,
Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.
Perdite, si qua nocent; verum hæc quoque perdite tantum.
Ora vacent epulis, alimentaque mitia carpant. »

HIPPOLYTUS MISERIAS SUAS EGERIÆ NARRAT. — EGERIA MUTATUR IN FONTEM.

III. Talibus atque aliis instructo pectore dictis
In patriam remeasse ferunt, ultroque petitum
Accepisse Numam populi latialis habenas,
Conjuge qui felix Nympha, ducibusque Camenis,
Sacrificos docuit ritus, gentemque, feroci
Assuetam bello, pacis traduxit ad artes.
Quem, postquam senior regnumque ævumque peregit,
Exstinctum latiæque nurus, populusque, patresque,
Deflevere Numam. Nam conjux, urbe relicta,
Vallis aricinæ densis latet abdita silvis,
Sacraque oresteæ gemitu questuque Dianæ
Impedit. Ah! quoties Nymphæ nemorisque lacusque,

les Nymphes de la forêt et celles du lac la pressèrent de modérer sa douleur en lui prodiguant les plus douces consolations! Combien de fois le fils de Thésée lui dit en la voyant éplorée : « Mettez un terme à vos larmes. Votre destinée n'est pas la seule à plaindre. Jetez les yeux sur des malheurs pareils, le vôtre vous paraîtra plus supportable. Que ne puis-je alléger vos peines par un autre exemple que le mien! Mais le mien peut suffire. Vous avez sans doute entendu parler d'Hippolyte, victime de la crédulité d'un père et des artifices d'une coupable marâtre. Vous allez être surprise, et j'aurai beaucoup de peine à vous le persuader : Hippolyte, c'est moi. La fille de Pasiphaé, après m'avoir vainement engagé à souiller la couche de mon père, feignit que j'avais projeté le crime conçu dans son cœur. Elle le fit peser sur ma tête, par la crainte d'une révélation ou par le dépit de mon refus, et m'accusa elle-même. Malgré mon innocence, mon père me bannit d'Athènes et me chargea d'imprécations.

« Proscrit, je dirigeais mon char vers Trézène, soumise au sceptre de Pitthée. Je côtoyais le rivage de Corinthe, quand tout à coup la mer se soulève. Une immense lame, pareille à une montagne, s'élance, mugit, s'entr'ouvre à son sommet, et de ses flancs

Ne faceret, monuere, et consolantia verba
Dixere! Ah! quoties flenti theseius heros,
« Siste modum, dixit! nec enim fortuna querenda
Sola tua est. Similes aliorum respice casus,
Mitius ista feres; utinamque exempla dolentem,
Non mea te possent relevare! Sed et mea possunt.
Fando aliquem Hippolytum vestras, puto, contigit aures,
Credulitate patris, sceleratæ fraude novercæ
Occubuisse neci. Mirabere, vixque probabo;
Sed tamen ille ego sum. Me Pasiphaeia quondam
Tentatum frustra patrium temerasse cubile,
Quod voluit, finxit voluisse, et crimine verso,
Indiciine metu magis, offensane repulsæ,
Arguit; immeritumque pater projecit ab urbe,
Hostilique caput prece detestatur euntis.

« Pittheam profugo curru Trœzena petebam;
Jamque corinthiaci carpebam littora ponti,
Quum mare surrexit, cumulusque immanis aquarum
In montis speciem curvari, et crescere visus,
Et dare mugitus, summoque cacumine findi.

déchirés vomit un monstre armé de cornes. Sa large poitrine domine les vagues; l'onde jaillit de sa gueule et de ses naseaux. Malgré l'effroi de mes compagnons, je reste ferme : la pensée de l'exil m'absorbe tout entier. Mes coursiers ardents tournent la tête vers la mer; leurs oreilles se dressent, leurs crins se hérissent. L'aspect du monstre les trouble et les effraye; ils précipitent le char à travers les rochers. Je veux les retenir, mais en vain : ils blanchissent le frein d'écume. Penché en arrière, je tire avec force les rênes, et j'allais par cet effort suprême contenir leur fureur, si une roue, heurtée à son essieu contre un arbre, n'eût volé en éclats. Je tombe renversé de mon char. Vous eussiez vu mes pieds embarrassés dans les rênes, mes entrailles éparses, mes lambeaux suspendus aux ronces, mes membres emportés ou laissés sur la plage, mes os brisés avec un bruit terrible, et mon dernier soupir s'exhaler dans les tourments. Je n'offrais plus rien de reconnaissable : tout mon corps n'était qu'une plaie.

« O Nymphe! pouvez-vous ou oserez-vous comparer vos infortunes aux miennes? J'ai vu les sombres royaumes ; j'ai lavé mes

Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis,
Pectoribusque tenus molles erectus in auras,
Naribus, et patulo partem maris evomit ore.
Corda pavent comitum, mihi mens interrita mansit,
Exsiliis contenta suis, quum colla feroces
Ad freta convertunt, arrectisque auribus horrent
Quadrupedes, monstrique metu turbantur, et altis
Præcipitant currus scopulis. Ego ducere vana
Frena manu, spumis albentibus oblita, luctor,
Et retro lentas tendo resupinus habenas;
Nec vires tamen has rabies superasset equorum,
Ni rota, perpetuum qua circumvertitur axem,
Stipitis occursu fracta ac disjecta fuisset.
Excutior curru; lorisque tenentibus artus
Viscera viva trahi, nervos in stirpe teneri,
Membra rapi partim, partim reprensa relinqui,
Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videres
Exhalari animam, nullasque in corpore partes,
Noscere quas posses : unumque erat omnia vulnus.

« Num potes, aut audes cladi componere nostræ,
Nympha, tuam? vidi quoque luce carentia regna,

membres déchirés dans les eaux du Phlégéthon. Mais la vie ne m'eût pas été rendue sans les remèdes puissants du fils d'Apollon. Grâce à son secours et à la vertu de ses plantes, je la recouvrai, en dépit de Pluton. Alors, craignant que ma présence parmi les humains n'excitât l'envie pour un si grand bienfait, Diane m'enveloppa d'un épais nuage. Afin que je pusse me montrer impunément et sans danger, elle me vieillit et rendit mes traits méconnaissables. Après avoir longtemps hésité si elle fixerait mon séjour dans la Crète ou à Délos, elle renonça à ces deux îles pour me transporter ici. Elle m'ordonna de quitter le nom qui pouvait me rappeler mes coursiers : « Tu fus Hippolyte, dit-elle ; sois « encore Hippolyte sous le nom de Virbius. » Depuis ce jour, j'habite cette forêt. Placé au rang des dieux inférieurs, je vis caché sous la protection de la déesse, et je sers ses autels. » Cependant les maux d'autrui ne purent calmer Égérie. Couchée au pied d'une montagne, elle fondit en larmes, jusqu'à ce que, touchée de sa pieuse douleur, la sœur d'Apollon fit de son corps une fraîche fontaine, et changea ses membres en ondes intarissables.

Et lacerum fovi phlegethontide corpus in unda.
Nec, nisi apollineæ valido medicamine prolis,
Reddita vita foret, quam postquam fortibus herbis,
Atque ope pæonia, Dite indignante, recepi.
Tum mihi, ne præsens augerem muneris hujus
Invidiam, densas objecit Cynthia nubes.
Utque forem tutus, possemque impune videri,
Addidit ætatem, nec cognoscenda reliquit
Ora mihi, Cretenque diu dubitavit habendam
Traderet, an Delon. Delo Cretaque relictis,
Hic posuit, nomenque simul, quod possit equorum
Admonuisse, jubet deponere : « Quique fuisti
« Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius esto. »
Hoc nemus inde colo, de disque minoribus unus
Numine sub dominæ lateo, atque accenseor illi. »
Non tamen Egeriæ luctus aliena levare
Damna valent, montisque jacens radicibus imis,
Liquitur in lacrymas, donec, pietate dolentis
Mota, soror Phœbi gelidum de corpore fontem
Fecit, et æternas artus tenuavit in undas.

MOTTE DE TERRE CHANGÉE EN ENFANT.

IV. Ce prodige émut les Nymphes. Le fils de l'Amazone n'en fut pas moins surpris que le laboureur tyrrhénien, quand il vit au milieu des champs une glèbe miraculeuse se mouvoir d'elle-même, sans nulle cause extérieure, dépouiller sa première forme pour revêtir celle de l'homme, et ouvrir la bouche pour révéler l'avenir. Les indigènes l'appelèrent Tagès. Ce fut lui qui apprit aux Étrusques l'art de la divination.

LANCE DE ROMULUS TRANSFORMÉE EN ARBRE.

V. Romulus fut frappé jadis du même étonnement, quand il vit sa lance s'attacher à la terre sur le mont Palatin, se parer tout à coup de feuillage, s'appuyer sur une racine nouvelle, et non sur le fer dont elle était armée, et n'être plus un dard, mais un arbre aux rameaux flexibles, donnant une ombre inattendue au peuple qui admirait ce prodige.

CIPUS PRÉFÈRE L'EXIL A LA ROYAUTÉ.

VI. Telle fut encore la surprise de Cipus, quand il aperçut ses cornes dans les eaux du Tibre. A l'aspect d'un tel prodige, se croyant

TAGES E GLEBA ORTUS.

IV. At Nymphas tetigit nova res; et Amazone natus
Haud aliter stupuit, quam quum tyrrhenus arator
Fatalem glebam mediis aspexit in arvis,
Sponte sua primum, nulloque agitante, moveri;
Sumere mox hominis, terræque amittere formam,
Oraque venturis aperire recentia fatis.
Indigenæ dixere Tagen, qui primus etruscam
Edocuit gentem casus aperire futuros.

ROMULI HASTA IN ARBOREM VIRESCIT.

V. Utque palatinis hærentem collibus olim,
Quum subito vidit frondescere Romulus hastam,
Quæ radice nova, non ferro stabat adacto,
Et jam non telum, sed lenti viminis arbor,
Non exspectatas dabat admirantibus umbras.

CIPUS EXILIUM SOLIO ANTEPONIT.

VI. Aut sua fluminea quum vidit Cipus in unda
Cornua, vidit enim, falsamque in imagine credens

le jouet d'une illusion, il refusa d'y ajouter foi. Souvent il porta ses doigts à son front ; mais, quand il eut touché ce qui avait frappé ses regards, il cessa d'accuser sa vue. Il revenait à Rome, vainqueur de ses ennemis. Il s'arrêta, et, les yeux et les bras levés au ciel : « Dieux, s'écria-t-il, quel que soit l'événement annoncé par ce phénomène, s'il est heureux, qu'il soit pour ma patrie et pour les enfants de Quirinus; s'il est funeste, qu'il soit pour moi seul ! » A ces mots, il brûle de l'encens sur un autel de gazon, verse du vin dans une coupe, immole des brebis et cherche une explication dans leurs entrailles palpitantes. L'aruspice tyrrhénien les examine avec lui, et découvre dans l'avenir de grands événements encore obscurs. Puis, des fibres de la victime portant un regard perçant sur Cipus : « Roi, salut ! dit-il. Oui, ce lieu et les villes du Latium seront soumises aux cornes de ton front. Hâte-toi de franchir les portes ouvertes devant toi : tel est l'ordre du Destin. Reçu dans Rome, tu seras proclamé roi, et tu porteras un sceptre éternel. » Cipus recule, et, détournant de Rome ses farouches regards : « Ah ! répond-il, que les dieux éloignent de moi ces présages ! Que ma vie s'écoule

Esse fidem, digitis ad frontem sæpe relatis,
Quem vidit, tetigit; nec jam sua lumina damnans
Restitit, ut victor domito remeabat ab hoste.
Ad cœlumque oculos, et eodem brachia tollens :
« Quidquid, ait, Superi, monstro portenditur isto,
Seu lætum est, patriæ lætum, populoque Quirini;
Sive minax, mihi sit! » Viridique e cespite factas
Placat odoratis herbosas ignibus aras,
Vinaque dat pateris, mactatarumque bidentum,
Quid sibi significent, trepidantia consulit exta.
Quæ simul inspexit tyrrhenæ gentis haruspex,
Magna quidem rerum molimina vidit in illis,
Non manifesta tamen. Quum vero sustulit acre
A pecudum fibris ad Cipi cornua lumen :
« Rex, ait, o salve! tibi enim, tibi, Cipe, tuisque
Hic locus et latiæ parebunt cornibus arces.
Tu modo rumpe moram, portasque intrare patentes
Appropera. Sic fata jubent ; namque Urbe receptus
Rex eris, et sceptro tutus potiere perenni. »
Rettulit ille pedem, torvamque a mœnibus urbis
Avertens faciem : « Procul, ah ! procul omina, dixit,
Talia di pellant, multoque ego justius ævum

dans l'exil, avant que le Capitole me voie ceindre le diadème des rois ! »

Soudain il convoque le peuple et l'auguste sénat. Cachant ses cornes sous des lauriers, il monte sur un tertre élevé par ses soldats, et, après avoir invoqué les dieux, suivant l'antique usage : « Citoyens, dit-il, il y a parmi vous un homme qui deviendra votre roi, si vous ne le bannissez de Rome. Je vous le ferai connaître, plutôt par un signe que par son nom : il a des cornes au front. L'augure vous avertit que, s'il entre dans Rome, il vous dictera des lois comme à des esclaves. Vos portes étaient ouvertes; il pouvait les franchir : je m'y suis opposé. Cependant personne ne lui est attaché de plus près que moi. Enfants de Quirinus, éloignez-le de Rome. Si vous le trouvez coupable, chargez-le de chaînes, ou mettez fin à vos craintes par la mort du tyran dont le Destin vous menace. » Pareilles au bruit qui s'élève d'une forêt de pins agitée par le souffle impétueux de l'Eurus, ou au murmure des flots qu'on entend de loin, mille voix confuses partent de l'assemblée. Au milieu des clameurs, une voix les domine et demande : « Quel est cet homme ? » On examine les fronts et l'on

Exsul agam, quam me videant Capitolia regem. »

Dixit, et extemplo populumque gravemque senatum
Convocat. Ante tamen pacali cornua lauro
Velat, et aggeribus factis a milite forti
Insistit, priscoque deos e more precatus :
« Est, ait, hic unus, quem vos nisi pellitis urbe,
Rex erit, is qui sit, signo, non nomine, dicam.
Cornua fronte gerit, quem vobis indicat augur,
Si Romam intrarit, famularia jura daturum.
Ille quidem potuit portas irrumpere apertas;
Sed nos obstitimus, quamvis conjunctior illo
Nemo mihi est. Vos urbe virum prohibete, Quirites,
Vel, si dignus erit, gravibus vincite catenis,
Aut finite metum fatalis morte tyranni. »
Qualia succinctis, ubi trux insibilat Eurus,
Murmura pinetis fiunt; aut qualia fluctus
Æquorei faciunt, si quis procul audiat illos;
Tale sonat populus. Sed per confusa frementis
Verba tamen vulgi vox eminet una : « Quis ille? »
Et spectant frontes, prædictaque cornua quærunt.

cherche le signe indiqué par l'oracle. Cipus reprend : « Voici celui que vous cherchez. » A ces mots, malgré le peuple, il détache sa couronne et montre le symbole fatal. Tous baissent les yeux et poussent des gémissements. Qui pourrait le croire? ils regardent à regret ce front couvert de tant de gloire, et, ne pouvant supporter plus longtemps qu'il reste sans honneur, ils y replacent la noble couronne. Les sénateurs, ô Cipus! pour te consoler de l'arrêt qui t'interdisait Rome, te firent hommage de tout le terrain que peut embrasser un attelage de bœufs depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, et gravèrent sur des portes d'airain l'image de ton front, célèbre par un prodige qui vivra dans tous les siècles.

ESCULAPE MÉTAMORPHOSÉ EN SERPENT.

VII. Maintenant, Muses, divinités protectrices des poëtes, dites-moi (car vous savez tout et les siècles les plus reculés n'ont point de voiles pour vous), dites-moi comment l'île que le Tibre entoure de ses eaux admit Esculape au nombre des dieux de Rome.

Jadis une affreuse contagion infesta le Latium. Ses habitants, consumés par le fléau, n'étaient plus que des fantômes. Fatigués

Rursus ad hos Cipus : « Quem poscitis, inquit, habetis, »
Et, dempta capiti, populo prohibente, corona,
Exhibuit gemino præsignia tempora cornu.
Demisere oculos omnes, gemitumque dedere
(Atque illud meritis clarum quis credere possit?),
Inviti videre caput; nec honore carere
Ulterius passi, festam imposuere coronam.
At proceres, quoniam muros intrare vereris,
Ruris honorati tantum tibi, Cipe, dedere,
Quantum depresso subjectis bubus aratro
Complecti posses ad finem solis ab ortu;
Cornuaque æratis, miram referentia formam,
Postibus insculpunt, longum mansura per ævum.

ESCULAPIUS IN ANGUEM MUTATUS.

VII. Pandite nunc, Musæ, præsentia numina vatum
(Scitis enim, nec vos fallit spatiosa vetustas),
Unde Coroniden circumflua Tibridis alveo
Insula romuleæ sacris adsciverit urbis.

Dira lues quondam latias vitiaverat auras,
Pallidaque exsangui squalebant corpora tabo.

de funérailles, quand ils virent l'impuissance des efforts humains et des ressources de l'art, ils implorèrent le ciel et envoyèrent consulter l'oracle de Delphes, placé au centre du monde. Ils conjurèrent Apollon de sauver un peuple malheureux et de mettre un terme aux désastres d'une si grande cité. Le temple, le laurier du dieu et le carquois qu'il porte sur ses épaules, s'agitèrent à la fois, et, du fond du sanctuaire, le trépied prophétique jeta par ces paroles l'épouvante dans les cœurs : « Ce que vous cherchez ici, Romains, vous l'eussiez obtenu sans aller si loin. Maintenant même vous pouvez le découvrir près de vos foyers. Pour mettre fin à vos souffrances, vous n'avez pas besoin d'Apollon, mais de son fils. Partez sous d'heureux auspices, et emmenez-le à Rome. » A peine le sage sénat a-t-il connu cette réponse, qu'il s'informe du lieu qu'habite le jeune fils d'Apollon. Des ambassadeurs font voile vers Épidaure. Dès que leur vaisseau touche au rivage, ils se présentent devant le conseil des Grecs. Ils le prient de leur accorder ce dieu dont la présence dans l'Ausonie doit mettre un terme à tant de funérailles, et déclarent que tel est l'ordre de l'oracle. L'assemblée se partage en sentiments contraires. Les uns pensent

Funeribus fessi, postquam mortalia cernunt
Tentamenta nihil, nihil artes posse medentum,
Auxilium cœleste petunt ; mediamque tenentes
Orbis humum Delphos adeunt, oracula Phœbi ;
Utque salutifera miseris succurrere rebus
Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.
Et locus, et laurus, et, quas habet ipse, pharetræ,
Intremuere simul ; cortinaque reddidit imo
Hanc adyto vocem, pavefactaque pectora movit :
« Quod petis hinc, propiore loco, Romane, petisses ;
Et pete nunc propiore loco. Nec Apolline vobis,
Qui minuat luctus, opus est, sed Apolline nato.
Ite bonis avibus, prolemque arcessite nostram. »
Jussa dei prudens postquam accepere senatus,
Quam colat, explorant, juvenis phœbeius urbem,
Quique petant ventis epidauria littora mittunt.
Quæ simul incurva missi tetigere carina,
Concilium graiosque patres adiere ; darentque
Oravere deum, qui præsens funera gentis
Finiat ausoniæ : certant ita dicere sortes.
Dissidet et variat sententia, parsque negandum

qu'ils doivent venir en aide aux Romains; le plus grand nombre conseille de ne point renoncer à un puissant appui en livrant leur divinité.

Au milieu de ces incertitudes, le crépuscule succède aux derniers rayons du jour, et la nuit enveloppe la terre de ses ombres. Dans cet instant, Romains, le dieu secourable vous apparaît en songe devant votre couche, comme on le voit dans son temple, un bâton rustique à la main gauche et caressant sa longue barbe de la main droite. D'une voix paisible il vous adresse ces paroles : « Bannissez vos craintes. J'irai, je me dépouillerai de mes traits. Regardez seulement ce serpent dont les anneaux entourent ce bâton, et considérez-le avec attention, afin de pouvoir le reconnaître. Je prendrai sa forme, mais je serai plus grand et tel qu'il convient aux corps célestes de se montrer. » Soudain le dieu disparaît avec la voix. Le sommeil s'éloigne et le jour renaît.

L'Aurore avait chassé les astres de la nuit. Les magistrats, incertains sur le parti à prendre, s'assemblent dans le superbe temple d'Esculape, et prient le dieu de faire connaître par des signes célestes le séjour où il veut résider. A peine leur prière était-elle

Non putat auxilium; multi renuere, suamque
Non emittere opem, nec numina tradere suadent.

Dum dubitant, seram pepulere crepuscula lucem,
Umbraque telluris tenebras induxerat orbi,
Quum deus in somnis opifer consistere visus
Ante tuum, Romane, torum; sed qualis in æde
Esse solet, baculumque tenens agreste sinistra,
Cæsariem longæ dextra deducere barbæ,
Et placido tales emittere pectore voces :
« Pone metus; veniam, simulacraque nostra relinquam.
Hunc modo serpentem, baculum cui nexibus ambit,
Perspice, et usque nota visu, ut cognoscere possis.
Vertar in hunc; sed major ero, tantusque videbor,
In quantum verti cœlestia corpora debent. »
Extemplo cum voce deus, cum voce deoque
Somnus abit, somnique fugam lux alma secuta est.

Postera sidereos Aurora fugaverat ignes;
Incerti quid agant proceres ad templa petiti
Conveniunt operosa dei; quaque ipse morari
Sede velit, signis cœlestibus indicet, orant.

achevée, que le dieu, sous la forme d'un serpent à la crête d'or, révèle sa présence par des sifflements. A son approche, la statue, l'autel, les portes, le marbre du parvis et le faîte du temple, tout s'ébranle. Dressé jusqu'à la moitié de son corps, il s'arrête dans l'auguste enceinte, et promène autour de lui des yeux étincelants. Le peuple est glacé d'effroi. Le pontife, dont la tête sacrée est ceinte de bandeaux blancs, reconnaît la divinité et s'écrie : « Voici, voici le dieu ! Soutenez mes prières par les vôtres, vous tous qui êtes ici présents. Dieu puissant, sois-nous propice ! Viens au secours d'un peuple qui honore tes autels ! » L'assemblée, docile à ses ordres, adore le dieu. Les Romains répètent les paroles du pontife : leurs cœurs et leurs voix accompagnent ses prières. Esculape les exauce. Pour annoncer que leurs vœux sont accueillis, il secoue sa crête, et sa langue fait entendre trois sifflements. Puis il glisse sur les degrés polis du temple, la tête tournée en arrière. Avant de quitter ses anciens autels, il les regarde et salue son ancienne demeure, le temple qu'il a jusqu'alors habité. Il rampe sur la terre jonchée de fleurs, déploie ses vastes anneaux, traverse la ville et s'avance jusqu'au môle circulaire qui

Vix bene desierant, quum cristis aureus altis
In serpente deus prænuntia sibila misit.
Adventuque suo signumque, arasque, foresque,
Marmoreumque solum, fastigiaque aurea movit;
Pectoribusque tenus media sublimis in æde
Constitit, atque oculos circumtulit igne micantes.
Territa turba pavet. Cognovit numina castos
Evinctus vitta crines albente sacerdos,
Et : « Deus en, deus en ; linguisque animisque favete,
Quisquis ades, dixit. Sis, o pulcherrime, visus
Utiliter, populosque juves tua sacra colentes. »
Quisquis adest, jussum venerantur numen, et omnes
Verba sacerdotis referunt geminata, piumque
Æneadæ præstant et mente et voce favorem.
Annuit his, motisque deus rata pignora cristis,
Ter repetita dedit vibrata sibila lingua.
Tum gradibus nitidis delabitur, oraque retro
Flectit, et antiquas abiturus respicit aras,
Assuetasque domos, habitataque templa salutat.
Inde per injectis adopertam floribus ingens
Serpit humum, flectitque sinus, mediamque per urbem
Tendit ab incurvo munitos aggere portus.

protége le port. Là il s'arrête. Ses yeux semblent se fixer avec plaisir sur son cortége, et jouir des hommages de la foule qui se presse sur ses pas. Il monte sur le navire latin. Le navire sent le poids de la divinité, et s'affaisse sous l'auguste fardeau. Les Romains, transportés d'allégresse, immolent un taureau sur le rivage, et lèvent l'ancre qui retient la nef couronnée de fleurs.

Une brise légère enfle la voile. Le dieu se redresse; il pose sa tête sur la poupe et contemple les ondes. Secondé par la douce haleine des vents, le navire sillonne la mer d'Ionie. A la sixième aurore, il vogue vers l'Italie. Il franchit Lacinium, célèbre par le temple de Junon, Scylacée et l'Iapygie. A force de rames il évite, à gauche, les rochers d'Amphisse; à droite, les redoutables monts Cérauniens, Roméchium, Caulon et Narycie. Il traverse l'étroit passage du Pélore et double le royaume d'Éole, les mines de Témèse, Leucosie et les champs de Pœstum couverts de rosiers. Il passe devant Caprée, le promontoire de Minerve, les collines de Sorrente, fécondes en vins généreux, la ville d'Hercule, Stabies, Parthénope aux doux loisirs, le temple de la Sibylle de Cumes,

Restitit hic, agmenque suum, turbæque sequentis
Officium placido visus dimittere vultu,
Corpus in ausonia posuit rate. Numinis illa
Sensit onus, pressaque dei gravitate carina est.
Æneadæ gaudent, cæsoque in littore tauro,
Torta coronatæ solvunt retinacula navis.

Impulerat levis aura ratem. Deus eminet alte,
Impositaque premens puppim cervice recurvam
Cæruleas despectat aquas; modicisque per æquor
Ionium Zephyris, sexto Pallantidos ortu
Italiam tenuit; præterque Lacinia templo
Nobilitata deæ, scylaceaque littora fertur.
Linquit Iapygiam, lævaque amphissia remis
Saxa fugit; dextra prærupta Ceraunia parte,
Romechiumque legit, Caulonaque, Naryciamque,
Evincitque fretum, siculique angusta Pelori,
Hippotadæque domos regis, Temesesque metalla,
Leucosiamque petit, tepidique rosaria Pæsti.
Inde legit Capreas, promontoriumque Minervæ,
Et surrentino generosos palmite colles,
Herculeamque urbem, Stabiasque, et in otia natam
Parthenopen, et ab hac cumææ templa Sibyllæ.

les eaux thermales de Baïes, Linterne fertile en lentisques, le Vulturne qui roule tant de sable dans ses eaux, Sinuesse peuplée de blanches colombes, Minturnes dont l'air est si pesant, Caiète où Énée ensevelit sa nourrice, Formies où régna Antiphate, Thraque entourée d'un marais, la terre de Circé, et Antium qu'obscurçit une brume épaisse.

C'est vers ce point que les nautoniers tournent leurs voiles; car la mer devenait orageuse. Le dieu déroule ses vastes anneaux, et par de nombreux replis se glisse dans le temple d'Apollon, bâti sur ce rivage. Les flots s'apaisent. Le dieu d'Épidaure s'éloigne de l'autel hospitalier de son père. Il sillonne le sable de ses bruyantes écailles, s'appuie sur le gouvernail et repose sa tête sur la poupe, jusqu'à ce qu'il aborde à Castrum, aux champs sacrés de Lavinie et à l'embouchure du Tibre. Là il voit accourir en foule les hommes, les femmes et les vierges chargées de veiller au feu de Vesta, divinité protectrice de Troie, et tous le saluent par des cris de joie. Sur les deux rives du fleuve que le navire remonte sont dressés des autels où petille la flamme; partout s'élèvent des flots d'encens qui parfument les airs, et la victime tombe sous le

Hinc calidi fontes, lentisciferumque tenentur
Linternum, multamque trahens sub gurgite arenam
Vulturnus, niveisque frequens Sinuessa columbis,
Minturnæque graves, et quam tumulavit alumnus;
Antiphatæque domus, Trachasque obsessa palude,
Et tellus circæa, et spissi littoris Antium.

Huc ubi veliferam nautæ advertere carinam,
Asper enim jam pontus erat, deus explicat orbes,
Perque sinus crebros, et magna volumina labens,
Templa parentis init flavum tangentia littus.
Æquore pacato, patrias Epidaurius aras
Linquit, et hospitio juncti sibi numinis usus,
Littoream tractu squamæ crepitantis arenam
Sulcat, et, innixus moderamine navis, in alta
Puppe caput posuit; donec Castrumque, sacrasque
Lavini sedes, tiberinaque ad ostia venit.
Huc omnes populi passim, matrumque, patrumque
Obvia turba ruit, quæque ignes troica servat
Vesta, tuos, lætoque deum clamore salutant.
Quaque per adversas navis cita ducitur undas,
Thura super ripas, aris ex ordine factis,
Parte ab utraque sonant, et odorant aera fumis,

couteau sacré qu'elle rougit de sang. Enfin le navire entre dans Rome, la reine du monde. Le serpent s'élance jusqu'au haut du mât; il agite sa tête et cherche la demeure qu'il doit choisir. Le fleuve se divise en deux parties et donne son nom à l'île qu'il entoure également de ses bras. C'est là que le serpent sacré se retire en sortant du vaisseau. Il reprend ses traits célestes, et met fin au deuil de Rome dont il fut le sauveur.

JULES CÉSAR CHANGÉ EN ASTRE. — LOUANGES D'AUGUSTE. — ÉPILOGUE.

VIII. Cependant Esculape n'est dans nos temples qu'un dieu étranger; mais César reçoit les honneurs divins dans la ville qui l'a vu naître. Illustre dans la paix comme dans la guerre, ce n'est point à des combats couronnés par des triomphes, ni à la sagesse de son gouvernement, ni à ses rapides conquêtes, qu'il doit la gloire de briller parmi les astres et de former une comète nouvelle : il en est redevable à son fils. Parmi tous ses titres, le plus beau est celui de père d'Auguste. Les Bretons domptés, malgré les mers qui les protégent; les flottes victorieuses conduites jusqu'aux

Ictaque conjectos incalfacit hostia cultros.
Jamque caput rerum, romanam intraverat urbem.
Erigitur serpens, summoque acclinia malo
Colla movet, sedesque sibi circumspicit aptas.
Scinditur in geminas partes circumfluus amnis.
Insula nomen habet, laterumque a parte duorum
Porrigit æquales media tellure lacertos.
Huc se de latia pinu phœbeius anguis
Contulit, et finem, specie cœleste resumpta,
Luctibus imposuit, venitque salutifer urbi.

JULIUS CÆSAR FIT SIDUS. — AUGUSTI PRÆCONIUM. — EPILOGUS.

VIII. Hic tamen accessit delubris advena nostris;
Cæsar in urbe sua deus est. Quem marte togaque
Præcipuum, non bella magis finita triumphis,
Resque domi gestæ, properataque gloria rerum
In sidus vertere novum stellamque comantem,
Quam sua progenies; neque enim de Cæsaris actis
Ullum majus opus, quam quod pater exstitit hujus.
Scilicet æquoreos plus est domuisse Britannos,
Perque papyriferi septemflua flumina Nili
Victrices egisse rates, Numidasque rebelles,

sept bouches du Nil; les Numides rebelles, l'Africain Juba, et le Pont fier du nom de Mithridate, ajoutés à la puissance romaine; des triomphes souvent mérités, obtenus quelquefois, ne sont pas des avantages plus glorieux que d'avoir donné le jour au grand homme que vous avez mis, dieux puissants, à la tête de l'empire pour assurer le bonheur de l'univers. Auguste ne pouvait sortir du sang d'un mortel : il fallait que César fût un dieu. La belle Vénus vit son apothéose; mais elle vit aussi préparer la mort du pontife et les armes des conjurés. Elle courut toute pâle au-devant de chaque dieu qu'elle rencontrait · « Voyez, leur disait-elle, quels piéges horribles me sont tendus, et quel affreux complot se trame contre l'unique rejeton d'Iule. Seule parmi les déesses, aurai-je donc toujours de justes sujets de plaintes? Tantôt je suis blessée par la lance de Diomède, tantôt je rougis de voir les remparts de Troie mal défendus. J'ai vu mon fils errer longtemps sur les mers, être le jouet des flots, descendre dans le séjour des ombres, combattre contre Turnus, ou plutôt contre Junon. Mais pourquoi rappeler les maux soufferts jadis par les miens? La crainte qui m'obsède étouffe en ce moment ces souvenirs. Vous voyez

Cinyphiumque Jubam, mithridateisque tumentem
Nominibus Pontum, populo adjecisse Quirini,
Et multos meruisse, aliquos egisse triumphos,
Quam tantum genuisse virum, quo præside rerum
Humano generi, Superi, cavistis abunde.
Ne foret hic igitur mortali semine cretus,
Ille deus faciendus erat. Quod ut aurea vidit
Æneæ genitrix, vidit quoque triste parari
Pontifici lethum, et conjurata arma moveri.
Palluit, et cunctis, ut cuique erat obvia, divis :
« Aspice, dicebat, quanta mihi mole parentur
Insidiæ, quantaque caput cum fraude petatur,
Quod de dardanio solum mihi restat Iulo.
Solane semper ero justis exercita curis?
Quam modo Tydidæ calydonia vulneret hasta;
Nunc male defensæ confundant mœnia Trojæ;
Quæ videam natum longis erroribus actum
Jactarique freto, sedesque intrare silentum,
Bellaque cum Turno gerere, aut, si vera fatemur,
Cum Junone magis. Quid nunc antiqua recordor
Damna mei generis? Timor hic meminisse priorum

qu'on aiguise contre moi des glaives impies. Détournez-les, je vous en conjure ; prévenez un tel crime, et ne souffrez pas que le feu de Vesta s'éteigne dans le sang de son pontife. »

Telles sont les inutiles plaintes dont la déesse inquiète remplit le ciel. Les dieux en sont émus. S'ils ne peuvent briser les inexorables décrets des trois vieilles Sœurs, ils donnent au moins des signes certains de leur douleur future. Un bruit d'armes retentit au milieu de sombres nuages. Le son terrible des trompettes et des clairons prédit un grand attentat. Le soleil en deuil envoya une pâle lumière à la terre alarmée. Souvent, dans les airs, on aperçut des torches ardentes; souvent du sein des nues tombèrent des gouttes de sang. L'étoile brillante du matin se couvrit d'obscurité, et le char de la lune parut tout sanglant. Dans mille endroits le funèbre hibou donna de sinistres présages; dans mille endroits on vit pleurer l'ivoire. Des bois sacrés firent entendre des chants lugubres et des voix menaçantes. Les victimes n'apaisaient point les dieux. Leurs fibres annonçaient de grandes séditions prêtes à éclater, et dans leurs entrailles on trouva la partie supérieure d'un foie coupée. Au milieu du Forum, autour de nos mai-

Non sinit. In me acui sceleratos cernitis enses.
Quos prohibete, precor, facinusque repellite, neve
Cæde sacerdotis flammas exstinguite Vestæ. »

Talia nequicquam toto Venus anxia cœlo
Verba jacit, Superosque movet. Qui rumpere quanquam
Ferrea non possunt veterum decreta Sororum,
Signa tamen luctus dant haud incerta futuri.
Arma ferunt nigras inter crepitantia nubes,
Terribilesque tubas, auditaque cornua cœlo
Præmonuisse nefas. Phœbi quoque tristis imago
Lurida sollicitis præbebat lumina terris.
Sæpe faces visæ mediis ardere sub astris;
Sæpe inter nimbos guttæ cecidere cruentæ.
Cærulus et vultum ferrugine Lucifer atra
Sparsus erat; sparsi lunares sanguine currus.
Tristia mille locis stygius dedit omina bubo;
Mille locis lacrymavit ebur; cantusque feruntur
Auditi, sanctis et verba minacia lucis.
Victima nulla litat, magnosque instare tumultus
Fibra monet cæsumque caput reperitur in extis,

sons et des temples, des chiens hurlèrent pendant la nuit, et l'on vit errer les ombres des morts. Rome elle-même trembla sur ses fondements. Mais les avis des dieux ne peuvent triompher ni de la trahison ni du Destin. Des glaives nus sont portés dans le sénat. Oui, le sénat est choisi de préférence à tout autre lieu pour servir de théâtre au crime affreux qui se prépare.

Alors la déesse de Cythère se frappe le sein. Elle cherche à envelopper César du nuage qui déroba Pâris à la fureur d'Atride et Énée au glaive de Diomède. Jupiter lui dit : « O ma fille ! crois-tu pouvoir seule fléchir l'immuable Destin ? Entre dans le séjour des trois Sœurs, je te le permets. Là tu verras un ouvrage immense, des tables d'airain et de fer où est écrit le sort des humains. Elles sont éternelles, et ne craignent ni le choc des cieux, ni les éclats de la foudre, ni les changements, ni la destruction. Là, sur le plus dur métal, sont fixées les destinées de ton peuple. Je les ai lues moi-même et gravées dans ma mémoire. Je vais te les dévoiler, afin que l'avenir n'ait plus désormais de mystère pour toi.

« Déesse de Cythère, le héros dont le sort t'inquiète a rempli

Inque foro, circumque domos, et templa deorum
Nocturnos ululasse canes, umbrasque silentum
Erravisse ferunt, motamque tremoribus urbem.
Non tamen insidias, venturaque vincere fata
Præmonitus potuere deum. Strictique feruntur
In templum gladii; neque enim locus ullus in urbe
Ad facinus, diramque placet, nisi Curia, cædem.

Tum vero Cytherea manu percussit utraque
Pectus, et ætheria molitur condere nube,
Qua prius infesto Paris est ereptus Atridæ,
Et diomedeos Æneas fugerat enses.
Talibus hanc genitor : « Sola insuperabile fatum,
Nata, movere putas? Intres licet ipsa Sororum
Tecta trium : cernes illic molimine vasto
Ex ære, et solido rerum tabularia ferro,
Quæ neque concursum cœli, neque fulminis iram,
Nec metuunt ullas, tuta atque æterna, ruinas.
Invenies illic inclusa adamante perenni
Fata tui generis. Legi ipse, animoque notavi,
Et referam, ne sis etiamnum ignara futuri.

« Hic sua complevit, pro quo, Cytherea, laboras,

les temps qui lui furent donnés : les années qu'il dut à la terre sont finies. Il sera mis au rang des dieux et honoré dans des temples. C'est à toi, c'est au fils héritier de son nom et destiné à porter le poids de l'empire, que ce soin appartient. Intrépide vengeur du meurtre de son père, il sera soutenu par les dieux dans les combats. Sous ses auspices, Mutine, assiégée et vaincue, demandera la paix; Pharsale éprouvera la force de son bras, et les plaines de Philippes seront de nouveau inondées de sang. Les mers de Sicile verront la défaite d'un grand nom. Une reine d'Égypte, femme d'un général romain, succombera, malgré le fol espoir qu'elle avait mis en son hyménée, et après nous avoir en vain menacés d'asservir notre Capitole à Canope. A quoi bon t'énumérer les nations barbares répandues sur les bords des deux océans? Tous les peuples de l'univers recevront ses lois; la mer même lui sera soumise. Après avoir pacifié la terre, il s'occupera des institutions politiques; il donnera de sages lois et réglera les mœurs par son exemple. Sa prévoyance embrassera l'avenir et toute sa postérité : il ordonnera au fils de sa chaste épouse de porter son nom et le fardeau de l'empire, et ne montera au cé-

Tempora, perfectis, quos terræ debuit, annis.
Ut deus accedat cœlo, templisque colatur,
Tu facies, natusque suus; qui, nominis hæres,
Impositum feret urbis onus, cæsique parentis
Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.
Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem
Victa petent Mutinæ. Pharsalia sentiet illum,
Æmathiaque iterum madefacti cæde Philippi;
Et magnum siculis nomen superabitur undis;
Romanique ducis conjux ægyptia, tædæ
Non bene fisa, cadet; frustraque erit illa minata,
Servitura suo Capitolia nostra Canopo.
Quid tibi Barbariem, gentesque ab utroque jacentes
Oceano, numerem? Quodcumque habitabile tellus
Sustinet, hujus erit; pontus quoque serviet illi.
Pace data terris, animum ad civilia vertet
Jura suum, legesque feret justissimus auctor,
Exemploque suo mores reget. Inque futuri
Temporis ætatem, venturorumque nepotum
Prospiciens, prolem sancta de conjuge natam
Ferre simul, nomenque suum, curasque jubebit;

leste séjour, à côté de ses aïeux, qu'après avoir atteint l'âge du roi de Pylos. Métamorphose en astre l'âme de César au moment où un meurtre la bannira de sa demeure mortelle, afin que du haut du ciel le dieu Jules protége à jamais le Capitole et le Forum. »

Il dit. Vénus descend des voûtes éthérées, invisible à tous les regards, et s'arrête au milieu du sénat. Du corps de César elle détache son âme, l'empêche de s'évaporer, et l'emporte dans la région des astres. En s'élevant, la déesse la sent se transformer en une substance divine et s'embraser. Elle la laisse échapper de son sein. L'âme s'envole au-dessus de la lune et devient une étoile brillante qui traîne dans un long espace sa chevelure enflammée. Du céleste parvis César voit les exploits de son fils, bien supérieurs aux siens, et se réjouit d'être vaincu par lui. Auguste défend qu'on préfère ses actions à celles de son père. Mais la Renommée, libre et indépendante, le place, malgré lui, au-dessus de César : elle ne lui est contraire que sur ce point. Ainsi le grand Atrée est moins illustre qu'Agamemnon, ainsi Thésée l'emporte sur Égée, Achille sur Pélée; et, pour citer des exemples dignes de mon sujet, c'est ainsi que Saturne est inférieur à Jupi-

Nec, nisi quum Pylio similes æquaverit annos,
Ætherias sedes, cognataque sidera tanget.
Hanc animam interea cæso de corpore raptam
Fac jubar, ut semper Capitolia nostra forumque
Divus ab excelsa prospectet Julius arce. »

Vix ea fatus erat, media quum sede senatus
Constitit alma Venus, nulli cernenda, suique
Cæsaris eripuit membris, nec in aera solvi
Passa recentem animam, cœlestibus intulit astris.
Dumque tulit, numen capere, atque ignescere sensit,
Emisitque sinu. Luna volat altius illa,
Flammiferumque trahens spatioso limite crinem
Stella micat; natique videns benefacta, fatetur
Esse suis majora, et vinci gaudet ab illo.
Hic sua præferri quanquam vetat acta paternis,
Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis,
Invitum præfert, unaque in parte repugnat.
Sic magnus cedit titulis Agamemnonis Atreus;
Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles;
Denique ut exemplis ipsos æquantibus utar,
Sic et Saturnus minor est Jove. Jupiter arces

ter. Jupiter gouverne les cieux et règne sur les trois mondes. La terre est soumise à Auguste : tous deux sont pères et rois de l'univers.

Je vous en supplie, dieux, compagnons d'Énée, qui lui avez ouvert un chemin à travers le fer et la flamme, dieux indigètes, Quirinus, fondateur de l'empire romain, Mars, père de l'invincible Romulus, Vesta, consacrée parmi les pénates de César, Apollon, placé près de Vesta parmi ses dieux domestiques, et toi, Jupiter, qui domines la roche Tarpéienne, et vous tous, dieux que le poëte peut et doit invoquer ! Ah ! qu'il soit différé, qu'il soit éloigné de notre âge, le jour où, abandonnant la terre qu'il gouverne, Auguste entrera dans les célestes parvis, du haut desquels il exaucera les vœux des mortels !

Je l'ai enfin achevé, cet ouvrage que ne pourront détruire ni le courroux de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni les ravages du temps ! Maintenant qu'il vienne quand il voudra mettre fin à la durée incertaine de ma vie, le jour qui n'a de prise que sur mon corps. Immortel dans la plus noble partie de mon être, je m'élèverai audessus des astres, et mon nom ne périra point. Mes vers seront lus partout où Rome étendra son empire, et ma gloire traversera

Temperat ætherias et mundi regna triformis.
Terra sub Augusto : pater est et rector uterque.

Di, precor, Æneæ comites, quibus ensis et ignis
Cesserunt, dique indigetes, genitorque, Quirine,
Urbis, et invicti genitor, Gradive, Quirini,
Vestaque cæsareos inter sacrata penates,
Et cum cæsarea tu, Phœbe domestice, Vesta,
Quique tenes altus tarpeias Jupiter arces,
Quosque alios vati fas appellare piumque :
Tarda sit illa dies, et nostro serior ævo,
Qua caput augustum, quem temperat, orbe relicto,
Accedat cœlo, faveatque precantibus absens.

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.
Quum volet illa dies, quæ nil, nisi corporis hujus
Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi.
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum;
Quaque patet domitis romana potentia terris,

tous les siècles, s'il y a quelque chose de vrai dans les prédictions des poëtes.

Ore legar populi, perque omnia sæcula fama,
Si quid habent veri vatum præsagia, vivam.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE PREMIER.

LIVRE DEUXIÈME.

LIVRE TROISIÈME.

LIVRE QUATRIÈME.

LIVRE CINQUIÈME.

LIVRE SIXIÈME.

LIVRE SEPTIÈME.

LIVRE HUITIÈME.

LIVRE NEUVIÈME.

LIVRE DIXIÈME.

LIVRE ONZIÈME.

LIVRE DOUZIÈME.

LIVRE TREIZIÈME.

LIVRE QUATORZIÈME.

LIVRE QUINZIÈME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.